

443831

NOUVELLES MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

D'APRÈS LA DOCTRINE ET L'ESPRIT

DE S. ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

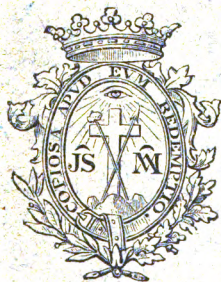
DOCTEUR DE L'ÉGLISE

A L'USAGE DE TOUTES LES AMES QUI ASPIRENT A LA PERFECTION

Par le P. BRONCHAIN, rédemptoriste

TOME TROISIÈME

(DU 1^{er} SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE.)



PARIS

LIBR. INTERNATIONALE - CATHOLIQUE

Rue Bonaparte, 66

LEIPZIG

L. - A. KITTLER, COMMISSIONNAIRE

Querstrasse, 34

V^{ve} H. CASTERMAN

ÉDITEUR PONTIFICAL, IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHE

TOURNAI

NOUVELLES MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

APPROBATIONS.

En vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués par notre Révérendissime Père Général, et vu le rapport favorable de deux théologiens de notre Congrégation, chargés d'examiner le livre intitulé : NOUVELLES MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE, D'APRÈS LA DOCTRINE ET L'ESPRIT DE SAINT ALPHONSE, par le P. BRONCHAIN, nous en permettons l'impression.

Bruxelles, 26 avril, fête de N.-D. de Bon-Conseil, 1887.

J. KOCKEROLS, C. SS. R.

Sup. prov. Belg.

Imprimatur.

Tornaci, die 25 Martii 1887.

J. HUBERLAND, can. cens. lib.

443831

NOUVELLES MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

D'APRÈS LA DOCTRINE ET L'ESPRIT

DE S. ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

A L'USAGE DE TOUTES LES AMES QUI ASPIRENT A LA PERFECTION

Par le P. BRONCHAIN, rédemptoriste

TOME TROISIÈME

(DU 1^{er} SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE.)



PARIS

LIBR. INTERNATIONALE - CATHOLIQUE

Rue Bonaparte, 66

LEIPZIG

L. A. KITTLER, COMMISSIONNAIRE

Querstrasse, 34

V^{ve} H. CASTERMAN

ÉDITEUR PONTIFICAL, IMPRIMEUR DE L'ÉVÊQUE

TOURNAI

1887

TOUS DROITS RÉSERVÉS

PRIÈRES AVANT LA MÉDITATION.

Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Emitte spiritum tuum et creabuntur. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS. — Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et embrasez-les du feu de votre amour. Envoyez votre Esprit, et tout sera créé; et vous renouvellerez la face de la terre.

PRIONS. — O Dieu, qui avez éclairé des splendeurs de l'Esprit-Saint les cœurs des fidèles : accordez-nous de goûter dans le même Esprit ce qui nous conduit à vous et de jouir toujours des consolations dont il est la source. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Suivent les actes indiqués page ix. Tome premier.

PRIÈRES APRÈS LA MÉDITATION.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve! Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra! illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens! ô pia! ô dulcis Virgo Maria!

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde! notre vie, notre douceur, notre espérance, salut! Pauvres enfants d'Eve, exilés de la patrie, nous crions vers vous; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre Avocate! tournez vers nous vos regards si miséricordieux, et, après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, le Fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!

Puis un *Pater* et un *Ave* aux intentions mentionnées page xi. Tome premier.

TABLEAU DES VERTUS ET DES PATRONS

POUR TOUS LES MOIS DE L'ANNÉE.

Mois.	Vertus.	Patrons : Les Apôtres.
JANVIER.	La Foi.	S. Pierre et S. Paul.
FÉVRIER.	L'Espérance.	S. André.
MARS.	La Charité envers Dieu.	S. Jacques le Majeur.
AVRIL.	La Charité envers le prochain.	S. Jean l'Évangéliste.
MAI.	La Pauvreté ou le Détachement.	S. Thomas.
JUIN.	La Pureté du corps et de l'âme.	S. Jacques le Mineur.
JUILLET.	L'Obéissance.	S. Philippe.
AOUT.	L'Humilité et la douceur.	S. Barthélemi.
SEPTEMBRE.	La Mortification.	S. Matthieu.
OCTOBRE.	Le Recueillement intérieur.	S. Simon.
NOVEMBRE.	L'Oraison.	S. Thaddée.
DÉCEMBRE.	L'Abnégation de soi-même, et l'amour de la croix.	S. Mathias.



NOUVELLES MÉDITATIONS

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

MOIS DE SEPTEMBRE.*

PREMIER VENDREDI. — Le Cœur souffrant de Jésus.

PRÉPARATION. — « Un des soldats, dit l'Evangile, brandissant sa lance, lui perça le côté.⁽¹⁾ » Méditons 1° Les douleurs du Cœur de Jésus. 2° Ce qu'elles exigent de nous. Acceptons pour son amour les peines inhérentes à nos devoirs d'état; imposons-nous même en son honneur quelques légères mortifications. *Unus militum lancea latus ejus aperuit.*

1° DOULEUR DU CŒUR DE JÉSUS.

Bien que Notre-Seigneur n'ait pas ressenti le coup de lance du soldat, cependant la plaie de son Cœur doit nous faire penser aux souffrances intérieures qu'il endura pour nous. Le premier Adam jouit quelque temps des délices du paradis; mais le second, qui est le Sauveur, n'eut pas un seul instant de repos ici-bas. Il souffrit dans son Cœur, même avant sa naissance, les supplices de sa passion et de sa mort. Il se voyait pris, lié, souffleté, conduit de Caïphe à Pilate, et de Pilate à Hérode, et partout l'objet de la haine, du mépris et des mauvais traitements. Combien ne souffrons-nous pas, quand nous

(*) Vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois : la MORTIFICATION.

(1) Joan 19, 34.

sommes menacés dans notre honneur, dans nos biens, dans notre santé ou notre vie ! Jugeons par là des angoisses anticipées de Jésus. — Mais bien plus cruelle encore fut à son divin Cœur la vue de nos iniquités. Il connaissait jusqu'au dernier les péchés innombrables qui s'étaient commis depuis l'origine du monde, et qui se commettraient dans toute la suite des siècles. Il en savait la laideur, la malice, et le tort immense qu'ils avaient fait et feraient encore à la gloire divine ; il voyait la perte de millions d'âmes, qui en sera l'éternelle conséquence. O spectacle accablant ! Le Cœur de Jésus en éprouva une peine plus amère que toutes celles qui ont affligé et affligeront jamais le genre humain tout entier. — Quelle contrition ce souvenir ne devrait-il pas nous inspirer ! On représente le Cœur de Jésus portant une plaie profonde ; quel glaive de repentir devrait nous transpercer, surtout en voyant ce doux Rédempteur, qui nous a comblés de tant de biens, en le voyant suer du sang au Jardin des Olives, par un effet de ses tourments intérieurs ! Comment, après cela, demande saint Jean Chrysostome, s'affliger d'autre chose que du péché ? Racine de tous les maux, il a ruiné des millions d'anges, a corrompu notre race, et nous a voués depuis six mille ans à toutes sortes de calamités. Tous les jours encore, il condamne des âmes immortelles à des supplices sans fin. Que dis-je ? l'Apôtre assure qu'il crucifie de nouveau le Fils unique de Dieu ! Qui donc ne haïrait un tel monstre, et ne fuirait à sa seule approche ? Evitez désormais tout danger, toute faute légère, et travaillez avec ardeur à vous sanctifier, au moyen du recueillement, de l'oraison et du renoncement à vos inclinations perverses.

2^o NOS DEVOIRS ENVERS JÉSUS AFFLIÉ.

Qui mérite plus de compassion qu'un père outragé par ses enfants, un roi par ses sujets, un Créateur par ses créatures ? Cependant le Sauveur se plaint d'avoir cherché un consolateur, et de n'en avoir point trouvé. ¹ Oh ! combien il est juste de com-

(1) Brev. off. Pass.

patir à ses souffrances, comme il a compati aux nôtres ! Quelle peine nous arrive ici-bas, que le Cœur de Jésus n'ait endurée avant nous par une prévision pleine d'amour ? Nos afflictions même les plus légères ont passé par son cœur divin, et il en a goûté toute l'amertume. Si donc un Dieu pousse la bonté jusqu'à compater ainsi aux douleurs de sa créature, comment celle-ci pourrait-elle se dispenser de prendre part aux angoisses de son Dieu ? Notre premier devoir envers le Cœur affligé de Jésus sera conséquemment de méditer ses tristesses avec une dévotion tendre et compatissante. — Un second devoir, c'est de souffrir patiemment comme lui et avec lui. Tant de motifs nous y engagent ! Nous sommes touchés quand le dernier des hommes partage nos tribulations ; combien plus devons-nous l'être quand c'est un Dieu ! Lors donc que nous souffrons, pensons qu'un Dieu souffre avec nous : nous sommes avec lui sous les mêmes coups, sous les mêmes épines, sous la même croix. Quel encouragement ! quelle consolation ineffable ! Est-il difficile, dans de telles conditions, de nous résigner à l'adversité ? Ces pensées communiquaient aux Saints ce calme, cette paix inaltérable qu'on remarquait en eux au plus fort de leurs épreuves. Unis au Rédempteur agonisant de tristesse dans le Jardin des Olives, ils devenaient fermes comme des rochers parmi les flots des persécutions, des calomnies et des tourments de toute espèce. Oh ! que nous serions patients et soumis, dans les peines de cette vie, si nous ne perdions jamais de vue le Cœur si affligé et si résigné de Jésus ! — Formons la résolution de compater souvent à ses angoisses, et même de les adoucir, en le consolant dans le prochain qui souffre, et en recevant avec amour toutes les contrariétés qu'il nous envoie. Vous pourriez, à ces deux fins : Premièrement, soulager aujourd'hui, au moins par vos prières, soit un pauvre, un malade, un agonisant, soit plusieurs âmes du purgatoire. Secondement, embrasser dès ce moment, toutes les peines de cette journée, en union avec Jésus et Marie, et dans l'intention de consoler et réjouir, par votre patience, leurs Cœurs si affligés pendant les heures de la Passion. O mon Dieu ! fortifiez vous-même en moi ces résolutions si méritoires.

1^{er} SEPTEMBRE. — **Maladies spirituelles.**

PRÉPARATION. — Puisque la mortification, vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, doit contribuer à nous guérir de nos défauts, considérons 1^o Que nos vices sont les maladies de nos âmes. 2^o Quels sont les remèdes à leur opposer. Souhaitons plus vivement notre guérison spirituelle, qu'un malade ne désire la santé, et disons souvent à l'Esprit-Saint : « Seigneur, guérissez en moi ce qui est blessé. » *Sana quod est saucium.*

1^o NOS VICES SONT DES MALADIES.

Comme il y a des maladies corporelles, il y en a de spirituelles. Nos péchés, nos vices, nos inclinations perverses sont d'horribles ulcères, qui inspirent à Dieu et aux Anges le plus profond dégoût et la plus vive compassion. Saint Jean Chrysostôme appelle le péché un abcès de l'âme. Saint Ambroise regarde les passions comme autant de fièvres, et leurs actes, comme autant d'accès qui nous mènent à la mort, si nous ne les réprimons. Et de fait, qu'est-ce que l'ambition, l'avarice, la luxure, sinon la fièvre de s'élever, de s'enrichir et de se satisfaire ? La colère n'est-elle pas un délire qui nous prive de l'usage de la raison ? et l'envie, une humeur maligne qui nous ronge sourdement ? Avec quelle ardeur ne devrions-nous donc pas souhaiter notre guérison ! Quand il s'agit du corps, nous ne négligeons rien, nous subissons même des opérations douloureuses dans l'espérance de la santé ; que n'en faisons-nous autant pour notre âme ! L'humiliation nous serait moins amère, à la pensée qu'elle nous délivre de la tumeur ou de l'enflure de l'orgueil ; les contrariétés, les privations nous deviendraient même chères, si nous les envisagions comme des remèdes à notre sensualité et à notre amour-propre, sources de tant de défauts. Le désir de notre guérison spirituelle, en un mot, nous ferait accepter avec amour ce que la Providence nous envoie de plus

contraire à nos goûts, et conséquemment de plus capable de cicatriser nos blessures et de guérir nos plaies. — Embrassez-vous, dans cet esprit, ce qui confond votre vanité, contredit vos idées et s'oppose à vos inclinations ? Au lieu de vous armer contre vos défauts, n'en prenez-vous pas souvent la défense ? Ne flattez-vous pas vos mauvais penchants, au lieu de les réprimer par des moyens énergiques ? Quel remède apportez-vous à votre paresse, à votre lâcheté, à votre susceptibilité, à cette tendance continuelle de votre cœur vers la vaine gloire, la dissipation, les attachements humains et terrestres ? Songez qu'il n'y a de guérison pour vous, que dans une application pleine et entière à vous renoncer et à pratiquer les vertus les plus difficiles. Récitez donc le *Gloria Patri* chaque fois que vous rencontrez l'occasion d'exercer la douceur, la mortification, la patience, et toute autre vertu qui vous répugne naturellement.

20 REMÈDES A NOS MALADIES SPIRITUELLES.

Tout médecin prudent doit étudier l'état de son malade, avant d'entreprendre sa guérison ; ainsi nous devons sonder la profondeur de nos blessures, avant d'y appliquer le remède opportun. Etudions donc notre ignorance, notre faiblesse, notre corruption, notre malice, à l'aide de la foi, de l'expérience et de l'oraison. A mesure que nous découvrons les erreurs de notre esprit, les mauvais penchants de notre cœur, remédions-y sans tarder, au moyen de saintes lectures, de pieuses méditations, de prières fréquemment répétées pour obtenir les grâces divines. Si notre impuissance au bien se fait sentir à nous, cherchons des forces dans la réception des Sacrements, dans l'assistance à l'adorable Sacrifice, dans le recours à la Reine des Anges et à nos saints Patrons. Nos sens se révoltent-ils contre la raison ? imitons la conduite de l'Apôtre, qui châtiât son corps et le réduisait en servitude. Notre imagination nous emporte-t-elle loin de Dieu et des exercices de piété ? faisons diversion, et ramenons-la doucement au souvenir de la Passion ou de quelque mystère capable de nous toucher. Quel que soit le mal spirituel qui nous afflige ou cherche à nous

envahir, opposons-lui sans tarder le remède le plus efficace, selon les temps et les circonstances. Et s'il vous arrive de trouver cette pratique trop pénible, encouragez-vous par la pensée que vous faites plus encore, quand il s'agit de votre santé corporelle. — Formez en conséquence la résolution de veiller sur vos yeux, sur votre langue et votre palais ; de réprimer en vous la concupiscence, d'enchaîner la mémoire et l'imagination ; de régler vos sentiments, vos désirs, vos affections ; de vivre recueilli, détaché, fidèle à la grâce ; et pourquoi ? afin de rendre à votre âme une santé parfaite. « Car, par une conduite sage, ô mon Dieu ! s'écrie Salomon, sont guéris tous ceux qui veulent vous plaire. » Cette conduite sage, qu'est-elle pour moi, Seigneur ! sinon la mortification de mes sens et de mes passions, jointe à l'exercice des vertus contraires à mes défauts ? *Per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine.*¹

PRATIQUE. — Pendant ce mois, demandons chaque jour à la divine Mère l'esprit de pénitence et de mortification.

2 SEPTEMBRE. — Jésus, notre médecin.

PRÉPARATION. — En vain nous travaillons à nous guérir de nos maladies spirituelles, si nous ne recourons pas à notre céleste Médecin. Considérons donc 1° Les qualités de ce Médecin. 2° Les remèdes dont il dispose pour notre guérison. Allons souvent à lui dans nos églises, surtout après nos fautes, et disons-lui comme David : « Seigneur ! guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous. » *Sana animam meam quia peccavi tibi.*²

1° QUALITÉS DU MÉDECIN DE NOS ÂMES.

Notre aimable Rédempteur, que le Père éternel nous a donné dans les maux qui nous accablent, est envers nous un Médecin prévenant, compatissant et dévoué. « Il viendra guérir

(1) Sap. 9, 19

(2) Ps. 40, 5.

les malades, s'écriait déjà le Prophète, avec la vitesse de l'oiseau qui vole, avec la rapidité du soleil qui, à peine sur l'horizon, étend sa lumière d'un pôle à l'autre.¹ » Il est descendu jusqu'au lit du malade, remarque saint Augustin, c'est-à-dire qu'il est venu prendre notre corps, qui est comme le lit de notre âme infirme. Sans attendre que nous allions à lui, il s'est abaissé jusqu'à nous, par le plus grand des prodiges, celui de l'Incarnation. O prévenance ineffable de l'Être infini, qui s'incline jusqu'à notre néant ! — Et que dire de sa compassion envers nous ? Elle surpasse tout ce que nous aurions jamais pu espérer. Les autres médecins, quand ils aiment un malade, se contentent de lui rendre la santé ; aucun d'eux n'en est venu jusqu'à prendre sur lui les infirmités du patient. Vous seul, ô Jésus ! l'avez su faire et l'avez fait, en vous chargeant de nos iniquités, et en subissant notre peine pour nous guérir. « Il a pris sur lui nos langueurs, dit Isaïe ; il a porté nos douleurs et nos amertumes.² » O charité vraiment divine ! — Et avec quel dévouement Jésus travailla toute sa vie à nous rendre une santé parfaite ! Qui l'a vu refuser les fatigues, les privations, les humiliations et les tortures ? Que d'ennuis, de dégoûts, de tristesses et d'angoisses n'endura-t-il pas ! et pourquoi ? pour nous faire un bain de son sang. « Ne boirai-je pas, disait-il, le calice que mon Père m'a donné ?³ Ne dois-je point guérir l'homme de son orgueil par mes ignominies ; de son avarice, par ma pauvreté ; de ses convoitises, par mes souffrances ? Ne faut-il pas que mes plaies ferment ses blessures, et que ma mort lui rende la vie ? » O amour, ô charité incompréhensibles ! comment pourrions-nous assez vous louer, assez vous remercier ? « Vous le pouvez, nous répond Jésus, en faisant du bien en mon nom à ceux qui souffrent, aux indigents, aux malades, aux affligés ; en travaillant à guérir de l'ulcère du péché les âmes qui en sont atteintes et qui ne comprennent point leur malheur. » — Aidons celles-ci, au moins par nos prières, nos paroles et nos exemples. « Si vous sauvez une âme, dit saint Augustin, vous prédestinez la vôtre. » Si seulement vous préserviez le prochain,

(1) Mal. 4, 2.

(2) Is. 53, 5.

(3) Joan. 18, 11.

d'un péché mortel, ne lui feriez-vous pas un bien immense, en éloignant ainsi de lui le plus horrible de tous les maux? O Jésus! guérissez mon Âme qui malheureusement vous a tant offensé. *Sana animam meam, quia peccavi tibi.*¹

2° REMÈDES QUE JÉSUS NOUS APPORTE.

O maladie funeste que celle du péché! elle couvre notre Âme d'une lèpre hideuse, qui la conduit à la mort éternelle. Pour nous en purifier, le Rédempteur nous a préparé, dit saint Bernard, une source de miséricorde, un bain de salut, dans le sacrement de Pénitence. Toute Âme qui s'y présente, pénétrée de repentir et du propos de s'amender, fût-elle plus souillée que Judas et Lucifer lui-même, en sortira pure comme les rayons des cieux. Quel motif d'estimer et d'aimer cette fontaine sacrée, où les larmes et le sang de Jésus nous lavent mystiquement de toutes les taches de nos fautes! Approchons-nous-en donc avec les dispositions les plus ferventes, d'autant plus que nous y trouvons la pureté requise pour participer au Banquet eucharistique. — Jésus nous assure que nous ne pouvons rien sans lui;² mais avec lui, ajoute l'Apôtre, tout nous est possible.³ « Or celui qui me mange, continue le Sauveur, demeure en moi, et moi en lui.⁴ » Voilà donc notre Médecin devenu lui-même notre Remède! et quel remède, grand Dieu! remède capable de guérir le genre humain tout entier! Ne nous plaignons plus de notre faiblesse, puisque nous pouvons puiser la force à sa propre source. Malheureusement nous ne savons point profiter de ce grand moyen de salut. Souvent un rien, une attache, une faute habituelle, un petit ressentiment, une légère aversion, une préoccupation inutile et étrangère empêche en nous les grands effets de la Communion. Oh! si nous y apportions la ferveur des Saints! que nous verrions vite disparaître tant de plaies et d'infirmités que l'orgueil, la sensualité et les autres vices entretiennent en nous! Mais souvent nous communions par habitude, par routine; et de là vient que nous restons

(1) Ps. 40, 5. (2) Joan. 15, 5. (3) Phil. 4, 13. (4) Joan. 6, 57.

toujours vains, présomptueux, dissipés, sans esprit de recueillement et d'oraison, sans cette vie intérieure que la foi, l'humilité, l'abnégation devraient nourrir et fortifier en nous. Combien de fois, après avoir reçu l'Agneau qui porte avec lui la paix et la mansuétude, nous retombons dans nos troubles, nos agitations, nos impatiences, comme si le remède, qui a produit tant de saints et de martyrs, avait perdu toute vertu pour nous ! Ah ! crions souvent au céleste Médecin : « Seigneur ! je ne suis pas digne que vous entriez en moi, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. » *Sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea.* O Mère de miséricorde ! préparez-moi vous-même à recevoir Jésus, à la table sacrée, comme le meilleur antidote qu'on puisse trouver ici-bas.

3 SEPTEMBRE. — Marie, modèle de zèle.

PRÉPARATION. — Puisque l'Eglise permet à certains Instituts religieux, d'honorer Marie en ce jour sous le beau titre de « Mère du divin Pasteur, méditons 1° Combien cette Vierge bienheureuse recherche les brebis égarées. 2° Comment nous pouvons l'aider dans ce charitable office. Offrons souvent à Dieu le sang de Jésus, pour la conversion des pécheurs, spécialement de ceux qui sont à l'agonie. *Cor Jesu, in agonia factum, miserere morientium.*

1° MARIE RECHERCHE LES BREBIS ÉGARÉES.

« Je suis le bon Pasteur, disait Jésus à ses disciples ; le bon Pasteur sacrifie sa vie pour ses brebis.¹ » La Reine de miséricorde ne pourrait-elle pas nous tenir à peu près le même langage, elle qui est la Mère du Pasteur de nos âmes ? Elle l'a vu descendre du ciel, s'humilier, s'anéantir, dans l'intérêt des pécheurs. Que de travaux et de fatigues, de tourments et d'opprobres n'a-t-il pas embrassés pour eux ! Marie resterait-

(1) Joan. 10, 11.

elle étrangère à un tel dévouement, elle qui copie en tout son adorable Fils? Montons au Calvaire; nous l'y verrons debout, faisant l'office de prêtre, et sacrifiant son Fils; et à quelle fin? pour les pécheurs, ses ennemis. Deux autels y étaient dressés, dit saint Alphonse : l'un dans le Cœur de Jésus, et l'autre dans l'âme de Marie. Tous deux, le Fils et la Mère, s'immolaient ensemble pour la rançon du genre humain. Depuis lors le zèle de la Mère de douleurs fut identifié avec celui de l'Homme-Dieu. Aussi parcourez l'histoire de l'Eglise, et vous verrez que tout le bien qui s'y fait dans les âmes, se fait par l'entremise de Marie. Combien de criminels convertis, d'âmes égarées ramenées au bercail, et de cœurs attiédés, remis dans la bonne voie par l'intercession de la divine Mère! La terre entière le proclame, l'Eglise universelle l'atteste, et notre présomption même est forcée de l'avouer : tout nous vient par la charité de cette Vierge fidèle, qui sur le Calvaire nous enfanta doublement : à la grâce et à la gloire. Que les pécheurs tressaillent donc d'espérance, s'ils veulent s'amender et recourir à Marie! Et nous, prenons garde d'attribuer à nos mérites les biens innombrables dont elle nous a comblés. N'oublions jamais que les trésors, dont elle est Dispensatrice, nous sont donnés gratuitement, par un effet de sa bonté maternelle. Quel motif pour nous de l'aimer, de la remercier, de redoubler de confiance en sa puissante protection! L'abîme sans fond de nos misères ne saurait épuiser l'océan incommensurable de ses miséricordes. L'obstination même des plus grands scélérats ne peut vaincre sa tendresse et son désir de les sauver. — Avons-nous l'intime confiance qu'elle nous fera persévérer si nous lui sommes fidèles? Invoquons-la souvent, surtout dans les peines, les ennuis, les dégoûts, les tristesses et les combats. Nous avons alors un besoin spécial de son secours, et c'est peut-être alors que nous oublions ou négligeons de la prier. Demandons-lui la grâce d'implorer sa miséricorde avant chacune de nos actions, et de lui offrir souvent les mérites de son Fils pour la conversion de tant d'âmes qui se perdent, malgré la Rédemption.

2^o COMMENT ON AIDE MARIE A SAUVER LES PÉCHEURS.

Quelle compassion ne ressent pas le Cœur de la divine Mère, quand elle pense aux pauvres pécheurs ! Elle voit ces malheureux, privés de la grâce sanctifiante, tombés sous l'esclavage du démon, n'ayant plus aucun droit à l'héritage des Saints, et ne pouvant plus même mériter pour y parvenir. Tristes victimes du péché, liés des chaînes de leurs habitudes vicieuses, ils subissent le joug du plus cruel des tyrans, en attendant les supplices des réprouvés. Etat lamentable s'il en fut jamais ! et combien ne devrait-il pas nous toucher le cœur ! Jamais la Mère de miséricorde ne se lasse de recommander à Dieu ces infortunés. Ne pourrions-nous pas l'aider dans ce charitable office ? Quoi ! des âmes, créées à l'image de Dieu et rachetées d'un sang divin, deviennent la proie des démons ; les Anges les pleurent amèrement ; Jésus et Marie déplorent leur sort funeste ; et nous y serions insensibles ? Quand sainte Christine l'admirable apprenait la mort d'un pécheur obstiné, elle poussait des cris déchirants, se roulait dans la poussière et s'arrachait les cheveux ; tant était vive la douleur que lui causait la ruine d'une âme immortelle ! Et nous, nous resterions froids et indifférents au spectacle douloureux de tant de chrétiens qui s'égarent ? Pendant que nous abondons de biens spirituels et de moyens de salut, combien n'en est-il pas qui en sont presque dénués ? Offrons du moins à Dieu, par Marie, une prière, un soupir, une privation, pour arracher tant d'âmes à la tyrannie des passions et au malheur éternel. En union avec la Mère du divin Pasteur, rappelons souvent à Dieu tout ce que Jésus a fait et souffert en faveur de tant de brebis égarées ; comment il a parcouru les montagnes, les collines et les vallées pour les rechercher ; et avec quelle joie pleine de tendresse il s'est toujours empressé de célébrer leur retour ! Ces souvenirs toucheront le cœur de Dieu, et nous attendriront nous-mêmes à l'égard des pécheurs. — O Mère de miséricorde ! je vous offre le sang très précieux de Jésus, en expiation de mes péchés et pour la conversion de tant de cœurs ingrats et coupables. Dai-

gnez nous obtenir à tous le pardon et la persévérance finale dans la voie de la sanctification et du salut.

4 SEPTEMBRE. — Moyens de guérir notre âme.

PRÉPARATION. — Quoique Jésus soit le médecin des âmes, comme nous l'avons médité, il veut toutefois que nous l'aidions dans le travail de notre guérison. Voyons donc 1° Par quels moyens. 2° Dans quel esprit nous devons le faire. Présentons-nous souvent à Jésus, comme le malade à son médecin, et demandons-lui qu'il nous guérisse de nos défauts, surtout de celui qui domine en nous. *Circuibat Jesus, sanans omnem languorem et omnem infirmitatem.*¹

1° MOYENS DE GUÉRIR NOS INFIRMITÉS SPIRITUELLES.

Quand on amenait à Jésus des malades à guérir, à moins que leur infirmité ne fût manifeste, il leur faisait dire d'ordinaire de quel mal ils souffraient. Ainsi nous devons découvrir à quiconque dirige notre âme, comme à Jésus lui-même, les maux intérieurs qui nous affligent. N'est-ce pas d'ailleurs ce que font naturellement tous les malades, à l'égard de leur médecin ? Si la guérison des corps exige cette ouverture candide qui ne veut rien cacher, combien plus celles des âmes qui est plus importante, et qu'on ne peut guère opérer sans la grâce attachée à la vertu d'obéissance ! Il faut donc manifester à son confesseur ou directeur spirituel les fautes que l'on commet, les inclinations perverses du cœur, et les tentations dont on est tourmenté. Il faut de plus lui indiquer les moyens que l'on prend pour se corriger, se renoncer, se vaincre ; les attrait particuliers que Dieu donne, soit pour l'oraison, soit pour certaines vertus. Après ces actes d'humilité et de sincérité, que nous reste-t-il à faire, si ce n'est à écouter la voix de Jésus qui

(1) Math. 4, 23.

nous parle par son représentant, et à mettre à exécution ce qu'il nous prescrit ? A ces conditions, nous verrons bientôt disparaître nos fautes si fréquentes, notre lâcheté habituelle, notre inconstance si funeste, et ce découragement si regrettable, qui naît de la vue de nos misères et de nos imperfections. Nos médecins spirituels ont, sur les médecins du corps, cet avantage inappréciable de posséder des remèdes infaillibles. Car l'obéissance, qu'on leur rend comme à Dieu transforme leurs paroles humaines en des paroles divines, qui opèrent ce qu'elles signifient, si on les reçoit avec foi, et qu'on les mette en pratique. Il est donc impossible à une Âme malade de ne pas trouver sa guérison dans la direction spirituelle, quand elle en profite. — Ne sommes-nous pas de ces esprits présomptueux qui ne veulent dépendre que de leur propre jugement, jusque dans les affaires de conscience ? « Si vous ne devenez comme des enfants, a dit le Sauveur, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.¹ » Ne manquez-vous pas souvent de droiture, en vous accusant de vos fautes et en rendant compte de votre conduite ? Etes-vous exact à suivre en tout point, non pas un jour, mais tous les jours, les avis qu'on vous donne ? De là dépend en grande partie votre progrès spirituel ou la santé de votre Âme. Voyez donc où vous en êtes dans la direction de votre conscience et de votre vie intérieure.

2^e DANS QUEL ESPRIT IL FAUT CHERCHER A NOUS GUÉRIR.

Cette idée de maladie, appliquée à nos vices, nous indique encore dans quels sentiments nous devons travailler à notre guérison. L'infirmier fidèle qui soigne un malade doit le traiter avec douceur, et lui faire prendre exactement tous les remèdes prescrits. Si le mal s'aggrave ou traîne en longueur, il doit éviter de se décourager, et continuer ses soins avec la même exactitude, la même patience et le même zèle. Tel est le modèle à suivre dans le travail qu'exige notre guérison spirituelle ! Il faut nous y employer sans chagrin, sans tristesse,

¹) Matth. 18, 3.

sans dépit de nos blessures, avec une constance invariable dans l'emploi des moyens qu'on nous donne pour avancer dans la vertu. Gardons-nous donc de nous laisser abattre, ou de nous abandonner à la mélancolie, lorsqu'il nous semble que nous ne faisons aucun progrès, mais que nos défauts, loin de diminuer, s'accroissent davantage sous le souffle de passions plus violentes que jamais. L'infirmier, qui a l'esprit de Dieu, sait que son travail sera seul payé, et non le succès de sa cure. Ainsi notre âme doit se persuader qu'elle sera récompensée des instants employés à s'humilier, à se mortifier, à se renoncer, quand même ses efforts n'auraient pas abouti à la rendre à ses yeux plus parfaite. Qu'elle ne cesse jamais de veiller sur elle-même, de vivre recueillie, de prier sans relâche, de s'exercer dans l'obéissance, le détachement, la charité, la patience et toutes les vertus, quand même elle remarquerait toujours en elle les mêmes inclinations, faiblesses et misères ! Un jour viendra où ses labeurs seront dignement récompensés. — O Jésus ! je vous dirai avec les sœurs de Lazare : « Celui que vous aimez est malade. » Mon âme a reçu tant de blessures des péchés que j'ai commis ! je viens à vous, mon divin Médecin, afin que vous me guérissiez. Je veux travailler avec vous, au moyen de l'abnégation, de la prière et des sacrements, à devenir doux, humble, chaste, fervent, résigné, entièrement conforme à votre bon plaisir. Combien de saints, infirmes comme moi par nature, sont parvenus, par les moyens que j'emploie, à recouvrer leur innocence perdue et ont poussé jusqu'à l'héroïsme l'exercice des vertus ! O Marie ! avec votre assistance, je pourrai ce qu'ont pu tant de vos serviteurs qui, se confiant en vous, ont triomphé de tous les obstacles à leur avancement et à leur persévérance.

PRATIQUE. — Pendant l'oraison et après la communion, prenez, en la présence du Sauveur, les sentiments d'un malade qui a confiance en son médecin. Demandez-lui la grâce de suivre exactement et constamment, en esprit de foi, la direction qu'on vous donne.

5 SEPTEMBRE. — Péché mortel.

PRÉPARATION. — La maladie qu'il faut, avant toutes les autres, éloigner de nous, est sans contredit celle du p    mortel. Pour nous en préserver, méditons 1  Le tort qu'il fait à Dieu. 2  Les ravages qu'il exerce dans notre  me. Considérez souvent combien il est horrible et amer d'avoir abandonné le Seigneur, votre Dieu, et revenez de tout c  ur à lui, en évitant jusqu'aux moindres fautes. *Malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum.*¹

1  TORT QUE LE P    FAIT   DIEU.

Dieu est si grand, si parfait en lui-m  me, que toutes les créatures devraient se consacrer sans cesse à sa gloire et lui rendre un éternel tribut de louanges et d'actions de grâces. Cependant le p    fait tout le contraire. Il refuse obéissance à son Créateur, et brave ainsi son autorité, sa toute-puissance, qui commande à tout l'univers ; il méprise sa justice devant laquelle tremblent les démons eux-m  mes ; il va jusqu'à lancer l'outrage à sa majesté souveraine que tous les Anges adorent. O cieux ! soyez dans la stupéfaction : une créature de néant ose insulter en face Celui qui peut en un instant la réduire en pouss re, et la précipiter comme la foudre au fond des abîmes. Elle ose commettre, en la présence de la sainteté infinie, ce qu'elle rougirait d'avouer au plus vil des esclaves. N'est-ce pas agir comme si Dieu n'était pas, et conséquemment vouloir anéantir Dieu lui-m  me ? — Dieu en effet est un : et le p    se fait autant de divinités qu'il a d'affections déréglées. Dieu est trois en personnes ; et le p    renie chacune d'elles par sa conduite insensée : le Père, en renonçant à son adoption ; le Fils, en le crucifiant de nouveau ; le Saint-Esprit, en

(1) Jer. 2, 19.

l'étouffant dans son cœur, par le plus exécration des forfaits. Dieu est Créateur, Législateur; il est Roi, il est Père et Bienfaiteur par excellence; mais le pécheur ne tient aucun compte de tous ces titres si sacrés et si augustes. Il foule aux pieds le domaine du Tout-Puissant, ainsi que ses lois; il se révolte ouvertement contre son pouvoir royal et contre sa bonté paternelle; il pousse l'ingratitude jusqu'à se servir de ses bienfaits, pour lui infliger le plus sanglant des outrages, celui d'attaquer, dit saint Bernard, son Essence divine elle-même. Quelle horreur! — O mon Dieu! je me repens de vous avoir offensé si indignement. Pardonnez-moi par les mérites de Jésus-Christ. Hélas! mes péchés ont contribué à faire mourir un Dieu; ce qui est un plus grand mal que la ruine de l'univers. O Mère de miséricorde! faites-moi triompher de toutes les tentations, afin de rester à jamais fidèle à vous et à votre aimable Fils.

2^e RAVAGES DU PÉCHÉ DANS UNE ÂME.

Représentez-vous Lucifer au plus haut des cieux. Revêtu de la grâce habituelle, il est plus riche, plus beau, plus éclatant que tous les princes de la milice angélique. Mais que devient-il par le péché? le plus horrible des démons. — Figurez-vous Adam et Eve au paradis terrestre, vivant dans l'innocence, ayant l'intelligence éclairée, les passions soumises, le cœur toujours heureux, et jouissant de l'abondance des biens de Dieu pour le corps et pour l'âme. Ils pèchent, et voilà que tout change, que tout se renverse en eux. — Ainsi en est-il de qui-conque est d'abord à Dieu, puis se sépare de lui par le péché mortel. Il perd la grâce sanctifiante, et avec les vertus et les dons gratuits, la beauté surnaturelle, et cette paix si douce qui est un avant-goût du bonheur des élus. Eût-on amassé des richesses spirituelles, dit saint Alphonse, autant qu'un saint Paul ermite, qui vécut quatre-vingt-dix-huit ans dans une grotte; autant qu'un saint François Xavier, qui gagna à Dieu dix millions d'âmes; eût-on même réuni les mérites immenses de tous les Bienheureux, sans excepter la divine Mère, si l'on vient ensuite à commettre un seul péché mortel, on perd à l'instant ce qu'on

avait acquis au prix de tant de peines et de sacrifices. « Les bonnes œuvres d'une âme tombent dans l'oubli, assure l'Esprit-Saint, dès qu'elle se rend coupable envers son Dieu.¹ » Elle se prive par là de tout droit à l'héritage céleste, et n'a plus à attendre que les supplices de l'enfer, si elle ne se convertit. « Ah ! si les Anges pouvaient pleurer, s'écrie saint François de Sales, ils verseraient des larmes amères sur le malheur de celui qui devient l'ennemi de Dieu. » — Nous qui pouvons répandre ces larmes, gémissons au souvenir de nos égarements passés. Étudions-nous nous-mêmes, et voyons ce qui pourrait nous conduire au péché mortel. N'avons-nous pas quelque habitude de légèreté, de dissipation, de négligence, de faute vénielle, qui tende à nous attiédir, ou nous expose à quelque lourde chute ? Invoquons-nous, dans les tentations, les noms sacrés de Jésus et de Marie ? Recourons-nous souvent aux sacrements et à l'oraison, pour y puiser lumière, force et constance ? Persuadons-nous qu'il nous est bien nécessaire de veiller et de prier sans relâche, si nous voulons ne point succomber aux embûches de nos ennemis. *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.*²

6 SEPTEMBRE. — Malice du péché véniel.

PRÉPARATION. — Après le péché mortel, le plus grand mal dont nous devons nous guérir, est le péché véniel délibéré. Voyons donc 1° Sa malice par rapport à Dieu. 2° Les châtiements sévères que le Seigneur lui inflige. Ne sommes-nous pas de ces âmes qui disent : « C'est peu de chose : Ce n'est qu'une faute vénielle ? » Ce langage vient d'une erreur funeste qu'il faut à jamais bannir de notre cœur. *Qui timet Deum, nihil negligit.*³

¹ Ez. 18, 24.² Math. 26, 41.³ Eccle. 7, 19

10 MALICE DU PÉCHÉ VÉNIEL.

C'est sans doute un grand mal de blesser notre âme, chef-d'œuvre de Dieu ; mais quel mal sera-ce de blesser Dieu lui-même ? et voilà ce que fait le péché véniel. Il porte en soi un manque de respect pour la majesté du Créateur, une ingratitude envers sa bonté infinie, une résistance à sa grâce, à sa volonté ; une désobéissance à son pouvoir souverain, une injure à ses perfections adorables, injure légère, si on la compare au péché mortel, mais immensément grave quand on la mesure à la distance qui sépare l'offenseur de l'offensé. Un vil néant, qui refuse de se soumettre au simple désir de la grandeur infinie, ne fait-il pas un mal digne d'être pleuré, comme les courtisans pleurent le malheur d'avoir déplu à leur roi, et les enfants à leur père ? — Combien plus redoutable est le mal de transgresser une loi formelle du Tout-Puissant, ne fût-ce qu'en chose minime ? Rien n'est petit de ce que commande un Dieu si grand. « Je préférerais me jeter dans un bûcher, disait saint Edmond de Cantorbéry, plutôt que de commettre la moindre offense contre mon Dieu. » La seule pensée d'une faute légère causait à sainte Catherine de Sienne une fièvre ardente, qui la consumait et mettait sa vie en danger. Et ce n'est point sans motif ; car le péché véniel est un mal plus affreux que tous les maux de cette vie. Si par une légère désobéissance, une distraction volontaire dans l'oraison, vous pouviez délivrer du purgatoire toutes les âmes qui y souffrent, arracher même à l'enfer les réprouvés et les démons, jamais une telle faute ne vous serait permise, et pourquoi ? parce que c'est un plus grand mal d'offenser le Créateur infiniment parfait, que de laisser dans la souffrance de faibles créatures, qui ne sont que néant devant lui. Comment donc osez-vous vous permettre tant de manquements à la loi de Dieu : tant de plaintes, de vivacités, de murmures, de jactances ; tant de critiques, de soupçons, de médisances ; tant de fautes contre l'obéissance, le support, la mansuétude, la mortification, le recueillement, la vigilance ? Votre vie est comme un tissu de faiblesses et d'infidélités. -- O Jésus ! par votre

sang infiniment précieux, lavez, purifiez, guérissez mon âme et faites-la parvenir à la vraie sainteté. *Sana animam meam, quia peccavi tibi.*¹

2^o CHÂTIMENTS DU PÉCHÉ VÉNIEL.

Dieu est infiniment juste ; jamais il n'agit par caprice ou passion, mais toujours avec une sagesse infaillible et incapable de tromper personne. Jamais il n'exagère ; il ne châtie que selon les démérites, pas au delà. Cependant que voyons-nous ? Marie, sœur de Moïse, dans un moment de mécontentement, murmura contre son frère. Dieu la frappe aussitôt d'une lèpre hideuse, et ordonne de la chasser, pour sept jours, du camp d'Israël. David, en punition d'une faute de vanité, se voit enlever par la peste soixante-dix mille de ses sujets. Sainte Catherine de Bologne est livrée pendant cinq ans aux illusions du malin esprit, pour expier une faute légère de présomption. Que ces exemples et tant d'autres nous prouvent à l'évidence le mal immense du péché vénial, puisque même sur la terre, où s'exerce spécialement la divine miséricorde, il nous attire de tels châtiments ! — Mais que dirons-nous de l'autre vie, où se manifeste la justice du souverain Juge ? Le feu du purgatoire, dit saint Thomas, après saint Augustin, est le même que celui de l'enfer ; il brûle avec la même intensité. Tertullien l'appelle « un enfer momentané, » c'est-à-dire qui aura une fin, mais « la peine qu'on y endure, dans le temps d'un simple clin d'œil, dit le saint docteur d'Hippone, est plus cruelle que le martyre de saint Laurent sur son gril. Un seul jour dans ce lieu d'expiation peut être comparé à mille années de supplices terrestres. » Saint Anselme assure qu'on ne saurait concevoir ici-bas les châtiments que Dieu réserve au péché vénial en purgatoire. Et c'est ce péché que vous commettez si facilement, vous qui avez peur de la moindre souffrance ! Et cependant la peine du sens dont nous parlons, est moins cruelle encore que celle du dam, qui est la privation de la vue de Dieu. Cette dernière peine, selon saint Jean Chrysostome, est plus terrible

(1) Ps. 40, 5.

que mille feux d'enfer. Et l'on ose s'y exposer par des impatiences, des vivacités, par des médisances, des indiscretions, par des résistances à ses supérieurs et des manquements de soumission à la volonté divine ! — O Jésus ! je crains si souvent de me gêner pour éviter une faute légère, et j'ai la folie de m'attirer par mes infidélités des tourments plus cruels que tous ceux des martyrs ! O Marie ! obtenez-moi une grande délicatesse de conscience et une parfaite pureté de cœur.

7 SEPTEMBRE. — **Ravages du péché véniel.**

PRÉPARATION. — Pour mieux guérir notre âme du grand mal du péché véniel, méditons 1° Les ravages qu'il fait en nous. 2° Comment il nous conduit au péché mortel. Réveillons notre foi sur les motifs qui nous pressent de haïr les moindres fautes, surtout celles qui reviennent le plus souvent et qui sont la racine des autres. *In multis enim offendimus omnes.*¹

1° RAVAGES DU PÉCHÉ VÉNIEL.

Quel soin n'avons-nous pas d'éloigner de notre corps ce qui peut le léser, l'affaiblir, ou en altérer la santé ! Cependant le corps, de lui-même, qu'est-il, sinon un cadavre formé du limon de la terre et destiné à la dissolution ? Notre âme au contraire est spirituelle, raisonnable, immortelle, formée à l'image du Créateur et rachetée d'un sang infiniment précieux. Enrichie de grâce, de vertus et de dons, dans le baptême, elle s'y est unie à Jésus par des liens sacrés, et y est devenue l'enfant adoptive du Père céleste, qui lui a communiqué son Esprit-Saint. Et c'est cette âme si noble, si riche et si belle, que nous osons souiller par nos fautes volontaires ! Quoi ! nous savons que Dieu l'aime, qu'il l'entoure de soins, qu'il travaille sans relâche à la sanctifier, et nous avons l'audace de contrarier l'action du Tout-Puissant, de vouloir affaiblir son autorité, de défigu-

(1) Jac. 3, 2.

rer en nous son image et de la couvrir de taches hideuses par nos péchés véniels ! Seigneur ! où est donc notre foi ? Sainte Catherine de Sienne aurait préféré marcher jusqu'au jugement dernier par un chemin de flammes, plutôt que de voir seulement la laideur d'une de ces fautes que nous appelons légères ; et c'est cette laideur incompréhensible que nous infligeons chaque jour à ce chef-d'œuvre de Dieu, qui est notre âme ! Pour éviter un tel malheur, saint Jean Chrysostome aurait choisi l'exil, la prison, la mort même. Et vous, sans avoir aucun mal à craindre, pour ne pas vous gêner, ou par respect humain, que dis-je ? par amusement et de gaieté de cœur, vous frappez votre âme immortelle, d'une plaie dont le seul aspect épouvante les Saints ? Avez-vous donc perdu le sens ou la foi ? Vous fuyez avec horreur les maladies du corps, vous soignez votre chair qui est votre esclave, et vous couvrez de blessures dangereuses une reine exilée, qui est votre âme, au risque même de la ruiner à jamais ! — O Jésus ! je me repens sincèrement de mes infidélités sans nombre. Donnez-moi la grâce d'éviter toutes les fautes délibérées, et surtout ces ressentiments prolongés, accompagnés de projets favorables à la passion ; ces vives impatiences qui donnent aux fautes tant d'intensité ; ces longues distractions si nuisibles aux pratiques pieuses ; ces méditations et ces murmures, qui scandalisent le prochain. Faites-moi fuir à tout prix les fautes d'habitude, qui empêcheraient mon progrès, me priveraient de vos faveurs, et m'endurciraient au point de me rendre insensible à vos innombrables bienfaits. O Marie ! obtenez-moi la ferveur et la constance dans le bien jusqu'à mon dernier soupir.

20 LE PÉCHÉ VÉNIEL CONDUIT AU PÉCHÉ MORTEL.

Il y a des degrés dans la vertu, et il y en a dans le crime. On ne devient pas saint en un jour. Il faut à cette fin se mortifier, prier, vaincre ses penchants, exercer les vertus, profiter des occasions de se dévouer à Dieu. De même, dit saint Bernard, personne ne devient subitement un scélérat. Il y a toutefois cette différence que le bien se fait péniblement et le mal faci-

ment, en sorte qu'on tombe dans l'abîme du vice, plus vite qu'on ne saurait atteindre le sommet de la perfection. Aussi le Sauveur a dit : « Celui qui est pécheur dans de petites choses, le sera bientôt dans de plus importantes,¹ » s'il continue de suivre la pente où il marche. David commit deux grands crimes, pour avoir négligé de mortifier ses regards. Saint Pierre, en présumant de lui-même, fut conduit à renier trois fois son divin Maître, et Judas par son attachement aux biens périssables perdit les biens éternels, en trahissant Jésus-Christ. Dieu fit voir à sainte Thérèse la place qu'elle occuperait en enfer, si elle ne renonçait à une affection trop humaine ; tant il est facile de franchir la distance qui sépare les fautes vénielles du péché mortel ! En péchant légèrement, on refroidit son âme dans le service de Dieu. De là ces négligences dans les pratiques de piété, cette facilité si grande à se dissiper, à s'attacher au monde, à chercher des plaisirs et des satisfactions terrestres. Bientôt on prend l'oraison en dégoût ; les devoirs sérieux pèsent ; on flatte ses inclinations et l'on descend vers l'abîme. N'ayant plus cette protection spéciale, ces grâces abondantes que le Seigneur accorde aux âmes fidèles, on multiplie ses fautes, on n'y attache plus d'importance, on se familiarise avec elles ; on effleure la borne du péché mortel sans trop s'effrayer, et, à la première occasion, on s'y brise ; et souvent on s'en remet difficilement, parce qu'on est arrivé là sans grande secousse. Telle est l'histoire de tant d'apostats qui ont scandalisé l'Eglise ! Telle sera la vôtre, si vous contractez l'habitude des fautes légères délibérées, sans vouloir en sortir. Proposez-vous chaque matin de diminuer le nombre de ces désobéissances, de ces plaintes et médisances, ou autres fautes que vous commettez si souvent. Faites-en le point ordinaire de votre examen particulier ; recourez à la prière, à chaque occasion de chute, et imposez-vous une pénitence toutes les fois que vous tombez. — Ce sont là mes résolutions, ô Jésus ! ô Marie ! bénissez-les, et ne permettez pas que je fasse jamais trêve avec aucun de mes défauts.

(1) Luc. 16, 10.

8 SEPTEMBRE. — Nativité de la sainte Vierge.

PRÉPARATION. — « Quelle est celle qui vient en ce monde comme une aurore ? » demande l'Esprit-Saint.¹ Nous la connaissons par la grandeur de ses destinées. Considérons donc 1° Les destinées de Marie et les nôtres. 2° Les devoirs qui en découlent pour elle et pour nous. Répondons fidèlement aux grâces que Dieu nous accorde ; car elles tendent toutes à nous conduire à notre fin dernière. *Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem ut essemus sancti.*²

1° DESTINÉES DE MARIE, A SA NAISSANCE.

Marie, en naissant, est appelée de Dieu à se sanctifier elle-même et à travailler au salut du genre humain. A cette fin, elle reçoit un capital de grâce, supérieur à celui des Anges et des Saints réunis, un capital capable de la rendre la plus élevée des créatures, la Médiatrice universelle entre le ciel et nous. Mère de Dieu et Mère des hommes, ne doit-elle pas, en effet, se trouver à la hauteur de ces deux prérogatives, par une sainteté suréminente et une puissance d'intercession proportionnée à nos besoins ? Fille du Père et Epouse de l'Esprit-Saint, elle doit acquérir les plus sublimes vertus et devenir un canal de grâces digne des desseins de son céleste Epoux, qui veut sanctifier l'humanité déchue. Il faut enfin que sa perfection réponde à la splendeur du trône qu'elle doit occuper un jour à la droite de son divin Fils. De telles destinées n'exigent-elles pas les dons, les privilèges qu'elle a reçus et la fidélité qu'elle a pratiquée toute sa vie ? — Nous aussi, proportion gardée, nous sommes venus en ce monde pour nous sanctifier et conduire les autres au salut. A cette fin, Dieu nous a dotés, dans le baptême, d'un capital de foi, de grâce, de vertus et de

(1) Cant. 6, 9.

N. MÉDIT. III.

(2) Eph. 1, 4.

dons que nous devons faire fructifier. Il y a joint de nombreux privilèges : celui de la filiation en Jésus-Christ ou de l'adoption divine ; celui de l'union et ressemblance avec Jésus, la vigne mystique et notre adorable modèle ; celui de l'habitation substantielle et permanente de l'Esprit-Saint en nous. Dans de telles conditions et avec les secours continuels que nous recevons chaque jour, il nous est bien facile de remplir notre destinée. L'avons-nous fait jusqu'ici ? Hélas ! que de reproches mérités Dieu pourrait nous adresser ! Déjà dès notre enfance, pendant notre adolescence, et plus tard encore, oubliant notre fin dernière, n'avons-nous pas agi comme si nous étions indépendants de Dieu et ne lui devions aucune obéissance ? Ah ! déplorons nos égarements passés, et proposons-nous de redoubler de fidélité durant le peu de temps que peut-être il nous reste à vivre. — Examinez si chaque jour vous profitez des lumières, des attrait, des bons mouvements que Dieu vous donne. Tantôt il vous inspire de fuir tel danger, telle lecture, telle perte de temps ; tantôt il vous porte à la vigilance, au recueillement, à la prière, à la mortification de tel ou tel défaut. Correspondez-vous à tant de grâces, qui sont en quelque sorte de chaque instant ? Si vous y aviez répondu depuis votre enfance, ne seriez-vous pas arrivé à la perfection des Saints ? Preuve de plus que Dieu vous y appelle. O destinée sublime ! qu'elle mérite bien de votre part un soin continu à vous mortifier, à veiller sur vous-même et à vivre sans relâche pour Dieu seul ! *Elegit nos ante mundi constitutionem ut essemus sancti.*

2^e DEVOIRS DE MARIE ET LES NOTRES.

De la sublime destinée de Marie, découlait pour elle l'obligation d'y correspondre à tous les instants de son existence ici-bas. Aussi ne perdit-elle pas la moindre parcelle du temps de son admirable vie ; elle l'employa tout entière, sans aucune interruption, à produire les plus beaux actes de vertus. Disons mieux : depuis sa Conception sans tache jusqu'à sa sainte mort, ce ne fut qu'un seul acte toujours grandissant et se perfectionnant jusqu'à l'union la plus étroite qui fut jamais avec le sou-

verain Bien. — Si nous ne pouvons approcher d'un si parfait modèle, ne sommes-nous pas au moins obligés de tendre à l'imiter ? Dieu nous a donné la vie présente comme un trésor que nous devons dépenser, non à notre gré, mais uniquement selon ses intentions et ses desseins sur notre âme. Or il veut de nous une tendance et un travail continuel à notre perfection. Que dire d'un serviteur à qui son maître confie une somme d'argent pour se procurer les aliments nécessaires, et qui l'emploie à la vanité et aux plaisirs ? Que penser donc de vous, qui perdez votre temps dans la tiédeur et la futilité, au lieu de le consacrer à votre sanctification ? Si la divine Mère n'avait pas fait valoir les grâces qu'elle a reçues, qu'en serait-il d'elle et de nous ? Et vous, si vous manquez le but que Dieu s'est proposé en vous plaçant sur la terre ; en d'autres termes, si vous n'acquièrez pas le degré de vertu que le Seigneur exige de vous, que deviendrez-vous, et que deviendront tant d'âmes que peut-être vous êtes appelé à sauver, ou du moins à aider dans l'affaire de leur salut ? Combien cette pensée est de nature à toucher un cœur qui a la foi ! Qu'elle devrait vous presser de retrancher à votre propre estime, à votre sensualité, ce qui empêche votre progrès ! Oh ! si vous aviez la ferveur des vrais serviteurs de Marie, par exemple, d'un vénérable Janvier Sarnelli, disciple de saint Alphonse, qui disait au moment de la mort, que toutes les pensées et les actions de sa vie n'avaient eu d'autre but que de contenter le Cœur de Dieu ! — O Vierge bienheureuse ! quoique encore au berceau, vous êtes déjà toute-puissante auprès du Tout-Puissant. Obtenez-moi l'humilité, l'abnégation, la patience, l'esprit d'oraison, et toutes les vertus qui font les Saints. Rendez-moi fidèle à la grâce, afin que j'arrive à la perfection à laquelle le Seigneur m'a appelé de toute éternité. *Elegit nos ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati.*

PRATIQUE. — « Si vous voulez vous sauver, vous sanctifier, dit saint Alphonse, ne perdez jamais de vue l'éternité. »

NATIVITÉ DE MARIE. OCTAVE. DIMANCHE. — Nom de Marie.

PRÉPARATION. — « Votre nom et votre souvenir, disait le Prophète, font les délices de mon âme.¹ » Considérons 1° Combien est puissant le Nom de Marie. 2° Quels hommages nous lui devons. Habitons-nous à l'invoquer, avec celui de Jésus, surtout quand nous avons à remporter quelque victoire sur nous-mêmes et sur les démons. *Nomen tuum et memoriale tuum, in desiderio animæ.*

1° PUISSANCE DU NOM DE MARIE.

Les noms sont les images des personnes ; en les nommant, je me les représente, avec toutes leurs qualités et toutes leurs vertus. Il suit de là que par la nature même des choses et par un privilège spécial de Dieu, le Nom de Marie participe à la puissance de la divine Mère elle-même. Elle a révélé à sainte Brigitte que les princes des ténèbres vénèrent et craignent souverainement son saint Nom. « Dès qu'il frappe leurs oreilles, ajouta-t-elle, ils abandonnent les pécheurs dont ils étaient déjà les maîtres ; ils fuient de même devant les justes qui le prononcent ; et les bons Anges approchent de ceux-ci, en entendant ce Nom sacré. » — Et quelle force spéciale ne nous communique-t-il pas contre les tentations de la chair, qui sont les plus dangereuses ? Dans son Evangile, saint Luc joint immédiatement le nom de Vierge à celui de la divine Mère. *Et nomen Virginis Maria.* « Ne semble-t-il pas ainsi nous faire entendre, dit un interprète, que le Nom de Marie est inséparable de la chasteté ? le prononcer dans une tentation, c'est s'assurer la victoire. Saint Pierre Chrysologue parle dans le même sens. Qu'il est donc important de l'invoquer, avec celui de Jésus, contre les pensées, les désirs et les révoltes

(1) Is. 26, 8.

de la concupiscence ! Cette pieuse invocation nous sera, dans le doute, un signe que nous n'avons pas blessé l'angélique vertu. — Sainte Brigitte entendit Jésus dire à son aimable Mère : « Quiconque invoquera votre Nom avec confiance et avec le désir de s'amender, recevra trois grâces signalées : un parfait repentir de ses péchés, les moyens de satisfaire à la Justice divine, et la force de parvenir au salut. Car, ô ma Mère, ajouta le Sauveur, je ne puis rien vous refuser. » — Selon saint Bonaventure, le Nom de Marie signifie trois choses : Etoile de la mer, Dominatrice, et Océan de douleurs. Comme ETOILE de la mer, Marie a le pouvoir de nous éclairer, conduire et gouverner sur les vagues orageuses de ce monde. Comme DOMINATRICE ou Souveraine, elle peut vaincre tous nos ennemis. Comme Océan de DOULEURS, elle est la Consolatrice de tons les affligés. De là cette exhortation de saint Bernard : « Dans les dangers, les angoisses, les doutes, pensez à Marie, invoquez Marie. Que son Nom béni ne s'éloigne point de votre bouche, et encore moins de votre cœur ! » — Etes-vous attentif à réciter avec ferveur le chapelet et l'*Ave Maria*, prières qui tirent surtout leur efficacité des noms si puissants et si doux de Jésus et de Marie ? Proposez-vous de les dire désormais avec plus d'attention, de confiance et de dévotion, en appuyant sur les noms sacrés de votre Sauveur et de votre Mère.

20 HOMMAGES DUS AU NOM DE MARIE.

Le Nom de Marie, avons-nous dit, est l'image de cette tendre Mère, et porte en lui-même les grandeurs, la bonté, l'amabilité de notre auguste Souveraine. Or le respect, la confiance et l'amour sont dus à Marie, comme Reine et comme Mère ; donc aussi à son Nom. Car il n'a pas été, comme les autres noms, trouvé sur la terre, ni inventé par l'esprit ou le caprice des hommes ; descendu du ciel, il a été imposé à la Vierge immaculée, par un décret divin. Saint Pierre Damien assure qu'il fut tiré du trésor même de la Divinité. La sainte Trinité tout entière a donné à Marie ce Nom supérieur à tous les noms après celui de son divin Fils, ce Nom qui mérite, à tant de

titres, la vénération du ciel, de la terre et des enfers. Quels motifs pour nous de le respecter et de l'honorer ! — Mais ce respect quelque profond qu'il soit, doit-il altérer notre confiance ? Loin de là : car si Marie est notre Reine, elle est aussi notre Mère, et nous sommes ses enfants. Son Nom si doux est riche en biens de tout genre, et, après le Nom de Jésus, il n'en est aucun dont les âmes pieuses retirent autant de grâces et de consolation. Ah ! si le nom d'un bienfaiteur fait tressaillir l'indigent, d'espérance et de joie, combien plus le Nom de notre aimable Mère ne doit-il pas nous inspirer un filial abandon ? « Jamais on ne le prononce avec piété, dit saint Bonaventure, sans obtenir quelque bien. » — Saint Antoine de Padoue reconnaissait dans ce Nom les mêmes charmes que saint Bernard trouvait dans celui de Jésus : « Il est une joie au cœur, disait-il, un miel à la bouche, une mélodie à l'oreille. » Avec quel amour le bienheureux Henri Suso ne le prononçait-il pas ! c'était en versant des larmes de joie ; tout transporté hors de lui-même, il aurait voulu, disait-il, que le cœur lui bondît de la poitrine jusque sur les lèvres. Vouons, nous aussi, la plus tendre affection au Nom de notre Reine et de notre Mère. Prononçons-le souvent uniquement par amour, « afin, dit saint Ambroise, que le parfum de grâce dont il est pénétré, descende au fond de nos âmes, et les embaume d'une suavité céleste. » — Si votre Nom est si aimable et si gracieux, ô Marie ! que devez-vous être vous-même ? Mais, hélas ! que je suis loin de vous ressembler ! vous si humble, et moi si orgueilleux ; vous si pure, si unie à Dieu, et moi si souillé, si rempli d'amour-propre ! Ah ! daignez m'inspirer le renoncement à moi-même et à mes défauts, afin que je puisse vous imiter, comme vous avez imité Jésus, le divin Modèle des prédestinés.

9 SEPTEMBRE. — Prétentions de la nature déchue.

PRÉPARATION. — Outre le grand mal du péché, que nous avons médité, l'âme a d'autres maux à guérir. Ce sont : 1° Les prétentions injustes du corps. 2° Celles de l'âme déchue par la faute originelle. Proposons-nous d'y apporter remède, au moyen de la mortification des sens et de l'humilité du cœur. Qu'avez-vous de bien, dit l'Apôtre, que vous n'avez reçu ? *Quid habes quod non accepisti?*¹

1° PRÉTENTIONS INJUSTES DE NOTRE CORPS.

Depuis le péché originel, qui a mis la chair en révolte contre l'esprit, la paix est impossible entre ces deux parties de notre être ; le corps prétend ne rien souffrir, ne manquer de rien, avoir tout à souhait. Désireux de se satisfaire, avec quel empressement il cherche ses aises en tout, assis, debout, couché, en tout temps et en toute circonstance ! Il lui faut une nourriture abondante et qui satisfasse ses goûts ; quand on la lui refuse, il se plaint, il murmure. Dès qu'on l'écoute, il devient si délicat, si exigeant, qu'on ne peut plus le contenter. Le changement des saisons l'incommode : tantôt c'est la chaleur qui est excessive, tantôt c'est le froid. Quoiqu'il reçoive tout de l'âme : la vie, le mouvement, la vigueur, la beauté, il ne se soucie pas de ses intérêts et refuse souvent de lui obéir. A-t-il péché, et lui fait-on expier ses égarements ? Aussi injuste qu'ingrat, il regimbe contre le châtement, repousse la mortification et murmure contre la pénitence. Aussi à quels dangers n'expose-t-il pas notre âme ? Sans s'inquiéter des menaces de Dieu, il donne toute liberté à ses sens, suit ses instincts grossiers, ses penchants criminels, au point d'abrutir l'intelligence et de pervertir la volonté. Si l'âme, aidée de la grâce, ne met un frein à ses empiétements,

(1) I Cor. 4, 7.

elle en deviendra la victime ; et l'esclavage le plus honteux, suivi de la damnation éternelle, sera le résultat déplorable de sa connivence et de sa faiblesse. O aveuglement des hommes, qui s'assujettissent à une chair si scélérate et si ennemie de leur salut ! — Mais n'y a-t-il point de remède à un si grand mal ? Il en est un très efficace : c'est de citer chaque jour notre corps si prétentieux, si exigeant, au tribunal de la mort, qui finalement doit le dompter, l'humilier, le renverser et punir ses dérèglements. Un jour, elle l'étendra sur un lit funèbre, ensuite dans un cercueil, puis dans une fosse profonde, où il devra bientôt se dissoudre, devenir la pâture des vers, et se réduire en une poussière vile et fétide, sans honneur et sans nom ; juste châtiment de ses orgueilleuses et sensuelles convoitises ! Allez maintenant, âme mondaine, âme esclave de votre chair ! allez contempler ce cadavre autrefois si fier, si délicat ; allez considérer ce que la mort en a fait !... « Hélas ! devrez-vous dire, pourquoi me suis-je laissé séduire par l'instinct de tout voir, de tout entendre, de parler et de goûter de tout, au détriment de mon progrès dans la vertu ? Ah ! que je déplore ma faiblesse ! Pour de viles et passagères satisfactions, j'ai perdu tant de degrés de grâce, de mérite et de gloire éternelle ! Quelle perte immense et irréparable ! » Prévenons de tels regrets, par une vie pénitente, laborieuse et mortifiée.

2^o PRÉTENTIONS INJUSTES DE NOTRE ÂME.

L'âme comme le corps a ses prétentions vicieuses. Eprise de sa propre excellence, elle veut qu'on la respecte, qu'on l'honore, qu'on la loue, qu'on l'exalte. Partout elle cherche à se faire valoir, estimer et aimer, au détriment même de la gloire de Dieu. Fière de ses belles qualités naturelles, de ses talents, de son esprit, de son bon cœur, de sa générosité, avec quelle complaisance elle s'en glorifie, et en elle-même et devant les autres, comme si ces biens étaient sa propriété, tandis qu'elle n'en a que l'usage, pour le service et l'honneur de Dieu ! « Qu'avez-vous, lui crie l'Apôtre, que vous n'avez reçu ? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier, comme si vous le

teniez de vous-même ou de votre fond ?¹ — Sourde à ces enseignements, que fait l'âme orgueilleuse ? elle va jusqu'à s'attribuer les biens de la grâce, les vertus qu'elle pratique avec l'aide de Dieu. Elle oublie que, dans l'ordre du salut, elle est totalement impuissante à se former avec mérite l'idée seule du bien, encore moins à le vouloir et à le réaliser. A ces prétentions mensongères, se joint pour notre honte, une fourmilière de mauvaises tendances, rejetons maudits du vice abominable de l'orgueil : haine, envie, colère, duplicité, jactance, fierté, suffisance, arrogance, insubordination ; inclinations à médire, à se plaindre, à murmurer, à critiquer, à contredire ; désirs de se louer, de parler de soi, de rabaisser les autres ; susceptibilités, ressentiments, rancunes, aversions. Ajoutez à cela une honte comme invincible des reproches, réprimandes, censures, confusions, humiliations ; et vous aurez une idée de ce que produit dans l'âme l'ambition de s'élever, ou le désir ardent d'être quelque chose, tandis qu'elle n'est rien. — Mais quel remède opposer à un si grave désordre ? Le meilleur serait de nous citer souvent au tribunal du souverain Juge, et de nous y confronter avec les Saints, nos modèles, afin de voir en détails combien peu nous leur ressemblons, surtout par l'humilité, l'amour de l'abjection, des opprobres et des mépris. Cet examen nous ferait comprendre l'injustice de notre orgueil et de nos prétentions. — O Jésus ! les humiliations éternelles de l'enfer seraient mon partage, si vous ne m'aviez pas épargné. Par l'intercession de la Mère de miséricorde, délivrez-moi de l'estime de moi-même et faites-moi chercher uniquement à vous glorifier et à vous plaire en toute ma conduite.

PRATIQUE. — Servons-nous de la pensée de la mort, du jugement et de l'enfer, pour humilier notre esprit et mortifier nos sens.

(1) I Cor. 4, 7.

10 SEPTEMBRE. — De la mortification en général.

PRÉPARATION. — Après avoir considéré les différents maux de l'âme, voyons-en les remèdes, en méditant les avantages de la mortification 1° Extérieure. 2° Intérieure. Proposons-nous de régler nos sens par la tempérance et la modestie, et nos passions par le renoncement et la prière habituelle. *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.*¹

1° AVANTAGES DE LA MORTIFICATION EXTÉRIEURE.

Quand le corps n'est pas mortifié, dit saint Alphonse, il se révolte facilement contre l'âme, et met obstacle à son progrès spirituel. Au contraire quel meilleur moyen d'assujettir la chair à l'esprit, que l'exercice de la pénitence et de la mortification ? « Si vous entendez quelqu'un, disait saint Jean de la Croix, attacher peu de prix à la mortification extérieure, ne le croyez pas, quand même il ferait des miracles. » Et en effet, n'a-t-elle pas été pratiquée par tous les Saints, et n'est-ce pas l'Esprit de Dieu qui la leur a inspirée ? C'est qu'elle sert merveilleusement à diminuer en nous le feu de la convoitise, et nous aide à expier nos péchés. Car, après le pardon obtenu par l'absolution sacramentelle, il nous reste d'ordinaire une dette à payer, celle des peines temporelles réclamées par la justice divine. Cette dette doit être acquittée, en cette vie, ou en l'autre. Voulons-nous la réserver pour la vie future, nous aurons à apaiser une justice inflexible qui exigera, sans augmentation de mérite, jusqu'à la dernière obole, jusqu'à l'expiation d'un mot inutile. Au contraire, si par la pénitence, la tempérance, la modestie, nous tâchons de traiter ici-bas avec la miséricorde du Père céleste, il se contentera de peines

(1) Gal. 5, 24.

plus légères, qu'il rendra même méritoires de la vie éternelle. Oh ! combien la mortification du corps et des sens peut nous apporter d'avantages en ce monde, et plus encore en l'autre ! — Pratiquons-la, en embrassant le travail, la fatigue, les infirmités, les douleurs, les privations ; en retranchant à nos regards, à notre langue, à notre palais. Saint Philippe de Néri ne pouvait souffrir qu'aucun des siens se permit de manger entre les repas, et il dit à l'un d'eux qui le faisait assez souvent : « Si vous ne vous corrigez de ce défaut, vous ne deviendrez jamais un homme spirituel. » C'est que la vie des sens est opposée à la vie intérieure, et que les satisfactions données à notre corps sont autant de blessures faites à notre âme. Proposons-nous donc de veiller sur nos yeux, de mortifier notre goût ; de supporter le froid, la chaleur, la faim, la soif ; de fuir la délicatesse à table, dans la manière de nous vêtir, de nous coucher, de nous asseoir. En contrariant ainsi notre mollesse et notre sensualité, nous deviendrons conformes à Jésus crucifié. *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt.*

2° AVANTAGES DE LA MORTIFICATION INTÉRIEURE.

Ces avantages, pris en détails, sont très nombreux ; mais arrêtons-nous à un seul qui est la fin de tous les autres, c'est-à-dire l'union avec Dieu. « Comment les Saints, demande l'auteur de l'Imitation, ont-il pu monter à un si haut degré de vertu et de contemplation ? C'est, répond-il, qu'ils se sont fortement appliqués à mortifier en eux tous les désirs terrestres, et se sont attachés à Dieu du fond de leur cœur, pour vaquer au soin de leur âme. Pour nous, ajoute-t-il, nous sommes trop à nos passions, et trop préoccupés des choses qui passent. Rarement nous surmontons tout à fait un seul vice, et nous manquons d'ardeur pour avancer sans cesse. Si chaque année nous déracinons seulement un défaut, nous serions bientôt parfaits. » Et où nous conduirait cette perfection ? à

(1) L. 1, c. 11.

l'union la plus étroite avec Dieu, à une vie tout angélique. En mortifiant en nous ce qui blesse la raison, la grâce, la sainteté, nous obéissons aux principes de la foi, et nous vivons d'amour comme les Intelligences célestes ; comme elles nous volons à Dieu sans obstacle, puisque rien ne nous retient plus ici-bas. Tel est, dans les Saints, le secret des vives lumières, des élans sublimes, des extases et des ravissements ! Mais hélas ! que nous sommes éloignés de ces dispositions ! et pourquoi ? parce que nous ne renonçons presque jamais totalement à nous-mêmes, à nos idées, à nos volontés, à nos inclinations. Nous nous contentons de nous mortifier à la surface, et nous ne portons point la hache à la racine de l'arbre, qui est l'amour-propre dans ce qu'il a de plus intime. Chaque fois que l'Esprit-Saint nous demande un sacrifice, nous raisonnons, nous hésitons, et nous finissons par préférer notre penchant au bon plaisir de Dieu. Notre vie est donc plus terrestre que céleste, plus humaine qu'angélique et divine. Combien d'âmes seraient entièrement à Dieu, comme les Saints, si elles avaient, comme eux, le courage de mourir complètement à elles-mêmes ! Le bonheur de posséder le Bien suprême, ne vaut-il pas mille fois la peine de s'immoler sans réserve et à tout moment, pour ne vivre que par son Esprit ? Proposez-vous donc de vous renoncer en tout et à chaque instant, pour obéir constamment à la grâce. *Exponiantes vos veterem hominem, et induentes novum.*¹

11 SEPTEMBRE. — Nécessité de la mortification intérieure.

PRÉPARATION. — La mortification du corps et de l'âme, avons-nous vu, nous offre de grands avantages, mais surtout la mortification de l'âme. Considérons donc 1° Combien cette dernière nous est indispensable. 2° Quels effets précieux elle produit en nous. Combattons chaque jour nos inclinations, afin d'augmenter la pureté de notre cœur et notre union avec Dieu. *Ut sit Deus omnia in omnibus.*²

(1) Col. 3, 10.

(2) I Cor. 15, 28.

1^o NÉCESSITÉ DE NOUS MORTIFIER INTÉRIEUREMENT.

La mortification intérieure est nécessaire à l'oraison, à l'amour divin et à la vraie sainteté. Sans elle, disait le père Balthazar Alvarez, l'oraison est une illusion ou dure peu de temps. C'est une illusion, parce que la fin principale de la méditation est de réformer notre vie et de nous corriger de nos défauts. Elle dure peu de temps, puisque sans la répression des vices et le calme des passions, on ne saurait vivre recueilli, ni converser constamment avec Dieu. Voulons-nous donc atteindre le but de l'oraison, et persévérer dans cet important exercice? Soyons attentifs à réfréner notre curiosité, notre démangeaison de parler, à combattre notre défaut dominant et nos autres inclinations vicieuses. — Sans ce travail intérieur, non seulement l'oraison, mais encore l'amour divin sera dans notre âme un vain mot. Il ne deviendra réel que par l'abnégation de nous-mêmes. Et en effet, autant nous enlevons à l'amour-propre, autant nous donnons à l'amour sacré. De là saint François de Borgia a pu dire que l'oraison n'introduit pas la charité divine dans un cœur, avant que la mortification lui en ait préparé la place. Quand donc vous voulez témoigner votre amour au Seigneur, suffit-il de le lui dire de bouche, de confirmer même vos paroles par des travaux, des austérités de votre choix? Non, il faut encore et surtout le lui prouver en renonçant à votre propre estime, au désir de paraître, à tout défaut qui ravage votre intérieur et empêche la volonté divine de régner parfaitement sur la vôtre. — Sans cette mortification du cœur, la sainteté n'est qu'une hypocrisie plus ou moins dangereuse et plus ou moins coupable. Les pratiques extérieures sont l'écorce de la vertu, tandis que le renoncement en est la moëlle et la sève. Peu d'âmes, même parmi celles qui font craison, parviennent à une perfection solide, et pourquoi? parce que, répond saint Ignace, peu d'entre elles travaillent à se vaincre. Presque toutes veulent exercer les vertus, sans déraciner les vices contraires. Etudiez-vous donc vous-même. Considérez quelles sont vos pensées, vos intentions, vos tendances

et vos craintes : vous découvrirez ainsi vos penchants naturels. Opposez-leur les maximes de la foi, ou bien dirigez-les vers des fins surnaturelles, afin que par là Dieu seul vive en vous, comme il a vécu dans les Saints. *Ut sit Deus omnia in omnibus.*

2^o EXCELLENTS EFFETS DE LA MORTIFICATION INTÉRIEURE.

La terre d'exil où nous sommes, qu'est-elle autre chose qu'un hôpital de malades spirituels, qui travaillent à leur guérison ? Et cette guérison, comment s'obtient-elle ? est-ce en nous épargnant, en flattant notre amour-propre ? non, c'est en nous faisant à nous-mêmes de salutaires incisions, et en souffrant, de la part des autres, les opérations les plus sensibles et les plus douloureuses. Si nous comprenions notre véritable intérêt, nous prierions nos médecins spirituels de nous procurer les remèdes nécessaires à la répression de nos défauts, c'est-à-dire de nous contrarier, de nous reprendre, de nous mortifier, afin de nous faire mourir à nous-mêmes et à nos mauvais penchants. Qu'avons-nous, en effet, de plus contraire à notre perfection et à notre bonheur, que nos inclinations vicieuses ? Or la mortification et le support des contradictions nous conduisent à une guérison complète. — D'ailleurs combien d'occasions de mérites n'y trouvons-nous pas ! et cela sans crainte de nuire à notre santé, sans danger de nous enorgueillir, Dieu étant le seul témoin de nos actes intérieurs. Si donc nous étouffons, à leur naissance, tous ces vains désirs, ces affections, ces curiosités, ces empressements naturels, ces impatiences, ces mécontentements, et autres choses semblables qui reviennent chaque jour, combien d'actes agréables à Dieu ne pratiquons-nous pas ! Nous nous formerons ainsi à l'esprit de sacrifice, qui est celui de Jésus crucifié. O saint crucifiement, qui immole en nous l'homme terrestre et naturel, pour produire l'homme céleste et divin ! Par là on n'a plus de pensées, de désirs, d'affections, d'intentions que pour Dieu et sa volonté sainte. Ainsi se forme entre le Créateur et sa créature une conformité de principes et d'idées, de goûts et de tendances, qui conduit à la plus sublime perfection. Telle fat

la vie des Saints que l'Eglise honore sur les autels ! — Travaillez chaque jour à leur ressembler ; obéissez fidèlement à la grâce, malgré vos ennuis et vos répugnances. Mortifiez en vous l'orgueil, en combattant vos désirs de dominer ; l'impatience, en supportant les ennuis, les contrariétés, les mille petites peines de chaque jour ; l'inconstance, en remplissant vos devoirs ordinaires, malgré les dégoûts et les difficultés. Priez Jésus et Marie de vous former eux-mêmes à cette vie d'abnégation, sans laquelle il n'est point de sainteté, comme, sans la culture, il n'est point de moisson.

12 SEPTEMBRE. — Pratique de la mortification intérieure.

PRÉPARATION. — « Purifiez-vous du vieux levain, dit l'Apôtre, afin que vous soyez une pâte nouvelle.¹ » Considérons 1° Les motifs qui nous pressent d'exercer la mortification intérieure. 2° La méthode la plus efficace pour y réussir. Etudions chaque jour le défaut qui domine en nous, afin de l'attaquer de préférence et de détruire ainsi plus facilement les autres. *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio.*

1° MOTIFS D'EXERCER LA MORTIFICATION INTÉRIEURE.

« Si quelqu'un veut venir après moi, dit le Sauveur, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et qu'il me suive.² » Le divin Maître indique ici deux sortes de mortifications : celle de l'âme et celle du corps. La première, ayant un objet spirituel, est plus noble que la seconde ; elle la surpasse autant que l'âme est plus élevée que le corps. Sans jamais omettre de réduire en servitude la chair et les sens, il faut cependant, selon saint Jean Climaque, pratiquer de préférence, et toute notre vie, la mortification intérieure, celle qui enchaîne nos passions et nous corrige de nos défauts. Elle règle si bien

(1) I Cor. 5, 7.

(2) Luc. 9, 23.

notre cœur, que tout s'y trouve en paix, et dans la disposition continuelle d'obéir aux préceptes divins, et de recevoir avec amour les épreuves de notre exil. De là l'imitation de Jésus-Christ nous engage à nous mortifier en tout. « Que vos efforts, nous dit-elle, vos prières, vos désirs n'aient qu'un seul objet : d'être dépouillé de tout intérêt propre, de mourir à vous-même, afin de vivre éternellement à Jésus. Alors s'évanouiront toutes les pensées vaines, les pénibles inquiétudes, les soins superflus. Alors disparaîtra la crainte immodérée, et l'amour déréglé s'éteindra.¹ » Pour obtenir de si précieux avantages, qui ne s'enflammerait du désir de renoncer à sa propre volonté? — N'est-ce pas d'ailleurs le moyen de nous sanctifier en moins de temps et avec plus de mérites? La mortification intérieure, en effet, travaille directement sur notre cœur, où doivent s'implanter toutes les vertus. Elle ressemble à la serpe du jardinier qui coupe les branches nuisibles, pour donner à l'arbre et au fruit plus de sève et de vigueur. C'est la houe qui déracine les mauvaises herbes autour des fleurs, pour procurer à celles-ci un suc plus abondant. — Examinez donc si vous combattez constamment, chaque jour, votre humeur, votre dureté naturelle, la violence de votre tempérament. Avez-vous soin de vaincre vos antipathies, de retenir votre langue méchante, légère, imprudente, de vous revêtir d'entrailles de charité et de vous montrer au dehors plein de bienveillance et de bonté? Sondez là-dessus vos sentiments, et voyez quel défaut domine en vous, si c'est la vanité, la dissipation, la légèreté, ou la paresse, la lâcheté, l'insouciance; et prenez la résolution de le réprimer sans cesse, au moyen de la vigilance et du recours fréquent à Jésus et à Marie. *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio.*

(1) Imit. Chr. cap. 37. lib. 3.

2^e MÉTHODE POUR MORTIFIER SES PENCHANTS.

La tactique de ne combattre qu'une passion à la fois, nous facilite beaucoup la victoire sur nous-mêmes, puisque nous divisons, par ce moyen, les forces de nos ennemis. En attaquant d'abord notre défaut dominant, et en dirigeant contre lui nos examens, nos prières, nos efforts, nous parviendrons à le diminuer, à l'affaiblir, à le faire même disparaître, après un temps plus ou moins long ; et cette victoire n'a pas peu d'importance. Car elle enlève à nos vices leur principal soutien, en leur ôtant celui qui provoquait leurs révoltes. Employons successivement contre chacun d'eux cette méthode d'isolement : nous acquerrons bientôt par là une solide vertu. — Et puis, au moyen de l'oraison, de la vigilance et de la droiture d'intention, nous pouvons diriger vers un but surnaturel toutes les passions qui s'élèvent en nous. Par exemple : une âme est portée à aimer les créatures qui l'estiment et la favorisent ; qu'elle incline cet amour du côté de Dieu, son bienfaiteur par excellence. Une autre s'irrite facilement contre ceux qui la contrarient ; qu'elle tourne sa colère contre ses péchés, qui lui ont fait plus de mal que tous les démons ensemble. Une troisième a la passion de l'honneur et des biens périssables ; qu'elle s'applique à acquérir la gloire et les trésors éternels. C'est ainsi que l'on change ses vices en vertus. — Il ne suffit pas toutefois de combattre nos inclinations, quand elles nous menacent de quelque chute, il faut travailler sans relâche, écrit saint Alphonse, à nous prémunir contre leurs attaques. Le moindre défaut peut nous conduire à notre perte, si nous cessons de le réprimer. « Quelque solide que soit un navire, dit saint Cyrille, il périra si l'on y laisse au fond la moindre ouverture. » N'avez-vous pas certain défaut, ou certaine passion immortifiée, qui pourrait plus tard causer votre ruine ? Etudiez bien votre cœur, et voyez si la trop grande estime de vous-même, la susceptibilité de votre caractère, le manque de soumission à l'autorité, le désir empressé de vous produire, le peu de retenue dans vos regards, vos manières, votre conduite, ne vous exposent pas à faire un

jour quelque lourde chute. Prévenez un tel malheur, en coupant le mal dans sa racine par la mortification. A l'exemple de saint Alphonse, nourrissez habituellement votre esprit de saintes maximes, et votre cœur de pieuses affections envers Jésus et Marie, afin d'obtenir la force de vous vaincre dans les occasions. *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio.*

13 SEPTEMBRE. — Il faut mortifier l'imagination.

PRÉPARATION. — Pour nous rendre plus facile la victoire sur les penchants dépravés du cœur et de la volonté, il faut régler 1° Notre imagination. 2° Nos désirs et nos affections. Le fruit de cette méditation sera d'apprendre à nous tenir recueillis dans l'oraison, la Messe, la Communion et tous les autres exercices de piété, où notre esprit s'occupe trop souvent peut-être de pensées étrangères à la présence de Dieu. *Memor esto Dei et non peccabis.*¹

1° IL FAUT MORTIFIER ET RÉGLER L'IMAGINATION.

L'imagination, dit saint Thomas, est comme le trésor ou le réservoir des images perçues par les sens.² C'est donc une faculté inférieure qui nous met en rapport avec les objets du dehors au moyen des sens, comme les animaux. Aussi quel tort ne peut-elle pas nous causer, si nous négligeons de la régler, de la réprimer, de l'enchaîner étroitement ! N'est-elle pas, en effet, la source ordinaire des pensées impures, vaines, sensuelles, des distractions dans l'oraison ? Tantôt elle nous montre sous un éclat trompeur ce qui plaît à la nature et ce que le monde approuve ; tantôt elle nous effraie en grandissant les obstacles que présente la vertu. Etes-vous malade, elle exagère votre mal. Vous fait-on un reproche, une réprimande, elle grandit votre confusion. S'il se présente à vous un travail, un

(1) S. Ignace.

(2) P. 1. q. 78. a. 4.

emploi quelque peu pénible ou peu conforme à vos goûts, elle vous le peint sous les plus noires couleurs et vous le rend impossible. Il importe donc beaucoup de dominer cette faculté, de la soumettre à la raison, à l'obéissance et à la foi. A cette fin, retranchons-lui les objets nuisibles et inutiles, au moyen de la mortification des sens, surtout de la vue et de l'ouïe. Occupons-nous de choses saintes et pieuses, comme sont les mystères de la vie, de la mort de Jésus, de Marie et des Saints. Lorsqu'elle devient importune, et qu'on ne sait pas la retenir, il est bon de faire diversion, sans la combattre directement. On se retire alors au fond de son cœur pour s'y unir à Dieu, par quelque prière ou aspiration d'amour, de conformité et d'abandon à sa sainte volonté. — Est-ce ainsi que vous agissez ? N'êtes-vous pas esclave de votre imagination ? Ne la prenez-vous pas pour guide, au lieu de vous conduire par le jugement, le bon sens et les principes surnaturels ? Représentez-vous souvent les grands sujets qui doivent occuper l'esprit d'un chrétien, tels que la mort, le jugement, l'enfer, le paradis. Fixez fréquemment les yeux sur l'image du Crucifix, afin de l'imprimer dans votre âme et d'en faire la règle de votre vie. Vous échapperez ainsi aux pièges toujours à craindre d'une imagination trop vive et trop peu mortifiée. — O Jésus ! enseignez-moi vous-même à me recueillir et à vivre toujours en votre sainte présence, afin que mon âme ne soit jamais exposée aux caprices et aux écarts de mon esprit volage et dissipé.

2^o IL FAUT MORTIFIER NOS DÉSIRS ET NOS AFFECTIONS.

Comme un papillon vole de fleur en fleur, comme un oiseau saute d'une branche sur une autre, ainsi notre cœur, plus ou moins soumis à l'imagination, se promène de désir en désir, cherche partout des satisfactions, sans pouvoir se contenter. Et qui contentera jamais un cœur insatiable de bonheur et d'amour ? Qui le contentera, sinon Dieu, le Bien suprême et éternel, celui pour qui seul nous sommes créés ? Aussi l'unique remède à l'inconstance et aux agitations de notre cœur, c'est de le fixer en Dieu, de l'embraser d'ardeur à son service, en

lui faisant comprendre combien il lui est avantageux de posséder la grâce divine, de procurer de la gloire au Seigneur et d'accomplir en tout son bon plaisir. Et quand de terrestres désirs s'agitent encore dans ce cœur, disons-lui : « Que te manque-t-il ? la volonté divine ne te suffit-elle pas, elle qui fait dans le ciel le bonheur des Anges et des Elus ? » Puis ajoutons avec saint François de Sales : « Mon Dieu ! vous seul me suffisez ; je trouve en vous seul tout ce qui est nécessaire à mon âme. Je désire peu de chose, et ce que je désire, je le désire encore peu. » — Nos attaches sont ordinairement la cause de la multiplicité des désirs qui nous tourmentent. Comme le lierre se prend à tout ce qu'il rencontre, ainsi nos affections se lient à tous les objets qui leur plaisent, sans tenir compte de notre salut. De là vient la nécessité de veiller sur notre intérieur ; car un seul attachement désordonné peut nous perdre ; un filet d'affection terrestre suffit pour empêcher notre progrès. « Que sert à l'aigle, dit saint Dorothee, d'avoir le bec et les ailes libres, si le chasseur le tient par une seule serre ? » Comme l'oiseau, dont les plumes sont collées à la glu, ne saurait voler, ainsi notre âme, liée à la terre par ses affections, est incapable de s'élever jusqu'à Dieu. L'Esprit-Saint nous avertit de mettre une bonne garde à notre cœur, toujours si sensible aux appas du monde et si sujet à l'entraînement des passions.⁽¹⁾ Car de lui procède la vie ou la mort : de lui naissent les élans généreux qui font les Saints, ou les penchants criminels qui enfantent les réprouvés. Sondez donc tous les replis secrets de votre intérieur ; bannissez-en l'orgueil, la vanité, la recherche de vous-même, l'amour du monde, de vos aises et de la sensualité. Remplacez toutes ces tendances pernicieuses par les vertus contraires, surtout l'humilité et la mortification.

O Jésus ! vous avez passé sur la terre pour remplir votre mission divine, sans vous attacher à rien de terrestre. Accordez-moi la grâce de ne chercher ici-bas que votre gloire et la sanctification de mon âme. Et vous, ô ma Mère Marie ! aidez-moi à mourir chaque jour de plus en plus à tout ce qui n'est pas Dieu.

(1) Prov. 4, 23.

PRATIQUE. — Appliquez-vous sérieusement au recueillement intérieur, afin de dompter votre imagination et de régler vos désirs.

14 SEPTEMBRE. — **Exaltation de la Croix.**

PRÉPARATION. — « Lorsque je serai élevé de terre, disait le Sauveur, j'attirerai tout à moi.¹ » Il parlait ainsi de sa mort sur l'arbre de la croix. Méditons 1° Ce que la Croix rédemptrice est pour Jésus. 2° Ce qu'elle doit être pour nous. Vénérons la croix et le crucifix partout où nous les rencontrons, puisqu'ils rappellent le mystère d'un Dieu mort pour nous attirer à lui. *Et si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.*

1° CE QUE LA CROIX EST POUR JÉSUS.

Pendant que l'Homme-Dieu agonisait sur le Calvaire, il semblait être le plus faible des mortels et succomber sous la haine de ses ennemis. Mais à cette heure-là même, le bois sacré, sur lequel il expirait, devenait l'instrument mystérieux qui attirerait bientôt tout à lui. Et en effet, la parole de la croix, selon l'expression de saint Paul,² fut prêchée dans tout l'univers. Comme un glaive à deux tranchants,³ elle sépara dans le monde la vertu du vice, la génération chaste, patiente, éclairée, de la race impure, cruelle et idolâtre. Elle fonda parmi les nations le royaume spirituel de Jésus-Christ. Tous ceux donc qui pratiquent les enseignements du Sauveur sont les disciples, les soldats de la Croix ; ils marchent sous son étendard ; à eux Jésus s'adresse quand il crie : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive !⁴ » Heureux ceux qui obéiront à cette maxime, à ce cri de guerre et de ralliement ! Ils prendront place dans les rangs choisis de la garde du Roi de

(1) Joan. 12, 32. (2) I Cor. 1, 18. (3) Hebr. 4, 12. (4) Luc. 9, 23.

gloire, au jour où il reparaitra sur les nuées du ciel, portant sa croix comme le sceptre de sa puissance, pour juger les vivants et les morts. Alors les ennemis du nom chrétien pousseront des gémissements douloureux, tandis que les disciples du Dieu crucifié se réjouiront et tressailliront d'allégresse. — Voulons-nous savoir si nous serons de ces derniers ? Voyons si la Croix ou le mystère de notre Rédemption, est l'objet habituel de nos pensées, de nos réflexions. La vue d'un Crucifix excite-t-elle en nous des sentiments de reconnaissance, de repentir et d'amour ? Ne négligeons-nous pas de suivre de temps en temps Jésus sur la voie de ses douleurs, pour y apprendre la science des Saints ? Chacune des stations du chemin de la Croix est une école d'humilité, de douceur, de patience, de détachement, de dévouement sans réserve à Dieu et aux âmes. Pûsons-y l'esprit de sacrifice, qui doit animer tous les vrais serviteurs d'un Dieu perpétuellement immolé pour ses créatures.

2^o CE QUE LA CROIX EST POUR NOUS.

Le monde est comme un océan toujours agité, où nous naviguons au milieu des écueils et des dangers. Il nous faut un phare lumineux, qui nous montre les périls, et nous aide à gagner heureusement le port. Ce phare, selon saint Jean Chrysostome, c'est la Croix de Jésus. A sa lumière, nous découvrons les fausses maximes du monde, les vains prétextes de la nature déchue, qui refuse de s'humilier, de pardonner, d'obéir, de se détacher, de se mortifier, et se précipite ainsi dans les abîmes du péché et de la damnation. Pauvres passagers que nous sommes, levons souvent les yeux vers cette Croix rédemptrice. Nous y verrons condamnés : notre orgueil par les humiliations du Sauveur ; notre avarice par sa pauvreté ; notre envie de dominer, par son entière soumission aux bourreaux qui l'ont crucifié. En se laissant clouer à la Croix, le Rédempteur répare l'abus que nous avons fait de notre liberté ; sa couronne d'épines expie la malice de nos pensées mauvaises, de nos intentions peu droites et souvent viciées ; le fiel qu'il goûte remédie à notre intempérance ; toutes les souffrances de son

corps sacré nous apprennent à fuir l'amour du plaisir et des jouissances terrestres, afin de préférer la voie étroite du renoncement, celle qui conduit directement au salut. Quel meilleur enseignement que celui de la Croix ? il ne flatte point nos passions, ne transige pas avec les principes ; mais il nous montre le chemin le plus sûr pour suivre de plus près notre divin Modèle. Méditons donc souvent Jésus crucifié. — Selon saint Jean Damascène, nous trouverons encore dans la croix la guérison de nos maux. Quelle espérance de santé et de vie spirituelles aurions-nous, en effet, sans la Rédemption opérée sur ce bois sacré ? Quand les Israélites regardaient le serpent d'airain, élevé au désert par Moïse, ils étaient guéris de la morsure des serpents de feu ; ainsi nous guérirons toutes les plaies de notre âme, si nous méditons souvent Jésus en croix. Prenons donc la résolution de nous prosterner chaque jour au pied du Crucifix, d'y renouveler les vœux de notre Baptême, et, si nous sommes religieux, ceux de notre profession. Promettons au Sauveur que nous éviterons les moindres fautes ; que nous pratiquerons, à son exemple, l'obéissance la plus entière et la résignation la plus parfaite ; ce qui comprend toutes les vertus.

15 SEPTEMBRE. — De la dévotion à Marie.

PRÉPARATION. — Puisque l'Eglise célèbre en ce jour l'octave de la Nativité de Marie, méditons 1° Les motifs qui nous pressent d'honorer cette auguste Vierge. 2° Les biens immenses que nous apporte la dévotion envers elle. Selon le conseil de saint Bernard, invoquons-la dans nos angoisses et dans nos doutes. *In periculis, in angustis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca.*

1° MOTIFS DE DÉVOTION ENVERS MARIE.

L'adorable Trinité elle-même nous a donné l'exemple des hommages qu'il faut rendre à la plus pure, à la plus sainte, à

la plus sublime des créatures. Le Père éternel, la traitant comme sa Fille de prédilection, la dota, dès sa conception immaculée, de dons, de prérogatives, de faveurs immensément plus riches que toutes celles accordées aux hiérarchies réunies des Anges et des Bienheureux. Dieu le Fils, la choisissant pour sa Mère bien-aimée, lui voua la plus entière obéissance et le plus filial amour. Chaque jour, il la saluait, la remerciait, l'honorait avec le respect le plus sincère et la plus tendre affection. Quel beau modèle à suivre ! L'Esprit-Saint, qui prédestina Marie comme son Epouse très pure, lui remit tous les biens de la Rédemption, afin qu'enrichie elle-même au delà de toute mesure, elle pût encore fournir à ses enfants spirituels, ou à tous les hommes, le nécessaire et le surabondant dans l'ordre du salut.¹ Se peut-il plus d'honneur, de confiance et de tendresse, de la part du Créateur, envers une simple créature ? — Aussi l'Eglise, inspirée par son divin Fondateur, n'a jamais cru excéder, en élevant le culte de Marie à la hauteur où elle l'a placé. Chaque année, elle lui consacre deux mois tout entiers, le mois de mai et le mois d'octobre, et solennise ou célèbre un grand nombre de fêtes en mémoire de sa conception, de sa naissance, de ses douleurs, de sa vie, de sa mort, de ses privilèges et de ses vertus. Toutes les semaines, elle lui réserve le samedi ; et trois fois chaque jour elle invite les fidèles à la saluer au son de l'*Angelus*, nous rappelant ainsi le mystère ineffable où, devenant Mère de Dieu, Marie devint Mère des hommes, notre Avocate toute-puissante auprès du Tout-Puissant. Qui nous dira combien de sanctuaires sont dédiés à cette glorieuse Reine, et sous combien de titres ou de vocables on l'implore partout dans l'univers catholique ? L'Eglise tout entière semble confirmer ainsi ce que les Docteurs et les Saints ont écrit sur le pouvoir et la bonté de Marie. Proposez-vous donc de lui témoigner tous les jours, et, pour ainsi dire à chaque instant, votre piété filiale, en la saluant avec respect, en la priant avec confiance, en lisant, en méditant ses gloires, en étudiant et en imitant ses vertus.

(1) S. Alphonse.

Voyez où vous en êtes de ce qui regarde son culte. Lui payez-vous suffisamment chaque jour le tribut de vos hommages, de votre reconnaissance et de vos prières? Examinez-vous.

2^o BIENS QUE NOUS PROCURE LA DÉVOTION A MARIE.

Si l'on appelle dénaturé l'enfant qui n'aime point sa mère, quel nom les Anges nous donneront-ils, si nous n'aimons point Marie? N'est-ce pas elle qui nous enfanta à la grâce et à la gloire, dans les déchirements de la douleur? Et depuis ce temps, n'est-elle pas devenue notre Nourrice dans l'ordre de la grâce? Qui l'a jamais invoquée sans en être secouru? Tous les pécheurs qui ont secoué les chaînes de leur esclavage, n'y sont parvenus que par Marie. Toutes les âmes innocentes qui ont persévéré dans la bonne voie, doivent ce privilège aux prières de Marie. Les Saints eux-mêmes qui sont maintenant dans la gloire, un saint Ephrem, un saint Bernard, un saint Philippe de Néri, un saint Bernardin de Sienne, un saint François de Sales, un saint Alphonse et tant d'autres, tous reconnaissent qu'après Jésus ils doivent leur couronne à la divine Mère. Avec quels transports les Vierges lui rapportent l'honneur de leur virginité! Avec quelles délices les Saints les plus illustres lui font hommage de leurs lumières et de leurs vertus, comme les ayant reçues par son intercession!

O Vierge-Mère! que vous dirai-je après des témoignages si autorisés? Aurai-je la prétention de m'attribuer à moi-même et le pardon de mes péchés, et la victoire sur les démons, et la répression de mes penchants vicieux? Oserai-je me dire avec orgueil : « Grâce à mon industrie, à ma fidélité, j'ai fui les écueils où la foi, l'innocence font trop souvent naufrage; j'ai résisté à l'esprit du monde dont le contact refroidit la ferveur? » Loin de moi, ô Vierge sainte! un tel langage injuste et mensonger. Après Jésus, c'est à vous seule, ô ma Mère! que je dois de ne pas être en enfer sous les pieds de Satan, et de pouvoir encore vous aimer, vous remercier, et aspirer sous votre protection à la gloire éternelle du paradis. Ah! que n'ai-je les accents des Anges et des Bienheureux, pour vous

témoigner ma reconnaissance ! Je veux au moins vous honorer, vous prier et vous servir, tous les jours et à tous les instants de ma vie.

PRATIQUE. — Imitons saint Alphonse, qui ne passait jamais un quart d'heure sans saluer et invoquer Marie, la Dispensatrice des grâces.

TROISIÈME DIMANCHE. — Douleurs de Marie.

PRÉPARATION. — « N'oubliez pas, dit l'Esprit-Saint, les gémissements de votre Mère. » La piété filiale nous fait un devoir de nous rappeler les douleurs de Marie, avec des sentiments 1° De compassion. 2° De regret de nos fautes. Proposons-nous de supporter patiemment, à l'exemple de la divine Mère, les tristesses et les amertumes de cette vie. *Gemitus matris tuæ ne obliviscaris.*

1° NOUS DEVONS COMPATIR AUX DOULEURS DE MARIE.

Quels plus justes titres à la compassion, que l'excès des douleurs, la noblesse et l'innocence de ceux qui souffrent, les liens d'amour et de parenté qui unissent nos cœurs à leurs cœurs ! Nous trouvons tous ces titres en la bienheureuse Vierge Marie. Pour nous former une idée de ses souffrances, il nous faudrait comprendre son extrême et exquise sensibilité, ainsi que l'amour immense qu'elle portait à Jésus, amour qui dès l'Incarnation surpassait déjà celui de toute la cour céleste, et qui depuis lors ne fit que s'accroître jusqu'au temps de la Passion. Or cet amour fut la mesure de sa douleur. Que n'endura-t-elle pas sur la route du Calvaire, et surtout au pied de la croix ? Un océan de tribulation submergea son âme et la remplit d'une amertume telle, qu'elle eût suffi pour ôter la vie à tous les hommes réunis. Et savoir qu'une pareille souffrance était

(1) Eccli. 7, 29.

imposée à la plus sublime et à la plus innocente des créatures ; à une créature qui, loin d'être pour nous une étrangère, est de notre famille, de notre parenté spirituelle, qui est même, faut-il le dire ? la douce Mère de nos âmes ; une telle pensée n'est-elle pas capable de nous percer le cœur d'un glaive de compassion ? Si le malheur forçait un fils à contempler le supplice aussi injuste que cruel de celle qui lui a donné le jour ; s'il la voyait palpitante sous le fer du bourreau, sans pouvoir la secourir, ni la soulager, n'aurait-il pas le cœur mille fois déchiré et comme mis en lambeaux ? Et nous, enfants de la plus sainte et de la plus tendre des mères, pourrions-nous la voir dans les tourments du Calvaire, et comme agonisante au pied de la croix, sans ressentir dans nos âmes le contre-coup de ses douleurs ? Quelle mère fut jamais plus digne de nos larmes d'attendrissement ? Elle perd un Fils qui vaut plus que l'univers, et qu'elle aime plus que toutes les mères n'aiment leurs enfants. Elle le perd dans le supplice le plus horrible et le plus ignominieux, après l'avoir vu combler de biens ceux qui le font mourir. Oh ! que notre cœur est dur, s'il ne s'émeut point de ce qui attendrirait les pierres mêmes ! — Le Sauveur a promis quatre grâces à ceux qui compatissent chaque jour aux souffrances de sa divine Mère : 1° Une sincère pénitence de leurs péchés. 2° Une assistance particulière de Marie dans les peines et les afflictions. 3° Un souvenir habituel de la Passion et les fruits salutaires qui l'accompagnent. 4° Une protection spéciale de la part de la Mère de douleurs.¹ Tâchons de mériter des faveurs si précieuses.

2° LES DOULEURS DE MARIE NOUS PORTENT AU REPENTIR.

Si quelque étranger, au moment où Jésus agonisait sur le Calvaire et Marie au pied de la croix, eût demandé à une âme éclairée la cause d'un drame si sanglant, si capable d'émouvoir tous les cœurs, quelle réponse en aurait-il reçue ? La même sans doute que donne le Seigneur lui-même par la

(1) Révél. dans Pelbart et S. Alph.

bouche d'Isaïe : « Je les ai frappés, le Fils et la Mère, à cause des crimes de mon peuple. » *Propter scelus populi mei percussim.*¹ O Dieu ! c'est donc ma volonté et les péchés qu'elle a commis, qui ont donné la mort à mon Sauveur et transpercé le cœur de sa Mère et de la mienne, sur le sommet du Golgotha ! Je suis en conséquence un criminel, un parricide ; et, si je devais subir la sentence de la justice humaine, la peine de mort serait mon châtement. Aussi ai-je mérité devant Dieu une mort éternelle, ou l'assemblage de tous les maux pour toute l'éternité. -- Puisqu'il en est ainsi, ô Reine et Mère de mon Âme ! je veux vous faire amende honorable, et choisir volontairement aujourd'hui, pour vous plaire, la sentence qui m'est due. Je veux mourir ; mais mourir à moi-même, au péché, à tout ce qui m'y porte ou m'y expose ; aux penchants qui m'inclinent vers l'orgueil, l'amour du monde, des plaisirs et de la sensualité. Comment pourrais-je encore, ô Vierge sainte ! chercher des jouissances, sur cette terre d'exil où, à cause de moi, vous n'avez rencontré que les épines de la douleur ? Je me condamne donc, avec vous et pour vous, jusqu'à la mort, aux travaux de la pénitence, de la mortification, du renoncement. Mère de la foi vive, de la crainte salutaire, de la sainte espérance et de la belle dilection !² inspirez-moi le courage d'exercer toutes ces vertus, dans l'intention de réparer mes torts envers vous et envers votre divin Fils. Quoique ingrat et rebelle, je ne veux rien diminuer de ma confiance en votre miséricorde, ni perdre le désir et l'espoir de me sanctifier sous votre protection. — « O Jésus ! ô Marie ! vous dirai-je avec le bienheureux Alphonse Rodriguez, que je souffre pour vous ! que je meure pour vous ! que je sois tout à vous, et aucunement à moi-même ! » *Sim totus vester, sim nihil meus !*

PRATIQUE. — Récitons au moins, chaque jour, sept *Ave Maria* en l'honneur des douleurs maternelles de Marie.

(1) Is. 53.

(2) Offic. B. M. V. Brev.

16 SEPTEMBRE. — L'arbre de la Croix.

PRÉPARATION. — Après avoir inédité avant-hier sur l'exaltation de la sainte croix, écrivons-nous avec l'Eglise : « Que tu es beau, que tu es éclatant, arbre paré de la pourpre du Roi ! » Considérons cet arbre de la croix 1° Comme un arbre d'espérance. 2° Comme un arbre de vie. Cneillons-y chaque jour les fruits de vertus dont se sont nourris tant de Saints, dévots à la Passion. *Arbor decora et fulgida, ornata Regis purpura.*

1° LA CROIX, ARBRE D'ESPÉRANCE.

Un jour, dans un sentiment d'humilité et de confiance, saint Jean le Silencieux fit une petite ouverture dans la roche vive contre laquelle était bâtie sa cellule, et y déposa quelques graines de figue, en disant : « Je reconnaitrai que Dieu veut me couvrir de sa miséricorde, s'il daigne faire germer cette semence. » Quelque temps après, un beau figuier s'éleva miraculeusement du rocher, couvrit de son feuillage toute la cellule du Saint, et lui donna des fruits. Alors pleurant de joie, l'heureux solitaire reconnut que la divine miséricorde reposait sur son âme. Nous qui avons vu s'élever du rocher du Calvaire, par un prodige d'amour, l'arbre si fécond de la croix, que ne devons-nous pas en attendre dans l'ordre du salut ? — Les Israélites ne pouvant supporter l'amertume des eaux de Mara, que fit Moïse, leur chef ? Par ordre du Seigneur, il y jeta quelques branches d'un certain arbre du pays, et les eaux devinrent agréables à boire.⁽¹⁾ Combien de fois le souvenir de nos péchés, la lutte contre nos penchants, les tribulations qui fondent sur nous, nous rendent la vie amère et comme insupportable ! Quel meilleur remède alors que de cueillir quelques rameaux de l'arbre où Jésus est mort, c'est-à-dire d'y chercher des motifs

(1) Exo. 15, 23-25.

de confiance, de courage, de patience, qui soutiennent notre âme en cette terre d'exil, et changent en douceurs toutes nos amertumes? La malheureuse Eve, en regardant le fruit de l'arbre de la science, et en le cueillant contre l'ordre de Dieu, nous précipita dans tous les maux; nous, au contraire, nous trouverons tous les biens, en contemplant Jésus en croix, en méditant l'amour qu'il nous porte, en lui demandant les grâces dont il est la source. Aucun autre exercice, dit saint Bonaventure, ne saurait opérer en nous une sanctification plus complète. — Prenez donc la résolution de réfléchir souvent aux douleurs, aux ignominies qu'a souffertes Jésus crucifié, afin de vous exercer intérieurement à l'humilité, à la patience, à la confiance, à la vraie charité, à toutes les vertus qui sont comme les fruits de la croix du Rédempteur. *Arbor decora et fulgida, ornata Regis purpura.*

2^o LA CROIX, ARBRE DE VIE.

« Je suis la vigne, dit le Sauveur, et vous êtes les branches.¹ » Une branche ne saurait vivre, à moins d'être unie au cep dont la sève la nourrit. « Sans moi, continue Jésus, vous ne pouvez rien faire. Comme le rejeton ne sait fructifier de lui-même, sans le secours de la vigne; ainsi vous serez stériles, à moins de puiser en moi la grâce qui fait vivre et agir pour le ciel. Demeurez donc en moi, et moi en vous; par là vous porterez beaucoup de fruits. » « Voulez-vous, conclut saint Bonaventure, voulez-vous monter de vertu en vertu, de grâce en grâce? unissez-vous à Jésus en méditant ses douleurs. » Rien n'est plus capable de vous faire produire des fruits de sainteté. Le souvenir de Jésus en croix ne nous presse-t-il pas, en effet, de mourir à nous-mêmes et de vivre uniquement en Dieu et pour Dieu? Le Rédempteur se laisse clouer à un infâme gibet pour nous guérir de nos vices et nous procurer une vie nouvelle, vie d'abnégation, de soumission à Dieu, de conformité à ses desseins, de fidélité à sa conduite; vie plus noble que celle de

(1) Joan. 15, 5.

toutes les natures créées, puisqu'elle participe à la nature de l'Etre incréé. Appelés à une telle vie par les souffrances et la mort d'un Dieu, hésiterions-nous à répondre à une vocation si sublime ? — O Jésus ! pardonnez-moi mes infidélités. Je reviens à vous ; je veux me nourrir désormais de la méditation de vos douleurs et de vos opprobres. « O Croix fidèle ! arbre unique par ta noblesse ! nul bois n'a jamais porté de fruit semblable à celui qu'on voit pendre à tes rameaux sanglants. Tout y est doux : les clous, le bois, et le poids qu'ils soutiennent. » Ah ! que n'ai-je mieux profité des biens sans nombre qui découlent de cet arbre de vie et d'immortalité ! O Jésus ! ô Marie ! faites que j'y cueille chaque jour, par l'oraison, les fruits précieux qui alimentent mon esprit et mon cœur, c'est-à-dire de saintes pensées, des élans généreux, des résolutions sincères de vous aimer sans réserve et d'imiter vos vertus. Je vous promets de recevoir en paix dès aujourd'hui toutes les peines inhérentes à mes devoirs d'état, et même les contrariétés les plus sensibles. Ainsi soit-il !

17 SEPTEMBRE. — Les stigmates de S. François d'Assise.

PRÉPARATION. — Pour ranimer notre dévotion à la passion du Sauveur, méditons 1° L'amour dont saint François d'Assise brûlait pour Jésus crucifié. 2° Le miracle que cet amour opéra en lui. Proposons-nous de regarder souvent le crucifix, et de nous dire : « Quand aimerai-je parfaitement Celui qui m'a tant aimé ? quand aurai-je le courage de souffrir volontiers pour lui plaire ? » *Stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.*²

1° AMOUR DE SAINT FRANÇOIS ENVERS JÉSUS CRUCIFIÉ.

Dès le commencement de sa conversion, François d'Assise s'était fait, comme saint Bernard, un bouquet de myrrhe,

(1) Brev. Dim. de la Passion.

(2) Gal. 6, 17.

c'est-à-dire, un bouquet composé des diverses douleurs et humiliations de Jésus, pour se les rappeler sans cesse et y compatir avec amour. La passion de son bon Maître était à ses yeux la source de tous les biens. Et en effet, n'est-elle pas, selon l'Apôtre, la sagesse, la science et la force de Dieu ?¹ et pour nous la sanctification et la rédemption ?² — Notre Saint pleurait tellement sur les souffrances de l'Homme-Dieu, qu'il en pensa perdre la vue. Souvent on l'entendait pousser des cris plaintifs, en méditant ce sujet. Dans une maladie, comme il ne faisait que regarder le crucifix, le médecin voulut l'en distraire ; mais il répondit que s'il était condamné à ne plus contempler un objet si doux, il préférerait devenir aveugle, ne trouvant rien ici-bas qui pût attirer ses regards sinon Jésus crucifié. Il aurait fixé les yeux sur le crucifix, disait-il, jusqu'à la fin du monde sans s'ennuyer jamais. Tel était l'amour tendre et ardent du séraphique Patriarche envers Jésus souffrant ! — Le Sauveur n'y fut pas insensible. Combien de fois ne lui apparut-il pas couvert de plaies, comme pour le préparer à l'insigne faveur des stigmates ! Un religieux vit une croix sortir de la bouche de notre Saint, et un autre fut témoin d'une vision où deux glaives en forme de croix lui perçaient les entrailles. Tous ces prodiges témoignent de l'intime union de François avec le Rédempteur souffrant. — En est-il ainsi de vous ? Vous méditez souvent la Passion ; quel profit en retirez-vous ? Au lieu d'aimer la peine, l'humiliation, les difficultés, ne les avez-vous pas en horreur ? Ne vous plaignez-vous pas, à la moindre contrariété, comme si vous étiez sur la terre uniquement pour jouir, et non pour ressembler au Chef des prédestinés ? Rentrez ici en vous-même ; prosternez-vous aux pieds du divin Crucifié ; demandez-lui pardon d'avoir rougi de sa croix et de ses ignominies ; et ne cherchez plus désormais d'autre soulagement dans vos épreuves, que le souvenir d'un Dieu rassasié de douleurs et d'opprobres pour votre salut. *Stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.*

(1) I Cor. 1, 24.

(2) I Cor. 1, 30.

20 EFFET PRODIGIEUX DE L'AMOUR EN FRANÇOIS D'ASSISE.

Toute la vie de ce glorieux Patriarche ayant été une parfaite imitation de Jésus crucifié, n'était-il pas convenable, dit saint Bonaventure, qu'avant sa mort il en fût lui-même une image accomplie, et qu'après avoir brûlé intérieurement du désir d'être semblable à son Dieu mourant, il portât sur son corps très pur les marques sensibles des blessures de son Bien-Aimé ? Etant donc en oraison au mont Alverne, il vit venir du ciel un Séraphin ayant six ailes également lumineuses et enflammées, et qui lui apparut tout à coup sous la forme d'un homme crucifié. Aussitôt il ressentit dans son âme un mélange de joie et de douleur indicibles. Après un suave entretien avec l'esprit céleste, la vision disparut. François sentit alors dans son cœur une ardeur séraphique, et dans son corps des impressions douloureuses, qui le rendaient conforme au divin Crucifié. Dès ce moment, ô merveille ! parurent sur ses mains, sur ses pieds et à son côté droit les marques des plaies du Sauveur, d'où s'échappait une grande quantité de sang. Comment expliquer un tel prodige ? L'amour ardent du saint patriarche envers Jésus, répond saint François de Sales, fit passer à l'extérieur les tourments intimes que lui causait sa compassion, en sorte que son corps fut blessé du même dard qui avait percé son cœur aimant. — Oh ! si nous étions de même intérieurement blessés de l'amour de Jésus crucifié, le monde nous paraîtrait si peu digne de notre estime et de notre affection ! Nous y vivrions comme en exil, soupirant sans cesse après Jésus-Christ. Mais, hélas ! à nous voir agir, ne dirait-on pas que Jésus est mort, non pour nous, mais seulement pour les Saints ? Nous vivons sans penser aux travaux, aux sacrifices qu'il a dû s'imposer pour nous arracher à l'enfer ; et, au lieu de l'en remercier et de correspondre aux efforts de son amour, nous l'oublions, le délaissons, l'offensons même et rendons inutiles son sang, ses douleurs, ses opprobres, par notre tiédeur et nos infidélités !

O Jésus ! daignez me pardonner mon ingratitude, et par l'intercession de votre divine Mère et de saint François d'Assise,

enflammez-moi du désir de vous aimer sans partage ; et à cette fin rendez-moi semblable à vous, surtout par l'humilité, le détachement, et une patience à toute épreuve dans les peines de cette vie.

PRATIQUE. — Si vous voulez porter en vous les stigmates du Sauveur, exercez-vous à la mortification des sens et à l'abnégation de votre volonté.

18 SEPTEMBRE. — Jésus en croix.

PRÉPARATION. — Après avoir contemplé les stigmates de saint François d'Assise, voyons 1° Comment Jésus est crucifié par ses ennemis. 2° Comment lui-même crucifie ses amis. Examinons desquels nous sommes : en l'offensant, nous nous tournons contre lui ; en nous renonçant, nous tenons avec lui et marchons à sa suite. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*¹

1° COMMENT JÉSUS EST CRUCIFIÉ PAR SES ENNEMIS.

Il y a plus de dix-huit siècles, on vit s'accomplir sur le Golgotha un drame sanglant, dont l'univers ne perdra jamais le souvenir. Le Créateur du genre humain enchaîna sa puissance, et se laissa lier, garrotter par ses créatures, qui le conduisirent à la mort sur le sommet du Calvaire, où il expira comme un criminel, sur un gibet d'ignominie. O monstrueuse ingratitude ! Toute la nature en fut émue : la terre trembla, le soleil refusa sa lumière aux hommes déicides ; et jamais les siècles à venir n'oublieront cette mort cruelle, ouvrage des pécheurs ou des ennemis de Jésus. — Mais ces pécheurs se contentent-ils de l'avoir immolé sur la croix ? Non, ils le poursuivent jusque dans nos églises. Un saint vieillard avait prédit de lui dans son enfance, qu'il serait en butte à la contradiction.²

(1) Luc. 9, 23.

(2) Luc. 2, 34.

Cette contradiction s'est continuée jusqu'à nos jours. Oui, de nos jours encore, comme dans les siècles de barbarie, on ose attaquer Jésus, non-seulement dans sa doctrine, mais encore dans son sacrement d'amour, où il se cache pour nous combler de biens. Qui le croirait ? on en est venu jusqu'à le fouler aux pieds, jusqu'à jeter à l'eau, au feu, aux animaux immondes les hosties consacrées, et en faire même hommage au démon. La plume se refuse à détailler les horreurs dont Jésus est l'objet dans l'adorable Eucharistie. Si nous l'aimons sincèrement, nous lui en ferons réparation. — Mais l'outrage qu'il reçoit dans un cœur dont il est banni par le péché mortel, est-il moins poignant à cet Homme-Dieu, qui a choisi nos âmes comme ses sanctuaires de prédilection ? En crucifiant leur Rédempteur, les Juifs violaient la loi de Moïse, mais ils ignoraient la dignité de Jésus. « Que dirons-nous, s'écrie l'Apôtre, du pécheur ingrat qui ose, après la Rédemption, transgresser la loi d'amour, fouler aux pieds le Fils unique de Dieu, profaner le sang du Testament nouveau, par lequel il a été sanctifié, et faire injure par là à l'Esprit de grâce, qui habitait dans son cœur ? A moi, dit le Seigneur, la vengeance d'un tel forfait. » — Tremblons de renouveler en nous, par quelque consentement coupable, la Passion de Jésus. Fuyons les dangers et prions sans relâche, surtout dans les tentations et les peines de cette vie.

2^o COMMENT JÉSUS CRUCIFIE SES AMIS.

Plus on veut devenir ami de l'Homme-Dieu, plus on découvre la nécessité de se crucifier en tout, de renoncer à toute faute, à toute volonté propre, à toute satisfaction contraire aux préceptes du Sauveur. Sa doctrine, en effet, nous oblige de marcher par la voie étroite, de faire violence à nos inclinations, d'aimer nos ennemis, de rendre le bien pour le mal, de prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient. Un tel enseignement, réduit en pratique, n'est-il pas la ruine de nos mauvais penchants, le crucifiement de notre nature déchue

(1) Hebr. 10, 28-31.

ou du vieil homme qui vit en nous ? Mais hâtons-nous d'ajouter que notre bon Maître a soin d'adoucir son joug, et d'alléger le fardeau qu'il met sur nos épaules. Quoi de plus consolant, en effet, que les vérités suivantes : Le Rédempteur, qui est la charité même, ne me prêche une doctrine en apparence si dure, que pour guérir mon âme, la restaurer, l'élever au-dessus d'elle-même, et l'unir à la plénitude de toute grandeur, de toute sainteté, de toute béatitude ! D'ailleurs, il est le premier à pratiquer ce qu'il m'enseigne. Depuis la crèche jusqu'au sépulcre il fut humble, pauvre, souffrant ; il pardonnait à ses ennemis, priait pour ses bourreaux, et comblait de biens ceux qui le maudissaient. « Je suis, me crie-t-il, la voie que vous devez suivre. ¹ Regardez-moi ; vous me verrez toujours à votre tête ; si je mets à l'épreuve votre patience par des contrariétés, des afflictions, ce n'est que pour vous aguerrir, pour augmenter vos vertus, vos mérites, et vous préserver du péché et des supplices éternels qui en sont le châtiment. » Ainsi nous parle Jésus. Quoi de plus capable de nous encourager à marcher sur ses traces et à porter notre croix à sa suite ? « La vie et le salut sont dans la croix, dit l'Imitation ; là se trouvent la protection contre les ennemis, la source des suavités célestes, la force de l'âme, la joie de l'esprit, le comble de la sainteté. Point de progrès pour l'âme, ni d'espérance de la vie bienheureuse, si ce n'est dans la croix ; ² » c'est-à-dire, dans le support des peines de chaque jour et dans l'accomplissement de tous nos devoirs malgré les difficultés qui s'y rencontrent. — Etes-vous résigné, quand le Rédempteur vous humilie et vous éprouve ? Vous comptez-vous alors au nombre de ses amis ? Au lieu de vous plaindre et de vous décourager dans les contrariétés, écriez-vous plutôt avec l'apôtre saint André : « O bonne croix ! croix si longtemps désirée, si ardemment aimée » par les Saints ! inspirez-moi le courage de vous embrasser avec patience, avec confiance et amour, comme un remède à mes vices, un moyen d'expiation et une preuve non équivoque de la tendresse de mon Dieu.

(1) Joan. 14, 5.

(2) L. 2, c. 12.

19 SEPTEMBRE. — **Dévotion au Crucifix.**

PRÉPARATION. — C'est par sa dévotion à Jésus crucifié que saint François d'Assise a mérité tant de grâces. Considérons donc les sentiments 1° De repentir. 2° De confiance que doit nous inspirer la vue du Crucifix. Prenons la sainte habitude de le regarder souvent avec amour, et de lui adresser de tendres paroles de regret, de reconnaissance et de demande. *Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.*¹

1° LE CRUCIFIX NOUS INSPIRE LA CONTRITION.

O mon Dieu, majesté souveraine ! combien grand et incompréhensible est le mal renfermé dans le péché ! Hélas ! quels désordres n'a-t-il pas causés ? Il a ruiné des millions d'anges, les changeant en démons, les précipitant du ciel dans les cachots de l'enfer, de la gloire dans l'ignominie, des délices éternelles dans des supplices sans fin. Et l'homme, à quoi l'a-t-il réduit ? Chassé du paradis après son péché, Adam est condamné, avec toute sa race, à souffrir toutes sortes de maux sans excepter la mort ; et voilà près de six mille ans que s'exécute cette sentence ! — Mais il est une sentence bien autrement terrible, et qui doit nous faire trembler, parce que nous y lisons mieux encore la malice comme infinie de nos offenses : c'est la sentence que prononça Pilate ou plutôt la divine justice, contre l'Homme-Dieu. Oui, quand je considère les légions angéliques tomber du ciel, comme la foudre, jusques dans les abîmes, j'en suis moins étonné, moins effrayé, que de voir un Dieu condamné à mort, et à la mort des infâmes. Oui, le Crucifix me décrit mieux la malice de mes fautes, que la ruine même de l'univers et les supplices des damnés. « Est-ce justice, demande l'impie, d'infliger aux hommes des châtiments

(1) Gal. 2, 20.

éternels pour le crime d'un instant ? » Le Crucifix répond : « Si l'ombre seule du péché a rassasié de douleurs le Saint des saints, que ne mérite pas une créature de néant, qui a osé outrager la grandeur infinie ? Sa juste peine, nécessairement bornée dans son intensité, ne doit-elle pas être infinie dans sa durée ? » Oh ! que le péché est un mal incompréhensible, envisagé devant l'image du divin Crucifié ! — O Jésus ! ne devrais-je pas tomber à genoux au pied de votre croix, y fondre en larmes, m'y frapper la poitrine, y expirer même de douleur, au souvenir des fautes que j'ai commises contre vous ? Accordez-moi la grâce d'un profond repentir ; faites-moi fuir les moindres manquements et tout danger de vous déplaire. Je suis résolu de penser souvent à vos souffrances et à vos ignominies, afin d'apprendre de vous à vaincre mes inclinations, à combattre mon orgueil, mes tendances aux plaisirs et à tout ce qui m'expose à transgresser vos préceptes. Rendez-moi doux, chaste, mortifié, patient, charitable ; faites-moi remplir mes devoirs avec fidélité ; que toute ma vie se passe à obéir à vos volontés saintes, à vos moindres désirs, afin de réparer mes ingratitude et de vous aimer à l'avenir autant que je vous ai déplu jusqu'ici.

2^o LE CRUCIFIX RÉVEILLE EN NOUS LA CONFIANCE.

Le Crucifix nous représente ce Pasteur charitable qui, possédant cent brebis, les anges et les hommes, vit tout à coup notre pauvre nature humaine s'égarer et se perdre dans les voies du péché. Laissant donc ses brebis du ciel, que fit-il ? il descendit sur la terre et se mit à notre recherche, parcourant les montagnes, les vallons et les collines, c'est-à-dire, se faisant homme mortel ; passant du trône de la gloire sur un gibet d'ignominies, et nous chargeant sur ses épaules après nous avoir retrouvés. C'est ce qu'il fit sur la croix, lorsqu'il nous arracha par sa mort aux puissances de l'enfer, et nous ouvrit les portes du bercail éternel. Qui ne serait touché d'un pareil dévouement ? Ce n'est pas un Ange, un Chérubin, un Séraphin qui vous cherche et vous sauve ; c'est un Dieu, votre Créateur, le Tout-Puissant, Celui-là même que vous avez offensé, et qui,

pour vous pardonner, prend sur lui les châtimens qui vous étaient dus. O bonté incompréhensible ! quelle confiance ne doit-elle pas vous inspirer ? — Si un roi, pour prouver à un sujet rebelle qu'il oublie son crime, voulait mourir à sa place, qui douterait de la sincérité d'un tel pardon ? Comment, en voyant le Crucifix, pouvez-vous soupçonner en Jésus quelque ressentiment ou quelque aigreur contre vous ? Si vous vous repentez, soyez certain de rentrer en grâce avec lui ; car jamais il ne méprise un cœur contrit et humilié. Mais peut-être craignez-vous de retomber dans vos fautes, de redevenir infidèle ? Où trouverez-vous encore la victoire dans vos combats, si ce n'est en Jésus crucifié ? Par lui, les vierges et les martyrs ont triomphé de leurs ennemis. Pourquoi donc êtes-vous si timide, si pusillanime, si vite troublé et découragé ? Vous ne savez, dites-vous, si vous serez sauvé. Pouvez-vous en douter, en regardant le Crucifix ? N'est-il pas l'expression la plus rassurante de la miséricorde de Dieu sur vous ? Comment vous laissera-t-il périr celui qui est mort sur le Calvaire et meurt encore chaque jour mystiquement sur tant d'autels, pour vous préserver de l'enfer et vous ouvrir le ciel ? — O Jésus crucifié ! ô Mère de douleurs ! j'attends fermement de vous le pardon de mes péchés, la fidélité à la grâce, la persévérance dans le bien, une mort sainte et précieuse devant Dieu, et la gloire éternelle du paradis. Ainsi soit-il !

20 SEPTEMBRE. — Le Crucifix, source de grâces.

PRÉPARATION. — « Vous puiserez avec joie les eaux de la grâce, dit le Prophète, aux sources du Sauveur. » Considérons 1° Quelles sont ces sources du Sauveur. 2° Par quels canaux elles nous transmettent leurs eaux bienfaisantes. Jetons souvent les yeux sur le Crucifix, afin de nous animer à la confiance, surtout quand nous demandons des grâces. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*¹

(1) Is. 12, 3.

10 QUELLES SONT LES SOURCES DU SAUVEUR ?

Il y avait à Jérusalem, dit saint Jean, une piscine, nommée la piscine probatique, construite par Salomon à l'usage du temple. Elle avait cinq portiques, où l'on voyait habituellement un grand nombre d'infirmes, de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, qui attendaient leur guérison. Cette fontaine mystérieuse, bâtie à Jérusalem par Salomon et à l'usage du temple, signifie la Rédemption opérée sur le Calvaire par la Sagesse incarnée en faveur de l'Eglise et au profit de tous les hommes. Ses cinq portiques, dit saint Thomas, représentent les cinq plaies du Rédempteur. Là sont guéris les malades spirituels, atteints de la lèpre du péché. Là, les aveugles ou incrédules ouvrent les yeux à la lumière évangélique ; et ceux qui marchent péniblement par les chemins difficiles de la vertu, se sentent soulagés et affermis. Les paralytiques ou les âmes attiédies y retrouvent la vigueur perdue. — A la piscine probatique, il fallait attendre l'arrivée de l'Ange qui, à un temps donné, remuait l'eau ; après quoi, l'infirme qui y descendait le premier était miraculeusement guéri. A la fontaine du Calvaire, il n'en est point ainsi : à toute heure, à tout instant, quiconque approche des plaies de Jésus avec un cœur contrit ; quiconque y entre par la foi, la confiance et la prière, y trouvera sa guérison spirituelle et toutes les grâces du salut. Aussi le prophète Isaïe, admirant d'avance ces effets prodigieux, invitait tous les hommes à puiser avec joie aux sources du Sauveur. « Etes-vous blessé ou malade ? s'écrie saint Ambroise, voici Jésus prêt à vous rendre la santé au moyen de son sang. Souffrez-vous de la fièvre des penchants vicieux ? Jésus est la source qui rafraîchit contre les funestes ardeurs de la concupiscence. » Allons donc boire à longs traits dans ses divines blessures. Nous y trouverons ce qui apaise notre soif de savoir, de jouir et d'aimer : la doctrine du Sauveur, scellée de son sang, semble là plus capable de rassasier notre intelligence ; sa divine grâce, achetée pour nous à tant de frais, y remplit mieux tous nos désirs ; l'exemple des vertus

qu'il pratique dans la souffrance nous entraîne à le suivre jusqu'à la mort de la croix. Nous puisons ainsi en Jésus crucifié tout ce qui est nécessaire à notre perfection et à notre bonheur. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

2^o CANAUX DES GRACES DE LA RÉDEMPTION.

« Une source sortira de la maison du Seigneur, dit le prophète Joël, et elle arrosera le torrent des épines.¹ » Quelle est cette source de la maison du Seigneur ou de l'Eglise catholique, qui arrose la terre coupable, figurée par le torrent des épines? Les épines, dit saint Alphonse, signifient les péchés, parce que ceux-ci ont percé la tête sacrée du Sauveur et qu'ils produisent en nous l'épine du remords. La source dont il s'agit ici n'est autre que la Rédemption opérée par Jésus, au prix de sa mort sur la croix. Mais cette source a des canaux qui nous transmettent les eaux de la grâce. Le premier de tous est le baptême. Il nous purifie de la tache originelle et de tous les péchés actuels. Il anéantit ainsi en nous ce qu'un déluge de sang humain n'aurait pu nous ôter. O puissance des plaies de Jésus! Des milliers d'âmes reçoivent tous les jours, dans le Baptême et dans la Pénitence, des secours si merveilleux, que le ciel même en est frappé d'étonnement. — Mais que n'opère pas surtout l'adorable Eucharistie, autre canal des biens de la Rédemption? Elle nous unit à l'Auteur même de la grâce, à Celui qui chaque jour renouvelle dans nos églises l'immolation du Calvaire et nous en applique les fruits. Comme dans les anciens sacrifices, on participait à la victime immolée et qu'on devenait ainsi le commensal de Dieu; de même dans nos sanctuaires catholiques, nous participons au divin sacrifice, en recevant à la table sainte, non une partie de la victime, mais cette victime tout entière, qui est le Fils unique de Dieu. O banquet sacré, où l'on mange l'Agneau sans tache! où l'on se nourrit du fruit de la Passion! — Et Jésus ne cesse pas de rester avec nous! Mille et mille fois immolé, il se survit à lui-

(1) Joël. 3, 19.

même pour être à jamais notre libérateur et nous appliquer sans relâche les mérites de son sang. — O Rédempteur plein d'amour ! en reconnaissance de votre charité, je me propose de baiser chaque matin l'image du Crucifix, vous promettant de porter ma croix généreusement pendant tout le jour. Le soir, je ferai mon examen et je me préparerai à la mort au pied de votre croix. Au cours de mes occupations, je jeterai souvent les yeux sur vos plaies sacrées, pour y retremper mon courage et vous offrir mes peines et mes difficultés. Dans mes ennuis, mes tristesses, mes combats, je me réfugierai auprès de vous sur le Calvaire, afin d'apprendre, par votre exemple, à souffrir, à vaincre et à mourir, en m'abandonnant comme vous entre les bras du Père céleste. *In manus tuas commendo spiritum meum. Redemisti me, Deus veritatis.*

21 SEPTEMBRE. — Saint Matthieu, apôtre.

PRÉPARATION. — « Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous ai commandé.¹ » Saint Matthieu a prouvé sa fidélité à Jésus, 1° Par sa docilité à lui obéir. 2° Par son courage à enseigner la doctrine évangélique. Etes-vous, comme lui, prompt à vous soumettre, ardent à suivre en tout les volontés bien connues de ceux qui vous dirigent au nom de Jésus ? *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.*

1° OBÉISSANCE DE SAINT MATTHIEU.

Saint Matthieu était publicain ou receveur des impôts pour les Romains, profession très odieuse alors parmi les Juifs. Un jour qu'il était assis à son bureau, Jésus vint à passer, et, le regardant d'un œil de miséricorde, il lui dit : « Suivez-moi. » Aussitôt, sans plus attendre, Matthieu se leva et suivit le Sauveur. Quelle promptitude dans son obéissance ! Il ne délibère

(1) Joan.

point, ne consulte personne, ne demande pas de temps, n'exige pas de miracle. Ses affaires, ses richesses, sa parenté, rien ne l'empêche d'obéir à l'instant. Sans doute une lumière intérieure, une grâce secrète le toucha vivement. Mais combien de fois ne sommes-nous pas, nous aussi, éclairés, et pressés de nous rendre aux inspirations de Dieu ! Tantôt il nous reproche une faute commise, un manque de discrétion, de retenue, de patience, de douceur, d'affabilité ; tantôt il nous demande le sacrifice d'un défaut, d'une parole inutile ou nuisible au prochain et à nous-mêmes ; et nous refusons d'écouter sa voix. Saint Matthieu dut rompre avec l'amour-propre, braver le respect humain, renoncer à ses espérances de fortune ; nous n'avons pas de si grands obstacles à vaincre ; et cependant que nous sommes loin de sa parfaite docilité ! — Après la Pentecôte, le même Apôtre, toujours enclin à se laisser conduire, quitta la Judée, sous la direction de l'Esprit de Jésus, passa par l'Egypte et arriva en Ethiopie. Il y prêcha la foi, surmontant toutes les fatigues, pour être fidèle à sa divine mission. Rien en ce monde ne devrait non plus nous arrêter, quand il s'agit de remplir un devoir, ou d'accomplir la volonté de Dieu. — N'est-ce peut-être pas le contraire que vous faites ? Le moindre ennui ou dégoût vous empêche d'exécuter les ordres qu'on vous donne ; et, si vous vous y conformez, ce n'est qu'après avoir répliqué, montré vos répugnances, éclaté en plaintes et en murmures contre ceux qui vous commandent. Est-ce là être disciple de Jésus ? n'est-ce pas plutôt contredire sa parole : « Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise ? »

20 ZÈLE DE SAINT MATTHIEU.

Clément d'Alexandrie dit de ce saint Apôtre, qu'il était très adonné à la contemplation, menait une vie très austère, et ne vivait que d'herbes, de racines et de fruits sauvages. Mais ce n'était là qu'une partie des peines et des fatigues de son apostolat. Il travailla vingt-trois ans en Ethiopie, et, durant ce temps, que de milliers d'âmes il conquit au vrai Dieu ! que de temples d'idoles il renversa ou convertit en églises ! Il ordonna

des prêtres, sacra des évêques, et s'employa jour et nuit à étendre le royaume de Jésus-Christ. La résurrection de la fille du roi ouvrit les yeux à la famille royale, dont tous les membres reçurent le baptême. Une des princesses, nommée Iphigénie, prodige de beauté et de sagesse, fut si éprise de la virginité, que sous la direction de saint Matthieu, elle devint supérieure d'une communauté de vierges ; ce qui fut la cause du martyre de notre Saint. Car le successeur du roi, voulant épouser Iphigénie, l'Apôtre eut le courage de s'y opposer ouvertement, dans un discours qu'il fit au prince sur l'excellence de la virginité, sur les grâces divines qu'elle attire et les récompenses éternelles qu'elle mérite. Peu après il fut massacré à l'autel où il offrait l'adorable sacrifice. O zèle vraiment apostolique, qui fit de ce fervent disciple de Jésus, « l'hostie et la victime de la virginité ! » comme l'appelle saint Hippolyte. — Apprenez de là à préférer tous les supplices au malheur de perdre l'angélique vertu, vertu si délicate et si souvent exposée. Formez autour de vous, comme une haie d'épines, par la mortification du corps et des sens, surtout des yeux et du toucher. Ayez le noble courage de vous faire violence, en tenant ferme dans la tentation, appuyé sur la prière et sur l'assistance divine, qui ne manque jamais à ceux qui prient. Quel est celui qui a persévéré à prier et à résister, sans remporter la victoire ? victoire d'autant plus méritoire qu'elle a coûté plus d'efforts.

O glorieux saint Matthieu, enflammé de zèle ! daignez m'obtenir une étincelle du feu qui vous consume. Communiquez à mon cœur l'amour spécial que vous eûtes pour la virginité, afin que je conserve purs, toute ma vie, mon corps et mon âme, au moyen de la mortification des sens, du souvenir des vérités de la foi, et du recours fréquent et constant à Jésus et à Marie.

22 SEPTEMBRE. — Désir de la perfection.

PRÉPARATION. — Nous ne saurions nous sanctifier comme saint Matthieu et les autres Saints, sans un vif désir de la perfection. Méditons donc 1° La nécessité de ces désirs pour nous unir à Dieu. 2° Comment nous pouvons les obtenir et les accroître. Renouvelons-nous dans cet esprit de ferveur qui nous anime d'ordinaire en terminant nos retraites ; car « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ou de la sainteté ! » *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam !*¹

1° NÉCESSITÉ DE DÉSIRER LA PERFECTION.

Pourquoi les désirs de la perfection sont-ils nécessaires à la sainteté ? parce que, pour devenir saint, il faut prier, chercher, frapper, selon la parole du divin Maître. Prier, c'est demander avec instance ; ce que l'on ne saurait faire, sans désirer d'obtenir. Chercher, c'est parcourir le chemin des vertus et des bonnes œuvres ; ce qui est impossible au cœur lâche et insouciant. Frapper, c'est persévérer à prier et à chercher ; ce que l'âme indifférente ne fera jamais. — La sainteté ne s'acquiert, dit le Sauveur, que par la violence qu'on exerce contre soi-même, en triomphant de ses défauts, de ses penchants vicieux, et en résistant aux tentations. Il faut entrer au ciel par la porte étroite, celle de la mortification, de l'obéissance, de la patience, de l'abnégation, du dévouement. Qui jamais pourra remplir de telles conditions, sans de vifs désirs de se sanctifier ? — Qui pourra, sans cela, obtenir de Dieu les grâces qu'exige une telle perfection ? Le Seigneur ne rassasie de ses biens que ceux qui en ont faim et soif.² L'Ange qui apparut à Daniel lui dit que ses prières avaient été exaucées, parce qu'il était un homme de désirs. *Vir desideriorum*.³ Zachée mérita la faveur de rece-

(1) Matth. 5, 6.
N. MÉDIT. III.

(2) Ibid.

(3) Dan. 9, 23.

voir Jésus dans sa maison, à cause de l'empressement qu'il mettait à le voir passer, malgré la foule. Dieu ne donne son amour, dit sainte Thérèse, qu'à ceux qui l'ont longtemps et vivement souhaité. D'où vient donc que vous le souhaitez si peu? Quand il s'agit de faire un sacrifice, vous hésitez. Cependant vous êtes tout de feu pour vous satisfaire, pour contenter votre vanité, votre amour-propre, votre sensualité. Un travail qui vous plait, fût-il très fatigant, ne vous coûte guère; mais dès qu'il vous faut renoncer à vos idées et à vos volontés, tout devient difficile, à moins que vous n'y trouviez votre intérêt. Mais quel plus grand intérêt pouvez-vous avoir que de vous perfectionner, même aux dépens de vos goûts et de vos inclinations? Ah! si vous le désiriez sincèrement, vous sauriez bientôt renverser tous les obstacles, triompher de vos répugnances et vous donner entièrement à Dieu. *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam!*

20 COMMENT ON AUGMENTE LES DÉSIRS DE SE SANCTIFIER.

Pour accroître en nous les saints désirs, il faut se détacher des objets périssables. Comme la plante, en sortant de terre, monte aussitôt vers le ciel, ainsi notre cœur, en se dégageant des choses temporelles, s'élève à la recherche des biens spirituels. Les désirs sont nos ailes, mais si ces ailes se laissent prendre à la glu des affections terrestres, comment pourront-elles nous porter jusqu'à Dieu? — D'ailleurs plus notre âme est pure et dégagée, plus elle reçoit abondamment les lumières célestes. Et que lui apprennent ces lumières? la solide grandeur que cache la perfection. Quoi de plus noble, en effet, quoi de plus digne d'envie que de régner sur ses penchants, de fouler aux pieds les vanités de la terre, de dominer les démons eux-mêmes, et de faire violence, par la prière, au cœur de notre grand Dieu? Quoi de plus désirable, pour une âme immortelle, que d'être l'amie des Anges, la concitoyenne des Elus; de travailler avec eux à procurer la gloire du Très-Haut; et de devenir chaque jour plus semblable au Verbe incarné, en vivant de sa vie divine? Tels sont les avantages de la vraie

sainteté !] — Et quel bonheur ne nous apporte-t-elle pas ? « Soyez persuadé, écrit saint Alphonse, qu'une âme qui se tient tant soit peu recueillie devant le saint Sacrement, reçoit de Jésus-Christ plus de consolation que le monde n'en saurait procurer par toutes ses fêtes et tous ses plaisirs.¹ » « Qu'elle est grande et abondante, Seigneur ! s'écriait David, la douceur que vous répandez secrètement dans le cœur de ceux qui vous craignent !² » « Un jour passé dans votre demeure vaut plus que mille autres au milieu du siècle.³ » Or Dieu est toujours le même ; toujours il se communique de la sorte à ceux qui le cherchent avec ardeur et se donnent à lui sans réserve. Tous ces motifs, bien médités, ne sont-ils pas de nature à nous enflammer du désir d'une solide perfection ? Les partisans du monde travaillent sans relâche à se faire un trésor périssable ; serions-nous moins empressés à nous amasser des richesses éternelles ? Que ne fait pas le démon pour nous perdre et nous rendre malheureux ? Ne soyons pas moins ardents à nous procurer le salut et le bonheur qui ne finiront jamais. — O Jésus ! ô Marie ! inspirez-moi le courage de vaincre ma paresse, mon insouciance et ma lâcheté, afin que sous vos auspices je m'applique constamment à vous ressembler par l'exercice de toutes les vertus. *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam !*

QUATRIÈME DIMANCHE. — Marie a sacrifié Jésus.

PRÉPARATION. — Ce qu'Isaïe dit du Sauveur, « qu'il s'est offert parce qu'il l'a voulu,⁴ » peut s'appliquer à la divine Mère : elle a sacrifié son Fils, parce qu'elle l'a bien voulu. Considérons 1° Le prix de ce sacrifice. 2° Ce qu'il exige de nous. Proposons-nous de renoncer à notre jugement et à nos inclinations, chaque fois que la volonté divine contrarie nos idées et nos goûts. *Oblatus est quia ipse voluit.*

(1) Visites. Introd.

(2) Ps. 30, 20.

(3) Ps. 83.

(4) Is. 53.

1^o LE PRIX DU SACRIFICE DE MARIE.

Quelles angoisses ne dut pas souffrir Abraham, depuis le jour où le Seigneur lui demanda le sacrifice d'Isaac jusqu'à l'heure suprême de l'exécution ! Quelles douleurs n'endura point Marie pendant les années si longues qui précédèrent la passion de son Fils unique Jésus ! Elle le contemplait d'avance dans les plus cruelles angoisses, et quel n'était pas alors son martyre ! Ajoutons-y ses dispositions admirables de résignation, et nous aurons une idée, quoique faible, du mérite de son sacrifice. Mais combien ce mérite n'est-il pas encore augmenté par l'excellence infinie de la victime et par l'amour immense du cœur qui en fait l'offrande ! Celui qu'on immole est un Dieu, et c'est une Mère de Dieu qui le présente au Père céleste, en s'unissant à Jésus, Prêtre et Victime à la fois pour le genre humain tout entier. Se peut-il un sacrifice plus sublime, plus digne de la Majesté souveraine et plus capable de la glorifier selon sa grandeur ? — Aussi que de bénédictions en découlent pour Marie ! « Parce que tu n'as pas épargné ton fils unique, disait le Seigneur à Abraham, je te comblerai de biens et multiplierai ta race, comme les étoiles du ciel et le sable des rivages de l'océan. » « Parce que vous avez immolé votre Fils bien-aimé, infiniment plus précieux qu'Isaac, semble-t-il dire aussi à Marie, je vous établis Dispensatrice de tous les biens de la Rédemption. Tous les justes, comparés aux brillantes étoiles du firmament, seront vos enfants privilégiés ; les pécheurs, figurés par le sable mouvant de la mer, seront les enfants de vos douleurs et de votre compassion. Vous les nourrirez tous du lait de la grâce, et les élèverez pour la gloire éternelle. » Telle est la magnifique récompense que reçut la divine Mère, pour avoir immolé son Jésus dans l'intérêt de nos âmes. Pendant que, sur le Calvaire, on lui remettait entre les bras le corps ensanglanté du Sauveur, le Père éternel, du haut des cieux, lui confiait toutes les richesses du ciel, avec le pouvoir d'en disposer à son gré en faveur des hommes, devenus ses enfants. O doux et consolant privilège ! La Mère de nos âmes

est la Mère de notre salut ! Si nous la prions, elle nous ouvrira les trésors de Dieu et les portes du paradis. — Prions-la donc le matin, le soir, dans la journée ; quand l'heure sonne ; avant et après chacune de nos actions. Invoquons-la dans nos doutes, nos peines, nos anxiétés, nos combats. Ne passons guère un quart d'heure, dit saint Alphonse, sans recourir à cette tendre Mère, Dispensatrice des dons célestes.

2^o CE QU'EXIGE DE NOUS LE SACRIFICE DE MARIE.

Nous ne saurions répondre au sacrifice qui a tant coûté à la Mère de douleurs, sans immoler comme elle ce que nous avons de plus cher. Or ce qui nous tient le plus au cœur, c'est notre volonté, notre liberté ; et voilà ce que Marie souhaite le plus de nous. Quoi de plus grand, de plus précieux que de donner à Dieu et à la divine Mère, non pas seulement nos biens, notre corps, nos sens, mais encore notre âme, en ce qu'elle a de plus intime, de plus radical, notre intelligence, notre jugement, notre libre arbitre ? — « Mon fils, dit à chacun de nous la Vierge-Mère, donne-moi ton cœur ou ta volonté. ' J'ai livré pour toi mon bien-aimé Jésus ; n'est-il pas juste que tu me donnes de même ce que tu as de plus cher ? Cesse donc de courir dans les voies de la licence, dans la voie large des fautes légères délibérées, de l'immortification de tes penchants vicieux. Efforce-toi de mieux réprimer désormais tes tendances à la vanité, à la médisance, à l'envie, à la dissipation ; de mettre un frein à ta langue, à tes yeux, à ton palais ; d'aiguillonner ta nonchalance, ta paresse, ta lâcheté, ta négligence ; de faire enfin mourir en toi tous les rejetons de la volonté propre, et cette volonté elle-même, afin d'offrir à Dieu un sacrifice digne de lui, un sacrifice en rapport avec celui que j'ai offert moi-même sur le Calvaire, en immolant mon Fils ! Jésus est mort ; ne faut-il pas en retour que tu meures à toi-même ? Il a crucifié avec lui les trois concupiscences du monde ; ne dois-tu pas les crucifier à son exemple, par l'humilité, le

(1) Prov. 23, 26.

détachement et la patience? Dans sa passion et surtout sur la croix, il a pratiqué toutes les vertus. N'est-il pas de ton devoir de l'imiter, comme le disciple son maître? Il prie, il pardonne, il souffre sans se plaindre, il excuse ses ennemis, il meurt par obéissance. C'est là te dire : Prie sans relâche; oublie les injures; résigne-toi toujours et en tout; soumetts-toi sans réserve et jusqu'à la mort, à toutes les lois de Dieu et de son Eglise. » — Ainsi nous parle la Mère de douleurs. Pour répondre dignement au sacrifice qu'elle a fait de Jésus en notre faveur, nous devons, dit-elle, mourir à nous-mêmes et nous revêtir des vertus de l'Homme-Dieu. Rappelons-nous ses paroles, chaque fois que nous assistons à la sainte Messe, qui est le renouvellement du sacrifice de la croix, d'où nous sont venus tous les biens.

23 SEPTEMBRE. — L'édifice de la perfection.

PRÉPARATION. — Il ne suffit pas de désirer la sainteté, il faut encore 1° Y travailler avec méthode, comme on fait pour la construction d'un édifice. 2° L'achever ou le perfectionner par l'exercice de la parfaite charité. Voyez quelles sont les vertus qui vous manquent pour être un sanctuaire digne de Dieu. *Tanquam lapides vivi, superædificamini domus spiritualis.*¹

1° COMMENT SE CONSTRUIT L'ÉDIFICE SPIRITUEL.

Avant de bâtir une maison, un temple, un palais, on déblaye le terrain, on creuse les fondements, on les remplit de matériaux pour donner à l'édifice une base solide. Ainsi nous devons agir spirituellement : déblayer le terrain, c'est bannir de notre cœur les affections mondaines et le respect humain, par la crainte de Dieu; le fondement se creuse au moyen de l'humilité; la foi le remplit de toutes les vérités nécessaires à

(1) I Petr. 2, 5.

notre progrès. Il ne reste plus ensuite qu'à élever les murailles de notre temple spirituel, par l'exercice des vertus. Or ces vertus, comment seront-elles cimentées et consolidées, si ce n'est par l'oraison et la mortification ? L'oraison nous attire la grâce, et la mortification fait mourir en nous les vices, qui mettent obstacle à l'accroissement des vertus. — Qu'il est donc important pour nous de méditer, de prier et de nous renoncer ! La réflexion, aidée de la grâce, procure à notre esprit de profondes convictions sur les vérités de la foi, convictions qui donnent à notre âme la force de vaincre les difficultés dans l'ordre du salut. La prière nous attire des secours plus abondants de la part de Dieu et nous rend ainsi capables de tous les sacrifices qu'exige la véritable perfection. De là cette pratique habituelle de l'abnégation qui réprime l'envahissement des sens, de l'imagination, de la concupiscence, ennemis toujours en éveil pour empêcher le succès de notre sainte et courageuse entreprise. Formons donc la résolution de nous appliquer sans relâche à méditer, à prier, et à nous mortifier. Nous ressemblerons ainsi à un habile architecte qui bâtit sur le roc. Notre édifice, à l'épreuve de la pluie et des tempêtes, saura résister aux secousses de l'humiliation, de l'adversité, des tentations de toutes sortes. — N'êtes-vous pas de ces imprudents qui vivent sans souci d'une sainteté solide, au risque de se trouver trop faibles à l'heure du combat ? Sanctifiez-vous, comme les Saints et les martyrs, en vous exerçant aux vertus difficiles, à l'aide de l'oraison et de l'abnégation. *Tanquam lapides vivi, superædificamini domus spiritualis.* Vous ignorez en effet ce qui vous attend dans l'avenir, quelles fonctions, quelles luttes, quelles souffrances ; peut-être aurez-vous alors besoin d'une sainteté vraiment héroïque. Malheur à vous, si, par votre faute, vous n'êtes pas à la hauteur de vos épreuves et de vos obligations !

2^o COURONNEMENT DE NOTRE ÉDIFICE SPIRITUEL.

Une maison n'est achevée que par la toiture, qui en est comme le couronnement. Ainsi notre édifice mystique ne sera

complet que par le toit de la charité. Cette vertu, selon l'Apôtre, est le lien de la perfection,¹ le complément et la plénitude de la loi.² Elle comprend l'amour envers Dieu et la charité à l'égard du prochain, qui sont un même amour, par lequel nous aimons le Créateur en lui-même, et dans les âmes, ses images ou ses portraits. « Nous avons reçu, dit saint Jean, ce commandement du Seigneur, que celui qui aime Dieu doit aimer aussi son frère.³ » Le monde, dit saint Dorothee, est comme un cercle dont Dieu est le centre ; les hommes en sont les rayons. Plus ceux-ci se rapprochent du centre, plus ils se rapprochent entre eux ; c'est-à-dire que plus nous sommes unis à Dieu, mieux nous restons unis à nos semblables par les liens d'une vraie charité. Ne séparons donc jamais dans nos cœurs l'amour de Dieu de l'amour du prochain. Sainte Catherine de Sienne, après avoir longtemps joui des douceurs de la contemplation, répugnait à s'employer au salut des âmes. Mais le Sauveur lui dit : « Mon amour renferme deux commandements : il faut m'aimer moi-même et aimer le prochain ; en cela consistent toute la loi et les préceptes. Il te faut deux pieds pour marcher et deux ailes pour aller au ciel. » Ainsi parla Jésus, et la Sainte se soumit à tout. L'édifice de notre perfection ne sera donc complet, que par un entier dévouement au service de Dieu et de nos semblables. — Sont-ce là vos dispositions ? N'êtes-vous pas égoïste, toujours occupé de vous-même et de vos intérêts, jusque dans vos exercices de piété ? Avez-vous soin de recommander au Seigneur ceux qui souffrent, ceux qui sont tentés, ou exposés à tomber dans l'abîme du péché mortel ? N'oubliez-vous pas les pécheurs, les agonisants, les âmes du purgatoire ? L'Eglise souffrante et l'Eglise militante tout entière devraient être l'objet de votre sollicitude et de votre zèle.

O Jésus ! je reconnais, avec le Psalmiste, qu'en vain je travaille à vous bâtir un sanctuaire dans mon âme, si vous ne m'assistez de votre grâce. Par l'intercession de votre tendre

(1) Col. 3, 14.

(2) Rom. 13, 10.

(3) I Joan. 4, 21.

Mère, embrassez-moi de votre amour, et faites-moi prier fréquemment. Car, sans votre assistance, je ne suis capable d'aucun bien. *Nisi Dominus œdificaverit domum, in vanum laboraverunt qui œdificant eam.*¹

23 SEPTEMBRE (bis). — De l'observation des Règles.

PRÉPARATION. — Rien n'est plus nuisible au religieux que la transgression fréquente de sa Règle. Considérons donc 1° L'excellence de l'observance régulière. 2° La sainteté qu'elle nous procure. « Mon fils, nous dit l'Esprit-Saint, gardez ma loi comme la prune de l'œil. » Ces paroles nous indiquent que Dieu est aussi sensible à nos moindres infidélités, que l'est notre œil à un grain de sable ou de poussière. *Fili, serva legem meam, ut pupillam oculi.*³

1° EXCELLENCE DE L'OBSERVANCE RÉGULIÈRE.

Les fondateurs d'Ordres ont été des hommes appelés de Dieu et inspirés de son Esprit pour fonder leurs Instituts religieux. Ils n'ont composé leurs Règles qu'après de longues méditations et de ferventes prières. Souvent ils ont reçu de Dieu des secours sensibles et extraordinaires, comme il arriva à saint Pacôme, à qui l'Ange du Seigneur remit une Règle écrite ; de même à saint François d'Assise, à qui Jésus-Christ dicta la sienne. Lorsque saint Alphonse méditait le plan de sa Congrégation et en posait les fondements, il fut souvent visité par la Mère de la Sagesse incarnée, comme il l'avoua lui-même. L'approbation formelle de l'Eglise suffit d'ailleurs, à elle seule, pour sanctifier une Règle, et en faire l'expression de la volonté divine à l'égard des religieux qui s'y assujettissent. Or, quoi de comparable à la volonté du grand Dieu qui commande à l'uni-

(1) Ps. 126, 1.

(2) Pour les religieux.

(3) Prov. 7, 2.

vers, et à qui les plus hauts Séraphins se font gloire d'obéir ? Nos Règles sont les échos fidèles de cette volonté toute sage et toute sainte, ou plutôt elles s'identifient avec elle, et produisent les mêmes effets. — D'où il suit que, dans la vie religieuse, tout est important aux yeux de la foi ; rien n'y est petit, ni indigne de notre attention. « Plutôt perdre la santé, disait le bienheureux Berchmans, plutôt perdre la vie et être mis en pièces, que de violer la moindre de mes Règles. » Aussi, quoique cent novices fussent chargés de le surveiller, jamais on ne put le trouver en défaut. Il avait toujours avec lui le livre de ses Règles, comme un reliquaire précieux, renfermant pour lui les volontés divines, gages de paix et de salut. Il voulut mourir, tenant d'une main son Crucifix et son Chapelet, et de l'autre le Livre de ses Règles, comme pour indiquer qu'avec Jésus et Marie, c'était sa Règle qu'il aimait le plus. — Si vous aviez de tels sentiments, vous verrait-on transgresser si facilement le silence, manquer à la modestie des regards et au recueillement, blesser si souvent la pauvreté, l'obéissance et la charité fraternelle ? Loin de vous répandre au dehors, d'aimer les parloirs et les conversations avec les séculiers, vous choisiriez de préférence le séjour du couvent, le calme de la cellule, la paix de la solitude et les avantages de la vie d'oraison. Voyez en quoi vous devez réformer votre vie et la rendre plus régulière.

2^o NOTRE PERFECTION DÉPEND DE L'OBSERVATION DES RÈGLES.

La perfection d'un religieux n'est pas celle d'un séculier, ni celle d'un prêtre vivant dans le monde. Elle doit être conforme à l'esprit de son Institut. Or cet esprit ne se connaît que par les Règles. Celles-ci sont comme le miroir où chaque religieux peut se considérer lui-même, et voir s'il a l'humilité, le détachement, la modestie, l'obéissance, le dévouement, le zèle, tels que les requiert son saint Fondateur ; s'il est, comme il le doit, un homme d'oraison, qui cherche Dieu seul, et travaille à se conformer en tout à son bon plaisir. — La perfection consiste dans l'amour divin ; or cet amour se manifeste surtout

par les œuvres et par l'union de notre volonté à celle de Dieu.¹ La sainteté du religieux est donc renfermée dans l'observation de ses Règles, puisque celles-ci embrassent tout ce que le Seigneur exige de nous. Là-dessus nous serons jugés; on confrontera nos pensées, nos intentions, nos sentiments, notre conduite, avec le livre de nos Constitutions, qui contient pour nous l'Evangile auquel nous sommes tenus. En vain aurons-nous produit des actions d'éclat et illustré notre Ordre; si nous n'avons pas observé notre Règle dans ses détails, le Seigneur nous traitera comme des serviteurs infidèles qui n'ont pas fait la volonté de leur maître. Au contraire, que de bénédictions sont réservées aux religieux exacts et fervents! Le Sauveur exauce leurs prières, comme il l'assure lui-même;² parce qu'il fait la volonté de ceux qui le craignent et lui obéissent. « La prière est tout-puissante, disait saint Alphonse, quand elle est jointe à l'observance. » Une Providence spéciale entoure le bon religieux, et le fait persévérer dans sa vocation. Combien d'ailleurs, n'est-il pas cher à ses supérieurs et à ses confrères! Il vit dans le cloître, comme au sein d'une famille dont il est aimé, et à laquelle il est lié par toutes les fibres et tous les nerfs de l'observance régulière. Dans ces conditions, qui ne serait pas heureux au sein d'une communauté fervente, et qui n'y arriverait pas à la perfection? « Si vous gardez la Règle, dit l'Esprit-Saint, elle vous gardera³ » des maux de l'âme, et le Seigneur dira de vous : « J'ai trouvé un homme selon mon cœur, qui accomplit toutes mes volontés.⁴ » Priez Jésus et Marie de vous rendre tel que le désire le Fondateur de votre saint Institut. *Qui custodit mandatum, custodit animam suam.*

(1) Joan. 14, 21.

(2) Joan. 15, 7.

(2) Prov. 19, 16.

(4) Act. 13, 22.

24 SEPTEMBRE. — Notre-Dame de la Merci.

PRÉPARATION. — Comme la Vierge immaculée fut choisie de Dieu pour être associée à son Fils dans la Rédemption du monde, ainsi a-t-elle reçu la mission de fonder, au treizième siècle, l'Ordre de la Merci pour la rançon et la délivrance des captifs. Voyons donc 1° De quels liens Marie nous délivre. 2° Par quels moyens. Proposons-nous de l'invoquer souvent pour obtenir la force de rompre avec le siècle et avec nos inclinations. *Dirupisti, Domine, vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis.*¹

1° DE QUELS LIENS MARIE NOUS DÉLIVRE.

C'était au commencement du treizième siècle; les mahométans, maîtres d'une grande partie de l'Espagne, tenaient dans les fers un nombre immense de chrétiens qu'ils tourmentaient cruellement pour leur faire renier la foi. Beaucoup succombaient, et l'Eglise déplorait avec larmes la perte de ses enfants. De toutes parts, des vœux et des prières montaient vers le ciel pour obtenir, de la Mère de miséricorde, un prompt remède à tant de maux. Qu'arriva-t-il? La douce Reine de la charité apparut en une même nuit à trois illustres personnages, et leur enjoignit de réunir leurs efforts pour fonder un Ordre religieux destiné à la rançon des captifs. Cette entreprise fut exécutée; l'Eglise l'approuva, et elle en célèbre aujourd'hui la mémoire. — Combien d'enseignements salutaires sont renfermés dans ce seul fait! Nous y voyons les chrétiens captifs, chargés de chaînes, qui nous rappellent les liens du péché, du démon, de nos convoitises sensuelles, liens qui nous rendent malheureux dès cette vie, et nous exposent à des maux bien plus affreux encore, et qui seraient éternels. Quelqu'un d'entre nous est-il enchaîné au monde, au démon, au péché, soit par la tiédeur, l'habitude

(1) Ps. 115.

des petites fautes, soit par quelque passion ou inclination immortifiée ? Qu'il s'adresse à la Reine puissante et miséricordieuse, qui du haut du ciel ne perd jamais de vue la détresse de ses sujets qu'elle aime comme ses enfants ! Marie a sacrifié pour nous son Fils unique ; oubliera-t-elle jamais ce que nous lui avons coûté ? Elle qui obtient tant de miracles pour la guérison des corps, serait-elle avare envers nous, quand il s'agit de nos âmes ? Elle les aime plus que sa vie même. Pourquoi donc vous lamenter inutilement, en vous voyant si misérable, sous le poids de tant d'imperfections ? pourquoi lutter, toujours seul, contre vos défauts, vos penchants pervers, contre cette concupiscence sans cesse en éveil, contre cet orgueil et cet amour-propre si susceptibles et si souvent causes des agitations de votre cœur ? Recourez à Marie dans toutes vos peines et vos combats ; espérez par elle la force de briser tous les liens qui retardent et empêchent votre union avec Dieu. *Dirupisti vincula mea*. Formez des actes de confiance filiale en cette douce Mère de votre âme.

2^o COMMENT MARIE BRISE EN NOUS LES LIENS DU PÉCHÉ.

L'Ordre de la Merci, fondé par la divine Mère pour la rançon des captifs, n'est qu'une faible image de l'Eglise qu'elle a contribué à établir, avec son divin Fils, pour le rachat du genre humain perdu. A notre apparition en ce monde, nous étions dans les fers de Satan, nous portions les lourdes chaînes du péché. Or, dit saint Germain, personne n'arrive à la connaissance de la vérité, si ce n'est par Marie ; c'est donc à l'intercession de cette aimable Mère que nous devons la grâce du baptême. Par elle nous sommes passés des ténèbres à la lumière, de l'esclavage de l'enfer à la noble liberté des enfants de Dieu. O bienfait inestimable, qui a été pour nous le principe de grâces sans nombre ! — Personne, dit encore saint Germain, n'échappe au danger de se perdre, si ce n'est par Marie. De combien de périls cette Mère de nos âmes ne nous a-t-elle pas préservés depuis notre enfance ! A quels maux ne nous a-t-elle pas arrachés ! — « Personne, ô Marie, continue le même Saint,

ne reçoit les dons de Dieu, si ce n'est par vous ; personne ne devient spirituel et n'arrive au salut que par votre entremise. » Nous ignorions antrefois d'où nous venaient ces remords, ces craintes salutaires, ce dégoût du monde et ces désirs d'être à Dieu ; et c'était Marie qui nous les obtenait ! elle veillait sur nous comme une Mère sur ses enfants ; et elle le fait encore tous les jours. D'où nous arrivent, en effet, tant de bons mouvements qui nous portent à méditer, à réfléchir, à veiller sur nous-mêmes ? Pourquoi nous plions-nous si facilement aux moyens de salut fournis par l'Eglise ? Quelle est la source de tant d'inspirations, de saints désirs, qui nous pressent de travailler à notre perfection, de vivre plus mortifiés, plus recueillis, plus détachés, plus unis au souverain Bien ? En un mot, quel est le principe de tant de bontés et de miséricordes dont nous sommes l'objet ? Le principe n'en peut être que Jésus ; mais le canal qui nous les transmet, c'est Marie. C'est aux mérites de son Fils et à ses prières que nous devons toutes ces faveurs. La reconnaissance exige donc de nous plus d'amour envers le Fils et la Mère, et plus de fidélité à leur obéir. Depuis si longtemps, ils vous demandent le sacrifice d'un ressentiment, d'une parole, d'un regard, d'une vivacité, d'un mécontentement, d'une impatience ; et vous les leur refusez ! Est-ce là de l'amour et de la fidélité ? — A l'exemple de saint Alphonse, qui rompit avec le monde dans une église dédiée à Notre-Dame de la Merci, brisez en ce jour, aux pieds de Marie, tous les liens qui vous empêchent d'être entièrement à Jésus. *Dirupisti, Domine, vincula mea ; tibi sacrificabo hostiam laudis.*

25 SEPTEMBRE. — **Mortification de l'Enfant Jésus.**

PRÉPARATION. — « Revêtons-nous, dit l'Apôtre, de la mortification de Jésus-Christ.¹ » Méditons 1° Ce que souffre Jésus dans la crèche. 2° Comment nous devons nous mortifier à son

(1) II Cor. 4, 10.

exemple. Offrons chaque jour au Sauveur quelques actes de renoncement aux satisfactions du goût, des yeux, de la langue, de tous les sens, afin d'imiter sa vie souffrante et mortifiée. *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes.*

1^o CE QUE SOUFFRE JÉSUS DANS LA CRÈCHE.

Quand le Sauveur naquit à Bethléem, sa divine Mère n'avait ni laine, ni plume, et ne pouvait préparer un lit convenable à son tendre Enfant. Que fit-elle ? elle amassa dans la crèche un peu de paille, et coucha dessus le Roi de gloire, le Fils unique du Dieu tout-puissant. Elle agit ainsi par une inspiration de Jésus lui-même, qui voulait, dit saint Pierre Damien, préconiser la loi de la pénitence et de la mortification. Sur ce dur lit, combien le Sauveur ressent vivement, dans son corps délicat, les piqûres de la paille ! Né au cœur de l'hiver, au milieu de la nuit et dans une caverne ouverte, combien ne souffre-t-il pas des intempéries de la saison ! ses langes rudes et grossiers ne pouvant le défendre contre la rigueur du froid. De plus, rien dans cette grotte obscure ne récrée sa vue ; il n'y entend que la voix des animaux et n'y respire que l'odeur de l'étable ; tous ses sens, en un mot, ont leur supplice, dans ce pauvre et misérable réduit. Ajoutez à cela les peines intérieures qu'endure le saint Enfant. Il voit d'avance, et quel spectacle, grand Dieu ! il voit la multitude des crimes du monde, leur laideur et leur malice. Il considère en particulier vos chutes, vos fautes, vos négligences, l'abus que vous faites des grâces, et l'ingratitude dont vous payez ses bienfaits. Sainte Catherine de Gênes, à la vue de la laideur d'une faute légère, tomba presque sans vie. Que ne dut pas éprouver Jésus, à la pensée de vos péchés si énormes et si nombreux ? Unissez-vous à sa douleur et à la pénitence qu'il s'impose pour vous. Dans ces dispositions, combattez en vous la délicatesse qui ne sait rien souffrir et la sensualité toujours avide de satisfactions. Examinez ensuite si vous n'êtes pas trop attaché à la santé, aux plaisirs de la table, à vos aises, à la vie molle et commode ; si vous n'avez pas en horreur le travail, la fatigue, et tout ce qui contrarie votre paresse, vos goûts, vos inclinations. — O Jésus Enfant ! je reconnais combien je suis

éloigné de la mortification des sens, puisque souvent, hélas ! je veux tout voir, tout entendre, tout savoir ; et je me plains après cela d'être distrait dans l'oraison ! Ah ! par l'intercession de Marie et de Joseph, rendez-moi modeste, recueilli, mortifié dans toute ma conduite.

2^b COMMENT ON SE MORTIFIE A L'EXEMPLE DE JÉSUS.

Le Sauveur dans la crèche se mortifie de quatre manières : en gardant le silence, en observant la modestie, en se privant de nourriture, en supportant l'incommodité du froid et de la paille. A son exemple, 1^o Evitons de prendre part aux entretiens inutiles, soit qu'ils blessent la charité ou toute autre vertu, soit qu'ils nous remplissent l'imagination de pensées vaines ou nous fassent perdre un temps précieux. 2^o Gardons soigneusement la modestie des yeux. Elle est une partie de l'innocence, dit un païen célèbre, ou l'un des grands moyens de la conserver. Elle nous aide en outre à nous recueillir. « Si vous voulez avoir l'esprit élevé vers le ciel, écrit saint Basile, tenez vos yeux baissés vers la terre. » 3^o Fuyons toute intempérance, toute sensualité. « Le royaume de Dieu, dit l'Apôtre, ne consiste pas dans le boire et le manger, mais dans la justice, la paix et la joie du Saint-Esprit. » Combien de fois cependant n'oubliez-vous pas d'offrir à Dieu vos repas et le soin que vous prenez de votre santé ? Ne vous levez jamais de table, sans vous être imposé pour Jésus quelque légère privation. 4^o Soyons surtout vigilants à fuir les fautes qui proviennent du toucher. Selon saint Alphonse, elles sont des plus funestes au salut. Il faut en cela exercer la prudence, tant envers soi-même qu'à l'égard des autres : la vertu de chasteté réclame ces précautions ; et elle en est bien digne. L'Enfant Jésus, l'Innocence même, nous demande plus encore : en nous donnant l'exemple de la mortification du tact, par la dureté du lit où il repose, il nous invite à l'imiter selon notre pouvoir, pour obtenir une pureté plus parfaite. Proposez-vous donc de vous coucher, de vous

(1) Rom. 14, 17.

asseoir, de vous traiter, au moins de temps en temps, d'une manière moins commode. « Ceux qui sont à Jésus, dit l'Apôtre, ont crucifié leur chair, avec ses vices et ses convoitises. » « C'est une fausse maxime, assure encore saint Alphonse, d'oser avancer qu'il n'est plus nécessaire de se mortifier, quand on est arrivé au sommet de la perfection. Vos ennemis ne cessent point de vous tendre des pièges jusqu'à la mort ; vous ne devez donc jamais cesser de vous mortifier jusqu'au dernier soupir. »

Adorable Enfant de Bethléem ! en vous voyant couché sur la paille, je compatis à vos souffrances, et je désire souffrir avec vous. Inspirez-moi le courage de mortifier mes sens, afin d'éviter les moindres souillures. Je veux me complaire désormais avec vous, dans une vie pauvre, pénible, laborieuse et pénitente.

PRATIQUE. — Priez la divine Mère de vous obtenir l'esprit d'humilité, de repentir et de mortification.

26 SEPTEMBRE. — Notre âme est un champ à cultiver

PRÉPARATION. — La perfection n'est pas seulement figurée par un édifice à bâtir en nous, comme nous l'avons médité il y a peu de jours, mais encore par une moisson à recueillir. Voyons donc 1° Dans quel sens l'Apôtre nous dit : « Vous êtes le champ de Dieu. » 2° Par quels moyens nous réussirons dans la culture de ce champ. Ranimons notre ferveur au service de Jésus, en pensant que nous sommes son domaine, sa propriété, son champ spirituel. *Dei agricultura estis.*

1° NOTRE ÂME EST LE CHAMP DE DIEU.

Le royaume des cieux ou la perfection, dit le Sauveur, est semblable à un trésor, caché dans un champ. Dès qu'un homme

(1) Gal. 5, 24.

(2) I Cor. 3, 9.

l'a trouvé, il garde le secret et vend tout ce qu'il a pour acheter ce champ.¹ Quel est ce champ, si ce n'est notre âme ? Quel est ce trésor, sinon la grâce sanctifiante, source de tout bien ? Comment possède-t-on ce champ et ce trésor ? en les tenant cachés au monde, c'est-à-dire loin de ses dangers ; en rejetant ce qui provient de la nature déchue, ou tout ce qui nous incline au péché. — Mais suffit-il d'éviter le péché ? Non, il faut encore cultiver le champ de notre âme, et lui faire produire des fruits, à la manière des Saints, qui arrachaient et qui plantaient. *Ut evellas et plantes.*² Ils arrachaient les défauts, les inclinations, les habitudes vicieuses, et les remplaçaient par les vertus contraires. Il n'y a pas, en effet, de vraie perfection sans le renoncement à soi-même. Et voilà précisément ce que l'on craint le plus. On voudrait se sanctifier, mais sans contrarier ses idées, son jugement, sa volonté. On prie, tant que la prière est douce et facile ; mais dès qu'elle devient ennuyeuse, on abandonne ses pratiques ordinaires, et l'on tombe dans la négligence. On voudrait devenir humble, modeste, mortifié ; mais on combat faiblement l'orgueil, la suffisance, la présomption, la sensualité. On oublie cette parole de l'Imitation : « Vous profiterez dans la vie spirituelle, autant seulement que vous vous ferez violence à vous-même. » Gardez-vous là-dessus de l'illusion. Beaucoup s'endorment, au lieu de veiller et de travailler, et ne font aucun progrès. Ils n'étudient pas le fonds corrompu qui est en eux, et qui demande une abnégation vigoureuse et incessante. Ils passent ainsi leur vie, n'ayant que des vertus plus apparentes que réelles. Si vous laissez croître en vous l'ivraie, elle finira par étouffer le bon grain. Les épines empêcheront la moisson de mûrir ; les vertus que vous pensez posséder, n'ayant point jeté de profondes racines, par votre peu d'attention à vous renoncer, seront détruites un jour par les défauts que vous aurez trop ménagés. Oh ! que de ruines ont été souvent préparées par ce manque d'abnégation dans le travail de la sainteté ! — Examinez quelle est en vous la tendance, l'inclination la plus contraire au règne

1) Matth. 13, 44.

(2) Jer. 1, 10.

parfait de Jésus dans votre âme, et formez la résolution de la réprimer dès aujourd'hui, au moyen de la vigilance, de la prière et du renoncement. *Ecce constitui te hodie, ut evellas et plantes.*

20 MOYENS DE RÉUSSIR DANS LA CULTURE DE NOTRE ÂME.

Nous venons de voir le travail que réclame de nous la terre ingrate de notre cœur, travail de purification et de culture que nous ne devons jamais interrompre tout le temps de notre vie. Mais par quels moyens rendrons-nous plus prompte, plus abondante, la moisson des vertus que nous devons récolter ? C'est d'abord en ne travaillant pas seuls. Comme dans un vaste champ, on réunit les efforts de plusieurs ouvriers, ainsi pour cultiver celui de notre âme, qui est comme un petit monde, nous devons implorer l'assistance des Anges, des Saints, de Marie, de Jésus et de l'Esprit sanctificateur. Comment, sans leur secours, défricher un terrain si ingrat, et mener à bonne fin une entreprise au-dessus des forces de la nature ? — Il nous faut, en outre, procéder avec ordre, et ne pas prétendre achever en un jour un travail qui exige tout le temps de notre vie. La meilleure méthode, pour y réussir, c'est de nous imposer une tâche déterminée, en nous appliquant à retrancher un seul défaut à la fois. « Si chaque année, dit l'Imitation, nous arrachions seulement un vice de notre cœur, nous serions bientôt parfaits. » Nous y arriverons, en réunissant toute notre attention, toutes nos prières, contre le penchant, l'habitude, l'instinct pervers qui domine en nous. Chaque matin, formons la résolution de veiller toute la journée, de ce côté ; de recourir à Dieu dès qu'une occasion se présentera de réprimer le défaut dont il s'agit ; faisons-en le sujet d'un examen particulier, pour constater notre progrès. Que de fruits précieux nous recueillerons de cette pratique ! En déracinant les herbes sauvages, nous rendrons le terrain plus fertile, et nous ferons place aux plantes utiles et nécessaires. — Combien de vertus s'épanouiraient dans le champ de votre âme, si vous aviez soin de le purifier de l'ivraie des vices ! Mais hélas ! on remarque toujours en vous les mêmes défauts, une nature toujours susceptible,

impatiente du frein, prompte à s'irriter, à s'agiter, à se troubler; une tendance marquée à vous louer, à vous faire valoir, à vous défendre avec animosité contre tout reproche, même mérité; une sollicitude empressée de vous procurer l'utile et l'agréable, de favoriser vos aises, votre bien-être, et tout ce qui flatte en vous la mollesse, la paresse et la sensualité. Oh ! qu'il est important pour vous de porter la hache à la racine ! Combien de ronces à arracher ! d'épines à détruire ! de vertus à acquérir et de mérites à amasser pour l'éternité !

27 SEPTEMBRE. — Notre âme est le jardin de Dieu.

PRÉPARATION. — Notre âme n'est pas seulement un champ, mais un parterre où le Seigneur met ses complaisances. Méditons donc 1° La nature de ce jardin. 2° Comment il faut le cultiver. Gardons notre cœur libre de toute faute et de toute attache, afin d'être pour Jésus comme un jardin fermé. *Hortus conclusus, soror mea, sponsa, hortus conclusus.*¹

1° NOTRE ÂME, JARDIN DE DIEU.

« L'âme, ma sœur, dit Jésus-Christ, c'est-à-dire celle qui m'est unie par des liens de parenté spirituelle, celle que la grâce habituelle fait participer à ma sagesse, à ma sainteté, à ma nature divine elle-même, cette âme, mon épouse par l'innocence et la charité, *soror mea, sponsa*, je la regarde comme mon jardin, jardin fermé au monde et au péché. *Hortus conclusus*. Dès le baptême, j'en ai fait mon séjour de délices, je l'ai enrichie de dons célestes et ornée des fleurs de toutes les vertus. Aussi je veux qu'elle me soit uniquement réservée. » Ainsi parle notre aimable Rédempteur. N'est-ce pas avec raison qu'il revendique pour lui seul le parterre de notre âme ? Ne lui appartient-elle pas à tous les titres ? Il l'a

(1) Cant. 4, 12.

crée de son souffle, il l'a rachetée de son sang dont une goutte vaut plus que l'univers. Quel droit donc ont sur elle le monde et le démon ? Et pourtant hélas ! combien de fois ne leur avons-nous pas ouvert la porte de ce jardin de Jésus ! O injustice ! ô ingratitude ! Notre âme est tellement à ce Dieu-Sauveur, que pas une pensée, une intention, une affection ne peut lui être aliénée en faveur d'un autre, sans vol, ni rapine. — O Jésus ! que je suis affligé d'avoir si souvent méconnu vos droits sacrés, en profanant mon cœur par des attaches étrangères à votre amour ! Soyez désormais l'unique Maître de mon intelligence et de ma volonté : faites-y croître les semences de foi et les germes de vertus que vous y avez déposés dès mon baptême, avant même que je vous eusse connu. O mon divin Maître ! montrez-moi ce qui vous déplaît en ma conduite : est-ce le manque de ferveur, de constance ? est-ce la dissipation, l'attachement à mille bagatelles, la trop grande activité ? Est-ce le défaut de calme, de paix intérieure, d'attention à vous plaire, de fidélité à la grâce ? Parlez, Seigneur ; car mon cœur vous écoute, et il est prêt à accomplir tout ce que vous désirez. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.*

20 COMMENT CULTIVER LE JARDIN DE NOTRE ÂME.

Pour rendre le séjour de notre âme de plus en plus agréable à l'Époux divin, nous devons le cultiver sans cesse et y faire croître toutes les vertus. Mais par quels moyens pourrions-nous y réussir ? En implorant avec ferveur et constance le secours de l'Esprit-Saint. Il est le souffle embaumé qui rafraîchit les âmes, et la fontaine intarissable qui les arrose jour et nuit. C'est lui qui nous fait prier, selon l'Apôtre, avec des gémissements ineffables.¹ Il nous procure ainsi la rosée de la grâce, sans laquelle nous restons stériles. Ah ! si nous correspondions à l'amour de l'oraison qu'il nous inspire ! des sources d'eau vive jailliraient de notre cœur. Nous ne serions plus alors si arides dans nos communions, si peu fervents dans la piété, si languissants et si

(1) Rom. 8, 26.

indifférents dans la pratique du bien. — Mais, comme les fleurs des vertus ne se cultivent qu'à force de soin, nous devons joindre à l'oraison une grande vigilance sur nous-mêmes. De là cette attention à retrancher de notre conduite ce qui contriste le Sauveur, ce qui blesse ses divins regards. De là cette fidélité à obéir à ses lumières et à ses inspirations. Sans cette surveillance sur notre vie tout entière, nous ne pouvons déraciner l'orgueil de notre esprit, ni cultiver la vertu d'humilité, que saint Bernard compare à la violette, parce qu'elle se cache et ne découvre que son parfum. Sans la vigilance, il nous est impossible de faire croître aussi en nous les lis de la pureté et les roses de la charité. Ces vertus exigent en effet la mortification des sens et du cœur; et qui pourrait s'y exercer sans un recueillement et une prière continuels? A ces seules conditions, nous cultiverons avec succès le parterre mystique de notre âme. — Voyez donc si vous êtes fidèle à la pratique de l'oraison, non seulement le matin, mais toute la journée; non seulement quand la dévotion abonde, mais encore quand elle vous fait défaut. Etes-vous déflant de vous-même? Veillez-vous sur vos sens, sur vos pensées, vos affections? Ne donnez-vous jamais prise aux attaques des ennemis de votre bien? il ne faudrait de leur part qu'une tempête soudaine, une forte bourrasque, pour renverser tout le travail de votre perfection. Priez la divine Mère de vous rendre à jamais fidèle, afin que vous puissiez un jour inviter Jésus avec amour et assurance à descendre dans son jardin ou dans votre cœur, pour y goûter les fruits de sa grâce et s'y reposer éternellement. *Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedit fructum.*¹

(1) Cant. 5, 1.

28 SEPTEMBRE. — **La mortification nous fait mourir à tout.**

PRÉPARATION. — Puisque le mois touche à sa fin, disposons-nous, selon la pensée de saint Alphonse, à notre dernier passage, en considérant 1° Que la mortification est une mort de chaque instant. 2° Qu'elle est un excellent moyen de mourir un jour en prédestiné, selon la parole de saint Jean : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! » *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*¹

1° LA MORTIFICATION EST UNE MORT CONTINUELLE.

« Bienheureux les morts, s'écrie saint Jean, qui meurent dans le Seigneur ! ils se reposeront de leurs travaux, et leurs œuvres les suivront dans l'autre vie. » Les morts dont parle ici l'Apocalypse, quels sont-ils, sinon ceux que la mortification a fait mourir aux sens, aux passions, à eux-mêmes, pour les unir à Jésus-Christ ? La mortification, en effet, est-elle autre chose qu'une mort de chaque instant ? Comme la mort nous sépare de notre parenté, de nos biens, de notre pays, de notre corps même ; ainsi la vertu dont il s'agit nous dépouille de tout attachement sensible et trop naturel ; elle nous arrache à la vie des sens, des penchants pervers, et tue en nous l'homme animal, c'est-à-dire nos instincts bas et grossiers, pour fortifier l'homme raisonnable et spirituel. Comme la mort dégage notre âme du monde matériel, et semble lui donner des ailes pour s'envoler vers sa fin dernière ; ainsi la mortification coupant tous les liens qui nous retiennent captifs ici-bas, laisse notre esprit et notre cœur se tourner vers le souverain Bien. De là cette facilité de l'âme mortifiée, dans l'exercice de l'oraison. Saint Louis de Gonzague, qui avait autant de difficulté à se distraire de Dieu, que d'autres disent en éprouver à se recueillir,

(1) Apoc. 14, 13.

ne voyait, n'entendait presque plus rien autour de lui, tant il s'était habitué à réprimer ses sens et à se tenir absorbé dans son intérieur. Il en fut de même de Dominique Blasucci, rédemptoriste, mort en odeur de sainteté à l'âge de vingt ans. Saint Alphonse disait de lui qu'il n'avait qu'un seul défaut, c'était de trop se mortifier. — Quand mériterez-vous un tel reproche, surtout de la part d'un Saint? Mais c'est du contraire qu'on doit vous reprendre, en voyant votre susceptibilité orgueilleuse, votre sensualité, cette liberté que vous donnez à vos sens, cette dissipation, cet amour des aises, qui souvent en vous scandalise les autres. Apportez au plus tôt remède à ces défauts, si préjudiciables à votre sanctification et si peu édifiants pour le prochain.

20 EN SE MORTIFIANT, ON SE PRÉPARE A LA MORT.

Ce qui rend la mort sainte et heureuse, c'est l'éloignement de tout péché et la pratique de la vertu. Or la mortification nous fait acquérir ces dispositions. C'est, en effet, par son moyen que nous fuyons les dangers, fermons les yeux à la vanité, aux appâts du monde, et les oreilles à ses discours séduisants. L'attention à réprimer nos inclinations perverses prévient en nous les fautes, les infidélités à la grâce. Par là nous apprenons à dominer nos désirs, à enchaîner notre empressément, notre vivacité, notre colère; à fixer la mobilité de notre imagination, qui souvent nous empêche de nous recueillir, et ne nous laisse pas même passer sans distraction, ne fût-ce que dix minutes en prière ou en action de grâces après la Communion. « Quoi ! s'écrie à ce sujet saint Jean Chrysostome, quand je m'entretiens avec un ami, d'histoires, de nouvelles, de bagatelles, je suis très attentif; et en conversant avec Dieu de choses importantes, des moyens de me sauver, j'occupe mon esprit de pensées étrangères ! » O faiblesse et inconstance humaines ! — La mortification y apporte remède, et nous aide de plus à acquérir toutes les vertus. En effet, celles-ci ne s'affaiblissent en nous que par la ruine des défauts contraires. Si donc nous détruisons ces défauts en nous renonçant chaque jour,

nous arriverons à une perfection qui nous assurera le plus heureux passage du temps à l'éternité, suivant cet oracle de l'Esprit-Saint : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! » *Beati mortui qui in Domino moriuntur!* — Examinez si, veillant habituellement sur vous-même, vous évitez les moindres fautes et vous efforcez de remplir exactement tous vos devoirs. Etes-vous attentif à vivre détaché, séparé du monde, toujours recueilli et occupé de Dieu, toujours avide de lumières et de grâces et les demandant sans cesse au Seigneur par une prière continuelle ? Le seul exercice de cet esprit d'oraison vous fera pratiquer une mortification de chaque instant, mortification qui vous forcera à garder la modestie, le silence, à bannir de votre esprit les pensées inutiles et de votre cœur les affections terrestres ; ce qui vous sera une excellente et quotidienne préparation au départ de cette vie, quand la Providence jugera bon de vous en donner le signal. — O Jésus, expirant sur la croix ! j'ai reçu de vous l'exemple de la mort entière à moi-même et à tout ce qui n'est pas Dieu. Par l'intercession de la Vierge fidèle qui vous accompagna sur le Calvaire, faites-moi marcher sur vos traces et renoncer constamment, pour vous plaire, aux satisfactions des sens, de l'orgueil et de l'amour-propre, afin de pratiquer toutes les vertus.

29 SEPTEMBRE. — **Saint Michel, Archange.**

PRÉPARATION. — « Un grand combat s'éleva dans les cieux, dit l'Écriture, Michel et ses Anges luttaient contre le dragon et les siens.¹ » Considérons 1° Combien saint Michel mérite notre vénération. 2° Avec quelle confiance nous devons l'invoquer. Récitons souvent le *Gloria Patri* pour remercier Dieu des grâces dont il l'a favorisé, et plaçons-nous sous son puissant Patronage. *Princeps gloriosissime, Michael Archangele, esto memor nostri.*²

(1) Apoc. 12, 7.

(2) Brev. 29 7bris

1^o SAINT MICHEL MÉRITE NOTRE VÉNÉRATION.

Si nous respectons les Anges à cause de leur nature supérieure à la nôtre, et des relations intimes qu'ils ont avec Dieu, combien plus ne devons-nous pas honorer saint Michel qui est leur chef et qui les surpasse en puissance et en autorité ! N'a-t-il pas triomphé de l'orgueilleux Lucifer qui prétendait s'égaliser à Dieu ? Et quels honneurs ne lui valut pas cette victoire ! Enflammé de zèle pour la gloire de son Créateur, le saint Archange criait aux Esprits superbes : « Qui est comme Dieu ? » *Quis ut Deus ?* Qui est grand, qui est saint, qui est puissant comme Jéhova ? Ce cri de foi et d'humilité rallia les Anges fidèles et vengea l'honneur du Très-Haut. Il fut comme un coup de foudre qui précipita dans les enfers Lucifer et ses adeptes. O noble ardeur, sublime courage du saint Archange ! Dieu récompensa sa vaillance, en le plaçant à la tête de la milice céleste. Il lui donna le nom de Michel, dont la signification rappelle son cri de guerre et de victoire : « Qui est semblable à Dieu ? » *Quis ut Deus ?* Pourrions-nous jamais refuser nos hommages à celui que le Seigneur honore à ce point ? Pacificateur du ciel, il mérite la reconnaissance de toutes les légions des Esprits bienheureux. Les Anges, les Archanges, les Vertus lui obéissent ; les Puissances, les Principautés, les Dominations lui sont soumises ; et il n'est aucun Trône, ni Chérubin, ni Séraphin, qui ne s'incline devant lui, et ne soit prêt à voler au moindre signe de sa volonté. — Quels motifs pour nous de le vénérer à notre tour, de lui rendre chaque jour nos devoirs et d'être sans cesse disposés à obéir à ses inspirations ! Et puisque son nom de Michel a triomphé des princes de l'orgueil, habituons-nous à l'invoquer dans nos luttes contre l'enfer, ou lorsque le démon nous pousse à la présomption, à la prétention de dominer, au désir de paraître, de nous produire, d'acquérir de la renommée. Oh ! que ce saint Archange peut nous aider puissamment dans la pratique de l'humilité et de l'assujettissement à tous ceux qui nous commandent au nom du Seigneur ! Invoquons-le donc à cette fin.

2^o MOTIFS DE CONFIANCE EN SAINT MICHEL.

Les exploits et les grandeurs que nous venons d'admirer dans le Prince de la milice angélique, nous donnent des preuves irrécusables de sa puissance, premier fondement de notre confiance. Mais cet Archange, si redoutable aux esprits de ténèbres, a-t-il la volonté de nous secourir ? La sainte Eglise le déclare « son Gardien et son Patron, » comme il l'a été autrefois de la religion de Moïse. *Custodem et Patronum, Dei veneratur Ecclesia.*¹ Si donc ce glorieux Archange est le Gardien et le Patron de notre Mère la sainte Eglise, il l'est aussi de ses enfants, c'est-à-dire de tous les fidèles, et en particulier de ceux qui l'invoquent. En sa qualité de Chef des célestes Hiérarchies, il a reçu, selon saint Alphonse, la mission de nous donner à chacun l'Ange qui doit nous accompagner jusqu'à la mort. Avec quelle sollicitude il lui recommande ses dévots serviteurs ! Comme il vole lui-même au secours de ses protégés, quand leurs Anges gardiens le requièrent ! Souvent il inspire à ceux-ci et aux autres Ordres des légions angéliques, d'opérer des prodiges en faveur de ceux qui le prient. Sous sa direction, les Archanges nous aident dans les cas extraordinaires ; les Vertus, pour la pratique du bien ; les Puissances, dans nos luttes contre l'enfer ; les Principautés, dans nos résistances à l'entraînement du monde ; les Dominationes nous facilitent la soumission au domaine souverain de Dieu. Et quand il s'agit d'exercer la patience ou de conserver la paix dans des circonstances difficiles, ce sont les Trônes qu'il envoie à notre secours. Parfois même, lorsque nous le prions avec plus de ferveur, il inspire aux Chérubins de nous éclairer de vives lumières, et aux Séraphins de nous enflammer de saintes ardeurs au service de Dieu. Quel bonheur pour nous d'avoir un tel Ami, un tel Protecteur, qui dispose à son gré, en notre faveur, de toute la milice angélique ! Quelle bonté de sa part, de mettre ainsi tout le ciel à notre disposition ! Qui donc n'aurait pas confiance en lui ? qui

(1) Brev. 8 Maii, 2^o Noct.

ne se placerait chaque jour sous son Patronage ? — Proposons-nous de l'invoquer souvent, surtout à l'heure de la mort, alors que l'enfer redoublera d'efforts pour nous perdre éternellement. Dans la messe des défunts, l'Eglise prie le charitable Archange de présenter à Dieu les âmes des fidèles qui meurent dans son sein. Pourquoi n'espérerions-nous pas que saint Michel, si nous lui sommes dévoués, se souviendra de nous au tribunal suprême et dans le purgatoire ? A l'exemple de saint Alphonse, prenons-le désormais comme notre premier Patron, après la divine Mère et saint Joseph.

30 SEPTEMBRE. — **Saint Jérôme, Docteur de l'Eglise.**

PRÉPARATION. — A saint Jérôme s'applique admirablement la parole du Sage : « Dieu l'a rempli de l'esprit d'intelligence. » Le Saint rendit cet esprit fécond, 1° Par son éloignement du monde. 2° Par son ardeur pour le bien. Il ne nous suffit pas de recevoir les lumières d'en haut ; il nous faut encore exécuter fidèlement ce qu'elles nous inspirent. *Spiritu intelligentiæ replebit illum.*

1° SAINT JÉRÔME VIT ÉLOIGNÉ DU SIÈCLE.

Quoique ce saint Docteur eût pu briller dans le monde par sa science et ses vertus, il aima passionnément la solitude. Instruit de toutes les sciences divines et humaines, consulté par les plus grands saints et les plus brillants génies, de quelle réputation ne jouissait-il pas ! Il aurait pu facilement s'élever aux honneurs et aux dignités ecclésiastiques, surtout lorsque le Pape saint Damase le força à devenir son conseiller et son secrétaire ; mais il soupira toujours après la retraite pour y vivre plus uni à Dieu. Cependant combien d'amertumes n'eût-il pas à endurer dans le désert qu'il choisit d'abord ! Il y fut abandonné, ou privé par la mort, de ses amis les plus chers,

(1) Eccli. 39.

qui avaient voulu l'y suivre, en sorte, comme il le dit lui-même, que sa seule compagnie fut celle des scorpions et des bêtes féroces. La maladie l'y réduisit à la dernière extrémité. Tenté jour et nuit par le démon, il passait des semaines entières sans prendre aucune nourriture, priait et pleurait en se frappant la poitrine. Au milieu de tant de souffrances, regret-tait-il le monde ? Loin de là : il préférerait la sécurité de l'isolement, afin d'échapper, disait-il, à l'enfer et de sauver son âme. Plus tard, ô heureuse inspiration ! il se retira près de Bethléem, là même où le Fils unique de Dieu naquit dans une étable abandonnée. Combien de précieux souvenirs l'occupaient en ce lieu béni ! Il y passa le reste de sa vie, employant son temps à l'étude, à la prière et à la pénitence. Il y mourut de la mort des justes, quittant ainsi la terre, là même où le Verbe incarné y a fait son entrée. — Si vous aimiez Jésus comme l'a aimé saint Jérôme, seriez-vous toujours si désireux du commerce du siècle et de ses frivoles entretiens ? L'Enfant-Dieu ne vous suffirait-il pas, lui qui suffit aux Anges et aux Elus ? Pour être avec lui, vous feriez vos plus chères délices de la solitude, du silence, du recueillement et de l'oraison. La Sagesse incarnée elle-même a choisi de préférence de naître hors de la ville, dans une grotte délaissée, au milieu du calme et de l'obscurité de la nuit ; et pourquoi ? Pour vous indiquer par son exemple les moyens à prendre, quand votre cœur veut s'unir intimement à lui.

20 GRAND BIEN QUE FIT SAINT JÉRÔME.

La solitude de saint Jérôme n'empêcha pas l'expansion de son zèle et de son ardeur pour le bien. Il fut peut-être, parmi les Docteurs, celui qui rendit le plus de services à l'Eglise ; tant il est vrai qu'on n'opère au dehors qu'en proportion des richesses du dedans, richesses acquises surtout loin du monde et de ses distractions ! Doué d'un puissant génie, d'une facilité merveilleuse qui lui faisait dicter, sur des matières différentes, à six écrivains à la fois, il était en même temps infatigable au travail, et employait des nuits entières à la prière et à l'étude. Quels ennuis ne s'imposa-t-il pas pour apprendre

l'hébreu, traduire l'Écriture sainte en latin, et ainsi donner aux fidèles la Vulgate, que l'Eglise a adoptée depuis ! Ce seul service ne suffirait-il pas pour immortaliser notre Saint ? Ajoutez à cela ses commentaires des Livres sacrés, ses réfutations des hérésies, sa correspondance si pleine de doctrine, les conversions éclatantes qu'il fit à Rome, où il remit en honneur la vie du cloître alors dépréciée ; et, si vous le suivez à Bethléem, vous le verrez dirigeant quatre monastères, recevant, visitant les pèlerins, les consolant, les portant à la piété, leur rendant les offices les plus humbles, et surtout aidant de ses conseils les nombreux étrangers, qui venaient de toutes les contrées puiser auprès de lui les lumières dont ils avaient besoin. Voilà ce que peut l'amour d'un cœur, quand il est ardent. Jamais il ne demande de repos. Le bien qu'il fait est un nouvel aliment à sa flamme dévorante. Il court, il vole partout où la volonté de Dieu l'appelle ; jamais il ne se plaint de trop de travaux, de privations, de fatigues. La gloire de Dieu est sa nourriture, et il trouve son délassement à converser avec lui. — N'êtes-vous pas de ces âmes peu généreuses, qui sont toujours comme écrasées sous le poids de leurs occupations, de leurs peines, de leurs embarras ? Priez le Seigneur de vous donner une étincelle de son amour, et votre cœur se dilatera au milieu même des tribulations.

O saint Jérôme, « très grand Docteur ! » vous dirai-je avec l'Eglise ; faites-moi pratiquer fidèlement, pour l'amour de Jésus et de Marie, ce que vous m'avez enseigné par vos paroles et vos exemples, c'est-à-dire l'éloignement du monde, ainsi qu'un zèle ardent de ma sanctification et du salut du prochain. Obtenez-moi la grâce de puiser, dans la prière et l'union avec Dieu, les lumières et les secours nécessaires à l'accomplissement de mes devoirs de chaque jour. Ainsi soit-il !

MOIS D'OCTOBRE.*

PREMIER DIMANCHE. — Notre-Dame du Rosaire.

PRÉPARATION. — Le Rosaire est une dévotion enseignée à la terre par la Reine du Ciel. Considérons son excellence 1° Dans les prières. 2° Dans les mystères qui le composent. « Fleurissez, nous dit l'Esprit-Saint, comme le rosier planté le long des eaux : » ne cessez jamais, à l'aide du Rosaire,¹ de produire des fleurs et des fruits de salut. *Quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructifical.*²

1° EXCELLENCE DES PRIÈRES DU ROSAIRE.

Le signe de la croix par lequel nous le commençons, nous rappelle déjà les grands mystères d'un Dieu en trois Personnes, de l'Incarnation et de la Rédemption. Le *Credo*, que nous récitons ensuite, est une profession de foi, qui depuis dix-huit siècles, passe de bouche en bouche à travers les générations chrétiennes, et nous apporte la croyance des Apôtres, des Pontifes, des Docteurs, et des Martyrs qui l'ont scellée de leur sang. Avec quel respect et quelle attention ne devons-nous pas le dire au commencement du chapelet ! — Viennent ensuite les belles prières du *Pater* et de l'*Ave*, prières au-dessus de tout éloge humain, puisque leur source est divine. L'Oraison dominicale est sortie du cœur de l'Homme-Dieu lui-même. Formule courte, facile à retenir et mise à la portée de toutes les intelligences, elle est remplie de doctrine et renferme, dit Tertulien, la vraie manière d'honorer Dieu. Saint Robert en avait une si haute idée, qu'il ne pouvait se lasser de la redire ; ce qu'il

(*) Vertu spéciale : le RECUEILLEMENT. (Voyez page 6.)

(1) Rosaire signifie : Lieu planté de roses.

(2) Eccl. 39, 17.

faisait même pendant son sommeil. Avec quelle foi et quelle dévotion nous devrions la réciter, en commençant chacune des quinze dizaines qui composent le Rosaire ! — Faisons de même pour la Salutation angélique. « Jamais, disait Marie à sainte Mechtilde, jamais l'homme ne surpassera cette Salutation, et nul ne me saluera plus agréablement que celui qui l'emploie avec révérence. Par elle, Dieu le Père m'a saluée le premier, et m'a exemptée de la faute d'Eve, en vertu de sa toute-puissance. Par elle, le Fils de Dieu m'a éclairée de son infinie sagesse, pour me rendre l'Astre brillant qui éclaire le ciel et la terre, selon la signification de mon nom de Marie. Par elle l'Esprit-Saint, me pénétrant de la plénitude de sa divine douceur, m'a tellement comblée de sa grâce, qu'en la cherchant par moi, on la trouve sûrement. » Apprenons de ces paroles de Marie, combien elle estime la Salutation angélique, et conséquemment le Rosaire qui nous la fait dire cent et cinquante fois. — O Vierge bienheureuse ! je veux vous offrir souvent cette céleste prière de l'*Ave Maria*, surtout en récitant le chapelet avec respect, dévotion et confiance. Car rien n'est plus glorieux pour vous, dit Thomas A-Kempis, ni plus consolant pour nous, que cette supplique qui vous rappelle vos grandeurs et nous remet en mémoire vos bienfaits.

2^o EXCELLENCE DES MYSTÈRES DU ROSAIRE.

La dévotion du Rosaire ne comprend pas seulement la récitation des prières vocales que nous venons d'indiquer, mais aussi la méditation de quinze mystères choisis, depuis l'incarnation du Verbe jusqu'au couronnement de sa divine Mère. Divisés en trois séries de cinq mystères chacune, ils embrassent les joies, les douleurs et les gloires de Jésus et de Marie. En les méditant, nous apprenons à connaître l'immense bienfait de notre restauration en Jésus-Christ, bienfait qui nous a retirés des abîmes de la dégradation et du péché, pour nous élever à la vie surnaturelle et divine, par laquelle nous devenons les enfants de Dieu et les héritiers du paradis. Nous étudions ainsi, pieusement et en détails, ce bienfait inestimable ; nous y

voyons de mieux en mieux la bonté de Jésus et de Marie, leur dévouement sans bornes, leurs vertus surhumaines, leur incomparable beauté morale, qui nous les fait aimer et nous rend par là plus facile l'imitation de leur vie sainte. Où trouver un moyen plus efficace de sanctifier nos âmes ? Chaque jour, non pas seulement à l'église et une fois, mais partout et à toute heure, nous pouvons, en récitant le Rosaire, contempler les plus ravissants modèles de la perfection évangélique, y attacher notre cœur, obtenir d'eux lumière et assistance pour nous réformer et devenir meilleurs. Y a-t-il une dévotion plus capable d'assurer notre progrès ? Oh ! que la Dispensatrice des dons célestes a été bien inspirée, en nous apportant du ciel cette précieuse perle du Rosaire qui nous procure tant de bienfaits ! Elle l'a sans doute reçue du Cœur même de la Charité incréée, et en a fait part à notre faiblesse, à notre indigence, nous la confiant comme l'une de nos principales ressources, dans cette vallée de labeurs, de larmes et de combats. — Proposons-nous donc de réciter souvent le chapelet, en méditant, tantôt les mystères joyeux, pour y apprendre à vaincre en nous l'orgueil, l'égoïsme, l'attachement aux biens de ce monde, l'insubordination de notre jugement et la dureté de notre cœur à l'égard des choses de Dieu ; tantôt les mystères douloureux, pour y puiser le repentir, l'esprit de pénitence, de recueillement, de résignation et de sacrifice ; tantôt enfin les mystères glorieux, pour nous animer à l'espérance de ressusciter un jour et d'être admis dans le ciel, après avoir ici-bas répondu aux grâces de l'Esprit-Saint et servi fidèlement jusqu'à la mort la Reine du Rosaire, Médiatrice de notre salut.

PREMIER VENDREDI. — Le Sacré-Cœur est un sanctuaire.

PRÉPARATION. — « Je vous adorerai dans votre saint temple et j'y louerai votre nom.¹ » Ainsi parlait David. Considérons
 1° Que le Cœur de Jésus est le plus riche des sanctuaires. 2° Que nous pouvons y apprendre à prier et à nous renoncer. Invoquons souvent avec confiance le Cœur sacré de Jésus, en nous unissant à ses mérites et aux saintes dispositions qu'il apportait à la prière. *Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.*

1° LE CŒUR DE JÉSUS, LE PLUS RICHE SANCTUAIRE.

Si toute âme en état de grâce est le palais vivant de Dieu et le temple de l'Esprit-Saint, combien plus le Cœur de l'Auteur même de la grâce, du Rédempteur de tous les hommes ! Là, dans son Cœur sacré, le Père éternel trouve ses plus chères complaisances ; l'Esprit sanctificateur y habite substantiellement et y rassemble toutes les richesses dont il est le trésor. « Il sortira une tige de la racine de Jessé, dit Isaïe, et une fleur s'élèvera de cette racine. » Quelle est cette Fleur, si ce n'est Jésus, né de la Vierge Marie ? « Sur cette Fleur, continue le prophète, reposera l'Esprit de Dieu, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ; et l'esprit de la crainte du Seigneur le remplira.² » Jésus possède donc au suprême degré les dons de l'Esprit-Saint, toutes les grâces, tous les privilèges, toutes les perfections divines et humaines, en un mot, la plénitude de toutes les richesses de Celui qui a créé le ciel et la terre, et à qui tout appartient. *In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis.*³ — Entrons dans ce Cœur adorable par la foi, la confiance et l'amour. « Là, dit saint Thomas de Villeneuve, la sainte Eglise, comme

(1) Ps. 137, 2.

(2) Is. 11, 1-3.

(3) Col. 2, 9.

la tourterelle, a établi son nid ; là, elle cache ses petits, c'est-à-dire les fidèles, pour les mettre à l'abri des orages, jusqu'au jour où déployant leurs ailes ils se revêtiront d'immortalité. » O heureux sanctuaire, où tant de Saints ont trouvé leurs délices ! Oratoire auguste, orné par la puissance, la sagesse et la sainteté du Seigneur ! Avec quel bonheur saint François de Sales faisait son séjour habituel en vous ! Aucune occupation, quelque distrayante qu'elle fût, ne pouvait y interrompre son repos. Sainte Mechtilde reçut ordre de Jésus lui-même, d'aimer et d'honorer son sacré Cœur dans la divine Eucharistie, et d'en faire son refuge pendant la vie et à la mort. Elle avoua que depuis ce temps elle en obtint les plus grandes grâces. — Est-ce dans ce Cœur tout aimable, que votre âme cherche un asile contre les craintes, les sentiments de défiance, contre toutes les attaques des ennemis du salut ? N'est-ce pas des créatures que vous attendez d'ordinaire aide, soutien, soulagement, protection ? Dites plutôt avec saint Bernard : « Oh ! qu'il est doux et agréable d'habiter dans le Sacré-Cœur, et d'y chercher les vrais biens, les seules consolations durables ! » Désormais lorsque le doute, l'inquiétude, la tristesse s'empareront de mon âme, je recourrai promptement au Cœur de mon Jésus, et je m'abandonnerai sans réserve à son infinie bonté. *O quam bonum et quam jucundum habitare in corde hoc !*

20 OCCUPATIONS DE L'ÂME DANS LE CŒUR DE JÉSUS.

« Le Cœur de Jésus, dit saint Thomas, est un temple bâti par l'Esprit-Saint, sanctifié par la Divinité, et consacré à l'amour éternel. » Que fait-on dans un temple ? on se recueille, on prie, on offre des sacrifices. On se recueille et on prie : quel oratoire plus capable que le Cœur de Jésus, de nous faire penser à Dieu, et de nous porter à l'implorer humblement ? Là se trouvent les trois Personnes divines plus qu'en aucun lieu de la terre ; de là s'élèvent des supplications incessantes en faveur du genre humain racheté. Jésus qui a tant prié durant sa vie, à Bethléem, en Egypte, à Nazareth, lui qui passait les nuits en oraison malgré les fatigues de son apostolat, et qui, jusque dans les

supplices de sa Passion, ne cessa de nous donner l'exemple de la prière, ce même Jésus, dit l'Apôtre, depuis sa résurrection, continue d'intercéder en notre faveur.¹ Son Cœur est dans un état de prière permanente, pour nous obtenir toutes les grâces du salut. *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* — Mais cette prière de Jésus, qui nous oblige à prier nous-mêmes dans le sanctuaire de son Cœur, y est unie au sacrifice. Jésus s'immole perpétuellement sur nos autels et dans nos tabernacles ; il y est à l'état de victime, et pourquoi ? pour nous enseigner, par son exemple, à nous immoler nous-mêmes à la gloire du Père céleste ; et telle doit être la fin de nos prières ! Demandons souvent à Jésus, de nous communiquer son esprit d'abnégation, sans lequel notre progrès dans la vertu ne sera ni solide ni durable. Ne faut-il pas, en effet, renoncer à soi avant d'appartenir à Dieu ; mourir aux inclinations vicieuses et imparfaites, avant de vivre de la vie des Saints ? — Ne faites-vous pas peut-être le contraire ? Vous employez toutes les ressources de votre esprit à décliner les difficultés, à fuir ce qui vous mortifie, à vous procurer toutes les satisfactions permises. Est-ce là aimer et imiter Jésus-Christ ? Vous voulez, dites-vous, tout sacrifier à Dieu, mais en pratique c'est à la condition qu'il ne vous en coûte rien. Méditez souvent les dispositions du Cœur aimant du Sauveur, et vous changerez de sentiments ; vous ne respirerez plus qu'amour et sacrifice.

O mon Rédempteur ! daignez m'inspirer plus de courage, plus d'abnégation de moi-même, afin que je renonce à mes idées, à mes volontés, à mes répugnances et à mes goûts, pour ne chercher que votre bon plaisir. O Marie, ma Mère ! obtenez-moi l'amour de la prière et de la mortification intérieure.

(1) Hebr. 7, 25.

1^{er} OCTOBRE. — Recueillement intérieur.

PRÉPARATION. — Puisque la vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, est le recueillement intérieur, méditons combien il nous est nécessaire 1^o Pour acquérir la connaissance de Dieu et de nous-mêmes. 2^o Pour conserver et augmenter les forces de notre âme. Ne vivez-vous pas dans une dissipation habituelle qui vous ôte le goût de l'oraison ? Remédiez à un si grand mal, en vous retirant, dit l'Imitation, dans le secret dans votre cœur. *Pete secretum tibi, ama solus habitare tecum.*¹

1^o LE RECUEILLEMENT NOUS AIDE A CONNAÎTRE DIEU ET NOUS-MÊMES.

Sans le recueillement, il nous est impossible de nous connaître nous-mêmes. Les défauts, les vices, les mauvais penchants ne se voient pas des yeux du corps ; il nous faut l'attention, la réflexion de l'esprit pour étudier les mouvements de notre cœur, nous rendre compte des craintes, des désirs, des sentiments qui s'agitent en nous, nous convaincre de la malice de nos inclinations perverses, et nous défier saintement de notre peu de vertu. Et comme notre amour-propre n'est jamais en repos et que nos passions peuvent à tout instant se révolter, notre recueillement doit être continu ; par là, remarquant sans cesse ce qui se passe dans notre intérieur, nous acquerrons bientôt la vraie science de nous-mêmes. — La connaissance de Dieu nous viendra par la même voie. Car en nous recueillant, nous réunissons sur un même objet, qui est notre Créateur, toutes les forces de notre entendement, de notre mémoire, de notre imagination, sans nous laisser distraire par les choses extérieures. Par là nous serons mieux disposés à recevoir les lumières divines, à contempler sans entrave la puissance de Celui qui nous donne la vie, sa sagesse qui nous

(1) L. 3, c. 53.

N. MÉDIT. III.

gouverne, sa bonté qui nous entoure de soins, et sa sainteté qui travaille sans relâche à nous rendre meilleurs. Au contraire, quand le recueillement nous manque, qu'arrive-t-il ? notre esprit se distrait de Dieu et s'occupe de bagatelles et d'inutilités ; notre cœur s'attache à la créature et perd ainsi l'amour du Créateur, qui devient pour nous comme un étranger. Quel malheur donc pour une âme d'être trop répandue au dehors par ses pensées, ses affections, ses désirs ; de s'occuper trop facilement de ce qui pique sa curiosité ; de s'arrêter aux nouvelles qui dissipent, aux inutilités qui amusent, aux objets qui l'empêchent de s'appliquer sérieusement à Dieu ! — Examinez ce que vous pourriez faire pour vivre plus recueilli. Préparez d'avance, dans l'oraison du matin, les moyens que vous voulez employer, afin d'être moins empressé, moins agité, moins oublieux de la prière et de Dieu, au milieu de vos occupations ordinaires. *Pete secretum tibi, ama solus habitare tecum.*

20 LE RECUEILLEMENT SOUTIENT LES FORCES DE L'ÂME.

Comme le sang entretient les forces du corps, ainsi le recueillement conserve l'énergie de l'âme. Quand on nous perce une veine, le sang qui en coule nous affaiblit ; si l'on en perce plusieurs, notre faiblesse en devient plus grande. Ainsi dans une âme, quand le recueillement se perd par l'immodestie des regards, elle en éprouve une diminution de ferveur et de force surnaturelles ; si tous les sens sont immortifiés, l'affaiblissement de l'âme n'en est que plus déplorable ; et c'est au point que l'imagination, la mémoire, l'entendement se remplissent d'images étrangères, de souvenirs dangereux, de pensées mondaines et terrestres, qui dessèchent le cœur et le rendent incapable de faire oraison. L'âme recueillie, au contraire, en se retirant des objets extérieurs, se concentre sur les choses de Dieu, par toutes ses puissances réunies comme en faisceau ; ce qui augmente son énergie. Aussi devient-elle par là plus attentive à la grâce et plus fidèle à y correspondre ; les désirs de sanctification se fortifient en elle et lui rendent plus facile l'exercice de la réflexion, de la prière habituelle et du

renoncement prescrit par l'Evangile. Si donc vous êtes lâche dans la pratique des vertus, distrait dans la méditation, la sainte Messe, la Communion, ne faut-il pas l'attribuer à la liberté que vous donnez à vos sens et à votre imagination ? Tant que la plante a ses racines en terre, elle y puise le suc qui la nourrit et la fortifie. Ainsi notre âme : ses racines sont la foi ; la terre est Dieu, source de toute lumière et de toute grâce. Tant que le recueillement tient notre foi attentive au Seigneur, nous puisons en lui sans peine ce qui est nécessaire à notre vie spirituelle. — O Jésus ! daignez m'inspirer le plus profond dégoût de ce qui flatte mes passions et mes sens, afin que je concentre en vous seul tous mes désirs et toutes mes affections. Par l'intercession de la Vierge immaculée, arrachez de mon cœur tout ce qui n'est pas le souverain Bien.

PRATIQUE. — La première condition du recueillement, c'est le détachement des créatures. Voyez à quel objet vous tenez le plus ; faites-en le sacrifice, et vous aurez assuré votre vie intérieure et votre union avec Dieu.

2 OCTOBRE. — Les Anges Gardiens.*

PRÉPARATION. — « Dieu a ordonné à ses Anges, dit le Psalmiste, de vous garder dans toutes vos voies. » Méditons 1° Ce que sont les Anges Gardiens par rapport à nous. 2° Quelles vertus surtout nous devons pratiquer à leur imitation. Invoquons chaque jour notre bon Ange, afin qu'il daigne nous éclairer, nous garder, nous conduire, et nous gouverner. *Angele Dei, illumina, custodi, rege et gubernata. Amen.*

(*) Dans beaucoup d'églises, cette fête se célèbre le premier Dimanche de septembre. Le Bréviaire romain la place au 2 octobre.

(1) Ps. 90.

1^o QUE SONT POUR NOUS LES ANGES GARDIENS.

O merveille de la bonté divine ! les saints Anges sont des Princes de la cour céleste, et Dieu nous les envoie pour nous accompagner toujours et partout, et remplir à notre égard tous les offices de la plus tendre charité. Avec quelle vénération profonde, avec quel respect continu, ne devons-nous pas les considérer ! Sainte Françoise romaine voyait à ses côtés son Ange, sous une forme sensible ; chaque fois qu'on se permettait en sa présence une action ou une parole inconvenante, il se couvrait le visage de ses mains. N'avons-nous jamais déshonoré et contristé notre bon Ange par nos pensées, nos paroles, notre conduite ? Si nous l'avons fait, quel motif pour nous de réparer le passé, et de lui témoigner en tout temps, en tout lieu, dit saint Bernard, l'honneur qu'il mérite en qualité d'Ambassadeur du grand Roi de l'univers ! — Et puis, quels amis fidèles nous possédons dans ces Esprits bienheureux ! Ils sont pour nous des guides, des conseillers, des médecins, des protecteurs, des avocats, des défenseurs. Alors même que le monde nous délaisse, nous repousse, nous méprise, que nous tombons dans sa disgrâce, ces amants de nos âmes ne nous abandonnent pas ; loin de là : fussions-nous seuls dans un réduit, accablés de maux, et sur le point d'expirer, ces Messagers du Seigneur, fidèles à l'amitié, seront toujours auprès de nous, nous éclairant, nous fortifiant, nous dispensant les grâces et les consolations célestes. Qui donc ne les aimerait, et ne les invoquerait avec confiance ? — « Le Dieu du ciel leur a commandé, dit l'Ecriture, de nous garder dans toutes nos voies.¹ » Pour obéir à ce précepte, ils veillent sur nous, et le jour et la nuit, dans l'intention de nous protéger et de nous défendre. Comment ne pas nous attacher à eux sans retour ? « Ils sont nos Gardiens sur la terre, dit saint Bernard, ils seront nos Concitoyens dans le ciel, » où ils veulent nous conduire à tout prix. — Avez-vous soin d'invoquer chaque jour votre bon Ange,

(1) Ps. 90, 11.

de vous mettre sous sa protection, de vous endormir le soir sous ses yeux, de recourir à lui dans vos combats? Quand vous faites oraison, figurez-vous que cette Intelligence céleste entre dans votre esprit, et vous inspire les pensées les plus capables de vous élever à Dieu. Si vous vous confiez toujours en lui et le priez fréquemment, il vous aidera à toute heure, au spirituel et au temporel; comme le prouvent tant d'exemples de l'Ecriture et de l'histoire; il vous consolera dans vos peines, vous assistera au lit de la mort et au tribunal de Dieu; il viendra même vous soulager jusque dans les flammes expiatoires, comme il arriva aux trois jeunes gens dans la fournaise de Babylone : ils furent préservés des atteintes du feu par le ministère des Anges. *Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.*

20 EN QUOI NOUS DEVONS IMITER LES ANGES GARDIENS.

La charité des bons Anges envers nous ne ressemble en rien à l'amour intéressé des hommes entre eux. Fondée sur Dieu seul, elle n'est jamais altérée par la variété des conditions, ni des événements. Avec quelle sollicitude et quelle bonté, l'Ange Gardien aide aussi bien le pauvre que le riche, accompagne le pécheur comme le juste, pour les conduire tous au salut ! Jamais il ne se rebute de l'importunité de nos demandes. Plus nous le prions, plus il s'empresse de nous éclairer, de nous fortifier, de nous secourir. Avons-nous une charité semblable à la sienne ? charité surnaturelle, qui nous rende doux, affables, serviables envers tout le monde ? — Imitons du moins sa pureté parfaite. On ne saurait nommer la vertu angélique, sans penser aux Intelligences célestes. En parlant d'un enfant pur, candide, innocent, ne dit-on pas : « C'est un Ange ? » Nous devons donc nous rappeler sans cesse qu'à nos côtés et auprès de ceux qui nous entourent, se trouve un Esprit bienheureux d'une pureté ravissante et bien capable de nous inspirer la modestie, la réserve avec nous-mêmes et avec les autres. Cette pensée nous ferait veiller sur nos paroles, sur nos regards, sur notre conduite, et jusque sur nos affections,

pour ne point blesser le respect que nous devons à ces Princes de la chasteté. — Toujours unis à Dieu, « ils voient sans interruption, dit le Sauveur, la face du Père éternel.¹ » Leur sollicitude à notre égard ne diminue point leur recueillement. Ils savent aimer le Seigneur, converser avec lui en tout temps et en toute circonstance. Ils nous enseignent ainsi à prier, non seulement dans les églises, mais encore dans les rues, sur les places publiques, et pendant nos occupations de chaque jour. Non contents d'invoquer notre bon Ange, prions même ceux des personnes avec lesquelles nous vivons, surtout quand nous voulons les éloigner du mal et les porter au bien. Ce serait une excellente pratique d'implorer les Anges des pécheurs que nous désirons convertir, ceux des agonisants et des âmes du purgatoire que nous voulons sauver et soulager. La prière serait ainsi toujours dans notre cœur et sur nos lèvres ; et nous ferions du bien à tous, par l'entremise des Esprits célestes qui, pour la gloire divine, consentent à nous servir, comme nos très humbles et très fidèles messagers.

PRATIQUE. — Disons souvent cette prière indulgenciée : « Ange de Dieu, qui êtes mon Gardien, et aux soins duquel j'ai été confié par la Bonté suprême, daignez m'éclairer, me garder, me conduire et me gouverner. Ainsi soit-il !² »

3 OCTOBRE. — Perfections de Dieu.

PRÉPARATION. — Les Anges, dit le Sauveur, tout en gardant les hommes, voient toujours la face du Père, c'est-à-dire son Essence et ses divins attributs. Considérons en union avec eux : 1° Combien les perfections du Seigneur le rendent digne de notre amour. 2° Comment nous pouvons lui témoigner que nous l'aimons. Réjouissez-vous souvent, dit saint Alphonse, des grandeurs, de la sainteté et de la béatitude du Seigneur, qui est au-dessus de toute louange. *Magnus Dominus et laudabilis nimis.*³

(1) Matth. 18, 10.

(2) 100 jours d'indulgence.

(3) Ps. 47, 2.

1^o LES PERFECTIONS DE DIEU LE RENDENT AIMABLE.

« Savez-vous, écrit saint Alphonse, pourquoi nous n'aimons pas Dieu ? c'est que nous le connaissons peu. Les Saints l'aimaient si ardemment, parce qu'ils le connaissaient mieux que nous. Méditons, à leur exemple, les attributs divins. » Ce que nous trouvons de vrai, de beau, de bon dans la créature, n'est qu'une gouttelette imperceptible, en comparaison de l'océan sans rivage de notre grand Dieu. Il est si puissant, que par une seule parole, un seul acte de sa volonté, il peut créer des millions de mondes plus vastes, plus riches que le nôtre, et les anéantir en un instant. Sa sagesse connaît tout, retient tout sans étude et sans peine ; elle gouverne à la fois et sans effort toutes les créatures, depuis l'astre immense lancé dans l'espace, jusqu'au grain de poussière que nous foulons aux pieds ; depuis le prince de la milice céleste, jusqu'au dernier mortel et au plus minime animalcule dont nous ignorons l'existence. — Ce Dieu sans bornes est encore essentiellement présent partout. Quand nous sommes en un endroit, nous ne pouvons en même temps nous trouver dans un autre ; mais Lui est en tout lieu, au ciel, sur la terre, dans les enfers, au-delà des mondes ; et rien n'échappe à ses regards divins. Que dire de son infinie sainteté ? Il vaudrait mieux voir périr tout l'univers, que de l'offenser même légèrement. Et sa miséricorde, qui nous la fera comprendre ? Elle s'étend, dit l'Écriture, de génération en génération sur ceux qui le craignent ; et, malgré la perfidie des pécheurs, elle leur pardonne généreusement tous leurs crimes, dès qu'ils s'en repentent. Inutile de parler de son amour envers les hommes ; l'univers entier l'atteste ; l'étable de Bethléem, la croix du Calvaire, nos tabernacles et nos autels, tout nous le raconte jour et nuit. L'enfer même ne cesse de le redire ; car, si l'incorruptible justice du Très Haut y punit les pécheurs, c'est qu'ils ont blessé son amour. — O Seigneur, mon Dieu ! qui donc ne vous aimerait ? L'éternité

(1) Luc. 1, 50.

est votre âge, l'immensité votre palais, l'infini votre grandeur. Tous les empires sont à vous, et rien n'égale votre noblesse, votre royauté, vos richesses. Et qui ne serait épris de votre ineffable beauté, puisqu'elle est capable de changer l'enfer même en un paradis de délices ? Ah ! daignez éclairer mon intelligence, afin que je vous connaisse ; car une âme qui vous connaît ne saurait se défendre de vous aimer.

2^o COMMENT ON TÉMOIGNE SON AMOUR AU SEIGNEUR.

L'amour que nous devons à Dieu exige de nous des témoignages qui manifestent nos sentiments, nos dispositions à son égard. Saint Alphonse nous conseille de former souvent des actes de complaisance, nous réjouissant de la félicité infinie du Seigneur et de ses adorables perfections ; des actes de bienveillance, en souhaitant de le voir aimé de tous, et en gémissant sur les offenses qu'on lui fait ; des actes de préférence, en le plaçant dans notre estime et notre amour, au-dessus de toutes les créatures, et en étant disposés à perdre tout, plutôt que son amitié sainte. — Ces actes répétés fréquemment dans l'oraison, pendant l'action de grâces après la Communion, produiront trois effets précieux : 1^o Un repentir sincère de nos fautes, par les motifs les plus élevés. 2^o Un regret profond d'avoir aimé si faiblement et après tant de délais le Bien suprême, la Beauté infinie, l'Amabilité par essence, qui peut seule nous rendre heureux en cette vie et en l'autre. De là cette exclamation de saint Augustin : « Je vous ai aimée trop tard, ô Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ! je vous ai aimée trop tard ! » Nous serons pressés par là de racheter le temps perdu, en nous mortifiant, en combattant nos défauts, en réformant notre caractère, en multipliant nos oraisons, nos lectures pieuses, nos pratiques de dévotion et nos bonnes œuvres. Nous nous attacherons ainsi à Dieu par une affection forte, constante et désintéressée. — O mon unique Bien, le seul que je désire en ce monde et en l'autre ! je trouve en vous tout ce qui est nécessaire à mon âme. Vous êtes ma grandeur et ma gloire, vous qui m'avez élevé à la participation de

vosre vie divine et m'avez rendu vosre enfant ! Vous êtes ma richesse, vous par qui toutes mes actions sont méritoires et me donnent chaque jour de nouveaux titres au royaume éternel ! Vous êtes ma paix et mon bonheur ! car plus je vous aime sincèrement, plus je sens une joie secrète descendre au fond de mon cœur, le faire tressaillir de contentement et d'espérance, au souvenir de vosre bonté et de vos divines promesses. Par l'intercession puissante de la Reine du ciel, embrassez-moi de vosre amour, et rendez-moi fidèle à vous servir jusqu'à la fin de ma carrière terrestre. Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Elevons-nous, par le spectacle de la création, à la connaissance et à l'amour des perfections du Créateur.

4 OCTOBRE. — Saint François d'Assise.

PRÉPARATION. — « Le monde est crucifié pour moi, disait l'Apôtre, et je suis crucifié pour le monde. » L'amour que saint François d'Assise portait à Jésus-Christ lui permettait de parler de même. En effet 1° L'amour le dépouilla de tout. 2° L'amour le transforma en Jésus crucifié. Demandons au séraphique Patriarche une étincelle de la charité dont il était consumé, afin que nous mourions comme lui, au monde et à nous-mêmes, pour ne plus vivre qu'à Jésus. *Per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.*

1° L'AMOUR A DÉPOUILLÉ SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Salomon disait de la Sagesse incréée : « Je l'ai aimée, je l'ai cherchée dès ma jeunesse ; j'ai tâché de l'avoir pour épouse, et je suis devenu amateur de sa beauté si pure. » Saint François d'Assise ne pouvait-il pas tenir le même langage à l'égard de la Sagesse incarnée ? Il l'aima, il en fut ravi ; mais voyant qu'elle avait choisi la pauvreté pour partage, et qu'on ne pouvait la posséder qu'en devenant pauvre soi-même, il se dépouilla

(1) Gal. 6, 14.

(2) Sap. 8, 2.

de tout, même de ses habits précieux ; et, renonçant à son patrimoine, il pratiqua ponctuellement ce conseil de l'Évangile : « Ne portez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans votre bourse, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton. » O sainte folie de l'amour ! il entreprit ainsi de réunir autour de lui des milliers de disciples, n'ayant d'autre trésor pour les nourrir et les récompenser, que la confiance en Jésus, le Roi des pauvres. Chose merveilleuse ! il voulut établir son Ordre sur le fonds de la pauvreté ; et avec quelle énergie il résista aux représentations qu'on lui fit à ce sujet ! « Ce n'est pas moi, disait-il, qui ai placé dans la Règle ces prescriptions, mais c'est Jésus-Christ lui-même. Je ne puis rien retrancher aux paroles de Jésus. » Heureux François, qui comprenait que, par la pratique de la pauvreté, on échange le matériel contre le spirituel, le terrestre contre le céleste, la convoitise des biens passagers contre l'amour du Bien suprême et éternel ! — Comment, en effet, aimer Jésus, sans renoncer aux obstacles qui nous empêchent de nous élever à lui, c'est-à-dire aux objets qui souillent nos affections et appesantissent notre cœur ? Vous vous plaignez de ne savoir point méditer ni prier sans distraction. Ah ! si vous aviez l'âme aussi libre, aussi dégagée des créatures que l'était saint François, vous seriez comme lui embrasé d'amour envers Jésus, et ne sauriez plus l'oublier. Il vous faudrait alors faire violence à vos goûts pour penser à la terre, tant votre âme serait attirée vers le ciel ! Oh ! vraiment sage a été le Saint que nous honorons en ce jour ! Dès sa jeunesse, il comprit que les projets d'un monde éphémère sont indignes d'une âme immortelle, et que l'homme, vu sa grandeur, doit uniquement se procurer ici-bas des biens dignes de ses impérissables destinées. — Examinez si telles sont vos pensées, vos dispositions, et si vous agissez en conséquence, c'est-à-dire, si vous cherchez uniquement Dieu, sa grâce, sa volonté, son amour, dans vos pratiques pieuses et dans votre conduite.

Per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.

(1) Matth. 10, 10. Luc. 10, 4.

20 SAINT FRANÇOIS TRANSFORMÉ EN JÉSUS PAR L'AMOUR.

Depuis le temps où saint François d'Assise aima son divin Maître, il ne respira plus qu'humiliations, souffrances, privations et pénitences. Avec quelle compassion pleine de tendresse, il méditait sans relâche la passion de son doux Sauveur ! il aurait pu contempler, toute l'éternité, disait-il, l'image bénie du Crucifix ; et elle provoquait ses larmes au point qu'il en faillit perdre la vue. Son désir de la croix devenait toujours plus ardent, à mesure qu'il considérait les tourments de l'Homme-Dieu. Non content de se crucifier lui-même, il alla plusieurs fois au-devant du martyre. Mais le Ciel lui réservait un martyre plus sublime, pour faire de sa personne une image toute conforme à celle du divin Crucifié. Qui n'admirera ce prodige de l'amour ? Un Séraphin, tout éclatant de lumière et attaché à une croix, apparut au Saint, et lui perça de traits de feu les mains, les pieds, le côté. La douleur et la charité s'unirent ainsi, pour le transformer en son Rédempteur. — Tertullien observe que le baptême est au chrétien ce que la croix est à Jésus. *Quod crux Christo, hoc baptisma Christiano.* Comme le Sauveur, en mourant, a crucifié les trois concupiscences, nous avons, nous chrétiens, sur les Fonts baptismaux, crucifié en nous toutes les convoitises, en renonçant à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. Nous nous sommes engagés, en vue de Jésus-Christ, à vaincre l'orgueil par l'humilité ou le support des humiliations ; à renoncer aux richesses, par le détachement ; à nous priver, par la mortification, des plaisirs qui nous exposent au péché. Ces engagements pris au baptême, les avons-nous toujours fidèlement observés, nous surtout qui sommes appelés à une plus haute perfection ? Ne devrions-nous pas, depuis longtemps, avoir appris à nous complaire, comme de vrais crucifiés, dans les affronts, les privations, les douleurs, dans une vie dure, pénitente, laborieuse, dans une mort totale au monde et à nous-mêmes, afin de ne vivre que pour Jésus ? Examinons où nous en sommes de cette vie d'abnégation. Pouvons-nous dire avec l'Apôtre que les épines de la souffrance

sont pour nous comme un lit de repos ? *Placeo mihi in contumeliis, in necessitatibus, in angustis pro Christo.*¹

O séraphique Patriarche ! obtenez-moi, de Jésus et de Marie, un souvenir habituel de la Passion. Faites-moi voir quelle affection, quelle attache, quel sentiment, quelle inclination je dois sacrifier désormais à l'amour de mon Sauveur crucifié.

5 OCTOBRE. — De la présence de Dieu.

PRÉPARATION. — Le but du recueillement, vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, est de nous faciliter l'exercice de la présence de Dieu. Considérons donc 1° Le respect qu'exige de nous cette divine présence. 2° La vie intérieure qu'elle devrait nous inspirer. Formons souvent des actes de foi sur cette vérité que nous sommes partout sous le regard de la souveraine Majesté du Créateur. *Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.*¹

1° RESPECT QU'EXIGE DE NOUS LA PRÉSENCE DE DIEU.

Figurez-vous que vous devez être admis à l'audience d'un grand roi, environné de sa cour, ou d'un saint Pontife, entouré du sacré collège des cardinaux. Quelles émotions n'éprouveriez-vous pas, en attendant cette heure solennelle, et surtout quand cette attente serait réalisée ! Si au lieu d'un roi, d'un pontife, c'était la multitude innombrable des princes du ciel, des plus hauts séraphins, de ces phalanges de confesseurs, de vierges, d'anachorètes, de religieux, de prêtres et de martyrs, de ces brillantes légions d'Anges, d'Archanges, de Puissances et de Principautés, sans excepter les docteurs, les apôtres, ni aucun des Saints canonisés par l'Eglise ; supposez que cette assemblée, la plus anguste qui fut jamais, arrêtât d'un commun accord ses regards sur vous ; de quelle crainte ne seriez-vous pas pénétré ! Cependant la majesté de toute cette cour splendide, qu'est-elle,

(1) II Cor. 12, 10.

(2) Hymn. *Te Deum*

en comparaison de celle de Dieu ? elle est comme les ténèbres en face de la lumière. O néant que nous sommes ! Chacun de nous devrait donc se dire : « Je suis en Dieu, comme la perle ou le cristal au milieu d'un soleil infiniment resplendissant. » Vérité qui frappait singulièrement le saint Evêque de Genève, et le pénétrait à tous les instants du jour et de la nuit. Parfois on l'observa seul dans sa chambre, au moment où il s'y attendait le moins, et on le trouva toujours dans une attitude recueillie, aussi modeste et aussi composée que devant l'assemblée la mieux choisie. Jamais aucun mouvement extraordinaire des yeux, ni des mains, ni des pieds, ni de la tête. Il se tenait immobile, dans une contenance respectueuse, en la présence de Dieu. — Est-ce là votre pratique en tout et partout ? Ne vous mettez-vous pas à l'aise, sans tenir compte de la modestie, jusque dans la prière et en la présence du très saint Sacrement ? Quelle est votre attention à Dieu, pendant la méditation, la sainte Messe, la Communion, la récitation du chapelet, de l'office divin, et vos autres exercices pieux ? Réveillez votre foi sur l'excellence de ces actions, et sur la grandeur de Celui à qui vous en faites hommage. Comme un homme du peuple, occupé devant le roi, ne saurait oublier la présence du prince, au milieu de son travail ; ainsi n'oubliez jamais Dieu, même dans vos occupations les plus distrayantes. *Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.*

2^o PENSER A DIEU EST LE PRINCIPE DE LA VIE INTÉRIEURE.

La foi nous apprend que nous sommes en Dieu comme le poisson dans la mer, puisque c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. *In ipso enim vivimus et movemur et sumus.*¹ Le poisson trouve dans les eaux de la mer tout ce qui est nécessaire à sa subsistance ; l'eau est son élément, il ne peut s'en passer ; quand on l'en retire, il éprouve un malaise indéfinissable, et il ne cherche qu'à y rentrer ; car hors de là pour lui c'est la mort. Ainsi nous devrions être à l'égard de Dieu,

(1) Act. 17, 28.

océan infini ; jamais nous ne devrions perdre sa présence. En effet, nous trouvons en lui la vie de notre âme, qui est la grâce sanctifiante, et les moyens de la conserver, qui sont les grâces actuelles. Hors de lui, il n'y a que dissipation, négligence, tiédeur et péché. Notre vie doit donc être de demeurer en Dieu, de converser avec lui, de faire toutes nos actions sous son regard et pour lui plaire. — Comme le poisson trouve dans les eaux de la mer ses jouissances, et n'échangerait pas ses satisfactions innocentes contre toutes les joies de la terre ; ainsi notre âme, si elle veut être intérieure, doit se réjouir uniquement en Dieu, se complaire en lui, se consoler en lui de toutes ses peines, et ne chercher aucun contentement en dehors de lui. La seule pensée qu'elle est en grâce avec son Créateur, qu'elle fait sa volonté et lui rend gloire, doit agir si puissamment sur son esprit, qu'elle suffise pour la calmer dans toutes les épreuves, les humiliations, les privations les plus sensibles. — Le poisson trouve encore dans la mer son refuge et sa sûreté. Quand on l'attaque, qu'on le poursuit, il plonge au fond des flots et se soustrait aux ennemis du dehors. Ainsi devons-nous agir, quand Satan, le monde, nos passions nous provoquent à la lutte ; plongeons-nous par la pensée plus profondément en Dieu ; unissons-nous plus étroitement à lui par la prière et la confiance ; nous échapperons ainsi aux pièges et à la violence de nos adversaires les plus acharnés. Est-ce là votre pratique ? proposez-vous de vous y conformer désormais, dans toutes vos afflictions, dans tous vos combats. Ne cherchez rien en dehors de Dieu. Qu'il soit la lumière de votre intelligence, la force de votre volonté, la consolation et le soutien de votre cœur dans tous les événements de cette misérable vie. — O mon Dieu ! vous êtes une fournaise d'amour, et, quoique j'habite en vous, je reste froid dans votre service ! Vous êtes un océan sans rivage de perfections ineffables, et quoique je demeure en vous jour et nuit, je persévère toujours dans mes défauts et mes imperfections. Ah ! par les prières de la plus sainte des vierges, éclairez mon esprit, purifiez mon cœur et sanctifiez toute ma conduite. Ainsi soit-il !

6 OCTOBRE. — **Saint Bruno, fondateur des Chartreux.**

PRÉPARATION. — « Seigneur, disait David, vous avez rompu mes liens.¹ » Ainsi pouvait parler saint Bruno. Il brisa tous les liens terrestres : 1° Par son amour de la solitude 2° Par son mépris de lui-même. Ne craignons pas de sacrifier à Dieu nos entretiens avec les créatures, pour converser avec lui; nous trouverons en lui plus de contentement que ne saurait nous en donner l'univers entier. *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis.*

1° AMOUR DE SAINT BRUNO POUR LA SOLITUDE.

Saint Bruno, né à Cologne dans la première moitié du onzième siècle, reçut du ciel les dons les plus précieux. Grandeur de la naissance, des talents, de la fortune, grâces extérieures, intelligence claire et vigoureuse, aptitudes aux sciences et à la vertu, tout fut prodigué à cet enfant de bénédiction, comme pour lui donner le moyen de sacrifier un jour plus d'avantages en se retirant dans la solitude. Pendant que les hommes applaudissaient à ses succès dans la chaire, qu'on le nommait chancelier des écoles et chanoine théologal du diocèse de Reims, lui, appelé communément le Maître à cause de ses vastes connaissances, ne songeait qu'à ensevelir sa renommée dans le silence d'un désert, pour y être connu de Dieu seul. Les grands solitaires d'Egypte, vivant au milieu de sites sauvages et inexplorés, semblaient à son amour de la retraite et de la contemplation les seuls modèles à suivre. Avec six compagnons, il s'établit dans les forêts épaisses de la Chartreuse. Il y bâtit d'abord un temple, puis un monastère, afin de chanter avec ses religieux les louanges de Dieu, dans ces lieux presque inaccessibles aux hommes. Tout entier aux

(1) Ps. 115, 8.

pénibles labeurs du défrichement et aux soins de sa famille spirituelle, il goûtait la joie d'être oublié des créatures pour ne penser qu'à son Créateur. Le travail, la prière, le silence absorbaient son temps; il aimait la solitude comme sa mère; et cet amour lui rendait plus facile l'exercice de la pénitence, de l'abnégation et de la prière. — Oh ! que la retraite est favorable à l'exercice des vertus ! de l'humilité, qui n'y trouve aucune occasion de vaine gloire; du recueillement, qui n'y est empêché par aucun bruit du monde, par aucune nouvelle du dehors; de l'oraison, qu'y favorisent le silence, le spectacle de la nature, l'éloignement des affaires et les grâces prodiguées par le Seigneur à ceux qui quittent tout pour son amour ! Faites-en l'heureuse expérience : vous ne sacrifierez jamais à Dieu, pour prier, une conversation peu nécessaire, un délassement peu utile, sans recevoir de lui des lumières et des secours qui produiront en vous la paix et comme un avant-goût du ciel. *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.*¹

2^e MÉPRIS QUE SAINT BRUNO FAISAIT DE LUI-MÊME.

Autant Bruno était grand aux yeux de Dieu et des hommes, autant il était petit à ses propres yeux. Ce fut la défiance de lui-même et la crainte des honneurs du siècle, qui le conduisirent dans la solitude. Voulant servir le Seigneur de la manière la plus parfaite, mais ne pouvant le faire selon ses désirs, au milieu des embarras du monde, il s'en éloigna par la pensée que les âmes n'y perdraient rien, et que lui y gagnerait tout. Plusieurs fois arraché de son désert pour les affaires de l'Eglise, pressé par le Pape d'accepter l'archevêché de Reggio, il déclina ces honneurs autant qu'il put, afin de rester ignoré et oublié sur la terre. Se cacher, se traiter en criminel par les austérités de la pénitence, s'abîmer devant Dieu pendant les longues heures de la contemplation, telles furent toujours ses plus chères délices ! Retiré dans un désert de la Calabre, il y fut visité par Roger de Sicile, qui vint le

(1) Ps. 33, 9.

remercier de l'avoir délivré d'un grand péril, en lui apparaissant en songe. « Ne m'attribuez pas cette faveur, répondit Bruno, mais à l'Ange qui veille à la conservation des princes. » Cette réponse dictée par l'humilité ne fit qu'augmenter la reconnaissance de Roger. — Enfin arriva la dernière heure de notre Saint. Lui, qui avait vécu si pur, pénétré du plus humble repentir, il fit à haute voix sa confession générale devant ses religieux réunis. Puis il demanda à ses frères si, après tant de fautes, il n'était point indigne du saint Viatique. Ce fut au milieu des larmes de tous, qu'on le lui administra ; il le reçut avec la foi la plus sincère, en esprit de pénitence et de componction. — Voilà comment vivent et meurent les Saints ! Ils se croient de grands coupables, lorsque le ciel et la terre les admirent ; bien différents de ces pécheurs qui, aveuglés sur eux-mêmes, sont d'autant plus superbes qu'ils ont moins de vertu. Ils s'imaginent qu'on leur doit l'estime, l'honneur et le respect ; et quand Dieu, pour les guérir de l'orgueil, permet qu'ils soient humiliés ou éprouvés, ils s'irritent, ils se récrient, comme si tous les maux venaient les frapper à tort et sans motif de leur part. O injustes prétentions des hommes ! combien souvent vous lassez la patience de mon Dieu ! — N'êtes-vous pas de ceux qui s'imaginent que tout bien leur est dû ? Pourquoi vous plaignez-vous si facilement et avez-vous tant d'horreur de ce qui vous humilie ? c'est que vous avez trop bonne opinion de vous-même ; vous vous croyez innocent, après vous être tant de fois rendu coupable envers Dieu. Humiliez-vous en toutes choses, et vous n'aurez aucune peine d'accepter les privations, les confusions et les épreuves que le Seigneur vous envoie pour vous guérir de l'orgueil.

7 OCTOBRE. — De la componction.

PRÉPARATION. — Nous avons vu comment saint Bruno vécut et mourut dans les sentiments d'une humble pénitence. Considérons donc 1° Les bons effets de la componction. 2° Les moyens de la former en nous. Réparons, le soir, par un acte de vrai repentir les fautes qui nous échappent chaque jour, quelque légères qu'elles nous paraissent. *In cubilibus vestris compungimini.*¹

1° EFFETS SALUTAIRES DE LA COMPONCTION.

Le premier effet de la componction, c'est un accroissement d'amour envers Dieu. A mesure qu'on se repent, le cœur se purifie et se dispose à une plus grande ferveur. Plus l'âme s'attriste d'avoir déplu à la Bonté infinie, plus elle est touchée d'amour envers elle, en se rappelant ses bienfaits et ses miséricordes. La contrition parfaite est même tellement unie à l'amour, qu'on ne saurait les séparer. Madeleine arrose de ses larmes les pieds de Jésus, et les essuie de ses cheveux. Comment le Sauveur parle-t-il de ce repentir ? « Beaucoup de péchés lui ont été remis, dit-il, parce qu'elle a beaucoup aimé.² » Il appelle amour ce que nous appelons regret, tant sont unies ces deux dispositions. La contrition habituelle nourrit donc en nous l'amour tendre, compatissant, douloureux, qui nous éloigne du monde et de tout ce qui offense Dieu. — Car le cœur repentant a le péché en horreur, et cette horreur lui inspire le courage de résister aux tentations. Où les Saints et les Martyrs ont-ils puisé la force de vaincre l'enfer et les tyrans, sinon dans la crainte de déplaire à leur bien-aimé Seigneur ? Si l'on attendait à notre vie, ne repousserions-nous pas l'agresseur avec l'énergie qu'inspire à tout être vivant l'horreur naturelle de la

(1) Ps. 4, 5.

(2) Luc. 7, 47.

mort ? Or la componction nourrit sans cesse en nous la haine du péché, qui est la mort de l'âme. Elle nous le fait haïr jusque dans ses principes, qui sont les vices, les mauvais penchans que nous portons en nous. — De là une constante vigilance, une attention non interrompue sur nous-mêmes. Jamais la contrition habituelle ne nous laisse fermer les yeux sur nos fautes et nos imperfections. Elle nous les fait pleurer, prévenir, expier, et nous conduit ainsi au plus parfait amendement. Comme les mauvaises plantes ne se déracinent pas toujours entièrement du premier coup, et qu'il faut revenir à la charge pour en arracher tous les germes ; ainsi nos défauts ne se répriment totalement que par le travail assidu qu'entretient la componction. — Depuis si longtemps déjà, vous travaillez à devenir humble, doux, patient, mortifié, charitable, et à peine s'aperçoit-on de votre progrès. Que cette pensée devrait vous confondre, vous remplir même, comme les Saints, d'une tristesse salutaire, qui vous aide à vous recueillir, à vous détacher et à exercer les autres vertus ! *Quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.*

20 MOTIFS DE COMPONCTION.

« Le sujet d'une juste affliction et d'une grande tristesse intérieure, dit l'auteur de l'Imitation, ce sont nos péchés et nos vices, dans lesquels nous sommes tellement ensevelis, que rarement pouvons-nous contempler les choses du ciel.¹ » « Affligez-vous et gémissiez d'être encore sous l'empire de la chair et du monde ; si peu occupé de mourir à vos inclinations ; si agité par les mouvements de la concupiscence ; si enclin à vous répandre au dehors, si négligent à rentrer en vous-même ; si porté au rire et à la dissipation ; si dur, quand vous devriez verser des larmes de componction.² » C'est dans ces pensées et autres semblables, que les plus saintes âmes ont trouvé de puissans motifs de pleurer et de gémir. — N'en trouvons-nous pas encore dans les égarements du monde ? « Tous ceux, dit saint

(1) Imit. chr. l. 1, c. 21.

(2) Imit. chr. l. 4, c. 7.

Laurent Justinien, qui sont embrasés de l'amour de Dieu, pleurent autant sur les péchés d'autrui que sur les leurs. C'est qu'en effet de part et d'autre, un Dieu infiniment aimable est offensé. Sainte Angèle de Foligny assure qu'elle a reçu de Jésus plus de faveurs, en pleurant sur les pécheurs qu'en pleurant sur elle-même. Et le Sauveur ne nous a-t-il pas donné l'exemple de cette componction, en pleurant sur nous pendant toute sa vie? Déplorons avec lui tant de crimes qui se commettent sur la terre, et dont la pensée faisait gémir les Saints. — Mais qui nous dira l'amertume qu'ils ressentaient, et que nous devrions éprouver tous, à la pensée des âmes qui se perdent éternellement? Sainte Thérèse les a vues tomber en enfer, nombreux comme les flocons de neige pendant l'hiver. Sur quatre-vingt à cent mille âmes qui sortent chaque jour de ce monde, combien n'en est-il pas qui se damnent! Que cette pensée est désolante pour quiconque aime Dieu et comprend le prix d'une âme rachetée par le sang de Jésus! On pleure la mort des corps, qui ressusciteront au dernier jour; comment retenir ses larmes, lorsque des âmes immortelles meurent sans espérance de vie, et commencent une agonie qui n'aura point de fin?

O Jésus! souvenez-vous de vos travaux, de vos souffrances, et sauvez les âmes qui vous ont tant coûté. Par les prières de la Mère de miséricorde, donnez-moi de vifs sentiments de contrition, et une compassion sincère envers tous ceux qui courent à leur perte éternelle.

PRATIQUE. — Demandez souvent à Jésus crucifié et à la Mère des douleurs un cœur contrit et humilié.

DEUXIÈME DIMANCHE D'OCTOBRE. — **Maternité divine de Marie.**

PRÉPARATION. — Marie étant notre Reine, combien ne nous importe-t-il pas de connaître ses grandeurs! Méditons donc 1° Son incompréhensible dignité de Mère de Dieu. 2° Les leçons pratiques que cette dignité nous donne. Prions la Vierge sans tache de nous inspirer les sentiments d'humilité, de soumission

et d'amour, dont elle est animée envers le Verbe incarné.
Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus.

1^o GRANDEUR DE LA MATERNITÉ DIVINE.

Dieu, dit saint Bonaventure, peut créer un monde plus grand, un ciel plus vaste, mais il ne peut élever une mère plus haut qu'en la rendant Mère de Dieu. Combien glorieuses ne sont pas les autres prérogatives de Marie ! Quels privilèges que ceux de son immaculée Conception, de son inviolable Virginité, de sa Sainteté supérieure à celle des Anges et des Saints réunis ! Cependant rien n'est comparable à sa Maternité divine, et pourquoi ? parce que celle-ci est la cause et la fin de tous les dons inouïs que reçut Marie. Or la fin l'emporte en dignité sur les moyens. « Qui pourra donc raconter vos grandeurs ? ô Marie ! s'écrie saint Sophrone ; vous êtes la gloire de la nature humaine ; vous avez remporté la palme sur les bataillons sacrés des Anges ; vous avez éclipsé la splendeur des Archanges ; vous vous êtes élevée bien au-dessus des Trônes sublimes ; vous avez dépassé la hauteur des Dominations ; vous avez laissé loin derrière vous les Principautés. Comparées à vous, les Puissances sont languissantes, et les Vertus ne sont que faiblesse ; votre œil terrestre est plus perçant que tous ceux des Chérubins ; et, soutenu par le souffle divin, le vol de votre âme a surpassé de beaucoup toute la rapidité des Séraphins aux six ailes. En un mot, seule entre toutes les créatures, vous avez mérité d'être la Mère de Dieu. » Autant la dignité de Mère l'emporte sur celle des serviteurs, autant la Maternité divine est supérieure à toutes les grandeurs du paradis. « Rien ne vous égale au ciel et sur la terre, ô Vierge glorieuse ! s'écrie saint Anselme ; car tout ce qui existe est au-dessous de vous, Dieu seul excepté. » Quel puissant motif pour nous d'honorer Marie et de redoubler de zèle dans l'exercice de son culte ! Avec quel respect nous devrions prononcer son nom, lui rendre nos hommages et méditer ses grandeurs ! — Etes-vous fidèle à la jouer, à la remercier, à la saluer souvent par l'*Ave Maria* ; à lui offrir chaque jour cette couronne de roses spirituelles qu'on

nomme le chapelet, et par lequel nous rappelons si fréquemment à Marie sa dignité sublime de Mère de Dieu ? *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis*. Examinez si la routine, la lâcheté, la négligence, ne diminuent pas le prix des pratiques pieuses que vous adressez à la divine Mère.

2^e LEÇON QUE NOUS DONNE LA MATERNITÉ DIVINE.

Puisque l'humilité incompréhensible de Marie, selon le sentiment des Saints, attira sur la terre le Verbe éternel, qui s'anéantit dans son sein virginal, il s'ensuit que cette vertu est le moyen par excellence de participer nous-mêmes à la Maternité divine, en devenant des sanctuaires dignes du Verbe incarné. N'est-ce pas lui, d'ailleurs, que nous recevons si souvent dans la sainte Communion ? et après l'union de Marie avec son adorable Fils, en est-il de plus étroite ici-bas, que celle d'une âme avec son Dieu qui vient en elle pour la transformer en sa personne sacrée ? Or c'est l'humilité qui nous dispose le mieux à nous unir à Jésus dans le banquet eucharistique. Cette vertu, en nous séparant de nous-mêmes, nous rend plus aptes à vivre par l'esprit du Sauveur. — La soumission au bon plaisir divin, fruit de l'humilité, produit encore le même effet. Dès que la Vierge fidèle se fut écriée : « Voici la Servante du Seigneur ! » le Verbe éternel s'incarna. « Quiconque, dit le Rédempteur, fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.¹ » Et pourquoi ? parce qu'en vivant sous la dépendance du Seigneur, nous nous conformons à son esprit, à ses inclinations, à ses désirs, à ses volontés ; nous devenons comme une même chose avec lui ; ce qui est l'union la plus solide et la plus durable après celle de la Maternité divine. Oh ! la belle union, qui fait de notre cœur un même cœur avec celui de Dieu même ! N'êtes-vous pas souvent opposé aux desseins de la Sagesse incréée, lorsqu'elle vous éprouve pour votre bien ? Combien de fois vous résistez à ses lumières, à ses grâces, à ses attraits, surtout quand

(1) Matth. 12, 50.

il s'agit de vous vaincre, en renonçant à vos idées, à vos goûts, à vos satisfactions ! La Vierge des vierges eût-elle jamais mérité d'être la Mère de la plus auguste des victimes, si, comme vous, elle se fût attachée à elle-même et à ses intérêts ? Si donc vous souhaitez vivre uni à Jésus obéissant, combattez votre volonté propre. Récitez en outre chaque jour l'*Angelus*, afin d'honorer la Maternité divine de Marie, et d'obtenir les vertus qui en sont inséparables : l'humilité et la docilité ; l'une pour renoncer à vous-même, et l'autre pour obéir à Dieu.

8 OCTOBRE. — De la vie intérieure.

PRÉPARATION. — Le recueillement, vertu particulière à exercer pendant ce mois, doit nous conduire à une vie tout intérieure. Méditons donc 1° Ce qu'on entend par vie intérieure. 2° Quels motifs nous engagent à nous y adonner. Plaçons-nous sous la protection et la direction de saint Joseph, Patron spécial de la vie d'oraison et d'union avec Dieu. *Ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur.*¹

1° CE QU'ON ENTEND PAR VIE INTÉRIEURE.

« Avoir toujours Dieu présent au dedans de soi, dit l'auteur de l'Imitation, et ne tenir à rien au dehors, c'est l'état de l'homme intérieur.² » D'après ces paroles, on ne devient intérieur qu'autant qu'on se détache des choses du dehors, pour s'occuper toujours de Dieu, de sa gloire, de son amour, de son service. « L'homme intérieur ou spirituel, dit saint Laurent Justinien, est celui qui a vaincu les passions de la chair, qui a soumis les sens à la raison, l'affection à la dévotion, et les puissances de l'âme au domaine intime de l'éternelle Sagesse. » La vie spirituelle est donc une vie indépendante de la matière et des sens, une vie au-dessus des idées du monde qui se pas-

(1) Brev. 19 Mart.

(2) Lib. 2, cap. 6.

sionne pour la gloire, les richesses et les plaisirs. Quand on a goûté Dieu et la douceur de son service, n'est-il pas juste et équitable de prendre en dégoût les délectations, les satisfactions sensuelles, et de regarder avec indifférence les vaines curiosités, l'éclat des fêtes et du luxe du siècle? Peut-on encore se permettre d'être si sensible à l'estime, à la louange, aux affronts et aux mépris? Celui qui est épris de Dieu, et vit avec lui au fond de son âme, ne se soucie plus de soi-même et de ses inclinations; il ne cherche que l'honneur et le contentement de son Bien-Aimé. « A celui qui s'est vaincu de la sorte, dit le Seigneur, je donnerai une manne cachée,¹ » c'est-à-dire un attrait délicieux pour tout ce qui regarde la perfection. Cet attrait produit en nous une onction douce et suave qui, en assouplissant notre esprit, notre cœur, les rend dociles aux mouvements de la grâce. Qu'étaient les Apôtres avant la Pentecôte, sinon des hommes encore imbus des idées humaines et sous l'influence des sentiments naturels? Mais à peine eurent-ils reçu le divin Paraclet, que leur unique passion fut de prêcher l'Evangile, de sauver les âmes, et d'établir partout le règne de Jésus-Christ. Ainsi nous en arrivera-t-il, quand nous serons enracinés dans la vie intérieure. Notre unique plaisir sera de penser à Dieu, de le prier, de l'aimer, de le servir, de persévérer dans sa grâce, de procurer sa gloire et de le faire aimer de tous. — Voyez quelle attache vous empêche d'être entièrement à Dieu : gémissiez-en devant lui; suppliez-le de vous en affranchir; prenez là-dessus la plus généreuse résolution, sous la protection de saint Joseph, le Patron par excellence des âmes intérieures. *Ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur.*

20 MOTIFS DE RECHERCHER LA VIE INTÉRIEURE.

Combien de motifs n'avons-nous pas d'aspirer à la vie spirituelle et intérieure! C'est la vie la plus noble, la plus méritoire, la plus heureuse. Elle est la plus noble, puisqu'elle nous élève

(1) Apoc. 2, 17.

au-dessus des passions, au-dessus de la raison même et de tout ce qui est créé. Elle nous fait entrer en communication avec les Anges, avec les Saints les plus illustres, avec Marie, leur Reine, avec le Roi de gloire lui-même. Que s'ensuit-il? ô prodige! Dieu vit alors en nous, il divinise nos pensées, nos désirs, notre âme tout entière; ce qui nous donne une grandeur que rien n'égale ici-bas. — Aussi combien de mérites n'acquiert-on pas, au moyen d'une vie si sublime! L'homme intérieur n'agit point par caprice, par goût, par inclination naturelle, mais par le mouvement de la grâce. L'Esprit de foi le dirige en tout. Aussi quels biens immenses n'amasse-t-il pas! Aucun soupir, aucun battement de son cœur n'est perdu pour le ciel. Tous ses instants sont employés à procurer la gloire divine, ce qui est l'intention du Créateur lui-même et le plus sûr moyen de se créer un trésor impérissable. — O vie intérieure, que tu es riche! et que tu es heureuse! Par toi, l'âme spirituelle n'a d'autre volonté que celle de Dieu. En conséquence, rien ne la trouble, rien ne l'abat, puisque tout arrive selon ses désirs, qui sont ceux de Dieu même. Elle envisage les peines, les contrariétés, tous les événements, comme dirigés par une sagesse infailible, par une charité toujours tendre, qui ne cherche que notre bien. Lui enlève-t-on la fortune, l'honneur, la réputation, elle se tranquillise en disant : « On ne m'a pas ôté l'amitié de mon Dieu. » Telles furent les paroles de saint Alphonse, lorsqu'on lui annonça la plus poignante de ses épreuves, la disgrâce du souverain Pontife : « Je ne veux que Dieu seul, s'écria-t-il, il suffit que sa grâce ne me manque pas. » — Est-ce ainsi que vous vous consolez de la perte de la santé, de l'estime, de la réputation? L'amitié divine vous est-elle plus chère que tous les biens de cette vie? Sondez là-dessus les replis de votre cœur, toujours si attaché aux intérêts de l'amour-propre.

O mon Dieu! inspirez-moi le désir d'une vie toute mortifiée, toute retirée du monde, et cachée en vous, avec Jésus, mon Sauveur. Par l'intercession de la divine Mère, faites-moi tra-

(1) Tann. tom. 3, ch. 28.

vailler sans relâche à m'unir à vous, dans mes pensées, mes intentions, mes sentiments et ma conduite.

PRATIQUE. — Appliquons-nous beaucoup à l'oraison, à la prière, aux saintes lectures : nous y trouverons les secrets de la vie spirituelle.

9 OCTOBRE. — Avantages de la vie intérieure.

PRÉPARATION. — Après avoir médité la nature de cette vie d'union avec Dieu, considérons-en 1^o Les avantages. 2^o La pratique. Tâchons de vivre habituellement sous la dépendance de Dieu et de sa grâce, afin de ne point suivre les mouvements naturels, qui nous portent à nous rechercher en tout. *Non enim habet amaritudinem conversatio illius.*¹

1^o AVANTAGES DE LA VIE INTÉRIEURE.

Job était ravi d'admiration, en voyant le Dieu du ciel et de la terre, la Majesté souveraine, s'abaisser jusqu'à nous, s'entretenir avec nous, et nous témoigner son amour. « Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu ! s'écriait-il, pour que vous daigniez l'élever à ce point, et appliquer ainsi votre cœur à le combler de vos bienfaits ?² » C'est qu'en effet rien n'est plus honorable à la créature, que ses relations intimes avec le Créateur, la Grandeur et la Sainteté mêmes, le principe et la plénitude de toute lumière, de toute grâce, de toute vertu, de tout mérite. Par là, quelle ressource n'avons-nous pas pour exercer l'humilité, la défiance de nous-mêmes, la confiance en Dieu, la résignation dans les peines, l'abandon à la Providence, vertus qui donnent tant de prix à nos œuvres et nous procurent une paix ineffable ? De là cette ferveur et ce contentement que l'on remarque dans les vrais serviteurs de Dieu. Leurs paroles, leurs manières, leur doux commerce répandent autour d'eux la

(1) Sap. 8, 16.

(2) Job. 7, 17.

bonne odeur de Jésus conversant parmi les hommes. Et comment en serait-il autrement ? Une âme qui s'applique à mourir à elle-même et à ne vivre que pour Dieu, ne se dégage-t-elle pas de plus en plus de la cause première des peines de cette vie, c'est-à-dire de cet amour-propre toujours si susceptible et si facilement froissé, qui se plaint des moindres contrariétés, et se chagrine de toute opposition faite à ses idées, à ses goûts, à son humeur, à ses fantaisies, à ses caprices ? Débarassée d'un tel hôte, au moins quant à la volonté, est-il étonnant que l'âme intérieure soit la même en tout temps et en toute circonstance, et qu'elle expérimente ici-bas combien le Seigneur est doux, et combien son joug est suave ? — Si vous n'éprouvez pas de tels effets dans le service de Dieu, si la pratique de la vertu vous est toujours une charge lourde et pesante, c'est que vous cherchez trop les consolations du dehors, qui sont incompatibles avec celles de l'Esprit-Saint. Renoncez à tout, vivez seul avec Dieu dans votre intérieur, mettez en lui seul toute votre confiance, toutes vos affections ; dirigez vers lui toutes vos intentions ; et bientôt vous trouverez facile et agréable l'accomplissement de vos devoirs et l'exercice de toutes les vertus. « Sa conversation, dit l'Ecriture, n'a point d'amertume, et son commerce ne cause point d'ennui ; mais il apporte au cœur l'allégresse et la joie. » *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiā et gaudium.*

2^o MOYENS DE S'EXERCER A LA VIE INTÉRIEURE.

Le premier moyen, c'est le recueillement. Il nous retire du monde extérieur, et nous fait vivre intérieurement avec Dieu. Tout ce qui frappe nos sens et notre imagination nous distrait des choses spirituelles, et tend à nous ôter le sentiment de la piété. Le recueillement fait le contraire : il nous détache des objets qui nous entourent, nous aide à penser à Dieu et nous rapproche de lui. Ainsi commence en nous ce commerce intime et habituel de notre âme avec le souverain Bien. — L'oraison est le second moyen d'y faire du progrès. En effet,

n'est-ce pas grâce à elle que notre foi s'illumine et nous élève à la contemplation des mystères divins ? par elle, notre espérance se dilate et s'épanouit en joie sainte ; notre charité s'enflamme et se traduit en actes de dévouement, au service de Dieu et du prochain. Toutes les vertus se retrempent et reprennent vie, à la fontaine de l'oraison. Aussi les Saints y employaient chaque jour de longues heures, et y passaient souvent des nuits entières. Quelle honte pour nous, qui la fuyons, ou l'abrégeons si facilement, et la réduisons souvent à un temps si court ! — Afin de la rendre plus profitable, exerçons-nous à l'abnégation, troisième moyen de devenir intérieur. Sans le renoncement à nous-mêmes, à nos mauvais penchants, à notre volonté propre, nous ne pourrions nous unir étroitement à Dieu. Car qu'y a-t-il de commun entre la vertu et le vice, entre Jésus-Christ et Bélial ? Il faut que ce dernier meure, pour que Jésus vive en nous. Le Seigneur a coutume d'ailleurs de nous communiquer ses grâces, en proportion de notre constance à nous vaincre, à réprimer nos défauts, à combattre notre orgueil, notre sensualité, nos attachements terrestres. — N'est-ce peut-être pas votre lâcheté en ce point, qui empêche votre union avec Dieu ? Depuis si longtemps vous vous efforcez de vivre recueilli sans pouvoir y réussir ; d'où vient cet insuccès ? c'est que vos passions n'ont pas reçu le coup mortel. Vous êtes encore trop vif, trop impatient, trop emporté ; l'agitation, le trouble, l'empressement s'emparent trop souvent de votre cœur. Le Seigneur est le Dieu de la paix ; il ne se plaît qu'avec les âmes paisibles, recueillies, détachées de tout ce qui n'est pas lui. *Et factus est in pace locus ejus.*¹

O mon Jésus ! pacifiez toutes les puissances de mon âme. Donnez-moi un esprit calme, une conscience tranquille ; inspirez-moi de faire toutes mes actions sous vos divins regards, avec l'unique intention de vous glorifier et de vous plaire. Ma douce Mère, Marie ! pressez-moi de recourir souvent à Jésus et à vous, afin que j'accomplisse toutes mes obligations, en esprit de foi, d'abnégation et de prière.

(1) Ps. 75, 3.

10 OCTOBRE. — De la direction spirituelle.

PRÉPARATION. — Comme la vie intérieure ne tombe pas sous les sens, et que personne n'est bon juge en sa propre cause, considérons 1° Combien il est nécessaire que nous soyons dirigés. 2° Quels motifs nous pressent d'obéir à ceux qui nous conduisent. Formons souvent des actes de foi sur l'autorité divine de ceux qui doivent répondre de notre âme devant Dieu. *Obedite præpositis vestris et subjacete eis.*¹

1° NÉCESSITÉ DE LA DIRECTION SPIRITUELLE.

Il est dans les desseins de la Sagesse divine, de conduire les hommes par d'autres hommes revêtus de son autorité. Les Mages sont appelés au berceau du Sauveur du monde, mais c'est par la bouche des docteurs juifs, qu'ils apprennent où il est né.² Le centurion Corneille est averti par un Ange, qui aurait pu l'instruire lui-même, d'aller trouver le prince des Apôtres pour apprendre de lui la doctrine évangélique.³ Saul terrassé sur le chemin de Damas, dit à Jésus : « Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ? » Et le Sauveur lui répond : « Entre dans la cité, et l'on te dira ce qu'il te faut faire ; » et il l'adresse à Ananie.⁴ Ne peut-on pas conclure de là que le Seigneur préfère nous voir obéir aux hommes qui tiennent sa place, plutôt qu'aux Anges et à lui-même ? Et de fait, cette obéissance est de beaucoup plus rassurante. Car qui nous dira si celui qui nous apparaît comme un Esprit céleste, est un Ange ou un démon ? Qui nous certifiera que, dans telle vision ou révélation, c'est réellement Jésus qui nous a parlé, et non l'esprit de mensonge ? Qui nous en donnera l'assurance, sinon celui-là même que Dieu nous a choisi pour guide ? Le Sauveur, en effet, est si jaloux de maintenir cet ordre établi, qu'il

(1) Hebr. 13, 17.

(2) Matth. 2.

(3) Act. 10.

(4) Act. 9.

N. MÉDIT. III.

9*

ordonne d'obéir aux supérieurs légitimes, même quand ils oublient leurs devoirs. « Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse, criait-il aux juifs ; gardez et faites tout ce qu'ils vous disent, mais ne suivez pas leurs exemples, car ils disent et ne font pas.¹ » Il suit de là que la direction est une chose tellement sacrée, que nous devons en user avec le respect le plus profond, la foi la plus vive et la plus ferme confiance. Jésus a donné sa parole : lui-même nous dirige par ceux qui le remplacent à notre égard. *Qui vos audit, me audit.*² Quoi de plus capable de nous faire avancer dans la vie intérieure, si nous suivons les avis de ceux qui nous conduisent ? Jésus lui-même nous parle par leur bouche. Et qui mieux que Jésus peut nous apprendre les secrets de la vie spirituelle, et nous y faire progresser ? Conflions-nous donc en lui et dans celui qui nous le représente ; notre esprit de foi et de soumission sans réserve nous attirera de vives lumières et d'abondantes grâces, qui nous affermiront dans le bien.

2^o MOTIFS DE S'ASSUJETTIR A LA DIRECTION.

« Obéissez, dit l'Apôtre, à ceux qui vous sont préposés, et soyez-leur soumis. Car ils veillent sur vous, comme devant rendre compte de vos âmes ; obéissez-leur, afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant ; ce qui ne vous serait pas avantageux.³ » Ce passage de saint Paul nous indique plusieurs motifs d'obéir à ceux qui nous dirigent : « Ils rendront compte de vos âmes, » dit-il. Quelle assurance nous offrent ces paroles ! ne confirment-elles pas ce qu'enseigne saint Alphonse, après saint Philippe de Néri, qu'on ne rendra pas compte à Dieu des actions faites par obéissance ? Oui, si nous conformons nos sentiments et notre conduite à la direction qu'on nous donne, Jésus à qui nous aurons obéi, ne sera pas notre Juge, mais notre Père et notre Sauveur. Quoi de plus avantageux ? Au contraire, dit l'Apôtre, si nous n'obéissons pas, nous attristerons nos directeurs spirituels, nous les ferons gémir ;

(1) Matth. 23, 2.

(2) Luc, 10, 16.

(3) Hebr. 13, 17.

et ce ne sera pas à notre profit. Car, en les contristant, nous contristerons Celui qui doit nous juger ; nous perdrons le calme et la tranquillité de l'âme, selon cette parole de l'Esprit-Saint : « Qui a jamais pu résister à Dieu, sans perdre la paix ? » Nous manquerons donc ainsi notre perfection, et, en restant esclaves de notre volonté, nous risquerons de tomber dans la négligence, la tiédeur, l'illusion, et de là dans le péché. Combien se sont perdus par manque de direction ! Victimes de leur imagination, de leurs passions immortifiées et de leur imprudence, ils se sont heurtés à une multitude d'écueils et s'y sont brisés. Pour échapper à un tel malheur, prenez la résolution 1° De vous choisir un directeur spirituel que vous considériez comme étant pour vous la personne de Jésus-Christ. 2° De lui ouvrir votre cœur, comme à Jésus lui-même, lui exposant le bien et le mal qui est en vous, les défauts qu'on vous reproche, les fautes que vous commettez, les tentations qui vous poursuivent, les peines, les angoisses dont vous souffrez, en un mot, tout ce qui peut contribuer à éclairer votre guide et à lui inspirer les remèdes et les moyens qu'il doit vous prescrire pour votre sanctification. 3° Obéissez-lui avec foi, humilité, confiance et surtout avec persévérance. A ce prix, votre progrès dans la vertu sera rapide et durable.

10 OCTOBRE (BIS). — **Saint François de Borgia.**

PRÉPARATION. — « Il n'est point de plus grande dignité, dit saint Ambroise, que de servir Jésus-Christ. » Considérons 1° Ce que saint François de Borgia a quitté en se donnant à Dieu. 2° Ce qu'il a trouvé au service de Jésus. Nous comprendrons par là combien il nous est avantageux de travailler sérieusement à nous sanctifier, et de ranimer chaque jour notre ferveur. *Nulla major est dignitas quam servire Christo.*

(1) Job. 9, 4.

(2) Dans les endroits où la fête de ce Saint est fixée au jour suivant, on échange les méditations du 10 et du 11 octobre.

10^e CE QUE FRANÇOIS A QUITTÉ, EN SE DONNANT A DIEU.

Saint François de Borgia, marquis de Lombay, jouissait des plus grands honneurs à la cour de l'empereur Charles-Quint, qui l'avait en grande estime. D'un caractère aimable, d'un extérieur agréable, d'une piété sincère, il était aimé de tous les grands d'Espagne, en sorte que sa position dans le monde se trouvait être des plus brillantes et des plus heureuses. Il ne lui manquait donc rien, au point de vue de la raison. — Mais il arriva que l'impératrice Isabelle, princesse accomplie et admirée de tous, vint à quitter cette vie. François fut chargé de conduire sa dépouille mortelle au lieu de sa sépulture et de la remettre au clergé de Grenade. Afin de pouvoir attester que c'était bien elle, on dut ouvrir le cercueil de plomb où elle était ensevelie. Mais quel spectacle, grand Dieu ! Son visage, qui peu de temps auparavant faisait l'admiration de son siècle, parut si horrible, si défiguré par la mort, que personne n'eût osé jurer que ce fût elle. « Quoi ! s'écria alors François de Borgia, est-ce donc vous, ô illustre Isabelle, vous que tout le monde respectait et vénérât ? où s'en est allée votre beauté, votre majesté ? » Puis il se dit à lui-même : « Puisque c'est là qu'aboutissent les grandeurs et les couronnes, je vais servir un maître que la mort ne puisse plus me ravir. » De retour auprès de l'empereur, il lui demanda la permission de quitter la cour, afin de travailler plus efficacement à son salut. — Tel est le jugement que porte un grand du monde, sur les vanités de la terre ! Voulez-vous en avoir les mêmes idées ? Descendez comme lui dans le tombeau, et instruisez-vous à l'école de la mort. Là vous apprendrez ce que vous êtes selon le corps, et ce que devient la gloire mondaine. Dans cent ans qui parlera de vous, et quels amis aurez-vous ici-bas ? A quoi vous auront servi les satisfactions des sens et votre attachement aux biens passagers ? Dormant dans la poussière, insensible à tout ce qui vous passionne aujourd'hui, vous ne comprendrez plus comment vous avez été si insensé que de rechercher les honneurs, la louange, les attentions des créatures, et d'avoir voulu être

quelque chose aux yeux des hommes, tandis que vous n'étiez rien devant Dieu. Ah ! désormais combattez en vous la présomption, la vanité, l'amour-propre ; mortifiez votre sensualité ; supportez sans vous plaindre les contrariétés et les contradictions, afin de rompre entièrement avec l'esprit du siècle, toujours si vain, si sensuel, si avide, en un mot, de ce qui flatte l'orgueil, les sens et les passions.

20 CE QU'A TROUVÉ FRANÇOIS AU SERVICE DE DIEU.

Lorsque saint François de Borgia se fut donné pleinement à Jésus, il trouva au service de ce bon maître des biens infiniment plus précieux que ceux qu'il avait quittés. Il avait dédaigné les grandeurs, les dignités ; il ne respirait plus que l'obscurité d'une vie cachée et oubliée ; et voilà qu'aux yeux de la cour céleste il devient plus grand que tous les rois de la terre. Bien plus, le Seigneur y ajoute les honneurs d'ici-bas ; car de toute part on estime François, on le loue, on l'exalte comme un saint, on lui offre à plusieurs reprises le chapeau de cardinal, et on le nomme supérieur général de la Compagnie de Jésus. Plus il fuit l'éclat, plus le Seigneur se plaît à l'élever ; tant il est vrai que la gloire est le partage de ceux qui y renoncent sincèrement pour l'amour de Jésus-Christ. N'en est-il pas de même des richesses et des plaisirs ? Plus on sert le Seigneur dans la pauvreté, la mortification, la pénitence, le renoncement, plus on s'enrichit des biens célestes et plus on goûte de douceurs dans l'oraison ou dans les communications avec le Bien suprême et infini. Voulons-nous donc trouver tous les contentements du cœur, satisfaire tous les nobles instincts de notre âme ? Servons Dieu sans réserve. Souhaitons-nous la gloire, la fortune, le bonheur ? Dieu nous donnera ces biens plus abondamment et plus éminemment que ne saurait faire le monde. Serait-il, en effet, moins puissant, moins généreux que le siècle à récompenser ses amis ? — Votre soif de béatitude vous éloigne de toute mortification : mais ne voyez-vous pas que votre retenue, votre avarice envers Dieu vous remplit de remords, vous prive des consolations du ciel et vous rend malheureux ?

Renoncez donc à vous-même et à toutes les créatures ; soyez fidèle à la grâce, pratiquez l'humilité, l'obéissance, la patience, la douceur, le recueillement et l'oraison continuels. A ce prix, vous trouverez en Dieu seul un parfait contentement, une félicité intime et profonde qui rassasiera tous vos désirs.

O Jésus, amabilité infinie ! comment est-il possible que vous qui faites les délices des Anges, ne puissiez me contenter ? Ah ! guérissez mon cœur malade et attirez-le tout à vous. O Marie, mon Espérance ! inspirez-moi plus de générosité dans le service de Jésus.

PRATIQUE. — Selon la pensée de saint François de Borgia, disons-nous souvent : « Puisque mon cœur veut à tout prix être heureux, procurons-lui la paix que la mort ne saurait lui ravir.

11 OCTOBRE. — Caractère de l'homme intérieur.

PRÉPARATION. — « Dans le christianisme, dit l'Apôtre, il n'est point de distinction de gentil et de juif, de barbare et de scythe, d'esclave et d'homme libre ; mais Jésus-Christ est tout en tous. ¹ » Le caractère du vrai chrétien, de l'homme de foi est donc 1° De voir Dieu en tout. 2° De trouver tout en Dieu. Gardez-vous d'envisager vos intérêts, vos satisfactions, au lieu de chercher uniquement Jésus. *Omnia et in omnibus Christus.*

1° POUR ÊTRE INTÉRIEUR, IL FAUT VOIR DIEU EN TOUT.

L'homme intérieur juge de tout, non par la seule raison et les seules apparences, mais par les lumières de la foi et du don d'intelligence dont l'éclaire l'Esprit-Saint. Il sait que Dieu est le centre de tout ce qui est créé, que sa puissance fait tout subsister, et que sa sagesse gouverne avec force et douceur, depuis les astres du firmament jusqu'à l'insecte caché sous

(1) Col. 3, 11.

l'herbe des prairies. Il reconnaît recevoir de lui la lumière qui l'éclaire, l'air qu'il respire, la nourriture qu'on lui sert, le vêtement dont il se couvre, les bons offices qu'on lui rend. Il en remercie le Seigneur et en tire de continuels motifs de l'adorer, de l'aimer, de le bénir, de le remercier. L'Evangile ne lui dit-il pas que les supérieurs tiennent en ce monde la place de Dieu,¹ et que Jésus regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait au moindre des siens?² Il voit donc Jésus-Christ dans tous ceux qui lui commandent légitimement, dans tous ceux à qui il rend service. Il le voit dans le souverain Pontife, les évêques, les prêtres, dans les princes, les magistrats investis du pouvoir;³ dans les déshérités de la fortune, les pauvres, les malades, les affligés, dans tous ceux enfin qui ont une âme créée à l'image de Dieu et rachetée du sang de Jésus. Il le considère de même dans les événements les plus contraires à ses désirs. A-t-il à supporter quelque peine, il bénit la Providence, qui lui fournit l'occasion de devenir plus humble, plus mortifié, plus patient, et conséquemment plus riche en mérites. — Est-ce ainsi que vous agissez? Hélas! la nature a chez vous tant d'empire, que les pensées de la foi viennent rarement vous aider à obéir, à souffrir, à exercer la charité, d'une manière digne de Dieu et d'un disciple de Jésus. Vous vous conduisez trop souvent par inclination, par goût, par instinct, au lieu de considérer Dieu en tout, et c'est la cause de votre peu de progrès dans la vie intérieure. Proposez-vous de n'envisager désormais que Jésus, sa gloire, sa volonté, son amour, en tout ce que vous faites et en tout ce qui vous arrive. *Omnia et in omnibus Christus.*

2^e POUR ÊTRE INTÉRIEUR, IL FAUT TROUVER TOUT EN DIEU.

L'homme intérieur ne se contente pas de voir Dieu en tout; il trouve encore tout en Dieu. A l'aide de la foi, de l'oraison et de la confiance, il puise dans le Bien suprême de quoi satisfaire la soif de vérité, d'amour et de bonheur qui tourmente

(1) Luc. 10, 16.

(2) Matth. 25, 40.

(3) Rom. 13, 2.

ici-bas le cœur humain. Souvent les Anges l'entendent s'écrier : « Seigneur ! qu'y a-t-il au ciel, et que puis-je souhaiter sur la terre, si ce n'est vous ? Quand viendrai-je, quand apparaitrai-je devant votre face ? » Lorsqu'un souvenir l'afflige, ou qu'un objet créé dispute à Dieu quelque place dans ses affections, il s'écrie avec saint François de Sales : « Seigneur ! vous seul me suffisez ; je trouve en vous seul tout ce qui est nécessaire à mon âme. » Et en effet, quel autre besoin peut avoir une âme, sinon de posséder Dieu, sa grâce et son amour ? Lui-même est dans le ciel la joie des Anges et des Saints ; un jour il y fera nos délices ; pourquoi ne pourrait-il pas dès cette vie nous consoler, nous contenter, nous tenir lieu de tout ? Dieu se suffit à lui-même, et il ne pourrait nous suffire ? O cœur étroit et avare, qui se passionne pour la chair et le sang, pour les biens qui passent avec le temps ; et qui n'est que glace, quand il s'agit du souverain Bien ! Il oublie qu'il est un vase sacré destiné à Dieu seul, et que la moindre attache souille et profane. — Et puis, quel bonheur goûtera-t-il hors de son centre, hors de sa fin dernière ? tandis qu'en servant Dieu et en n'aimant que lui, il sentirait, même dès l'exil, un avant-goût des joies de la patrie. Voulez-vous donc, en peu de temps, devenir saint et heureux ? apprenez à vous contenter de Dieu en tout et partout. Dites-vous souvent à vous-même : « Pourvu que le Seigneur soit glorifié et que sa volonté s'accomplisse, je suis satisfait ; c'est le seul bien que je désire. C'est là ma gloire, ma richesse, mon bonheur. » — O mon Dieu et mon Père ! conservez-moi dans votre grâce et augmentez en moi votre saint amour ; faites-moi vivre entièrement dégagé de tout ce qui n'est pas vous. Par l'intercession de la Vierge sans tache, rendez mon âme comme un jardin fermé, où vous vous plaisiez à demeurer jour et nuit.

PRATIQUE. — « Celui, dit l'Imitation, qui sait vivre au dedans de soi, et estime peu les choses extérieures, n'a pas besoin de chercher la solitude pour s'unir à Dieu.¹ » Il lui est facile de le faire partout.

(1) L., 2, c. 1.

12 OCTOBRE. — **Obstacles à la vie intérieure.**

PRÉPARATION. — « Ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu, dit l'Apôtre, sont les enfants de Dieu. » C'est donc encore un des caractères de l'homme intérieur d'être mu par l'Esprit de Dieu. Ce qui s'y oppose, c'est l'habitude d'agir 1° D'une façon toute naturelle. 2° Par routine. Est-ce l'Esprit de grâce qui vous conduit en tout, et non pas plutôt la nature ou la coutume? Examinez-vous. *Quicumque spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.*

1° IL FAUT ÉVITER D'AGIR D'UNE FAÇON NATURELLE.

L'homme naturel est celui qui, dans toutes ses actions, suit le mouvement de la nature, sans faire attention à celui de la grâce. Il n'envisage pas de préférence ce qui plaît à Dieu, ce qui est de la volonté divine, mais plutôt ce qui revient à son goût particulier, ce qui flatte sa vanité, ses inclinations. Il fuit d'ordinaire ce qui le gêne, ce qui l'humilie, le contrarie, l'incommode; et ce qu'il fait, il le fait plutôt par instinct que par devoir. Lui confie-t-on un emploi à remplir, un ordre à exécuter; il examine aussitôt ce qui s'y trouve de contraire ou de favorable à ses intérêts, à son honneur, à sa réputation, à sa santé, à son amour du repos et de la vie molle, ou à sa fièvre de travail et d'action. Toute sa conduite est dirigée par son penchant dominant, soit la paresse, la lenteur, soit l'empressement ou l'activité. Tandis que l'homme spirituel ne cherche en tout que la volonté de Dieu, l'homme naturel n'a d'ardeur que dans les œuvres qui satisfont son amour-propre. Ses prières, ses lectures, ses méditations, ses rapports avec le prochain, son obéissance même, tout se ressent de cette mauvaise disposition. Oh! que cet état est dangereux! qu'il est contraire à la vie spirituelle et intérieure, où les motifs, la

(1) Rom. 8, 14.

volonté, les sentiments sont animés par l'Esprit-Saint ! — Examinez si c'est la grâce ou la nature qui inspire vos pensées, vos intentions, vos désirs, toutes vos œuvres. Pouvez-vous dire, comme votre adorable Modèle : « Je ne parle, ni ne fais rien de moi-même, mais c'est le Père qui toujours agit en moi ?⁽¹⁾ » Renouvelez souvent la résolution de mortifier en vous ce qui empêche le calme intérieur, si nécessaire pour remarquer les divines inspirations. Ayez soin de ne rien entreprendre, avant d'avoir dirigé votre intention vers Dieu, et de vous être proposé sa seule volonté dans l'accomplissement de vos devoirs. Pendant vos actions, renouvelez vos désirs de contenter Dieu seul, priez fréquemment, et agissez comme si le Seigneur lui-même vous commandait ce que vous faites. Efforcez-vous d'imiter la sainte Famille pendant son séjour à Nazareth. *Quicumque spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.*

2^e POUR ÊTRE INTÉRIEUR, IL FAUT ÉVITER LA ROUTINE.

On appelle routine l'habitude d'agir sans réflexion. L'homme naturel cherche sa satisfaction, il veut se contenter lui-même ; mais l'homme irréfléchi n'a aucune intention ; il n'y pense même pas ; il est distrait, il suit le train commun, il agit comme une machine. Aussi sa vie est sans mérite : ne travaillant pas pour Dieu, il ne peut prétendre à un salaire. Bien plus il s'expose par sa tiédeur à tomber sous l'anathème du figuier stérile,⁽²⁾ ou de la branche desséchée que l'on coupe et que l'on jette au feu.⁽³⁾ Le moyen de sortir d'un état si dangereux, c'est de nous dire avant chaque action : « Que vais-je faire ? » et de répondre à cette question selon le langage de la foi. Que vais-je faire, en me rendant à l'oraison ? Je vais m'entretenir, non avec un monarque de la terre, avec un souverain Pontife, mais avec le Roi des rois et des pontifes, avec le Créateur de l'univers, Celui qui tient dans sa puissance la vie et la mort, et qui doit un jour me juger, me récompenser ou me punir. Je vais m'entretenir avec lui, non

(1) Joan. 8, 28 et 14, 10.

(2) Matth. 21, 19.

(3) Joan. 15, 6.

des bagatelles de ce monde, mais des intérêts les plus relevés de mon âme et de mon éternité. Quel respect ne dois-je pas lui témoigner ! Avec quel recueillement et quelle modestie je devrais me tenir en sa présence, sans perdre un seul moment d'un temps si précieux ! Et puis quelle provision de lumières, d'esprit de foi, de bonne volonté, de résolutions pratiques je devrais y faire, pour passer saintement la journée ! En nous disposant de cette manière, non seulement à l'oraison, mais à la messe, à la communion, à l'examen, à la récitation du chapelet, et à nos autres devoirs, nous bannirons bientôt de notre âme et de notre conduite, la routine, si contraire à la vie intérieure. — Repassez donc les diverses actions où votre ferveur laisse à désirer ; demandez-vous ce que les Saints en pensaient, avec quels sentiments ils s'en acquittaient. Efforcez-vous de prendre leurs dispositions, non seulement dans vos pratiques de piété, mais aussi dans vos occupations, dans vos repas, votre repos, dans l'exercice de l'obéissance, de la charité, de la patience et des autres vertus. « Veillez sur vous, dit l'auteur de l'imitation ; excitez-vous, avertissez-vous vous-même, et quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez jamais. ¹ » Demandez à Jésus et à Marie la grâce de persévérer jusqu'à la mort dans la ferveur et la fidélité que vous puissiez d'ordinaire dans vos retraites mensuelles et annuelles.

13 OCTOBRE. — De l'esprit de foi.

PRÉPARATION. — Pour éviter les défauts contraires à la vie intérieure, nous devons agir toujours en esprit de foi. Méditons-en donc 1^o Les heureux effets dans une âme. 2^o La pratique. Renouvelons souvent la bonne intention, et rappelons-nous la nécessité de régler notre conduite sur celle de Jésus. *Justus autem meus ex fide vivit.* ²

(1) L. 1. c. 25.

(2) Hebr. 10, 38.

1^o LES BONS EFFETS DE L'ESPRIT DE FOI.

La foi, étant la racine de la justification, ne peut manquer d'exercer son influence sur l'humilité, l'obéissance, la charité, la patience, et pourquoi? parce qu'elle fournit à ces vertus les motifs qui les soutiennent et les fortifient. De là vient que plus notre foi sera vive, plus notre humilité sera profonde, notre soumission entière, notre charité dévouée, notre résignation parfaite. Notre progrès dépend donc de la vivacité plus ou moins grande de notre foi. — Cette vertu, d'ailleurs, est d'une pratique continuelle. Elle sanctifie les œuvres indifférentes comme les actions pieuses et les devoirs essentiels. Le repos, les repas, les conversations, les amusements, le support des ennuis, des dégoûts, assaisonnés de motifs purs, d'intentions saintes, sont des actes agréables à Dieu et dignes d'une récompense sans fin. L'homme de foi n'a donc que des jours pleins, c'est-à-dire des jours utilisés sans relâche pour la bienheureuse éternité. — Aussi goûte-t-il une paix profonde au service de Dieu. L'élévation de ses pensées, la pureté de ses sentiments le mettent au-dessus des passions vulgaires qui troublent si facilement les partisans du siècle et les âmes trop peu chrétiennes. Vivant plus haut que le monde, il n'en partage pas les vicissitudes. Il juge des événements et des peines de la vie comme Dieu en juge lui-même, et ne s'en laisse pas émouvoir. Témoin les Saints, qui ne s'affligeaient que du péché. — Sont-ce là vos dispositions? Combien n'arrive-t-il pas souvent qu'une parole, un geste de dédain, un manque d'attention, une contrariété légère vous ôtent la paix, parce que vous écoutez plutôt les impressions de la nature, que les maximes de la foi! Quiconque, à l'exemple des serviteurs de Dieu, ne considère en tout que l'action de la Providence et s'attache exclusivement au bon plaisir divin, perdra rarement la tranquillité de l'âme et le calme qui naît de la résignation. *Non contristabit justum, quidquid ei acciderit.*¹ — Voyez en quelles

(1) Prov 12, 21.

rencontres vous êtes ordinairement troublé, attristé, impatienté, porté à vous plaindre et à murmurer. Remédiez à ce mal, en réveillant votre foi sur les motifs qui vous pressent de vous abandonner en tout à la conduite de Dieu.

2^o PRATIQUE DE L'ESPRIT DE FOI.

Nous ne posséderons jamais l'esprit de foi sans le parfait accord de notre conduite avec nos croyances. S'il est vrai, comme nous n'en doutons pas, que notre fin dernière est Dieu, que le salut est l'unique chose nécessaire, qu'on ne peut l'obtenir qu'en fuyant le péché, qu'en pratiquant la piété et la vertu; comment se fait-il que nous vivions dissipés, attachés à la terre, si peu attentifs à fuir les moindres fautes, et si éloignés de la vraie perfection? Nous savons qu'on ne peut jamais s'entourer de trop de précautions, quand il s'agit de l'éternité; et nous négligeons si souvent le soin de notre âme, en omettant nos exercices pieux et les autres moyens de sanctification. Est-ce là se conduire en homme de foi? — Comme l'esprit de foi n'est autre chose que l'habitude infuse ou acquise d'agir en tout par des motifs surnaturels, ne faudrait-il pas recourir aux divines lumières, dans les doutes, les anxiétés, les difficultés? Saint Vincent de Paul ne voulait rien décider avant d'avoir longtemps prié et réfléchi, et il puisait dans l'Evangile les principes sur lesquels il basait ses avis. Saint Thomas ajoutait le jeûne à la prière pour obtenir d'être éclairé sur certains passages obscurs de l'Ecriture sainte. — A l'exemple de ces âmes d'élite, examinons toutes choses à la lumière de l'Esprit de Dieu, sans nous fier à notre faible raison, qui souvent subit l'influence de nos inclinations naturelles toujours basses et intéressées. Ayons soin surtout d'animer de motifs de foi toutes les vertus que nous exerçons. A cette fin demandons-nous souvent pourquoi nous obéissons, pourquoi nous accomplissons nos devoirs, pourquoi nous pratiquons la charité? Est-ce l'autorité divine que nous respectons dans celle de nos supérieurs? Nos intentions sont-elles toujours dirigées vers Dieu? Voyons-nous dans le prochain, à qui nous rendons ser-

vice, la personne même de Celui qui a dit : « Ce que vous faites au moindre des miens, vous le faites à moi-même ? » Réveillons notre foi, au moment de poser un acte d'obéissance, de charité, de patience ou de toute autre vertu.

O mon Sauveur ! je le confesse à ma honte, j'agis plus souvent par goût, par attrait naturel, que par principe de grâce. Accordez-moi l'esprit d'abnégation, afin que je préfère votre conduite à toutes mes idées, à tous mes sentiments particuliers. O ma douce Mère, Marie ! obtenez-moi la victoire sur tout ce qui empêche en moi le règne parfait de Jésus.

PRATIQUE. — Préparons d'avance dans l'oraison les pensées pieuses dont nous voulons nous occuper pendant le cours de la journée.

14 OCTOBRE. — De la présence de Dieu.

PRÉPARATION. — L'exercice de la divine présence est un excellent moyen de nous faire vivre par la foi. Méditons-en donc 1° L'utilité. 2° La pratique. Habittons-nous à travailler, à prier, à souffrir, sous le regard de la Majesté souveraine que les Anges adorent dans le ciel. *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*¹

1° UTILITÉ DE PENSER SANS CESSER À DIEU.

Il est peu d'exercices plus universellement recommandés que celui de la présence de Dieu. L'Écriture attribue à l'oubli de cette divine présence, les plus grands crimes des hommes.² « Si nous pensions toujours, dit le Docteur angélique, que Dieu nous voit, nous ne ferions jamais ou presque jamais rien qui déplût à ses yeux. » Au contraire, avec quelle ardeur ne chercherions-nous pas à lui plaire en tout ! Quelle force, quel courage n'aurions-nous pas contre les tentations les plus séduisantes ? Où la chaste Suzanne puisa-t-elle l'énergie nécessaire

(1) Ps. 15, 8.

(2) Ps. 10, 5.

pour repousser les suggestions et les menaces des infâmes vieillards qui voulaient la corrompre? Ce fut dans le souvenir de la présence divine. « Il vaut mieux pour moi, leur dit-elle, tomber entre vos mains et mourir innocente, que de pécher sous le regard de mon Dieu.¹ » « Seigneur, s'écriait David, j'ai gardé vos commandements et vos préceptes, parce que toutes mes actions sont faites en votre présence.² » Moïse, Job, Elie, tous les prophètes suivaient la même conduite. — Et dans la loi nouvelle, quelle ne fut pas la fidélité des Saints à se souvenir habituellement de Dieu? Interrogé combien de temps il passait en un jour sans penser au Seigneur, le bienheureux Alphonse Rodriguez répondit : « Le temps qu'il faudrait pour réciter un *Credo*. » Saint Dominique se plaisait à être seul pour mieux s'occuper de Dieu. Saint Ignace de Loyola se pénétrait sans cesse des divines perfections. Saint Vincent de Paul rapportait au Seigneur tout ce qu'il voyait et entendait. Saint Alphonse se tenait partout tête découverte par respect pour la présence de Dieu. Un de ses disciples, le vénérable Gérard Majella, ne perdait jamais Dieu de vue, même en conversant avec les créatures. Ses aspirations vers lui étaient vives et fréquentes ; ce que nous devrions spécialement imiter. — Selon le conseil de saint François de Sales, avons-nous Dieu devant les yeux toujours et partout, aussi bien étant seuls qu'en compagnie? L'invoquons-nous souvent de cœur, pour obtenir ses lumières, son assistance en toutes nos actions? Reposons doucement notre âme dans la pensée qu'il nous aime et veille sans cesse sur nous. *Quoniam a dextris est mihi, ne commovear.*

20 COMMENT ON PEUT PENSER TOUJOURS A DIEU.

Nous pratiquerons l'exercice de la présence de Dieu, au moyen de la foi, qui nous enseigne que le Seigneur est présent partout, au ciel, sur la terre, dans les enfers ; qu'il est en nous, autour de nous, qu'il voit et connaît nos pensées, nos intentions, nos désirs, et jusqu'aux plus secrets replis de notre

(1) Dan. 13, 23.

(2) Ps. 118, 168.

amour-propre. Oh ! que cette vérité est capable de nous pénétrer de crainte, de respect, d'une religion profonde, sous le regard de celui qui scrute les cœurs et les reins !¹ Ne pourrions-nous pas souvent nous figurer que nous sommes en Dieu comme dans l'air que nous respirons, ou comme l'éponge au milieu de l'océan, ou comme le fer dans le feu qui l'embrase et le pénètre de toutes parts ? *Numquid non cœlum et terram ego impleo ?*² — Une âme qui a l'esprit d'oraison, c'est-à-dire cette tendance à prier sans cesse, ne perd presque jamais Dieu de vue. Comme on ne saurait oublier l'ami qu'on entretient, fût-ce même dans les ténèbres les plus épaisses ; ainsi, lorsque nous parlons au Seigneur, que nous lui exposons nos peines, nos besoins, nos tentations, nos répugnances, nos difficultés, nous nous tenons en sa présence sans presque le remarquer. Cette méthode, qui s'exerce surtout par les oraisons jaculatoires, est très utile à l'âme, et lui obtient d'abondantes grâces. — Un troisième moyen de penser habituellement à Dieu, serait de voir son action en tout et d'y conformer notre volonté. Il est certain que la toute-puissance du Seigneur soutient toutes choses, que sa sagesse dirige tous les événements, grands et petits ; que rien en un mot ne lui échappe.³ Ne pouvons-nous donc pas considérer Dieu comme un Père charitable et bien-faisant, aussi bien dans nos peines, nos afflictions, que dans nos joies ; dans l'embarras des travaux et des affaires, comme dans la tranquillité la plus constante ? En agissant ainsi, nous trouverons des occasions fréquentes de penser à Dieu, et toujours avec fruit, puisque nous serons par là forcés de former des actes de foi, de renoncement, de soumission, d'abandon à la conduite de la Providence ; ce qui est le propre de la solide vertu. — O Majesté infinie, qui remplissez l'univers ! je me repens de m'être si souvent occupé de vanités, de pensées inutiles, au lieu de me souvenir de vous. Qu'y a-t-il au ciel, et que puis-je trouver sur la terre, qui vous soit comparable ? O ma Mère, Marie ! enseignez-moi vous-même à converser sans cesse avec

(1) Ps. 7, 10.

(2) Jer. 23, 24.

(3) Act. 17, 28.

mon Créateur, mon souverain Bien, et à me rappeler surtout sa présence quand l'heure sonne et au commencement de chaque action.

TROISIÈME DIMANCHE. — Pureté de Marie.

PRÉPARATION. — Puisque l'Eglise, en ce jour, fait mémoire de la pureté sans tache de la sainte Vierge, considérons 1° Combien Marie excella dans cette vertu. 2° Comment nous pourrons l'imiter. Veillons sur nous-mêmes, et prions sans cesse ; ce sont les deux moyens de pratiquer la chasteté la plus parfaite. *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.*¹

1° EXCELLENCE DE LA VIRGINITÉ DE MARIE.

Réunissez, si vous le pouvez, par la pensée, tous les lis innombrables que la virginité a poussés dans l'Eglise depuis près de dix-neuf siècles, surtout parmi les Saints, et vous n'égalerez pas l'éclat, la blancheur, ni le parfum de la virginité de Marie. Autant la divine Mère l'emporte en sainteté sur toutes les créatures réunies, autant elle les surpasse en pureté virginale. Les Anges eux-mêmes, malgré leur avantage d'être de pures intelligences, sont en ce point inférieurs à leur Reine : ils sont vierges par leur nature ; Marie l'est par la grâce ; chez eux, c'est une nécessité, tandis qu'en la Vierge fidèle c'est un acte de sa volonté libre. Pour tout dire en un mot, la virginité de Marie fut le plus vif reflet, la participation la plus sublime de la Pureté infinie. Elle attira par ses charmes le Verbe éternel, qui, dans l'Incarnation, fit de la virginité et de la maternité de sa Mère deux rayons d'un même astre et deux fleurs d'une même tige. O mystère ineffable ! privilège sans exemple, vraiment digne de la munificence divine ! Ainsi vous êtes devenue, ô Marie ! la vraie Mère de toutes les virginités. Toutes ont pris

(1) Matth. 26, 41.

racine dans la vôtre, et, puisant en vous leur vie, leur force et leur beauté, elles embaument le monde, sous votre protection. — Saint Thomas ne craint pas d'affirmer que la vue de la Vierge-Mère inspirait à tous les plus saintes pensées et étouffait dans les cœurs tout sentiment de convoitise. Ses yeux, dit Gerson, distillaient la pureté, et saint Jérôme assure que saint Joseph fut vierge par la virginité de Marie. Quelle confiance cette doctrine ne doit-elle pas nous inspirer ? Si nous prions la Vierge immaculée et communiquons souvent avec elle, nous en ressentirons les plus salutaires effets. — Examinez donc si vous l'invoquez fréquemment, surtout dans les tentations. Voyez ensuite si vous êtes pur dans vos pensées, dans vos désirs et vos affections. N'avez-vous pas dans le cœur quelque attache dangereuse qui vous porte au mal ? prenez garde qu'elle ne devienne un reptile venimeux qui donne la mort à votre âme. Combien de victimes n'ont pas faites les attachements trop humains ! On commence par l'esprit et l'on finit par la chair, parce qu'on n'a pas voulu briser le lien dès le principe. Gardez-vous de tout ce qui lie votre cœur à la créature, au détriment de l'amour du Créateur. *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.*

2^e COMMENT ON IMITE LA PURETÉ DE MARIE.

Quoique la bienheureuse Vierge fût remplie de grâces et de vertus, elle mortifiait néanmoins ses yeux, et, selon saint Epiphane, elle les tenait toujours baissés. Quant à la nourriture, saint Grégoire de Tours assure qu'elle ne cessa point de jeûner durant toute sa vie. Si donc la Vierge immaculée, exempte de la tache originelle et de ses conséquences, employait ces moyens prescrits à notre fragilité, combien plus devons-nous être attentifs à nous mortifier, si nous voulons conserver la pureté du corps et de l'âme ! Retranchons donc à nos sens, à nos regards, à notre goût, surtout le samedi et la veille des fêtes de Marie. Nous obtiendrons ainsi, par son intercession, la chasteté la plus inviolable. — Quand la divine Mère visita sa cousine Elisabeth, elle eut soin d'éviter le contact du monde, comme on peut l'inférer du récit de saint Luc, Ne devrions-nous pas, à

son exemple, fuir devant les dangers, nous si faibles et si enclins au mal ? La pureté est comme la glace d'un miroir : elle se ternit au moindre souffle. Avec quelle attention devons-nous donc veiller sur nos pensées, nos affections, notre conduite ! L'homme sage, dit l'Esprit-Saint, craint sans cesse ; il ne présume point de lui-même ; il se met en garde contre les pièges de ses ennemis, et par là il se préserve de tout mal. *Sapiens timet et declinat a malo.*¹ — La divine Mère a révélé à la vierge sainte Elisabeth, qu'elle n'obtient aucune vertu sans peine et sans une oraison continuelle. Si donc la prière est nécessaire à l'acquisition de toute vertu, combien plus à la conservation de la chasteté, vertu si délicate et si souvent en péril ! Ne cessons pas de la demander à Dieu, par l'intercession de la Reine des Anges, et récitons à cette fin, tous les jours, trois *Ave Maria*, le matin et le soir, en l'honneur de son immaculée Conception. — Êtes-vous fidèle à cette pratique ? Invoquez-vous Jésus et Marie au commencement de vos combats ? Ne regardez-vous pas la mauvaise pensée avant de l'éloigner ? N'y revenez-vous pas ensuite sous prétexte d'examen ? ce sont là des illusions dangereuses. Il faut bannir de votre esprit, aussi promptement que possible, tout ce qui blesse l'innocence, sans vouloir vous rendre compte de ce qui vous est arrivé. La volonté habituelle de ne pas consentir est censée persévérer, tant qu'on n'a pas la certitude du contraire. — Je me propose, ô Vierge très pure ! d'agir toujours ainsi, sous votre protection puissante. Obtenez-moi le courage de me mortifier ; faites-moi recourir à votre divin Fils et à vous, dans toutes mes luttes avec l'ennemi.

PRATIQUE. — Dans les combats de la chair, dit saint Alphonse, il faut fuir et prier.

(1) Prov. 11, 15 et 14, 16.

15 OCTOBRE. — Sainte Thérèse de Jésus.

PRÉPARATION. — L'Eglise dit de sainte Thérèse qu'elle possédait une sagesse et une grandeur d'âme extraordinaires. Où puisa-t-elle ces avantages? 1° Dans son amour de l'oraison. 2° Dans sa grande confiance en Dieu. A son exemple, recourons au Seigneur dans nos doutes, nos peines, nos difficultés, plaçant en lui la plus entière confiance. *Nolite amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem.*¹

1° AMOUR DE SAINTE THÉRÈSE POUR L'ORAISON.

L'oraison a été comme l'âme de notre Sainte. Elle s'y appliqua dès sa jeunesse. Toute l'histoire de sa vie, écrite par elle-même, n'est pour ainsi dire autre chose que l'exposition des divers degrés d'oraison, auxquels elle s'éleva successivement. Elle y raconte les épreuves qu'elle dut subir pendant dix-huit ans, les ennuis, les dégoûts, les distractions, les aridités involontaires qui exerçaient alors sa patience pour la rendre digne ensuite de la plus haute contemplation. Et dans ces luttes avec elle-même perdait-elle courage, comme font tant d'âmes qui cherchent la perfection? Loin de là : elle persévéra jusqu'à la fin à s'exercer à l'oraison, et sa constance fut bien récompensée. L'union la plus étroite avec Dieu fut le fruit précieux qu'elle en retira. Depuis lors, elle ne trouva plus rien de difficile dans le service de son divin Maître. Son esprit éclairé par la grâce, son cœur débordant de force et de consolation devinrent ainsi capables des plus grandes entreprises. Chaque jour et à chaque instant, elle puisait dans l'oraison cette foi vive qui lui rendait les mystères révélés d'autant plus croyables qu'ils étaient plus incompréhensibles; cette humilité profonde, qui lui inspirait de la joie dans les humiliations;

(1) Hebr. 10, 35.

cet amour, ce zèle ardent qui lui communiqua la force de tant souffrir pour Jésus, et lui fit convertir par ses prières des milliers de pécheurs et d'infidèles. En un mot, elle acquit par l'oraison les vertus les plus héroïques. A son exemple, recourez au même moyen pour arriver à l'union la plus intime avec Dieu. — Examinez donc quel cas vous faites de la méditation et de la prière. Avez-vous toujours dans l'esprit quelque sainte pensée ou réflexion, qui vous éloigne du péché, vous détache de la terre, vous donne la patience dans les peines, le courage dans les difficultés et les combats, et garde sans cesse votre âme en paix sous la conduite de la grâce ? Accompagnez-vous ces pensées de pieuses affections, d'actes d'humilité, de reconnaissance, de confiance, de contrition, d'amour et de demande ? Ce sont là les éléments d'une fervente oraison. Celle-ci peut se faire partout, dit saint Alphonse, même sur les places publiques et au milieu des occupations de chaque jour.

20 CONFIANCE QUE SAINTE THÉRÈSE METTAIT EN DIEU.

Convaincue que le Seigneur ne lui manquerait jamais, Thérèse avait remis son sort entre ses mains puissantes et s'abandonnait sans réserve à la sagesse de sa conduite. De là cette paix profonde dont elle jouissait ; de là cette humeur toujours égale qui la rendait calme dans l'adversité comme dans la prospérité, et prête en tout temps à encourager tout le monde au milieu des difficultés et des périls. Assurée du secours divin, elle entreprit la grande œuvre de la réforme, non seulement des religieuses, mais encore des religieux de l'Ordre du Carmel. Elle fit un nombre extraordinaire de fondations nouvelles, sans argent, sans appui, et malgré mille contradictions de la part des hommes et des démons. Quel empire n'avait-elle pas sur le Cœur de Jésus ! Il alla jusqu'à lui promettre de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderait. « Les grâces dont il me favorisa, dit-elle, sont si multipliées, qu'il serait trop long d'en faire le récit. » — Que vous êtes éloigné de posséder une telle confiance en Dieu ! L'épreuve produit souvent en vous le chagrin et le découragement, tandis que Thérèse la regardait

comme un gage de succès ; et l'événement justifiait toujours son attente. La violence des tentations vous abat ; Thérèse au contraire assure que le vrai moyen de ne pas tomber, c'est d'embrasser la croix et de se confier en Celui qui s'y est laissé attacher. « Mon abandon à sa conduite, ajoute-t-elle, me donne une telle force, que je me crois capable de lutter contre le monde entier, tant que le Seigneur est avec moi. » — Sont-ce là vos sentiments, surtout quand vous êtes tenté, attristé, humilié ? Savez-vous dire alors avec saint Paul : « Je puis tout en Celui qui me fortifie ? » Thérèse appuyait toutes ses prières, non sur ses propres mérites, mais sur les promesses du Sauveur. D'où vient que ces mêmes promesses vous laissent hésitant, défiant, pusillanime, et que vous n'osez espérer de voir vos supplications exaucées ? — O Jésus ! vous ne voulez nous accorder vos grâces que selon la mesure de notre foi. Inspirez-moi la plus entière confiance en votre sagesse, en votre puissance, en votre bonté. O Marie, mon espérance après Jésus ! faites-moi bannir de mon cœur tout sentiment de défiance, surtout dans la prière, dans la peine et la tentation.

16 OCTOBRE. — Du culte extérieur.

PRÉPARATION. — Le culte favorise l'esprit de recueillement, vertu spéciale à exercer pendant ce mois. Méditons donc 1^o L'obligation du culte extérieur. 2^o Ses qualités. De là nous concluons que pour honorer Dieu parfaitement, nous devons unir la modestie du maintien au respect intérieur. *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.*¹

1^o OBLIGATION DU CULTE EXTÉRIEUR.

Le culte extérieur, c'est-à-dire celui que nous manifestons au dehors par nos paroles, nos actions et les cérémonies de

(1) Ps. 83, 3.

l'Eglise, a été institué par le Seigneur lui-même. Sous la loi de nature, les patriarches avaient leurs sacrifices, leurs offrandes, leurs expiations, leur manière d'honorer Dieu extérieurement ou de produire sensiblement le respect, la reconnaissance et l'amour qui remplissaient leurs âmes. Moïse reçut de Dieu lui-même le cérémonial qu'il fallut prescrire au peuple juif ; et sous la loi de grâce, l'Eglise, enseignée par Jésus-Christ et dirigée par l'Esprit-Saint, a déterminé toutes les cérémonies du culte. Avec quelle ponctualité les Saints s'y sont toujours conformés ! Sainte Thérèse aurait souffert la mort, disait-elle, plutôt que d'y manquer. — Par ce culte, en effet, nous offrons à Dieu l'hommage de notre corps et de notre âme ; nous professons solennellement les dogmes de la foi ; nous nous élevons à la pensée et au désir des biens célestes et éternels. Ce n'est pas sans motif que les amis de Dieu y attachent tant de prix. Ils y retrouvent non seulement la doctrine catholique contenue dans les cérémonies, mais aussi des leçons pratiques de nos devoirs envers Dieu, du respect dû à ses grandeurs, de la confiance et de l'amour que réclame sa bonté. — Non contents de s'y conformer en public, les Saints y ajoutaient dans leurs dévotions particulières. Saint François de Borgia adorait chaque jour le Seigneur par cent génuflexions ; saint Patrice et saint Siméon Stylite en faisaient trois cents. Parmi les Saints honorés sur les autels, les uns priaient, la face contre terre ; les autres, les bras en forme de croix ; d'autres encore manifestaient, par des soupirs et des larmes, l'ardente charité qui les consumait. Saint Alphonse jetait souvent les yeux sur le Crucifix et sur une image de Notre-Dame de Bon-Conseil ; il se signait d'eau bénite avec beaucoup de foi et de respect ; au son de l'*Angelus*, il se précipitait à genoux pour saluer la Reine du ciel. — Ne pourriez-vous pas aussi, quand vous êtes seul, employer parfois des moyens semblables, pour vous aider à vous recueillir, à prier avec dévotion et à entretenir votre ferveur ? Au moins, soyez modeste et retenu dans les églises, respectueux devant l'autel et à la table sainte, attentif aux points principaux de la Messe, pour ranimer votre ardeur et augmenter votre piété. « Mon cœur et ma chair, disait David, se

sont réjouis dans le Dieu vivant. » *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.*

2^o QUALITÉS DU CULTE EXTÉRIEUR.

« L'heure est venue, disait le divin Maître, où les vrais adorateurs adoreront le Père, en esprit et en vérité.¹ » « Adorer en esprit, dit le concile de Bourges,² c'est honorer Dieu dans l'anéantissement et l'abaissement de son âme. Adorer en vérité, c'est manifester au dehors, par le culte extérieur et les œuvres de piété, les sentiments dont le cœur est rempli. L'adoration parfaite consiste donc dans la vénération et le respect simultanés de l'âme et du corps envers Dieu. » De là découle la première qualité du culte extérieur : il doit être l'expression vraie des sentiments ou de la volonté de l'âme. Le Seigneur disait des Juifs : « Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » Nous ne savons nous-mêmes souffrir le manque de sincérité, dans les témoignages d'affection qu'on nous donne ; comment Dieu, qui connaît tout, le souffrirait-il ? — Nous devons, secondement, conformer nos pratiques extérieures aux usages approuvés par l'Eglise, les régler sur les circonstances de temps et de lieux où nous sommes, exerçant en public ce que les fidèles observent de même, et en particulier ce qui appartient à nos dévotions privées. Choisissons de préférence ce qui est de nature à ne gêner personne, tout en nous mortifiant nous-mêmes et en édifiant le prochain. Saint François de Sales est en ce point un modèle à copier. En quelque endroit qu'il priât, dit l'auteur de sa vie, il le faisait dans une attitude pleine de respect, d'humilité, de dévotion, ne tournant jamais la tête, ni les yeux. Il ne montrait de négligence ni de lâcheté en rien, pas même en formant sur lui le signe de la croix. « Quand vous le faites, disait-il aux autres, regardez votre cœur comme un jardin où vous plantez l'arbre sacré de la croix ; ou bien comme une forteresse où vous arborez l'étendard du grand

1) Joan 4, 23.

2) En 1584.

(3) Is. 29, 13.

Roi ; ou encore comme un cabinet que vous fermez avec la clef de la Croix, et que vous ne devez ouvrir qu'à celui à qui la clef appartient. » — Profitez de ce bel enseignement : faites toujours ce signe auguste, ainsi que la gémulation, les inclinations, et ce qui regarde le culte divin, avec une religion vraie et profonde. Chaque fois que vous posez un acte extérieur pour honorer Dieu, accompagnez-le d'un acte intérieur qui augmente votre foi, votre amour, votre mérite. — O Jésus ! par l'intercession de Marie, faites qu'il en soit ainsi, afin que tout ce qui frappe mes sens contribue à élever mon Âme jusqu'à vous.

17 OCTOBRE. — De la dévotion.

PRÉPARATION. — Comme le culte extérieur doit être l'expression de la dévotion intérieure, considérons 1° En quoi celle-ci consiste. 2° Comment on peut l'acquérir. Tenons notre âme toujours disposée à pouvoir dire sincèrement à Dieu : « Seigneur ! mon cœur est prêt à faire tout ce que vous voulez. » *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.*¹

1° EN QUOI CONSISTE LA DÉVOTION.

Il en est qui se forment une fausse idée de la dévotion. Selon saint Thomas, elle n'est pas autre chose qu'une certaine promptitude de la volonté à se dévouer à tout ce qui regarde le service de Dieu.² Telle était la disposition de David, lorsqu'il disait : « Mon Dieu ! me voici prêt à observer tous vos commandements.³ » Telle était celle de saint Paul sur le chemin de Damas, lorsqu'il s'écriait : « Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ?⁴ » Cet acte héroïque de dévouement lui mérita la vocation apostolique.⁵ La vraie dévotion est donc indépendante des goûts, des sentiments, des consolations sensibles qui l'ac-

(1) Ps. 107, 2.

(2) 2. 2. q. 82. a. 1.

(3) Ps. 118.

(4) Act. 9.

(5) Corn. A-Lap.

compagnent. Combien d'aridités spirituelles, d'ennuis, de tentations, de répugnances n'ont pas soufferts une sainte Thérèse pendant dix-huit ans, et une sainte Chantal pendant quarante années, c'est-à-dire jusqu'à sa mort ! Dieu les a-t-il pour cela réprouvées ? Loin de là : les actes de vertus qu'elles produisaient dans cet état n'en étaient que plus sublimes, plus héroïques, plus conformes au dévouement ou à la dévotion, et conséquemment plus méritoires devant Dieu. D'ailleurs, le Sauveur lui-même, au Jardin des Olives, a voulu éprouver des peines plus grandes encore, quand il permit à la crainte, au dégoût et à la tristesse, de s'emparer de son âme. Sa prière était-elle alors moins agréable au Père céleste ? ne la préférait-il pas infiniment aux extases et aux ravissements des Saints ? Gardons-nous donc de confondre la dévotion substantielle qui réside dans la volonté raisonnable, avec les accessoires de cette dévotion, qui sont les goûts sensibles. Notre intelligence est libre de penser, de vouloir et d'agir, quoi qu'en disent l'imagination et le sentiment. Au lieu de nous occuper de ce que nous sentons, exerçons notre volonté à vouloir sincèrement le bien, à pratiquer l'abnégation, l'obéissance, la résignation, la douceur envers tous, le détachement et l'éloignement du monde et de ses vanités. — Votre volonté est-elle ainsi disposée ? N'est-elle pas souvent lâche, tiède, sans bon désir, sans docilité à la grâce ? L'excellence de votre oraison se prouve, non par les goûts sensibles, mais par les effets qu'elle produit. Voyez donc si, après avoir médité et prié, vous fuyez les moindres fautes, vivez recueilli, triomphez des tentations, si vous supportez patiemment vos peines et les défauts d'autrui. Par ces signes et autres semblables, vous constaterez la ferveur de votre oraison, quoiqu'elle vous semble aride.

2^o COMMENT ON ACQUIERT LA DÉVOTION.

La dévotion étant un acte de la volonté, et celle-ci ne pouvant agir sans le secours de l'entendement, il s'en suit, dit saint Thomas, que la méditation est une des causes de la dévotion, en tant qu'elle nous fournit les motifs de nous dévouer

à Dieu.¹ Mais parmi les considérations à faire dans l'oraison, continue l'angélique Docteur, celles de notre indigence et de la bonté bienfaisante de Dieu sont les plus capables de nous toucher. Elles produiront, en effet, chez nous, deux sentiments très favorables à la dévotion : une grande dépendance de Dieu, de qui nous tenons tout, et un tendre amour envers sa bonté, qui nous procure tous les biens. De là naîtront en nous ces désirs ardents de nous dévouer au service d'un Dieu si généreux, si digne d'être aimé ; et en cela consiste la vraie dévotion. Sur ces principes, Hugues de Saint-Victor la définit : « Une attention à Dieu, produite en nous par une affection humble et pieuse. » *Conversio in Deum pio et humili affectu*. Souvent elle est un pur don du ciel, et dans ce cas elle s'obtient par la prière. « Il faut la chercher sans relâche, dit l'Imitation, la demander avec ardeur, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, et y coopérer fidèlement.² » Le bienheureux Berchmans éprouvait parfois, pendant l'oraison, des douceurs inexprimables ; mais à certains jours, son âme se trouvait dans la plus grande aridité. Alors que faisait-il ? il ne perdait point courage, mais il priait humblement le Seigneur de le secourir et de le fortifier. Agissez de même. Examinez toutefois de temps en temps d'où vient que vous êtes si froid, si distrait dans vos méditations, vos prières, votre action de grâces après la Communion. C'est sans doute du manque de foi, d'humilité, de confiance, d'amour divin ; ou bien c'est votre dissipation, votre empressement, votre trop grande activité qui en sont cause ; ou bien encore, vos fautes fréquentes, vos attaches, vos infidélités vous rendent indigne de la grâce sensible dont vous étiez auparavant favorisé. Attribuez humblement à l'une de ces causes la sécheresse où vous êtes tombé, et travaillez paisiblement à en sortir, avec l'assistance divine.

(1) 2. 2. q. 82. a. 2.

(2) L. 4. c. 15.

18 OCTOBRE. — Saint Luc, Évangéliste.

PRÉPARATION. — Saint Luc dit de Jésus qu'il a prêché d'exemple avant d'enseigner.¹ Ces paroles peuvent s'appliquer au saint Évangéliste lui-même. En effet, il nous instruit 1° Par sa sainteté. 2° Par ses écrits. Demandons-lui la grâce de l'imiter dans sa ferveur, son amour de l'Eglise et des âmes, et dans sa dévotion à la sainte Vierge, dont il nous a laissé plusieurs portraits peints par lui-même. *Cœpit facere et docere.*

1° SAINTETÉ DE SAINT LUC.

A peine saint Luc eut-il été éclairé des lumières de l'Esprit-Saint, qu'il s'appliqua à mettre en pratique les maximes de l'Évangile. L'Eglise le donne comme un modèle de mortification,² parce qu'il avait dompté en lui les désirs de la chair, les passions du vieil homme, et qu'il s'était revêtu de l'homme nouveau qui est Jésus-Christ. Grâce à sa vertu, il mérita d'être choisi par saint Paul, comme le compagnon de ses travaux, et toujours il se tint à la hauteur de cette belle vocation. Que de fatigues, de souffrances, d'humiliations, de dangers, ne partagea-t-il pas avec le grand Apôtre ! Jamais on ne le vit hésiter devant un sacrifice. Et combien de sacrifices n'avait-il pas à faire, parmi tant de voyages périlleux, environné de tant d'ennemis, poursuivi, persécuté par les païens et les juifs ! Qu'on lise le récit que fait saint Paul des tribulations qu'il endura pour les âmes, et l'on aura quelque idée de celles de saint Luc, son inséparable ami. Comme l'Apôtre, il les supporta avec cette patience généreuse, qui caractérise les cœurs embrasés d'amour ; et, après le martyre de saint Paul, il continua de répandre la doctrine évangélique dans plusieurs contrées, jusqu'à un âge très avancé. — Admirons ici l'ac-

(1) Act. 1.

(2) Oraison du Saint.

tion toute-puissante de la grâce. Saint Luc était, comme nous, faible et porté au mal par sa nature ; et Dieu l'adjoindit à celui qu'il nomme un Vase d'élection, et il le rend digne de son apostolat. Vous qu'il appelle à la perfection de son amour, pourquoi craignez-vous ? Jamais les forces ne vous feront défaut, si vous avez bonne volonté, si vous êtes souple et docile aux mouvements de l'Esprit-Saint, si vous vous déliez de vous-même et vous appuyez sur Dieu par une prière continuelle. De telles dispositions assujettissent au joug de Jésus les natures les plus rebelles ; elles triomphent de tous leurs défauts et changent leurs vices en vertus. Quelle confiance ne devez-vous donc pas avoir en Dieu et dans les moyens qu'il vous donne pour vous sanctifier ! Prenez la résolution de travailler chaque jour, par l'oraison et le renoncement, à faire quelque progrès dans la vertu, et vous arriverez ainsi peu à peu où sont parvenus les saints.

20 ECRITS DE SAINT LUC.

Quels immenses services saint Luc n'a-t-il pas rendus à l'Eglise et à tous les fidèles, en écrivant son Evangile, et en nous racontant l'histoire des Apôtres, particulièrement celle de saint Pierre et de saint Paul ! Instruit par des témoins oculaires et inspiré par l'Esprit-Saint, il nous transmet les vérités les plus touchantes et les plus dignes d'intérêt sur l'incarnation du Verbe, sur la glorieuse ambassade que reçut Marie et qui lui fit accepter la Maternité divine. Seul entre les Evangélistes, il nous raconte l'entretien de la Vierge immaculée avec le Messager céleste, sa visite à sa cousine Elisabeth ; il nous redit son admirable cantique, ceux de Zacharie et de Siméon, que l'Eglise répète tous les jours dans ses chants. N'est-ce pas encore par saint Luc que nous connaissons les merveilles arrivées à la naissance de Jean-Baptiste ? Et que saurions-nous, sans lui, de la naissance de l'Eglise elle-même ? L'Ascension du Sauveur, la descente de l'Esprit-Saint sur les Apôtres, les effets qu'elle produisit en eux, les conversions qu'ils opérèrent, les miracles qui accompagnèrent leur prédication, les persécutions qu'ils eurent à subir, tous ces faits si intéressants ne nous sont rap-

portés que par notre Saint. Qui nous aurait dit comme lui la ferveur des premiers fidèles, leur détachement des richesses, leur communauté de biens, et surtout cette charité qui les unissait entre eux, comme s'ils avaient un même cœur et une même âme? Oh! combien cette suave histoire de nos origines chrétiennes devrait nous réjouir, nous remplir de foi et de dévotion et nous inspirer le désir d'imiter le détachement des premiers chrétiens, leur esprit d'oraison, leur fraternelle charité! Il en devrait être de même, quand nous lisons l'Evangile écrit par notre Saint. Là se trouvent spécialement consignés les cinq mystères joyeux que l'Eglise nous conseille de méditer en récitant le chapelet. Ce sont : l'incarnation, la visite à Elisabeth, la naissance du Sauveur, la purification, et la joie qu'éprouva Marie en retrouvant Jésus perdu à Jérusalem. Ces faits délicieux ne devraient-ils pas occuper notre âme et entretenir en elle la piété tendre et dévouée? Demandons à saint Luc les doux sentiments dont il était pénétré, lorsqu'il écrivait ces pages qui, depuis près de dix-neuf siècles, n'ont pas cessé de charmer, d'édifier tant de savants et de saints.

19 OCTOBRE. — Saint Pierre d'Alcantara.

PRÉPARATION. — « Nous portons toujours dans notre corps, dit l'Apôtre, la mortification de Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair.¹ » 1° Saint Pierre d'Alcantara, par la mort parfaite à lui-même, sut mener sur la terre une vie toute céleste. 2° Sa vie pénitente fut plus heureuse que celle de tous les partisans du monde. Demandons à ce grand Saint l'amour de la pénitence et de la mortification. *Ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.*

(1) II Cor. 4, 10.

1^o VIE AUSTÈRE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA.

Cet illustre Saint a jeté dans l'étonnement les plus grandes âmes, par la sévérité dont il usa toujours envers lui-même. Dès qu'il eut reçu l'habit religieux, il se fit une loi de tenir toujours les yeux baissés. Jamais il ne regardait personne, pas même ses confrères, se contentant de les reconnaître à la voix. Son jeûne était continu, et, à son repas, il ne prenait que du pain et de l'eau, même dans ses maladies. Chose merveilleuse ! il ne mangeait d'ordinaire qu'une fois sur trois jours, et quelquefois il en passait huit sans prendre aucune nourriture. Prodige plus admirable encore ! pendant quarante ans, il ne dormit qu'une heure et demie par jour, à genoux, et la tête appuyée contre la muraille ou contre une corde tendue dans sa chambre. Au plus fort de l'hiver, comment se réchauffait-il ? il ouvrait d'abord sa porte et sa fenêtre, afin de se transir de froid ; puis il les refermait ; et le peu de chaleur qu'il ressentait lui permettait de faire oraison. Ajoutez à cela une pauvreté extrême, des disciplines fréquentes, l'usage continu des cilices, et vous aurez une idée des austérités du Saint, dont le corps ressemblait à un squelette, tant il était maigre et desséché. — Mais d'où venait à ce saint homme, faible et mortel comme nous, ce zèle admirable pour la souffrance ? De l'impression profonde que la Passion du Sauveur faisait sur lui. Combien de fois ne le vit-on pas prosterné devant une grande croix, les bras étendus, et versant des torrents de larmes ! Un jour il parut environné de flammes qui sortaient de l'ardeur de son cœur embrasé ; la croix devant laquelle il pria s'enflamma elle-même de ce feu et devint toute rayonnante. Ah ! si nous connaissions les trésors cachés en Jésus crucifié, nous ne cesserions de méditer ses opprobres et ses souffrances ; et cette méditation réprimerait en nous l'orgueil et la sensualité, au point de nous rendre indifférents à tout ce que le monde estime. — A l'exemple de saint Pierre d'Alcantara, êtes-vous ennemi de la vie molle et sensuelle ? Combattez-vous dans votre conduite la paresse, la nonchalance, la négligence

à remplir vos devoirs et à rechercher la perfection ? D'où vous vient cet empressement à vous satisfaire, sinon de votre immortalisation ? Vous vous procurez tout ce qui flatte votre oreille, votre palais, votre amour-propre ; et vous prétendez marcher ainsi sur les traces de Celui qui a porté pour vous la croix depuis l'étable de Bethléem jusqu'au sommet du Calvaire ? Oh ! détrompez-vous ; on n'imite un Dieu crucifié qu'en se crucifiant soi-même avec ses vices et ses convoitises. *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.*¹

2^o BONHEUR QUE GOUTA NOTRE SAINT DANS L'AUSTÉRITÉ.

La vie austère de saint Pierre d'Alcantara le rendait mille fois plus heureux que tous ceux qui vivent esclaves de leurs corps et des plaisirs des sens. Affranchi des désirs inutiles qui tourmentent le cœur humain, il ne souhaitait que Dieu, et Dieu de son côté le comblait de faveurs, inondant son âme de délices pendant ses oraisons. Combien de fois ne le vit-on pas élevé de terre à la hauteur des arbres des forêts où il se retirait pour prier ! Un célèbre dominicain, éclairé de Dieu, l'aperçut un jour, accompagné d'une multitude d'AnGES, qui le suivaient partout et lui rendaient toutes sortes de services. Jésus lui-même l'honora plusieurs fois de sa visite, comme l'atteste sainte Thérèse ; tant il est vrai que les sacrifices faits pour Dieu sont toujours généreusement récompensés, même dès cette vie ! Faut-il s'étonner, après cela, de voir la pluie, les orages, les tempêtes le respecter ? Etant un jour surpris par la neige en pleine campagne, elle tomba autour de lui, en forme d'une chapelle, où il passa paisiblement la nuit avec ses compagnons. Ses prières étaient si puissantes auprès de Dieu, que le Seigneur révéla à sainte Thérèse qu'il ne pouvait rien lui refuser. — Une telle vie n'est-elle pas plus heureuse, plus glorieuse, plus désirable que celle de tous les rois de la terre ? Or elle est le fruit de la mort totale à soi-même et à tout ce qui n'est pas le souverain Bien. Si donc vous voulez y participer,

(1) Gal. 5, 24.

rompez ces filets d'affection qui vous lient à tel objet, à telle occupation, à tel plaisir, à telle personne, à telle idée, à telle satisfaction, à tel défaut. Iriez-vous, pour ces bagatelles, priver votre âme si noble, de tant de degrés de sainteté et de mérite, de tant de lumières, de faveurs et de consolations?

O mon Dieu ! combien je suis aveugle de préférer si souvent la nature à la grâce, le corps à l'âme, le terrestre au céleste, le temps à l'éternité ! Hélas ! je le fais chaque fois que je vous offense par une faute légère, par une infidélité. O Marie, Vierge très pure ! obtenez-moi le courage de me donner à Jésus sans réserve et sans retour.

PRATIQUE. — Veillez aujourd'hui sur vous-même ; mortifiez vos regards, tous vos sens, et surtout votre propre volonté, afin de ne penser qu'à Dieu et de n'aimer que lui.

20 OCTOBRE. — Examen sur la vie intérieure.

PRÉPARATION. — Après avoir médité, depuis le premier jour de ce mois, les motifs et les moyens de devenir intérieur, examinons 1° A quel degré nous le sommes. 2° Comment nous pourrions le devenir davantage, à l'exemple des Saints, nos modèles. Etudions-nous nous-mêmes et ne perdons jamais de vue les bienfaits de Dieu, afin de connaître nos misères et les divines miséricordes. *Noverim me, noverim te.*

1° A QUEL DEGRÉ SOMMES-NOUS INTÉRIEURS.

La vie intérieure n'est que la vie de la grâce en nous, vie qui domine celle de la nature, ou du moins la règle, l'élève et l'ennoblit. « Tous à la vérité désirent le bien, dit l'Imitation, mais plusieurs sont trompés par les apparences. La nature est artificieuse et n'a jamais d'autre fin qu'elle-même. La grâce, au contraire, est simple, elle fuit jusqu'à l'ombre du mal, et agit purement pour Dieu. — La nature ne veut point être contrainte ; elle se plie difficilement au joug. La grâce nous

porte à la mortification ; elle recherche l'assujettissement, et renonce à sa liberté. Sans désir de dominer personne, elle se tient sous la main de Dieu, jusqu'à s'abaisser humblement au-dessous de toute créature. — La nature craint la confusion et le mépris ; elle aime le repos et l'oisiveté ; tandis que la grâce se réjouit dans les outrages et embrasse de bon cœur le travail et la fatigue. — La nature regarde aux biens temporels, elle a horreur de la pauvreté ; tandis que la grâce n'envisage que les trésors de l'éternité, et se plaît dans les privations. La nature a du penchant pour les satisfactions de la chair, pour les vanités du monde et les visites inutiles. La grâce renonce à tout ce qui est créé, elle abhorre les désirs sensuels, ne se produit qu'avec peine et n'a d'attrait que pour Dieu. Plus donc la nature est comprimée et assujettie, plus la grâce se répand avec abondance dans nos cœurs ; et, chaque jour, par de nouvelles infusions, elle réforme en nous l'homme intérieur à l'image de Dieu.⁽¹⁾ — Voulez-vous donc savoir jusqu'où vous vivez de Dieu et en Dieu ? voyez jusqu'où la nature est morte en vous, jusqu'où elle y laisse agir librement l'esprit de foi et de grâce, le désintéressement, la confiance en Dieu seul, la charité surnaturelle, l'amour de la croix et le dévouement sans bornes à la cause de Jésus et des âmes. — Etes-vous attentif à chercher uniquement le Bien suprême dans vos pensées, intentions, affections et actions ? Renoncez-vous à vos idées, à vos répugnances, quand il s'agit d'obéir à l'Esprit-Saint qui vous demande un sacrifice ? A ces signes, vous pouvez juger si vous avancez dans la vie intérieure, qui n'est autre que la vie de Dieu en vous sur les ruines de votre amour-propre.

2^e COMMENT ON DEVIENT INTÉRIEUR.

Le premier moyen, c'est de confesser fréquemment devant Dieu combien on est encore éloigné de la perfection des Saints. « Gémissiez avec douleur, dit l'Imitation, d'être encore si peu mortifié dans vos passions, si agité par les mouvements des

(1) L. 3, c. 54.

diverses concupiscences ; si peu exact à veiller sur vos sens ; si souvent embarrassé de vaines imaginations ; si porté à vous répandre au dehors ; si négligent à rentrer en vous-même ; si curieux d'entendre des nouvelles et de voir ce qui flatte les yeux ; si plein de répugnance pour ce qui est humble et abject ; si inconsideré dans vos paroles, si vite fatigué du silence ; si réservé pour donner, si opiniâtre à retenir ; si amateur du repos, si ennemi du travail ; si joyeux dans la prospérité, si abattu dans les revers ; si fécond en bonnes résolutions, et si stérile en bonnes œuvres. Déplorez ces défauts et d'autres encore, avec une véritable douleur et un vif sentiment de votre faiblesse. Formez ensuite un ferme propos de corriger votre vie et de vous perfectionner de plus en plus.¹ Cet exercice que l'on peut faire en commençant la méditation, ou en se disposant à la Communion, est de nature à nous tenir dans l'humilité, la componction, la vigilance, l'esprit de prière, dispositions indispensables à la vie intérieure et très capables de nous y faire avancer. — Mais n'oublions pas d'y joindre le souvenir de la bonté de Dieu, qui nous a préférés à tant d'autres, en nous appelant à son amour, en nous donnant tous les moyens de nous sanctifier, et de mériter une place distinguée dans le ciel. Oh ! que la pensée de notre néant et de notre ingratitude continuelle, rapprochée du souvenir des bienfaits de Dieu, devrait nous remplir de reconnaissance, de confiance et de tendresse envers le Père éternel, et envers Jésus et Marie ! Ainsi touchés, ne nous serait-il pas facile de répandre sans cesse nos cœurs en la présence de Dieu, aussi bien dans le travail que dans le repos, au milieu des rues comme dans les églises ? Et cette vie intérieure, basée sur l'humilité et la reconnaissance, ne produirait-elle pas en nous, avec le temps, toutes les vertus qui font les saints ? — O mon Dieu et mon Père, à qui je dois tout ! comment vous oublierai-je jamais, vous mon Bienfaiteur, le seul qui pensez à moi et qui travaillez sans relâche à me sauver ? Ah ! ne permettez pas que je reste plus longtemps insensible à votre amour. Rendez-moi fidèle à

(1) L 4, c. 8.

m'attacher à vous, en accomplissant toutes vos volontés, sous la protection et à l'exemple de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il !

21 OCTOBRE. — **Sainte Ursule.**

PRÉPARATION. — « Qu'elle est belle, s'écrie l'Esprit-Saint, la génération chaste, ornée de l'éclat des vertus !¹ » Considérons 1° L'amour qu'eut sainte Ursule pour la virginité. 2° Les moyens à employer pour conserver, à son exemple, une parfaite chasteté. Fuyons l'oisiveté, mortifions nos regards et veillons sur nos affections, afin de rester toujours purs devant Dieu. *O quam pulchra est casta generatio cum claritate !*

1° COMBIEN SAINTE URSULE AIMA LA VIRGINITÉ.

Ursule naquit en Ecosse où son père était roi. Douée d'une grande beauté et de tous les avantages de la fortune, elle préféra l'Epoux des vierges à tous les partis les plus enviés. Car elle comprit de bonne heure combien l'état de virginité élève l'âme au-dessus du siècle et des sens, et quelle facilité il donne pour aller à Dieu. Libres des exigences d'un monde dangereux, les vierges s'en tiennent facilement détachées, et tournent toutes leurs affections vers le souverain Bien. Combien ne trouvent-elles pas ainsi de temps à employer à l'oraison, à la fréquentation des sacrements et à la pratique des saintes œuvres qui s'accordent si bien avec leur innocence et en augmentent l'éclat ! — Embarquée de force, avec une grande multitude de vierges, et leur vaisseau ayant échoué sur les côtes de la Germanie, Ursule et ses compagnes furent prises par les Huns et donnèrent leur vie pour défendre leur virginité. Heureux qui comprend comme elles la gloire et le bonheur de rester fidèle à Jésus ! Leurs âmes triomphantes s'envolèrent dans les cieux pour y suivre l'Agneau divin partout

¹) Sap. 4, 1.

où il va. « Oh ! qu'elle est belle, s'écrie l'Esprit-Saint, la génération chaste ornée de la splendeur des vertus ! » Sainte Ursule sut joindre à la pureté une humilité profonde, une oraison et un recueillement continuel, une douceur, une charité, une mortification qui la faisaient admirer de tous. Mais plus on la recherchait dans des vues humaines, plus elle se cachait aux regards des créatures, ne voulant plaire qu'à l'Époux céleste. — Sont-ce là vos sentiments ? Ne cherchez-vous que Dieu, et lui donnez-vous toutes vos affections ? Avez-vous soin d'unir les autres vertus à la chasteté, pour soutenir, fortifier et embellir celle-ci, toujours si exposée aux attaques de vos ennemis ? Ayez la pureté en très grande estime ; préférez mille morts au malheur de la perdre. Elle nous rend semblables aux Anges et à Dieu, tandis que le vice contraire nous ravale au rang des brutes et des démons. Gardez en conséquence cette vertu au moyen de la prière, des sacrements et de la fuite de tous les dangers. Déterminez ce que vous voulez faire désormais à cette fin. Priez Jésus et Marie, de vous rendre imitateur de la Sainte dont nous célébrons aujourd'hui le martyre.

20 MOYENS DE CONSERVER LA CHASTÉTÉ.

Le premier moyen, c'est de fuir l'oisiveté. Elle fut, dit le Prophète, la cause de la ruine de Sodome ;¹ et, selon saint Bernard, le principe de la chute de Salomon, le plus sage des rois. L'Esprit-Saint nous avertit qu'elle enseigne toutes sortes de vices,² spécialement l'incontinence, tandis que le travail amortit le feu des passions. « Faites donc en sorte, ajoute saint Jérôme, que le démon vous trouve toujours occupé ; ses attaques alors n'auront point de prise sur vous. » — Secondement, abstenez-vous de regarder les personnes dont la vue peut vous inspirer des pensées dangereuses. Oh ! que de traits cruels, s'écrie saint Bernard, entrent dans l'âme par les yeux, pour la blesser et parfois la tuer ! Un regard arrêté sur un objet mauvais est comme une étincelle d'enfer ; il porte le ravage et la mort

(1) Ez. 16, 49.

(2) Eccli. 33, 29.

dans le cœur qui y consent. — Troisièmement, il faut veiller avec soin sur nos affections, surtout quand il s'agit de personnes qui nous plaisent et avec lesquelles nous nous trouvons fréquemment. Selon saint Bonaventure, il y a cinq signes qui font reconnaître qu'une affection, d'abord spirituelle, est devenue charnelle : « c'est lorsque les entretiens sont longs et inutiles ;... quand il y a des regards et des éloges réciproques ;... lorsque l'un excuse les défauts et les fautes de l'autre ;... quand on laisse apercevoir quelques petites jalousies ;... quand enfin l'éloignement fait éprouver une certaine inquiétude. » N'êtes-vous pas atteint de ce mal funeste, qui a perdu tant d'âmes ? Détachez votre cœur de toutes les créatures, pour aimer Dieu par-dessus tout et votre prochain en vue de plaire à Dieu. Lui seul, dit saint Thomas, doit être le motif de votre charité. — O Jésus ! par l'intercession de votre divine Mère, de sainte Ursule et de ses compagnes, faites-moi garder la modestie des regards ; inspirez-moi l'amour du travail et de la prière, et rappelez-moi sans cesse votre délicieux souvenir. Soyez l'unique objet de toutes mes pensées, de tous mes désirs et de tout mon amour.

PRATIQUE. — Pour nous encourager à conserver avec soin la chasteté, rappelons-nous souvent ce que dit saint Basile : « Que les âmes vierges aient une place distinguée parmi les Bienheureux ; qu'elles vivront dans une union plus intime avec la Divinité ; qu'elles chanteront un cantique dont elles seules auront le secret. »

OCTOBRE. QUATRIÈME DIMANCHE. — Marie, secours des agonisants.

PRÉPARATION. — Puisque le mois touche à sa fin, disposons-nous encore à la mort, selon la pensée de saint Alphonse, et méditons 1° Les motifs. 2° Les moyens de nous y préparer sous la protection de Marie. Redisons souvent, avec la plus grande confiance, ces paroles de l'*Ave Maria* : « Priez pour nous, pau-

vres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » *Ora pro nobis, peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ.*

1^o MOTIFS DE SE PRÉPARER A LA MORT SOUS LA PROTECTION DE MARIE.

Au pied de la croix où Jésus expirait, Marie était debout. Depuis lors elle a reçu la mission d'assister à leur dernière heure tous les mourants qui l'implorèrent. N'est-il pas raisonnable, en effet, que la Mère du Chef, du Maître par excellence, secoure aussi les membres et les disciples ? que Celle qui nous enfanta à la grâce sur le Calvaire, nous enfante encore à la gloire, sur notre lit funèbre, et que nous ayant ouvert avec Jésus la porte du ciel, elle nous y introduise après notre mort par ses prières et les mérites de son aimable Fils ? Et qui mieux qu'une Mère peut disposer ses enfants à leur dernier passage ? Et quelle mère est aussi vigilante, aussi compatissante, aussi miséricordieuse que Marie ? Elle se nomme par la bouche de l'Eglise « le Refuge des pécheurs ; » or, si elle se plaît à nous obtenir chaque jour le pardon, combien plus ne le fera-t-elle pas, quand nous devons quitter cette vie ? Elle nous obtiendra dans ce moment suprême une contrition parfaite, et la grâce de recevoir avec humilité et confiance l'absolution de nos péchés. Elle nous facilitera la réception du saint Viatique et de l'Extrême-Onction, afin de nous prémunir contre les tentations et les angoisses du trépas. Avec quelle constance, selon saint Bonaventure, elle nous défendra contre la rage des démons qui voudraient nous perdre en nous jetant dans le désespoir ! Avec quelle tendresse, selon saint Jérôme, elle nous encouragera et nous consolera dans notre suprême agonie ! Elle viendra au-devant de nous, à notre dernier soupir, ajoute le même Saint, pour nous présenter elle-même à son divin Fils. — Habitons-nous à recevoir dès maintenant, avec la plus grande ferveur, le sacrement de Pénitence et la divine Eucharistie, afin d'y apporter, à la mort, les meilleures dispositions. Avant de nous confesser, demandons toujours à la Mère de douleurs la plus vive contrition de nos fautes ; et quand nous devons approcher de la Table sacrée, faisons-le

dans les sentiments de foi et d'amour qu'éprouva cette Vierge très sainte, lorsqu'elle reçut dans ses bras, sur le Calvaire, le corps ensanglanté de son Fils. A ce prix, nous mériterons de mourir saintement, assistés de Jésus et de Marie.

2^o MOYENS DE SE DISPOSER A LA MORT, AVEC L'AIDE DE MARIE.

Comme la mort peut fondre sur nous à l'improviste, il faut nous y disposer en mettant ordre à notre conscience, et en nous préparant, au moins chaque mois, à quitter cette triste vie. A cette fin, uni à la divine Mère, on se prosterne aux pieds de Jésus crucifié ; on jette un coup d'œil sur sa vie pour s'exciter au repentir ; on se confesse dans ces dispositions, puis se plaçant sous la sauvegarde du Rédempteur et de sa tendre Mère, on s'abandonne sans réserve à l'infinie miséricorde. — Et voulons-nous que ce moment, si redouté des mondains, n'ait rien de dur pour nous ? faisons avec mérite ce que bon gré malgré il nous faudra faire à la mort, c'est-à-dire détachons-nous de tout ce qui est créé ; quittons dès aujourd'hui, d'esprit et de cœur, ce que la mort doit nous enlever un jour. N'est-il pas amer, en effet, de s'arracher à ce siècle, quand on y a lié ses affections ? au contraire avec quelle douceur on rend le dernier soupir, après avoir vécu sans attache, sous la protection de la divine Mère ! — Vivons même de telle sorte, avec l'assistance de Marie, que notre dernier moment soit le plus heureux de notre existence mortelle. N'est-il pas dit que précieuse est la mort des Saints ? pourquoi ? parce qu'ils sont saints. Travaillons donc aussi à nous sanctifier ; travaillons-y chaque jour et à chaque instant ; car il sera trop tard de commencer ce grand ouvrage, quand la mort viendra frapper à notre porte. Notre sanctification est le résultat de toutes les fautes évitées, de tous les devoirs parfaitement remplis, de toutes les vertus excellemment pratiquées. Or ce travail est de toute la vie, et pas seulement du dernier de nos jours. Quel puissant motif de faire une sainte violence à nos penchants, à notre tempérament, à notre caractère, à notre humeur, à tous nos goûts, pour les assujettir pleinement à la foi, à la grâce ou

à l'esprit de Dieu ! Le bonheur de mourir avec plaisir ne vaut-il pas la peine qu'on trouve à se vaincre, à se renoncer et à vivre sans plaisir ? Mais que de joies secrètes ne goûte-t-on pas à servir Dieu, surtout en invoquant souvent la plus tendre des mères ! Oh ! comme elle sait changer en douceurs toutes nos amertumes, spécialement à l'heure des suprêmes angoisses ! — O Marie ! vous dirai-je avec saint Alphonse, par les douleurs qui ont transpercé votre Cœur, lorsque vous vîtes Jésus expirer sur la croix, assistez mon âme pécheresse, quand elle quittera cette misérable vie. Jésus, Marie, Joseph ! faites que j'expire en paix avec vous !

22 OCTOBRE. — Science de l'homme intérieur.

PRÉPARATION. — Continuons nos méditations sur la vie intérieure, et voyons 1° Quelle est, selon saint Augustin, notre grande science ici-bas. 2° Quelle en est la pratique. Appliquons-nous à reconnaître que de nous-mêmes nous ne pouvons rien ; et ce que nous pouvons par la grâce, nous devons encore le rapporter à Dieu. C'est là, dit le Docteur d'Hippone, la grande science de l'homme vraiment spirituel. *Hæc est magna scientia hominis.*

1^o SCIENCE VÉRITABLE DE L'HOMME SPIRITUEL.

« Je suis, dit le Seigneur, le principe et la fin de toutes choses. » Connaître à fond ces deux vérités, et les réduire en pratique, c'est là, selon saint Augustin, la grande science de l'homme ici-bas. Dieu est l'unique principe de tout bien : de lui découlent, comme de leur source, toutes les lumières, tous les secours, tous les dons, toutes les grâces, tous les bienfaits. Lui seul éclaire, fortifie, anime et féconde nos âmes. Sans lui, tous les efforts du ciel et de la terre, fussent-ils éternels,

(1) Apoc. 1. 8.

ne pourraient nous procurer le moindre rayon de grâce. Dieu est donc l'unique auteur de tout bien surnaturel, et l'homme n'a de lui-même que le néant, l'ignorance et le péché. Telles sont les vérités fondamentales de la vie intérieure, vérités que nous devons fréquemment nous rappeler. *Nemo habet de se nisi peccatum et mendacium.*⁽¹⁾ — De là naît pour nous l'obligation de rendre à Dieu la gloire de tout. N'est-il pas juste, en effet, que l'Auteur de tout bien en ait seul l'honneur? Ne serait-ce pas une ingratitude, un mensonge, un vol odieux d'agir autrement? Lucifer l'a essayé; mais il fut aussitôt précipité comme la foudre au fond des enfers. Adam et Eve l'ont essayé; mais ils furent honteusement chassés du paradis. Un tel malheur ne pourrait-il pas vous arriver, Âme qui aspirez à la perfection, si vous alliez abuser des dons de Dieu pour vous enorgueillir? O néant! qu'êtes-vous devant l'Être substantiel et infini? Que deviennent votre ignorance, votre folie, votre bassesse, en présence de sa science, de sa sagesse et de sa grandeur? Quand vous comparez votre faiblesse à sa toute-puissance, votre petitesse à son immensité, et votre fragilité à son éternelle durée, quelle honte pour votre orgueil! Que dire de ses richesses et de votre pauvreté, de sa pureté et de vos souillures, de sa sainteté, de sa bonté sans bornes, et de vos péchés joints à votre malice? Ce tableau n'est-il pas capable de vous confondre et de vous tenir sous la conduite de Dieu? Or en cela consiste la science pratique de la vie intérieure, à vous laisser guider par Dieu lui-même. — N'agissez-vous pas, au contraire, avec cet esprit de présomption qui vous porte à vous appuyer sur vous plutôt que sur la grâce? Convaincu de votre impuissance au bien et de votre propension au mal, avez-vous soin de prier, en quelque sorte, sans relâche, selon le précepte du Sauveur : *Oportet semper orare et non deficere* : « Il faut prier toujours et ne se laisser jamais? » Examinez où vous en êtes de cet esprit de prière, d'humilité et de dépendance de Dieu.

(1) Conc. Arauc.

2^o PRATIQUE DE LA SCIENCE ÉNONCÉE AU PREMIER POINT.

Puisque Dieu est le principe et la fin de toutes choses, nous devons dépendre de lui, comme la branche, du cep de la vigne; comme le ruisseau, de sa source; comme le rayon de lumière, de son foyer. L'enfant qui apprend à marcher, ne se tient-il pas à la main qui le conduit? ainsi nous, toujours impuissants dans la vie spirituelle, nous ne devons jamais cesser de nous tenir unis à Dieu; et comment le ferons-nous? par des actes d'humilité, de reconnaissance, par des invocations ferventes, suppliant sans cesse le Seigneur de ne point nous abandonner à nous-mêmes, mais de nous diriger en tout. La dépendance à l'égard de Dieu est l'effet principal de la science qui nous occupe. Connaissant d'un côté la miséricorde infinie du Seigneur, et de l'autre notre misère immense, nous ne pouvons que profiter à dépendre de lui. Comme le plein tend vers le vide, ainsi la Bonté divine, océan sans rivage, cherche de profonds abîmes pour les remplir de ses biens. Et ces abîmes, nous les creusons en nous par l'anéantissement, l'oubli, le mépris de nous-mêmes, et le renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu. Et comment les remplir ensuite? en nous unissant au souverain Bien; en reconnaissant son souverain domaine, son autorité suprême et absolue, l'obligation où nous sommes de lui obéir en tout. Il nous faut donc écouter la voix de ses inspirations et correspondre fidèlement à ses grâces. A ce prix, le règne de Dieu viendra remplacer en nous celui de l'amour-propre; nous ne vivrons plus d'une vie terrestre et naturelle, mais d'une vie céleste et divine. Telle est la science de l'homme intérieur, réduite en pratique! — En avez-vous quelque indice dans votre conduite? Ne vivez-vous pas indépendamment de Dieu, agissant sans le consulter, sans attendre le mouvement de son esprit; mais plutôt par l'impétuosité du zèle ou de l'activité humaine? Avant d'agir, surtout en chose importante, recueillez-vous et priez; demandez l'avis des sages; ne faites rien sans la direction de la grâce et de la volonté divine. C'est là, je le répète, la vraie science de l'homme spiri-

tuel et intérieur. *Hæc est magna scientia hominis.* — O Jésus ! vous dirai-je avec l'auteur de l'Imitation, apprenez-moi à faire votre volonté, à marcher dignement et humblement en votre présence. Car vous êtes ma sagesse, et vous me connaissez dans la vérité. Souvenez-vous que je ne suis rien, que je n'ai rien et ne puis rien. Vous êtes seul bon, juste et saint ; vous pouvez tout, vous donnez tout ; remplissez mon cœur de votre grâce,¹ par l'intercession de votre divine Mère. Ainsi soit-il !

23 OCTOBRE. — Puissance de la foi.

PRÉPARATION. — La vie intérieure perfectionne notre foi, au point de nous rendre tout possible, selon la parole du Sauveur. Considérons donc 1° Combien il nous est nécessaire d'accroître en nous la foi. 2° Ce que peut la foi, quand elle est animée par la charité. Disons souvent à Jésus, comme ses disciples : « Seigneur ! augmentez notre foi. » *Adauge nobis fidem.*²

1° NÉCESSITÉ DE POSSÉDER UNE FOI VIVE.

La foi est tellement nécessaire pour obtenir les biens du ciel, que son défaut lie les mains à Jésus, et enchaîne sa puissance, tandis qu'une foi parfaite fait violence à son cœur. L'Évangile, en effet, n'assure-t-il pas expressément que le Sauveur fit peu de miracles à Nazareth, à cause de l'incrédulité de ses habitants ?³ Quand le père du lunatique vint demander la guérison de son fils à Jésus, il émit un doute : « Si vous le pouvez, dit-il, aidez-nous. » Le Seigneur lui répliqua sur-le-champ : « Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit. » L'incrédulité, le doute, l'hésitation empêchent donc l'action bienfaisante de Jésus-Christ sur nous. Quand vous priez, dit-il, croyez que vous serez exaucés, et vous obtiendrez tout. *Credite*

(1) L. 3, c. 3.

(2) Marc. 9, 22.

(3) Marc. 6, 5. Matth. 13, 58.

*quia accipietis, et evenient vobis.*¹ — Et de fait, n'attribue-t-il pas, dans l'Evangile, à la foi de ceux qui s'adressent à lui les miracles qu'il opère en leur faveur? Il dit au Centurion : « Qu'il vous soit fait comme vous avez cru ;² » au lépreux : « Votre foi vous a sauvé ;³ » aux deux aveugles : « Qu'il vous soit fait selon votre foi ;⁴ » « Croyez, disait-il au père de Jafre, et votre fille ressuscitera ;⁵ » Après avoir apaisé une tempête à la demande de ses apôtres, il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si timides? n'avez-vous donc point de foi?⁶ » Un jour saint Pierre, avec l'assentiment de Jésus, marche sur les eaux ; mais il a peur du vent qui s'élève, et aussitôt il s'enfonce. « Homme de peu de foi, lui dit le Sauveur en le soutenant, pourquoi as-tu douté?⁷ » Il lui fait ainsi entendre que son hésitation seule, et non la tempête, est la cause du péril où il s'est trouvé. — Craignons, nous aussi, le défaut de confiance en Dieu plus que toutes les autres calamités qui peuvent fondre sur nous. Les maux de cette vie ne pourront jamais nous nuire, si nous plaçons en Dieu tout notre appui ; le découragement au contraire nous sera funeste, même dans la prospérité. — Examinez s'il n'arrive pas souvent qu'en vous adressant à Dieu, vous hésitez dans votre confiance. Le Seigneur est-il donc si avare de ses biens? Cependant il a dit sans restriction : « Demandez et vous recevrez ; tout est possible à celui qui croit. » *Omniaabilia sunt credenti.* Exercez-vous désormais sans relâche à vous confier pleinement en ses divines promesses.

20 CE QUE PEUT LA FOI VIVE.

Un jour les disciples s'approchèrent du Sauveur et lui dirent : « Pourquoi n'avons-nous pu chasser le démon du corps de ce possédé ? » Jésus leur répondit : « C'est à cause de votre incrédulité.⁸ » Puis il ajouta : « Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cet arbre de se déraciner et de se transporter dans la mer, et il vous obéira ;⁹ vous direz à cette

(1) Marc. 11, 24.

(2) Matth. 8, 13.

(3) Luc. 17, 19.

(4) Matth. 9, 27.

(5) Luc. 8, 50.

(6) Marc. 4, 40.

(7) Matth. 14, 28.

(8) Matth. 17, 19.

(9) Luc. 17, 8.

montagne de passer d'ici là, et elle le fera. Car rien alors ne vous sera impossible.⁽¹⁾ » N'a-t-on pas vu, en effet, un saint François de Paule accomplir à la lettre la promesse du Sauveur, en séparant en deux par sa seule parole un tilleul énorme qui barrait une route ? N'a-t-on pas vu un saint Grégoire Thaumaturge, par la force de sa prière, faire reculer une montagne d'autant d'espace qu'il en fallait pour bâtir une église ? Saint François d'Assise tourmenté par une peine d'esprit qui ne lui laissait aucun repos, essayait en vain de la surmonter à l'aide de ses prières et de ses larmes. Alors une voix céleste lui dit : « François ! si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, et que vous disiez à cette montagne : Passez d'ici là, elle y passera. » Le Saint demanda quelle était cette montagne ; on lui répondit : C'est la tentation. Alors pleurant et s'humiliant, il s'écria : Seigneur, que votre parole s'accomplisse en moi ! Aussitôt la tentation cessa et la paix rentra dans son âme. — N'attribuez jamais à Dieu l'excès de vos peines et de vos combats, mais bien à votre peu de foi. Telle est la vraie cause de vos impatiences, de vos murmures contre les événements ; de votre manque d'énergie et de courage pour triompher de vous-même et de vos inclinations. Prenez la résolution de recourir à la prière chaque fois que vous rencontrez quelque difficulté. Si vos ennemis vous poursuivent, quelle meilleure défense que de vous jeter dans les bras de l'Homme-Dieu ? N'est-ce pas là que vous trouverez la victoire, la persévérance et le salut ? — O mon Sauveur ! c'est la foi généreuse des martyrs qui leur a donné la force de vaincre les tyrans, d'endurer toutes les tortures et de triompher des démons. Par l'intercession de votre aimable Mère, accordez-moi la plus ferme confiance en votre puissance et en votre bonté, surtout quand je suis tenté de défiance et de découragement.

(1) Matth. 17, 19.

24 OCTOBRE. — L'obéissance de l'Âme intérieure.

PRÉPARATION. — L'obéissance possède une vertu merveilleuse, quand elle est pratiquée par une âme animée de l'esprit de foi. Considérons-en donc 1° Les précieux effets. 2° Les conditions pour l'exercer avec fruit. Réveillons notre foi sur l'autorité divine résidant en ceux qui nous conduisent. *Non est enim potestas nisi a Deo.*¹

1° PRÉCIEUX EFFETS DE L'OBEISSANCE.

Qui n'admira l'économie de la Providence dans le gouvernement des hommes ? Dieu n'a pas voulu, dit l'Apôtre, nous laisser comme des enfants, exposés à tous les vents de doctrine ; mais il nous a donné des pasteurs et des docteurs, pour nous conduire à l'unité d'une même foi, et à la seule vraie perfection, basée sur Jésus-Christ.² Le Seigneur a donc revêtu de son autorité ses représentants sur la terre, et pourquoi ? afin qu'en les écoutant et en respectant leurs décisions comme des oracles divins, nous avançons vers le ciel avec assurance et sans danger d'illusion. Et quelle illusion aurions-nous à craindre, lorsque nous nous appuyons sur cette parole du Maître à nos supérieurs légitimes : « Qui vous écoute, m'écoute moi-même ? »³ De là cette sentence de sainte Thérèse : « Je puis me tromper en tout, excepté quand j'obéis. » — Et puis, quelle force n'acquiert-on pas ainsi contre les ennemis du salut ? En pratiquant l'obéissance, j'unis ma volonté faible à la volonté du Tout-Puissant ; je le laisse agir en moi, lutter avec moi ; je m'appuie sur les moyens qu'il me donne et qui m'assurent la victoire. — Et quant à notre progrès dans la vie intérieure, de quel secours ne nous est pas cette vertu ? Elle nous tient unis à la volonté toute sage et toute sainte de notre Dieu, et nous

(1) Rom. 13, 1.

(2) Eph. 4, 11-15.

(3) Luc. 10, 16.

fait conséquemment agir en tout avec prudence, discrétion, et selon les règles de la vraie sainteté. De là saint Grégoire a pu dire que cette vertu greffe ou plante en nous toutes les autres, les y cultive et les y conserve; et sainte Thérèse : « qu'elle est le chemin le plus court et le plus sûr de la vraie perfection. » Voulez-vous donc avancer rapidement dans les voies de Dieu ? placez-vous sous la conduite d'un confesseur habile; faites-lui connaître vos défauts, vos lumières, vos attraits, et obéissez-lui ponctuellement. Par ce moyen, vous verrez bientôt disparaître vos affections déréglées, vos désirs empressés, vos habitudes de fautes légères; et en peu de temps les vertus s'affermiront dans votre âme. Par la seule obéissance, dit saint Jérôme, on les exerce toutes sans exception et dans un degré sublime. *In obedientia, summa virtutum clausa est.*

2^e CONDITIONS DE LA PARFAITE OBEISSANCE.

Pour avoir part aux effets précieux que nous venons de méditer, surtout dans la direction de notre intérieur, il faut : 1^o Obéir avec simplicité, c'est-à-dire avec cette droiture qui nous fait rendre compte de notre conscience sans déguisement, et nous porte à accueillir avec soumission les avis qui nous sont donnés. Car l'obéissance véritable est un exercice de foi, qui exige une volonté sans jugement, toujours prête à céder aux désirs des représentants de Dieu. Mais, dira-t-on, n'est-ce pas là une simplicité sans discrétion et conséquemment vicieuse ? Saint Ignace répond : « La prudence est le propre de celui qui commande, et non de celui qui obéit. » D'ailleurs ne devenons-nous pas prudents, en exécutant ce que nous ordonne la sagesse divine, par l'organe de nos supérieurs ? *Prudentem me fecisti mandato tuo.*¹ — 2^o Notre obéissance doit prendre racine dans une humilité profonde. Ces deux vertus sont tellement liées entre elles, que l'une ne peut exister sans l'autre. Toutes deux, en effet, combattent l'orgueil, l'insubordination, l'attachement au jugement et à la volonté propres. Toutes deux nous rendent faciles

(1) Ps. 118, 98.

la soumission, l'assujettissement, la docilité et les dispositions exigées par une sage et efficace direction. — 3^e La constance à obéir est peut-être la condition la plus nécessaire et la plus rarement observée. L'obéissance demande des sacrifices, et combien vite n'en est-on pas fatigué ? Le désir persévérant de notre perfection peut seul soutenir notre courage au point de nous faire renoncer chaque jour à nos idées, à nos penchants, à nos goûts, à nos défauts, pour accomplir ce qui nous est prescrit. Pensons souvent aux riches récompenses que Dieu prépare à ceux qui se sont immolés eux-mêmes avec Jésus-Christ, en assujettissant leur volonté à leurs directeurs spirituels. Se dévouer ainsi est un acte plus méritoire et plus agréable à Dieu, que de distribuer toute sa fortune aux pauvres. Car ici on ne donne que ses biens, tandis que là on sacrifie sa liberté, son libre arbitre, tout ce que l'on est et tout ce que l'on a ; ce qui est la plus généreuse offrande que nous puissions faire au Seigneur. — Priez la divine Mère de vous rendre docile et soumis, comme l'a été l'Enfant Jésus dans la maison de Nazareth. Faites connaître à celui qui vous dirige dans la vie intérieure les dispositions de votre âme, soit bonnes, soit mauvaises. Suivez ses avis comme des oracles de Dieu ; vous assurerez par là votre progrès dans la vertu. *In obedientia summa virtutum clausa est.*

25 OCTOBRE. — Jésus Enfant. — Son silence.

PRÉPARATION. — La solitude et le silence favorisent beaucoup le recueillement et la vie intérieure. Voyons donc 1^o Quel fut le silence de Jésus dans l'étable de Bethléem. 2^o Quelles leçons il nous donne. Efforçons-nous de l'imiter, en ne parlant que par obéissance, par charité ou par nécessité. *Qui custodit os suum, custodit animam suam.*¹

(1) Prov. 13, 3.

1^o SILENCE DE JÉSUS DANS L'ÉTABLE.

Quand le Verbe incarné voulut paraître en ce monde, il eût pu naître au milieu d'une grande ville, dans les splendeurs d'un palais, et entouré d'une cour nombreuse. Mais non, il préféra la tranquillité silencieuse de la nuit, aux réjouissances bruyantes que sa naissance aurait occasionnées, s'il l'avait voulu. N'est-ce pas là nous dire à tous : « Aimez la vie cachée et ignorée ; préférez vous taire plutôt que de converser avec les créatures ? » L'Enfant divin se tait, non par impuissance, comme les autres enfants, mais volontairement et par vertu. Que de discours éloquents il aurait pu produire, lui, le Verbe incarné, en qui sont réunis tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Mais il estima que son silence serait plus utile au genre humain que les exhortations les plus pressantes. Et en effet, quand on contemple dans la Crèche le Verbe éternel, sous la forme d'un Enfant sans parole, ne se sent-on pas touché, attendri de ce prodige d'amour ? Celui qui commande aux astres, à la terre et à l'océan, se tait comme le plus faible des mortels, devant les hommes qu'il vient instruire. O divin silence ! que vous êtes éloquent ! que vous nous apprenez bien à nous taire plutôt que de perdre nos moments à des entretiens peu utiles ! — Le Sauveur inspira à Marie et à Joseph le silence le plus religieux, dans la grotte de Bethléem. « Tout ce qui s'y passa, dit une révélation,¹ même la visite des Bergers et des Mages, tout se fit silencieusement. » — Le respect que nous devons à l'adorable Eucharistie, ne nous oblige-t-il pas à tenir la même conduite dans nos églises ? Là, comme à Bethléem, habite la majesté du Verbe incarné. Là, nous pouvons répéter avec une crainte salutaire : « Oh ! que ce lieu est redoutable ! il n'est pas moins que la Maison de Dieu. Le Seigneur est véritablement ici ; c'est ici la Porte du ciel.² » — Etes-vous toujours grave et respectueux, dans les sanctuaires où repose le très saint Sacrement ? Vous y tenez-vous

(1) A la Vén. Marguer. du S. Sacrem.

(2) Gen 28, 17.

dans une posture modeste, n'y parlant jamais sans nécessité ? Y donnez-vous l'exemple du recueillement et de la prière assidue, vous rappelant que vous devez vous y conduire comme les Anges dans l'étable, autour des tabernacles et à l'entrée du ciel. *Non est hic aliud nisi domus Dei et porta cæli.*

2^o LEÇONS QUE NOUS RECEVONS DU SILENCE DE JÉSUS.

Le Dieu qui a donné sa Loi sur le Sinaï, parmi les éclairs et les tonnerres, naît Enfant dans une pauvre grotte, au milieu du silence et des ténèbres de la nuit. Qui ne s'étonnera de ce mystère ? La foi nous l'explique en nous rappelant que la Loi de Moïse était une Loi de crainte, tandis que celle de l'Enfant-Dieu est toute de grâce et d'amour. Jésus nous la prêche par l'humilité, la tranquillité, le silence, par le charme entraînant de son exemple. Il s'abaisse, il se tait ; que voulons-nous de plus, pour apprendre de lui à réprimer notre orgueil, notre prétention de paraître et de produire ce que nous savons ? Que voulons-nous de plus, pour nous décider à converser cœur à cœur avec ce divin Solitaire de Bethléem, qui attend silencieusement que nous lui parlions et lui exposions en toute confiance les besoins de notre âme ? Le silence de Jésus nous force, pour ainsi dire, à contempler les mystères de son enfance, à lui en témoigner notre admiration et notre gratitude. En entrant dans ce modeste sanctuaire de l'étable, où tout se tait autour d'un Dieu silencieux, qui ne se sentirait porté à la prière, et qui ne souhaiterait de devenir meilleur ? Les Bergers ne passèrent que peu d'instant dans l'Etable, et ils s'en retournèrent enflammés d'ardeur, glorifiant et louant le Très Haut. ¹ — Nous aussi, en admirant la merveille d'un Dieu qui se tait, gardons-nous de rester insensibles ; renonçons pour son amour aux conversations vaines et inutiles. Combien d'occasions n'avons-nous pas de nous taire, tantôt par humilité, tantôt par esprit de douceur et de charité, tantôt par un sentiment de soumission à nos supérieurs, ou de résignation à la volonté

(1) Luc. 2, 20.

divine ! Promettez à l'Enfant Jésus de veiller mieux sur votre langue, d'éviter dans vos entretiens tout ce qui blesse la discrétion, la réputation d'autrui, le respect qu'exigent l'obéissance, l'amour fraternel et les autres vertus. Efforcez-vous d'assaisonner vos discours de réflexions utiles et saintes, quand l'occasion s'en présente.

O Jésus ! j'adore le mystérieux silence que vous gardez à Bethléem, pour m'instruire et me sanctifier. Ce silence, bien mieux que toutes les prédications, m'apprend à me taire souvent avec les hommes, afin de m'entretenir plus fréquemment avec vous, dans les églises où vous habitez. Par l'intercession de votre aimable Mère, accordez-moi la grâce d'honorer votre silence, en parlant seulement quand le devoir, la charité ou la nécessité le requiert. Ainsi soit-il !

25 OCTOBRE (BIS). — Autre méditation pour les religieux.

PRÉPARATION. — Il est d'usage dans certains instituts religieux de renouveler les vœux de la profession devant la crèche de l'Enfant-Dieu. Renouvelons donc en ce jour 1° Les vœux de notre baptême. 2° Ceux de notre profession religieuse, en nous unissant aux dispositions du Cœur de Jésus, se consacrant à son Père, dès son berceau, par une entière donation de lui-même. *Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*¹

1° RENOUVELLEMENT DES VŒUX DU BAPTÊME.

A son entrée en ce monde, dit l'Apôtre, le Rédempteur s'offrit à son Père, en lui disant : « Vous ne voulez plus d'hostie ni d'oblation ; les holocaustes ne vous sont plus agréables. Voilà pourquoi je me suis écrié : Me voici ; je viens pour accomplir toutes vos volontés. En parlant ainsi, ajoute saint Paul, Jésus abolit le premier testament pour établir le second. »

(1) Hebr. 10, 7.

A notre naissance, nous étions des enfants de colère, portant en nous la malédiction lancée contre Adam. Ennemis de Dieu, nous ne pouvions lui plaire, ni par nos œuvres, ni par nos sacrifices. Etat lamentable, s'il en fut jamais, et qui nous excluait du royaume éternel ! Pour remédier à un si grand mal, que fit-on ? on nous porta sur les fonts baptismaux, et là, par la bouche de nos parrain et marraine, on nous fit renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. Renoncer à Satan, qu'est-ce autre chose que de briser les chaînes qui nous retiennent dans son esclavage, c'est-à-dire les liens du péché ? Renoncer à ses pompes, c'est fuir le monde et ses dangers ; c'est bannir de notre cœur la convoitise des richesses, l'attachement au luxe et aux vanités du siècle, qui sont des moyens dont Satan se sert pour perdre les âmes. Enfin on fait divorce avec les œuvres du démon, quand on combat en soi l'orgueil et la sensualité, sources de tous les désordres. Voilà ce que nous avons promis, au baptême, et ce que peut-être nous n'avons pas gardé. Quel motif de repentir ! Quel motif aussi de redoubler de zèle dans le travail de notre perfection ! Quoi ! nous avons été, pour notre malheur, sous le joug du plus cruel des tyrans ; il a fallu qu'un Dieu vint nous y arracher au prix de son sang ; qu'il nous fit, dans le baptême, un bain de salut ; qu'il nous y enrichît des dons les plus précieux ! et nous, délivrés de tant de maux, comblés de tant de biens, et à si grands frais, nous resterions ingrats ? nous pousserions même l'ingratitude jusqu'à offenser Celui à qui nous devons tout ; jusqu'à nous assujettir de nouveau à notre plus mortel ennemi ? — Oh ! non, Seigneur Jésus ! il n'en sera pas ainsi. Vous vous êtes assujetti dès votre naissance, pour nous affranchir des liens du monde, des passions et du péché. Je veux vous rester fidèle et vous imiter en tout. Je renonce à la vanité, à la prétention, à tout ce qui blesse l'humilité dont vous me donnez de si précieux exemples. Faites-moi vivre détaché de tout. Je me propose d'accomplir généreusement les vœux sacrés de mon baptême, et je les mets sous votre protection puissante. Ainsi soit-il !

2^o RENOUVELLEMENT DES VŒUX DE RELIGION.

Quand les Rois Mages vinrent de l'Orient pour adorer l'Enfant divin, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe : *Aurum, thus et myrrham.*¹ Ces présents symbolisent les trois vœux de religion que nous avons émis au pied des autels. Que pourrions-nous offrir de meilleur à l'Enfant de Bethléem ? Le renoncement aux richesses ou le vœu de pauvreté, représenté par l'or, est un sacrifice qui lui plaît d'autant plus, qu'il l'a fait le premier et nous en a donné l'exemple dès son berceau. L'encens qu'il agréa de préférence est celui d'une humble obéissance, qui nous fait reconnaître ses grandeurs, son autorité, et nous assujettit pleinement à son empire dans la personne de ses représentants. Il n'aime pas moins cette myrrhe choisie, cette chasteté virginale, destinée à conserver intacts nos corps et nos âmes. En lui offrant donc de tels présents, ou en renouvelant nos vœux de religion, et surtout en les pratiquant, que faisons-nous ? nous rendons à Jésus la gloire la plus pure ; nous nous unissons à lui par les liens les plus sacrés ; le suivant de plus près que les simples fidèles, nous lui devenons plus conformes, et conséquemment moins indignes de ses éternelles récompenses. « Que rendrai-je au Seigneur, s'écriait David, en retour de ses bienfaits ? » Et il répond : « J'accomplirai les vœux que j'ai faits à sa gloire.² » Tel est le vrai moyen de témoigner à Dieu notre reconnaissance. — Examinez donc auprès de la crèche de l'Enfant-Dieu, si vous observez avec soin le vœu de pauvreté, en vous dépouillant de toute affection aux biens de la terre, et en vous servant des choses indispensables dans les limites de votre Règle. Etes-vous prompt à obéir ? le faites-vous en esprit de foi, sans murmurer, sans raisonner, sans écouter aucune répugnance ? Et la chasteté, comment l'observez-vous ? employez-vous tous les moyens de la pratiquer parfaitement, c'est-à-dire, la prière, la mortification des sens, la tempérance, la modestie des regards et la

(1) Matth. 2, 11.

(2) Ps. 115, 12-14.

fuite des dangers? Prenez là-dessus de sérieuses résolutions, avant de renouveler vos vœux aux pieds de l'Enfant Jésus.

O mon Sauveur, Verbe incarné ! en présence de la très sainte Trinité, uni à la foi des Mages, à l'amour de Marie, de Joseph et de tous les Saints, je renouvelle au pied de votre crèche, les vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, dans l'intention de ne vivre que pour vous, selon les Règles de mon Institut, et je vous demande la grâce de persévérer jusqu'à la mort dans votre amour et votre service. Ainsi soit-il !

26 OCTOBRE. — Charité de l'Âme intérieure.

PRÉPARATION. — La charité qu'inspire la vie intérieure, ne vient pas de l'inclination naturelle, mais de la foi vive. Celle-ci nous montre la charité 1° Comme une vertu royale. 2° Comme une vertu délicate qu'il ne faut blesser en rien. Réparons par l'humilité les fautes que nous commettons contre l'amour du au prochain. *Si legem perficitis regalem... bene facitis.*¹

1° CHARITÉ, VERTU ROYALE.

La charité est une vertu vraiment royale. Elle donne, aux cœurs où elle règne, l'empire sur leurs passions. Elle les rend forts comme la mort pour briser tous les liens, et inspire à certaines âmes le courage de se consacrer sans réserve au service des malheureux que le monde abhorre. Témoin les Saints dont la charité était si tendre, si généreuse, qu'ils allaient jusqu'à se vendre eux-mêmes pour secourir leurs semblables. La foi et l'espérance sont des vertus de la terre et du temps ; la charité est éternelle : le ciel est son royaume ; par elle tous les élus y sont rois, et leur règne, comme celui de Dieu qui est la charité même, n'aura point de fin. C'est donc avec raison que le Roi Jésus a fait de la charité fraternelle son précepte

(1) Jac. 2, 8

par excellence, et qu'il veut qu'on la pratique avec une perfection toute nouvelle.¹ — Craignant que cette vertu ne perde de son lustre et de sa dignité, en se rapportant aux hommes, que fait-il ? il se met lui-même à la place du prochain. « Celui qui vous touche, dit-il, me touche à la prunelle de l'œil.² » « Celui qui vous reçoit, me reçoit moi-même.³ » « Tout ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait.⁴ » O grandeur ! ô noblesse ! ô sublimité de la charité, qui a Dieu pour objet, et reçoit de lui sa récompense ! Saint Martin couvre, de la moitié de son manteau, un pauvre tremblant de froid. La nuit suivante, il voit Jésus-Christ revêtu de ce manteau, et il l'entend dire à ses Anges : « Voilà le vêtement que m'a donné Martin, quoiqu'il ne soit encore que catéchumène. » C'est donc Jésus lui-même qui reçoit nos aumônes, nos services, nos encouragements, nos bons avis, nos douces paroles, et tout ce que nous inspire l'amour du prochain ; la vertu de charité, exercée à l'égard du plus vil et du plus indigne des mortels, demeure donc toujours une vertu royale, puisqu'elle s'exerce à l'égard du Roi de l'univers, et nous mérite de régner un jour avec lui. — Examinez si c'est Jésus, et non la créature, avec ses qualités et ses défauts, que vous voyez dans vos frères. Quand vous devez traiter avec le prochain, formez-vous un acte de foi sur cette vérité : qu'il vous représente Jésus-Christ ? Prenez la sainte habitude de n'envisager que le Sauveur en tous ceux à qui vous rendez service. *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.*

2^o FAUTES QUI BLESSENT LA CHARITÉ.

La charité étant une vertu si noble, si divine, exige de nous une vive horreur de tout ce qui pourrait la blesser. Les aversions contre le prochain sont condamnées par Jésus-Christ, au point qu'il déclare refuser nos offrandes à l'autel, si nous ne pardonnons de cœur à nos ennemis, et si nous ne réparons les

(1) Joan. 15, 12 et 13, 34.

(3) Matth. 10, 40.

(2) Zac. 2, 8.

(4) Matth. 25, 40.

torts qu'ils ont reçus de nous.¹ » Un jeune homme, dit Thomas A-Kempis, assistant à la messe, ne voyait plus la sainte hostie, au moment de l'élévation. Etonné, il s'approcha chaque jour de l'autel pendant deux ans, sans obtenir plus de succès. Il s'en ouvrit enfin à un confesseur qui, par ses interrogations, lui fit avouer qu'il nourrissait dans son cœur de la haine contre le prochain. « Voilà, lui dit le prêtre, la vraie cause de votre malheur. Jésus est le Dieu de charité; il se cache à vous, pour vous montrer que votre âme ne participe point au divin Sacrifice, quoique vous y assistiez corporellement. » Touché de ces paroles, le jeune homme se convertit, et dès lors il put voir pour sa consolation l'hostie que le prêtre montre au peuple pendant les saints Mystères. — Souhaitez-vous d'être uni à Jésus? restez uni à vos frères; ne gardez jamais à leur égard aucun ressentiment. Voyez donc si vous évitez toute pensée, parole, action qui puisse, même de loin, blesser la charité. Celle-ci étant la reine des autres vertus, ne mérite-t-elle pas toutes vos attentions? Gardez-vous, en conséquence, des aversions contre ceux qui ne vous sont point sympathiques. Montrez-vous affable et condescendant envers tous. Evitez de critiquer et de médire; de parler durement au prochain, de peur que Jésus-Christ, offensé dans vos semblables, ne s'irrite contre vous.

O mon Dieu et mon Roi! comment ai-je eu la hardiesse de vous blesser si souvent, en blessant mes frères; de vous refuser mes services, en laissant les autres dans la peine, la tentation, le besoin, le péché, sans vouloir les secourir? Par l'intercession de la Reine de l'univers, de la Mère de miséricorde, rendez-moi doux, généreux, dévoué envers tous les hommes, comme envers votre Personne sacrée.

PRATIQUE. — L'Esprit-Saint compare le médisant à un serpent,² il déclare qu'il est odieux à Dieu,³ et que sa langue est pleine de venin.⁴ Gardons-nous donc de la passion de médire.

(1) Matth. 5, 23.

(3) Rom. 1, 30.

(2) Eccle. 10, 11.

(4) Jac. 3, 6.

27 OCTOBRE. — Charité de l'homme intérieur.

PRÉPARATION. — Considérons encore jusqu'où l'âme intérieure doit porter la perfection de la charité envers le prochain : 1° Les motifs qui la pressent d'exercer cette vertu. 2° Les qualités qui conviennent à son amour envers les hommes. Prenons Jésus pour modèle dans nos rapports avec nos semblables ; car la charité est son précepte de prédilection. *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos.*

1° MOTIFS DE PRATIQUER LA CHARITÉ.

Qui n'admira l'affection particulière que le divin Sauveur porte à la vertu de charité ? Il en a fait son précepte de prédilection, et quand ? la veille même de sa mort, au moment le plus solennel, lorsqu'il allait instituer l'Eucharistie, cet auguste Sacrement qui, selon l'Apôtre,¹ fait de nous tous un seul corps, en nous donnant à manger un même Pain, qui est la chair du Fils unique de Dieu. Et comment Jésus veut-il que nous observions ce précepte ? Est-ce à la manière d'Abraham, qui exerça l'hospitalité ? ou comme Joseph, fils de Jacob, qui pardonna à ses frères et les reçut dans son amitié ? ou selon l'exemple de Moïse, le plus doux, le plus charitable des hommes ? ou encore comme David, qui pratiqua jusqu'à l'héroïsme le pardon des injures et le dévouement à l'égard de Saül ? Non, Jésus ne nous propose pas seulement les Saints pour modèles ; mais il s'impose lui-même à notre imitation, lui le Dieu de sainteté. O précepte étonnant ! précepte capable de toucher tous les cœurs ! « Aimez-vous les uns les autres, nous dit le divin Maître, comme je vous ai aimés. » — « Je vous donne en cela un commandement nouveau, ajoute-t-il ; observez-le avec une perfection nouvelle,² afin qu'à ce signe

(1) I Cor. 10, 17.

(2) Joan. 13, 34.

on vous reconnaisse pour mes disciples.¹ » Ce n'est donc point à la science, aux miracles, aux dons surnaturels que l'on discerne les amis du Sauveur, de ceux qui ne le sont pas, mais à la charité envers leurs semblables. O noblesse de cette vertu ! Comme les princes donnent à leurs serviteurs des livrées qui les font reconnaître ; ainsi les disciples de Jésus doivent porter des insignes qui les distinguent des Juifs, des hérétiques et des infidèles. Et quels sont ces insignes ? « Ceux de la charité, » répond saint Thomas. *Insignia Christi, insignia charitatis*. Ils ont donc bien compris les sentiments du Sauveur, ces premiers fidèles qui n'avaient entre eux qu'un cœur et qu'une âme.² Tout leur était commun, dit saint Luc, et ils vivaient dans un accord parfait.³ Les païens eux-mêmes, au rapport de Tertullien, en étaient dans l'admiration. — N'est-il pas étonnant de rencontrer en vous si peu de charité, quoique votre conduite d'ailleurs paraisse régulière ? Ne cachez-vous pas une langue inédisante et un cœur plein de fiel, sous un extérieur pieux ? Il n'en faut pas davantage pour discréditer la piété. Exercez-vous donc à la charité parfaite, et voyez en quoi vous devez vous réformer à ce sujet, dans vos pensées, vos paroles, vos actions, vos manières, votre caractère, vos goûts, votre conduite. *Ut diligatis invicem sicut dilexi vos*.

20 QUALITÉS DE LA CHARITÉ PARFAITE.

Pour ressembler à celle de Jésus et des premiers fidèles, il faut que notre charité soit sincère, surnaturelle et désintéressée. « Revêtez-vous, dit l'Apôtre, d'entrailles de miséricorde.⁴ » Quand on aime cordialement quelqu'un, on ne sait l'oublier, on souffre de ses maux, et l'on partage ses joies. Ses défauts n'empêchent pas qu'on ne l'estime et qu'on ne l'aime. Ainsi devrait être notre charité, c'est-à-dire, comme une sainte passion, qui nous fit rechercher en tout le bien du prochain. Combien de fois le contraire ne se manifeste-t-il pas en nous ! Il nous faut si peu de chose pour nous froisser, nous refroidir,

(1) Joan. 13, 35. (2) Act. 4, 32. (3) Act. 2, 44. (4) Col. 3, 12.

nous remplir même de ressentiment et d'aversion ! — C'est que notre charité n'est point formée par la foi et la grâce, mais plutôt par l'inclination ou par des vues humaines ; elle n'est point celle que l'Esprit-Saint répand dans nos cœurs,¹ et qui nous apprend à aimer nos frères en Dieu et pour Dieu. Rentrons ici en nous-mêmes : n'est-ce pas souvent le mérite, le talent, le bon caractère, qui nous attache à nos semblables ? N'oublions-nous pas que le prochain est l'image de Dieu, et que c'est Dieu même qu'il faut aimer en lui ? *Ratio diligendi proximum, Deus est.*² — En aimant ainsi nos frères, combien facilement nous perdrons de vue nos intérêts ! La considération de Dieu qui vit en eux, nous fera renoncer avec amour à nous-mêmes, à notre humeur, à nos caprices, à notre insouciance envers les autres. Au lieu d'être durs, inhumains, sans compassion envers eux, nous ferons généreusement en leur faveur le sacrifice de notre repos, de nos inclinations, de nos goûts, de notre amour-propre, en nous rappelant qu'ils nous représentent Celui qui a donné sa vie pour nous. Le Seigneur, dit l'Écriture, aime l'ouvrage de ses mains, et surtout celui qui manifeste le mieux ses divines perfections, c'est-à-dire l'homme. Or, s'il chérit particulièrement ce chef-d'œuvre de la création, et le regarde comme l'image finie de son Être infini, comment osons-nous le traiter sans respect et sans amour ? Gardons-nous de prendre jamais les autres en aversion, de les mépriser, de les blesser, de leur refuser nos services quand ils en ont besoin. Otons de nos cœurs tout obstacle à cette parfaite charité, dont Jésus et Marie nous ont donné l'exemple. *Ut diligatis invicem sicut dilexi vos.*

(1) Rom. 5, 5.

(2) S. Thom.

28 OCTOBRE. — Saint Simon et saint Jude, apôtres.

PRÉPARATION. — Rien n'est plus nécessaire à l'homme intérieur que la fidélité à la grâce. Considérons cette fidélité dans saint Simon et saint Jude, 1° A l'école de Jésus. 2° Dans l'exercice de leur saint ministère. Proposons-nous de répondre comme eux aux lumières et aux inspirations divines. *Ut fructum afferatis, et fructus vester maneat.*¹

1° SAINT SIMON ET SAINT JUDE A L'ÉCOLE DE JÉSUS.

Parmi les douze disciples de prédilection que s'associa le Rédempteur, l'Évangile désigne Simon et Jude, mais sans donner de détails sur leur vocation. Nous ne pouvons toutefois douter qu'ils n'aient reçu les lumières et les grâces nécessaires à leur mission sublime. Comme en effet nous n'exigeons pas des ignorants les sciences qu'ils n'ont point acquises, ni des enfants les forces de l'âge mûr ; ainsi le Seigneur ne demande jamais l'impossible de ceux qu'il appelle à son service. Dès qu'il donne un précepte, qu'il confie un emploi, une fonction, il y joint le secours de sa grâce, qui nous aide à lui obéir. Quelle excuse avons-nous donc de manquer si souvent à nos devoirs ? Saint Simon et saint Jude suivirent le Sauveur, dès qu'il les appela ; et voilà si longtemps que l'Esprit-Saint nous presse de nous donner à Dieu, et nous remettons sans cesse à plus tard ce que nous devrions exécuter tout de suite. Avec quelle docilité les deux Saints, qui nous occupent, écoutaient les leçons du divin Maître ! Jésus leur apprenait le détachement, l'abnégation, l'obéissance, le dévouement, tant par sa doctrine que par ses exemples. Il leur prédisait ce qu'ils auraient à souffrir, et les engageait à s'exercer en conséquence à l'humilité, à la patience, à la douceur, afin d'être toujours, à l'égard

(1) Joan. 15, 16.

de leurs persécuteurs, comme des brebis parmi les loups. « Soyez simples comme des colombes, ajoutait-il, et prudents comme des serpents.¹ » Soyez simples, en ne cherchant que Dieu, en lui obéissant toujours, en vous appuyant sur lui seul. Soyez prudents, de peur que le monde n'exerce sur vous sa funeste influence, par ses maximes, son luxe, sa corruption. « Vous êtes heureux, si les hommes vous maudissent, vous persécutent, vous calomnient à cause de moi. Réjouissez-vous alors et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux.² » Ainsi parlait le Sauveur, et ses deux apôtres, Simon et Jude, gravaient profondément dans leurs cœurs ses divins enseignements. — Combien de sermons, d'instructions, d'exhortations salutaires n'entendons-nous pas en une année! Quels fruits en avons-nous retirés? Tant de lectures, de réflexions, de méditations que nous faisons, ne sont-elles pas stériles en nous? Cependant ce sont des grâces dont nous devons rendre compte un jour. La parole de Dieu vient à nous, ou plutôt le Verbe divin lui-même nous apprend, nous rappelle ce qu'il nous faut éviter, corriger, opérer, perfectionner; malheur à nous, si nous fermons l'oreille à sa voix!

2^o SAINT SIMON ET SAINT JUDE DANS LEUR MINISTÈRE.

Eclairés et sanctifiés par l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte, avec quelle rapidité les deux apôtres, Simon et Jude, s'élevèrent à la pratique des plus sublimes vertus! Battus de verges dans la synagogue des Juifs, ils se réjouissaient d'avoir été trouvés dignes de souffrir cet opprobre pour le Nom de Jésus. Après avoir prêché dans la Judée, la Samarie, et rempli toute la Syrie de la réputation de leur sainteté et de la bonne odeur de Jésus-Christ, ils eurent le courage de porter l'Evangile en Egypte, dans la Mésopotamie, et surtout dans la Perse, où ils opérèrent une foule de conversions, autant par leurs exemples que par leurs paroles. Car de quel éclat ne brillaient pas leurs vertus! On voyait resplendir en eux le désintéresse-

(1) Matth. 10, 16.

(2) Matth. 5, 11-12.

ment, le mépris des richesses, l'amour de la pauvreté et de la souffrance, et une charité sans bornes même envers leurs ennemis. Dieu confirmait leur prédication par des prodiges sans nombre : les oracles restaient muets, les démons quittaient forcément le corps des possédés, les malades étaient guéris. Ils firent parler un enfant d'un jour, pour justifier un diacre faussement accusé ; et comme on les pressait de demander le nom du coupable, ils répondirent : « A nous de délivrer les innocents, mais non de livrer les criminels. » Leurs travaux, leur fidélité à la grâce leur méritèrent enfin la couronne du martyre. — Si vous étiez fidèle à faire mourir en vous l'homme naturel et vicieux, n'auriez-vous pas une récompense approchant de celle des martyrs ? Mais vous craignez trop de vous mortifier, de vous renoncer, de réprimer votre jugement et votre volonté propres, de retrancher à vos goûts, à votre sensualité, à vos inclinations. Cependant la nature vit, se fortifie, et empêche la grâce de reprendre le dessus. L'ombre d'une croix ou d'une humiliation vous fait frémir, tandis que les Apôtres dont nous célébrons la fête, allaient à la souffrance et à la mort, comme au plus délicieux des festins. — O glorieux saints, Simon et Jude ! n'ai-je pas comme vous une âme à sauver et le ciel à conquérir ? D'où vient que je suis si lâche à me vaincre et à marcher dans la voie qui mène au salut ? Pour l'amour de Jésus et de Marie, obtenez-moi l'esprit de prière et d'abnégation, afin que je renonce à mes défauts, pour ne vivre qu'à Dieu, mon trésor, ma gloire et mon bonheur à jamais.

29 OCTOBRE. — L'attachement aux créatures.

PRÉPARATION. — Comme la fin principale de la vie intérieure est de nous unir à Dieu, rien ne lui est plus nuisible que l'attachement à la créature. Méditons donc 1° Quel grand mal est cet attachement désordonné. 2° Par quelles réflexions nous pouvons nous en guérir ou nous en préserver. Pensons souvent que Dieu est le seul Bien qui puisse nous rendre heureux, si

nous le servons fidèlement. *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.*¹

1^o GRAND MAL DE S'ATTACHER A LA CRÉATURE.

En confiant à l'homme l'empire sur la création, le Seigneur lui fit une loi d'user des créatures avec dépendance du Créateur, et d'être toujours prêt à les lui sacrifier. Agir autrement, c'est renverser l'ordre divinement établi, et s'emparer soi-même du domaine de Dieu. Quel autre rôle avons-nous à remplir ici-bas, demande saint Augustin, si ce n'est de louer le Seigneur des merveilles de la nature, de le remercier de ses bienfaits, et d'en faire usage sous sa conduite, en esprit d'obéissance et de soumission, sans jamais nous approprier ce qui lui appartient ? — C'est d'ailleurs nous dégrader que de lier nos affections aux objets créés, à ces êtres irraisonnables, qui ne sont, dit saint Thomas, que des vestiges des perfections divines, tandis que nous en sommes les images vivantes. En aimant la terre, nous devenons terrestres, nous qui sommes créés pour les biens du ciel. Que sera-ce donc d'aimer la vanité et le mensonge, de nous attacher aux plaisirs coupables et au péché ? N'est-ce pas là le dernier degré de l'avilissement, avilissement qui aboutit aux opprobres éternels ? — Créés pour Dieu, nous ne devons aspirer qu'à lui. Lui seul peut nous élever, nous ennoblir, nous rendre heureux. « J'ai joui de tous les avantages que renferment les créatures, disait Salomon, et je n'y ai trouvé qu'affliction d'esprit. » Dieu seul est notre fin dernière ; seul il peut contenter nos désirs insatiables de connaître et d'aimer. Notre âme, spirituelle et immortelle comme lui, n'aura jamais de repos hors de lui. En vain nous donnerait-on tout l'univers, et toutes les satisfactions qu'on y peut puiser, nous n'en serions point rassasiés. « Vous nous avez créés pour vous, ô Seigneur ! s'écrie le saint évêque d'Hippone ; vous êtes notre centre, le seul objet qui puisse nous contenter ; jamais nous n'aurons de paix hors de vous. » — Sommes-nous persuadés de ces vérités ?

(1) Ps. 36, 4.

(2) Eccl. 2, 11.

regardons-nous les créatures, comme des échelons pour nous élever vers leur Auteur ? Hélas ! que d'attaches secrètes en nous et qui se révèlent dès qu'on blesse notre orgueil, notre amour-propre ; qu'en contrarie nos goûts, notre humeur, notre paresse, notre sensualité ! preuve évidente que la grâce de Dieu, son amour et son bon plaisir, ne sont pas encore les seuls trésors, les seules gloires et délices que nous cherchions en cette vie. Prenez donc la résolution de vivre en ce monde, selon l'avis de saint Alphonse, comme si vous y étiez seul avec Dieu.

2^e RÉFLEXIONS POUR SE DÉTACHER DE TOUT.

Pour lier à Dieu seul notre esprit, notre cœur, méditons ces trois pensées : Je suis à Dieu, je subsiste en Dieu, je dois vivre pour Dieu. Je suis à Dieu : lui seul m'a créé ; conséquemment je lui appartiens ; il a le droit de disposer de moi comme il lui plait ; et mon devoir est de lui obéir. Il m'a racheté au prix du sang de Jésus ; je suis donc à tous les titres sa propriété, et pour aucun motif, je ne puis me soustraire à son empire, à ses ordres, à ses préceptes, quand même il m'en coûterait les plus grands sacrifices. « Aussi, ni la mort, ni la vie ; ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances ; ni les cieux, ni les enfers ; ni aucune créature ne doit être capable de me séparer de la charité de mon Dieu, qui est en Jésus-Christ. » — Non seulement je suis au Seigneur, mais à chaque instant, il renouvelle encore le grand prodige de ma création. Sa puissance me soutient ; sa sagesse me dirige ; sa bonté m'entoure de soins continuels. « En lui seul, assure l'Apôtre, nous avons la vie, le mouvement et l'être. » Plongé dans l'océan de ses divines perfections, ne devrais-je pas en subir constamment les influences ? Placé dans la fournaise de son infinie charité, pourquoi ne suis-je pas tout feu, tout ardeur à son service ? O mon Dieu ! daignez m'éclairer, me sanctifier, m'enflammer, puisque je demeure sans cesse en vous, comme dans l'atmos-

(1) Rom. 8, 38-39.

(2) Act. 17, 28.

phère où je respire. — Sorti des mains de Dieu, et destiné à retourner à Dieu, je ne dois agir que pour lui. « Je suis, nous dit-il, le Principe et la Fin de tous les êtres. » Quelle occupation doit donc être la nôtre en ce monde, si ce n'est de connaître Dieu, de l'aimer, de le servir, et de lui rapporter tout bien ? Oh ! la belle destinée ! Vivre pour Dieu, c'est la gloire la plus pure, le bonheur le plus noble, le trésor le plus désirable. Ah ! quand pourrons-nous nous écrier avec saint François de Sales : « O mon Dieu ! vous seul me suffisez ; car je trouve en vous seul tout ce qui est nécessaire à mon âme ! Si je connaissais en mon cœur un seul filet d'affection qui ne fût de Dieu, en Dieu et pour Dieu, je m'en déferais aussitôt ? » — Sondez ici vos tendances, vos désirs, vos affections. N'avez-vous pas en vous quelque attache qui vous distraie fréquemment dans la prière, vous absorbe pendant vos occupations, éveille en vous tantôt la joie, tantôt la crainte ou la tristesse, et nuise toujours à votre paix, à votre recueillement, à votre union parfaite avec Dieu ? Un tel attachement doit être sacrifié ou réglé selon la volonté de Celui qui exige si légitimement la totalité de votre cœur et de votre amour.

30 OCTOBRE. — De la solitude intérieure.

PRÉPARATION. — Le parfait détachement doit produire en nous la solitude intérieure. Méditons donc 1° Les motifs de l'établir en nous. 2° Les moyens d'y parvenir. Tâchons de vivre sur la terre, dit saint Alphonse, comme si nous y étions seuls avec Dieu, qui remplit l'univers. *Numquid non cœlum et terram ego impleo ? dicit Dominus.*¹

(1) Apoc. 1, 8.

(2) Jer. 23, 24.

1^o MOTIFS DE VIVRE SEUL AVEC DIEU SEUL.

Le Seigneur remplit le ciel et la terre. Or nous savons qu'il est la grandeur, la majesté infinie. Les Anges et les Séraphins sont ravis de ses beautés ; tous les charmes des créatures disparaissent devant ses adorables perfections. Pourquoi donc nous laisser séduire par le monde, au point d'oublier notre aimable Créateur ? Pourquoi ce Bien suprême et éternel n'est-il pas l'unique objet de nos pensées, de nos désirs et de nos affections ? Quand le soleil paraît à l'horizon, toutes les étoiles s'effacent ; ainsi quand le Seigneur se montre par la foi à l'horizon de notre âme, toutes les créatures devraient perdre pour nous leurs attraits ; nous devrions les considérer en Dieu seulement, et Dieu en elles : Dieu dans ceux qui nous commandent, Dieu dans ceux qui nous entourent, Dieu dans les événements et dans les devoirs de chaque jour. La lumière du jour se mêle à tout ce que nous voyons, et c'est par elle seule que nous distinguons les objets ; ainsi la pensée de Dieu doit se mêler dans notre esprit, dans notre cœur à tout ce que nous pensons, faisons et souffrons ; nous ne devons juger des choses qu'à la lumière divine, ne les voir qu'en Dieu et n'en user que pour lui. A ce prix, nous serons solitaires, même au milieu du monde et de l'embarras des affaires extérieures. On raconte de saint François Xavier qu'en baptisant les Indiens, il se tenait dans son cœur comme l'anachorète dans le désert, l'ermite sur un rocher, pensant toujours à Dieu et à son amabilité infinie. — Oh ! si nous avions de ce Bien suprême la connaissance qu'en avaient les Saints, nous ne pourrions rien estimer, ni aimer en dehors de lui. La créature nous serait en lui ce qu'est l'atome dans l'atmosphère, et le grain de sable dans l'océan, c'est-à-dire comme le néant dans l'immensité divine. Pourquoi nous arrêter à ce qui n'est rien, et oublier ce qui est tout ? Si la présence d'un illustre personnage nous absorbe au point de nous faire perdre de vue le vulgaire qui l'entoure, combien plus la pensée de la souveraine Majesté, que les Anges adorent, devrait bannir de notre esprit tout autre souvenir, et de notre

cœur toute autre affection ! Examinez si telles sont vos dispositions, si telle est votre conduite, et s'il n'arrive pas souvent que vous pensiez à tout, excepté à Dieu, même dans l'oraison, la prière, la sainte Messe et la Communion. Remédiez dès aujourd'hui à un mal si funeste, en vous pénétrant d'une foi vive sur la présence et les grandeurs de Dieu.

2^o MOYENS D'ACQUÉRIR LA SOLITUDE INTÉRIEURE.

Pour arriver à la solitude parfaite de l'âme, il faut avant tout profiter de l'exercice de l'oraison, s'en acquitter avec ferveur et en conserver les fruits. L'oraison est le foyer de toutes les lumières, en tant que la foi s'y réveille et répand ses clartés sur notre intelligence. Les pensées de la terre cèdent alors la place à celles du ciel ; on ne juge plus d'après la nature, les inclinations ou les idées particulières ; on adhère à l'enseignement de Dieu qui illumine notre esprit par sa grâce. Il en est de même de notre cœur : dans la fournaise de l'oraison, il se purifie de toutes ses attaches au monde et à lui-même ; pénétrés alors de la pensée et de l'amour du Bien suprême, nous passons au milieu des créatures sans les voir, absorbés que nous sommes par la présence du Créateur. Sainte Thérèse, cette âme séraphique, se déclarait comme incapable de gérer les affaires de ce monde, tant elle était attirée vers Dieu ! C'était un effet de cette vie d'oraison qu'elle menait depuis tant d'années, avec une ardeur et une constance sans égales. — L'abnégation de nous-mêmes et de tout ce qui n'est pas Dieu, est encore une condition de la solitude intérieure. Tant que l'oiseau tient à la terre, ne fût-ce que par un fil, il ne saurait s'envoler vers le ciel. Tant que notre âme reste attachée au monde, à la vanité, au désir de paraître, à tout ce qui pique la curiosité ; tant qu'elle se répand au dehors par la dissipation, l'amour des nouvelles, et mille inutilités qui l'amuse et la distraient, elle ne saurait s'élever au Seigneur. Il est donc nécessaire qu'elle renonce à la passion de la jouissance et aux commodités de la vie ; qu'elle se détache d'elle-même, de sa propre estime, de ses goûts et fantaisies ; qu'elle fasse abnégation de l'amour-

propre, du soin excessif de la santé corporelle, et de la soif de se contenter en tout. A ce prix, Jésus régnera sur nous ; sa grâce en nous dominera la nature, et nous conduira sans peine à l'union continuelle avec le Bien infini. De là cette solitude intérieure où Dieu est tout, et le monde n'est rien. — O Jésus, feu brûlant ! par l'intercession de Marie, consommez en moi ce qui vous déplaît, et attirez à vous toutes mes affections. Communiquez-moi l'esprit d'oraison et d'abnégation, afin que votre volonté soit la mienne ; qu'elle soit la règle de toutes mes pensées et de toute ma conduite.

PRATIQUE. — Disons-nous souvent avec l'auteur de l'imitation : « Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien et doit être compté pour rien. »

31 OCTOBRE. — Deux excellentes intentions.

PRÉPARATION. — Il importe beaucoup que l'âme intérieure s'exerce à la pureté d'intention, afin d'augmenter le mérite de ses actes par la pureté de son amour. Elle doit donc se proposer en tout 1° La gloire de Dieu. 2° Sa volonté sainte. « Mon fils, nous dit Jésus dans l'imitation, aie soin de tout rapporter principalement à moi, parce que c'est moi qui t'ai tout donné. » *Omnia ad me principaliter referas.*¹

1° L'INTENTION DE GLORIFIER DIEU.

Lorsque dans ses actions, dit saint Basile, on craint surtout la peine, on agit comme les esclaves ; si l'on y cherche son profit, on se conduit en mercenaire ; mais quand on s'y propose les intérêts de Dieu, on prend les sentiments d'un fils qui aime tendrement son père. Or, parmi les intérêts du Créateur, sa gloire est un des principaux, puisqu'il a tout créé à cette fin² et qu'il déclare ne vouloir jamais la céder à personne.³

(1) L. 3, c. 9.

N. MÉDIT. III.

(2) Prov. 16, 4.

(4) Is. 42, 8.

C'est d'ailleurs une intention si noble, qu'il est plus glorieux aux hommes de pouvoir honorer Dieu, que de devenir des Séraphins, en perdant cette faculté. Saint Ignace estimait singulièrement la gloire divine : il en parle plus de deux cents fois dans ses Règles et ses Constitutions. On disait de saint Alphonse qu'il l'avait toujours en tête ; et il en prescrivait la recherche à ses missionnaires, la désignant comme la nourriture spirituelle, qui devait soutenir leur zèle et féconder leurs travaux. Que n'a pas opéré par là un saint François Xavier ? Combien de contrées il a parcourues ! de peuples il a évangélisés ! d'infidèles il a convertis et baptisés ! Le vénérable Janvier Sarnelli, Rédemptoriste, disait à Dieu, au moment de la mort : « Seigneur ! vous savez que tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai pensé n'a eu d'autre but que votre gloire. » — Pourrions-nous parler ainsi avec vérité ? Hélas ! que nous en sommes éloignés ! Au lieu de rendre partout à Dieu l'honneur qui lui est dû, ne lui substituons-nous pas le nôtre, en cherchant pour nous l'estime, la louange, la réputation, la renommée ? N'allons-nous pas jusqu'à nous attribuer ce qui vient de la grâce ? et, quand l'occasion nous manque de nous produire au dehors, ne cherchons-nous pas à nous en dédommager par des retours d'amour-propre, de vaines complaisances en nos talents, en nos qualités, en nos succès, comme si nous étions à nous-mêmes notre principe et notre fin ? Ah ! prions Jésus de nous faire comprendre ce qu'il y a de précieux, de sublime, dans l'intention pure et exclusive de procurer en tout sa gloire. Toute âme, dit sainte Marie-Madeleine de Pazzi, qui agirait constamment dans ces dispositions, irait droit en paradis, sans passer par le purgatoire. Au rapport de Surius, c'est à cause de cette pratique que saint Thomas d'Aquin, dans une apparition, portait sur sa poitrine un soleil étincelant. Efforçons-nous aussi de rendre toutes nos œuvres lumineuses, en les revêtant du noble éclat des plus pures intentions. *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.*¹

(1) Luc. 11, 34.

2^o L'INTENTION D'ACCOMPLIR LA VOLONTÉ DIVINE.

Saint Alphonse observe que pour être à l'abri de l'illusion, l'intention de glorifier Dieu doit être unie à celle d'accomplir sa volonté sainte. Cette dernière intention nous oblige à renoncer à nous-mêmes et à nos satisfactions ; elle nous fait ainsi offrir au Seigneur ce parfait holocauste dont parle le Psalmiste, et qui contribue le plus à sa gloire.¹ Les Anges dans le ciel ne se contentent pas de louer, d'exalter leur Créateur ; mais ils sont encore disposés à voler au moindre signe de sa volonté. Le divin Maître lui-même, en nous enseignant à prier, ne se contente pas de dire : « Que votre nom soit sanctifié ; mais il ajoute : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Tant il est vrai que l'accomplissement des préceptes et des désirs du Seigneur, est le plus sûr moyen de procurer sa gloire. — « La volonté divine, dit l'Apôtre, est bonne et parfaite ; » *Bona et perfecta*.² Elle est bonne de cette bonté essentielle à la Divinité, source de tout bien. Elle est parfaite de cette perfection qui sanctifie tous les êtres, dès qu'ils lui sont conformes. Qu'y a-t-il donc de comparable au bon plaisir divin ? Quoi de plus désirable et de plus précieux ? Cependant vous témoignez tant de répugnance à obéir à un ordre difficile, à commencer un travail pénible, à accepter une réprimande, un reproche immérité ! La volonté du Père céleste n'est-elle pas aussi aimable dans les choses qui vous contrarient, vous humilient, que dans celles qui vous plaisent ou vous flattent ? Si vous aimez véritablement le Seigneur, vous devez être également content partout où il vous veut, dans la solitude ou dans le commerce des créatures, dans les occupations ou dans le repos. Ne cherchant que le bon plaisir divin, vous devez trouver, en tout temps et en toute circonstance, votre bonheur et votre tranquillité dans la pensée que le Seigneur est satisfait et que sa grâce règne en vous. Est-ce là ce qui vous console dans vos peines, vous encourage dans vos combats, et charme ici-bas

(1) Ps. 65, 15.

(2) Rom. 12, 2.

tous vos ennuis ? — Qu'y a-t-il au ciel et sur la terre, ô Jésus ! qui puisse mieux me réjouir et me fortifier, que la confiance de posséder votre amitié et d'accomplir sans relâche votre volonté toute sage, tout aimable et toute sainte ? Marie, ma Mère ! attachez mon cœur à Jésus, afin que je sois au Père céleste par lui, avec lui et en lui. Faites-moi procurer la gloire de mon Créateur en accomplissant toutes ses volontés.

MOIS DE NOVEMBRE.*

PREMIER VENDREDI. — Prière continuelle du Cœur de Jésus.

PRÉPARATION. — « Il faut prier toujours, dit le Sauveur, sans se lasser jamais. »¹ Puisque Jésus ne nous a rien prescrit, sans l'avoir pratiqué lui-même, considérons 1° L'esprit de prière qui animait son divin Cœur. 2° Comment nous pourrions prier à son exemple. Ne négligeons jamais les inspirations qui nous portent à converser avec Dieu ; car le Seigneur est généreux envers tous ceux qui l'invoquent. *Dives in omnes qui invocant illum.*²

1° PRIÈRE CONTINUELLE DU CŒUR DE JÉSUS.

Depuis le premier moment de son incarnation jusqu'au jour où son Cœur cessa de battre sur la croix, Jésus n'interrompit jamais sa prière, même durant son sommeil. Substantiellement unie au Verbe éternel, son humanité sainte en était inséparable : de là son recueillement continu et sa prière sans interruption. Voyant la majesté infinie de son Père si généralement méconnue, oubliée, dédaignée par les hommes ingrats, que faisait Jésus ? Il réparait ces outrages, en s'anéantissant devant l'Être divin et en lui offrant ses hommages d'adoration. Quelle gloire pour la Divinité ! Un seul soupir de

(*) Vertu spéciale : L'ORAISON (Voyez page 6).

(1) Luc. 18, 1.

(2) Rom. 10, 12.

Jésus était plus honorable au Père céleste, que toutes les louanges des hiérarchies angéliques. — De quel amour en même temps brûlait son tendre Cœur ! Les séraphins n'étaient que glace auprès de ce foyer. Il s'en échappait des actes fervents qui réparaient toutes nos froideurs, et même toutes nos offenses. — Une prière non interrompue s'en élevait, comme une flamme ardente, qui montait jusqu'à Dieu et en faisait descendre sur la terre une pluie de bénédictions. De là tant de grâces que nous avons reçues : Vocation à la foi, appel à la pénitence, rémission des péchés commis, persévérance dans le bien, progrès dans la perfection. Oh ! que nos prières seraient puissantes et efficaces, si elles étaient toujours unies à celles de Jésus ! Ne nous adressons donc jamais à Dieu, sans prendre les sentiments du Sacré-Cœur priant pour nous, c'est-à-dire : des sentiments d'humilité et de componction, qui nous inspirent le respect et le recueillement devant Dieu ; des sentiments d'amour et de confiance, qui nous mettent sur les lèvres le langage filial des enfants envers leur Père ; des sentiments de ferveur ou de vifs désirs d'être exaucés, qui nous fassent redoubler d'instance, à mesure que le ciel paraît plus insensible au cri de notre prière. Demandez ces dispositions au Sacré-Cœur par l'intercession de Marie, la Médiatrice de notre salut.

2^e COMMENT ON DOIT PRIER POUR IMITER LE CŒUR DE JÉSUS.

Qui nous dira l'humilité profonde et le respect incompréhensible dont le Cœur de l'Homme-Dieu accompagnait ses prières ? Son exemple devrait nous forcer à nous anéantir devant l'infinie Majesté, lorsque nous nous prosternons en sa présence. Que sommes-nous, de nous-mêmes, sinon de vils néants, des esclaves du péché, de la mort et de l'enfer ? Dieu, d'ailleurs, ne résiste-t-il pas aux superbes pour donner sa grâce aux humbles ?¹ Sur ceux-ci, dit-il par Isaïe, j'abaisserai mes regards.² D'un autre côté, la prière humble, selon l'Ecri-

(1) Jac. 4, 6.

(2) Is. 66, 2.

ture, monte jusqu'au ciel avec une sainte hardiesse, et ne s'éloigne pas avant d'être exaucée.¹ — De là vient que l'humilité véritable, forte de son pouvoir, surabonde de confiance. Plus les saints s'estimaient misérables, plus était ferme leur espérance en Dieu. C'est que le Seigneur, riche de tout bien et ne s'appauvrissant jamais, ne demande qu'à donner. Bon par nature et plénitude de toutes les grâces, il cherche un cœur vide où il pourra les répandre. Or ce cœur vide de lui-même, c'est le cœur humble, qui ne s'appuie nullement sur ses mérites, mais sur la seule miséricorde divine ; ce qui est la vraie confiance. — De cette humilité confiante naît une dernière qualité, la persévérance ; qualité précieuse qui nous fait prier avec insistance et pendant toute notre vie. Heureuse l'Âme qui la possède, et qui recourt constamment à Dieu sans se laisser jamais ! La seule assiduité de sa prière est une faveur insigne, assure saint Jean Climaque. Elle nous rend semblables au Sacré-Cœur, qui n'a cessé de prier qu'en cessant de vivre ; elle nous met en possession des trésors de Dieu, en nous les ouvrant jour et nuit. Oh ! que la constance dans l'oraison est une grâce désirable ! Demandez-la par l'intercession puissante de la Reine des Saints, et prenez la ferme résolution de ne rien commencer, ni continuer, ni achever sans le secours d'une prière persévérante, qui est la source de tous les biens. — Examinez si vos exercices de piété sont toujours empreints d'humilité et de confiance, et s'ils ne pèchent pas souvent par inconstance. « Si le Cœur de Jésus est la source première des grâces, dit saint Alphonse, le vase pour y puiser est la prière, la prière humble, confiante et persévérante.

(1) Eccli. 35, 21.

1^{er} NOVEMBRE. TOUSSAINT. — Les Anges et les Saints.

PRÉPARATION. — « Anges et Archanges, et vous tous, Saints et Saintes, nous fait dire l'Eglise, intercédez pour nous.¹ » Considérons deux motifs bien capables de nous inspirer de la confiance en la Cour céleste : 1^o Sa volonté de nous aider. 2^o Son pouvoir en notre faveur. Dans nos craintes, nos difficultés, nos tentations, rappelons-nous cette parole du Prophète : « Ayez confiance, il y en a plus avec nous que contre nous » *Plures enim nobiscum sunt quam cum illis.*²

1^o LA COUR CÉLESTE DÉSIRE NOUS ASSISTER.

Le patriarche Jacob, s'étant endormi la tête inclinée sur une pierre, aperçut en songe une échelle immense qui s'élevait jusqu'aux nues. Il y vit les Anges monter au sommet où s'appuyait le Tout-Puissant, puis redescendre jusqu'à terre.³ Cette vision nous apprend que les Esprits bienheureux se font, non seulement nos protecteurs, mais encore nos messagers auprès de la Majesté divine, lui présentant nos requêtes, les recommandant et nous rapportant les faveurs obtenues. De même les Saints et les Saintes, parvenus à la gloire, n'oublient pas les dangers que nous courons ici-bas. Comme les courtisans d'un prince usent de leur influence auprès de lui, pour aider leurs amis absents qui combattent à l'étranger ; ainsi nos frères du ciel interposent leurs prières auprès de Dieu, en faveur de nous tous qui luttons en cette vie contre nos ennemis. En nous assistant, les Esprits bienheureux accomplissent un ministère que Dieu leur a confié ;⁴ et en priant pour nous, les Saints et les Saintes suivent le penchant de leur cœur plein de compassion et de charité. Tous les habitants de la Cour céleste, en un mot, ne peuvent se défendre de venir en aide à tous ceux qui

(1) Litan. sanct. (2) IV Reg. 6, 16. (3) Gen. 28, 12. (4) Ps. 90.

les invoquent. — Ne doivent-ils pas, d'ailleurs, imiter la bonté généreuse de Celui qui dit à tous sans exception et sans restriction : « Demandez, et vous recevrez ? » Mais c'est surtout les âmes en état de grâce qui ont le droit et le devoir d'espérer en eux. Enfants du Père céleste, épouses de Jésus et sanctuaires vivants de l'Esprit-Saint, elles appartiennent à la famille du Roi des rois, elles sont de sa parenté spirituelle, et par là de celle des Anges et des Bienheureux. Aspirant à rejoindre ceux-ci, un jour nous habiterons avec eux, nous jouirons du même bonheur ; nous aurons les mêmes pensées, les mêmes sentiments, et posséderons ensemble le même royaume dans une communauté parfaite de gloire, de richesses et d'amour. Oh ! que tous ces titres, dus à la grâce et à la miséricorde du Très-Haut, doivent animer notre confiance, quand nous invoquons les Anges et les Saints ! — Adressons-nous à eux comme à des frères en Jésus-Christ, à des frères pleins de tendresse envers nous, et qui souhaitent avec ardeur de nous voir un jour prendre place dans leur glorieuse assemblée. Rendons-nous dignes de ce bonheur, en travaillant sans relâche à nous sanctifier. Pourquoi n'imiterions-nous pas tant de Saints, aussi faibles que nous par nature, mais qui, par le moyen de la prière et de la fidélité à la grâce, sont parvenus au faite de la perfection ? Pratiquons donc comme eux l'oraison continuelle.

2^o POUVOIR DE LA COUR CÉLESTE POUR NOUS AIDER.

Non seulement les Anges et les Saints sont portés à nous protéger et à nous secourir, mais ils en ont encore le pouvoir au degré le plus rassurant pour nous, le plus capable de fortifier notre confiance au milieu des dangers et des difficultés de la vie présente. Le roi de Syrie, voulant se saisir du prophète Elisée, fit investir pendant la nuit la ville où il se trouvait. Le matin, le serviteur de l'homme de Dieu, voyant l'armée, les chevaux et les chars autour de la cité, courut en avertir son maître, en s'écriant : « Hélas ! hélas ! seigneur, que ferons-nous ? » Le prophète lui répondit : « Ne craignez rien, il y en a plus avec nous qu'avec eux. Seigneur Dieu !

ajouta-t-il, ouvrez les yeux de cet homme, afin qu'il voie. » Et le serviteur vit la montagne voisine couverte de chevaux et de chars de feu, symbole de toute une armée d'Anges envoyés au secours d'Elisée.¹ Quel que soit donc le nombre des démons qui vous attaquent ou des méchants qui vous poursuivent, que craignez-vous ? un seul Saint ou un seul Esprit céleste n'est-il pas plus puissant que l'enfer et le monde armés contre vous ? Or vous avez pour protecteurs, non pas un seul de ces habitants du ciel, mais une multitude si grande qu'on ne saurait les compter. Saint Jean vit des milliers de milliers d'Anges autour du trône de l'Agneau.² Il vit des Saints innombrables, de toutes les langues et de toutes les nations, qui surpassaient en nombre les étoiles du firmament et les grains de sable des rivages de la mer. Quant à leur puissance, de combien n'est-elle pas supérieure à celle de tous nos adversaires ? — Oh ! que cette vérité est de nature à vous encourager, à vous fortifier dans toutes vos luttes ! Si le respect humain vous attaque, souvenez-vous que toute la cour céleste vous contemple et vous exhorte à mépriser ce que diront les hommes. Si la distraction vous envahit dans la prière, mettez-vous en la présence de tant de millions de princes et de héros qui, du haut des cieux, s'unissent à vos supplications. Quand le démon lui-même vous pousse au péché, mettez-le en fuite, par l'invocation des Anges et des Saints qui vous inspirent le plus de confiance. Par là vous triompherez de tous les ennemis de votre salut. — Faites qu'il en soit ainsi, ô Jésus, Roi de gloire ! ô Marie, Reine des Anges et des Saints ! je me confie en votre puissance, en votre miséricorde, et dans l'intercession de toute la cour céleste.

(1) IV Reg 6. 14.

(2) Apoc. 5. 2.

2 NOVEMBRE. — Mémoire des défunts.

PRÉPARATION. — « Donnez-leur, Seigneur ! le repos éternel, et que la lumière perpétuelle resplendisse à leurs yeux ! » Ainsi prie la sainte Eglise en faveur des fidèles défunts. Méditons 1° Sa conduite envers eux, surtout en ce jour. 2° Comment nous pourrions les aider selon son désir. Descendons en esprit dans les prisons du purgatoire, et compatissons aux tourments des âmes qui y souffrent, afin de nous exciter à prier pour elles : *Requiem æternam dona eis, Domine !*

1° CONDUITE DE L'ÉGLISE ENVERS LES DÉFUNTS.

Hier la sainte Eglise tressaillait d'allégresse en célébrant le triomphe de ceux de ses enfants qui sont arrivés à la gloire éternelle. Aujourd'hui elle compatit aux souffrances des membres de sa grande famille, qui sont détenus dans les prisons du purgatoire. En payant leurs dettes et en les délivrant, elle leur ouvre l'entrée de la Jérusalem céleste et met ainsi le comble à leur bonheur. Avec quelle émotion elle revêt ses prêtres et ses autels, de vêtements de deuil ! Le son lugubre des cloches et les chants funèbres des offices témoignent à tous sa tristesse et son désir de soulager les défunts. Partout ses sanctuaires retentissent de la voix émue des prédicateurs, qui exhortent tous les chrétiens à prier pour les âmes du purgatoire. Cette conduite de l'Eglise ne prouve-t-elle pas la tendresse de son cœur de Mère, et l'extrême compassion qu'elle veut nous inspirer envers les trépassés ? — Entrons dans ses sentiments ; prenons part à la détresse de nos frères en Jésus-Christ, dont plusieurs peut-être sont nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs ; considérons la grandeur de leurs tourments, de leurs privations, et l'impuissance totale où ils sont de se soulager eux-mêmes. N'entendez-vous pas les lamentations que l'Eglise leur prête, surtout aujourd'hui ? « Jusques à quand, Seigneur ! différerez-vous de

me pardonner ? pourquoi suis-je en butte à vos traits ? Vous portez contre moi des arrêts sévères, et vous voulez me consumer pour mes péchés. Des maux sans nombre m'ont environné. Pourquoi me cachez-vous votre face ? Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis ; car la main du Seigneur m'a frappé.⁽¹⁾ Voilà comment l'Eglise fait parler les prisonniers du purgatoire. — Compatissons à leurs supplices, à leur délaissement. Soulageons-les, en disant avec le prêtre à la messe : « Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire ! délivrez tous les fidèles défunts, afin qu'ils ne tombent point dans les ténèbres ; mais que le prince des Anges, saint Michel, les introduise dans la sainte lumière que vous avez autrefois promise à Abraham et à sa postérité. Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des sacrifices de louanges ; recevez-les pour les âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire ; faites-les passer de la mort à la vie. » Répétons ces prières et autres semblables, du plus profond de notre cœur, dans les sentiments qu'inspirent la compassion et la véritable charité.

2^o MOYENS DE SOULAGER LES FIDÈLES DÉFUNTS.

Nous le pouvons, premièrement, selon le Concile de Trente, au moyen de la sainte Messe, qui est un sacrifice propitiatoire pour les vivants et pour les morts. Si dans l'ancienne Loi on offrait, au profit des défunts, le sang des animaux, simple figure du sang rédempteur, combien plus devons-nous offrir à la même fin la réalité sur nos autels ! Aussi, comme le rapporte saint Augustin, sainte Monique, sa mère, sur le point d'expirer, pria son fils alors prêtre, de se souvenir d'elle à l'autel du Seigneur. L'Eglise a regardé, de tout temps, le divin sacrifice comme l'oblation la plus capable de satisfaire aux exigences de la divine justice sur les fidèles défunts. — Nous pouvons les aider, secondement, en leur cédant nos mérites satisfactoirs. En toute bonne œuvre, il est un mérite personnel, qui nous est entièrement propre et que nous ne pouvons donner à personne ;

(1) Brev. off. defunct.

mais il est aussi un mérite satisfaisant, qu'il nous est libre d'abandonner aux autres, spécialement aux âmes du purgatoire. Comme on peut tirer de prison celui qui y est renfermé pour dettes, en payant pour lui, pourquoi ne pourrions-nous pas de même briser les chaînes de ces saintes prisonnières, en leur cédant le mérite de nos mortifications, de nos actes d'abnégation, de charité, de patience, et de toutes les vertus ? — Troisièmement, nos prières obtiennent par voie d'intercession ou par le mérite impétoire, des secours, des soulagements, et même la délivrance complète, aux défunts que nous recommandons à Dieu, à Jésus, à Marie, aux Anges et aux Saints. C'est le moyen qu'emploie l'Eglise triomphante pour venir en aide à l'Eglise souffrante. — Plus heureux, nous pouvons encore, quatrièmement, gagner des indulgences au profit des défunts, moyennant certaines conditions faciles à remplir. Combien de soulagements précieux ne procurerons-nous pas ainsi aux fidèles morts en état de grâce ! Récitons à leur intention l'*Angelus*, le chapelet, les six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, et d'autres prières indulgenciées. Répétons souvent, en leur faveur, certaines petites invocations enrichies par l'Eglise, comme sont les suivantes : « Mon Jésus, miséricorde.¹ Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.² » — Quelle charité aurions-nous, si nous négligions des moyens si faciles de consoler et de délivrer des âmes qui souffrent de si cruels tourments ? Parcourons aujourd'hui, à leur intention, les stations du chemin de la croix. Leur reconnaissance saura récompenser un jour notre compassion et notre pitié bienfaisante à leur égard. Jamais nous ne nous repentirons de leur avoir rendu service.

(1) 100 jours chaq. fois.

(2) 300 jours chaque fois.

TOUSSAINT. OCTAVE. DIM. — Notre-Dame du Suffrage.

PRÉPARATION. — « Je suis, dit Marie à sainte Brigitte, la Mère de ceux qui souffrent en purgatoire. » Considérons 1° Combien la Reine du ciel compatit aux tourments des fidèles défunts. 2° Comment nous éviterons, sous sa protection, les flammes expiatoires. Formons souvent les actes d'un repentir plein d'amour, surtout après nos fautes, afin de les réparer au plus tôt. *Qui timet Deum, nihil negligit.*¹

1° COMPASSION DE MARIE ENVERS LES ÂMES DU PURGATOIRE.

La bienheureuse Vierge, nous ayant tous enfantés au pied de la croix, est animée de sentiments si tendres à notre égard, qu'elle ne peut voir nos maux sans les ressentir plus que nous; semblable en cela aux mères selon la chair, qui souffrent plus des peines de leurs enfants que de leurs propres douleurs. Qui nous dira la part qu'elle prend aux tourments des saintes prisonnières qui gémissent loin de Dieu et de la patrie céleste? On rapporte de saint Jean de Matha qu'il compatissait si vivement aux malheureux condamnés à la prison, qu'on l'eût cru chargé lui-même du poids de leurs chaînes. Il gémissait avec eux, demandait instamment leur grâce, et se rendait leur caution. Que ne fera donc pas la Reine des Saints, en faveur des âmes souffrantes, si agréables à son Fils, et qui subissent de si grandes tortures pour des fautes que nous appelons légères? Elle apparut un jour à saint Pierre Nolasque et à saint Raymond de Pennafort, et leur enjoignit de fonder un ordre pour la délivrance des captifs. Si des esclaves, souvent criminels, excitent tant l'intérêt de la bienheureuse Vierge, combien plus ces âmes bénies dont le plus grand supplice est de ne point jouir de la Vision béatifique? Aussi le Seigneur, en con-

(1) Eccle. 7, 19.

sidération de l'amour immense que Marie leur porte, lui a donné, selon saint Bernardin de Sienne, le haut domaine du purgatoire, afin qu'elle en retire à son gré les âmes qui y souffrent. Lors de son assomption, disent de graves auteurs, elle obtint de son Fils d'emmener avec elle toutes celles qui s'y trouvaient détenues, et depuis lors, ajoute Gerson, elle jouit de ce même privilège au jour de ses fêtes, en faveur de celles qui l'ont servie fidèlement. N'a-t-elle pas d'ailleurs promis elle-même au pape Jean XXII, de délivrer des flammes expiatoires, le samedi après leur mort, tous ceux qui portent le scapulaire du Carmel ? Que pouvons-nous donc faire de mieux pour le soulagement des défunts, que de les recommander à Marie ? — Quant à ce qui nous concerne, recourons fréquemment à cette douce Reine, afin qu'elle nous aide à éviter les moindres fautes. Prions-la dans les tentations d'impatience, d'humeur, de tristesse, de découragement, lui demandant la force de nous résigner et de garder toujours la paix du cœur, qui est le fruit de l'abnégation. Portons son scapulaire avec foi et dévotion, en remplissant les conditions requises pour gagner l'indulgence sabbatine, c'est-à-dire pour être délivrés du purgatoire le samedi après notre mort.

2^o COMMENT, A L'AIDE DE MARIE, NOUS ÉVITERONS LE PURGATOIRE.

Un homme ressuscité par l'intercession de saint Jérôme, assura à saint Cyrille de Jérusalem, que tous les tourments de la terre, auprès des peines du purgatoire, sont comme des soulagements et des délices. S'il en est ainsi, quelle crainte ne devons-nous pas concevoir de l'offense de Dieu, même légère ! Cette crainte est le premier moyen d'échapper aux rigueurs de la divine justice. Car elle produit en nous la diminution des fautes vénielles, l'augmentation de la vigilance, de la ferveur, de l'esprit de prière, sous la protection et la conduite de la Reine des Saints ; ce qui nous conduit à la pureté du cœur. Or cette pureté dispose notre âme à recevoir sans obstacle les rayons de la grâce, à subir les saintes influences du Soleil divin et de la Lune mystique. Notre âme devient ainsi comme un

limpide cristal, pénétrée de toute part de la lumière céleste, lumière qui lui montre son néant, ses moindres souillures, ses plus légères imperfections. Honteuse d'elle-même, elle se purifie de plus en plus de l'estime de soi, et aspire à se perdre en Dieu par l'amour. Or l'amour sacré nous élève à la pureté parfaite. La bienheureuse Vierge fut la plus pure des créatures, parce que plus qu'aucune autre, elle a aimé son Créateur. Si donc nous aimons Dieu, à son exemple, tous nos actes participeront aux qualités de cet amour, à son ardeur et à sa pureté. En nous levant le matin, nous ne donnerons rien à la paresse, parce que nous préfererons contenter notre Bien-Aimé, plutôt que la mollesse et la sensualité. Nous ferons exactement notre oraison, nous entendrons dévotement la Messe, sans écouter les réclamations de la nature, parce que l'amour sacré nous rendra faciles nos exercices de piété. Il en sera de même de nos devoirs d'état : l'amour les commencera, les continuera, les mènera à bonne fin ; chaque soir nous pourrons dire : « Je n'ai rien de saillant à me reprocher. J'ai bien employé tous mes moments, sans les perdre en conversations et en actions inutiles ; mes intentions, mes affections et surtout ma volonté n'ont cherché que Dieu, sa gloire et son bon plaisir. A vous l'honneur, ô Marie ! c'est grâce à votre protection, sous laquelle je vis sans cesse, que j'ai pu passer cette journée, exempte de fautes, sanctifiée par la vie intérieure et par la fidélité à vous imiter. » Si nous pouvons parler ainsi chaque jour avec vérité, ne nous sera-t-il pas permis d'espérer que nous échapperons au purgatoire ?

3 NOVEMBRE. — La prière pour les morts.

PRÉPARATION. — « C'est une pensée sainte et salutaire, dit l'Écriture, de prier pour les défunts. » 1° C'est une pensée sainte, puisque nous remplissons ainsi un devoir de charité. 2° C'est une pensée salutaire, à cause des avantages spirituels que nous en retirons. Recommandons chaque jour à Dieu les âmes du purgatoire, et fuyons avec le plus grand soin les fautes

qui nous exposent aux mêmes tourments. *Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare.*¹

1^o C'EST UNE PENSÉE SAINTE DE PRIER POUR LES MORTS.

L'Eglise est le corps mystique de Jésus-Christ, et nous en sommes sur la terre les membres militants. Les fidèles défunts, détenus en purgatoire, en sont les membres souffrants. Plongés dans des flammes dévorantes qui les torturent pour les purifier, ils n'en sortiront qu'après avoir payé à la divine justice la dernière obole.² Serions-nous assez insensibles pour refuser de les aider, surtout en voyant leur impuissance à se soulager eux-mêmes? N'est-ce pas d'ailleurs un précepte de la charité chrétienne, d'assister le prochain dans la nécessité, lorsque nous pouvons le faire facilement? Or, sous le nom de prochain, sont aussi comprises, suivant saint Thomas, les âmes de nos frères morts en état de grâce. D'où il suit que la charité nous oblige à les soulager, au moins par nos prières. Peut-être même que la reconnaissance, l'amitié, la piété filiale se joignent à la charité pour nous en faire une obligation plus rigoureuse. — Et qu'est-il besoin de la pression d'un devoir pour nous y engager? L'amour que nous portons à Jésus n'incline-t-il pas nos cœurs à secourir les membres souffrants dont il est le Chef, et dont il a ressenti intérieurement les douleurs pendant sa Passion? Oui, en consolant les âmes du purgatoire, nous consolons Jésus lui-même, dont le cœur compatissant a enduré d'avance toutes leurs tortures. Ce serait faire preuve de peu d'amour envers Jésus, que de résister à ce motif. Beaucoup de ces défunts, d'ailleurs, sont remplis de vertus. Une place distinguée attend peut-être au ciel plusieurs d'entre eux. Il leur reste seulement quelques imperfections à expier, avant de voir Dieu, après lequel ils soupirent avec une ardeur indicible. Qui ne serait désireux de leur procurer ce bonheur? Nous le pouvons, en les recommandant à Dieu, en gagnant pour eux des indulgences, en offrant à leur intention

(1) II Mach. 12, 46.

(2) Matth. 5, 26.

le saint sacrifice, la communion, ou quelques actes de mortification intérieure et extérieure. Où serait donc votre vertu, si vous n'employiez aucun de ces moyens de soulager des frères, des âmes fidèles à Jésus, et qui souffrent plus que les martyrs, dont les païens eux-mêmes avaient pitié?

20. C'EST UNE PENSÉE SALUTAIRE DE PRIER POUR LES MORTS.

Cette pensée est salutaire, parce qu'elle nous rappelle la rigueur de la justice divine contre des fautes que nous nommons légères. Elle nous presse ainsi de les éviter, surtout celles qui portent le plus de préjudice à notre progrès dans la vertu. Telles sont, par exemple, les fautes de dissipation, les manquements contraires à l'humilité, à l'obéissance, à la simplicité, à la pureté d'intention; les péchés véniels d'habitude et entièrement délibérés, que sainte Thérèse redoutait plus que la malice des démons. Oserions-nous jamais les commettre, si nous avions seulement à craindre les châtiments de la justice humaine? Comment donc avons-nous l'audace de braver si souvent les rigueurs de la justice divine? — Ces réflexions, qui naissent en nous de la pensée de prier pour les morts, nous pressent aussi de nous purifier des péchés que nous avons commis : tant de recherches de nous-mêmes et du monde; tant de complaisances en notre mérite, en nos qualités; tant de saillies de vivacité, d'impatience; tant de nonchalance, de paresse, de perte de temps, de conversations oiseuses où Dieu est offensé! Quel meilleur remède à ces fautes, que de vivre recueilli, vigilant, pénétré d'une crainte salutaire et de l'esprit d'oraison? Chaque matin, disons-nous avec saint Charles Borromée : « Aujourd'hui je commence tout de bon à me sanctifier, » c'est-à-dire à éviter les moindres fautes ou négligences, à vivre en la présence de Dieu, à agir et à souffrir pour lui plaire, à ne m'empresser en rien, mais à faire toute chose avec une intention droite, un cœur paisible et détaché, avec un esprit entièrement soumis aux dispositions de la divine Providence. En vous conduisant ainsi, ne ferez-vous pas la pénitence la plus agréable à Dieu, la plus capable d'effacer vos

fautes, et de vous disposer à mourir saintement, sans avoir besoin de vous purifier en l'autre vie ? Voyez où vous en êtes de cet esprit de foi, d'abnégation et de prière, qui doit accompagner l'accomplissement de tous vos devoirs.

O Jésus et Marie ! faites-moi souvent réfléchir à la rigueur de la justice de Dieu, afin que j'évite ce qui lui déplaît, et que je prie souvent pour les fidèles défunts. Inspirez-moi le plus vif désir d'employer chaque heure à me sanctifier, dans l'attente de l'heure suprême qui décidera de mon sort éternel.

4 NOVEMBRE. — Saint Charles Borromée.

PRÉPARATION. — « Dépouillez-vous du vieil homme, et revêtez-vous du nouveau, » dit l'Apôtre aux premiers fidèles.¹ Méditons 1° L'esprit d'abnégation qui animait saint Charles. 2° Le zèle qu'il déploya pour sa perfection et celle des autres. A son exemple, travaillons à mourir à nous-mêmes, et n'ayons d'autre ambition que de faire régner Jésus en nous et dans tous les cœurs. *Expoliantes vos veterem hominem, et induentes novum.*

1° ESPRIT D'ABNÉGATION QUI ANIMAIT SAINT CHARLES.

Né de parents nobles et opulents, saint Charles Borromée comprit dès son bas âge que nous entrons dans la vie, non pour nous reposer, mais pour travailler, combattre et souffrir. A douze ans, ayant appris que les revenus ecclésiastiques dont il pouvait disposer, étaient le patrimoine des nécessiteux, il s'empressa de les leur faire distribuer. D'une générosité sans exemple dans son détachement, il alla jusqu'à se dépouiller de sa fortune personnelle, et donner en un seul jour, aux hôpitaux et aux pauvres honteux, soixante mille écus de son propre bien. Ne rompait-il pas ainsi avec l'esprit du monde, qui tient tant aux richesses ? — Les honneurs ne le trouvèrent pas plus

(1) Col. 3, 10-11.

sensible. Créé cardinal à vingt-deux ans, il fut chargé de l'administration de toutes les affaires pontificales, reçut de nombreux titres honorifiques et des fonctions très importantes. Au lieu d'en être enivré, il en conçut plus de crainte et de défiance de lui-même. N'ayant d'autre vue que la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise, il remplissait tous ses devoirs avec une fidélité parfaite, vivant au milieu des dignités et des grandeurs, comme au fond d'un désert, toujours seul avec Dieu seul. Quoique son esprit fût nécessairement partagé en une infinité d'affaires différentes et souvent très épineuses, il conservait cependant toujours assez d'empire sur lui-même pour s'acquitter parfaitement de chacune d'elles en particulier; preuve évidente qu'il était parvenu, par l'abnégation, à se dompter assez pour garder une paix inaltérable parmi les préoccupations les plus entraînantes. — Avez-vous ce calme habituel, cette patience, cette douceur toujours suave, malgré les contrariétés, les contre-temps, l'importunité des visiteurs, malgré ce tiraillement continu auquel on se trouve parfois exposé dans l'exercice de certains emplois? Pour parvenir à ce degré de tranquillité intérieure, il faut se rendre souple, comme une cire molle, à toutes les formes qu'on veut nous donner. Sans cette souplesse, on résiste, on souffre, on se met en mauvaise humeur, et l'on perd une partie de ses mérites. Examinez où vous en êtes de cette entière mort à votre jugement, à vos volontés, à vos inclinations; n'avez-vous d'autre intention, d'autre affection, d'autre désir, que le bon plaisir de Dieu?

2^e ZÈLE DE SAINT CHARLES POUR LUI-MÊME ET POUR LES AUTRES.

Devenu archevêque de Milan, et sachant que son archidiocèse avait besoin d'une réforme générale, notre Saint commença par s'observer lui-même et par régler toute sa maison. Les heures de la prière vocale et mentale, de l'examen particulier et des autres exercices de piété étaient marquées pour tout son entourage, et personne ne pouvait s'en exempter. Tous devaient se confesser chaque semaine, entendre la messe chaque jour et la dire s'ils étaient prêtres. On mangeait en commun; et,

pendant le repas, on lisait toujours un livre spirituel, pour nourrir l'âme en même temps que le corps. Sans compter l'Avent, on faisait maigre tous les mercredis, et l'on jeûnait tous les vendredis de l'année, outre le carême et les vigiles d'un grand nombre de fêtes. Enfin la maison de l'archevêque, composée d'une centaine d'ecclésiastiques, était si édifiante, que son exemple ne contribua pas peu à la réforme que le Saint méditait; tant il est vrai que rien ne donne plus d'efficacité aux paroles, que le soin de rendre sa conduite irrépréhensible. Aussi le succès de notre Saint fut immense. Le clergé, les religieux, les religieuses, les confréries, le peuple entier, tombés dans un relâchement déplorable, se corrigèrent de leurs vices, et rentrèrent dans les sentiers du devoir. — Travaillez-vous, comme saint Charles, à vous sanctifier vous-même, en mourant à vos défauts, à vos penchants, à tout ce qui flatte vos sens et vos passions, et vous empêche d'être totalement à Dieu? Notre Saint possédait toutes les vertus, parce qu'il réprimait en lui tous les instincts de la nature. Qui nous dira les prodiges de sa charité envers les pestiférés, sa patience dans les persécutions, son courage à rechercher les pécheurs, son assiduité à l'oraison, qu'il prolongeait parfois six heures de suite, à genoux, immobile et sans appui? Toutes ces merveilles furent le fruit de son zèle à se sanctifier lui-même et à sanctifier les autres.

Que cette conduite, ô Jésus! est capable de me couvrir de confusion, surtout quand je considère ma lâcheté, ma tiédeur et ma négligence! Par l'intercession de votre immaculée Mère et de votre fidèle serviteur saint Charles, inspirez-moi le désir de m'exercer chaque jour à l'esprit de prière, de sacrifice et de dévouement, et donnez-moi la force de le mettre en pratique jusqu'au dernier soupir. Ainsi soit-il!

5 NOVEMBRE. — Du péché véniel.

PRÉPARATION. — Cherchons à comprendre la malice du péché véniel, en méditant les châtimens que Dieu lui inflige en purgatoire, 1° Par la peine du feu. 2° Par la peine du dam, ou la privation de la vision béatifique. Pénétrez-vous de l'horreur la plus vive des moindres fautes, de toute résistance à la grâce, de ce qui peut contrister en vous l'Esprit-Saint. *Nolite contristare Spiritum sanctum.*¹

1° PEINE DU FEU, INFLIGÉE EN PURGATOIRE AU PÉCHÉ VÉNIEL.

Le Prophète compare le Messie à un homme qui s'assied pour faire fondre et épurer un métal ; il purifiera, dit-il, les enfans de Lévi, ses amis, ses frères, comme l'or qui passe par le feu.² Ces paroles s'appliquent au purgatoire. L'or indique la valeur des âmes qui y souffrent ; et comme c'est un métal difficile à fondre, il marque aussi la violence du feu qui les tourmente. Jaloux de venger la majesté divine offensée, ce feu porte en lui-même, selon la nature de nos fautes, toutes sortes de supplices. En voulez-vous une idée ? Ecoutez sainte Rose de Lima racontant sur son lit de mort ce qu'elle avait à souffrir : « Il me semble, disait-elle, qu'une boule de fer, rougie au feu, me traverse les tempes ; qu'une pique embrasée me va de la tête aux pieds, et qu'un poignard brûlant me perce le cœur, de droite à gauche, tandis que ma tête est comme serrée par un casque tout en feu, et frappée continuellement de coups de marteau. Mes os tombent en poussière, leur moëlle est desséchée ; chacune de mes articulations endure un tourment particulier que je ne saurais indiquer par aucun nom, ni aucune comparaison. » Sainte Colette souffrait aux fêtes des martyrs les tortures qu'ils avaient eux-mêmes endurées. Elle était brûlée

(1) Eph. 4, 30.

(2) Malach. 3, 3.

avec saint Laurent, écorchée avec saint Barthélemy, crucifiée avec saint Pierre. Il lui semblait parfois que ses membres étaient brisés par des barres de fer, ou que deux lampes brûlantes se remuaient dans sa tête à la place de ses yeux. Cela dura cinquante ans. Est-ce là le purgatoire ? D'après saint Augustin, ce n'en est qu'une ombre. — Dites-vous donc souvent à vous-même : « Aucun supplice ici-bas ne saurait égaler la peine à laquelle je me condamne après cette vie, en commettant telle ou telle faute de propos délibéré. » Et que sera-ce, si ce sont des péchés véniels d'habitude, qui scandalisent les autres, de légers ressentiments qui durent plusieurs jours, des mensonges, des critiques, des médisances, qui diminuent la charité à l'égard du prochain ? Que sera-ce surtout, si vous devez réparer toute une vie de négligence, de lâcheté, de tiédeur, d'infidélités ; tant de méditations, de prières, de communions sans fruit, de devoirs mal remplis ; et cette absence de progrès spirituel, malgré tant de moyens capables de vous faire acquérir une sainteté consommée ? Oh ! que le feu du purgatoire trouvera de justes motifs de sévir contre vous, si vous ne changez de vie !

2^o PEINE DU DAM, INFLIGÉE EN PURGATOIRE AU PÉCHÉ VÉNIEL.

Toutes les peines du sens dont nous venons de parler, quelque horribles qu'elles soient, n'égale pas la peine du dam. Les premières affectent surtout les puissances inférieures de l'âme et sont essentiellement finies ; mais la seconde, en privant nos facultés les plus nobles, l'intelligence et la volonté, de la possession du Bien infini, ne doit-elle pas causer à l'âme une peine en quelque sorte illimitée ? Absalon, tout mauvais fils qu'il était, préférerait la mort au malheur de ne point être admis en la présence du roi, son père. Le saint homme Job, image sensible des âmes souffrantes, était couvert, de la tête aux pieds, d'ulcères douloureux qui le tourmentaient jour et nuit. Cependant, observe Tertullien, ce qui lui cause le plus d'amertume, c'est de ne pas voir le Bien suprême : « Seigneur ! s'écrie-t-il, pourquoi me cachez-vous votre face ? » *Cur faciem*

*tuam abscondis ?*¹ « Mon supplice le plus intolérable, semble-t-il dire, c'est de ne plus jouir de votre présence, ô mon Dieu ! L'enfer même me serait doux, si je pouvais vous contempler, vous posséder. » Après cette triste vie, dit saint Alphonse, les âmes du purgatoire, si elles pouvaient mourir, mourraient à chaque instant du désir de voir Dieu. Combien donc n'est-il pas immense, le mal qui attire un tel châtiment ! Et ce mal, quel est-il ? C'est ce péché que vous appelez léger et que vous commettez si souvent sans en prévoir les suites terribles. Pensez-y tandis qu'il en est temps. — Si vous êtes appelé à une plus haute perfection que les autres, par votre état ou vos fonctions plus saintes, n'en soyez que plus attentif à éviter les moindres fautes. Comme les rois de la terre exigent, de ceux qui les entourent, plus de soin, d'élégance dans leur mise et leur maintien ; ainsi le Roi du ciel requiert des âmes appelées à une perfection spéciale, une sollicitude plus constante à se conserver pures et agréables à ses yeux. La moindre tache sur un habit précieux est plus remarquée que plusieurs souillures sur un vêtement de vil prix. Une faute légère, dans une âme choisie, déplaît plus en quelque sorte au Seigneur, que de nombreux manquements dans un cœur souillé. — O Jésus ! pour l'amour de votre sainte Mère, la Vierge immaculée, accordez-moi cette délicatesse de conscience, qui me fasse éviter jusqu'aux moindres fautes. Sanctifiez mon esprit, mon cœur, mes sens et ma vie, afin qu'il ne me reste rien à expier après mon dernier soupir. Je me propose de former souvent, avec saint Alphonse, des actes de contrition et d'amour, afin de me purifier de plus en plus et de m'unir plus étroitement à vous.

(1) Job. 17.

6 NOVEMBRE. — Consolations du Purgatoire.

PRÉPARATION. — « Il faut secourir les défunts, dit saint Jean Chrysostome, non par nos larmes, mais par nos prières, nos aumônes, nos sacrifices. » Considérons 1° Les motifs qui consolent l'Eglise souffrante, au milieu de ses tourments. 2° Les soulagements que lui apporte l'Eglise militante. Si nous venons en aide aux âmes du Purgatoire, Jésus lui-même nous en récompensera. Car il a dit : « Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. » *Quoniam ipsi misericordiam consequentur.*¹

1° MOTIFS QUI CONSOLENT LES ÂMES EN PURGATOIRE.

Quoique les tourments du purgatoire surpassent de beaucoup tous les supplices de cette vie, il n'en est pas moins vrai que les âmes souffrantes peuvent y trouver bien des motifs de consolations. Saint Augustin et saint Thomas enseignent que le feu du purgatoire est le même que celui de l'enfer ; mais combien les effets en sont différents ! En enfer, on souffre sans soulagement, sans résignation, sans espoir. On y est perpétuellement convaincu de l'inutilité de ses tortures ; la pensée de l'éternité malheureuse pèse sur les réprouvés comme une montagne qui les écrase et les fait éclater en blasphèmes, en cris de rage et de désespoir. Victimes continuelles du péché, les damnés s'en voient investis comme d'un vêtement, qui les rend abominables aux yeux du Seigneur et provoque à jamais ses plus terribles malédictions. Mais combien est différent l'état des saintes âmes du purgatoire ! Possédant l'amitié divine, elles sont l'objet des complaisances du Dieu qui les purifie pour les rendre dignes de l'éternelle béatitude. Et cette béatitude, elles l'attendent en toute assurance ; ce qui

(1) Matth. 5, 7.

leur donne plus de joie qu'à nous la jouissance de tous les biens. Loin de cette triste vie, elles sont libres des dangers où nous sommes de périr éternellement. Sous ce rapport, le purgatoire n'est-il pas plus désirable que notre exil plein de périls et d'angoisses? Saint Alphonse, toujours tremblant de se perdre, l'appelait de tous ses vœux, afin d'être, disait-il, assuré de son bonheur futur. Entrons dans ces sentiments : ayons tant d'horreur du péché, que nous préférerions souffrir innocents, plutôt que de jouir coupables. Ayons tant d'appréhension d'être à jamais séparés de Dieu, que nous comptions pour rien la mort et les supplices du purgatoire, pourvu que nous arrivions à notre fin dernière, qui est la possession du souverain Bien. — O Seigneur ! quand viendrai-je, quand paraîtrai-je devant votre face qui ravit éternellement les Anges et les Saints? Comme le cerf altéré soupire après la source d'eau vive, ainsi mon âme languit dans le désir qui la presse de jouir de votre présence et de votre béatitude. Ah ! pour l'amour de Jésus et de Marie, daignez combler mes vœux : donnez-moi la pureté du cœur, le détachement de la vie présente et l'espérance continuelle de l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il !

2^o SOULAGEMENTS A PROCURER AUX DÉFUNTS.

Quoique les âmes du purgatoire soient rassurées sur leur sort éternel et parfaitement résignées à leurs tourments, il n'en est pas moins vrai que leurs douleurs sont immenses, et qu'elles ne sauraient les abréger, les adoucir, sans notre secours. Aussi l'Eglise, toujours compatissante, engage tous ses enfants à leur venir en aide. Elles en sont d'ailleurs bien dignes, étant les épouses de Jésus-Christ, unies à lui par la grâce et destinées à partager son royaume durant l'éternité. Saint Jean Chrysostome nous exhorte à les soulager par nos prières, nos aumônes et nos sacrifices. La prière, surtout quand elle est enrichie d'indulgences, leur apporte de doux rafraîchissements dans les ardeurs qui les consomment. C'est donc une louable pratique de répéter souvent, à leur profit, certaines oraisons jaculatoires indulgen-

ciées; ce qui peut se faire au milieu même des occupations. — Par aumône on entend toute bonne œuvre, tout acte de charité : ainsi, supporter les défauts d'autrui, se taire quand on est impatient ou contrarié; pardonner les injures, les manques d'égard et d'attention; excuser les fautes du prochain, son caractère difficile, en s'accusant plutôt soi-même d'être trop susceptible : ce sont là des moyens de prêter assistance en l'autre vie, à des âmes qui y souffrent peut-être pour des manquements semblables aux nôtres. — Joignons à cela l'offrande du divin Sacrifice. Combien de messes se célèbrent en un jour sur toute la surface de la terre ! Offrons-les à Dieu, en expiation des fautes qui retiennent dans les flammes les fidèles défunts. Nous briserons ainsi leurs liens, et si un jour nous devenons nous-mêmes prisonniers de la justice divine, nous mériterons, par cet acte charitable, d'être délivrés de nos chaînes, selon la parole du Sauveur : « On se servira à votre égard de la mesure dont vous aurez usé envers les autres. » *In qua mensura mensi fueritis remetietur vobis.*¹

O Jésus ! ô Marie ! je vous offre toutes les messes qui se célèbrent chaque jour dans le monde entier. Daignez me les appliquer ainsi qu'aux pécheurs et aux justes, et spécialement aux âmes plongées dans les brasiers du purgatoire. Soulagez surtout celles-ci, délivrez-les bientôt, afin qu'elles aillent vous louer et vous bénir pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il !

7 NOVEMBRE. — De la résignation.

PRÉPARATION. — « La patience, dit saint Jacques, achève l'œuvre de notre perfection.² » Il est donc important de l'acquiescer et de l'exercer. Nous le ferons à l'aide de deux pensées : 1° La pensée du purgatoire. 2° La pensée du ciel. Réveillons notre foi sur les supplices qu'endurent les âmes fidèles qui expient leurs fautes après cette vie, et sur le bonheur qui

(1) Matth. 7, 2.

(2) Jac. 1, 4.

nous attend dans la Jérusalem céleste, si nous souffrons avec résignation. *Patientia autem opus perfectum habet.*

1^o LA PENSÉE DU PURGATOIRE NOUS AIDE A NOUS RÉSIGNER.

La pensée du purgatoire est bien capable de vous inspirer la résignation dans les peines de cette vie. Quels sont les défunts qui souffrent dans ces flammes expiatoires ? sont-ce de grands criminels, des pécheurs publics et scandaleux, morts sous l'anathème de l'Eglise et de leurs concitoyens ? Non, ce sont des âmes sanctifiées par la grâce, qui n'ont à expier que des fautes légères, de petites infidélités, et même seulement des imperfections. Il en est parmi elles qui ont acquis sur la terre une éminente vertu, qui sont par conséquent plus humbles, plus chastes, plus obéissantes, plus charitables, et surtout plus patientes que vous. Car elles souffrent, sans aucune plainte et même avec beaucoup d'amour, d'intolérables douleurs, des douleurs qui surpassent tout ce que vous pouvez vous imaginer ou endurer en cette vie. Un feu semblable à celui de l'enfer les dévore sans relâche, sans pitié ; une peine plus cruelle encore, celle du dam, met le comble à leurs tortures. Et vous, qui avez tant péché, et si gravement peut-être, vous vous plaignez des plus légères souffrances ? Ignorez-vous que tout péché doit être expié, soit en cette vie, soit en l'autre, et qu'il vaut mieux en payer la dette maintenant à la miséricorde du Seigneur, que de tomber plus tard sous les coups de sa justice, qui exige jusqu'à la dernière obole ?⁽¹⁾ D'ailleurs, en supportant maintenant les afflictions, les contrariétés, vous embellissez de plus en plus votre éternelle couronne, tandis qu'en purgatoire il vous faudra payer la dette entière de vos péchés, sans accroissement de mérites. Pourriez-vous hésiter entre ces deux alternatives, ou de faire votre purgatoire en ce monde, en souffrant patiemment et avec mérite, ou d'attendre les supplices de l'autre vie, où il faudra satisfaire en toute rigueur et sans profit pour le ciel ? — Evidemment, Seigneur

(1) Matth. 5, 26.

Jésus ! il m'est plus avantageux de me renoncer et de souffrir maintenant pour vous, que de remettre toujours à plus tard. J'embrasse donc dès aujourd'hui toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer : amertumes, dégoûts, tristesse, aridités, ennuis, infirmités, douleurs, humiliations, maladies. Je veux tout endurer avec calme et douceur, et profiter des occasions de me vaincre pour avancer dans votre amour.

2^o LA PENSÉE DU CIEL NOUS AIDE A NOUS RÉSIGNER.

« Nous sommes les enfants des Saints, disait Tobie à ses proches, et nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui lui restent fidèles dans les tribulations. » Quand on vient annoncer à un avaro, à un ambitieux que leurs peines, leurs travaux sont couronnés de succès, que les richesses et les dignités, objets de leurs convoitises, vont surpasser leurs désirs et leurs espérances, ils ne se possèdent plus de joie, et il n'est rien qu'ils ne voulussent souffrir encore pour accroître leur bonheur. Nous, qui devons un jour rejoindre les Elus, serions-nous moins désireux des trésors du ciel, que les mondains ne le sont des biens de la terre ? Que n'ont pas enduré les martyrs dans l'espérance de la béatitude éternelle ? Lorsque le tyran fit couvrir de charbons ardents la tête de saint Agapit, âgé seulement de quinze ans, ce jeune homme s'écria : « C'est bien peu de chose que ma tête soit brûlée, puisqu'elle doit être couronnée dans le ciel. » « Le bien que j'attends est si grand, disait saint François d'Assise, que toute peine est plaisir pour moi. » Quel motif plus capable de nous inspirer la patience, que la pensée du royaume des cieux ? Là plus de larmes, ni de deuil, ni de tristesse ; mais une joie toujours pure, toujours suave et enivrante ; plus de revers, de maladies, d'humiliations ; mais une prospérité, une santé, une gloire inaltérables, avec des richesses, des jouissances, des allégresses indicibles. Que ne voudraient pas souffrir les démons et les damnés pendant des millions de siècles, pour obtenir un tel bonheur, ne

(1) Tob. 2, 18.

fût-ce que peu d'années? Et vous, à qui cette béatitude est promise pour l'éternité, vous refusez d'endurer quelques peines? Loin de dire avec saint Augustin : « Seigneur ! brûlez, coupez en cette vie, » la moindre contrariété vous met en mauvaise humeur. Que serait-ce, s'il vous fallait souffrir des opprobres, des douleurs, des persécutions, tous les supplices des martyrs? Cependant le ciel mérite d'être acheté à ce prix. Pourquoi donc êtes-vous si délicat, si sensuel, si susceptible, si vite impatient ou abattu? Ah! c'est que vous oubliez trop magnifiques récompenses que Dieu daigne promettre à votre résignation. Priez Jésus et Marie de vous les rappeler, chaque fois qu'il vous survient quelque épreuve, ou contre-temps ou affliction, afin de souffrir désormais avec plus de calme, de douceur et d'amour.

DEUXIÈME DIMANCHE. — Patronage de la sainte Vierge.

PRÉPARATION. — « Le Seigneur, dit David, m'a protégé dans les mauvais jours; il m'a caché dans le secret de son tabernacle. » Ce tabernacle peut signifier Marie, dont nous célébrons aujourd'hui le Patronage. Voyons donc 1° Combien ce patronage est rassurant pour nous. 2° Comment nous le mériterons pour toute notre vie. Avons-nous soin d'invoquer souvent la divine Mère, surtout dans nos doutes, nos peines, nos combats, alors que nous avons le plus besoin de sa protection? *In die malorum protexit me, in abscondito tabernaculi sui.*

1° LE PATRONAGE DE MARIE EST RASSURANT POUR NOUS.

Il est une créature en qui Dieu a réuni toutes les grâces et toutes les bénédictions des autres créatures; il l'a prédestinée de toute éternité pour être la Mère de son Fils, l'a exemptée seule de la tache originelle, et l'a ornée de tant de vertus et de privilèges, qu'elle surpasse à elle seule en perfection tous

les Anges et les Elus réunis. Dieu l'a établie Reine du ciel et de la terre, et son nom est si puissant qu'il fait trembler les démons jusque dans les enfers. Corédemptrice des hommes avec son divin Fils, elle a reçu au pied de la croix la mission de les soigner tous, comme une mère ses enfants. A cette fin, Dieu lui a confié tout le trésor de la Rédemption, afin de le dispenser à son gré. Cette sublime créature, qui n'est autre que Marie, possède donc en elle-même toutes les perfections qui conviennent à la Patronne par excellence. La puissance ne lui manque pas, puisqu'elle est Reine dans le ciel, où tout pouvoir lui est donné. Sa bonté généreuse surpasse de loin nos misères et notre ingratitude ; type et modèle des mères, elle redouble de tendresse en proportion de nos besoins. Les richesses de la grâce ne lui font jamais défaut : plus elle les prodigue, plus elle entre dans les desseins de Dieu, qui l'a rendue le Canal de tous les dons célestes. — Oh ! que nous devons remercier la charité divine, de nous avoir procuré une Protectrice si puissante, si généreuse et si bonne ! Les apôtres, les martyrs, les docteurs, les vierges, tous les millions de Saints qui ont quitté cette vie, rendent justice à son Patronage, qui les a fait triompher de tous les dangers. Avec quel frémissement de rage, l'enfer ne voit-il pas tant de pécheurs lui échapper par les prières de la Vierge toujours prévenante et miséricordieuse ! D'un pôle à l'autre, on l'invoque sous tous les titres et l'on exalte ainsi l'universalité de son secours. Partout s'élèvent des sanctuaires où les multitudes affluent chaque année pour la remercier des grâces reçues et en réclamer de nouvelles. Combien d'œuvres et de miracles attestent la fécondité de son appui si puissant, si maternel ! Les livres, et plus encore les cœurs, en sont pleins et ne cessent de les proclamer. — Vous vous plaignez peut-être de l'inefficacité de vos prières. Mais où est votre confiance en Marie ? où est surtout votre persévérance à la prier sans vous déconcerter jamais ? Vous ruinez en quelques heures de plaintes et de défiance ce que vous aviez mérité par une longue suite de supplications ardentes. Votre découragement nuit plus à vos prières, que ne peut leur servir votre première ferveur si rapidement refroidie.

2^o MOYENS DE MÉRITER LE PATRONAGE DE MARIE.

« La bienheureuse Vierge, dit saint Bernard, est toujours proche de ceux qui l'invoquent avec droiture, surtout de ceux qu'elle voit conformes à sa vie sainte ; pourvu toutefois qu'ils placent en elle toute leur espérance après Jésus, et la cherchent de tout leur cœur. » Ces paroles nous donnent les différents degrés de la dévotion à la divine Mère. Il faut d'abord la prier avec le désir de devenir meilleur. De là ces pratiques si recommandées par les Saints : le rosaire, le chapelet, l'*Angelus*, les trois *Ave Maria* le matin et le soir, la salutation angélique quand l'heure sonne ou avant chaque action importante ; enfin l'invocation fréquente de la Reine des Anges, spécialement dans les tentations. — Ces exercices de la dévotion à Marie, pour être vraiment efficaces, doivent nous conduire à la vie parfaite ou du moins nous en rapprocher. Que nous servirait, en effet, d'honorer de bouche la Reine du ciel, si nous la déshonorions par notre conduite ? Il nous faut donc, selon notre pouvoir, nous rendre conformes à son humilité, à son obéissance, à sa douceur, à sa patience, à sa charité, à son esprit de recueillement et d'oraison, afin de vivre comme elle constamment unis à Dieu. — « Nous devons encore, d'après saint Bernard, placer en elle toute notre espérance après Jésus, » espérance du pardon de nos péchés, de la victoire dans les combats, de la consolation dans les peines, de la persévérance dans la ferveur, de la bonne mort et du salut. — Il nous faut enfin, selon le même Saint, « chercher la divine Mère de tout notre cœur. » Car en la cherchant, nous trouverons Jésus, inséparable de Marie. Plaire à la Mère, c'est faire plaisir au Fils. L'honorer, la louer, étudier ses grandeurs et ses gloires ; c'est exalter la bonté divine qui l'a créée si puissante et si généreuse à l'égard des hommes. Oh ! quel gage de prédestination pour nous, de connaître, d'aimer Marie, et de la proposer à la piété des autres ! Aimons-la comme un saint Ephrem, un saint Bernard, un saint Dominique, un saint Alphonse et tant d'autres serviteurs de cette grande Reine. Vivons sans relâche sous

sa protection et sous sa conduite. — O Vierge digne de toute louange ! pour la gloire de Jésus, daignez vous-même m'éclairer, me garder et me diriger en toutes mes actions. J'espère, sous votre patronage, me corriger de tous mes défauts, persévérer dans la ferveur et arriver à la perfection des vertus dont vous m'avez donné de si beaux exemples.

TOUSSAINT. OCTAVE. — **Communion des Saints.**

PRÉPARATION. — La Communion des Saints est un dogme de foi,¹ dogme consolant et avantageux pour nous. Considérons donc 1° En quoi elle consiste. 2° Les biens qu'elle nous procure. Renouvelons notre dévotion envers les Saints du ciel, ainsi que notre charité envers les vivants et les morts, afin que tous nos cœurs soient unis en un même amour. *Ut sint consummati in unum.*²

1° EN QUOI CONSISTE LA COMMUNION DES SAINTS.

L'Eglise triomphante du ciel, l'Eglise souffrante du purgatoire, et l'Eglise militante de la terre ne forment ensemble qu'une seule Eglise ou un seul corps spirituel dont Jésus-Christ est le Chef. Tous les Saints de la terre, du purgatoire et du ciel en sont les membres vivants ; l'Esprit-Saint en est l'âme ; et c'est lui, selon saint Paul, qui répand la charité dans tous les membres de ce corps admirable, pour les unir à leur Chef et les unir entre eux. Or cette Eglise ainsi conçue possède un trésor qui se compose des mérites de Jésus, de la sainte Vierge et des Saints. Ce trésor est commun à tous ses membres qui sont en état de grâce, à la différence des pécheurs qui n'en retirent que des secours pour leur conversion. La communication ou le partage de ce trésor entre tous les fidèles, se nomme Communion des Saints. Comme dans une famille tout ce que font le père, la mère, les enfants, les domestiques, contribue

(1) Symb. Apost.

(2) Joan. 17, 23.

au bien de chacun et au bien de la famille ; ainsi en est-il dans l'Eglise. « Quel superbe tableau, que celui de cette immense cité des esprits, avec ses trois ordres toujours en rapports ! Le monde qui combat présente une main au monde qui souffre, et saisit de l'autre celle du monde qui triomphe. L'action de grâces, la prière, les satisfactions, les secours, les inspirations, la foi, l'espérance et l'amour circulent de l'un à l'autre comme des fleuves bienfaisants. Rien n'est isolé, et les esprits, comme les lames d'un faisceau aimanté, jouissent de leurs propres forces et de celles de tous les autres. » — Examinez si vous profitez de cette institution sublime. Invoquez-vous souvent les Anges et les Bienheureux, surtout dans vos combats ? Venez-vous en aide, par les indulgences et la prière, aux âmes du purgatoire ? La charité envers ceux qui vous entourent, ne laisse-t-elle pas de votre part beaucoup à désirer ? Combien de pensées peu favorables au prochain, de soupçons, de médisances, de paroles peu bienveillantes, parfois même dures et irritantes, n'avez-vous pas peut-être à vous reprocher ! Ne faites plus désormais avec vos frères qu'un cœur et une âme. Songez qu'ils sont destinés comme vous, à régner un jour avec les Saints dans la gloire. Respectez-les et aimez-les comme les familiers de Dieu et les futurs concitoyens des Anges et des Elus.

2^o BIENS QUE NOUS PROCURE LA COMMUNION DES SAINTS.

Quels motifs de joie, d'encouragement et d'espérance, n'avons-nous pas dans la Communion des Saints ! En vertu de cette consolante institution, chacun de nous peut dire : « J'appartiens à la société que forment entre eux les Anges, les Saints, les âmes du purgatoire et les fidèles qui vivent ici-bas. Je partage donc leurs bénéfices ou leurs mérites. Bien plus, depuis le commencement du monde, les patriarches, les prophètes, tous les saints de l'ancienne Loi ; les apôtres, les pontifes, les martyrs, tous les justes qui ont vécu depuis Jésus-Christ, tous sans exception ont travaillé pour moi sur la terre et

(1) Comte de Maistre.

intercèdent encore pour moi dans le ciel. J'ai part à leurs mérites, à ceux des hiérarchies angéliques, de leur auguste Reine, du Rédempteur lui-même, dont un seul soupir est d'un prix infini. De là n'ai-je pas le droit de conclure que, si toutes les générations humaines s'étaient employées, depuis six mille ans, à me procurer des trésors périssables, je serais moins riche des biens de la terre, que je ne le suis des biens du ciel par la Communion des Saints? » S'en suit-il que nous puissions nous dispenser de tendre à la perfection? Non, car en multipliant nos actes de vertus, nous augmentons notre mérite personnel et notre part aux mérites de tous. — Formez donc la résolution de vous unir, le matin et le soir, aux célestes phalanges, aux fidèles défunts et à l'Eglise militante, pour louer, aimer et glorifier Dieu comme eux et avec eux, à chacune de vos respirations, afin que nul instant de votre vie ne soit vide de mérite, mais que tous contribuent à la gloire du Créateur. Appliquez-vous surtout à imiter les élus; vous êtes de leur race : rougissez d'en dégénérer. Efforcez-vous d'être, à leur exemple, humble, chaste, modeste, recueilli, ami de l'oraison, maître de vous-même par l'abnégation, dévoué aux œuvres de Dieu, au service et au soulagement du prochain. — O Jésus ! que je suis éloigné d'une vie si sainte ! Je sens en moi tant d'opposition à la vertu, tant d'inclinations à l'orgueil, à l'insubordination, à l'amour du plaisir, tant d'inconstance dans le bien, et si peu de courage pour me vaincre et embrasser un sacrifice ! Ah ! par l'intercession de Marie, remédiez à tous ces maux ; mettez-moi sans cesse devant les yeux les exemples de vos vrais disciples, que vous couronnez dans les cieux.

9 NOVEMBRE. — Ce que sont nos églises.

PRÉPARATION. — Puisque nous célébrons la dédicace de la basilique du Saint-Sauveur, considérons 1° Ce que sont nos sanctuaires où le Seigneur habite. 2° Quels hommages nous y devons rendre à Dieu. Proposons-nous d'y éviter toute dissipation, tout manque de modestie dans le maintien, les regards et la démarche. *Adorabo ad templum sanctum tuum, in timore tuo.*¹

1° CE QUE SONT NOS ÉGLISES OU LE SEIGNEUR HABITE.

Lorsque le patriarche Jacob eut vu en songe les Anges de Dieu monter et descendre une échelle qui s'élevait jusqu'aux nues, saisi de crainte et d'admiration, il s'écria : « Oh ! que ce lieu est terrible ! il n'est pas moins que la Maison de Dieu et la Porte du ciel.¹ » S'il parle ainsi d'un lieu sanctifié par une vision passagère, que devons-nous dire, nous, de nos églises où habite perpétuellement le Roi de gloire ? N'est-ce pas là véritablement que se trouvent la Maison de Dieu et la Porte du ciel ? Maison de Dieu, puisque le Dieu-Sauveur l'habite, entouré des Anges et des plus hauts Séraphins ; Porte du ciel, puisque nous y trouvons tout ce qui doit nous conduire à la gloire des Elus. Là, en effet, nous devenons enfants du Père céleste et de l'Eglise, sur les fonts baptismaux ; là nous recevons l'onction sacrée qui nous fait soldats de Jésus, par la Confirmation. On nous y absout, on nous y purifie de nos péchés, au tribunal de la Pénitence. A la table sainte, le Prêtre nous y nourrit, nous y fortifie du Pain vivant, pour nous faire marcher d'un pas ferme vers la montagne de Dieu. Là, les époux sont unis par des liens indissolubles ; les prêtres y reçoivent le pouvoir de prêcher, d'absoudre, de consacrer ; et même, dans certaines contrées, les mourants y sont portés pour y recevoir le saint

(1) Ps. 5, 8.

(2) Gen. 28, 17.

Viatique et l'Extrême-Onction, avant de passer du temps à l'éternité. N'est-il donc pas vrai de dire que nos sanctuaires catholiques sont des Portes du ciel ? Entrons-y comme on entre en la présence des rois et des pontifes, c'est-à-dire en pensant au respect qui est dû à Dieu et aux témoignages qu'il faut lui en donner. Evitons d'y regarder de côté et d'autre, d'y rire, d'y parler, d'y marcher sans modestie. Gardons-y un maintien religieux, un recueillement intérieur digne de la Majesté souveraine que nous venons y adorer, unis aux Anges qui lui font la cour. — O Jésus ! je suis sensiblement affligé de m'être si souvent rendu coupable d'irrévérence envers vous. Me voici résolu de ne plus paraître dans votre saint temple, qu'avec les dispositions des Esprits bienheureux qui vous entourent jour et nuit. Accordez-moi la foi la plus vive en vos grandeurs et en mon néant, une défiance entière de moi-même et une confiance sans bornes en vos miséricordes. Ainsi soit-il !

20 HOMMAGES A RENDRE À JÉSUS DANS NOS ÉGLISES.

Quand on fit la dédicace du temple de Salomon, le feu descendit du ciel, et la majesté du Seigneur remplit le Lieu saint. Aussitôt tous les enfants d'Israël, saisis d'un tremblement respectueux, tombent la face contre terre, adorent et louent le Seigneur, assez bon, assez miséricordieux pour s'abaisser jusqu'à sa créature.¹ Ainsi nous devrions être pénétrés d'une crainte religieuse, lorsque nous entrons dans la Maison de Dieu, qui est le palais du Roi immortel. « Je vous adorerai dans votre temple avec une sainte terreur, disait le Prophète royal, et j'y louerai votre nom.² » Nous devons y adorer le Sauveur, parce qu'il est notre Dieu, notre Créateur et Rédempteur, à qui tout appartient, et qui possède une autorité absolue sur toute créature. Nous devons le glorifier de ses grandeurs, le remercier des bienfaits dont il nous comble chaque jour, au spirituel et au temporel. Tels sont les deux premiers devoirs qu'il nous faut rendre à Jésus dans nos églises : l'adoration et

(1) II Paral. 7, 3.

(2) Ps. 5, 8.

la reconnaissance. — Il a dit en outre : « Ma maison est une maison de prière.¹ » On ne doit donc y entrer que pour prier, et non pour s'y distraire et y voir ce qui s'y passe. « Mes yeux seront ouverts, a dit le Seigneur, et mes oreilles attentives à la voix de celui qui me priera dans mon sanctuaire.² » « Venez à moi, nous crie le Sauveur, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés ; et je vous soulagerai.³ » Qui ne se rendrait à une si douce invitation, en visitant Jésus, en assistant à son divin sacrifice, en le recevant dans la sainte communion, et en le priant chaque fois avec humilité, ferveur et confiance ? — O Rédempteur de mon âme ! c'est pour moi que vous résidez dans nos églises, en qualité de Roi, d'Ami et de Père ; que ne puis-je y demeurer sans cesse avec vous ! Vous vous y êtes fait mon Prisonnier, ma Victime, mon ineffable Nourriture ; je veux souvent vous recevoir à la Table sacrée. O Pain des Anges, Manne céleste ! transformez-moi tout en vous. Vous avez la saveur de l'humilité, de la pureté, de la mansuétude ; vous portez en vous la force de l'abnégation, de la patience et du dévouement ; communiquez-moi toutes ces vertus. Rendez-moi fidèle à venir chaque jour les puiser en vous, comme l'ont fait un saint Louis de Gonzague, un saint Alphonse, et tant d'autres Saints, vos serviteurs fidèles. Je m'unis à la Reine des Anges et à toute la cour céleste, pour vous rendre mes hommages et le jour et la nuit, pour vous adorer, remercier et prier avec toutes les âmes qui vous sont dévouées. Enflammez-moi de votre saint amour, afin que jamais plus je ne vous oublie, vous qui êtes ma gloire, ma joie, ma richesse et mes délices à jamais.

(1) Matth. 21, 13.

(2) II Paral. 7, 15 ..

(3) Matth. 11, 28.

10 NOVEMBRE. — **Motifs de bien régler sa vie.**

PRÉPARATION. — Puisque la vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, est la prière ou l'oraison, il est important de se faire une règle de vie pour fixer en particulier ses exercices pieux. Voyons donc les motifs qui nous y portent : 1° La nécessité de bien employer le temps. 2° L'utilité d'une règle de vie pour déterminer les heures à consacrer à la prière, au travail, au repos. Car, selon saint Augustin, l'ordre conduit à Dieu. *Ordo ducit ad Deum.*

1° **NÉCESSITÉ DE BIEN EMPLOYER LE TEMPS.**

« Quelle intelligence pourrait comprendre, s'écrie saint Laurent Justinien, ce que vaut le temps ? » Par un instant on peut acheter l'éternité ; mais l'éternité tout entière ne saurait nous procurer un moment. En vain les damnés le demanderaient sans relâche et à grands cris : jamais ils ne l'obtiendraient. Jésus est mort pour nous procurer le temps de faire pénitence et de gagner l'éternité bienheureuse. Ne pouvons-nous pas à chaque instant nous repentir, aimer Dieu davantage, mériter la grâce et le salut ? Combien de moribonds, sur le point d'expirer, et ayant déjà un pied dans l'enfer, ont tout à coup reconquis le ciel par un acte de contrition ou par l'absolution sacramentelle ! Oh ! que le temps est précieux et qu'il est nécessaire de bien l'employer, puisqu'on le trouve seulement en cette vie, et qu'après notre mort nous n'en aurons plus ! — Il est d'autant plus précieux qu'il est plus court. L'Esprit-Saint compare notre vie à un coursier rapide, à un navire qui fend les flots sans laisser aucune trace. Que sont en effet les années que nous avons passées sur la terre ? Ne nous paraissent-elles pas comme un rêve qui s'est évanoui ? Ainsi nous sembleront, à la mort, celles qu'il nous reste encore à vivre. Motif puissant pour nous d'en user avec parcimonie ; car

elles nous échapperont continuellement, sans qu'il nous soit possible d'en retenir un seul jour. — Et quand ces jours seront passés, qui jamais pourra les faire revenir? Les moments se succèdent comme les flots d'une rivière : l'un pousse l'autre, sans qu'aucun d'eux retourne jamais sur ses pas. Essayez de rappeler à vous le quart d'heure écoulé ou l'instant qui s'en-vole!... Qui jamais vous rendra une autre vie, pour réparer les écarts de celle-ci? Que n'employez-vous donc votre temps si précieux, à des œuvres dignes de Dieu et de votre âme immortelle! Pourquoi ne pas le ménager, comme on ménage l'or quand il est rare? Vos années se perdent comme l'eau dans un abîme; que vous en restera-t-il, si vous ne les sanctifiez par la ferveur, la fidélité à vos pratiques pieuses, l'exercice continu du recueillement, de la présence de Dieu, des oraisons jaculatoires? Prenez surtout la résolution d'offrir souvent au Seigneur, en union avec Jésus, Marie, Joseph, à Nazareth, vos actions même les plus communes, comme le repos, les repas, les délassements; offrez-lui vos yeux, votre langue, votre esprit, votre cœur, afin que vos regards, vos paroles, vos pensées, tous les instants de votre vie lui soient entièrement consacrés. Par là, votre existence si précaire et si courte deviendra éternelle pour le mérite et la récompense. *Omnia in gloriam Dei facite.*

2^e UTILITÉ D'UN RÈGLEMENT DE VIE.

Le moyen par excellence d'utiliser le temps ou de l'employer saintement, c'est de régler d'avance notre manière de vivre et de nous en faire une loi. « J'attache une si grande importance à un règlement de vie, disait saint Grégoire de Nazianze, que je le regarde comme le fondement nécessaire d'une sage conduite. » Celui qui vit sans règle devient bientôt l'esclave du caprice, de l'humeur, de l'inclination du moment. A-t-il le goût de prier? il prie. Ne l'a-t-il pas? il omet ses exercices de piété. Il agit de même pour ses autres devoirs. Il les remplit quand bon lui semble. Au contraire, celui qui s'astreint à une règle de vie, n'est jamais inconstant; comme il a vécu hier, il

vit aujourd'hui. Il ne connaît point l'ennui, l'irrésolution, le désœuvrement de ceux qui n'ont rien de fixe ; son plan est tracé d'avance, il n'a qu'à le suivre, et il est sûr d'y trouver la volonté de Dieu. Comme il sait qu'à telle heure, il doit méditer, prier ; qu'à telle autre il doit travailler, il ne s'empresse point par une activité qui épuise, et ne traîne pas en longueur ce qu'il doit interrompre à un moment donné. Il fait tout avec sagesse et prudence parce qu'il agit avec règle. Toujours calme et paisible, il ne perd point un instant, mais les emploie tous à l'accomplissement de ses devoirs. Aussi a-t-il des jours pleins, des jours dont Dieu est content et dont sa conscience est satisfaite. On peut lui appliquer ce que dit l'Imitation : « Vous vous réjouirez le soir, chaque fois que vous aurez passé la journée avec fruit. » — Mais quelle joie n'aura-t-il pas au moment de la mort, qui est le soir de la vie ! Ne pourra-t-il pas dire alors qu'il n'a pas dépensé inutilement le précieux trésor du temps que Dieu lui avait confié ? N'en aura-t-il pas fait un noble usage, usage tout conforme à la volonté de son Maître ? Il sera donc ce serviteur vigilant que le Sauveur invite à partager sa joie. Oh ! qu'il est salutaire de se former une règle de vie et de ne point s'en écarter ! — Examinez si vous n'agissez pas souvent par boutade, impression, sentiment, plutôt que par principe et raison. N'omettez-vous pas votre méditation, votre examen, votre chapelet, par le seul motif du dégoût que vous en éprouvez ? Ne laissez-vous pas l'étude, au moindre ennui qu'elle vous inspire ? C'est là se conduire par instinct plutôt que par jugement. Si vous vivez dans le monde, formez-vous un règlement de vie, et, après l'avoir fait approuver par votre confesseur, observez-le fidèlement. Si vous vivez dans le cloître, gardez inviolablement les moindres règles de votre institut. Voyez quels sont les manquements dont vous voulez vous corriger aujourd'hui.

11 NOVEMBRE. — Saint Martin de Tours.

PRÉPARATION. — Admirons ce saint évêque dont l'Eglise dit qu'il n'a pas craint de mourir, ni refusé de vivre. Considérons 1° La sincérité de son amour envers Jésus-Christ. 2° Son dévouement sans bornes à l'égard du prochain. A son exemple, désirons vivement d'aller nous unir au souverain Bien, et soyons en même temps résignés à subir encore ici-bas les épreuves de l'exil. *Nec mori timuit, nec vivere recusavit.*

1° AMOUR DE SAINT MARTIN ENVERS JÉSUS-CHRIST.

Né de parents idolâtres, Martin sentit de bonne heure le désir de se faire chrétien. Obligé de s'enrôler dans la milice terrestre dès l'âge de quinze ans, il soupirait après le jour où il pourrait revêtir les livrées de Jésus-Christ. Ce jour enfin arriva, et le jeune catéchumène, à qui déjà le Sauveur avait apparu en songe, se consacra sans réserve à son amour. Autant il avait été courageux et brave dans les camps et sur les champs de bataille, autant il le fut sous la bannière de la croix, et dans ses luttes avec les ennemis du Sauveur. Le saint Nom de Jésus-était toujours dans son cœur et sur ses lèvres. Toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions ne respiraient que son bon Maître. Jamais aucune passion ne venait troubler son âme droite et candide; il était comme un ange exilé sur la terre, et ne vivant que pour le ciel. Non content de se dévouer pendant le jour au service de Jésus, combien de fois ne passait-il pas encore les nuits dans le travail et dans la prière! Etant sur le point de mourir, et dévoré par les ardeurs de la fièvre, il ne cessa pas un instant de prier pendant les longues heures de la dernière nuit qu'il vécut. Ne soupirant qu'après son Sauveur, il refusait tous les soulagements et ne voulait d'autre lit que la cendre. Avec quelle ferveur il levait constamment les mains et les yeux vers la céleste patrie, restant

immobile dans le ravissement de l'extase ! — Oh ! que l'amour envers Jésus procure de consolations à l'âme qui va quitter cette vie ! Détachée de la terre et purifiée de toute faute par son amour même et par les sacrements, elle ne souhaite que son Bien-Aimé. De son côté, Jésus lui communique un avant-goût des délices qu'il lui prépare. Mais on n'arrive à un tel bonheur qu'en se consacrant à Dieu sans réserve. Certaines imperfections dont vous tenez peu compte pourraient bien empêcher votre progrès dans son amour. La grâce n'est-elle pas toujours à la porte de votre cœur ? Ne vous sollicite-t-elle pas de laisser là cette vie d'habitude et de routine, cette vie toute naturelle et toute humaine, qui est si contraire à la ferveur et à la généreuse fidélité que demande de vous Jésus-Christ ? Proposez-vous donc de méditer et de prier le plus qu'il vous est possible, à l'exemple du Saint dont nous célébrons en ce jour les vertus et les mérites.

20 CHARITÉ DE SAINT MARTIN ENVERS TOUS.

La charité de Martin envers ses frères fut un effet de l'amour qu'il portait à Jésus-Christ. Etant encore catéchumène, il donna la moitié de son manteau à un pauvre pour le garantir du froid. La nuit suivante, il vit Jésus revêtu de ce morceau d'étoffe, et il lui entendit dire à ses Anges : « Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a revêtu de cet habit. » Oh ! que cet acte de charité, dans un jeune militaire de dix-huit ans, révèle bien son âme franche, droite et généreuse ! — Plus tard, devenu évêque, avec quelle simplicité noble et paternelle, avec quelle persuasive douceur et quelle onction pénétrante il prêchait à tous la parole de Dieu ! On sentait que le zèle le dévorait. Mais ce zèle, quelque ardent qu'il fût, ne connut jamais la moindre irritation, ni la moindre amertume. Indulgent pour les autres, notre Saint n'était sévère que pour lui-même. Il se privait de tout en faveur des indigents et il ne savait refuser ses services à personne. Aussi quand il entendit ses disciples pleurer, à son lit de mort, et vouloir le retenir en ce monde, il fut ému jusqu'aux larmes. Quoiqu'il brûlât

d'aller au ciel pour y être avec Jésus-Christ, il n'hésita pas de s'écrier : « Seigneur ! si je puis encore être utile à votre peuple, je ne refuse point le travail ; que votre volonté soit faite ! » Prière aussi humble que sublime, prière héroïque, puisque le désir de secourir ses frères, lui faisait différer son éternelle récompense. Dieu se contenta de la bonne volonté de son serviteur, et bientôt Martin rendit son âme bienheureuse à son Créateur. — Sa charité envers le prochain, loin de s'éteindre avec sa vie, se manifesta d'une manière plus éclatante encore, après sa mort, par les nombreux miracles opérés à son tombeau. On y accourut de toutes les contrées ; et plus de quatre mille églises furent dédiées sous son invocation. Tel est le prestige de la vraie charité ! Elle inspire tant de confiance, qu'on lui croit tout possible ; on lui demande même sans restriction ce qui dépasse les forces humaines, parce qu'on la regarde avec raison, comme revêtue d'une force divine. — Efforcez-vous d'être charitable envers tous, et Dieu, par votre moyen, fera des prodiges dans les âmes ; il vous choisira comme un des canaux de ses inépuisables miséricordes. Examinez si votre cœur est comme celui de saint Martin, humble, bon, compatissant, dévoué, et s'il n'est pas, au contraire, altier, dur, intraitable, sans compassion, ni affection. Demandez à Jésus et à Marie une âme droite, fidèle et généreuse comme celle de notre Saint ; une âme dévouée sans réserve au service de Dieu et des hommes.

12 NOVEMBRE. — Du lever.

PRÉPARATION. — Le premier article du règlement de vie dont nous avons parlé, doit se rapporter au lever. Considérons donc 1° L'importance de cette action. 2° Par quelles réflexions nous pouvons la sanctifier. Habitons-nous à nous lever à une heure fixe, sans rien céder à la paresse ; et dès notre réveil implorons le secours divin. *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.*

1^o L'IMPORTANCE DE L'ACTION DU LEVER.

Le Seigneur aime les prémices de toutes choses : il les exige des Juifs, son peuple choisi, comme il l'avait fait des patriarches. Les premiers fruits, le premier-né des animaux, le premier-né de chaque famille, chez les Israélites, devaient être offerts à Dieu. Il veut de même que nous lui offrions les premiers moments de chaque jour. « Ne savez-vous pas, dit saint Ambroise, que tous les matins vous devez faire hommage à Dieu, des premiers élans de votre cœur pour l'aimer, et des premiers sons de votre voix pour le prier ? » Ne devons-nous pas dès lors le remercier de nous avoir conservés durant la nuit, et lui demander des grâces pour passer saintement la journée ? — D'ailleurs un jour mal commencé a souvent des suites funestes, parce qu'on manque de cette protection spéciale que donne le Seigneur aux âmes vigilantes. Saint Jean Climaque parle d'un démon appelé Précurseur, et dont l'office est de se tenir le matin au chevet des fidèles, pour les porter à la paresse, à la nonchalance, à la lâcheté. S'il triomphe alors, il se flatte avec raison d'obtenir d'autres succès pendant le jour. Et en effet, quand on se lève plus tard que Dieu ne le demande, on néglige ou l'on fait mal ses exercices du matin, et tout le reste se ressent de ce premier acte de tiédeur. Combien donc ne nous importe-t-il pas de nous lever chaque matin ponctuellement à une heure marquée, sans la différer d'un instant ! On dit de saint Vincent de Paul, que le second coup de cloche ne le trouvait jamais au même endroit où l'avait trouvé le premier. — Il faut ensuite s'habiller promptement, sans perdre de temps ; observer la modestie, en se rappelant la présence de Dieu, et en récitant quelques prières ou oraisons jaculatoires. Est-ce ainsi que vous agissez ? Ne cédez-vous pas au démon de précieux moments qui appartiennent à Dieu ? N'employez-vous pas à vous habiller un temps trop considérable, que vous pourriez consacrer à la méditation, à la lecture, à la prière ? Proposez-vous d'apporter remède à vos manquements, d'être plus attentif à penser à Dieu, à l'adorer, à le remercier,

à l'invoquer, à lui offrir votre esprit, votre cœur, dès votre réveil. *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.*

20 RÉFLEXIONS POUR SANCTIFIER LE LEVER.

Dès que sonne l'heure de notre lever, figurons-nous que notre Ange gardien nous dit comme à saint Pierre : *Surge velociter* : « Levez-vous promptement ;¹ » ou bien rappelons-nous la résurrection des morts au dernier jour du monde : *Surgite, mortui* ;² ou bien encore cette parole de l'Esprit-Saint : « Levez-vous, vous qui dormez, et Jésus vous éclairera.³ » — Pendant qu'on s'habille, on peut méditer cette parole dite de Jésus dans sa Passion : « Ils lui remirent ses habits, et l'emmenèrent pour le crucifier.⁴ » Notre vie sur la terre ne doit-elle pas être un crucifiement continuel de nos mauvaises inclinations, et n'est-ce pas pour l'opérer en nous et en union avec le Sauveur, que nous prenons des vêtements ? Nous nous revêtons ainsi de Jésus qui, entrant dans le monde, dit au Père céleste : « Me voici prêt à faire toutes vos volontés.⁵ » Prenons de ces pratiques celles qui nous vont le mieux. — N'oublions pas surtout d'apprécier le grand bienfait de la vie que Dieu nous conserve, et disons-nous : « Encore un jour que le Seigneur me donne pour mon salut, et qu'il refuse à tant d'autres. Pendant les sept heures de mon sommeil, il en est mort dans l'univers vingt-sept à trente mille ; autant d'âmes qui n'auront pas le jour qui m'est donné. Des millions de réprouvés, au fond des enfers, endureraient toutes sortes de supplices pour obtenir une des heures dont je vais disposer ; mais éternellement ils en seront privés. Quel bon emploi ne dois-je donc pas faire de tous mes instants ! » Pénétrés de ces réflexions, réglons dès le matin le spirituel de notre journée. Proposons-nous d'y vivre recueillis, au sein même de nos occupations. Offrons à Dieu nos pensées, nos paroles, nos actions, nos souffrances, jusqu'aux battements de notre cœur, afin que tous nos moments

(1) Act. 12, 7.

(2) S. Jérôme.

(3) Eph. 5, 14.

(4) Matth. 27, 31.

(5) Hebr. 10, 9.

soient consacrés à sa gloire, à notre perfection et à notre salut. Tant d'ouvriers et d'ouvrières servent de simples mortels, à la sueur de leur front, pour gagner quelques pièces de monnaie ; serions-nous moins ardents, moins vigilants à servir Dieu, nous qui attendons de lui des richesses sans mesure et sans fin ?

O mon Dieu ! pour l'amour de Jésus et de Marie ! inspirez-moi le courage de vous consacrer les premiers instants de chaque jour, en récitant dès mon réveil, soit le *Pater*, soit l'*Ave Maria*, soit toute autre prière qui élève mon âme vers vous, mon Créateur, mon Bienfaiteur et mon Père. Vous m'avez préservé de la mort et de l'enfer, et m'avez conservé la vie pour me donner le temps de vous aimer, de vous servir et de gagner le ciel ; rendez-moi fidèle jusqu'à la fin.

13 NOVEMBRE. — Saint Stanislas Kostka.

PRÉPARATION. — « Quoiqu'il ait vécu peu d'années, il a rempli toute une longue carrière. » Cet oracle de l'Esprit de Dieu, saint Stanislas l'accomplit à la lettre 1° Par sa générosité. 2° Par sa fidélité à la grâce. A son exemple, ne refusons pas à Dieu les sacrifices qu'il nous demande ; obéissons-lui en tout, afin que nos jours soient pleins de mérites. *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*¹

1° GÉNÉROSITÉ DE SAINT STANISLAS.

La générosité dans le service de Dieu est une condition nécessaire au progrès rapide dans la vertu. Stanislas se signala dès son enfance par cette qualité précieuse. A peine âgé de six ans, il prolongeait déjà ses oraisons au delà de quatre et cinq heures, à genoux, les yeux baignés de larmes et l'âme absorbée en Dieu. Envoyé à Vienne à l'âge de quatorze ans, il y mena une vie d'anachorète, fuyant le monde, macérant sa chair

(1) Sap. 4, 13.

innocente, jeûnant toutes les veilles de ses communions, et passant une partie des nuits en prière dans sa chambre. Combien de persécutions n'eut-il pas à souffrir de la part de son frère, qui alla même jusqu'à le frapper, parce qu'il ne voulait pas suivre son genre de vie mondaine et dissipée ! A toutes ses représentations, Stanislas répondait : « Je suis né pour l'éternité, et non pour les amusements du siècle. » Combien de vertus n'acquiesce-t-il pas, par sa patience héroïque à supporter tant d'outrages et de mauvais traitements ! — Son courage fut la source des plus signalées faveurs. Etant tombé malade et ne pouvant obtenir le saint Viatique, il pria sainte Barbe de ne point le laisser mourir sans communier. Qu'arriva-t-il ? Une nuit, la Sainte entra dans sa chambre, accompagnée de deux Anges d'un éclat merveilleux, et qui portaient l'adorable Eucharistie. Sainte Barbe elle-même lui donna la Communion, que Stanislas reçut avec une ferveur et une joie inexprimables. On le croyait près d'expirer, lorsque la Reine du ciel lui apparut, et déposa sur son lit l'Enfant divin qu'elle portait dans ses bras. Le malade en fut si consolé qu'il se rétablit. — D'où vient que d'ordinaire vous êtes si peu éclairé, si peu favorisé de Dieu ? Ah ! c'est que vous ne comprenez pas, comme les Saints, le profond mystère de la croix. Vous ignorez ou vous oubliez que pour participer aux gloires et aux délices de l'Homme-Dieu, il faut d'abord partager ses opprobres et ses souffrances. De là vient que vous êtes si délicat. A peine en oraison, vous regrettez la contrainte qu'elle exige, et vous l'abrégez, ou bien vous la faites avec négligence. Non seulement vous ne souffrez pas qu'on vous reprenne, qu'on vous contredise, contrarie, humilie ; mais vous prétendez ne vous renoncer en rien, ni ne céder à personne. Au lieu de supporter que les autres aient des défauts et ne soient point des anges, vous écoutez votre humeur et votre impatience. Vos vivacités, vos emportements, vos paroles dures et mordantes sont à charge à tout le monde. — O Jésus ! pour l'amour de saint Stanislas, changez-moi, sanctifiez-moi, rendez-moi doux et humble comme vous ; dilatez mon cœur par la générosité, la charité et par l'esprit de sacrifice.

2^o FIDÉLITÉ DE SAINT STANISLAS.

Ayant reçu de la sainte Vierge l'assurance de sa vocation à la Compagnie de Jésus, pour y être fidèle, le jeune Stanislas, n'hésita pas à parcourir six cents lieues, à pied et par les chemins les plus difficiles. Sans s'arrêter à considérer les curiosités de Rome, il y entra au noviciat des Jésuites. Quelle n'y fut pas sa ferveur ! aucun novice ne pouvait rivaliser avec lui. Insensible à l'estime et aux louanges, il aimait l'abjection et faisait ses délices des emplois les plus vils, souhaitant même que toutes les réprimandes et les pénitences fussent pour lui. Jamais on ne l'entendit s'excuser, ni accuser les autres, et jamais il ne fit rien pour éviter une confusion. Quoiqu'il eût copservé l'innocence de son baptême, il était insatiable de mortifications, et voulait pratiquer l'austérité comme s'il eût été un grand criminel ; bien différent de ceux qui ont beaucoup péché et font tous leurs efforts pour n'avoir rien à souffrir. — Après avoir quitté les grands biens qu'il aurait pu posséder dans le siècle, il n'avait garde de s'attacher aux objets dont il avait l'usage ; Dieu seul était son trésor. Tout entier au recueillement, à l'oraison, à l'abnégation de lui-même, avec quelle ponctualité il obéissait à ses supérieurs et observait ses Règles ! Il ne laissait passer aucune grâce sans y correspondre, dût-il en cela, contrarier ses idées et ses goûts, et vaincre toutes les répugnances. Tant de fidélité lui mérita le don de l'amour divin, au point qu'il devait recourir à l'eau des fontaines pour tempérer le feu qui le consumait. Sa tendresse envers Marie n'avait point de bornes, et c'était du ton le plus touchant qu'il l'appelait sa Mère. Il mourut le jour de son Assomption, comme il l'avait souhaité. A peine âgé de dix-huit ans, il avait acquis une sainteté consommée ; tant il est vrai que pour nous sanctifier, il nous suffirait d'être dociles et fidèles aux lumières de l'Esprit-Saint ! — Mais hélas ! ô Jésus ! combien peu nous le sommes ! nous cherchons la perfection, mais par la voie qui s'accommode à notre amour du repos, du bien-être, et de nos penchants naturels. Rarement nous triomphons de notre

humeur, sacrifions un plaisir, une satisfaction, pour vous obéir. Plus rarement encore nous contrarions nos volontés pour les assujettir à votre grâce, qui nous demande si souvent plus d'abnégation, d'esprit de prière et de dévouement dans votre service. Ah ! si les Saints n'avaient point eu plus de fidélité que nous, se seraient-ils jamais élevés au degré de vertu et de mérite où ils sont parvenus ? O Jésus ! rendez-moi comme eux, souple, soumis, vigilant, docile, afin d'entendre toujours votre voix et de vous obéir en tout. *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*¹

14 NOVEMBRE. — De l'oraison.

PRÉPARATION. — Après le lever, doit venir, dans notre règlement de vie, l'oraison ou la méditation. Considérons donc 1^o La nécessité de cet exercice. 2^o La méthode à suivre pour bien nous en acquitter. « La méditation, dit saint Bernard, règle nos affections, dirige notre conduite, et réprime nos mauvais penchants. » Sont-ce là les fruits que nous en retirons ? *Regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus.*

1^o NÉCESSITÉ DE L'ORAISON.

Quoi de plus indispensable que de méditer, pour acquérir la perfection ? Les vérités de la foi ne se voient point des yeux du corps, mais de ceux de l'esprit ; on ne peut les contempler, les approfondir qu'au moyen de l'oraison. L'homme qui ne réfléchit point, qu'est-il ? un imprudent, un imprévoyant, un étourdi. Il avance dans la vie, sans songer où il va, où il aboutira un jour, et il se perd misérablement. On est donc loin de la perfection, quand on ne pense point aux vérités qui sanctifient. Comment, en effet, connaître Dieu et ses amabilités infinies, si l'on ne marche pas en sa présence et qu'on se

(1) Sap. 4, 13.

plonge sans retenue dans les affaires du monde? Comment comprendre l'importance de ses devoirs et les remplir fidèlement, si l'on s'occupe uniquement des intérêts matériels et des travaux extérieurs? — Sans l'oraison, on est froid et indifférent envers Dieu, on n'a point la droiture d'intention, on remplit négligemment et avec distraction ses pratiques de piété. Et peut-il en être autrement? Une âme qui ne médite pas ressemble à un jardin qui manque d'eau : les fleurs tombent, les plantes se dessèchent, et tout y présente l'aspect de la stérilité. Ainsi quand nous négligeons l'oraison, nous fermons pour nous la source de l'onction spirituelle, des grâces abondantes, des réflexions saintes qui portent la vie et la ferveur dans notre entendement et dans notre volonté. « Mon cœur s'est desséché, disait David, parce que j'ai oublié de lui donner le pain qui le fait vivre.¹ » — Sans l'oraison, le recueillement est impossible; la dissipation devient notre état habituel, et la routine se mêle à nos devoirs envers Dieu. Quelle humilité pourrions-nous posséder sans l'étude de nous-mêmes et de nos misères? et comment combattre des défauts que nous ignorons, et acquérir des vertus dont nous ne voyons pas la beauté, ni l'utilité? Aussi Gerson ne craint pas d'assurer que, sans l'exercice de la méditation, personne, à moins d'un miracle, ne peut atteindre la vie chrétienne. Combien moins peut-on parvenir à la vraie sainteté! — O mon Dieu! je me propose fermement de ne jamais omettre la méditation du matin, de la préparer la veille, de m'en occuper dès mon lever, de m'en acquitter avec foi, respect, attention, comme d'une affaire importante. Et quoi de plus sérieux, de plus grave que de converser avec votre infinie Majesté, et de traiter avec elle la grande affaire de ma sanctification et de mon éternité?

2^e MÉTHODE POUR FAIRE BIEN L'ORAISON.

Comme préparation éloignée, l'oraison demande de nous le recueillement habituel, le détachement et le calme de l'âme.

(1. Ps. 101, 5.

Car comment réfléchir sérieusement aux vérités révélées, si on l'entreprend avec un esprit distrait, préoccupé des créatures et agité par les passions? Il faut donc, quelque temps avant la méditation, s'y disposer en reposant son esprit par une lecture pieuse ou par le souvenir du sujet à méditer. — La préparation prochaine consiste à implorer les lumières de l'Esprit-Saint, à se mettre en la présence de Dieu, et à produire brièvement des actes d'humilité, de contrition, de demande. Par exemple : « Mon Dieu ! je vous crois ici présent ; j'adore votre infinie majesté, et je me repens de vous avoir tant offensé. Pour l'amour de Jésus et de Marie, rendez cette méditation profitable à mon âme. » Après ces actes faits en peu de mots, on dit le premier point, puis on réfléchit sur les passages les plus capables de toucher et de porter au bien. « Imitons en cela les abeilles, dit saint François de Sales ; elles s'attachent à une fleur tant qu'elles y trouvent de quoi former leur miel, et volent ensuite à une autre. » Ainsi nous devons extraire de chaque pensée le suc spirituel qu'elle renferme, et en former le miel de nos affections, de nos prières, de nos résolutions, résultat principal de toute oraison fervente. Oh ! que nous avancerions rapidement dans la vertu, si nous employions de la sorte tous les moments de notre méditation. Mais hélas ! combien de distractions viennent souvent nous interrompre et nous faire perdre un temps si précieux ! — On conclut ensuite par trois actes : de remerciement des lumières reçues ; de bon propos d'observer les résolutions prises ; de demande, pour y être fidèle. On termine enfin, en recommandant à Dieu la sainte Eglise, les justes, les pécheurs, les agonisants, les âmes du purgatoire, et ceux pour lesquels on doit prier. Saint François de Sales conseille de retenir quelque pensée dont on a été spécialement touché, et de s'en occuper intérieurement pendant la journée. — Etes-vous fidèle à cette méthode d'oraison, qui est à la portée de tous, et qui a sanctifié tant d'âmes, en particulier saint Alphonse ? Heureux ceux qui chaque matin puisent, dans une méditation sérieuse, le goût de Dieu, l'horreur des moindres fautes, l'amour de leurs devoirs, la pureté d'intention, l'esprit de prière, la force de

renoncer à leurs défauts et de pratiquer toutes les vertus!
Consideratio regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus.

15 NOVEMBRE. — La sainte Messe.

PRÉPARATION. — Une âme qui veut se sanctifier ne doit point omettre, dans sa règle de vie, la pratique d'entendre la Messe chaque jour. Voyons donc 1° L'excellence du divin sacrifice. 2° Comment nos actions peuvent participer à son mérite. Unissons-nous souvent, pendant la journée, à toutes les Messes qui se célèbrent dans le monde entier. *In omni loco sacrificatur et offertur Nomini meo oblatio munda.*¹

1° EXCELLENCE DU DIVIN SACRIFICE.

L'acte le plus sublime et le plus méritoire du culte, c'est le sacrifice, et pourquoi? parce que, par l'offrande d'un objet sensible qu'on détruit, ou dont on se prive en l'honneur de Dieu, on ne dit pas seulement du bout des lèvres qu'on adore le Seigneur, qu'on reconnaît son domaine souverain, mais on le lui dit de fait et de volonté. Si la destruction d'un être vil et misérable honore tellement la majesté divine, que ne fera pas l'immolation d'un Dieu? Le Seigneur dans l'ancienne Loi déclare qu'il ne veut plus se complaire dans les sacrifices d'animaux; qu'il lui faut une victime pure; et il l'annonce plusieurs siècles d'avance, assurant qu'elle remplacera excellemment toutes les hosties, et sera offerte dans tout l'univers. Et en effet, Jésus, notre Rédempteur, est sacrifié chaque jour d'un pôle à l'autre, sur des milliers d'autels. L'immolation du Calvaire, qui aurait suffi seule à rendre à Dieu une gloire sans limites, est perpétuée sur la terre par le prodige le plus inouï. Jésus, Prêtre et Victime tout à la fois, se multiplie dans nos églises; il s'offre au Père éternel par autant de sacrifica-

(1) Malach. 1, 10.

teurs qu'il y a de prêtres sur la surface du globe ; il rachète le monde aussi souvent qu'il renouvelle sur nos autels le sacrifice de la croix, c'est-à-dire que chaque Messe a autant de prix devant Dieu que la mort sanglante de notre aimable Sauveur. O Mystères de puissance, de sagesse et d'amour ! qui pourrait assez vous méditer ? C'est avec raison qu'un saint François de Sales ne voulait jamais vous célébrer, que dans les dispositions saintes où il souhaitait de mourir et de comparaître devant son juge. Et n'est-ce pas là véritablement, là où s'immole un Dieu, qu'on apprend à vivre et à mourir ? Quelles leçons d'abnégation n'y reçoit-on pas ? quel esprit d'humilité, de pénitence, de sacrifice, de dévouement n'y vient-on pas puiser par la méditation, la prière et la confiance ? Et quand il faut quitter cette vie, où peut-on se procurer plus d'assurance pour paraître devant son Juge, qu'auprès de Celui qui se fait, sur nos autels, le plus miséricordieux, le plus dévoué Sauveur ? Allons donc à lui tous les matins pour assister à son sacrifice. Nous trouverons dans cette pratique le gage d'une vie sainte et d'une mort précieuse devant Dieu.

2^o NOS ACTIONS PEUVENT AVOIR LE MÉRITE DU SACRIFICE.

« Le sacrifice, dit le Docteur angélique, est un acte spécialement honorable à Dieu, parce qu'il se fait pour adorer et révéler sa divine excellence, et à cause de ce motif, il appartient à la vertu de religion. Si donc, continue le saint Docteur, on accompagne les actes des autres vertus, de la même intention ; par exemple, si en faisant l'aumône ou en se mortifiant, on se propose de glorifier les perfections de Dieu, on peut par là donner à toutes ses œuvres le mérite de la vertu de religion. » Ainsi parle saint Thomas.¹ Il suit de là que le motif si noble d'honorer l'excellence infinie de Dieu, peut communiquer à toutes nos actions, même les plus indifférentes, la grandeur et le mérite du sacrifice, qui est l'acte le plus sublime, le plus méritoire du culte divin. Et de fait, le Roi-Propète

(1) 2. 2. q. 85. a. 3.

appelle la contrition un sacrifice très agréable à Dieu ; *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* ;¹ et le chant des psaumes un sacrifice de louange.² Saint Paul donne le même nom aux œuvres de charité et de mortification, nous engageant à soulager le prochain pour nous rendre agréables au Seigneur,³ et à faire de nos corps une hostie vivante toujours immolée à Dieu par la pénitence.⁴ Si donc vous avez à cœur la gloire divine, proposez-vous, dans toutes vos actions, d'honorer l'excellence infinie du Seigneur, qui mérite à jamais nos hommages. Unissez-vous, dans ce but, à l'adorable Victime, immolée jour et nuit dans tout l'univers. — Et puis, cessez de vivre pour vous-même, de vous épargner, d'écouter ce vil amour-propre qui se mêle à vos pensées, à vos œuvres les plus saintes. Que n'ont pas fait pour Dieu un saint Paul, apôtre, un saint Boniface, un saint Dominique, un saint François Xavier, un saint Alphonse de Liguori ? Ils se sont consumés dans les travaux et les souffrances, pour procurer la gloire de Dieu et lui gagner des cœurs. Sera-ce trop pour vous de vivre recueilli, d'offrir au Seigneur, chaque jour par les mains du prêtre, le divin sacrifice ; de vous unir à toutes les messes qui se célèbrent sur la terre, et de vous conserver dans l'esprit de l'adorable Victime de nos autels ? Or cet esprit n'est autre que celui de l'immolation de vous-même, de votre jugement, de vos idées, de vos caprices, de vos inclinations et volontés au bon plaisir divin. En cela consiste le sacrifice que demande de vous le Sauveur en retour du sien, sacrifice qui contribuera à glorifier le Très-Haut, en affermissant son règne en vous. Prenez donc la résolution de vous offrir souvent vous-même en union avec Jésus, afin de glorifier les perfections de Dieu et l'excellence infinie de son être.

O mon Dieu ! je m'anéantis en votre adorable présence, et je reconnais que je vous suis redevable de tous les biens que je possède. Je me propose d'honorer, de remercier votre souveraine majesté, à tous les instants de ma vie, et en union avec toutes les messes qui se célèbrent dans l'univers entier.

(1) Ps. 50. (2) Ps. 49, 23. (3) Hebr. 13, 16. (4) Rom. 12, 1.

O Mère de mon Rédempteur ! obtenez-moi l'esprit de piété, de dévotion, dans tous mes rapports avec Dieu.

16 NOVEMBRE. — La Communion.

PRÉPARATION. — L'âme qui travaille à se sanctifier doit aimer à s'unir souvent à Jésus, en participant au divin banquet. Méditons donc 1° Comment on s'y dispose. 2° Comment on peut faire avec fruit l'action de grâces, qui suit la communion. « C'est un grand ouvrage, dit l'Ecriture, de bâtir un sanctuaire; car alors on ne prépare pas une demeure à l'homme, mais à Dieu. » Appliquez cette parole à la sainte communion. *Opus namque grande est; neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo.*¹

1° DE LA PRÉPARATION A LA COMMUNION.

Avec quel soin Moïse fit revêtir l'arche d'alliance d'un or très pur, pour y déposer les tables de la loi ! Avec quelle magnificence Salomon, le plus sage des rois, bâtit un sanctuaire à la gloire du Très-Haut ! Et nous qui devons préparer nos cœurs à recevoir le Dieu de majesté lui-même, quel temps, quelle sollicitude y mettons-nous ? Ne devrions-nous pas au moins nous disposer à une si grande action, la veille du jour où nous voulons communier ? Et comment nous y prendre ? Il faut nous proposer d'abord de recevoir le Maître par excellence, pour être plus éclairés sur nos défauts, sur nos inclinations, sur les empêchements que nous mettons à notre progrès dans la vertu ; il faut ensuite aller à Jésus comme au Saint des Saints, pour participer à la plénitude de grâces qui est en lui, pour obtenir de sa bonté la force de résister au mal et de faire le bien, spécialement tel mal que nous voulons extirper de notre cœur, ou tel bien que nous souhaitons y mettre avec

(1) I Paral. 29, 1.

le secours de Dieu. Notre intention étant ainsi formée, que nous reste-t-il à faire, sinon de prier avec confiance, et de persévérer dans le désir de devenir meilleurs? Ces dispositions rendront nos communions très efficaces; parce qu'elles vont droit au but, qui est de nous sanctifier. — Examinez donc si vous n'avez pas souvent communiqué sans aucune intention, avec lâcheté, par routine, par manière d'acquit, pour suivre l'exemple des autres. Quel compte vous devrez en rendre un jour à Dieu! Une seule communion vaut plus que les visions et les révélations, et ne vous fût-elle accordée qu'une fois dans votre vie, encore devriez-vous à Dieu d'éternelles actions de grâces. Comment osez-vous la faire si souvent sans fruit, au risque d'être un jour condamné comme un serviteur inutile? Remédiez à ce grand mal, en vous préparant désormais avec soin à recevoir le Roi des rois, le Dieu de l'univers, qui vient à vous par pure bonté. Demandez-vous ce que vous feriez, si un Ange, un Séraphin, ou la Reine du ciel devait vous apparître le lendemain, et converser familièrement avec vous. La visite d'un Dieu exige bien davantage. Elle requiert de vous la fuite des moindres fautes, un recueillement habituel, une prière assidue, un soin spécial de vivre loin du monde et de ses vanités. Nourrissez votre esprit des vérités de la foi, et votre cœur de pieuses affections, en attendant l'heure heureuse de vous unir à Jésus. Dites souvent alors : « O Reine des Anges! prêtez-moi votre Cœur très pur, pour recevoir la Sainteté infinie, votre tout aimable Fils. »

2^e DE L'ACTION DE GRÂCES APRÈS LA COMMUNION.

Nous devons nous approcher de la sainte table avec une entière confiance de recevoir toutes sortes de biens. Et en effet la communion, étant un sacrement, opère d'elle-même dans toute âme en état de grâce. Jésus qui vient en nous comme un Père généreux, dépose dans notre cœur tous les germes de la sainteté, la semence de toutes les vertus. De là vient que sainte Marie-Madeleine de Pazzi assure qu'une seule communion suffit pour faire un saint; c'est-à-dire qu'en réalisant et déve-

loppant en nous les grâces reçues au banquet eucharistique, nous arriverons au faite de la sainteté. Il nous faut donc, pendant l'action de grâces, faire passer dans notre volonté les opérations de Jésus en nous : haïr plus que jamais le péché, les moindres fautes, surtout celles où nous tombons habituellement ; détester nos défauts, nos penchants vicieux, nos passions dangereuses ; nous animer à bien les combattre, en former une résolution déterminée et la recommander au Sauveur. Demandons-lui de plus la fidélité à vivre recueillis, doux, patients, charitables, à accompagner toutes nos actions de l'esprit de prière. Pendant les premières heures qui suivent la communion, conservons avec le plus grand soin, au milieu même de nos occupations, le parfum de dévotion que nous avons puisé à la table sainte. Nous le ferons, en parlant peu aux créatures, et beaucoup à Dieu, au fond de notre cœur. Que d'occasions de vertus ne rencontrons-nous pas dans le cours d'une journée ! occasions d'humilité, d'obéissance, de support, de résignation, de mansuétude, de services à rendre, de contrariétés à souffrir ! Oh ! si nous en profitons, combien les grâces reçues à la table sacrée agiraient puissamment pour sanctifier notre conduite ! et voilà comment une seule communion peut faire un saint ! D'où vient donc que, participant si souvent à ce divin banquet, vous êtes toujours faible, sans énergie pour vous corriger, pour pratiquer la patience, le renoncement, le dévouement et les vertus de votre état ? Cela ne viendrait-il pas du peu de soin que vous mettez à faire de vos jours de communion, des jours de retraite, de silence intérieur et d'union avec Dieu ?

O Jésus ! vous dirai-je avec l'auteur de l'Imitation, « c'est par votre sacrement d'amour que les vices sont guéris, les passions réprimées, les tentations vaincues et affaiblies, les grâces répandues avec plus d'abondance. En y participant, notre foi s'affermir, notre espérance se fortifie, et notre charité s'enflamme. » Par l'intercession de votre divine Mère, faites-moi retirer ces fruits précieux de la sainte communion, chaque fois que j'ai le bonheur de la recevoir.

17 NOVEMBRE. — De la communion spirituelle.

PRÉPARATION. — Pour communier sacramentellement avec plus de ferveur, il est bon de s'unir souvent à Jésus par la communion spirituelle. Voyons donc 1° Quels en sont les fruits. 2° Quelle en est la pratique. Faisons-la plusieurs fois le jour, en formant le désir de recevoir Jésus-Christ, la source de tous les dons célestes. *Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum.*¹

1° FRUITS DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

La communion spirituelle consiste, selon saint Thomas, dans un ardent désir de recevoir sacramentellement le Sauveur. Nous savons qu'il brûle de se donner à nous, qu'il vole à l'âme dont il est aimé, comme l'abeille vole à la fleur : à ce désir n'est-il pas juste que nous répondions par les nôtres ? Ce désir d'union avec l'objet aimé est d'ailleurs une marque d'amour ; et le divin Maître peut-il y être insensible ? Combien de fois n'a-t-il pas manifesté le plaisir qu'en ressent son Cœur sacré ! — Immenses sont les effets salutaires de cette dévotion, recommandée et louée par le saint Concile de Trente. Le bienheureux Le Fèvre, de la Compagnie de Jésus, assurait que les communions spirituelles aident les âmes à retirer plus de fruit de la communion sacramentelle. « Mes sœurs, disait sainte Thérèse à ses religieuses, quand vous ne pouvez vous approcher de la table sacrée, il vous est cependant permis de communier spirituellement. C'est une pratique des plus utiles : par là s'imprime plus profondément en nous l'amour du Seigneur ; et toutes les fois que nous nous disposons à le recevoir, il nous accorde quelques faveurs, souvent même à notre insu.² » « Chaque fois que tu communies spirituellement, disait le Sauveur à la vénérable Jeanne de la Croix, je te donne une

(1) Ps. 41, 3.

(2) Chemin de la Perf. c. 35.

grâce, en quelque sorte semblable à celle que tu reçois dans tes communions réelles. » Il en est, en quelque sorte, de la communion spirituelle, comme du baptême de désir, qui parfois supplée au baptême d'eau ; comme de la contrition parfaite, qui supplée parfois au sacrement de pénitence. — Le Sauveur apparut un jour à la sœur Paula Maresca à Naples, et lui montrant deux vases précieux, l'un d'or, l'autre d'argent, il lui dit : « Dans ce vase d'or, je conserve tes communions sacramentelles, et dans ce vase d'argent, tes communions spirituelles ; car je veux t'en récompenser un jour. » Convaincus des avantages et du mérite de cette pratique salutaire de la communion de désir, les Saints la renouelaient fréquemment. La bienheureuse Angèle de la Croix la faisait cent fois le jour, et cent fois la nuit, assurant que son cœur n'aurait pu vivre sans cet aliment mystérieux. Suivons cet exemple : formons plusieurs fois le jour le vœu sincère de nous unir à Jésus. Sainte Thérèse ressentait habituellement un si vif désir de communier, qu'elle disait : « Si j'étais à demi morte, et qu'on me présentât la communion, je crois que je reviendrais en vie pour la recevoir. » Sont-ce là vos dispositions ? N'êtes-vous pas de glace, même quand vous communiez sacramentellement ? Oh ! que vous êtes éloigné des sentiments des vrais disciples et amants de Jésus !

2^e PRATIQUE DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Comme cette communion de désir n'exige pas le jeûne, ni le ministère d'un prêtre, ni beaucoup de temps, on peut la répéter chaque jour autant de fois que l'on veut, à toute heure, et à tout moment. « Mon Dieu ! s'écriait la vénérable Jeanne de la Croix, quelle excellente manière de communier ! sans être vue, ni remarquée de personne, sans en parler à mon confesseur, sans dépendre d'aucun autre que de vous, je puis, ô mon Jésus ! m'unir fréquemment à votre Personne sacrée, m'entretenir de cœur avec vous, au milieu même de mes occupations, et y recevoir abondamment vos grâces. » — Quoiqu'on puisse pratiquer partout la communion spirituelle, elle est surtout

profitable quand elle est faite dans l'église, pendant la sainte messe, ou lorsqu'on visite le très saint Sacrement. Il est même bon de la renouveler plusieurs fois, pendant ces sortes d'exercices, surtout au sacrifice de l'autel, quand le prêtre communie. La chambre de travail, lorsqu'on y est seul ou en silence, est aussi très favorable à la communion de désir : on s'y recueille plus facilement en la présence de Jésus-Christ, en se tournant vers quelque église où il réside. — Mais quel est le moyen d'en retirer le plus grand profit ? c'est de nous y disposer comme à la communion réelle. Formons d'abord un acte de foi sur la présence de Jésus dans l'adorable Eucharistie ; puis un acte de contrition et d'amour, afin de purifier notre cœur. Excitons en nous le désir de recevoir notre Dieu, dans l'intention de le glorifier, de nous unir à lui, et d'obtenir ses grâces. Recueillons-nous ensuite comme si Jésus était dans notre âme. Enfin produisons des actes de remerciement, d'amour et de demande, comme dans la communion sacramentelle. Cette méthode pourrait être employée avec fruit, surtout quand on commence un exercice de piété. — Combien de reproches n'avez-vous pas à vous faire, de votre peu d'amour envers Jésus-Christ ! Vous êtes si porté à vous répandre au dehors, et si ardent pour les plaisirs, les jouissances, les intérêts temporels ; mais quand il s'agit de votre bien spirituel et de la gloire de Jésus, vous devenez froid et indifférent.

O Dieu-Hostie ! Dieu-Sacrement ! je vous adore, je vous aime, je me repens, et je désire vous recevoir en moi. Je m'unis à vous, comme si vous étiez dans mon âme ; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous ; mais faites que je vous serve fidèlement jusqu'à la mort. Marie, Vierge immaculée ! prêtez-moi vos dispositions, quand je communie spirituellement, ou que je m'approche de la table sainte.

PRACTIQUE. — Imitons sainte Catherine de Sienne : elle comptait les heures qui la séparaient de la communion sacramentelle, tant elle soupirait après le bonheur de recevoir Jésus.

18 NOVEMBRE. — Visites au saint Sacrement.

PRÉPARATION. — L'Âme qui tend à la perfection, doit se faire un devoir de visiter Jésus chaque jour dans l'adorable Eucharistie. Considérons donc 1° Les motifs qui nous engagent à cette pratique. 2° Les sentiments qu'il faut y apporter. Pensons souvent à notre aimable Sauveur, qui du fond des tabernacles nous crie sans cesse : « Venez tous à moi. » *Venite ad me omnes.*¹

1° MOTIFS DE VISITER JÉSUS DANS L'EUCCHARISTIE.

A la naissance du Sauveur, les Mages quittèrent non seulement leurs demeures, mais encore leur pays, et vinrent en Palestine, demandant où ils pourraient trouver le Messie promis. L'Épouse sacrée allait cherchant partout son Bien-Aimé, sans pouvoir le rencontrer ici-bas. Nous, au contraire, nous avons le bonheur de le trouver quand nous voulons, dans les églises où il habite. Quel honneur pour les sujets de voir leur roi séjourner parmi eux ! Et voici notre Roi, notre Dieu qui vient s'établir au milieu de nous, nous éclairer, nous fortifier, nous faire part de ses biens ! Quelle reconnaissance n'exige pas de notre part une telle bonté ? Avec quel amour ne devrions-nous pas lui tenir compagnie, réparer les outrages qu'il reçoit, et le dédommager de la froideur de tant de chrétiens qui l'oublient ! Unissons-nous à tant d'âmes qui visitent chaque jour Jésus dans les églises ; c'est là, dit saint Alphonse, « une dévotion excellente, la première entre toutes, après la fréquentation des sacrements. » Le Sauveur lui-même exigea de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, qu'elle vint le visiter trente fois le jour ; ce qu'elle exécuta fidèlement avec une ardeur toujours nouvelle. Et quel cœur embrasé ne portait pas devant

(1) Matth. 11, 28.

les tabernacles le saint roi Wenceslas ? C'était au point qu'en s'y rendant, son corps même s'en ressentait, et, en touchant la neige, lui ôtait la rigueur du froid. Ah ! que n'avons-nous les dispositions des Saints envers le plus auguste de nos mystères ! Les mondains font la cour aux grands de la terre, pour obtenir quelques biens passagers ; pourquoi sommes-nous moins désireux des trésors éternels que promet le Roi des rois à ceux qui viennent le visiter ? D'ailleurs combien de vertus ne pratiquons-nous dans ces précieuses visites ! La foi, l'humilité, la confiance, le détachement, l'oraison, l'amour se développent en nous sous l'influence du Soleil eucharistique. « Soyez assuré, dit encore saint Alphonse, que le temps que vous passerez dévotement en présence de l'adorable Eucharistie, sera celui qui vous procurera le plus d'avantages en votre vie, le plus de consolation à la mort et durant l'éternité. » *Gustate et videte.*

2^o AVEC QUELS SENTIMENTS IL FAUT VISITER JÉSUS.

La reconnaissance, l'amour et le désir de recevoir des grâces, sont sans doute trois dispositions à apporter, quand nous allons rendre hommage au très saint Sacrement. Si les hommes sont si sensibles aux visites qu'ils reçoivent de leurs parents, de leurs amis, le serions-nous moins, en voyant le Roi de gloire échanger les splendeurs du ciel contre la pauvreté de notre exil, pour venir demeurer avec nous ? Tant de preuves de sa tendresse ne provoqueraient-elles pas notre gratitude ? La première fin que s'est proposée le Sauveur, en révélant à la bienheureuse Marguerite-Marie la dévotion à son Cœur divin, est précisément cette reconnaissance que nous lui devons du don inestimable de l'Eucharistie. — La seconde fin est la réparation des injures qu'il y reçoit, et la troisième, la compensation de l'oubli dont il est l'objet dans beaucoup d'églises de l'univers. Nous pouvons remplir ces fins si excellentes, en apportant à Jésus le plus ardent amour, dans nos visites à son adorable Sacrement. Si la charité le fait descendre des hauteurs de sa gloire et incliner son infinie majesté jusqu'à notre néant, n'est-il pas juste que nos cœurs, à leur tour,

s'attendrissent et s'enflamment pour un Dieu si généreux ? Réjouissons-nous donc, en sa présence, de ses divines perfections, et du bonheur ineffable dont il jouit. Préférons-le souverainement à toutes les créatures ; et, pour le dédommager des outrages qu'on lui inflige, souhaitons de nous consumer en son honneur, comme la lampe qui brûle devant l'autel, comme les flambeaux qu'on allume autour des tabernacles. — Non contents de ces pieux sentiments, nous devons désirer des dispositions plus parfaites encore, c'est-à-dire le courage de pratiquer le bien. De là des actes de demande à mêler à nos entretiens avec notre aimable Sauveur. Il n'est pas convenable, en effet, qu'une misère comme la nôtre se retire de la présence du Riche par excellence, sans en avoir obtenu quelque faveur. Jésus d'ailleurs tient plus à nous faire du bien qu'à recevoir nos hommages. Car si les Anges et les Bienheureux le louent dans le ciel, ne semble-t-il pas que les habitants de la terre doivent surtout implorer sa clémence, et mériter les grâces qu'il aime à répandre sur ceux qui le visitent dans l'Eucharistie ? Adorons donc, remercions, aimons le Dieu de nos tabernacles ; mais aussi demandons-lui les secours qui nous sont si nécessaires pour vaincre nos penchants et persévérer dans son amour. Unissons-nous, dans ce but, à la divine Mère et aux Saints les plus dévoués au culte de nos autels.

19 NOVEMBRE. — **Sainte Elisabeth de Hongrie.**

PRÉPARATION. — « Sa vie fut remplie de toutes sortes de bonnes œuvres. » Ainsi parlent les Actes des Apôtres, en louant une servante de Dieu. Sainte Élisabeth se distingua 1° Par sa grande charité. 2° Par sa patience invincible. Imitons-la dans son détachement, sa bonté généreuse et sa soumission à Dieu, vertus si nécessaires aux âmes désireuses de se sanctifier. *Hæc erat plena operibus bonis.*

(1) Act. 9, 36.

1^o CHARITÉ DE SAINTE ÉLISABETH.

Il semble que Dieu ait donné au monde la glorieuse princesse Élisabeth, pour montrer jusqu'où l'on peut pousser le détachement des biens de la terre et la miséricorde envers le prochain. Dès sa plus tendre enfance, elle manifesta une inclination merveilleuse à soulager les nécessiteux. Persuadée que c'est Jésus-Christ lui-même qu'on assiste dans le pauvre, avec quelle bonté, quelle tendresse elle accueillait tous les indigents sans exception ! Chaque jour, elle les recevait dans son palais, leur lavait les pieds, les servait à table, et pansait leurs plaies. On la voyait les visitant à domicile, sans que la difficulté des chemins, la malpropreté des rues, l'infection des maisons et des chaumières pussent jamais l'empêcher de les secourir. — Dieu récompensa par des prodiges son héroïque charité. Un jour que la Sainte portait du pain, des œufs, de la viande, dans le pan de son manteau, pour les distribuer aux pauvres, elle rencontra son mari, qui voulut voir ce qu'elle cachait avec tant de soin. Il ouvrit le manteau, et, ô prodige ! il y vit des roses, et en même temps une croix lumineuse sur la tête de la princesse. Une autre fois les ambassadeurs de son père étant venus près de son époux, quoiqu'elle fût vêtue fort simplement, elle leur parut toute couverte d'une robe d'hya-cinthe, relevée d'or, de pierreries et de perles précieuses. c'était l'image de la charité, riche vêtement qui ornait l'âme de la Sainte, et qui chaque jour la rendait plus éclatante par les actes si multipliés qu'elle en faisait. — Avez-vous cette ardeur à soulager ceux qui souffrent, à consoler les affligés, à exercer les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle ? N'êtes-vous pas hautain, dur, impitoyable envers les pauvres et les gens du peuple ? Avez-vous un cœur compatissant et sensible aux misères d'autrui, un cœur incapable de rebuter ceux qui vous exposent leur détresse, vous demandent conseil, ou recourent à vous pour trouver force et courage ? Si vous n'avez pas ce cœur, priez Dieu de le former en vous, comme il a fait dans les Saints, qui se sont dévoués au bonheur de leurs sem-

blables. « Bienheureux les miséricordieux, a dit le Sauveur, parce qu'ils obtiendront miséricorde ! on vous mesurera avec la mesure dont vous aurez usé envers les autres. »

2^e PATIENCE DE SAINTE ÉLISABETH.

Notre Sainte, par sa résignation, a fait l'admiration de tous les siècles. Que n'eut-elle pas à souffrir, après la mort de son mari ! Elle se vit chassée de son palais, dépouillée de ses biens, abandonnée de ceux-là même qu'elle avait le plus obligés pendant sa vie. Loin de se plaindre et de se laisser abattre, elle entra dans une église de Franciscains, et y fit chanter le *Te Deum* en actions de grâces. Saintement avide de souffrances, elle se fit construire une maison de terre et de planches dans la ville de Marbourg, et pendant qu'on la bâtissait, elle demeura exposée aux injures des saisons, dans une misérable chaumière, Non contente de ce qu'elle endurait, elle pratiquait encore d'effrayantes austérités, regardant la croix comme un bien très précieux, comme un remède excellent aux mauvais penchants de la nature, comme un moyen de mourir à l'amour-propre pour vivre de l'amour de Jésus. Son directeur, entrant dans ses vues, avait coutume de la traiter durement, de la mortifier, de lui défendre ce qu'elle aimait naturellement, et de lui prescrire les choses les plus contraires à ses inclinations. Malgré tant d'épreuves, la patience, la douceur, la soumission de la Sainte ne se démentirent jamais. Bien différente de ces âmes peu généreuses qui se déconcertent à la moindre contrariété, jamais on ne la vit triste ni abattue ; mais son visage rayonnait sans cesse d'espérance et de joie. Où puisait-elle tant de force pour souffrir ? dans une oraison continuelle et un souvenir habituel de la Passion de Jésus. Déjà mûre pour le ciel, elle mourut dans sa vingt-quatrième année, assistée de l'Époux céleste, et laissant à tous l'exemple de la constance et de la résignation dans les peines de cette vie. — Pourquoi êtes-vous si vite découragé, quand il vous survient quelque affliction ? Ah ! c'est que vous manquez de foi, que vous négligez de recourir à Dieu par une prière fervente. Vous oubliez trop

souvent que la souffrance est le sceau des élus, et que la patience est un don de Dieu. Méditez donc ce que vaut la croix, et demandez au Seigneur la grâce d'accepter et d'aimer celles qui vous arrivent. Combien d'occasions n'avez-vous pas chaque jour de soumettre votre jugement aux dispositions de la Providence, et de lui assujettir votre volonté, dans l'accomplissement de vos devoirs ! Dites avec confiance au Sauveur : O mon Jésus ! par l'intercession de sainte Élisabeth, accordez-moi la force de souffrir, sans plainte ni chagrin, les contrariétés et les contradictions. Je veux les regarder désormais comme des reliques sacrées de votre croix rédemptrice. Ma tendre Mère, Marie ! rappelez-moi, dans mes peines, la patience de Jésus et des Saints. J'accepte d'avance toutes les épreuves de ce jour et de toute ma vie.

20 NOVEMBRE. — La lecture spirituelle.

PRÉPARATION. — L'âme qui veut se sanctifier par une règle de vie, doit s'obliger à faire chaque jour, s'il est possible, une lecture spirituelle. Considérons-en 1^o Les avantages. 2^o Les moyens d'en profiter. Le fruit de cette méditation sera de nous astreindre à faire notre lecture plus fidèlement, non par curiosité, mais toujours dans l'intention de devenir meilleurs. *Attende lectioni.¹ Sit quotidiana lectio pro exercitio.²*

1^o AVANTAGES DE LA LECTURE SPIRITUELLE.

Que de biens procurent à l'âme les saintes lectures ! Elles nous montrent, dit saint Grégoire, nos fautes et nos progrès, et nous conduisent à la connaissance de nous-mêmes. Comme la lecture des livres impies jette les âmes dans le doute et l'impiété, ainsi la lecture des livres pieux réveille notre foi sur les vérités du salut, sur les maximes de la religion et le bonheur de la vertu. Elle nous dispose efficacement, dit saint

(1) 1 Tim. 4, 13.

(2) S Jérôme.

Bernard, à l'oraison et à la pratique du bien ; elle nous initie doucement à la vie intérieure, et nous en montre clairement les ressorts les plus cachés. « Quand nous prions, dit saint Jérôme, nous parlons à Dieu, mais quand nous lisons, c'est Dieu qui nous parle. » Sa parole nous éclaire, nous encourage, nous fortifie. Combien de saintes pensées, de sages conseils, ne puise-t-on pas dans les livres de piété ! — De là se forment en nous ces convictions religieuses qui nous affermissent contre les attrait du monde et la violence des tentations. Une lecture pieuse est un aliment céleste qui nourrit et consolide en nous l'amour de la vertu, et donne à notre volonté plus de résolution et d'énergie dans la fuite du péché et dans la recherche de la perfection. Saint Dominique la regardait comme un lait mystique qui reconforte spirituellement les âmes. Bien des Saints y ont puisé le courage de persévérer dans la solitude et les austérités qu'ils avaient embrassés. Les bons livres, selon saint Augustin, sont des lettres que le Seigneur nous envoie pour nous avertir des dangers qui nous entourent, et nous exhorter à nous sauver à tout prix. Lisons-les donc avec foi, respect et dévotion. Le père Paul Cafaro, disciple de saint Alphonse qui a écrit sa vie, ne pouvait lire l'histoire des Saints sans pleurer de consolation. — En est-il ainsi de vous ? Lisez-vous avec dévotion les ouvrages qui traitent de la vie spirituelle, c'est-à-dire des moyens de vous élever plus haut que la terre, au-dessus de vous-même, et de devenir semblable à Dieu ? Ne préférez-vous pas perdre votre temps dans la lecture de revues, de journaux, de romans, qui vous amusent et vous distraient sans vous rendre meilleur ? Oh ! que vous êtes éloigné des sentiments des Saints, qui cherchaient ici-bas, non à jouir et à dépenser la vie, mais à se mortifier, à se détacher, à s'unir étroitement au souverain Bien !

20 MOYENS DE PROFITER DE LA LECTURE SPIRITUELLE.

Avant de la commencer, ayons soin de nous recommander à Dieu ; prions-le qu'il nous ouvre l'intelligence, comme aux Apôtres, et nous fasse comprendre les mystères de la sainteté.

Que de fruits nous retirerions des lectures pieuses, si nous les faisons en esprit de foi, posément, avec attention et réflexion ! Saint Augustin recommande d'y nourrir son âme, en méditant ce qu'on lit. Saint Ephrem conseille de relire ce qui fait le plus d'impression. « Il est bon, dit saint Bernard, d'unir la prière à la lecture, en élevant son cœur à Dieu, lorsqu'on éprouve quelque pieux sentiment. » — C'est en effet Jésus lui-même qui nous parle par les saintes lectures ; il est donc convenable, et même c'est un devoir de l'écouter avec respect, avec docilité, avec la résolution de mettre en pratique ce qu'il nous enseigne. Or, en lisant à la hâte et par une vaine curiosité, on ne pourra jamais remplir ces conditions si nécessaires à l'efficacité d'une bonne lecture. C'est en lisant avec réflexion qu'un saint Augustin, un saint Ignace de Loyola, un saint Jean Colombini, se sont convertis et sanctifiés. Avons-nous, comme eux, le zèle de notre perfection ? n'envisageons pas, dans les livres, la beauté du style, la pureté du langage, mais la substance des vérités chrétiennes. Choisissons de préférence les ouvrages écrits par des Saints, ou qui traitent de la doctrine et des œuvres de ces amis de Dieu. — Est-ce ainsi que vous agissez ? Regardez-vous les maximes des bons livres, surtout des Livres saints, comme des oracles du ciel ? En tirez-vous, par la réflexion et la prière, le suc spirituel qu'elles renferment ? Que de vérités frappantes n'avez-vous pas rencontrées dans tant d'ouvrages pieux mis à votre disposition, et combien peu vous en avez profité ! On ne vous voit, après cela, ni plus sérieux, ni plus recueilli, ni plus fervent. Vous admirez dans les Saints leur humilité, leur patience, leur charité, leur oraison continuelle ; et vous n'en restez pas moins vain, d'une humeur désagréable, sans esprit de sacrifice, sans amour de la solitude et de la prière. D'où vous vient ce peu de progrès dans la vertu, si ce n'est du peu de fruit que vous retirez de la lecture, et par suite, de la méditation et de vos autres exercices de piété ? Imitiez saint Ephrem, dont il est dit : « Il reproduisait dans sa conduite ce qu'il avait lu. *Pingebat actibus paginam quam legerat.* » A cette fin, suivez l'avis de saint Bernard : conservez toujours de vos lectures quelque bonne pensée,

qui vous nourrisse pendant le jour. *De lectione extrahas quod revocatum crebrius ruminetur.*

21 NOVEMBRE. — Présentation de Marie au Temple.

PRÉPARATION. — Marie, dans ce mystère, peut servir de modèle aux âmes qui aspirent à la perfection. Elle leur montre 1° Avec quelles dispositions elles doivent servir Dieu. 2° Quelles vertus il leur importe surtout d'exercer, pour l'aimer parfaitement. Faisons-nous une loi inviolable de réciter chaque jour le chapelet, en méditant les exemples de l'auguste Vierge Marie, qui est, selon saint Antonin, la plus parfaite image de Dieu. *Perfectissima Dei imago.*

1° DISPOSITIONS DE MARIE S'OFFRANT A DIEU.

Selon saint Epiphane et saint Germain, Marie quitta ses parents dès l'âge de trois ans, pour se consacrer à Dieu dans le temple de Jérusalem. Qui lui avait appris, dans un âge si tendre, que le Seigneur aime les prémices de notre vie, comme l'hommage le plus en rapport avec la pureté de son être, et avec le domaine universel qu'il doit exercer sur nous ? Qui le lui avait appris, sinon l'Esprit-Saint lui-même ? Elle comprit dès lors que la créature étant la propriété du Créateur, elle se doit à lui sans retard et sans partage. Aussi fit-elle à Dieu la consécration d'elle-même avec une générosité sans égale, avec un amour supérieur à celui de tous les Anges et de tous les Saints réunis. — Convaincue que notre vie tout entière appartient à Dieu, elle se voua à son service dans le Temple, sans limitation d'années, souhaitant d'y mourir, si telle était la volonté divine. « Je fis alors, dit-elle à sainte Brigitte, les vœux de virginité, de pureté et d'obéissance, » afin de servir Dieu plus parfaitement. Qui n'admira de tels sentiments et une telle sainteté dans une enfant de trois ans, déjà plus élevée en grâce que toutes les créatures ensemble ? — Comme Marie s'offrit à

Dieu dès le printemps de sa vie, ainsi nous devons chaque matin, dès notre lever, consacrer au Seigneur, notre esprit, notre cœur, toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos affections, nos actions et nos peines. Disposons alors notre âme à passer saintement la journée, comme si c'était la dernière de notre existence terrestre, celle qui doit préparer prochainement notre éternité. Avec quelle ferveur ne devrions-nous pas, à cette fin, dresser notre plan, former nos intentions, prendre nos résolutions ! Proposons-nous, pendant la méditation, de nous corriger de tel défaut ; de veiller sur nous-mêmes dans telle ou telle rencontre ; de supporter plus patiemment certaines contrariétés ; de remplir tous nos devoirs en esprit de foi, de recueillement et de prière. Ces résolutions et autres semblables, renouvelées tous les matins, finiront par réformer notre vie et sanctifier notre conduite. — O mon Dieu ! en union avec Jésus et Marie, je m'offre totalement à vous ; disposez de moi, de mon esprit, de mon imagination, de mon corps, de mes sens et de ma volonté, selon votre bon plaisir. Je suis décidé à vous obéir en tout, et à recevoir avec calme et douceur toutes les peines de ce jour et de ma vie tout entière.

2^o VERTUS DE MARIE DANS LE TEMPLE.

La sainte Enfant, admise au Temple dans un âge encore si tendre, devança bientôt toutes ses compagnes par la perfection de toutes les vertus. « Toujours modeste, dit saint Jean Damascène, elle éloignait de sa pensée tout objet périssable, et ne s'occupait que de son bien-aimé Seigneur. » Saint Anselme nous la représente, parlant peu, attentive sur elle-même, et donnant tous les signes d'une union extraordinaire avec Dieu. Bien différente en cela de ces âmes qui prétendent vivre recueillies, mais sans en prendre les moyens, sans veiller sur leurs regards, sur leur langue, sur leur imagination volage et dissipée. — Dès son entrée dans le Temple, Marie se présenta à sa Supérieure, et à genoux devant elle la pria humblement de lui apprendre ce qu'elle devait observer. Avec quelle promptitude et quelle ardeur elle se prêtait à tout ce qui lui était commandé ! Regar-

dant la volonté divine dans celle de sa maîtresse, elle se pliait à tous ses désirs, cherchait à deviner ses intentions pour s'y conformer en tout. Quel exemple pour nous, qui avons tant de peine à obéir sans raisonner et sans nous plaindre ! — Semblable à un bel olivier, planté dans la maison du Seigneur, dit saint Damascène, Marie continuellement arrosée des eaux de la grâce, croissait chaque jour en humilité, en douceur, en union avec Dieu. Sa foi, son espérance, sa charité, prenaient des proportions incompréhensibles, qui frappaient d'étonnement les Anges eux-mêmes. Jamais on ne la vit triste, ni languissante, ni inconstante. Elle était comme une aurore qui croît sans cesse en lumière ; ou comme le soleil dont la chaleur augmente jusqu'au jour plein. Sa fidélité à la grâce allait toujours grandissant, à mesure que l'Esprit-Saint la remplissait de ses dons et la comblait de ses faveurs. — Oh ! que nous ressemblons peu à cette Vierge prédestinée ! que notre ferveur est peu durable ! Nous nous conduisons par le sentiment plutôt que par les principes de la vraie perfection, et de là viennent dans notre conduite ces alternatives de recueillement et de dissipation, de vigilance et de paresse, de sainte ardeur et de relâchement. Prions la Vierge immaculée d'apporter remède à notre tiédeur et à notre peu de persévérance dans nos résolutions. « Car un seul jour bien employé au service du Seigneur, dit sainte Scholastique, vaut plus qu'un million d'années, passées à conquérir la terre. »

22 NOVEMBRE. — De la prière.

PRÉPARATION. — Un point important pour les âmes qui suivent une règle de vie, c'est d'aspirer à une prière continuelle. Méditons donc 1° Combien la prière est puissante. 2° Pourquoi nous devons prier sans relâche. Proposons-nous d'élever notre cœur à Dieu, chaque fois que l'heure sonne ou que nous commençons une action. *Sine intermissione orate.*¹

(1) I Thess. 5, 17.

1^o PUISSANCE DE LA PRIÈRE.

Les démons acharnés à notre perte rôdent sans cesse autour de nous ; comme des lions rugissants, ils cherchent une proie à dévorer.¹ Quelle est cette proie, sinon notre âme, qu'ils voudraient entraîner au mal et précipiter dans l'abîme ? A cette fin, ils se servent de notre concupiscence et des appâts du siècle. Comment résister à tant d'ennemis ? Nous le pouvons au moyen de la prière. Forte des promesses et des mérites du Sauveur, elle possède une vertu merveilleuse qui enchaîne les hommes et les démons, et contraint même les créatures inanimées à obéir à la volonté des Saints. N'est-ce pas par son moyen, en effet, que Judith et Esther ont triomphé des princes et des peuples les plus redoutés ? Que les grands serviteurs de Dieu ont, dans tous les siècles, vaincu les puissances de ténèbres, opéré de miraculeuses guérisons, apaisé les tempêtes, ébranlé les montagnes, ressuscité les morts ? Par elle Josué arrêta le soleil. Mais que dis-je ? la prière triomphe même du Dieu tout-puissant, devant qui tremblent les plus hauts Séraphins. Ceux-ci ne peuvent soutenir l'éclat de sa majesté, et se voilent de leurs ailes en sa divine présence ; tandis que l'humble prière, montant jusqu'à son trône, parle, plaide, insiste pour obtenir l'effet de ses demandes, et ne se retire qu'après avoir été exaucée. O merveille ! son pouvoir est si grand sur le cœur du Très-Haut, qu'elle désarme sa justice irritée, lui arrache ses foudres vengeresses, et change les flots de sa colère en une mer de miséricorde et de bonté. « Laisse-moi, disait le Seigneur à Moïse, laisse-moi châtier ce peuple. » Mais la prière du serviteur arrêta le bras du Maître ; le Créateur était vaincu par la supplication de sa créature. *Moyse orabat... placatus est Dominus.*² — Prenons la résolution d'opposer aux ennemis de notre âme le bouclier par excellence d'une prière continuelle qui, nous tenant toujours sous la dépendance de la grâce, calme nos passions, prévienne les attaques du monde, les fureurs de

(1) I Petr. 5, 8.

(2) Exo. 32, 10, 14.

Satan, nous dispose à l'exercice des vertus, et nous fasse employer utilement tous nos moments de loisir. *Sine intermissione orale.*

2^o POURQUOI IL FAUT PRIER SANS CESSER.

« Comme un roi, dit saint Bonaventure, jugerait coupable d'infidélité un gouverneur assiégé dans une place et chargé de la défendre, si celui-ci négligeait de lui demander du secours ; ainsi le Seigneur regarde comme un traître, le chrétien qui, dans les tentations, ne réclame pas son assistance. » Or notre vie sur la terre est une lutte continuelle contre nous-mêmes et contre les démons. De là pour nous la nécessité de prier sans relâche, surtout si nous voulons nous sanctifier. « Car la prière assidue, dit saint Bonaventure, brise nos affections déréglées, remplit notre âme de bons désirs, nous procure le courage d'extirper nos défauts, et de nous exercer à la vertu. » Sans la prière, au contraire, nous manquons de lumière et de force pour nous connaître et nous vaincre ; nous devenons esclaves de nos instincts, de nos penchants pervers ; nous sommes incapables d'aucun progrès dans la vie intérieure et dans la perfection. Voulez-vous donc recevoir abondamment la grâce, être éclairé et fortifié comme les Saints ? priez assidûment comme eux. Le bienheureux Benoît-Joseph Labre, après avoir prié tout le jour, passait encore une partie des nuits à s'entretenir avec Dieu. Combien d'exemples semblables parmi les grands serviteurs de Dieu, les martyrs, les pères du désert et tant d'autres, qui ne se rassasiaient jamais de puiser les biens de la grâce dans les trésors de Dieu ! Ils priaient en tout temps et en tout lieu, en toute occupation, tant ils étaient désireux de se sanctifier et de s'unir au souverain Bien. — Oh ! si nous avions comme eux la soif de la prière, nous apprendrions bientôt par expérience que plus on prie, plus on trouve de facilité à se vaincre et à remplir ses devoirs. De là vient qu'aux jours de retraite on est plus fervent, plus résigné dans les peines, plus charitable envers le prochain, plus soumis aux supérieurs. Voulez-vous donc vivre sans péché, détaché du monde ? Voulez-vous devenir chaque jour meilleur ? n'omettez jamais vos

exercices de piété, ni par ennui et dégoût, ni par caprice ou fantaisie. La prière est nécessaire à votre âme, comme l'air et la nourriture le sont à votre corps. « Quand même en priant, dit saint Jean Climaque, vous n'avez rien obtenu, l'assiduité de votre prière est un fruit très précieux. »

O Jésus ! ô Marie ! inspirez-moi l'amour du recueillement. Mettez-moi, dans le cœur et sur les lèvres, de fréquentes et ferventes aspirations, qui m'enflamment du désir de vous contenter en tout et de vous appartenir sans réserve.

23 NOVEMBRE. — Souvenir de Dieu.

PRÉPARATION. — Pour nous exercer à la prière continuelle, rappelons-nous souvent la présence de Dieu. Méditons, à cette fin, combien nécessairement nous dépendons du Créateur : 1° Dans l'ordre de la nature. 2° Dans celui de la grâce. Concluons que nous devrions toujours agir sous la direction divine, sans jamais perdre de vue le Seigneur. *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*¹

1° NOUS DÉPENDONS DE DIEU DANS L'ORDRE NATUREL.

La foi nous apprend que Dieu est l'auteur de tout ce qui existe,² et rien de ce qui est, ne saurait subsister sans lui. Il faut à chaque instant que sa puissance, répandue partout, soutienne ce qu'elle a créé ; que sa sagesse le gouverne et conserve l'ordre dans toute la création. *Omnia in ipso constant.*³ Si Dieu cessait un moment de soutenir l'univers, tout retomberait dans le néant ; s'il cessait de le diriger, il n'y aurait bientôt plus que le chaos. Le soleil comme le grain de sable, le séraphin comme l'insecte, ne pourraient, sans l'action divine, subsister un instant. Il faut que le Créateur, dit saint Thomas, soit au centre de toute créature pour lui donner

(1) Ps. 15, 8.

(2) Joan. 1.

(3) Col. 1, 17.

l'existence, la force, l'activité, l'opération. « En lui, selon l'Apôtre, nous avons la vie, le mouvement et l'être. » Que suit-il de là ? que Dieu est au plus intime de notre âme, et de tous les objets qui sont à notre usage. Les choses sensibles ne sont qu'une écorce, une enveloppe qui nous cache Dieu. Il est dans l'air que nous respirons, dans la nourriture qui nous soutient, dans le feu qui nous réchauffe ; dans les supérieurs qui nous commandent, nous dirigent et nous instruisent ; dans le prochain qui nous console, nous éprouve, ou reçoit nos services. Levons les yeux au ciel, abaissons-les vers la terre, dirigeons-les jusqu'aux plus lointains horizons, partout nous rencontrerons Dieu. D'où vient donc que nous pensons à lui si rarement, si légèrement ? Ah ! c'est que nous croyons tenir tout de nous-mêmes ; nous sommes superbes, présomptueux, et nous vivons comme si la vie procédait de nous, comme si les biens dont nous jouissons nous appartenaient en propre, sans dépendance de Dieu. Nous recevons continuellement de lui : l'esprit, le cœur, la santé, la vie ; et nous oublions, ingrats que nous sommes, de l'adorer, de le remercier, de l'aimer, de nous assujettir à ses préceptes. — Oh ! qui me donnera, Seigneur ! de sentir perpétuellement combien j'ai besoin de vous ? Sans vous, tous les maux m'envahiraient de toute part. Votre miséricordieuse puissance est la digue qui les arrête. Sans vous, nul rayon de lumière n'éclairerait ma raison, aucun bien ne viendrait jusqu'à mon âme : votre bonté seule est la première source des bienfaits que je reçois chaque jour : respiration, mouvement, vêtement, nourriture, tout est l'effet de votre Providence, aussi bien que les qualités dont vous m'avez doté, sans aucun mérite de ma part. Puisque vous êtes ainsi toujours occupé de mon bonheur, je vous dirai avec saint Augustin : « Seigneur ! ne me laissez point vous perdre un seul instant de vue, puisque vous-même vous n'éloignez jamais de moi vos divins regards. »

Non a te auferas oculos meos, quia et tu non auferas a me oculos tuos.

{1} Act. 17.

2^o NOUS DÉPENDONS DE DIEU DANS L'ORDRE SURNATUREL.

Si notre dépendance à l'égard de Dieu, dans l'ordre naturel, nous oblige à penser sans cesse à lui, combien plus dans l'ordre surnaturel ! Sans l'assistance de la grâce, nous ne pouvons, par rapport au salut, ni penser,¹ ni parler,² ni agir avec mérite, ni même d'une manière utile.³ C'est Dieu qui opère tout en tous, dit l'Apôtre,⁴ sans cependant nuire à notre liberté ; en sorte qu'après avoir accompli tous les divins préceptes, nous devons nous appeler des serviteurs inutiles.⁵ Que de ténèbres dans notre esprit, de passions et de faiblesses dans notre cœur ! Combien de vices à combattre en nous, de défauts à corriger, de maladies spirituelles à guérir ! Combien de vertus ébauchées à développer, à consolider dans nos âmes ! Il nous faudrait une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente ; et le Concile de Trente dit anathème à celui qui prétend croire, espérer, aimer, se repentir, être justifié par ses seules forces.⁶ Le secours de Dieu nous est donc bien nécessaire ! Mais ce secours ne nous manque point : le Seigneur est toujours attentif à nous éclairer, à nous défendre, à nous fortifier, à nous conserver la foi, la grâce et la bonne volonté. Pouvons-nous oublier un Dieu qui ne nous oublie jamais ? Nous vivons en lui ; nous sommes plongés dans l'océan de ses bienfaits ; comment nous est-il possible de le perdre de vue ? — Proposons-nous de le prier, louer, remercier, surtout dans nos pratiques de piété ; d'assaisonner toutes nos actions, d'actes d'humilité, de soumission, de dépendance à son égard ; ajoutons-y des actes de contrition, d'amour et de demande. « Que celui, dit l'Imitation, qui souhaite conserver la présence sensible de Dieu, soit reconnaissant quand il la possède ; patient quand le Seigneur la retire ; qu'il le prie, afin qu'elle revienne ; qu'il soit humble et vigilant pour ne plus la perdre.⁷ » « Quand on veille sur soi, dit saint Vincent de Paul, l'attention à la présence de Dieu se change

(1) II Cor. 3, 5.

(2) I Cor. 12, 3.

(3) Joan. 15, 5.

(4) I Cor. 12, 6.

(5) Luc. 17, 10.

(6) Sess. 6, can. 3.

(7) L. 2, c. 10.

peu à peu en habitude. J'ai connu une personne, ajoute-t-il, qui se reprochait d'avoir été trois fois le jour distraite de la présence de Dieu. Ces gens-là seront nos juges, et nous condamneront devant la Majesté divine, de l'oubli que nous avons pour elle. » Ainsi s'exprime le Saint. Demandons à Jésus et à Marie un souvenir facile, onctueux, habituel de notre grand Dieu, qui habite en nous jour et nuit, pour nous combler de ses biens.

24 NOVEMBRE. — Saint Jean de la Croix.

PRÉPARATION. — « Loin de moi de me glorifier, si ce n'est dans la croix de Jésus-Christ.¹ » Ces paroles de l'Apôtre sont applicables à notre Saint : 1° Il aima la souffrance plus que les mondains n'aiment le plaisir. 2° Il acquit cet amour par la méditation de la passion du Sauveur, et par l'expérience qu'il fit des effets salutaires de la croix. Embrassons comme lui, avec courage, toutes les contradictions et les contrariétés de chaque jour, et bientôt les croix nous deviendront légères. *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

1° COMBIEN SAINT JEAN DE LA CROIX AIMA LA SOUFFRANCE.

Le nom de Jean de la Croix, que notre Saint prit en religion, nous indique déjà son attrait pour la souffrance. Il l'aima plus que l'avare n'aime les richesses, l'ambitieux les honneurs, le voluptueux les plaisirs. Qui le croirait ? Les opprobres et les douleurs furent son héritage, sa gloire et sa félicité. Jésus l'interrogeant un jour sur ce qu'il désirait en récompense de ses travaux et de ses services, au lieu de demander des consolations célestes, le Saint ne réclama que la souffrance et le mépris. *Pati et contemni pro te.* Ses désirs furent satisfaits. Car outre ses austérités étonnantes, quel enfer n'eut-il pas à subir

(1) Gal. 6, 14.

par les aridités, les scrupules, les dégoûts, les troubles intérieurs, les tentations incessantes qui le tourmentaient ! A combien de persécutions ne fut-il pas en butte, de la part de ses confrères ? Ayant commencé la réforme des Carmes, il fut condamné dans un chapitre général. Traité comme un rebelle et mis en prison, que n'endura-t-il pas pendant les neuf mois de sa réclusion ? Il fallut que la sainte Vierge, par une protection spéciale, le fit sortir du cachot où on le tenait enfermé. — Mais ce n'était point assez pour satisfaire la soif de souffrance qui dévorait notre Saint. Poursuivi de nouveau par de faux frères, dont deux surtout le dénigrèrent sous apparence de zèle, il se vit abandonné de tout le monde, au point que personne n'osait plus avoir aucun commerce avec lui. Dans cet état, que fit-il ? malade et souffrant comme il l'était, il aurait pu choisir pour son séjour une maison où il fût bien soigné ; mais il agit tout autrement. Son amour de la croix le conduisit au lieu même où présidait son plus mortel ennemi. Celui-ci défendit à ses subalternes de l'approcher, pendant que lui-même l'accablait souvent de sanglants reproches. Mais le Saint, à l'exemple de son divin Maître, souffrait tout en silence. Dans des opérations douloureuses exigées par un ulcère qu'il portait à la jambe, il se contentait de regarder le Crucifix. O patience capable d'amollir un rocher ! elle convertit le plus grand persécuteur du Saint. — Oh ! que le silence et la résignation sont de puissants remèdes aux maux de cette vie ! Les employez-vous dans les contradictions et les contrariétés ? Vous vous feriez ainsi un trésor de vertus et de mérites. Prenez donc la résolution de supporter désormais, sans vous plaindre, les reproches, critiques, réprimandes, soupçons injustes et jugements défavorables qu'on dirige contre vous. Dans toutes ces peines, ne cessez de répéter avec l'Apôtre : « Loin de moi de me glorifier, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* »

20 COMMENT NOTRE SAINT ACQUIT L'AMOUR DES SOUFFRANCES.

Saint Jean de la Croix puisait son amour des tribulations, dans la méditation de la passion du Sauveur. Que de larmes il versa en considérant les douleurs et les opprobres de son bon Maître ! Combien de ravissements d'amour n'éprouva-t-il pas, en jetant seulement un regard sur le Crucifix ! On le vit tomber en extase au seul mot de Croix prononcé en sa présence. Plus il méditait la Passion, plus il s'embrasait du désir de souffrir, afin de ressembler à Jésus crucifié. Il demandait même à Dieu, de ne passer aucun jour sans endurer quelque peine, et de finir sa vie dans l'humiliation, la disgrâce et le mépris. Nous avons vu comment il fut exaucé. — « La souffrance, disait-il, est le caractère distinctif de l'amour divin, et les persécutions sont des moyens d'arriver à la connaissance du mystère de la croix, ainsi que de la sagesse et de la charité de Dieu. » L'expérience lui avait appris le grand bien que produit l'épreuve. Aussi avouait-il qu'il en avait la plus haute idée. Il comprenait, en effet, que les douleurs et les confusions bien supportées purifient l'âme de ses fautes et de ses imperfections, qu'elles la font mourir à elle-même, lui font pratiquer d'excellentes vertus, et l'unissent fortement à l'Homme-Dieu. — Est-ce ainsi que vous envisagez les peines de chaque jour, les aridités dans l'oraison, les luttes contre vos penchants, contre les tentations de l'enfer, les difficultés que vous rencontrez dans vos rapports avec le prochain, ou dans vos devoirs d'état ? Si vous embrassiez toujours ces croix avec amour, quels nombreux actes de vertus vous produiriez, et quels progrès, quels mérites en résulteraient pour vous ! Formez la résolution de garder la paix du cœur, chaque fois qu'il vous survient quelque contrariété, quelque affliction d'esprit.

O Jésus crucifié ! inspirez-moi une dévotion spéciale à votre passion douloureuse, afin qu'en la méditant je m'habitue à la pensée de souffrir et d'être humilié pour vous. Par l'intercession de votre aimable Mère et de saint Jean de la Croix, son serviteur, accordez-moi le don de votre amour, et la force de

supporter mes peines avec la plus entière soumission à votre bon plaisir.

25 NOVEMBRE. — Jésus priant dès la crèche.

PRÉPARATION. — « Il faut toujours prier, sans se lasser jamais. » Tel est le précepte du Sauveur,¹ que lui-même a pratiqué dès sa naissance. Il faisait constamment alors 1° Des actes d'adoration et de reconnaissance. 2° Des actes d'amour et de demande. Efforçons-nous de l'imiter, surtout pendant l'oraison, en adorant, remerciant, aimant notre Créateur, et en implorant humblement son infinie miséricorde. *Oportet semper orare et non deficere.*

1° JÉSUS, DANS LA CRÈCHE, ADORE ET REMERCIE.

O mon Dieu ! si les hommes savaient ce que vous êtes et ce qu'ils sont devant vous, jamais ils n'hésiteraient à s'anéantir, à se tenir respectueux en votre présence, à vous prier avec une humilité et une religion profondes. Oh ! comme le Verbe incarné, qui connaissait vos grandeurs, adora dès son berceau votre infinie majesté, et vous rendit une gloire que ne sauraient vous procurer toutes les Hiérarchies célestes ! — Quoi de plus avantageux pour nous, que de nous unir aux actes d'adoration que fait l'Enfant Jésus dans la grotte de Bethléem ? Avant de nous mettre en oraison, pensons que nous allons traiter avec une majesté si élevée, que celle des princes, des rois et des pontifes n'est qu'une ombre en comparaison. Comment donc osons-nous parfois lui parler avec si peu de recueillement, de respect, de modestie, qu'on nous croirait en face du dernier des mortels ? Imitons l'Enfant Jésus dans sa crainte filiale, son attention, son esprit de soumission et d'anéantissement devant son divin Père. — Non seulement il l'adorait, et réparait ainsi

(1) Luc. 18, 1.

nos irrévérences à son égard, mais il le remerciait des biens sans nombre qu'il accorde à tous les hommes. Que de faveurs n'avons-nous pas reçues depuis notre entrée en ce monde ! grâces du baptême, de la vocation à la foi, d'une éducation chrétienne et catholique ; grâces de préservation contre les dangers du siècle, de victoires sur les tentations, d'un état de vie favorable au salut. Et puis, quelle Providence paternelle nous entoure ! combien de lumières, d'inspirations, de bons exemples, de pieuses lectures, d'avis salutaires nous sont donnés pour nous porter à la fuite du péché et à la pratique de la vertu ! Tous les moments de notre vie sont marqués par de nouveaux bienfaits. Oh ! combien Jésus Enfant, dans la crèche où il repose, les apprécie et en remercie Dieu pour nous ! — Joignons nos actions de grâces aux siennes. Car rien n'exerce mieux en nous l'humilité, la dévotion, la confiance et l'amour, que la gratitude envers Dieu. C'est un moyen d'ailleurs d'attirer sur nous des faveurs nouvelles. « Soyez reconnaissant des plus petites grâces, dit l'Imitation, et vous mériterez d'en recevoir de plus grandes.¹ » De là saint Vincent de Paul conclut qu'il faut employer au moins autant de temps à remercier Dieu de ses bienfaits, qu'on en a mis à les lui demander. Est-ce là votre pratique, en union avec le Verbe incarné ?

20 JÉSUS, DANS LA CRÈCHE, AIME ET PRIE.

Qui nous dira l'amour dont brûlait Jésus Enfant dans l'étable de Bethléem ? Ayant la claire vue de la Divinité, il aime le Père éternel d'un amour béatifique qui surpassa celui des Anges et des Saints réunis. Comme le buisson ardent que vit Moïse et dont la flamme ne diminuait point, ce Cœur était un brasier inextinguible qui brûlait sans se consumer. Ses étincelles ou les actes d'amour qu'il produisait sans relâche, rendaient au Créateur tout ce qu'exige son excellence infinie. Ah ! que nous sommes froids, indifférents, en présence de tant d'ardeurs et de flammes ! Que n'aimons-nous le Bien suprême comme il le

(1) I.. 2, c. 10.

mérite ! Le Sinaï nous crie de l'aimer de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces ; mais combien plus éloquemment nous le redisent, et l'étable, et la crèche de Bethléem, et le saint Enfant qui y souffre pour notre salut ! — De là Jésus supplie son divin Père, de nous recevoir dans son amitié, de nous adopter comme ses enfants, et de nous donner part à l'héritage céleste. Il nous obtient, par ses prières, toutes les grâces nécessaires à notre sanctification. Que nous reste-t-il donc à faire, sinon de les appliquer à notre âme, par l'oraison, l'abnégation et la fidélité aux mouvements de l'Esprit-Saint ? La prière est une grâce actuelle toujours en notre pouvoir. Y correspondre, c'est attirer sur nous des grâces plus fortes, des grâces qui nous rendent capables de fuir les moindres fautes, de pratiquer nos devoirs, et d'exercer les vertus. C'est à l'aide d'une oraison continuelle que les Saints ont triomphé d'eux-mêmes, du monde et des démons, et sont parvenus à une perfection héroïque. — Etes-vous, comme eux, fidèle à vos exercices de piété ? Regardez-vous l'esprit de prière, comme l'appui principal de la vie spirituelle ? Embaumez désormais toutes vos occupations de fréquentes oraisons jaculatoires, qui vous obtiennent du ciel les lumières et les secours dont vous avez toujours besoin. Par là s'ouvriront en vous des sources d'eaux vives qui jailliront jusqu'à la vie éternelle, c'est-à-dire, que vos actions seront par là sanctifiées, et acquerront le mérite d'une récompense sans fin.

Aimable Enfant, déjà mon Rédempteur à votre naissance ! je vous adore, je vous remercie, je vous aime, et je vous demande le don de recueillement et d'oraison, afin que je puisse, uni à vous, rendre intérieurement à Dieu tous les hommages qui lui sont dus. O ma tendre Mère, Marie ! faites-moi toujours méditer et prier, à votre exemple et en union avec votre divin Fils.

26 NOVEMBRE. — De l'examen journalier.

PRÉPARATION. — L'âme qui tend à la perfection, doit prendre, comme une des règles de sa vie, la pratique de l'examen. Considérons-en donc 1° L'importance 2° La méthode. Gardons-nous de le négliger, par esprit de légèreté ou de dissipation, puisqu'il nous faudra rendre compte à Dieu de nos moindres manquements. *Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.*⁴

1° IMPORTANCE DE L'EXAMEN JOURNALIER.

Les marchands tiennent compte des pertes et des gains de chaque jour ; pourquoi n'agirions-nous pas de même dans l'ordre du salut, en examinant nos fautes et nos progrès, pour réparer les unes et promouvoir les autres ? Négliger cette pratique, c'est nous exposer à laisser le mal jeter en nous de profondes racines. « J'ai passé par le champ et la vigne du paresseux, s'écrie l'Esprit-Saint ; tout y était plein d'orties, de ronces et d'épines ; la muraille elle-même était renversée. » Image frappante du triste état d'une âme qui vit sans règle et sans vigilance ! Sa conscience se charge de fautes ; les mauvaises habitudes se multiplient en elle, sans qu'elle s'en aperçoive ; elle se trouve livrée par sa dissipation, aux dangers du dehors, parce qu'elle se soucie peu de rentrer en elle-même et d'étudier ses inclinations. Oh ! que l'examen journalier remédie bien à tant de maux, et nous procure d'avantages pour la perfection ! En nous y appliquant, nous voyons nos fautes, nos penchants vicieux, nos tendances à la vaine gloire, à la recherche de nous-mêmes, aux plaisirs des sens, à la colère, au murmure, à l'impatience, à la désobéissance, et nous nous mettons en garde contre ces défauts. Etes-vous enclin à la lâcheté, à la

(1) Job 9, 28.

tiédeur, à la présomption ? l'examen stimulera votre zèle, vous inspirera la défiance de votre orgueil, vous portera à vous humilier, mortifier, recueillir, en sorte que l'ennemi des âmes n'aura presque point de prise sur vous. Et puis, quelle facilité ne trouverez-vous pas ainsi à vous confesser, à vous exciter au repentir, à vous préparer à la Communion fréquente ! Et quand il s'agit de faire oraison, l'âme qui a l'habitude de s'étudier, trouve toujours dans la connaissance d'elle-même, de quoi méditer, s'anéantir et s'entretenir avec Dieu. Par là elle croît sans cesse en pureté et en amour ; et quelle meilleure garantie peut-elle avoir au tribunal suprême, que de s'être jugée sévèrement chaque jour, avant de comparaître devant son Juge ! car il est écrit : « Si nous nous jugeons nous-mêmes au lieu de juger les autres, nous ne serons pas jugés.² » — N'êtes-vous pas de ceux qui louent beaucoup la pratique de l'examen, et le négligent eux-mêmes, soit par incurie, soit par infidélité ? Quel besoin cependant n'en avez-vous pas, pour mettre un frein à votre langue, à l'immodestie de vos regards, à votre amour des vaines satisfactions ! Si vous y aviez été fidèle, vous verrait-on toujours si ami de vos aises, si peu animé de l'esprit de foi, de recueillement et de prière ? Proposez-vous, comme le saint homme Job, de veiller sur toutes vos œuvres et intentions, dont vous devrez un jour rendre à Dieu un compte très rigoureux. *Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.*

2^e PRATIQUE DE L'EXAMEN JOURNALIER.

Il y a deux sortes d'examens : l'examen général que l'on fait le soir sur toutes les fautes de la journée, et l'examen particulier. Le premier, selon saint Jean Chrysostome, nous est un moyen de nous corriger le lendemain, des manquements de la veille. Mais c'est aussi un avertissement de nous tenir sans cesse sur nos gardes, puisque chaque soir nous devons nous citer à notre tribunal et à celui de Dieu, pour y rendre compte de notre conduite. On le fait avec fruit, quand, après

(1) Luc. 6, 37.

avoir imploré les lumières de l'Esprit-Saint, on passe en revue les actions de la journée, les pratiques de piété, les devoirs d'état, le travail, les occupations, les entretiens, les intentions, le temps du repos et celui des repas. On forme ensuite un acte de sincère repentir, avec la résolution de faire mieux le jour suivant, au moyen de la prière et de la vigilance habituelles. — Mais sur quoi devons-nous diriger notre examen particulier? D'ordinaire, sur un défaut spécial à extirper, ou sur une vertu à acquérir. Dès le matin, remettons-nous en mémoire ce qui doit être ce jour-là l'objet de notre attention et de nos luttes contre nous-mêmes. Aussitôt qu'une occasion se présente à nous de remporter une victoire, recourons à Jésus et à Marie et agissons avec calme sous leur protection puissante. Vers midi, faisons le relevé de nos défaites et de nos triomphes; demandons pardon à Dieu des unes, et remercions-le des autres; puis disposons-nous à reprendre le combat avec une ardeur nouvelle, en nous défilant de nous-mêmes et en nous appuyant sur la grâce. Quels progrès rapides ne ferions-nous pas, si nous étions fidèles à cette pratique? Si chaque année, dit l'Imitation, nous déracinons par ce moyen un seul défaut, ne serions-nous pas bientôt parfaits? — Voyez donc si vous combattez ainsi votre passion dominante. Peut-être le faites-vous vaguement, en général, et sans aucun profit. Pour la dompter, quelle méthode meilleure que de la diviser et de l'attaquer en détail? Par exemple, vous êtes porté à la colère, à l'impatience? Commencez par garder le silence, dès que vous êtes ému; priez alors intérieurement, en répétant de cœur : « Mon Dieu, mon Dieu ! donnez-moi le calme et la résignation. » Après avoir par là supprimé tout acte extérieur de vivacité, vous en réprimerez ensuite plus facilement les révoltes intérieures; et vous pourrez ainsi parvenir à une paix, à une douceur inaltérables dans les contrariétés. Agissez de même pour tous vos autres défauts sous la protection de Jésus et de Marie.

AVENT. PREMIER DIMANCHE. — **Trois avènements de Jésus.**

PRÉPARATION. — L'Évangile de ce jour nous parle du dernier avènement de Jésus en ce monde. Considérons 1° Qu'il y a trois avènements du Sauveur ici-bas. 2° Quelles dispositions ils requièrent de nous. Passons le temps de l'Avent dans le recueillement, la vigilance et la prière, selon l'avis du divin Maître. *Vigilate itaque, omni tempore orantes.*¹

1° LES TROIS AVÈNEMENTS DE JÉSUS.

Le premier de ces avènements fut humble et caché : il eut lieu lorsque Jésus naquit dans une étable au milieu de la nuit. Le second, plein de mystère et d'amour, s'opère dans l'âme où Jésus veut régner. Le troisième, qui sera la venue du souverain Juge, sera éclatant et terrible. Comment se préparer à ce dernier, si ce n'est en profitant des deux autres ? Et combien n'importe-t-il pas d'agir ainsi ! Car le doux Agneau qui est né à Bethléem, l'Ami charitable qui se fait notre Prisonnier dans nos tabernacles, paraîtra au dernier jour sur les nuées du ciel, avec une majesté souveraine et formidable. Redoutable à tous, comme le Lion de Juda, il sera ce Juge intègre qui ne se laissera prévenir par aucune faveur, ni protection, dit saint Augustin ; la compassion ne le fléchira pas, et les larmes les plus amères ne pourront l'adoucir. Il examinera, il jugera sans aucune miséricorde. Et quelle miséricorde ferait-il encore à des ingrats qui auront abusé de tant de grâces ? Pour eux il est descendu des cieux, il s'est fait Enfant ; il a pris en partage la pauvreté, les travaux, les souffrances. De combien de lumières et de grâces, ne les a-t-il pas prévenus ? tant de remords, de craintes, d'inspirations, tant de bienfaits de toutes sortes n'ont pu les gagner à leur Sauveur. Au lieu de le prier,

(1) Luc. 21, 36.

de lui demander pardon, de le servir fidèlement, ils l'ont offensé, méprisé, pour s'attacher à la créature, suivre leurs caprices et devenir les esclaves de leurs mauvais penchants. Après tant de bontés, de patience, de délais, de la part d'un Dieu, n'est-il pas juste que l'océan de sa miséricorde devienne, à la fin des temps, une mer de colère et de sévérité ? — Prévenons ces rigueurs du dernier avènement de notre Juge : profitons des grâces qu'il nous apporte en naissant ; soyons humbles comme lui, vivons détachés du siècle ; combattons en nous la dissipation d'esprit qui veut tout savoir, l'agitation du cœur qui s'impressionne de tout, excepté des vérités les plus nécessaires à son progrès dans la vertu. Demandons à Marie qu'elle dispose elle-même notre âme à recevoir Jésus, et à le faire régner constamment en nous. *Vigilate itaque omni tempore orantes.*

2^o A QUOI NOUS OBLIGENT LES AVÈNEMENTS DE JÉSUS.

Le Sauveur nous donne la vigilance et la prière, comme moyens de nous préparer à son dernier avènement. Ce sont aussi les moyens de nous disposer aux deux autres, et de passer saintement les jours qui s'écouleront jusqu'à la Noël. En effet, quel bien n'opère pas en nous la vigilance ? Elle nous éloigne des dangers du siècle, nous porte à mortifier nos yeux, nos oreilles, notre palais, notre langue, à éviter les moindres fautes, et à mériter les grâces divines. Elle produit en nous le recueillement, qui est un acte de notre volonté, par lequel nous soustrayons les sens, l'imagination, la mémoire, la raison, à l'influence des objets extérieurs, afin de nous occuper uniquement de Dieu, malgré les penchants qui nous portent au mal. La vigilance nous force donc à nous renoncer, à combattre en nous la tiédeur, la lâcheté, à étouffer nos répugnances, à réprimer notre humeur et ses rudesses, notre caractère et ses saillies. — Mais cette vigilance ne sera parfaite qu'à l'aide d'une prière continuelle, autre moyen que nous recommande le Sauveur : *Omni tempore orantes.* Prier en tout temps, ce n'est pas seulement prier le matin et le soir, avant et après les repas ; mais c'est recourir à Dieu dans les tentations, les adver-

sités, les difficultés, les peines de chaque jour et de chaque instant ; c'est mettre Jésus dans nos intérêts temporels et spirituels ; par conséquent l'invoquer dans les travaux, les occupations, les affaires, les visites, les démarches, les conversations ; dans les succès comme dans les revers, dans les dégoûts, les ennuis, les aridités, comme dans les suavités de la dévotion. Prier ainsi, n'est-ce pas prier en tout temps ? n'est-ce pas converser sans relâche et partout avec le plus fidèle ami de nos âmes, avec celui dont les entretiens n'ont point d'amertume et rendent toujours meilleur ? Il n'est donc point de moyen plus efficace pour sanctifier l'Avent, que la vigilance et la prière : la vigilance, qui nous éloigne du péché et le détruit dans nos cœurs ; la prière, qui nous attire toutes les grâces, et nous rend les vrais imitateurs du Verbe incarné. — O Jésus ! faites-moi prier toujours avec une conscience pure et une piété véritable, afin que je puisse attendre en toute confiance votre dernier avènement. Marie, ma tendre Mère ! obtenez-moi l'esprit de recueillement, de vigilance et d'oraison, pendant le saint temps de l'Avent, pour me préparer avec ferveur à la grande fête de Noël.

27 NOVEMBRE. — De la prière pour les pécheurs.

PRÉPARATION. — L'âme qui travaille à sa perfection, doit exercer le zèle, en priant chaque jour pour les autres. Voyons donc 1° Les motifs qui nous pressent de recommander à Dieu les pécheurs. 2° Comment nous pouvons le faire avec fruit. Rappelez-vous souvent cette parole attribuée à saint Augustin : « Si vous sauvez une âme, vous prédestinez la vôtre. » *Animam salvasti ; animam tuam prædestinasti.*

1° MOTIFS DE PRIER POUR LES PÉCHEURS.

Pour une âme qui a la foi, quoi de plus lamentable que l'état des pécheurs ? Ils ont perdu l'amitié divine, amitié infiniment

plus précieuse que celle de tous les monarques de l'univers. Au lieu d'être les temples de l'Esprit-Saint, comme sont les âmes en état de grâce, que sont-ils autre chose que des repaires des démons? Leur beauté intérieure a complètement disparu; laids, hideux, misérables aux yeux de toute la cour céleste, ayant perdu leurs mérites et le pouvoir de mériter, ils sont réduits devant Dieu à la plus déplorable indigence. Fussent-ils riches selon le monde, que deviendraient-ils, s'ils venaient à mourir dans leur endurcissement? Hélas! ils seraient aussitôt la proie de l'enfer. Là, dans cet océan de feu, point de soulagement, pas même une goutte d'eau, une miette de pain, au milieu de supplices toujours renouvelés. Oh! qui nous dira ce que souffriront éternellement ces infortunés, si nos prières ne les ramènent au bercail? — Et quel plaisir plus grand pouvons-nous procurer au Créateur, que de sauver ainsi les chefs-d'œuvre de ses mains, ces âmes pour lesquelles Jésus-Christ a versé tout son sang? Quoi! le Verbe divin s'est incarné, il a souffert pendant trente-trois ans en faveur des brebis égarées, et nous leur refuserions le secours de nos prières? nous resterions indifférents au spectacle lamentable de tant de chrétiens qui se damnent? Nous sommes si affectés, quand nous entendons parler de centaines de personnes qui périssent dans une catastrophe, un tremblement de terre, un accident quelconque; combien plus devons-nous l'être à la pensée de milliers d'âmes exposées à mourir éternellement! Nous n'oublions pas, dans nos prières, nos intérêts matériels, pour-quoi négligerions-nous les intérêts spirituels bien plus importants de tant d'aveugles qui courent à leur perte? — O Jésus! vous avez dit qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Accordez-moi la grâce de vous donner cette joie, si douce à votre cœur, en ramenant les âmes à vous, par mes supplications, mes paroles et mes exemples. Faites-moi comprendre qu'on ne peut rendre au prochain de plus éclatant service, que de l'arracher au péché et à la tyrannie des démons, pour lui procurer la grâce et les délices des élus.

Animam salvasti; animam tuam prædestinasti.

2^o COMMENT RECOMMANDER A DIEU LES PÊCHEURS.

Le Sauveur a choisi ses prêtres comme ses coopérateurs dans l'œuvre de notre Rédemption. N'est-ce pas à eux qu'il appartient de travailler spécialement à la conversion des pécheurs, par la parole et par l'exemple? Convaincue de cette vérité, sainte Marie-Madeleine de Pazzi ne cessait de les recommander au Seigneur, le priant de leur accorder l'esprit d'oraison, de dévouement, de sacrifice, et de les rendre capables de gagner des âmes à Jésus-Christ. Saint Paul réclamait lui-même, à cette fin, les prières des premiers fidèles. *Ut adjuvetis me in orationibus vestris.*¹ Il travaillait, comme apôtre et missionnaire, au salut des Gentils. Combien d'imitateurs n'a-t-il pas encore de nos jours dans le ministère des âmes! S'il est agréable à Dieu, de nous voir contribuer à une bonne œuvre par des moyens matériels, combien plus n'agréera-t-il pas notre coopération spirituelle, dans la plus divine des entreprises, celle du salut des hommes? Accompagnons donc de nos prières les hommes apostoliques, dans leurs courses, leurs voyages, leurs fatigues. Suivons-les au delà des mers, dans les contrées les plus sauvages, où ils recherchent si péniblement la brebis infidèle. — Pour les aider dans leurs travaux, sainte Marie-Madeleine de Pazzi offrait, au profit des pécheurs, cinquante fois par jour, le sang précieux de Jésus. Dans tous ses exercices de piété, elle demandait leur conversion et ne laissait guère passer une heure sans en parler à Dieu. Elle se levait même la nuit, afin de redoubler d'instances à ce sujet. Imitons le zèle de cette grande Sainte, en recommandant souvent au Seigneur les âmes séparées de lui par le péché mortel. Dans nos communions, à la sainte messe, pendant l'oraison, implorons instamment, en leur faveur, la divine miséricorde. — Au lieu de le faire, n'êtes-vous pas souvent trop occupé de vous-même? L'égoïsme n'étouffe-t-il pas en vous le zèle et le désir de voir les autres sauvés? Dieu chérit les cœurs généreux qui s'oublient eux-

(1) Rom. 16, 30.

mêmes pour chercher sa gloire et ses intérêts. Il les enrichit de dons précieux, comme il a fait à tant de Saints, qui se sont dévoués pour le salut de leurs frères.

PRATIQUE. — Disons souvent avec ferveur : « Cœur miséricordieux de Jésus ! lavez dans votre sang tous les pécheurs, surtout ceux qui vont quitter cette vie. »

28 NOVEMBRE. — Marie dans le Temple.

PRÉPARATION. — Au temple de Jérusalem, la sainte Enfant fut le modèle des âmes qui suivent une règle de vie. Considérons 1° Comment Dieu la sanctifia dans la retraite du temple. 2° Comment elle répondit à la grâce. Proposons-nous d'être fidèles à notre ordre du jour ; car, dit saint Grégoire de Nysse, celui qui vit selon la règle, vit selon Dieu. *Qui regulæ vivit, Deo vivit.*

1° COMMENT DIEU SANCTIFIA MARIE.

Comme Moïse fit une arche d'un bois incorruptible et revêtue d'un or très pur ; comme Salomon employa sept années à élever un temple magnifique à la gloire du Tout-Puissant ; ainsi le Seigneur sembla mettre tous ses soins à sanctifier la future Mère de son Fils unique. Dès son immaculée Conception, elle avait reçu un capital de grâce, supérieur à celui de tous les anges et de tous les élus. Fidèle à y correspondre, la Vierge sans tache était la merveille de l'univers, admirée des habitants des cieux. Avec quel amour le Père éternel continua, dans le temple, d'enrichir cette Fille bien-aimée, des vertus les plus rares, des prérogatives les plus sublimes ! Avec quelle sollicitude le Verbe divin qui devait s'incarner en elle, veilla à l'ornement de ce sanctuaire auguste où il voulait lui-même habiter ! Et que dirons-nous de l'Esprit sanctificateur ? à lui revient surtout l'honneur d'avoir enrichi Marie des dons les plus précieux. A mesure que la tendre Enfant croissait en âge, il la faisait croître en sainteté. L'embrasant d'un amour qui

surpassait immensément celui de tous les séraphins, il la conduisait dans toutes ses voies, et la faisait agir avec une perfection consommée. — O Vierge sainte ! faites-nous connaître les progrès que vous avez faits sous ce Maître incomparable. Mais, répond saint Bernardin de Sienne, Dieu seul peut les comprendre, ces progrès ; seul il peut mesurer l'océan presque sans rivage des perfections de Marie. Qui n'admira cette tendre Enfant, déjà si sainte au printemps de sa vie ? Vous qui peut-être avez déjà parcouru une grande partie de la vôtre, hâtez-vous d'imiter sa vigilance, son attention à Dieu, son esprit d'oraison. Mais n'arrive-t-il pas souvent que vous faites le contraire ? Au lieu d'écouter la voix de votre conscience, vous suivez votre humeur, vos penchants naturels, vos idées et volontés propres, sans tenir compte des désirs de Dieu. Ainsi vos années se passent sans aucun progrès sérieux, tandis que Marie, si jeune encore, court et vole à la plus sublime perfection. Priez-la de vous rendre plus soumis, plus docile à l'Esprit-Saint, et de vous rappeler souvent le prix des biens que vous perdez par votre négligence, vos résistances et votre lâcheté.

20 CORRESPONDANCE DE MARIE AUX GRACES DIVINES.

Dès son entrée dans le Temple, la sainte Enfant comprit que pour servir Dieu fidèlement, elle devait régler sa vie et ne pas la laisser voguer au gré des instincts, des sentiments, des inclinations de la nature, toujours si imparfaite en comparaison de la grâce. « Le matin donc, jusqu'à neuf heures, selon saint Jérôme et saint Bonaventure, elle était en oraison ; de neuf heures à trois heures après-midi, elle s'occupait à quelque ouvrage, puis elle reprenait la prière. On la trouvait la première dans les veilles, la plus exacte dans l'observation des lois divines, la plus constante dans la pratique du jeûne et des bonnes œuvres. » Elle s'appliquait à aimer Dieu de tout son esprit par un recueillement continu ; de tout son cœur par une ferveur persévérante et un entier détachement ; de toute son âme par une totale abnégation d'elle-même et une parfaite docilité à Dieu ; de toutes ses forces, en ne s'épargnant en

rien, et en accomplissant sans réserve tout ce que la grâce lui inspirait. Son plus doux plaisir était de passer les jours et les nuits en entretiens pleins d'amour avec son Créateur. Unie alors aux patriarches et aux prophètes, avec quels saints transports elle soupirait après la venue du Messie ! Dans son humilité profonde, elle souhaitait ardemment de devenir la servante de celle qui serait choisie pour être sa Mère. Admirez de si humbles sentiments dans la plus sainte et la plus sublime des créatures, et rougissons d'avoir une si bonne opinion de nous-mêmes, malgré nos péchés, nos vices et nos défauts. — O Vierge toujours fidèle ! qui vous apprit, dans un âge si tendre, à régler si bien votre vie ? Ah ! c'est sans doute l'Esprit-Saint lui-même. Obtenez-moi le désir d'utiliser tous mes moments, et de les employer à la grande affaire de mon salut. Que mon âme soit toujours, comme la vôtre, attentive à connaître Dieu, à vivre en sa présence, à s'ouvrir aux rayons de sa grâce. Apprenez-moi vous-même ce que je dois corriger, retrancher dans ma conduite. Rendez-moi fidèle à mon règlement de vie, puisque l'ordre conduit à Dieu, comme parle saint Augustin, et qu'en vivant selon la règle, on vit selon Dieu, qui est la loi éternelle, infiniment sage et infiniment parfaite.

29 NOVEMBRE. — **Racheter le temps perdu.**

PRÉPARATION. — Dans la méditation précédente, nous avons vu le bon emploi que Marie fit de son temps, dès son enfance. Considérons encore 1° Comment on perd le temps. 2° Comment on le rachète. Proposons-nous d'employer bien tous nos instants, en vue du dernier, qui doit décider de notre éternité. Ces réflexions nous serviront, pour ce mois-ci, de préparation à la mort. *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.*¹

(1) Eph. 5, 16.

1^o COMMENT ON PERD LE TEMPS.

C'est avec raison qu'on traite de fou l'homme qui dépense sa fortune en futilités ; combien plus celui qui gaspille le trésor du temps et le fait servir à sa damnation ! Il y a différentes manières de perdre le temps. Les uns passent leur vie dans l'oisiveté, et s'exposent ainsi à contracter toutes sortes de vices, comme l'assure l'Esprit-Saint.¹ Il en est qui, sans rester oisifs, emploient de longues heures à des bagatelles, à des inutilités. « Ils tissent, dit l'Ecriture, des toiles d'araignées.² » Ils se donnent de la peine, mais sans profit. Ils s'abstiennent du mal, mais ils ne font aucun bien. Or le Sauveur déclare que tout arbre qui ne porte pas de fruit, sera coupé et jeté au feu.³ Et n'a-t-il pas maudit le figuier, parce qu'il était stérile ?⁴ — On perd encore le temps, en faisant toute autre chose que ce que l'on doit faire. « Si l'oisiveté est un mal, dit saint Jean Chrysostome, le travail hors de saison ne l'est pas moins. » Dieu ne vous a-t-il pas placé sur la terre pour y remplir les devoirs qui vous incombent ? pourquoi donc voulez-vous suivre votre fantaisie ? Se récréer quand il faut travailler, s'occuper d'affaires non pressantes, quand c'est l'heure de l'oraison, de la prière, de la lecture, c'est se mettre en dehors de l'ordre divin, c'est perdre son temps. Le serviteur qui n'accomplit pas la volonté de son maître, fût-il même des merveilles, n'en sera pas moins congédié comme inutile et nuisible. « S'il en est ainsi de l'inutilité de la vie, dit saint Bernard, que sera-ce de son mauvais emploi ? » — Examinez donc si vous n'employez pas à provoquer l'indignation divine, des moments que Dieu vous accorde pour expier vos péchés, acquérir des vertus, et amasser des mérites éternels. Ne perdez-vous pas votre temps, en rêveries inutiles, en conversations frivoles, en occupations sans but, en lectures curieuses et mondaines, en délassements réclamés par la sensualité plutôt que par la santé, l'obéissance ou la charité ? Soyez du nombre de ces sages dont parle l'Apôtre,

(1) Prov. 24, 30. (2) Is. 59, 5. (3) Matth. 3, 10. (4) Marc. 11, 12.

et qui rachètent le temps, en l'employant consciencieusement. « Pour ne jamais le perdre, dit saint Vincent de Paul, il faut n'agir en rien par un mouvement naturel, par intérêt, par inclination, par humeur, par caprice; mais s'accoutumer à faire en toutes choses la volonté de Dieu. » Prenez la résolution de vous conformer toujours à cette sainte maxime.

20 COMMENT ON RACHÈTE LE TEMPS.

« Le moyen de racheter le temps, dit saint Grégoire, c'est de pleurer les fautes que l'on a commises. » Comme les jours où l'on pêche sont le plus mal employés, ce sont ceux-là surtout qu'il faut réparer à l'aide du repentir et de la pénitence. « Je repasserai devant vous, Seigneur, dans l'amertume de mon âme, disait le saint roi Ezéchias, toutes les années de ma vie.¹ » La contrition vive et sincère de nos péchés, surtout au tribunal sacré, purifie notre cœur, nous acquitte envers la justice divine, rétablit en nous l'innocence, et conséquemment rachète le temps perdu. — On obtient encore ce dernier résultat, selon saint Bernard et saint Anselme, en menant une vie fervente, une vie pleine de bonnes œuvres, en se livrant d'autant plus au bien, qu'on s'est donné plus entièrement au mal. Dans ce but, ne devrions-nous pas, selon la pensée de saint Jérôme, rendre nos jours d'autant meilleurs, que ceux d'autrefois ont été plus mauvais? Le voyageur, qui a perdu son temps en route, redouble le pas. L'artisan, qui est resté oisif quelques heures de sa journée, travaille ensuite avec plus d'activité. L'homme d'affaires, à qui l'on a enlevé des moments précieux, se remet avec une nouvelle ardeur à la besogne interrompue. N'avons-nous pas plus de motifs qu'eux d'agir de la sorte, nous qui devons reconquérir des mérites perdus? La pensée d'avoir cherché à contenter notre orgueil, notre vanité, notre amour-propre; d'avoir laissé à nos passions toute liberté de se satisfaire, au détriment de notre salut, cette pensée devrait nous stimuler à pratiquer d'autant mieux l'humilité, l'obéissance et

(1) Is. 38.

l'abnégation. Nos impatiences d'autrefois seront excellemment expiées par notre fidélité à recevoir avec douceur les contradictions, contrariétés, infirmités, maladies, peines d'esprit, toutes les épreuves, en un mot, que nous ménage la Providence pour notre sanctification. — Etes-vous dans ces sentiments? Avez-vous autant d'ardeur au service de Dieu, que vous avez montré de lâcheté dans le passé? N'êtes-vous pas peut-être actuellement moins fervent que vous ne l'avez été à certaines époques de votre vie? Examinez-vous. — O mon Dieu! je me repens de tant d'infidélité, de négligence, d'insouciance que j'ai apporté dans votre service. Par l'intercession de la divine Mère, inspirez-moi le courage de pratiquer l'oraison, la vigilance, avec une constance qui ne se démente jamais.

30 NOVEMBRE. — Saint André, apôtre.

PRÉPARATION. — Saint Jean Chrysostome dit de saint André, « que ses travaux et son triomphe n'ont rien à envier à ceux de saint Pierre, son frère. » Considérons donc 1° Le zèle de cet apôtre et ami de Jésus. 2° Son glorieux martyre. Proposons-nous de l'imiter dans son désir immense de souffrir, de se sanctifier et de gagner des âmes à Jésus-Christ. *Zelo zelatus sum pro Domino, Deo.*¹

1° ZÈLE DE SAINT ANDRÉ, APÔTRE.

Saint André avec saint Jean est le premier des Apôtres qui se soit joint à Jésus-Christ. Il entraîna Simon-Pierre à sa suite, et se distingua dès lors par son zèle à rechercher la vérité. D'abord disciple de saint Jean-Baptiste, avec quelle promptitude ne suivit-il pas le divin Maître, lorsqu'il entendit cette parole du Précurseur : « Voici l'Agneau de Dieu ! » Après la Pentecôte, étant rempli de l'Esprit-Saint et enflammé d'ardeur, il prêcha l'Evangile non seulement dans Jérusalem, mais dans la Judée, la Ga-

(1) III. Reg. 19, 14.

lilée, la Syrie et les autres provinces voisines où les Juifs étaient répandus. Ayant été, comme les autres Apôtres, arrêté, fouetté, mis en prison pour le nom de Jésus, il n'en fut que plus courageux, et plus désireux de gagner des âmes à son divin Maître. Que de conversions ne fit-il pas parmi les barbares de la Scythie, et surtout dans l'Achaïe, où il fonda des églises, créa des prêtres et sacra des évêques ! Rien ne pouvait ralentir son zèle. Il le puisait chaque matin dans l'immolation de l'Agneau sans tache, qu'il offrait à Dieu avec une ferveur extraordinaire. Sa parole, confirmée par des miracles et par l'exemple de sa sainte vie, était comme un glaive à deux tranchants, qui détachait du paganisme une foule d'âmes et les amenait à l'Evangile. Qui nous dira le dévouement de notre Saint à l'égard des pauvres pécheurs, pour lesquels il aurait volontiers donné sa vie ? Il n'épargnait en leur faveur, ni les travaux, ni les voyages, ni les fatigues ; et ce fut en prêchant l'Evangile au proconsul lui-même, son ennemi déclaré, qu'il mérita d'être arrêté et conduit devant le tyran. — Avez-vous jamais servi Jésus et les âmes, à vos propres dépens ? Hélas ! que vous êtes délicat, attaché à votre santé, esclave de la paresse, de la mollesse et de la sensualité ! Vous ne savez vous résoudre à aucun sacrifice ; un rien vous décourage, vous déconcerte ; toute fatigue, toute gêne, toute contrariété vous est un sujet de plainte et de mécontentement. Est-ce là cet esprit généreux qui doit caractériser tout vrai disciple de Jésus ? Priez l'apôtre saint André, de vous obtenir une étincelle du feu sacré qui le dévorait ; et par là vous saurez vous dévouer sans réserve à la gloire de Dieu, à votre sanctification et à celle des autres. *Zelo zelatus sum pro Domino, Deo.*

2^e MARTYRE DE SAINT ANDRÉ.

Le martyr de saint André fut digne de son zèle et de sa vie sainte. « Quant au supplice de la croix dont vous me menacez, disait-il à son juge, sachez que c'est là tout l'objet de mes désirs ; je ne serai jamais plus heureux qu'en me voyant attaché au gibet avec mon divin Maître. » Comme la multitude

voulait le délivrer de force, il l'apaisa, et du plus loin qu'il aperçut l'instrument de son supplice : « Je vous salue, ô croix vénérable ! s'écria-t-il avec transport, ô croix consacrée par la mort du Fils unique de Dieu ! Avant lui, vous inspiriez de l'horreur ; mais maintenant vous charmez tous ceux qui ont la foi, ceux qui connaissent les douceurs que vous renfermez et les récompenses dont vous êtes la source. C'est avec confiance, avec plaisir que je viens à vous. O charmante croix, qui avez acquis une beauté incomparable par le contact des membres de mon Seigneur ! ô croix longtemps désirée ! ô croix aimée avec ardeur ! ô croix que j'ai recherchée sans relâche et qui satisfaites si bien mes plus chères inclinations ! recevez-moi des mains des hommes et rendez-moi à mon Maître bien-aimé ; que je passe de vos bras dans les bras de Celui qui m'a racheté par vous ! » Ainsi parla saint André, au milieu d'une foule de fidèles accourus pour assister à son martyre. Attaché à la croix au moyen de cordes, il y resta deux jours, pendant lesquels il ne cessa d'exhorter les chrétiens à demeurer fermes dans la foi. Pendant qu'il parlait, une lumière céleste l'environna tout à coup, et dura jusqu'au moment où son âme bienheureuse prit son essor vers l'éternelle patrie. — Voulez-vous mourir saintement, comme ce glorieux disciple de Jésus ? Vivez de manière à mériter l'éloge que le peuple faisait de lui : « C'est un homme saint, chaste, pieux, modeste, » criait-il ; il ne nous a enseigné qu'une doctrine salutaire. » — En vain prétend-on mourir avec ferveur, quand on vit dans la négligence et la lâcheté. Si dès maintenant, en pleine santé, vous êtes si tiède dans vos oraisons, vos prières, vos confessions, vos communions, espérez-vous que dans la maladie vous secouerez votre torpeur et rachèterez le temps perdu ? Hélas ! n'arrive-t-il pas souvent que même les âmes les plus ferventes savent à peine, à la dernière heure, penser à Dieu et implorer son secours ? — O Jésus, Marie, Joseph ! je vous invoque maintenant pour ce moment décisif de mon éternité. Par l'intercession du Saint dont nous célébrons le glorieux martyre, faites-moi vivre chaque jour, comme si je devais mourir le soir et comparaitre devant Dieu.

MOIS DE DÉCEMBRE.*

PREMIER VENDREDI. — Le Cœur de Jésus, aimant la croix.

PRÉPARATION. — Puisque la vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, est l'abnégation et l'amour de la croix, méditons 1° Combien le Cœur de Jésus aima la souffrance. 2° Comment nous devons l'embrasser à son exemple. Habitons-nous à ne pas nous plaindre des peines légères de chaque jour, mais à les porter généreusement en union avec la Passion du Rédempteur. *Tollat crucem suam quotidie et sequatur me.*¹

1° COMBIEN JÉSUS AIMA LA CROIX.

Que de fois le divin Maître, ouvrant son Cœur à ses Apôtres, leur témoigna l'amour de prédilection qu'il avait pour la souffrance ! Non content de béatifier les pauvres, ceux qui pleurent et ceux qui souffrent, il leur disait avec tendresse : « Vous serez heureux, lorsque les hommes vous maudiront, vous persécuteront et vous calomnieront à cause de moi. Réjouissez-vous alors et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel. Loin d'avoir en horreur ceux qui vous font de la peine, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.² » — Ce que Jésus enseignait aux autres, il le pratiqua lui-même. Il aima la croix autant qu'il aima nos âmes. Il disait à sainte Brigitte qu'il serait prêt à mourir autant de fois qu'il y a d'âmes damnées, si elles étaient capables de rédemption. Il a poussé la bonté jusqu'à prendre sur

(*) Vertus spéciales : L'ABNÉGATION et l'AMOUR DE LA CROIX (Voyez page 6.)

(1) Luc. 9, 23.

(2) Matth. 5.

lui les châtiments que nous avons mérités; prévoyant nos peines, il les a portées avec nous par une tendre compassion, afin de les adoucir et de les sanctifier; de sorte que nos croix doivent nous paraître comme des parcelles de sa croix rédemptrice, des reliques sacrées de son Cœur affligé. — Il lui tardait de consommer bientôt son sacrifice, tant il aimait sincèrement la souffrance! « J'ai souhaité avec ardeur, disait-il à ses Apôtres, de manger cette Pâque avec vous, avant de subir ma Passion.¹ » C'est comme s'il disait : « J'ai soupiré après l'heure où, célébrant avec vous le festin d'adieu, je pourrais ensuite marcher à la mort. » Quand vint ce moment tant désiré, il n'attendit pas qu'on le saisisse de force; il alla de lui-même au-devant de ses ennemis, au-devant de Judas qui venait le trahir, au-devant des soldats qui allaient le lier, le bafouer, le conduire aux opprobres, aux tourments les plus cruels. — O Cœur de Jésus! que mes sentiments diffèrent des vôtres! Autant vous avez aimé et cherché la croix, autant je l'ai eue en horreur et redoutée jusqu'ici. Ah! si je vous aimais véritablement, avec quelle résignation j'accepterais la contradiction, la contrariété, les reproches et les mépris! comme je supporterais amoureusement les fatigues, les privations, tout ce qui me fait mourir à moi-même, et m'unit étroitement à vous! Inspirez-moi la résolution de conserver toujours la paix, la douceur et la confiance en vous, quoi qu'il m'arrive de fâcheux ici-bas. Ainsi soit-il!

2^e COMMENT NOUS DEVONS SOUFFRIR POUR JÉSUS.

Jésus nous avertit de ne point imiter ces âmes peu généreuses qui ne peuvent, sans se plaindre, supporter la peine la plus légère. « Quiconque, dit-il, n'accepte pas sa croix, et ne se met pas à ma suite, n'est pas digne de moi.² » Lorsqu'on chargea le Sauveur de la croix rédemptrice, se mit-il à considérer l'injustice de sa condamnation, et le lourd fardeau qui allait peser sur ses épaules? Non, mais il accepta sans répu-

(1) Luc. 22, 15.

(2) Matth. 10, 38.

gnance, de la part de son Père, l'instrument de son supplice. Bel exemple pour nous ! au lieu de raisonner, de nous plaindre, de murmurer dans les peines de chaque jour, quel mérite n'aurions-nous pas si nous les embrassions sans examen, comme nous venant de Dieu ! — Malgré l'épuisement où se trouvait Jésus, il voulut porter sa croix, et il endura avec une constance invincible les douleurs qu'elle lui causait. Avec quelle douceur il supporta silencieusement les mauvais traitements des bourreaux, et ce long enchaînement de tortures qui, depuis le Prétoire jusqu'au Golgotha, faillirent lui ôter la vie et le firent tomber plusieurs fois sur la route ! Oh ! que la mansuétude de cet innocent Agneau condamne bien nos impatiences dans les maladies, nos colères dans les contradictions, notre horreur habituelle de toute gêne et de toute contrainte ! — A son exemple, proposons-nous sérieusement de toujours consentir avec amour à nous laisser attacher à la croix. Quel saint empressement, en effet, Jésus n'a-t-il pas mis à présenter pour nous ses pieds et ses mains, aux clous qui devaient le fixer au gibet ! Il y souffrit jusqu'à sa mort tout ce que l'agonie a de plus horrible, en y joignant les sarcasmes de ses ennemis, et l'abandon du Père céleste, qui fit passer sur son Fils unique tous les flots de sa colère divine. *Omnes fluctus tuos induxisti super me.* — Oh ! que la vue du Crucifix ou de Jésus en croix devrait vous encourager à supporter telle ou telle épreuve, à laquelle vous êtes si peu résigné ! Comment pouvez-vous entrer dans le Cœur affligé de l'Homme-Dieu, sans y puiser la force d'endurer paisiblement les amertumes de cette vie ? Un Dieu qui souffre, et qui souffre en silence, avec patience et douceur, n'est-ce pas assez pour vous instruire et vous faire embrasser, sans vous plaindre, toutes les adversités, toutes les humiliations ? « Regardez-vous comme un arbre planté dans le jardin du Père céleste, dit la bienheureuse Marguerite-Marie ; plus l'arbre est battu par les vents, plus il enfonce ses racines en terre ; de même, enfoncez-vous d'autant plus dans le sacré Cœur de Jésus, que vous serez plus accablé par le vent de la tribulation. »

1^{er} DÉCEMBRE. — De l'abnégation.

PRÉPARATION. — Puisque nous devons, pendant ce mois, renoncer plus spécialement à nous-mêmes et à nos inclinations, voyons 1^o En quoi consiste l'abnégation. 2^o Quel en est l'objet. Persuadons-nous que notre progrès dans les vertus, dépend de notre fidélité à combattre les vices contraires, spécialement celui qui domine en nous. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*¹

1^o EN QUOI CONSISTE L'ABNÉGATION.

L'abnégation est le travail préparatoire qu'exige l'édifice de notre perfection. Avant de le bâtir, il faut déblayer le terrain, l'aplanir, le rendre propre aux vertus qu'on y veut édifier. C'est le soin pénible que met le laboureur à purifier son champ des herbes nuisibles, afin d'y semer de bon grain. « Vous êtes, dit l'Apôtre, les sanctuaires de Dieu, vous êtes son champ. » *Dei ædificatio estis, Dei agricultura estis.*² — L'abnégation est aussi ce combat spirituel dont parle le saint homme Job,³ combat dont le Sauveur nous révèle la nécessité en ces termes : « Le royaume des cieux souffre violence, et les violents seuls l'emportent.⁴ » — Elle est encore cette voie étroite que le même Jésus nous a montrée et qu'il nous engage à suivre pour entrer au ciel.⁵ « Autant vous triompherez de vous-même pour marcher par ce chemin, ajoute l'imitation, autant vous profiterez dans la vertu. » *Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris.*⁶ — Que dire encore ? L'abnégation est ce dépouillement du vieil homme, dont parle l'Apôtre,⁷ ce crucifiement des vices et des convoitises,⁸ cette mort à soi-même, qui engendre la vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ.⁹ On renonce

(1) Luc. 9, 23.

(2) I Cor. 3, 9.

(3) Job. 7, 1.

(4) Matth. 11, 12.

(5) Luc. 13, 24.

(6) Lib. 1, c. 25.

(7) Col. 3, 9.

(8) Gal. 5, 24.

(9) Col. 3, 3.

aux inclinations de la nature corrompue, on réprime ses penchans pervers, on les contrarie, on les mortifie ; pourquoi ? pour faire place aux vertus opposées que l'on doit pratiquer selon les occasions ; tel est le renoncement recommandé par Jésus-Christ à ceux qui veulent le suivre.¹ — Avez-vous soin de vous y exercer ? Ne flattez-vous pas vos passions, vos goûts, cédant en toute rencontre à l'orgueil, à la curiosité, à la sensualité, à la rudesse de votre caractère ? Confondez-vous devant Dieu, d'être encore si faible, quand il s'agit d'étouffer en vous un ressentiment, une aversion ; de garder le silence quand vous êtes ému ; de céder dans une discussion, d'avouer un tort, un défaut qu'on vous reproche, de vaincre une impression de vanité, de respect humain ; de taire une parole à votre louange ou nuisible au prochain ; de combattre et d'anéantir, en un mot, tout ce qui est en vous opposé à la perfection. Pensez qu'en vous imposant ces sacrifices, vous échangez le terrestre et l'humain contre le céleste et le divin ; ce qui vous est infiniment avantageux, et ce qui est très agréable au Seigneur. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et sequatur me.*

2^o OBJET DE L'ABNÉGATION.

Toute âme qui tend sérieusement à la perfection doit renoncer à l'esprit propre, à cet esprit qui tient trop à ses idées, qui souffre difficilement qu'on le contredise, et qui est toujours enclin à contredire les autres, sans excepter ses supérieurs. De telles dispositions dénotent une raison présomptueuse, qui a trop bonne opinion d'elle-même. Il faut la guérir par la pratique de l'humilité et de l'abnégation : l'une nous fera connaître notre ignorance, et l'autre réprimera l'envie qui nous pousse à produire et à défendre nos sentimens, même au détriment de la charité. — Il en est d'autres qui ont le cœur si étroit, que la moindre peine ou difficulté les abat ou les fait murmurer. Un travail plus qu'ordinaire, une obéissance un peu pénible, un arrangement contraire à leur

(1) Luc. 9, 23.

inclination, toute parole qui les blesse ou leur déplaît, tout est pris en mauvaise part, par un effet de leur amour-propre et de leur susceptibilité. Quel remède à ce défaut, si ce n'est l'abnégation de la volonté propre, pour l'assujettir à celle d'autrui? La pensée d'un Dieu qui se laisse bafouer, souffleter, charger d'une croix et crucifier par de vils bourreaux, n'est-elle pas bien capable de nous donner le courage d'embrasser tout ce qui nous mortifie? Méditons donc Jésus dans sa Passion, et rongissons d'être des membres délicats sous un Chef couronné d'épines. En voyant les travaux et les souffrances du Fils unique de Dieu, encourageons-nous à souffrir au service d'un si bon Maître. — D'où vient donc que la moindre aridité spirituelle ou contrariété vous attriste, et vous dégoûte de vos pratiques de piété, au point de vous les faire omettre sans souci, ni regret? Vous prétendez servir Dieu, acquérir des vertus, amasser des mérites, mais sans qu'il vous en coûte aucun effort. Jésus a embrassé tous les supplices pour vous sauver, et vous ne voulez rien souffrir pour être sauvé.

O mon aimable Rédempteur! enseignez-moi à marcher sur vos traces par la voie du renoncement à moi-même et à tout ce qui empêche votre règne dans mon âme. Et vous, ô Vierge sainte, Reine des martyrs! obtenez-moi l'humilité, l'esprit de pénitence, d'obéissance et de sacrifice, afin que je meure à moi-même pour ne vivre qu'à Jésus et me dévouer à sa gloire.

PRATIQUE. — Recherchez la passion, la tendance, le défaut qui vous donne le plus à combattre, et qui est comme la racine de tous les autres. Veillez et priez sans relâche pour vous en défaire à tout prix. *Vigilate et orate.*

2 DECEMBRE. — Abnégation de la volonté.

PRÉPARATION. — Le meilleur moyen de pratiquer efficacement l'abnégation, c'est de renoncer à notre volonté pour l'assujettir à Dieu et à l'obéissance. Voyons donc 1° Ce que nous devons mortifier dans notre volonté. 2° Comment nous le ferons efficacement. Proposons-nous de travailler à nous mépriser nous-mêmes, afin de mieux combattre le défaut qui domine en nous. *A voluntate tua avertere.*¹

1° CE QU'IL FAUT RÉPRIMER DANS NOTRE VOLONTÉ.

Avant le péché, nous étions droits, nous aimions Dieu par-dessus toutes choses, et tout le reste en vue de lui plaire. Depuis la chute, nous faisons le contraire : nous nous mettons à la place de Dieu, et nous aimons en nous ce qui est dépravé, c'est-à-dire, nos mauvaises inclinations. C'est ce qu'on appelle « amour-propre, » ou l'amour désordonné de nous-mêmes, lequel nous porte à nous contenter, à nous satisfaire en tout. « Il y aura des hommes, disait l'Apôtre, qui seront amateurs d'eux-mêmes, cupides, orgueilleux, désobéissants, ingrats, sans affection, sans douceur, aimant plus leurs passions que Dieu.² » — Ce vil amour-propre engendre en nous l'attachement à notre propre volonté, à cette volonté, dit saint Bernard, qui n'est pas celle de Dieu, ni celle des autres, mais la nôtre, et qui ne cherche que son intérêt. « N'est-ce pas là, s'écrie le même Saint, cette bête cruelle, cette louve rapace, cette lionne furieuse, qui se soustrait au domaine du Créateur, lui fait la guerre, lui enlève tout ce qui lui appartient, et va jusqu'à chercher à le détruire lui-même? N'est-ce pas cette lèpre immonde que Dieu déteste, et pour laquelle il a créé l'enfer? car s'il n'y avait pas de volonté propre, il n'y aurait pas

(1) Eccli. 18, 30.

(2) II Tim. 3, 2.

d'enfer. » — Ce langage d'un si saint Docteur devrait vous stimuler à mortifier en nous cette volonté dépravée, qui nous tient attachés à nos idées, à nos sentiments, à nos penchans vicieux, contrairement au bon plaisir du Seigneur. Combien de fois, en effet, l'attachement aux objets périssables n'est-il pas la cause de notre peu de souplesse et de docilité à l'égard de Dieu ? Nous tenons à telle manière de voir ou de vouloir, pourquoi ? parce que souvent nos affections sont liées aux choses dont on nous sépare. Si le Bien éternel était l'unique objet de nos désirs et de notre amour, nous n'aurions aucune peine à céder, à nous résigner, à nous plier à tout. Motif puissant pour nous de ne chercher que Dieu, de ne souhaiter que sa gloire et sa volonté sainte. — Examinez donc à quel travail, projet, plaisir, défaut, sont liées vos affections. Brisez généreusement tous ces liens, et vous pourrez vous conformer sans peine à ce que Dieu, l'obéissance, la charité, la nécessité demandent de vous ; et la paix sera la récompense de votre abnégation. *Non contristabit justum, quidquid ei acciderit.*¹

2^o COMMENT ON RENONCE A SA VOLONTÉ.

Le remède à l'amour-propre, source de l'attachement à notre volonté, c'est de nous mépriser, de nous haïr saintement nous-mêmes. A cette fin, considérons souvent ce que nous sommes par nos seules forces, quel fonds d'orgueil, de ténèbres, de corruption, de faiblesse, de malice est en nous ; à combien de misères nous vivons assujettis ; combien de fautes nous commettons, et dans quels crimes nous tomberions sans l'assistance divine. Ces considérations sont de nature à nous inspirer le mépris de nous-mêmes, et le courage de combattre en nous ce qui s'oppose au bon plaisir de Dieu. Or le plus grand obstacle au contentement divin, c'est l'attachement à notre propre volonté. Celle-ci est l'implacable ennemie de la volonté divine, volonté souveraine, qui a seule le droit de commander, et à laquelle nous sommes tous obligés d'obéir. Et qui n'obéirait

(1) Prov 12, 21.

pas à une volonté toute-puissante, toute sage, toute bonne, toute parfaite, tout aimable? Qui ne lui soumettrait sa volonté humaine, toujours si aveugle et si faible, si remplie de malice et de perversité? En le faisant, nous verrons bientôt disparaître tous nos vices, et fleurir en nous toutes les vertus. Dès que David eut vaincu Goliath, tous les Philistins prirent la fuite, abandonnant leur camp au peuple de Dieu. A peine nous aurons enchaîné notre volonté propre, au moyen de l'abnégation, de l'obéissance et de la résignation, que nous verrons tous nos défauts, toutes nos attaches s'évanouir, nos vains désirs s'éteindre et faire place à une paix profonde, à un recueillement habituel, à une recherche constante de Dieu seul. — Voyez donc si vous savez vous assujettir entièrement à la grâce, surtout dans les peines et les contrariétés. Etes-vous heureux d'obéir? faites-vous taire vos répugnances, en exécutant les ordres qu'on vous donne? Vous soumettez-vous, sans perdre la paix intérieure, aux mille petits incidents qui traversent votre vie?

O Jésus! rendez-moi toujours attentif à réprimer mes mauvais penchants, à purifier mes intentions, à retrancher en moi ce qui blesse la délicatesse de votre grâce. Par l'intercession de votre divine Mère, défendez-moi contre toute recherche de moi-même, et enchaînez-moi à votre bon plaisir.

PRATIQUE. — Retenons cette parole de saint Laurent Justilien, rapportée par saint Alphonse : « Ceux qui se donnent à Dieu, en lui sacrifiant leur volonté, obtiendront de lui tout ce qu'ils désirent. »

3 DÉCEMBRE. — **Saint François Xavier.**

PRÉPARATION. — Que ne peut pas l'abnégation chrétienne? Elle combat nos défauts et les change en vertus. Avant sa conversion, saint François Xavier cherchait la gloire mondaine; il ne chercha plus depuis que la gloire de Dieu. Méditons 1° Les avantages qu'il en retira. 2° Les biens qu'en reçut

l'Eglise. Renonçons à toute vaine complaisance ; agissons en tout avec les intentions les plus pures. *Omnia in gloriam Dei facile.*¹

10 AVANTAGES QUE XAVIER RETIRA DE SA CONVERSION.

François Xavier professait avec éclat la philosophie, dans la grande université de Paris. Ses succès lui faisaient espérer les plus hautes dignités, lorsque saint Ignace lui fit comprendre le néant des grandeurs d'ici-bas. « Xavier, lui disait-il souvent, supposez que le monde vous satisfasse entièrement, combien de temps durera votre bonheur ? D'ailleurs que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? » Frappé de ces vérités, le jeune professeur fit les exercices spirituels sous la conduite d'Ignace, et dès lors il ne songea plus qu'à procurer la gloire de Dieu. Autant il avait ambitionné les honneurs, autant il devint avide d'humiliations. Pénétré de la pensée de son néant, il se regardait comme un serviteur inutile, une créature méprisable, un abominable pécheur qui, par ses fautes et ses infidélités, mettait obstacle, disait-il, aux progrès de l'Evangile et gâtait l'œuvre de Dieu. On le voyait parfois mendier sa nourriture, servir les malades dans les hôpitaux, et s'abaisser aux plus vils emplois. Mais plus il s'humiliait, plus le Seigneur se plaisait à l'exalter ; tant il est vrai que la véritable humilité, et non l'ambition, est le chemin de la vraie grandeur. « Si je me glorifie moi-même, disait le Sauveur, ma gloire n'est rien ; mais c'est Dieu, mon Père, qui doit me glorifier. » Quel est l'ambitieux, l'orgueilleux, qui ait jamais conquis une gloire égale à celle dont le Seigneur récompensa Xavier, en retour de son humilité ? Quel homme du siècle fut jamais plus honoré ? Les prodiges qu'il opérait partout sur son passage le faisaient vénérer des rois et des peuples, comme une espèce de divinité. Plus il fuyait la gloire, plus elle le suivait, parce qu'il la rapportait à Dieu seul. Quelle folie est donc la nôtre, de prétendre nous élever, en recherchant l'estime, la renommée, où tant d'âmes trouvent leur perte et leur éternelle

(1) I Cor. 10, 31.

(2) Joan. 8, 54.

confusion ! — Examinez si vous ne tenez pas trop au point d'honneur ; si vous êtes simple dans votre langage, votre mise, vos manières, si vous n'aspirez pas à plaire à la créature plutôt qu'au Créateur ; si vous préférez rester caché, ignoré, plutôt que de paraître et de vous produire. Par cet examen vous découvrirez si c'est l'orgueil ou l'humilité qui domine en vous.

2^o BIENS QUE REÇUT L'ÉGLISE DE LA CONVERSION DE XAVIER.

Si notre Saint était resté professeur à Paris et avait continué de briguer les honneurs d'ici-bas, combien peu de service aurait-il ainsi rendu à l'Eglise et à Dieu ? Mais son courage et sa fidélité à la grâce lui firent vaincre l'ambition qui le dominait ; et il changea cette passion basse en une autre infiniment élevée, celle de se dévouer à la plus grande gloire du Créateur. Dans ce but, il fait de son corps une victime toujours immolée par les privations, les austérités, les fatigues. Il humilie sans cesse son âme devant Dieu, le priant jour et nuit de bénir son ministère et de ramener au bercail tant de brebis égarées. Son zèle est si ardent, qu'il semble voler plutôt que courir à la conquête des peuples qu'il veut évangéliser. Il traverse des mers pleines d'écueils, de vastes déserts arides, des terres barbares où on lui dresse des pièges. Il y endure la faim, la soif ; il y épuise ses forces ; mais son désir de convertir des âmes et de glorifier son Dieu lui fait surmonter toutes les difficultés. En dix ans, il prêche Jésus crucifié à cinquante-deux royaumes et baptise plus d'un million d'idolâtres. Rempli comme les Apôtres des dons de l'Esprit-Saint, que de prodiges n'opérait-il pas, pendant le cours de ses prédications ! Ses vertus, ses miracles, ses prophéties, ses travaux extraordinaires et les conversions innombrables qui les accompagnaient, répandent un tel éclat sur l'Eglise catholique, au temps de la Réforme, que les protestants eux-mêmes en sont ébranlés. Et toutes ces merveilles, où trouvaient-elles leur principe ? dans l'humilité de François. O puissance de cette vertu, quand elle est jointe à l'abnégation et à la fidélité à la grâce ! Que de pécheurs deviendraient de grands saints, s'ils savaient s'abaisser autant

qu'ils cherchent à s'élever ! Combien d'âmes peut-être se perdront, parce que nous ne serons, ni assez humbles, ni assez mortifiés, ni assez fidèles à suivre la conduite de Dieu ! Cette pensée n'est-elle pas capable de nous réveiller de notre tiédeur, si nous avons pitié du prochain ? Prions la divine Mère d'augmenter en nous, par son intercession, le désir de nous sanctifier et de gagner des âmes à Dieu.

AVENT. DEUXIÈME DIMANCHE. — *Évangile du jour.*

PREPARATION. — Jésus, dans l'Évangile de la messe, appelle saint Jean-Baptiste « l'Ange qui fraie la voie au Messie. »¹ Pour nous disposer à la fête de Noël, voyons 1° Comment le saint Précurseur s'acquitte de sa mission. 2° Par quel moyen nous pourrions entrer dans ses sentiments. Réprimons surtout en nous ce qui empêche le plus le règne de Jésus dans nos âmes, c'est-à-dire l'esprit d'orgueil. *Omnis mons et collis humiliabitur.*²

1° JEAN-BAPTISTE PRÉPARE LA VOIE AU MESSIE.

Jean envoie ses disciples à Jésus, pour qu'ils apprennent de lui les caractères du Messie. Pour toute réponse, le Sauveur leur raconte les miracles qu'il opère en faveur de l'humanité souffrante, et il ajoute que l'Évangile est annoncé aux pauvres. N'est-ce pas nous dire, en d'autres termes, que le Verbe éternel s'est incarné pour nous faire sentir les effets de sa charité divine, et nous montrer combien il aime les petits et les humbles ? Il assure ensuite que Jean est animé de son esprit ; qu'il n'est point un homme vain, ni sensuel, comme on en trouve à la cour des rois ; mais que c'est un prophète et comme un ange du ciel, qui prépare les voies au Sauveur du monde ; et comment ? en pratiquant lui-même, et en prêchant aux autres la pénitence. Il semble ne plus manger, ni boire, dit l'Évangile,

(1) Matth. 11, 10.

(2) Luc. 3, 5.

tant il exerce d'austérités !¹ Il exhorte ses auditeurs au repentir, et il leur crie : « Rendez droits les sentiers ; » le Seigneur va venir. Il vous apporte la lumière de la vraie doctrine ; fuyez donc le mensonge, la duplicité, les détours ; disposez-vous par la droiture et la simplicité, à recevoir ses enseignements. « Que toute vallée se comble, que toute montagne ou colline s'abaisse à son approche ! » Car il est le Prince de la paix et le Roi de l'humilité. Il ne vient pas vous perdre, mais vous sauver ; ayez donc confiance en lui ; que l'abîme de vos misères ne vous décourage point ! Mais en même temps, gardez-vous de l'orgueil et de la présomption ; car il est l'ennemi des superbes. « Redressez les chemins tortueux » de vos vices ; « aplanissez les sentiers raboteux » de vos défauts ; préparez, en un mot, au Sauveur un cœur purifié par la pénitence, un cœur orné de vertus. *Rectas facite semitas ejus*. Ainsi parlait Jean-Baptiste, et sa voix était entendue, surtout des petits et des humbles. — Voulons-nous avoir part aux biens qu'il nous fait espérer de Jésus ? Suivons ses avis si salutaires ; entrons dans les sentiments d'une sincère pénitence, surtout en nous humiliant de nos défauts, afin que l'Enfant-Dieu nous en guérisse. Si nous avons confiance en sa divine bonté, il nous communiquera les lumières, les secours, les dons, les vertus, qui font les vrais serviteurs de Dieu. Voyez donc où vous en êtes de votre préparation à la grande fête de Noël. Redoublez de vigilance, de ferveur et de zèle, à mesure que vous approchez de ce grand jour. *Rectas facite semitas ejus*.

2^e MOYEN DE NOUS DISPOSER A L'AVÈNEMENT DE JÉSUS.

L'Évangile, parlant de Jean-Baptiste, dit qu'il prêchait le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés, et le donnait comme un excellent moyen de préparer les voies à Jésus.² N'avons-nous pas, dans l'Eglise catholique, un moyen plus efficace encore, la confession sacramentelle ? Oh ! qu'elle est capable de bien nous disposer à la naissance de l'Enfant-

(1) Matth. 11, 18.

(2) Luc. 3, 3 et Joan. 1, 26.

Dieu ! Par elle, nous renaissions nous-mêmes à la vie de la grâce, quand nous l'avons perdue ; et nous l'augmentons en nous, quand nous la possédons ; puissants motifs de la faire toujours avec ferveur ! A cette fin, il faut se recommander à Dieu, lui demander ses lumières et le don d'un vif repentir, accompagné du désir de devenir meilleur. L'examen se fait sur les fautes qu'on a commises, sur leurs causes ordinaires, sur les imperfections à éviter dans l'accomplissement des devoirs de piété et d'état. — On s'excite ensuite à la contrition. Pour qu'elle soit vive et pleine d'amour, on peut considérer la part qu'on a prise, par ses péchés, à la passion du Sauveur. Oh ! combien cette pensée touchait le cœur des Saints ! Saint Alphonse ne cesse d'y revenir dans ses écrits. Il y déplore amèrement le malheur d'avoir contribué à faire souffrir un Dieu ; ce qui est un plus grand mal que la ruine de l'univers. Si nous avons de telles dispositions, en nous approchant du tribunal sacré, quels effets merveilleux ne produirait pas en nous le sang rédempteur, dans lequel on nous plonge par l'absolution sacramentelle ? notre âme en sortirait purifiée, renouvelée, comme d'un bain de salut. — A la contrition joignons le bon propos, celui de mieux veiller sur nous-mêmes, de vivre plus recueillis, plus assidus à l'oraison, à l'exercice de la présence de Dieu ; de combattre tel ou tel défaut, qui met le plus d'obstacle à notre progrès ; d'être plus attentifs et plus fidèles à obéir aux bons mouvements de la grâce. A ce prix, nous nous préparerons dûment aux fêtes de Noël. — O Verbe incarné ! je me repens d'avoir tant de fois offensé votre bonté infinie, bonté digne de toutes les affections de mon cœur. Par l'intercession de la Mère de miséricorde, accordez-moi le pardon ; détruisez en moi l'attachement aux créatures et surtout à moi-même, afin que j'évite jusqu'aux moindres fautes, jusqu'aux plus légères infidélités dans votre amour et votre service.

4 DÉCEMBRE. — **Sainte Barbe, patronne de la bonne mort.**

PRÉPARATION. — Pour obtenir la protection de cette puissante patronne de la bonne mort, méditons 1° Sa fidélité aux attrait de la grâce. 2° Son glorieux martyre. A son exemple, soyons dociles aux lumières et aux inspirations célestes, et gardons-nous de contrister jamais l'Esprit-Saint, par nos résistances à ses attrait. *Nolite contristare Spiritum sanctum.*¹

1° FIDÉLITÉ DE NOTRE SAINTE A LA GRACE.

Sainte Barbe, vierge de Nicomédie, était issue d'une famille noble et riche, mais païenne. Son père, nommé Dioscore, craignant qu'elle ne fût exposée à de téméraires recherches, l'enferma dans une tour ornée comme un palais, où il lui procura tout ce qu'elle pouvait désirer. Il lui donna des maîtres qui l'instruisirent des sciences profanes. Mais que sont tous ces avantages pour un cœur éclairé du ciel? La jeune vierge s'aperçut bientôt de la folie du paganisme qu'on lui enseignait; et enflammée du désir de connaître la religion véritable, elle écrivit au grand Origène. Celui-ci, admirant en cette enfant les voies de Dieu, parvint à la faire instruire et à la disposer au baptême. A peine eut-elle reçu ce sacrement de régénération, qu'elle se trouva toute transformée. Voulant rompre totalement avec le siècle, elle consacra à Jésus sa virginité, au risque d'encourir l'indignation paternelle. Quelle ferveur dans cette jeune chrétienne à peine convertie! — Fidèle à ses serments, elle brise et détruit, pendant l'absence de son père, toutes les idoles de sa demeure, et y fait graver partout le signe de la croix. Son ardeur allant toujours croissant, elle ordonne d'ajouter une troisième fenêtre à sa tour, en mémoire de l'adorable Trinité. C'est une lumière de même

(1) Eph. 4, 30.

nature, disait-elle, qui pénètre par ces trois ouvertures égales et distinctes : belle image du ravissant mystère d'un seul Dieu en trois Personnes ! — A la nouvelle que sa fille est chrétienne, son père Dioscore entre dans une fureur aveugle, et tire son épée pour l'en percer ; mais elle, voulant épargner un tel crime à l'auteur de ses jours, prend la fuite, et Dieu fait un miracle en sa faveur : un rocher s'ouvre pour la dérober à la vengeance paternelle. Bien plus, ayant été retrouvée et meurtrie de coups, le Sauveur lui apparaît, la console, et la fortifie pour de nouvelles luttes. — Oh ! que la fidélité à la grâce est toujours dignement récompensée ! Au contraire que de ténèbres, de remords, de châtimens ne nous attirent pas nos résistances à la voix de Dieu, qui nous demande tel sacrifice, la répression de tel défaut, de telle habitude nuisible à notre âme, de telle négligence qui empêche notre progrès ! Combien de réprouvés sont en enfer, pour avoir été infidèles à une première grâce, premier anneau d'une chaîne qui eût abouti au salut éternel ! — Ô mon Jésus ! accordez-moi cette docilité à votre conduite, qui a sanctifié sainte Barbe et l'a rendue capable d'endurer un si rude martyre. Faites-moi sacrifier mes goûts, mes inclinations, mes répugnances, dès qu'il s'agit de vous obéir et de ne point contrister votre Esprit-Saint. *Nolite contristare Spiritum sanctum.*

2^o MARTYRE DE SAINTE BARBE

Notre Sainte fut conduite au gouverneur Marcien, qui s'efforça de la gagner par de séduisantes promesses ; mais la jeune héroïne les méprisa. On la fit alors horriblement souffrir ; on la flagella, on lui déchira les chairs, on appliqua le feu à ses plaies, on essaya sur elle toutes sortes de tourmens. Mais la martyre s'en réjouissait : « Voici le jour, s'écriait-elle, que j'ai appelé de mes vœux les plus ardents, et qui m'est plus agréable que toutes les fêtes du monde ! » Désespéré de vaincre cette noble enfant, qui puisait sa force dans une prière continue, le juge la condamna à la peine capitale, et ce fut Dioscore, ce père dénaturé et rebelle à la grâce, qui voulut se charger de l'exécution. Arrivée au lieu du supplice, la jeune

vierge se prosterna, et fit à haute voix une prière, où elle demandait à Dieu que tous ceux qui l'invoqueraient par son martyre, ne fussent pas privés des derniers sacrements avant de quitter cette vie. Une voix, que tout le monde entendit, répondit du ciel que sa requête était exaucée. Après ce vœu suprême de son généreux cœur, la Sainte inclina la tête, et reçut le coup de hache que lui donna son père. Mais, ô justice divine ! Dioscore et Marcien, obstinés dans leur malice, furent frappés de la foudre, tandis que l'âme de la martyre était reçue dans les cieux. De là vient la coutume d'implorer encore sainte Barbe contre la mort subite et imprévue. — Réclamons son assistance à cette fin ; mais comme la mort est l'écho de la vie, si nous voulons recevoir dignement les sacrements à notre dernière heure, approchons-nous dès maintenant du tribunal de la pénitence et de la table sainte avec les dispositions les plus parfaites, et faisons chaque soir une courte, mais fervente préparation à la mort. Offrons-nous alors à Dieu, afin qu'il dispose de nous pour sa plus grande gloire et selon son bon plaisir. Disons-lui : « Seigneur ! me voici prêt à donner ma vie en hommage à vos grandeurs, en expiation de mes péchés et en action de grâces de vos bienfaits. Je m'unis à Jésus crucifié et à tous les martyrs, pour m'immoler à votre amour et à votre service. O Mère de douleurs et du Perpétuel-Secours ! assistez-moi pendant ma vie et surtout à ma dernière heure. Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Demandons chaque jour à sainte Barbe, par le mérite de son martyre, la grâce de participer dignement aux sacrements des mourants, avant de rendre le dernier soupir.

5 DÉCEMBRE. — De la souffrance.

PRÉPARATION. — Puisque ce mois est consacré à l'exercice, non seulement de l'abnégation, mais encore de la patience, considérons 1° Les avantages de la souffrance. 2° Les moyens d'en profiter. Voyez ce qui vous cause le plus de peine, et acceptez-le d'avance avec un entier abandon à la volonté divine. *Dominus mortificat et vivificat.*¹

1° AVANTAGES DE LA SOUFFRANCE.

C'est une loi de la divine justice, à laquelle personne ne saurait échapper,² que le péché doit être expié en cette vie ou en l'autre. Si donc vous vous souvenez d'avoir offensé Dieu par le passé, ne devez-vous pas vous réjouir en voyant que le Seigneur vous punit ici-bas ? Car combien plus grandes sont les peines qu'on endure en purgatoire ! Sur la terre, nous payons à la miséricorde de Dieu ; nos amertumes, quoique mêlées de consolations, augmentent beaucoup nos mérites éternels ; dans les flammes expiatoires, au contraire, il faut payer à la justice rigoureuse de Dieu, sans accroissement de mérites, et jusqu'à la dernière obole. — La souffrance, d'ailleurs, opère notre guérison spirituelle. Nos penchants vicieux sont comme des abcès que les incisions de la douleur doivent percer pour en faire sortir l'humeur corrompue. Les épreuves, selon saint Augustin, sont des médicaments salutaires que Dieu, notre charitable médecin, applique à nos blessures : il guérit en nous l'orgueil, par l'humiliation ; la vanité, par la confusion ; la sensualité, l'amour des aises et de la vie molle, par la maladie ; l'attachement aux biens terrestres, par les revers, la pauvreté, les privations. Oh ! que les afflictions nous font bien mourir à nous-mêmes et à tout ce qui est créé ! Que d'actes

(1) I Rég. 2, 6.

(2) Luc. 13, 3.

d'humilité, de soumission, de patience, d'abandon à Dieu ne fait-on pas, quand on est éprouvé ! On sort du creuset de l'adversité comme l'or de la fournaise, c'est-à-dire plus pur, plus fort, plus agréable au Seigneur. — Et quels mérites n'acquiert-on pas, en supportant avec résignation les infirmités, les contradictions, les contrariétés que nous ménage la divine Providence pour nous sanctifier ! « Un seul moment de tribulation légère, dit l'Apôtre, nous vaudra dans le ciel un poids immense de gloire sans fin.¹ » Sainte Thérèse, apparaissant après sa mort, assura que Dieu l'avait moins récompensée de ses bonnes œuvres que de sa patience à supporter les croix de cette vie. — Formez donc la résolution de fuir avec horreur la susceptibilité, la délicatesse excessive qui ne sait rien souffrir, qui s'attriste et s'impatiente de tout. Prenez des sentiments plus généreux, en embrassant sans vous plaindre ce qui crucifie la nature et établit en vous le règne de la grâce. Examinez en quelles circonstances vous manquez le plus souvent de douceur et de résignation.

2^o MOYENS DE PROFITER DE LA SOUFFRANCE.

Ces moyens consistent dans les réflexions que nous faisons sur les motifs de souffrir patiemment, et dans les prières que nous adressons à Dieu pour obtenir de lui la résignation. La pensée de l'enfer a beaucoup aidé les Saints, entre autres saint Alphonse et sainte Thérèse, à supporter les épreuves auxquelles ils furent soumis. Si jamais nous avons mérité, ne fût-ce qu'une seule fois, les tourments éternels, nous est-il encore permis de nous plaindre ? Nos douleurs ici-bas ne sont-elles pas légères, en comparaison de celles des damnés ? En enfer, on souffre sans relâche, sans soulagement, sans fruit. Sur la terre, nos peines, souvent interrompues, sont accompagnées de pensées consolantes, et sont avantageuses à nos âmes. Nous devrions donc en louer la Bonté divine, qui daigne nous purifier dès cette vie pour n'avoir pas à nous punir éter-

(1) II Cor. 4, 17.

nellement en l'autre. Les mêmes souffrances qui envoient les uns en enfer, envoient les autres au ciel, selon la manière dont ils subissent l'épreuve. Puissant motif pour nous de nous résigner à la douleur ! — Non seulement par là nous évitons les supplices éternels, mais nous méritons une gloire et des délices sans fin, dans un royaume dont tous les sujets, enfants de Dieu, sont traités comme des rois. Aussi saint Jean Chrysostome estimait plus la grâce de souffrir avec patience, que le don d'opérer des miracles : dans ce dernier cas, disait-il, nous sommes redevables au Seigneur, tandis que dans l'autre, Dieu nous doit une récompense sans fin, comme il l'a promise à ceux qui souffrent pour lui plaire. — Eh ! qui d'ailleurs n'embrasserait courageusement sa croix, en voyant sur le Calvaire, expirer dans les tourments une victime innocente, non pas un ange, un séraphin, mais le Rédempteur des hommes, le Dieu du ciel et de la terre ? La dignité de sa personne, le poids immense de ses douleurs, sa douceur inaltérable, tout en lui nous prêche la résignation dans les peines. Et cependant ne voit-on pas, hélas ! l'impatience, le chagrin, le murmure dans les difficultés, passer chez vous en habitude ? Au lieu de jeter un regard sur Jésus crucifié, d'invoquer la Mère de douleurs, d'unir vos amertumes à leurs souffrances, vos humiliations à leurs opprobres, vous tombez dans la tristesse et l'accablement, même pour un dégoût, une aridité, une inquiétude, une tentation, une contrariété légère qui vous est survenue. O cœur étroit, cœur peu généreux, à l'égard d'un Dieu qui s'est épuisé pour votre amour ! Priez Jésus et Marie de vous faire supporter les moindres peines, avec autant de courage et de dévouement que s'il fallait endurer le martyre.

6 DÉCEMBRE. — De la paix intérieure.

PRÉPARATION. — Un des principaux fruits de l'abnégation et de la patience, c'est la paix de l'âme que ces vertus nous apportent. Méditons donc 1° Comment on perd la paix intérieure. 2° Comment on la recouvre après l'avoir perdue. En renonçant à nos passions et en nous conformant à la volonté divine, nous marchons par la voie qui mène au vrai bonheur. *Inquire pacem et persequere eam.*¹

1° COMMENT ON PERD LA PAIX INTÉRIEURE.

La paix intérieure, fruit de la grâce sanctifiante, est nécessaire au progrès spirituel. Il faut se garder de la perdre, dit saint François de Sales, quand même on verrait la ruine du monde entier. Cependant il est des âmes qui, après chaque faute qu'elles commettent, ne se donnent plus de repos, et semblent ne pouvoir supporter l'idée d'avoir failli. Elles regardent leur manquement sous toutes ses faces, avec un secret chagrin qui les inquiète et les décourage. D'où leur viennent de tels sentiments ? du manque d'abnégation, d'un certain amour-propre caché, qui cherche plus le contentement de la vertu que la vertu elle-même. On a honte de sa faiblesse, de son infidélité, non pas tant à cause de Dieu, que par le désir d'être soi-même satisfait. Oh ! que le Seigneur préfère à ces dispositions une contrition paisible, amoureuse et confiante ! — Il en est d'autres qui perdent la paix, quand ils sont violemment tentés. Ils oublient cette parole de saint Paul : « Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez attaqués au delà de vos forces ; mais il vous donnera, pendant la lutte, sa divine assistance pour vous faire triompher avec profit. »² Pourquoi donc nous troubler ? L'âme qui prie avec persévé-

(1) Ps. 33, 15.

(2) I Cor. 10, 13.

rance peut-elle être vaincue ? Ne s'unit-elle pas ainsi à la toute-puissance de Dieu ? A quoi bon ces craintes, ces anxiétés, ces agitations ? Confions-nous dans la prière et dans l'assistance de Celui qui soutient toujours les cœurs pieux, calmes et déflants d'eux-mêmes, pourvu qu'ils mettent leur espérance en Dieu. — Combien d'âmes encore servent Jésus avec ardeur, aussi longtemps qu'elles sont favorisées de la dévotion sensible ! Mais dès que le Soleil de Justice semble, à leurs yeux, se couvrir d'un nuage, et ne laisse plus pénétrer en elles les doux rayons de sa grâce, elles s'attristent sans mesure et se dégoûtent de la piété. Cette conduite est une preuve qu'on a peu de droiture, d'abnégation, de patience, et beaucoup de recherche de soi-même, puisqu'on préfère la consolation au bien solide de la volonté divine. — N'est-ce pas souvent ce qui vous arrive ? Vous priez, vous lisez, vous méditez, vous faites le chemin de la croix, quand vous en avez le goût ; mais que l'attrait ou la consolation manque, vous vous tournez vers la créature, vers le travail qui vous plait, et parfois même vous vous dissipez et perdez tout recueillement. Est-ce là servir Dieu ? n'est-ce pas plutôt servir vos inclinations ? Soyez persuadé que sans le renoncement à vous-même, sans le support des peines de chaque jour, vous n'aurez jamais une paix solide et durable. Décidez-vous donc à ne souhaiter que Dieu et sa volonté sainte en toutes vos actions.

2^o COMMENT ON RECOUVRE LA PAIX, APRÈS L'AVOIR PERDUE.

Quel moyen plus efficace que le repentir pour nous rendre la paix après une faute commise ? La contrition a tant d'empire sur le cœur de Dieu, qu'elle le force à nous pardonner. « Je ne veux pas la mort de l'impie, dit l'Esprit-Saint, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. » Si Dieu ne repousse pas les scélérats repentants, combien moins rejettera-t-il les âmes de bonne volonté qui, après un léger manquement, recourent à sa miséricorde ? C'est pour elles un puissant moyen de sanctification que d'accepter en paix l'humiliation qui leur revient de leur faiblesse,

(1) Ez. 18, 23.

et d'en tirer le motif d'une plus grande ferveur au service de Dieu. — Le trouble causé par la violence des tentations, par le doute d'y avoir consenti, trouve aussi son remède dans la foi vive à la parole du confesseur. C'est donc là, au tribunal de la Pénitence, ou auprès du directeur spirituel, ou en s'aidant de ses décisions antérieures, que l'on peut retrouver la paix perdue. Les examens, les raisonnements de l'esprit propre ne nous aideront guère, et pourquoi ? parce que le Seigneur préfère l'humble obéissance à toutes les subtilités d'une conscience agitée. De là vient qu'on ne goûte point le fruit si doux de l'arbre de vie, quand on mange avec excès de l'arbre de la science, c'est-à-dire quand on ne renonce pas à son jugement pour obéir. — La patience ou la conformité à la volonté divine nous rendra de même la paix, dans l'inquiétude que nous causent les aridités, les obscurités, les délaissements spirituels. Quoi de plus rassurant, en effet, que de se jeter alors aveuglément dans les bras de Dieu, et d'y demeurer tant que dure l'épreuve ? — Est-ce ainsi que vous agissez ? Etes-vous convaincu que tout arrive par la permission divine ; que la sagesse et la bonté de Dieu dirigent tout, en cherchant uniquement votre bien ? Si ces maximes sont gravées profondément dans votre cœur, vous supporterez désormais vos dégoûts, vos tristesses, vos ennuis, non pas en vous laissant abattre, mais en répétant humblement avec le divin Maître : « Mon Dieu et mon Père ! que votre volonté s'accomplisse, et non la mienne ! » *Non mea voluntas, sed tua fiat.*¹

PRATIQUE. — « Offrez-vous de tout votre cœur à la volonté divine, nous dit Jésus dans l'imitation ; ne recherchez jamais votre propre intérêt, ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni pour le temps, ni pour l'éternité ; en sorte que vous soyez indifférent à la prospérité et à l'affliction, pesant tout dans la balance de mon bon plaisir, et me rendant toujours également grâces.² » A ce prix, vous aurez la paix intérieure.

(1) Luc. 22, 42.

(2) L. 3, c. 25.

7 DÉCEMBRE. — Marie, pleine de grâces

PRÉPARATION. — A la veille de la grande fête de l'Immaculée Conception de Marie, méditons 1° Combien cette vierge fidèle fut remplie de grâces par l'Esprit-Saint. 2° Quel malheur c'est pour nous d'être infidèles à la grâce. Purifions notre cœur de tout péché, de tout attachement à nous-mêmes et à la créature : nous mériterons ainsi de recevoir les lumières et les inspirations divines. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*¹

1° MARIE, PLEINE DE GRÂCES DÈS SA CONCEPTION.

Dieu distingua Marie entre toutes les créatures par le privilège insigne d'une Conception immaculée. Dès que sa belle âme fut unie à son corps très pur, elle reçut le parfait usage de la raison, ainsi qu'une lumière divine en rapport avec sa sublime destinée. Dès lors l'esprit de l'auguste Vierge fut éclairé de toutes les splendeurs de la divine sagesse, et mieux que tous les Saints ensemble, elle connut les vérités de la foi, les mystères de la vie intérieure et toutes les perfections de son Seigneur bien-aimé. Dotée d'un capital de grâce sanctifiante incompréhensible, et inondée des secours actuels les mieux choisis, avec quelle ardeur cette Vierge sans tache se mit à les faire fructifier, pratiquant les vertus et se livrant sans réserve à l'amour du souverain Bien ! Et quels progrès étonnants ne fit-elle pas dans la plus sublime sainteté ! A chaque instant, elle augmentait sans mesure la grâce immense dont elle était enrichie. Toujours fidèle aux inspirations de l'Esprit-Saint, elle accrut ses mérites, au point de jeter dans une indicible admiration les Princes de la milice angélique. — Aussi que ne fit pas le Seigneur pour la récompenser de sa fidélité ? Non seulement il la choisit comme sa Mère, mais il la fit le Canal de tous les biens

(1) Matth. 5.

de la Rédemption, en sorte que nous pouvons et devons, en quelque sorte, nous adresser à elle, quand nous voulons obtenir les grâces du salut, et surtout les grâces qui nous élèvent à la perfection. « En moi, lui fait dire l'Eglise, se trouve toute espérance de vie et de vertu. Je suis la Mère de la belle dilection, de la crainte salutaire, de la vraie foi et de la sainte confiance. » — De là pour nous la nécessité de recourir à Marie, si nous voulons croître en grâce et persévérer dans la bonne voie. Mais, à cette fin, nous devons aussi correspondre aux inspirations divines et écouter les avertissements de notre conscience. Combien de fautes dans notre vie, combien de négligences, de résistances, qui nous font perdre tant de degrés de vertu sur la terre et de gloire dans le ciel ! Chaque grâce que nous laissons passer sans profit a coûté le sang précieux du Sauveur ; elle est d'un prix infini. Nous rendrons un compte sévère à Dieu de tant de lumières, de bons mouvements devenus inutiles par notre insouciance, et qui nous eussent élevés si haut, si nous les avions réalisés ! Eussions-nous seulement correspondu à la grâce de la prière, qui nous est donnée à chaque instant, quel trésor de mérites n'aurions-nous pas acquis !

2^o MALHEUR D'ÊTRE INFIDÈLE A LA GRACE.

La grâce est une lumière qui éclaire l'entendement pour lui faire connaître et estimer le bien ; c'est une ardeur qui chauffe la volonté pour lui faire aimer et embrasser la vertu. Rien n'est plus précieux que cette divine grâce : c'est comme un rayon de la sagesse et de la sainteté de Dieu. Plus élevée que la terre, plus noble que les Anges, elle nous fait monter jusqu'à la Divinité, nous rend semblables à elle, et nous transforme en sa bonté qui hait le mal et opère le bien. — Sans la grâce, que pouvons-nous dans l'ordre du salut ? absolument rien. Celui donc qui n'y correspond pas rend inutile ce trésor inappréciable, qui vaut plus à lui seul que toutes les richesses de l'univers. Il renonce ainsi à triompher de ses passions, à se corriger de ses défauts, à acquérir les vertus, puisque sans l'assistance surnaturelle de Dieu, il ne peut rien pour sa per-

fection. — Il s'expose même à périr éternellement. Car l'Esprit-Saint a coutume de soustraire ses grâces à ceux qui les négligent, les refusent ou en abusent. Et n'est-ce pas justice? Vous ne voulez pas d'un bienfait; quoi de plus raisonnable que de le donner à un autre? Vous fermez la porte de votre cœur à votre Dieu; n'est-il pas naturel qu'il se retire de vous? Mais quel malheur pour votre âme ainsi punie! Elle perd l'unique remède à ses maux, le seul moyen d'échapper à sa damnation. Lucifer et ses anges sont tombés dans l'abîme, parce qu'ils ont coupé le seul lien qui les attachait surnaturellement à Dieu, c'est-à-dire la grâce. Ah! que pourrions-nous faire sans cet aliment divin, indispensable à notre âme? Et c'est souvent pour des bagatelles que nous refusons d'y correspondre: pour ne pas nous renoncer, nous gêner, nous déranger; pour ne pas contrarier nos idées, nos goûts, nos caprices, nos fantaisies! — O mon Dieu! que je suis aveugle et malheureux de comprendre si peu mon véritable bien! La Vierge sans tache fut toujours comme une roue libre dans ses mouvements, et qui cédait sans effort aux impulsions de l'Esprit-Saint; tandis que moi je résiste si fréquemment à vos lumières et à vos attrait. Ah! par l'intercession de cette Vierge toujours fidèle, daignez me toucher le cœur et me rendre attentif à vous obéir en tout. Je veux éviter jusqu'aux moindres fautes, jusqu'aux plus légères imperfections. J'accepte toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer; mais ne me privez pas de vos inspirations, ni de l'assistance de votre grâce.

PRACTIQUE. — Exerçons-nous au recueillement intérieur, afin d'entendre facilement, comme Marie, la voix de l'Esprit-Saint.

8 DÉCEMBRE. — Immaculée Conception de Marie.

PRÉPARATION. — « Comme un lis entre les épines, dit le Seigneur, ainsi ma Bien-Aimée est parmi les filles d'Adam.¹ » Méditons 1° Le grand privilège de l'immaculée Conception de Marie. 2° Les fruits précieux qu'il produit en elle. Invoquons souvent la divine Mère sous le titre d'immaculée, afin de nous rappeler combien nous devons être purs, et d'obtenir à cet effet sa puissante protection. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.*

1° PRIVILÈGE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

« Mon Bien-Aimé, dit l'Épouse des Cantiques, descend dans son jardin, qui est l'Eglise ; il y vient parmi ses âmes privilégiées qui sont les vierges ; et pourquoi ? pour y cueillir des lis. *Ut lilia colligat.*² Jésus se plait parmi les lis de l'innocence et de la virginité. Il a trouvé des vierges dans les déserts, dans les cavernes, dans les catacombes et jusque sur les bûchers. Il en trouve encore dans nos villages, nos hameaux, nos cités ; oui, même au milieu des villes les plus corrompues, Jésus possède une multitude de Lis d'une éclatante blancheur, qui croissent à l'ombre des sanctuaires, sous l'influence eucharistique. Oh ! que ces Lis sont agréables à l'Agneau sans tache ! Comme il y met ses joies et ses complaisances ! — Cependant, dit-il lui-même, il est un autre Lis qui l'emporte sur tous les autres, et même les surpasse à ce point, qu'après de lui les autres ensemble sont comme des épines. *Sicut lilium inter spinas.* Quoique la pureté des Gertrude, des Rose de Viterbe, et de tant d'âmes innocentes ravisse le Cœur de Jésus, néanmoins, si on les rapproche de la Vierge immaculée, elles semblent n'être plus à ses yeux que des épines, tant la Reine des Anges les surpasse

(1) Cant. 2, 2.

(2) Cant. 6, 1.

en pureté et en sainteté ! Dans toutes les filles d'Adam, même les plus saintes, se trouve le foyer du péché, dont Marie est à jamais exempte ; et cela seul suffit pour la faire briller entre toutes, comme un lis parmi les épines. De là cette exclamation de l'Époux céleste : « Vous êtes toute belle, ô ma Bien-Aimée ! et il n'est point de tache en vous. » *Et macula non est in te.*¹ Les autres vierges, quelque saintes qu'elles soient, deviennent parfois pour les autres des épines de tentations et de péchés. Mais vous, ô Vierge immaculée ! toute belle et toute pure dès le premier instant de votre existence, vous êtes pour le genre humain le Lis sans tache et sans épines, qui purifie tout par ses parfums. Et quels parfums plus efficaces, ô Marie ! que ceux de votre Conception si privilégiée, qui fit descendre en vous le Verbe éternel, et vous rend, en notre faveur, si puissante sur son Cœur ? O Vierge, auguste Souveraine ! par vos ferventes prières, rendez mon âme semblable à un « Jardin fermé, à une fontaine scellée, » où le souffle empoisonné du siècle et les eaux bourbeuses des passions immondes ne trouvent jamais d'entrée. Inspirez-moi l'amour de l'angélique vertu, le plus vif désir de la conserver intacte, la vigilance sur mes sens, sur mes pensées et mes inclinations. Je me propose de mortifier mes regards, de vous prier sans cesse et de marcher toujours en la divine présence. Ainsi soit-il !

2^o BIENS QUE L'IMMACULÉE CONCEPTION PROCURE A MARIE.

Comme le rayon du soleil sort tout pur, tout éclatant de son foyer, ainsi Marie sortit des mains du Créateur, toute belle, toute parfaite, toute brillante de lumière et de gloire. Son âme reçut dès lors une perfection telle que Dieu seul peut la comprendre. Une intelligence pénétrante, un esprit solide, un jugement sûr, une raison lucide, des connaissances profondes et immenses, toutes les qualités du cœur les plus sublimes, des sentiments nobles, tendres, généreux, délicats, en un mot, tout ce qui peut élever et orner une âme selon la nature, lui

(1) Matth. 26, 41.

fut donné en partage. — Mais que dirons-nous des richesses de grâce qu'elle reçut ? Elles furent telles, qu'elles surpassèrent sans comparaison tout ce que les Anges et les Saints réunis ont jamais possédé. Eclairée par l'Esprit-Saint, la foi de cette auguste Vierge était capable, non pas seulement de transporter des montagnes, mais de réconcilier le ciel avec la terre, en attirant dans son sein virginal, le Verbe éternel, le Fils unique de Dieu. Qui pourra mesurer l'abîme de son humilité, la profonde horreur qu'elle avait du péché, de l'ombre même d'une imperfection ? En nous, la lumière de la grâce perce difficilement les nuages de notre esprit rempli d'ignorance ; elle arrive avec peine jusqu'à notre cœur, au travers de tant d'obstacles qui naissent des vices, des mauvais penchants, et surtout de la concupiscence. En Marie, rien de tout cela, mais tout le contraire : la nature aide la grâce, et celle-ci élève la nature au plus haut degré de la sainteté créée. Ce sont les flots des lumières les plus pures qui l'inondent, la pénètrent, la font briller, comme le soleil le cristal ; ce sont des vertus infuses, des dons extraordinaires qui la divinisent, autant qu'une créature peut l'être sur la terre ; c'est enfin une charité si ardente qu'elle eût pu consumer l'univers. Il n'est donc pas étonnant d'entendre l'Esprit-Saint lui-même s'extasier, en quelque sorte, devant ce chef-d'œuvre, et s'écrier : « Oh ! que vous êtes belle, ma Bien-Aimée, que vous êtes belle ! » *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es !*¹ — Examinez si vous cultivez la beauté intérieure de votre âme, comme on cultive une fleur délicate, et qui demande toutes sortes de soins. N'êtes-vous pas négligent à faire fructifier tant de lumières et de grâces que vous recevez chaque jour ? Oh ! quel compte vous devrez en rendre à Dieu ! — O Vierge fidèle ! vous n'avez jamais reçu la grâce en vain. Obtenez-moi la vigilance, le recueillement, l'attention sur moi-même, afin que j'agisse en tout, non par humeur, caprice et passion, mais avec calme, avec sagesse et sous la direction divine. Rendez-moi surtout chaste aux yeux de Jésus.

(1) Cant. 4, 1.

9 DÉCEMBRE. — Combien Jésus aime la pureté.

PRÉPARATION. — Après avoir médité la Conception sans tache de Marie, voyons 1° L'amour que Jésus porte aux âmes chastes, et comment il les favorise. 2° Par quels moyens nous pourrions nous-mêmes pratiquer une pureté parfaite. Invoquons souvent la divine Mère, sous le titre de Vierge immaculée, surtout dans les tentations impures. *Mariam nominare est sanctificatio.*¹

1° COMBIEN JÉSUS FAVORISE LES ÂMES CHASTES.

Jésus est appelé l'Agneau sans tache, le Lis des vallées ; aussi ne se platt-il que parmi les lis de la pureté : *Qui pascitur inter lilia.*² Il voulut que la virginité fût le signe particulier qui marquât son Incarnation, sa naissance et son apparition parmi nous, comme l'avait annoncé Isaïe.³ Car sa Mère, son Père nourricier et son Précurseur furent vierges. C'est aussi en considération de cette pureté parfaite, que le Sauveur confia à saint Jean sa divine Mère, comme il confie au prêtre sa Personne sacrée dans l'adorable Eucharistie. De là vient sans doute que l'Eglise, vierge elle-même, et interprète des volontés de Jésus, son Epoux vierge, s'efforce avec tant de sollicitude, comme on le voit par les Conciles, de conserver intacte la pureté virginale du sacerdoce catholique, dont tous les membres doivent briller par l'intégrité des mœurs et servir ainsi de sel à la terre, comme parle l'Evangile. *Vos estis sal terræ.*⁴ — Selon saint Bernard, toutes les âmes justes sont les épouses du Roi des rois ; mais, à un titre plus spécial, celles qui se consacrent à la virginité. Jésus lui-même se déclare leur Epoux.⁵ Il l'est surtout, dit saint Fulgence, de celles qui, lui étant consacrées, aspirent avec ardeur à lui conserver intacts leur corps, leur âme, leur volonté, leurs affections,

(1) S. Jérôme.

(2) Cant. 2, 16.

(3) Is. 7, 14.

(4) Matth. 5, 13.

(5) Matth. 25, 6.

par l'exercice de toutes les vertus. Mais en revanche, ces âmes choisies sont obligées d'avoir à cœur les intérêts de leur céleste Epoux, de prendre part à ses joies, à ses tristesses et de lui rester à jamais fidèles. — Dans le ciel, elles auront une auréole spéciale, qui est une couronne d'honneur, puisque rien n'est si honorable que l'innocence et la pureté; tandis que le vice contraire est une honte, une infamie. S'étant privées ici-bas des satisfactions des sens, elles goûteront là-haut, dit saint Augustin, de délices particulières qui ne seront point données aux autres Saints. — Sondez ici votre cœur, et voyez si vous estimez et aimez sincèrement l'angélique vertu. La regardez-vous comme une glace aussi belle que délicate, et que le moindre souffle peut ternir, ou le moindre choc briser? Etes-vous attentif à fuir les dangers? « Dans la guerre des sens, dit saint Philippe de Néri, les poltrons sont les vainqueurs. » L'Esprit-Saint assure que celui qui aime le péril y périra.¹ Défliez-vous donc de toute affection tendre et naturelle, quand même l'intention ne serait pas mauvaise. Consacrez entièrement votre cœur à Jésus; il est le plus beau des enfants des hommes; en lui les Anges et les Saints trouvent leur béatitude.

2^o MOYENS D'OBTENIR UNE PURETÉ PARFAITE.

La chasteté n'est jamais seule dans une âme : elle exige le concours des autres vertus. Car nous ne saurions la garder intacte sans l'esprit d'humilité, de mortification et de prière. Dieu punit souvent les orgueilleux, en les laissant tomber dans quelque faute honteuse; telle fut la cause de la chute de David, comme il l'avoue lui-même.² « Lorsque dans les combats contre la chair, dit saint Jean Climaque, on veut vaincre par la seule continence, on ressemble à celui qui, tombé dans la mer, voudrait se sauver en ne nageant que d'une main; il faut donc, ajoute le Saint, fortifier la continence par la vertu d'humilité, » en se déflant de soi-même, en fuyant les dan-

(1) Eccli. 3, 27.

(2) Ps. 118, 67.

gers, en ne s'appuyant que sur Dieu. — Joignons-y la mortification. Une âme chaste doit vivre comme un lis parmi les épines. Comment, en effet, se conserver entièrement pur, en flattant son corps, en donnant toute liberté à ses sens, en vivant dans la paresse, la mollesse et l'oisiveté? Il faut, à cette fin, mortifier ses regards, fermer l'oreille aux discours dangereux, s'abstenir de lire des livres passionnés, combattre le vice de l'intempérance. « Quelle illusion, s'écrie saint Jérôme, de prétendre vivre au sein des délices, sans subir les atteintes des vices qu'elles enfantent ! » — A la mortification, il faut encore unir la prière, surtout la dévotion à la Vierge conçue sans péché. Affranchie de toute concupiscence, Marie, loin de contracter la moindre souillure, surpassa les Anges eux-mêmes par son innocence et sa pureté. Aussi communique-t-elle à ceux qui l'implorent la volonté de vaincre les convoitises sensuelles, et jamais on ne l'invoque en vain, quand on est tenté contre la belle vertu. — Jetez ici un coup d'œil sur votre cœur et sur votre conduite. Voyez si vous êtes humble dans vos pensées, vos sentiments ; si vous vous défiez de vous-même et recourez fréquemment à Dieu. Ne donnez-vous pas trop d'empire à la curiosité de tout voir et de tout entendre, au risque de vous exposer à la tentation? Ne manquez-vous pas de réciter, matin et soir, ou ne récitez-vous pas sans attention trois *Ave Maria* en l'honneur de l'immaculée Conception de Marie, pour conserver l'angélique vertu? — A qui m'adresser mieux qu'à vous, ô Vierge sans tache! pour posséder la continence, la chasteté, l'innocence, et la fidélité aux moyens qui y conduisent? Obtenez-moi la défiance de moi-même, l'esprit de recueillement et de mortification, et la grâce de répéter fréquemment cette humble prière : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! »

10 DÉCEMBRE. — Grâces accordées à Marie à Nazareth.

PRÉPARATION. — La maison de Lorette dont l'Eglise célèbre en ce jour la translation, n'est autre que la demeure de Nazareth transportée par les Anges en Italie. Considérons 1° Comment s'accomplit dans cet humble séjour le sublime mystère de l'Incarnation. 2° Quelles dispositions apporta Marie à la maternité divine. Si nous voulons attirer sur nous les dons célestes et trouver grâce devant Dieu, humilions-nous en toutes choses, à l'exemple de la divine Mère. *Humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam.*¹

1° ACCOMPLISSEMENT DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

Quand arriva la plénitude des temps, dit l'Apôtre, le Seigneur envoya son Fils unique, le Verbe éternel, s'incarner parmi nous. Mais avant d'accomplir cet incompréhensible mystère, il députa l'archange Gabriel, comme son ambassadeur, vers une Vierge qui demeurerait à Nazareth et se nommait Marie. Entré dans sa pauvre demeure, le Messager céleste lui dit avec le plus profond respect : « Je vous salue, ô Pleine de grâce ! Le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Quelles paroles dans la bouche d'un Ange, et de la part de la très sainte Trinité ! A qui la Sagesse incréée en a-t-elle jamais adressé de semblables ? Aussi la Vierge très humble en fut troublée. *Turbata est in sermone ejus.*² « Ne craignez rien, ô Marie ! » lui dit alors saint Gabriel ; ne soyez point surprise des titres glorieux que je vous donne ; Dieu, qui élève les humbles, vous a trouvée selon son cœur : il vous a choisie entre toutes les filles d'Adam, afin de rendre aux hommes la grâce perdue par le péché.³ » O prérogative sublime et inouïe ! qui pourrait te célébrer dignement ?...

(1) Eccli. 3, 20.

(2) Luc. 1, 29.

(3) Luc. 1, 30.

« Voici que vous concevrez et enfanterez un Fils, continue l'Envoyé céleste, et ce Fils s'appellera Jésus. Il sera grand, puisqu'il se nommera le Fils du Très-Haut ; et son règne n'aura point de fin. » O magnifiques promesses ! Qu'elles sont capables de nous faire tressaillir d'espérance et de bonheur ! Oh ! que l'humilité est agréable au Seigneur, depuis surtout qu'un Dieu s'est anéanti et qu'une Mère de Dieu s'est montrée la plus humble et la plus obéissante des créatures ! *Fiat mihi secundum Verbum tuum !* — O sainte maison de Nazareth, visitée en Italie par des milliers de pèlerins ! je me prosterne en esprit dans votre enceinte, où tant de pécheurs ont trouvé le pardon. O demeure privilégiée, où s'est accompli le grand mystère de l'anéantissement d'un Dieu ! que ne puis-je pratiquer l'humilité comme la Vierge sans tache, qui, étant choisie pour Mère de son Seigneur, s'en déclare la servante ! — Proposons-nous de nous confondre souvent devant Dieu, spécialement pendant l'oraison et après la communion. « Chaque fois qu'une âme s'humilie de ses fautes, disait Jésus à sainte Gertrude, je lui donne une grâce qui les détruit, et je change peu à peu ses défauts en vertus. » « Plus vous êtes grand, ajoute l'Esprit-Saint, plus vous devez vous humilier en toutes choses, et vous trouverez ainsi grâce devant Dieu. » *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam.*

2^e DISPOSITIONS DE MARIE DANS L'INCARNATION.

Nous l'avons vu, l'humilité fut en Marie le sentiment qui la dominait dans ce mystère si glorieux pour elle et si consolant pour nous. Saint Jérôme, saint Augustin et saint Bernard assurent que cette vertu seule la disposa à la Maternité divine. « Comment ai-je mérité de devenir la Mère de mon Dieu, disait Marie elle-même à sainte Brigitte, sinon parce que j'ai connu mon néant et que je me suis profondément humiliée ? » De là ce trouble admirable qu'elle éprouve en entendant son éloge de la bouche du Messager céleste. De là ce consentement

(1) Luc. 1, 33.

et cet abandon sans réserve à la volonté de son Seigneur : « Qu'il me soit fait, dit-elle, non comme je veux, non comme mon amour de la vie cachée le demande, mais selon le désir du Tout-Puissant, exprimé par vos paroles. » *Fiat mihi secundum Verbum tuum!* Grâce donc à l'humilité si soumise de Marie, les hommes ont un Rédempteur, et le monde est sauvé du naufrage éternel. — Mais qu'ils sont nombreux ceux qui ne profitent pas du bienfait de la Rédemption ! et pourquoi ? parce qu'ils refusent d'imiter l'humilité et l'obéissance de Marie. Ces deux vertus ont commencé à Nazareth le salut du genre humain et l'ont achevé sur le Calvaire ; il faut donc qu'elles règnent dans le cœur de tous ceux qui veulent être sauvés. Oh ! que l'orgueil et la désobéissance en ont perdus depuis Adam jusqu'à nos jours ! « Si vous ne vous convertissez, nous crie le divin Maître, et ne devenez semblables à de petits enfants par la simplicité et la docilité, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.¹ » Pour se sauver, il faut donc s'humilier et obéir à l'Eglise, se laisser instruire par elle, et remplir tous les devoirs qu'elle impose. De même que dans la maison de Nazareth, on ne peut vivre sans imiter l'humilité et l'obéissance d'un Dieu ; ainsi l'on n'entre et on ne reste avec mérite dans l'Eglise qu'autant qu'on sait s'y humilier et obéir. — Est-ce là votre pratique ? aspirez-vous sans relâche à vous abaisser, à vous renoncer, pour attirer sur vous les regards de Celui qui résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles ? N'êtes-vous pas tenace dans vos opinions ou vos idées particulières ? N'avez-vous pas l'habitude de vous louer, de vous complaire en vous-même et dans les éloges qu'on vous donne ? Pensez souvent qu'en vous élevant devant les hommes, vous devenez petit devant Dieu ; car on n'a de valeur auprès de lui, qu'en raison du mépris sincère que l'on conçoit de soi-même. *Qui se humiliat, exaltabitur.*

(1) Matth. 18, 3.

10 DÉCEMBRE (BIS). — **Maison de Nazareth.**

PRÉPARATION. — La maison où Jésus vécut à Nazareth nous représente admirablement nos maisons religieuses : 1° On y trouve de part et d'autre les mêmes avantages. 2° On y exerce les mêmes vertus. A l'exemple du Sauveur, pratiquons dans le cloître l'humilité la plus sincère, celle qui nous porte à obéir et à nous cacher parmi les hommes, pour être connus de Dieu seul. *Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.*¹

1° AVANTAGES DES MAISONS RELIGIEUSES.

Marie et Joseph furent seuls à jouir, dans la maison de Nazareth, de la douce présence du Rédempteur ; ainsi la vocation religieuse est le partage d'un petit nombre. Le Seigneur nous a choisis entre des milliers et des millions de chrétiens. Il nous a rendus participants des biens spirituels du cloître, de préférence à une multitude d'âmes, peut-être plus pures, plus fidèles que nous. Comment le remercier d'une faveur si précieuse ? Ne cessons de répéter avec amour : « Non, le Seigneur n'a pas fait la même grâce à toutes les âmes rachetées. » *Non fecit taliter omni nationi.*² — Comprendons-nous bien les grands avantages de notre vocation ? Loin du monde et de ses dangers, savons-nous apprécier le bienfait de la solitude et du silence, si favorables au recueillement ? Les avis de nos supérieurs, les bons exemples de nos confrères, les pieuses lectures, les méditations obligatoires, l'observation des Règles, tout dans le cloître ne nous porte-t-il pas à vivre avec ferveur ? « Un religieux gagnera plus en une année, dit saint Alphonse, en pratiquant l'obéissance, qu'il ne ferait dans le monde, par toutes sortes de bonnes œuvres, en suivant sa propre volonté. » — Et

(*) Cette méditation convient aux religieux et aux religieuses.

(1) Col. 3, 3.

(2) Ps. 147, 9.

puis quel bonheur d'être le jour et la nuit, sans cesse à deux pas du tabernacle où repose JÉSUS-CHRIST ! Qu'avons-nous à envier à Marie et à Joseph qui, habitant avec le Verbe incarné, pouvaient le voir, l'entendre, le prendre dans leurs bras, être témoins des vertus qu'il pratiquait ? Il nous est donné comme à eux, ô Jésus ! de demeurer avec vous, sous le même toit. La foi vous montre à nous dans l'Eucharistie ; souvent vous nous parlez intérieurement par vos inspirations ; nous vous pressons même dans les bras de notre âme après la communion ; nous pouvons contempler les vertus que vous exercez dans votre sacrement d'amour. Qu'avons-nous à envier, en un mot, aux heureux habitants de la maison de Nazareth ? — Imitons Marie et Joseph dans le respect, l'amour, la reconnaissance qu'ils témoignaient à Jésus sur la terre. Imitons-les même dans leurs dispositions à l'égard du Sauveur dans sa gloire. « Nous qui sommes dans le ciel et vous qui êtes sur la terre, disait sainte Thérèse apparaissant à une religieuse après sa mort, nous devons être une même chose en pureté et en amour, nous en jouissant et vous en souffrant ; et ce que nous faisons dans le ciel envers la divine Essence, vous devez le faire sur la terre envers le saint Sacrement. » — Jésus dans l'Eucharistie est-il l'objet habituel de nos pensées, de nos désirs, de nos affections, de nos prières ? Allons-nous à lui dans nos peines, nos doutes, nos anxiétés, nos combats ? Souhaitons souvent de le recevoir dans nos cœurs, pour nous unir plus étroitement à lui et vivre de sa vie. *Qui manducat me, et ipse vivet propter me.*

20 VERTUS PRATIQUÉES EN RELIGION COMME A NAZARETH.

L'humilité était peu connue sur la terre, lorsque le Verbe éternel vint parmi nous, pour nous l'enseigner. Avec quelle constance et quelle perfection il la pratiqua dans la maison de Joseph ! On l'y voyait, tantôt puissant de l'eau, tantôt balayant la maison, tantôt se fatiguant à aider son Père nourricier. Dans le cloître nous pouvons, comme lui, exercer l'humilité, en rendant service au prochain, en remplissant des emplois peu éclatants, en nous occupant de travaux obscurs

aux yeux des hommes, mais très méritoires devant Dieu. — Cette humilité nous portera, comme le Sauveur, à l'exercice d'une entière obéissance. L'Esprit-Saint a résumé en trois mots la vie de Jésus à Nazareth : *Erat subditus illis.*¹ « Il était soumis, dit-il, à Marie et à Joseph. » Ne semble-t-il pas faire entendre par là que toute l'occupation du Verbe incarné consistait à obéir ? Ce devrait être aussi la nôtre dans le cloître. Tout ce que nous y faisons y est, en effet, marqué du cachet de la Règle, du sceau sacré de la volonté divine. C'est conséquemment, à la voix de Dieu, que nous devons nous lever, aller à l'oraison, à la messe, à la communion, à l'examen, à la lecture, à la prière. C'est sous la conduite du Seigneur que nous devons vaquer à nos occupations et exercer nos emplois. Comment donc pouvez-vous faire si souvent par routine des actions que devrait seul diriger l'esprit de foi, d'humilité et d'obéissance ? — Pour arriver plus facilement à la perfection de ces vertus, vivez comme l'Enfant-Dieu, loin du siècle, ignoré, inconnu des hommes, remarqué seulement des Anges, de Joseph et de Marie. A cette fin, aimez la solitude, l'oratoire et votre cellule ; fuyez le parloir et les rapports avec les séculiers, de peur qu'en attirant le monde à vous, vous ne vous remplissiez de son esprit et ne vous laissiez attirer à lui.

Aimable Enfant de Nazareth ! combien je suis éloigné de vous ressembler ! Je sens en moi tant de propension à l'orgueil et à l'indépendance ; je suis si désireux d'être connu, estimé, recherché ! Par l'intercession de Marie et de Joseph, accordez-moi de bas sentiments de moi-même, l'esprit de soumission à mes supérieurs, et la grâce d'embrasser toujours avec amour et avec joie les fonctions les plus humbles que l'obéissance m'impose.

(1) Luc. 2, 51.

AVENT. TROISIÈME DIMANCHE. — Dispositions à la fête de Noël.

PRÉPARATION. — « Que votre modestie soit connue de tous les hommes, écrit l'Apôtre, car le Seigneur est proche.¹ » L'Eglise redit ces paroles dans la Messe de ce Dimanche, après nous avoir recommandé de nous réjouir. La naissance du Sauveur n'étant pas éloignée, nous devons donc 1° Nous réjouir en Dieu. 2° Mener une vie sainte et édifiante. A cette fin, rappelons-nous souvent la présence divine et l'avènement de Celui qui nous apporte le salut. *Dominus enim prope est.*

1° A L'APPROCHE DE NOËL, IL FAUT SE RÉJOUIR.

Quels sentiments de joie n'inspire pas aux prisonniers la pensée de leur prochaine délivrance ! Le genre humain, plongé depuis tant de siècles dans l'idolâtrie et chargé des honteuses chaînes du péché, doit à plus forte raison tressaillir d'allégresse, à l'approche de son Libérateur. Aussi l'Eglise, à l'Introït et à l'Epître de la Messe, nous crie à tous : « Réjouissez-vous dans le Seigneur ; je vous le répète, réjouissez-vous. » — La foi et la confiance s'unissent pour exciter en nous cette joie véritable. La foi nous dit que Celui qui va venir n'est pas un homme faible et mortel, mais un Dieu, un Dieu tout-puissant, éternel, possédant toutes les grandeurs, toutes les richesses, et capable conséquemment de nous relever, de nous restaurer, de nous rendre heureux. L'espérance, éclairée de la foi, nous assure qu'il descendra jusqu'à nous, naîtra comme un tendre enfant, et se fera l'un des nôtres ; qu'il ira jusqu'à se charger de nos misères, de nos péchés, des châtements mêmes que nous méritons ; qu'il nous communiquera ses biens, guérira nos âmes, les sanctifiera, en fera d'autres lui-même, au point de partager un jour avec elles son sublime et céleste héritage. De telles

(1) Phil. 4, 5.

espérances ne sont-elles pas de nature à nous faire tressaillir de joie ? Depuis si longtemps, le monde attendait la paix, et voici qu'elle vient. Le péché avait tout divisé, et voici que la grâce va tout réunir. L'avènement du Sauveur n'a rien de redoutable, comme sera celui du dernier jour. Non, ici tout est amour, bonté, bienveillance. C'est un Dieu qui vient à nous, mais avec tous les charmes d'un tendre enfant. Il ne vient point juger et punir, mais éclairer, pardonner, guérir, soulager et nous sauver à jamais. Réjouissons-nous donc, à la pensée qu'il va bientôt naître pour nous empêcher de mourir, et de mourir éternellement ; qu'il va s'abaisser, s'anéantir, pour nous rendre participants de ses grandeurs ; nous ouvrir les trésors de sa miséricorde infinie, pour nous inviter à y puiser sans relâche par une prière continuelle, pleine de ferveur et de confiance. Prenons ces dernières dispositions : prions sans relâche ; cherchons Jésus avec ardeur et attendons tout de sa tendresse ineffable.

2^o A L'APPROCHE DE NOËL, IL FAUT SE SANCTIFIER.

« Que votre modestie, dit l'Eglise avec l'Apôtre, soit connue de tous les hommes ! car le Seigneur est proche. » Par le mot Modestie, il faut entendre, selon saint François de Sales, une vertu qui règle tout l'homme : son corps, son maintien, son parler, son vêtement, son intelligence et sa volonté ; c'est en d'autres termes, la sainteté intérieure et extérieure. L'intérieur, comment doit-il être réglé ? par la docilité de l'esprit et du cœur à suivre la direction de Dieu, en obéissant à ses préceptes, et en se conformant à son bon plaisir. A cette fin, combien n'est-il pas nécessaire de combattre en soi l'activité excessive qui agite et dérègle l'entendement, les imaginations qui dissipent et font perdre le temps, la curiosité qui cherche les choses inutiles et court après les nouvelles, enfin toutes les préoccupations du passé et de l'avenir qui nous distraient du présent ? — Quant à la volonté, il faut la diriger au moyen de la fermeté et de la condescendance. « Sans la fermeté, disait saint François de Sales, on n'a qu'une volonté capricieuse, légère, inconstante, qui passe de désirs en désirs, ne sachant se fixer sur rien. Sans

la condescendance, on n'a qu'une volonté opiniâtre et déraisonnable, qui mécontente les esprits, froisse les cœurs, et gâte tout ce qu'elle touche. » Le Saint pratiquait lui-même ce qu'il enseignait. Il n'était ni faible, ni entêté, mais se réglait en tout sur la volonté divine. Sans tenir compte de ses goûts, de ses répugnances, de ses aversions, il agissait paisiblement et avec droiture, le regard attaché sur le bon plaisir de Dieu. — Tout son extérieur se ressentait de cette disposition : son visage, son regard, ses gestes, sa conversation, toute sa personne respirait cet air de modestie simple et naturelle, qui est comme le reflet d'une âme recueillie. Efforçons-nous d'imiter un si beau modèle. Pour le copier, pénétrons-nous d'une foi vive en la présence de la majesté du Créateur, et cherchons à nous assujettir pleinement à lui. De là sortira, comme de son foyer, ce rayonnement de modestie, qui illumine les traits, adoucit la voix, les yeux, la démarche, et porte partout le parfum de la vertu, ou la bonne odeur du Verbe incarné. — O Jésus, le Désiré des collines éternelles ! vous venez à nous dans l'humilité, la douceur et la charité. Par l'intercession de votre aimable Mère, inspirez-moi la plus exacte modestie, aussi bien en particulier qu'en public, puisque partout je suis sous les regards de votre infinie majesté.

11 DÉCEMBRE. — Création de l'homme.

PRÉPARATION. — D'ici à Noël nous méditerons sur le grand mystère de l'incarnation du Verbe. A cette fin, voyons d'abord ce qu'était l'homme avant sa chute 1° Selon la nature. 2° Selon la grâce. Efforçons-nous de remonter à cet état primitif, en fuyant les moindres fautes et en obéissant constamment aux lumières et aux inspirations divines. *Ab omni specie mala abstinete vos.*¹

(1) I Thess. 5, 22.

1^o LE PREMIER HOMME, SELON LA NATURE.

Nous ne parlerons pas de la structure du corps humain : les païens et les impies eux-mêmes ont été forcés d'admirer cet ouvrage de la divine sagesse. Ce qui doit surtout nous occuper, c'est notre âme. Dieu l'a créée spirituelle et immortelle comme lui, douée comme lui d'intelligence, de volonté, de liberté. Elle participe à ses grandeurs par l'élévation de ses pensées, la capacité de son esprit, l'étendue de ses désirs. Elle est tellement supérieure au corps, qu'on la croirait plus proche de la Divinité que de la chair où elle vit. Toujours avide de connaissances, elle n'a jamais de repos. Ses idées se multiplient sans se confondre, et découvrent les mystères de la nature les plus profonds, les plus cachés. En un mot, elle est l'image de son Créateur et le chef-d'œuvre de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté. Est-il étonnant, après cela, de voir avec quelle attention Dieu daigna la créer ? En produisant la lumière, le firmament, tout l'univers, il semble se jouer des obstacles, et une parole, un *fiat* fait sortir du néant ces œuvres gigantesques que nous admirons. Mais avant de créer l'homme, il paraît se recueillir, et c'est du souffle de sa bouche qu'il anime notre corps.¹ Cette expression « souffle de sa bouche, » montre combien notre âme est noble et chère à son Créateur. — Ayant donc une âme si élevée, et en même temps un corps si parfait, l'homme tient dans la création la place de médiateur entre le monde matériel et le monde spirituel, puisqu'il se rattache au premier par son corps, et au second par son âme. De là naît pour nous l'obligation de rapporter à Dieu tout ce qui tombe sous nos sens, tout ce qui réjouit nos yeux, nos oreilles, flatte notre goût, et nous donne du bien-être en cette vie. Mais comme, depuis la chute, les créatures nous sont devenues en quelque sorte un piège, en tant qu'elles nous attachent à la terre, nous devons souvent en faire au Seigneur le sacrifice par la mortification. Examinez donc à quoi vous tenez ici-bas, afin

(1) Gen. 2, 7.

d'y renoncer pour Dieu. Ennoblissez, par l'intention, tous les soulagements que vous donnez à votre corps. — O mon Dieu ! où placerai-je ma grandeur, si ce n'est dans l'obéissance que je vous dois, et qui élève ma volonté à l'union avec la vôtre ? Faites-moi vivre désormais sous votre dépendance, malgré les répugnances de mon orgueil, de mes passions sensuelles et de mes inclinations dépravées. Mettez-moi souvent devant les yeux cette parole de saint Augustin : « Vous servir, c'est régner. » Oui, vous servir sans réserve, c'est régner sur soi-même et sur toute la création. *Servire Deo, regnare est.*

2^o LE PREMIER HOMME SELON LA GRÂCE.

Dieu ne se contenta point d'établir l'homme roi de la création, et de se faire connaître à lui au moyen du spectacle de la nature, il lui donna une fin si noble qu'elle surpasse en grandeur, en gloire et en délices, tout ce que l'intelligence humaine a jamais su comprendre. Et en effet, nous sommes appelés à voir Dieu face à face, à l'aimer sans réserve, et à jouir de lui pendant toute l'éternité, avec les Anges et les Elus. Or, pour atteindre cette fin sublime, l'âme du premier homme fut élevée à un état supérieur à la nature, et qu'on appelle grâce sanctifiante. Ce privilège merveilleux est une participation par ressemblance, à la sagesse, à la sainteté, à l'essence même de la Divinité. De là ces lumières surnaturelles qui lui montraient les vérités révélées ; de là cette volonté droite qui portait en soi l'horreur du mal et l'amour du bien. Des vertus infuses, des dons particuliers et d'un prix inestimable, s'ajoutaient à cette grâce habituelle, pour aider l'homme à opérer selon les préceptes divins. — Que manquait-il donc à Adam, dans cet heureux état ? demande saint Bernard. Il ne lui manquait que la fidélité et la persévérance. Et c'est à quoi nous devons tendre nous-mêmes. La fidélité nous rendra attentifs à la voix de Dieu, et nous fera mettre en pratique ce qu'il nous commande. La persévérance nous affermira dans le bien jusqu'au jour de la récompense. Oh ! que la grâce sanctifiante renferme de trésors ! Non seule-

ment elle nous rend semblables à Dieu, mais elle porte aussi en germe notre éternel bonheur ; elle en est le gage et la mesure. Et ce fut cette grâce, ce bien inestimable, que le premier homme perdit par sa chute ; ce qui fut la cause de notre ruine. Gardons-nous donc de l'imiter dans sa désobéissance et de perdre, à notre tour, cette divine amitié reconquise par le Baptême et le sacrement de Pénitence. Fuyons avec horreur la négligence, la lâcheté, la tiédeur dans le service de Dieu. — En approchant de la fête de Noël, examinez ce qui pourrait vous porter au péché, même véniel volontaire : si c'est la nonchalance, la paresse, le manque de courage et d'énergie ; si c'est la dissipation, la vaine gloire, la démanaison de parler. Dès aujourd'hui, redoublez d'attention et de ferveur dans l'oraison, la sainte Messe, la Communion, la récitation du chapelet et de vos autres prières. Vous affermirez ainsi en vous le règne de la grâce si précieuse qu'Adam avait perdue, et que nous a rendue Jésus, notre très aimant Rédempteur.

12 DÉCEMBRE. — Pourquoi l'Incarnation.

PRÉPARATION. -- Pour bien comprendre la nécessité d'un Réparateur, il faut mesurer la profondeur de notre chute. Voyons donc 1° Ce qu'était l'homme dans le paradis terrestre. 2° Ce qu'il est devenu par sa désobéissance. Prenons garde de déchoir de l'état de ferveur où nous avons été en sortant de nos retraites : retrempons souvent notre âme par le recueillement et l'oraison. *Orationi instate, vigilantes in ea.*¹

1° CE QU'ÉTAIT L'HOMME DANS LE PARADIS TERRESTRE

Qui nous dira l'incomparable beauté de l'âme humaine, après sa création ? Produite par le souffle de son Auteur, et ornée d'un double éclat, celui de la nature et celui de la grâce,

(1) Col. 4, 2.

elle était ici-bas la plus ravissante des merveilles de Dieu. Non seulement le monde extérieur lui était soumis, mais le corps, les sens, les passions lui obéissaient. La foi, l'intelligence, le conseil, la sagesse et la science éclairaient son entendement ; la droiture et l'innocence étaient l'apanage de sa volonté. Avec quel amour le Seigneur considérait ce chef-d'œuvre et y mettait ses complaisances ! Enfant de Dieu par la grâce, Adam était juste et saint ; toutes ses pensées, tous ses désirs, toutes ses inclinations le portaient à la vertu. Il la pratiquait sans peine et dans un degré très sublime. Son oraison était aussi douce qu'efficace, aussi élevée que facile et continuelle. Quel bonheur n'y goûtait-il pas ! Placé dans un jardin de délices, exempt des souffrances et de la mort, il était l'objet de toutes les tendresses divines. Ah ! qui nous dira les joies qui inondaient son âme et l'amour dont son cœur était consumé envers son Seigneur, son Bienfaiteur et son Père ? Après un séjour plus ou moins long dans le paradis terrestre, l'homme devait être transféré sans mourir au séjour du ciel pour y jouir à jamais du Bien suprême et infini. Telle eût été sa destinée, s'il n'eût point prévariqué. — Adorons les desseins de Dieu ; remercions-le de nous avoir appelés à une fin surnaturelle, et voyons si nous sommes fidèles à en remplir les conditions. Nous ne parviendrons à cette destinée si noble, qu'en nous conduisant selon les lumières de la foi et par l'assistance de la grâce. Or, ces lumières et cette grâce, comment les obtenir, sinon par l'oraison ? L'oraison nous fait réfléchir ; elle nourrit notre esprit de saintes pensées ; elle nous aide à prier et alimente notre cœur de pieuses affections. De là naissent les fortes résolutions qui réforment notre conduite, en réprimant nos vices et en nous portant à l'exercice des vertus. Pratiquons-la donc sans relâche, surtout à l'approche de la fête de Noël. « Persévérez dans la prière, vous crie l'apôtre ; passez les veilles en oraison. » *Orationi instate, vigilantes in ea.*

2^o CE QUE DEVINT L'HOMME APRÈS SA CHUTE.

« Un homme, dit l'Évangile, allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et le laissèrent à demi mort.⁽¹⁾ » Cet homme dont parle le Sauveur, n'est autre que notre premier père, Adam. Fidèle à Dieu, comme l'israélite de cette parabole, il habitait Jérusalem, cité de paix, c'est-à-dire, le paradis terrestre. Mais il eut le malheur d'en sortir pour se rendre à Jéricho, mot qui signifie ville de la lune ou du changement. En d'autres termes, il se fatigua de son heureuse tranquillité, et voulut se créer une nouvelle existence. Mais il tomba entre les mains des voleurs ou des démons, qui le dépouillèrent, et de quoi? du bien inestimable de la grâce sanctifiante, des mérites acquis, du pouvoir de mériter, des vertus morales infuses, des dons de l'Esprit-Saint, et de toutes les prérogatives que lui assurait la justice originelle dans laquelle il avait été créé. Ainsi il perdit l'adoption divine, la beauté intérieure, la ressemblance avec Dieu, le droit à l'héritage éternel et à la béatitude céleste. Et quelles blessures ne reçut-il pas? l'ignorance dans l'esprit, la concupiscence dans la chair, la malice dans le cœur, la faiblesse dans la volonté. Est-ce tout? hélas! il perdit de plus l'immortalité, le bonheur dont il jouissait, la science exquise dont il était en possession, le don d'intégrité qui l'affranchissait des révoltes de la chair. Il tombait enfin avec toute sa race au pouvoir et sous la tyrannie du démon, son séducteur. O infortune à jamais irréparable! Adam ne pouvait se guérir par lui-même, ni recouvrer jamais ses anciennes prérogatives. Il était à demi mort, comme l'homme de la parabole, gravement blessé selon l'âme et condamné à mourir selon le corps, et tous ses descendants avec lui. De là vint la nécessité d'un Médiateur tout-puissant qui lui rendit la santé perdue par le péché. — Saluons-le de loin, ce divin Réparateur à qui nous devons tout. Il nous a délivrés de tous les maux et

(1) Luc. 10, 30.

nous a comblés de ses bienfaits. Souverainement indépendant, n'ayant besoin de personne pour être heureux, il s'est intéressé à notre sort, comme si de notre bonheur eût dépendu le sien. Quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas ? Sans s'étonner de la profondeur de notre chute, il entreprit de nous relever, et il l'a fait avec une surabondance de grâces, qui frappe encore d'admiration les Anges du ciel et fait frémir de rage les démons de l'enfer. Oh ! remercions Jésus et sa divine Mère de nous avoir retirés des abîmes, où le péché du premier homme nous avait précipités. Soyons désormais plus fidèles à répondre aux lumières et aux faveurs que nous procure la Rédemption. Examinons comment nous pourrions mieux profiter de nos pratiques pieuses, et si nous ne recevons pas souvent les sacrements sans ferveur et par routine.

13 DÉCEMBRE. — **Décret de l'Incarnation.**

PRÉPARATION. — L'homme étant tombé et personne ne pouvant le relever sinon Dieu, qu'arriva-t-il ? 1^o Le Verbe divin s'offrit lui-même à nous racheter. 2^o Il en vint aux effets avec un amour sans bornes. Ne cessons pas de le remercier d'un si incompréhensible bienfait, et rendons-lui amour pour amour. *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.*¹

1^o LE VERBE DIVIN S'OFFRE A NOUS RACHETER.

Saint Bernard se figure que la Justice éternelle, indignée de la prévarication du premier homme et de son ingratitude, réclame le châtiment de ce rebelle. « Je suis perdue, dit-elle, si Adam n'est pas puni. Nous l'avions comblé de tant de biens depuis sa création ! rien ne lui manquait. Les plus riches prérogatives garantissaient son avenir et celui de sa race. Il n'a répondu à tant de faveurs que par l'outrage et la révolte : il

(1) Eph. 5, 2.

est donc juste qu'il périsse avec ses descendants. » — Mais la Miséricorde, continue saint Bernard, répondit à la Justice : « La faiblesse d'Adam doit être prise en considération. Un moyen de nous accorder se présente : c'est de choisir une Victime capable de réparer l'outrage fait à l'éternelle Majesté. Nous sauverons ainsi l'homme prévaricateur. Car je suis perdue, si on ne lui fait grâce. » *Perii nisi misericordiam consequatur.* Ainsi s'exprima la Miséricorde. Un silence d'approbation se fit dans le ciel ; mais personne, ni Chérubin, ni Séraphin, n'osa s'offrir en victime. Nous devons périr, parce qu'un digne Réparateur nous manquait dans notre infortune. — Ce fut alors que le Verbe éternel, ému de compassion à la pensée de notre ruine, voulut lui-même se charger de nous sauver. « Mon Père, s'écria-t-il, me voici ; envoyez-moi sur la terre ; je veux racheter le genre humain. » — Mais, mon Fils, lui dit le Père, il faudra t'incarner, t'anéantir, te faire enfant et serviteur. — N'importe, envoyez-moi. — Mais il te faudra souffrir l'exil, la pauvreté, l'humiliation ; il te faudra même endurer tous les genres d'opprobres et de supplices ; et tu finiras par expirer de douleur sur une croix ignominieuse. — N'importe, ô mon Père ! je veux sauver l'homme à tout prix ; me voici, envoyez-moi : *Ecce ego, mitte me.*¹ Ainsi fut résolue la Rédemption du monde. Qui ne bénirait à jamais la bonté touchante de notre aimable Sauveur ? Il n'avait pas besoin de nous, et il a voulu nous sauver au prix de tous les sacrifices. Que dis-je ? tous les jours encore, ne s'offre-t-il pas à son Père en expiation de nos fautes et pour nous obtenir les grâces du salut ? Cessons donc d'être ingrats envers un Dieu si bienfaisant. Prouvons-lui notre reconnaissance et notre amour, en lui sacrifiant nos attaches, nos défauts ordinaires, en sanctifiant les jours qui nous séparent de Noël, par l'exercice de la mortification, du recueillement, de la prière, du silence, de la charité et de la fidélité aux règles ou au règlement de vie.

(1) Is. 6, 8.

20 LE VERBE DIVIN RELÈVE L'HOMME APRÈS SA CHUTE.

Nous avons vu dans la méditation précédente comment l'Evangile représente Adam dans les mains des voleurs ou des démons, et dépouillé par eux de la grâce sanctifiante et des autres prérogatives de la justice originelle. Il continue en ces termes : « Un prêtre suivit la route où se trouvait le malheureux blessé ; il le regarda et passa outre. Survint un lévite, qui fit de même. Un Samaritain, qui voyageait dans ces contrées, étant arrivé près du moribond, en eut pitié. Il pansa ses blessures, y versa de l'huile et du vin ; puis, mettant le malade sur sa monture, il le conduisit à l'hôtellerie et l'y soigna de ses propres mains. » Dans cette parabole, que nous représentent le prêtre et le lévite, sinon la loi et les prophètes, incapables de guérir l'humanité déchue ? Le Samaritain, dont le nom signifie Gardien, n'est autre que le Verbe éternel qui s'est offert pour nous. Faisant route de Jérusalem à Jéricho, c'est-à-dire du ciel en terre par l'Incarnation, il trouva le genre humain gravement blessé et à demi mort, sans espoir de guérison. Que fit alors ce charitable médecin ? Plein de compassion pour nos malheurs, il cicatrisa nos blessures, y versa l'huile des Sacrements et le vin de l'Eucharistie. Bien plus, se chargeant de nos dettes, il prit sur les épaules de son humanité sainte tous les châtiments que nous avons mérités, et après nous avoir soignés jusqu'à son Ascension, il nous remit aux mains de son Eglise, lui promettant de bien la récompenser de sa sollicitude envers nous. O charité ! ô condescendance, ô générosité de notre aimable Sauveur ! Qui pourra jamais assez vous admirer, vous remercier et vous aimer ? Non seulement Jésus nous a sauvé la vie de l'âme, en nous rendant la grâce habituelle ; mais il nous a donné des remèdes contre nos penchants vicieux, des remèdes qui éclairent notre esprit, inclinent au bien notre volonté, diminuent en nous la concupiscence, et affermissent notre cœur contre toute espèce de séductions. — Examinez si vous usez de ces remèdes et si vous êtes attentif à répondre à la grâce actuelle de la prière, qui ne

vous manque jamais. Recevez-vous les sacrements avec cette foi vive et cette ferveur qui animaient les Saints ? Vivez-vous habituellement recueilli, afin d'entendre la voix de Dieu et de remarquer en vous ses divines opérations ? Le Seigneur vous inspire si souvent de vous renoncer, de vous vaincre en certains cas particuliers, et c'est à peine si vous l'écoutez. Prenez garde que sa tendresse envers vous, froissée de vos rebuts, ne se change en froideur à votre égard. Priez la Vierge fidèle de vous fortifier contre vous-même, contre votre inconstance et votre faiblesse si fréquentes.

14 DÉCEMBRE. — Bienfait de l'Incarnation.

PRÉPARATION. — Après avoir vu comment fut décidée l'Incarnation, et avec quelle bonté Jésus nous sauva, méditons 1° La grandeur de cet immense bienfait. 2° Le motif qui a déterminé le Père éternel à nous l'accorder. Ne cessons pas d'en remercier Dieu ; c'est le moyen de nous attirer ses faveurs ; car il aime la reconnaissance. *Quid retribuam Domino pro omnibus que retribuit mihi ?*¹

1° GRANDEUR DU BIENFAIT DE L'INCARNATION.

Un don a d'autant plus de prix que celui qui donne est plus élevé en dignité. Une simple marque d'estime de la part d'un grand monarque comble de joie le cœur d'un sujet fidèle. Combien plus devons-nous estimer tout bienfait qui nous vient de la majesté du Créateur ! La moindre marque d'attention de sa part devrait nous faire tressaillir d'allégresse, nous remplir de gratitude, d'amour et de confiance. — Mais le Seigneur ne s'est pas contenté de nous regarder avec bienveillance ; il nous a comblés de bienfaits sans nombre dans l'ordre de la nature, et il nous les continue chaque jour avec

(1) l'a. 115, 3.

une prodigalité étonnante, puisque ses ennemis eux-mêmes n'en sont point privés. Que dirons-nous de l'ordre de la grâce ? La Création ne lui a coûté qu'une parole, un acte de sa toute-puissance ; mais notre restauration en Jésus-Christ, à quels frais ne nous l'a-t-il pas procurée ! Il nous envoie, non pas seulement un Ange, un Chérubin, un Séraphin, mais son Verbe, son Fils unique, l'image substantielle de son être, Dieu tout-puissant comme lui, saint et éternel comme il l'est lui-même. O générosité toute divine ! Il nous l'envoie revêtu de la plénitude de son pouvoir, et avec la mission de nous racheter, de nous relever, de nous guérir et de nous sanctifier. — Pour rendre plus précieux encore ce don de son Fils, il l'accompagne d'une charité sans bornes, oubliant nos ingratitude, et même nos perfidies, et nous recevant comme ses serviteurs, ses amis, ses enfants adoptifs, au point de nous constituer ses héritiers pour toute l'éternité. O bonté ineffable ! ô prodige de générosité ! comment reconnaître tant d'insignes bienfaits ? — Que pourrais-je, ô mon Dieu ! vous offrir en retour ? Je vous consacre mon corps, mon âme, mes facultés, mes sens et tous les instants de ma vie. En considérant votre charité sans limites, je suis confus d'être si avare envers vous, et de vous refuser si souvent les légers sacrifices que vous me demandez. Accordez-moi plus d'humilité, de reconnaissance, de constance dans le bien, afin que désormais je vous serve avec une fidélité et un dévouement sans bornes, jusqu'à mon dernier soupir.

20 POURQUOI DIEU NOUS A DONNÉ SON FILS.

La compassion a poussé le Père éternel à nous faire le don de son Fils unique. Infiniment élevé et souverainement indépendant, Dieu n'a besoin de personne ; il n'agit point par crainte ni par intérêt. « Bon par nature, » dit saint Léon, en nous voyant morts par le péché, il eut pitié de nous, et voulut réparer nos déplorables ruines. Au lieu de nous punir comme nous le méritions, il chargea le Verbe incarné de nos iniquités, et fit tomber sur lui les coups d'une justice qui devait nous

frapper éternellement. O miséricorde ineffable, qui nous épargne aux dépens de ce qu'elle a de plus cher ! O tendresse infinie, qui veut sauver à tout prix nos âmes perverses et ingrates ! Comment pouvons-nous rester insensibles à tant de témoignages d'amour ? — Ah ! consacrons au Seigneur toutes nos affections. En vain prétendons-nous trouver hors de lui le bonheur et le repos. Il est notre fin dernière, il nous a créés pour lui seul. Désireux de nous posséder sans réserve, il n'hésite pas à nous racheter ; mais de peur que nous ne partagions notre amour entre lui et notre libérateur, il nous envoie l'Image de sa substance, son Verbe éternel, par qui tout est sorti du néant, afin que trouvant en lui notre Créateur et notre Rédempteur, nous consacrons à lui seul toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos volontés, sans partage et sans retour. N'est-ce pas assez de Dieu pour vous contenter ? vous faut-il encore les créatures ? Mais plus vous aurez d'attaches en dehors de Dieu, plus vous aurez d'épines qui vous déchireront le cœur. Personne n'a quitté le souverain Bien, l'océan de toutes les joies, pour se tourner vers un bien terrestre, vers l'eau bourbeuse des plaisirs sensibles, sans en devenir profondément malheureux. Ce que vous voyez de bon dans la créature, ne se trouve-t-il pas dans le Créateur comme en sa source et en sa plénitude ? Pourquoi donc vous arrêter à un atome, quand vous pouvez posséder l'Infini ? Pourquoi vouloir vous abreuver à des citernes desséchées, quand il vous est libre d'en avoir qui surabondent d'eau vive et limpide ? O aveugle ! quand cesserez-vous d'aimer la vanité et de chercher le mensonge ? *Ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ?* — O ma tendre Mère, Marie ! préparez-moi vous-même à la fête de Noël, par une parfaite pureté de cœur et un entier détachement de tout ce qui n'est pas Dieu.

(1) Ps. 4, 3.

15 DÉCEMBRE. — **Immaculée Conception de Marie.**

PRÉPARATION. — En terminant l'octave de la fête qui nous rappelle la Conception sans tache de Marie, considérons 1° Combien la bienheureuse Vierge aime cet insigne privilège. 2° Par quels moyens nous y participerons. « Gardez-vous, dit l'Apôtre, de contrister en vous l'Esprit-Saint, » par vos infidélités et vos résistances à la grâce. *Nolite contristare Spiritum Sanctum.*

1° **MARIE AIME LE PRIVILÈGE DE SON IMMACULÉE CONCEPTION.**

La bienheureuse Vierge se réjouit tellement d'avoir été préservée de la tache originelle, qu'elle préfère ce privilège à sa Maternité divine elle-même, et pourquoi? parce que la gloire de son Seigneur lui est plus chère que sa propre élévation. Or, c'eût été un déshonneur au Père éternel, de voir sa Fille bien-aimée, Marie, un instant souillée par le péché; et au Verbe incarné, de naître d'une créature autrefois l'esclave de Lucifer; et à l'Esprit-Saint, d'avoir une Epouse qui eût subi le joug du plus immonde des tyrans. Cette pensée aurait causé à Marie plus de peine que la plus haute dignité ne lui eût procuré de joie. A l'exemple de cette Vierge très pure, avons-nous plus à cœur l'honneur de Dieu que notre propre avantage? fuyons-nous l'offense du Créateur, au prix même de notre sang, de notre fortune, de notre vie? — Quel contentement pour la divine Mère de se voir à jamais exempte des suites funestes du péché! Ni l'ignorance, ni la concupiscence, ni la malice du cœur, ni la faiblesse de la volonté n'exercèrent sur elle aucune influence; en sorte qu'elle ne se sentit jamais portée à commettre la moindre faute, la moindre imperfection. Quel bonheur pour elle de posséder la douce assurance de ne jamais déplaire à son Dieu! Quel malheur au contraire

(1) Eph. 4, 30.

est le nôtre, d'être si souvent exposés à blesser les perfections divines, tantôt par des impressions d'orgueil, de vanité, d'amour-propre, tantôt par des actes d'impatience et de sensualité ! Toujours enclins au mal, nous luttons contre nos ténèbres, nos convoitises, contre les instincts d'une chair que l'Apôtre appelle un corps de péché. *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?*¹ — Préservée de toutes ces luttes, la bienheureuse Vierge recevait les dons célestes en plus grande abondance que tous les Anges et les Saints réunis. Ne rencontrant aucun obstacle dans son âme, le fleuve de la grâce qui a pris sa source dans la promesse d'un Rédempteur, coulait en elle à pleins bords, et l'inondait des plus précieuses faveurs. Qui nous dira le degré de sainteté qu'elle acquit ainsi, surtout par sa fidélité à profiter des dons précieux de l'Esprit-Saint ? — Sondez ici le fond de votre cœur. Est-il pur de toute faute, de tout attachement, de tout empêchement à l'action divine ? Vous vous plaignez des difficultés de la vertu ; mais d'où vous viennent-elles, sinon de vos négligences volontaires, qui arrêtent en vous les effusions de la grâce, avec lesquelles tout vous serait facile ? « A quiconque sait se vaincre, dit le Seigneur, je donnerai une manne cachée, » c'est-à-dire un courage et un contentement ineffables. *Vincenti dabo manna absconditum.*² Examinez donc quel sacrifice Dieu demande de vous ; priez la divine Mère de vous aider à le faire avec amour et générosité.

2^o MOYENS DE PARTICIPER A L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE.

Pour avoir part, après la chute, à ce privilège unique, rien de mieux pour nous que d'éviter jusqu'aux moindres fautes, jusqu'aux plus légères imperfections. Bien des motifs nous pressent d'agir ainsi. Chaque manquement volontaire de notre part, blesse le respect, la soumission, l'amour, la reconnaissance que nous devons à Dieu, et lui enlève la gloire dont il est si jaloux. Et puis, quels dommages nous en recevons nous-mêmes ! privation des lumières, des grâces, des

(1) Rom. 7, 24.

(2) Apoc. 2, 17.

mérites que nous aurions acquis par notre fidélité; danger de nous affaiblir, de nous négliger, de nous attiédir, par la répétition des actes contraires aux désirs du Seigneur; enfin péril de tomber dans un entier relâchement, et de là dans le précipice du péché mortel, par l'habitude des fautes vénielles. En voilà assez et trop pour nous inspirer l'horreur des moindres infidélités. — Pour les éviter entièrement, il faut combattre en nous les passions vicieuses, les tendances à la présomption, à l'insouciance, à la paresse, au découragement; il nous faut surtout chercher à connaître le défaut, le penchant qui domine en nous, et qui est comme le soutien de tous les autres. Quand on l'a découvert, il faut travailler à le réprimer, à le soumettre, à le détruire autant qu'on peut. Quand David eut vaincu Goliath, tous les Philistins s'enfuirent et laissèrent la victoire aux Israélites. Ainsi, dès que notre défaut dominant aura disparu, tous les autres céderont la place aux inclinations vertueuses que la grâce veut former en nous. — Et puis, quelle facilité n'aurons-nous pas alors pour correspondre aux grâces divines? Nous recevons chaque jour tant de lumières et de bons mouvements vers le bien; tant de fois l'Esprit-Saint nous invite à nous humilier, à produire des actes de contrition, d'amour et de demande. Sommes-nous attentifs à lui obéir? — Je l'avoue, ô Vierge sainte! bien des fois je laisse passer des occasions qui se présentent à moi, de pratiquer la douceur, la charité, la patience; de supporter les défauts d'autrui, d'accomplir mes devoirs avec soin et dans l'intention de plaire à Dieu. Ah! quel compte je devrai rendre un jour au tribunal suprême! Tant d'inspirations, de lectures, d'oraisons, de communions, et surtout la grâce de la prière, qui est de chaque instant, et que je laisse si souvent stérile! O Mère de miséricorde! intercédez pour moi.

PRATIQUE. — Dites souvent pendant ce jour : « Bénie soit la sainte, immaculée et très pure Conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu ! »

(1) 300 jours d'ind. chaq. fois (Léon XIII, 10 sept. 1878).

16 DÉCEMBRE. — L'Incarnation, mystère de foi.

PRÉPARATION. — Rien de plus incompréhensible à notre raison que le mystère d'un Dieu fait homme. Voyons donc 1° Ce que la foi nous y propose à croire. 2° Ce qu'il faut penser de la personne de Jésus-Christ. Pénétrons-nous du plus sincère respect envers l'humanité sainte du Sauveur, inséparable de sa divinité. Adorons-la dans l'Eucharistie, avec la religion la plus profonde. *Venite, adoremus et procidamus ante Dominum.*¹

1° CE QUE LA FOI NOUS ENSEIGNE TOUCHANT L'INCARNATION.

Qui nous dira la grandeur de cet ineffable mystère ? Pour en avoir une idée, considérons ce qu'est la nature divine en comparaison de la nature humaine, à laquelle le Verbe éternel veut s'unir. « Au commencement, dit saint Jean, c'est-à-dire de toute éternité, était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et il était Dieu lui-même. Par lui, tout a été fait, » et la lumière des cieux, et les astres du firmament, et toutes les générations d'hommes qui ont passé sur la terre. Il a produit par un *Fiat* tout cet immense univers. Que dire des millions d'Esprits angéliques, qui, plus nombreux que les étoiles du ciel et les grains de sable de l'océan, chantent à jamais ses louanges et le reconnaissent pour leur Créateur ? Et c'est ce tout-puissant Créateur, ce Dieu infiniment sage, infiniment riche et parfait, qui daigne s'abaisser jusqu'à notre faiblesse, notre misère, notre indignité ! Il unit, dans une seule personne, ce qui semble le plus divisé depuis la chute et la révolte d'Adam, la nature divine et la nature humaine, c'est-à-dire la Grandeur et la bassesse, le Souverain et l'esclave, l'Etre infini et le néant, la Pureté par essence et une chair semblable à notre chair de péché. O mystère incompréhensible ! Le Verbe éternel

(1) Ps. 94, 6.

de Dieu s'est fait chair, il s'est fait passible et mortel : *Verbum caro factum est*. Quel exercice pour notre foi ! Les Anges en sont saisis d'étonnement. — En nous créant, le Verbe n'a produit que des êtres bornés, mais en s'incarnant, il élève notre nature jusqu'à sa Divinité qui est sans bornes. O prodige inouï ! prodige qui nous presse de nous respecter et de nous sanctifier en proportion de la dignité communiquée par le Verbe à notre faible nature ! Depuis qu'un Dieu s'est fait homme, il nous est moins permis que jamais de nous avilir par le péché, et surtout par le péché qui souille à la fois le corps et l'âme. O Jésus ! accordez-moi une grande pureté de cœur ; faites-moi veiller sur moi-même et éviter jusqu'aux moindres fautes, par le désir d'honorer ainsi le sublime mystère de votre incarnation. Accordez-moi la chasteté et la force de remplir les conditions que réclame cette vertu.

20 DE LA PERSONNE DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus est le Verbe incarné, Dieu et Homme tout ensemble, c'est-à-dire que la nature humaine est unie en lui, comme nous venons de le voir, à la nature divine, dans la seule personne du Verbe ou du Fils unique de Dieu, engendré du Père de toute éternité. Cette seule notion nous indique déjà ce qu'est Jésus-Christ, quelle est sa grandeur, sa majesté, quels sont ses attributs, qui ne sont autres que ceux de Dieu, puisqu'il est Dieu lui-même. Son humanité ne diminue en rien son excellence infinie, mais elle participe à tout ce qu'il a de grand, de pur, de riche, de parfait. Sans être confondue en Jésus avec la nature divine, elle mérite cependant les mêmes hommages de respect, d'adoration et d'amour. L'âme du Sauveur est l'âme d'un Dieu ; son esprit, son cœur, son corps même appartiennent à la personne d'un Dieu. Ses mains divines, par leur simple contact, rendront un jour la santé aux malades, la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds. Sa bouche sacrée, par une seule parole, fera lever les morts de leurs sépulcres. Oh ! que ces vérités sont de nature à nous inspirer la plus grande estime du mystère de l'Incarnation,

mystère qui a élevé si haut notre humanité, et l'a fait asseoir, en Jésus-Christ, au-dessus de toute Principauté, de toute Domination, au-dessus des Archanges, des Chérubins et des Séraphins, à la droite même du Dieu tout-puissant ! — Unissons-nous à la Cour céleste pour redire à l'Homme-Dieu l'hosanna éternel qu'on lui chante dans la gloire. Car il est plus admirable dans son incarnation que dans la création d'une infinité de mondes. En s'abaissant jusqu'à nous, il a fait surgir un monde nouveau, celui de la grâce, infiniment supérieur à tout ce qui est créé, puisqu'il nous fait participer à la sagesse, à la sainteté, aux richesses, à la nature même de l'Etre incréé. O miracle qui devrait à jamais nous ravir ! Ne cessons pas de méditer ces mystères dont ne pouvait se rassasier le grand génie de saint Augustin. — O Marie, ma Mère ! faites-moi placer ma noblesse à ressembler au Verbe incarné, c'est-à-dire au Verbe humilié, abaissé, devenu pauvre, obéissant, patient, pour nous instruire et nous apprendre à l'imiter. Enseignez-moi vous-même à marcher sur ses traces, à l'aide d'une foi vive et d'une oraison continuelle.

17 DÉCEMBRE. — L'Incarnation, mystère d'espérance.

PRÉPARATION. — « Voici que je vous donne au monde, dit le Père éternel à son Fils, pour que vous soyez le salut de tous, jusqu'aux extrémités de la terre.¹ » Considérons 1° Comment Jésus se montra notre Sauveur dès son Incarnation. 2° Quelle confiance ses dispositions doivent nous inspirer. Recourons au Verbe incarné dans nos doutes, nos tribulations, nos combats, puisqu'il nous a été donné pour nous sauver tous et en tout. *Ut sis salus mea usque ad extremum terræ.*

(1) Is. 49, 6.

1^o JÉSUS, NOTRE SAUVEUR DANS L'INCARNATION.

Qu'il est grand le prodige de ce vaste univers sortant du néant par la seule parole du Créateur ! Mais combien plus admirable est le miracle de l'Incarnation, le Créateur abaissant les cieux et descendant lui-même sur la terre pour se faire créature ! Jusque-là il nous avait annoncé le salut par ses serviteurs ; maintenant il vient en personne nous le prêcher et travailler à notre restauration. Il aurait pu se montrer à nous tout d'abord à l'état d'homme parfait, comme l'était Adam dans le paradis terrestre ; mais non, pour nous inspirer plus de confiance, il voulut passer par tous les âges. Il se fit donc enfant comme nous, afin de nous gagner par ses charmes et de nous faire mieux goûter ses divins enseignements. En le voyant dans cet état de pauvreté et d'abaissement, lui le Seigneur des Anges et des hommes, le Prophète s'écriait : « Voici que mon Dieu est devenu mon Sauveur ; j'agirai désormais sans crainte et en toute confiance, parce qu'il est ma force, ma gloire et mon salut. » Puis s'adressant à nous tous, il nous crie : « Venez puiser avec joie les eaux de la grâce aux sources du Sauveur ; louez-le désormais et invoquez son nom. Faites connaître à tous les hommes ses inventions amoureuses, parce qu'il a opéré de magnifique merveilles en venant parmi nous. Tressaillez d'allégresse et chantez sa gloire, ô Eglise de Dieu, fille de Sion ! car le Grand, le Saint d'Israël est au milieu de vous.¹ » Ainsi s'exprimait le prophète Isaïe. — Si les Saints de l'ancienne Loi surabondaient d'espérance par la seule prévision du Rédempteur, combien plus nous qui avons vu sa gloire et qui jouissons, dans son Eglise, des prodigieux effets de son amour ! Il vit au milieu de nous, en demeurant dans nos tabernacles ; qui nous empêche de profiter de sa présence et de participer à ses faveurs ? Avez-vous des besoins spirituels ? et qui n'en a pas ? allez les lui exposer, et lui montrer les plaies de votre âme. N'est-il pas votre trésor dans la pauvreté, dit saint Augustin,

(1) Is. 12, 2-6.

vosre consolation dans les souffrances, vosre gloire dans l'abjection, vosre refuge et vosre appui dans les persécutions, vosre santé dans la maladie, et vosre force dans la faiblesse ? Ayez donc soin de l'appeler à vosre secours et de vous confier en lui. Recourez surtout à lui avec confiance, lorsque vous êtes en danger de l'offenser. Car il est venu sur la terre combattre nos ennemis, nous arracher à l'esclavage du péché et nous assurer la victoire sur tous nos penchants vicieux.

2^o CONFIANCE QUE DOIT NOUS INSPIRER L'INCARNATION.

Un pasteur avait cent brebis. L'une d'entre elles s'étant égarée, il abandonna les quatre-vingt dix-neuf autres, et se mit à la chercher au prix des plus grands sacrifices. N'est-ce pas là témoigner à cette brebis le plus tendre amour ? Ainsi notre pauvre humanité, s'étant perdue par le péché, fut aimée par son Créateur, au point qu'il quitta, en quelque sorte, les Anges dont il faisait les délices, pour venir nous chercher sur la terre et nous ramener au bercaïl. Il nous aima plus que ces Esprits bienheureux, puisque des millions d'entre eux étant tombés du ciel en enfer, il ne fit point un pas en leur faveur, quoiqu'ils soient d'une nature plus noble et plus capables que nous de glorifier le Très-Haut. Comment douter, après cela, de la charité de notre Sauveur et du désir qui le presse de nous procurer le salut ? Il ne demande de nous qu'une volonté docile, qui recoure à lui et s'appuie sur lui seul. Craignons que notre défaut de confiance en sa miséricorde ne mette souvent obstacle aux grâces abondantes qu'il veut nous accorder. C'était la crainte de saint François Xavier. Que ce soit aussi la nôtre. Après avoir connu par l'Incarnation l'infinie charité du Sauveur, il nous est moins permis que jamais de douter de son amour. Notre confiance en lui devrait être sans bornes, puisque sa tendresse envers nous n'en a point. Les preuves de son dévouement à notre cause sont trop sensibles, pour qu'on puisse pardonner à des chrétiens le manque d'espérance en leur Sauveur. D'où viennent donc vos frayeurs, vos appréhensions, vos sentiments de défiance ? Est-ce la vue de vos péchés qui

vous décourage ? Le Verbe incarné est venu du ciel vous apporter le pardon. Redoutez-vous les difficultés, les tentations et les peines ? Jésus est plus fort que toutes les épreuves, et, si vous l'invoquez, son assistance ne vous manquera jamais. Votre avancement dans la vertu n'est-elle pas son affaire, aussi bien que la vôtre, et sa gloire n'y est-elle pas intéressée ? Jamais il ne laissera périr une âme, quelque misérable qu'elle soit, quand elle met en lui son espoir. Gardez-vous donc de vous délier de Jésus ; demandez chaque jour à Marie le don d'une filiale confiance en elle et en son aimable Fils. Rendez cette confiance si ferme que vous puissiez dire avec le saint homme Job, au plus fort des souffrances et des combats : « Quand même le Seigneur me tuerait, j'espérerai toujours en lui. » *Etiam si occiderit me, in ipso sperabo.*¹

AVENT. QUATRIÈME DIMANCHE. — JÉSUS, ROSÉE ET FLEUR.

PRÉPARATION. — Méditons les deux pensées que l'Eglise nous propose dans l'Introït de la Messe : 1° Elle compare à une Rosée le Juste qui va venir. 2° Elle souhaite qu'il germe comme une Fleur. Disposons-nous à la fête de Noël, en empruntant les désirs des Prophètes, et en nous unissant aux sentiments d'espérance et d'amour, qui remplissaient les cœurs de Marie et de Joseph. *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum ! Aperiatur terra et germinet Salvatorem !*²

1° L'EGLISE COMPARE A LA ROSÉE LE JUSTE QUI VA VENIR.

« O Cieux ! s'écrie-t-elle avec Isaïe, répandez la divine Rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste ! » Elle compare le Verbe incarné à la rosée du ciel, parce que celle-ci tombe dans le silence et l'obscurité de la nuit, et qu'elle nous rappelle ainsi le Fils unique de Dieu, qui a voulu naître dans une étable, au moment où les ténèbres et la tranquillité

(1) Job. 13, 15.

(2) Is. 45, 8.

devaient entourer son berceau. Douce et féconde, la rosée coule comme un suc bienfaisant sur les semences, les plantes et les fleurs ; elle les nourrit, les fertilise, les vivifie. Il en est de même du Sauveur : il vient sur une terre aride et stérile, où la grâce, les dons et les vertus célestes n'ont pu jusque-là prendre racine. Il vient détrempier ce champ, lui communiquer une nouvelle sève, une nouvelle vie, et rendre nos âmes capables de produire d'abondants fruits de salut. Comme la manne tombait du ciel dans le désert, sous forme de rosée, et nourrissait le peuple d'Israël ; ainsi Jésus, en naissant ici-bas, va devenir notre aliment, par sa doctrine, ses exemples, ses mérites, et surtout par l'Eucharistie. Oh ! que ces mystères sont de nature à nous faire appeler de tous nos vœux le Saint par excellence, qui doit venir comme une rosée céleste pour féconder nos cœurs ! Prépare-toi, ô champ de Bethléem ! tu vas le recevoir dans ton sein. Et vous, ô Vierge très pure, nuage brillant, ciel empyrée ! donnez-nous le Juste que tant de générations attendent depuis quarante siècles. Comme une terre sans eau, nous soupirons après lui. Notre âme est toute desséchée sous le souffle brûlant du monde qui dissipe, des affaires qui distraient, des désirs qui agitent, des affections qui entraînent et des passions qui exposent au péché. Comment sans Jésus pourrions-nous retrouver la douce onction de la grâce, cette onction qui donne du charme à l'humilité, à la componction, à la pénitence elle-même ; cette onction sans laquelle l'oraison est aride, la prière distraite, la communion froide, et la messe pleine d'ennui ? O Jésus, divine Rosée ! descendez jusqu'à mon âme ; qu'à votre aspect, tout ce qui est terrestre en moi, s'évanouisse ! Purifiez, sanctifiez mon cœur et rendez-le fidèle à ne chercher que vous. *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum.*

2^o L'EGLISE COMPARE A LA FLEUR LE MESSIE QUE NOUS ATTENDONS.

« Que la terre s'ouvre, s'écrie-t-elle encore avec le Prophète, et qu'elle germe le Sauveur !¹ » Cette image se rapporte à cette

(1) Is. 45, 8.

autre d'Isaïe : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de ses racines ; et l'Esprit du Seigneur se reposera sur elle.¹ » La branche qui sort de la tige de Jessé, dit saint Jérôme, est la Vierge Marie ; la Fleur est le Verbe incarné, qui s'appelle dans les cantiques « la fleur des champs et le lis des vallons. » L'Esprit-Saint reposera sur cette Fleur, continue le Prophète, c'est-à-dire, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science, de piété et de crainte de Dieu. Tous ces dons de l'Esprit-Saint que possédera Jésus, il nous les communiquera à son avènement parmi nous. En nous éclairant sur le grand mal du péché, le néant de tout ce qui passe, sur le prix de la grâce et la beauté de la perfection, de quelle ardeur ne nous animera-t-il pas dans son service ? Et combien cette ardeur nous rendra faciles les sacrifices qu'exigent l'humilité, l'obéissance, la mortification, le support du prochain, la mansuétude et les autres vertus ! Tels sont les parfums qui sortiront de la divine Fleur, et embaumeront les âmes fidèles ! — Pour mieux y participer, attirons vers nous, par nos prières, la Plante qui porte cette Fleur céleste, c'est-à-dire Marie, la Vierge-Mère, en qui Jésus repose et qui est remplie de l'Esprit de Dieu. Prions-la, d'ici à Noël, de disposer elle-même nos cœurs à devenir comme des jardins de délices pour l'Enfant divin. Mais comme il s'appelle le Lis des vallées, appliquons-nous spécialement à pratiquer la pureté et l'humilité : la pureté, parce qu'il est lis, et qu'il se plaît dans les âmes pures ; l'humilité, parce qu'il demeure de préférence dans les vierges cachées au monde et anéanties à leurs propres yeux. A ces deux conditions, nous mériterons de posséder, par l'amour, et la Tige, et la Fleur, et l'Esprit-Saint qui s'y repose. *Et requiescet super eum Spiritus Domini.*

O Vigne céleste, divine Marie, sur laquelle a mûri la grappe incorruptible ! donnez-nous au plus tôt le Vin d'allégresse qui doit étancher notre soif. O Vase d'honneur et de dévotion ! communiquez au monde le Parfum par excellence que nous attendons de vous, et qui doit nous réjouir, nous vivifier, nous

(1) Is. 11, 1.

transformer. Par votre Maternité virginale, rendez-nous humbles et purs selon le désir de Jésus.

PRATIQUE. — Exerçons-nous d'ici à Noël, dans la pureté de cœur et la droiture d'intention.

18 DÉCEMBRE. — **Maternité divine de Marie.**

PRÉPARATION. — Après avoir considéré l'Incarnation d'un Dieu ou son abaissement en ce monde, voyons 1° Jusqu'où, en s'anéantissant lui-même, il a élevé sa Mère. 2° Comment cette Vierge sans tache s'est disposée à cette sublime élévation. Prions-la de nous prêter son cœur très pur, lorsque nous allons recevoir Jésus dans la sainte communion. *Mater purissima, Mater castissima, ora pro nobis.*¹

1° MARIE, MÈRE DE DIEU.

O prodige de la bonté du Verbe incarné! pendant qu'il s'humilie et s'anéantit en se faisant homme, il élève notre nature en sa personne et en la Vierge immaculée, plus que nous ne saurions le comprendre. En devenant Fils de l'homme, comme il s'appelle lui-même, il rend Marie Mère de Dieu. Or cette dignité est incomparablement plus sublime, non seulement que celle des princes, des rois, des empereurs, mais encore que celle des plus hauts séraphins. « Pourquoi, demande saint Thomas de Villeneuve, pourquoi les évangélistes, qui publient au long les louanges de Jean-Baptiste et de Madeleine, parlent-ils si brièvement des gloires de la Vierge sans tache? » Il répond : « Que voulez-vous qu'ils disent, sinon qu'elle est la Mère de Dieu? » *De qua natus est Jesus*. Cela seul n'est-il pas un éloge qui surpasse tous les panégyriques? Dire que Marie est Mère de Dieu, c'est assurer qu'elle est la Vierge prédestinée avant tous les siècles, immaculée dans sa concep-

(1) Lit. Lauret.

tion, la plus pure, la plus sainte, la plus digne de bénédictions parmi toutes les créatures. « Le Tout-Puissant, s'écrie Marie elle-même, a fait en moi de grandes choses. » Pourquoi n'explique-t-elle pas ces merveilles? « Parce que, répond le même saint Thomas, elles sont inexplicables. » Elles surpassent tout ce que l'homme a jamais vu, tout ce que son esprit a jamais su comprendre. Ce sont des mystères dignes d'une puissance, d'une sagesse et d'une bonté infinies. Comme l'humanité du Sauveur ne saurait être élevée plus haut qu'elle l'est, par son union avec la personne du Verbe; ainsi la bienheureuse Vierge ne pourrait être plus exaltée qu'elle l'a été, en devenant la Mère de Dieu. « Cette dignité, dit le Docteur angélique, a quelque chose d'infini. » — Avez-vous soin d'honorer ce sublime privilège par la récitation de l'*Ave Maria*, au son de l'*Angelus*, et avant chacune de vos actions? Jamais vous ne pourrez trop faire pour reconnaître une telle dignité. Quelle récompense d'ailleurs n'en recevrez-vous pas? Mère du Dieu-Rédempteur et Mère de l'homme racheté, Marie puisera dans le Cœur de Jésus ce qui vous manque pour profiter de l'Incarnation et vous sanctifier. Récitez donc souvent, dit saint Alphonse, la Salutation angélique; faites-le surtout dans l'intention de saluer la Mère de l'Homme-Dieu et d'obtenir par elle l'augmentation de la grâce, la persévérance finale couronnée d'une mort sainte et précieuse devant Dieu. *Mater Dei! ora pro nobis, peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ.*

20 DISPOSITIONS DE MARIE A LA MATERNITÉ DIVINE.

La Vierge immaculée, ne soupçonnant pas qu'elle pût jamais être choisie pour Mère de son Créateur, se contentait de correspondre à ses grâces, et le faisait avec toute la ferveur dont elle était capable. Dieu la conduisit ainsi par degrés à une humilité aussi sublime que la dignité à laquelle il la destinait. Il n'en pouvait être autrement, puisque le Seigneur a coutume de ne confier ses faveurs les plus précieuses, qu'à des cœurs qui lui en rapportent la gloire. Marie donc s'humilia en proportion que Dieu l'éleva au-dessus de toutes les créatures. Son

humilité elle-même, selon saint Bernard, lui mérita la maternité divine. *Humilitate concepit.* — Par sa fidélité à suivre en tout la conduite de l'Esprit-Saint, la Vierge conçue sans péché ne contracta jamais la plus légère souillure, comme il convenait d'ailleurs à la Mère du Dieu trois fois saint. Comment aurait-elle pu, en effet, sans cette pureté parfaite, être associée au Verbe divin, pour la destruction du péché dans le monde et la restauration des âmes dans la grâce ? Aussi rien de plus pur après Dieu, au ciel et sur la terre, que l'auguste Mère du Verbe incarné. — L'union habituelle de son âme avec le Seigneur acheva de la préparer à sa sublime dignité. Après l'union hypostatique en Jésus, il n'en est pas de plus étroite avec la divinité que celle de Marie avec son adorable Fils. Combien donc ne convenait-il pas que cette Vierge privilégiée se disposât à la maternité divine, par un commerce continu et incompréhensible avec les trois personnes de la sainte Trinité, qui mettaient en elle leurs complaisances ? Aussi toute sa vie fut un recueillement sans interruption, une oraison incessante, une contemplation toujours plus élevée, toujours plus digne d'une Mère de Dieu. — Voilà comment nous devrions nous disposer nous-mêmes à la Communion sacramentelle, par une vie tout intérieure, vie d'humilité, de prière, d'attention à Dieu, de fidélité à la grâce, vie de renoncement à tout ce qui n'est pas le souverain Bien. Serait-ce trop, en effet, d'une telle préparation, quand il s'agit de recevoir un Dieu, et de participer ainsi, en quelque manière, à la maternité divine ?

O Marie ! disposez-moi vous-même à me nourrir de Jésus, au banquet eucharistique. Il est vrai que j'ai bien des plaies à guérir, des fautes à expier, des défauts et des imperfections à réprimer ; mais vos prières sont toutes-puissantes auprès du Tout-Puissant. Obtenez-moi donc l'humilité, le détachement, et l'union la plus étroite avec mon Rédempteur.

19 DÉCEMBRE. — L'Incarnation, mystère d'amour.

PRÉPARATION. — Comme l'Apôtre s'écriait : « Il nous a aimés, et il s'est livré pour nous ;¹ » ainsi nous pouvons dire : « Il nous a aimés, et il s'est incarné pour nous. » Méditons 1° Cet amour du Rédempteur à l'égard de nos âmes. 2° Ce qu'il a le droit d'attendre de nous. Donnons-lui notre cœur, comme il nous a donné le sien, et conduisons-nous en conséquence en imitant ses vertus. *Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis.*²

1° CHARITÉ DU VERBE, S'INCARNANT POUR NOUS.

Les Juifs demandaient au Sauveur pourquoi lui, qui était homme, se faisait Dieu.³ Ne pourrions-nous pas, à notre tour, lui demander respectueusement pourquoi lui, étant le Verbe de Dieu et Dieu lui-même, il s'abaisse jusqu'à se faire homme, et homme comme nous ? Il nous répondra : « C'est que je vous aime et ne veux pas vous laisser périr. » Mais, Seigneur ! n'avez-vous pas dans le ciel des millions d'Anges fidèles, pour vous consoler de notre perte ? D'où vient donc que vous tenez tant à nous sauver ? « J'y tiens, nous répond Jésus, parce que mon amour m'inspire de la compassion pour vous. Je ne veux pas voir votre âme devenir la proie du démon. Elle est le portrait de mon divin Père dont je suis l'image substantielle ; elle est sa fille par adoption, et moi, son Fils éternel et essentiel. Je veux vous rendre votre première filiation perdue par le péché, votre première ressemblance avec ma divinité. » — Mais, ô Jésus ! permettez que je vous le dise, pourquoi venir à nous sous des dehors si humbles ? pourquoi cette pauvreté qui semble vous avilir, vous qui devriez briller comme le Roi de la gloire, le Souverain de l'univers ? Et puis, quels tourments vous atten-

(1) Eph. 5, 2.

(2) *Credo Missæ.*

(3) Joan. 10, 33.

dent ! Les prophètes nous les annoncent ; ils vous appellent l'Homme de douleurs. O Sagesse incarnée ! expliquez-nous cet étonnant mystère. « L'unique explication que je puis vous en donner, nous répond le divin Maître, c'est que l'amour me presse de vous sauver. Comme cet amour est infini, les preuves sensibles qui en résultent, doivent y correspondre, et être en quelque sorte sans limite. Voilà pourquoi je veux me livrer sans réserve à l'humiliation et à la souffrance. En voyant mes abaissements et mes douleurs, vous aurez une idée de ma charité. Je jugerai de même de la vôtre par la grandeur et la multiplicité de vos sacrifices en vue de ma gloire. » — O Jésus ! mon amour est donc bien faible, puisque je sais si peu me vaincre, si peu souffrir, si peu renoncer à mon jugement, à ma volonté, à mes satisfactions. Accordez-moi la victoire sur mes défauts, sur cet esprit de dissipation, de paresse, de lâcheté, qui me domine jusque dans l'oraison. Rendez-moi plus vigilant, plus généreux et plus fervent dans l'accomplissement de mes devoirs ou de votre volonté.

2^o CE QUE LE VERBE INCARNÉ ATTEND DE NOUS.

Après les preuves qu'il nous a données de son amour, en s'incarnant pour notre salut, l'Homme-Dieu a le droit d'attendre de notre part un amour généreux, solide et pratique. La mesure de l'amour sacré, dit saint Bernard, c'est d'aimer sans mesure. Convaincus de cette vérité, combien d'âmes ferventes ont renoncé aux biens de la terre, aux dignités, aux plaisirs de ce monde ! et pourquoi ? parce que l'amour divin les appelait dans les cloîtres, dans les déserts, afin de s'y consacrer à Dieu sans réserve. Si nous n'avons pas le courage de les imiter, détachons du moins nos cœurs de tous les objets créés. La pauvreté d'un Dieu qui laisse les splendeurs du ciel, et vient mener ici-bas une vie de privations, n'est-elle donc pas capable de nous toucher et de nous faire renoncer aux affections terrestres ? — Le Sauveur, dit l'Apôtre, ne s'est jamais cherché lui-même. Il a préféré une vie dure et laborieuse, à la vie molle et sensuelle des partisans du siècle. Et nous qui prétendons l'aimer, nous

hésiterions à lutter contre nos penchants, et surtout contre notre volonté propre, le plus grand obstacle à son amour ? Ce n'est pas en flattant la nature, en caressant nos défauts, que nous grandirons dans l'amour sacré. « Entrez par la porte étroite, » nous crie le Sauveur, celle de l'abnégation, de la patience, du sacrifice, du dévouement ; vous y trouverez le trésor de la vraie charité. Comment voudriez-vous, demande saint Augustin, remplir un vase de miel, si vous ne le videz du vinaigre dont il est plein ? Il faut nous séparer de nous-mêmes, avant de nous unir à Dieu. Comme l'amour-propre nous concentre en nous et dans nos intérêts, ainsi l'amour divin réunit en Jésus toutes nos pensées, intentions, affections, de manière à pouvoir dire : « Mon Sauveur est tout pour moi ; il est ma gloire, mon repos, ma richesse, mon plaisir et mon bonheur. Je goûte plus de joie à penser à lui, à me confier en sa bonté, en ses mérites, et surtout à l'aimer tendrement, que si je possédais tous les contentements de la terre. » — O Jésus ! communiquez-moi la force de mortifier mes sens et mes passions, afin de m'unir étroitement à vous. Par l'intercession de votre aimable Mère, détachez-moi des créatures ; inspirez-moi l'amour de la solitude, du recueillement, de la prière et du silence, afin que, vivant loin du monde, je puisse mieux entendre votre voix et m'assujettir pleinement à votre conduite. Ainsi soit-il !

30 DÉCEMBRE. — Miséricorde divine.

PRÉPARATION. — Après avoir médité la charité du Verbe éternel qui s'incarne parmi nous, considérons 1° La bonté que Dieu témoigne aux pécheurs depuis l'Incarnation. 2° Les effets de cette bonté dans le sacrement de pénitence. Puisons dans cette méditation une augmentation de confiance et d'amour envers Jésus-Christ, et une résolution sincère de rendre nos confessions plus profitables à notre âme. *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.*

1^o BONTÉ DIVINE ENVERS LES PÉCHEURS.

Depuis que le Verbe éternel est descendu sur la terre pour se faire homme et payer notre rançon, la miséricorde divine se manifeste ici-bas d'une manière admirable. Quand les créatures, dit un saint Docteur, voient leur Créateur offensé par le pécheur, elles s'arment en quelque sorte pour punir l'ingrat. La terre voudrait l'engloutir, le feu le consumer, l'eau le suffoquer. Que fait alors la miséricorde du Seigneur? elle empêche le châtimement de fondre sur le coupable. Eh quoi! mon Dieu! vous avez tant d'horreur du péché; toute la nature demande vengeance et vous attendez! vous conservez la vie à cet insensé qui vous outrage! « O Patience infinie! s'écrie saint Augustin, vous épargnez celui qui abuse de votre bonté, et vous forcez toute créature à l'épargner avec vous! » — Dieu va plus loin: il court à la recherche de sa brebis perdue. Devenu prévaricateur, Adam fuit la présence de son Juge et se cache. Que fait le Seigneur? Va-t-il le punir aussitôt, comme il fit à Lucifer? Non, mais prévoyant l'incarnation du Verbe, il appelle le coupable: « Adam, où es-tu? » C'est le cri d'un père, affligé de la perte de son fils. Il l'appelle pour le faire rentrer en lui-même, l'exciter au repentir, et lui accorder ensuite le pardon. Combien de fois peut-être ce Dieu de charité n'a-t-il pas ainsi cherché votre âme? Vous étiez dans les ténèbres, vous aviez fui le souverain Bien. Lui-même fit les premières démarches. Il vint à vous, et vous appela d'une voix si douce, que vous dûtes céder à ses instances. Lui avez-vous jamais rendu grâces de cet insigne bienfait? — Et quel gracieux accueil ne reçoit pas de lui le pécheur qui obéit à ses invitations! Qui n'a lu la parabole ou plutôt la touchante histoire du prodigue, et l'empressement de ce bon père à embrasser son pauvre enfant et à fêter son retour? Il faut bien nous réjouir, dit-il, puisque mon fils, qui était mort, est ressuscité. Et il déclare qu'il y aura plus de joie dans le ciel et surtout

(1) Gen. 3, 9.

dans son cœur, pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont pas besoin.¹ O bonté incompréhensible ! qui ne vous aimerait ? qui ne pardonnerait au prochain, comme vous nous pardonnez ? qui ne supporterait ses semblables, comme vous nous supportez, nous si indignes d'un seul de vos regards ? Revêtez-moi, Seigneur ! d'entrailles de miséricorde, afin qu'à votre exemple je ne sois ni dur, ni insensible envers mes frères. Accordez-moi la grâce de traiter tout le monde, en esprit de miséricorde et de compassion. *Induite vos viscera misericordiæ.*²

2^e EFFETS DE LA MISÉRICORDE DIVINE DANS LE TRIBUNAL SACRÉ.

Le Seigneur ne saurait aimer l'iniquité, comme il le dit lui-même.³ Aussi quelle barrière infranchissable entre le pécheur et lui ! Néanmoins sa miséricorde imprime tant de force au sacrement de pénitence, qu'aussitôt les paroles de l'absolution prononcées, l'obstacle à son amitié tombe, et ses bonnes grâces sont rendues au coupable repentant. Alors l'âme hideuse de l'homme criminel devient belle aux yeux de son Créateur. Dieu l'aime et l'embrasse, comme après son baptême, et se complait en elle, comme si elle n'avait jamais prévariqué. — Le péché mortel nous avait enlevé la gloire de l'adoption divine, la ressemblance et l'union avec Jésus, la présence substantielle de l'Esprit-Saint dans nos âmes, nos mérites acquis et le pouvoir de mériter ; il nous avait privé de cette protection spéciale que Marie et toute la cour céleste accordent aux fidèles en état de grâce, et de la part si abondante que ceux-ci reçoivent de la communion des Saints. Tous ces privilèges nous sont restitués par l'absolution sacramentelle. Elle nous les rend même avec usure, si nos dispositions sont excellentes. — Comme dernière conséquence, la disgrâce de Dieu entraîne après elle et la perte du ciel et les supplices éternels. Exclus de la famille du Créateur, et relégués parmi ses ennemis, qu'aurions-nous à attendre, si nous mourions en

(1) Luc. 15, 7.

(2) Col. 3, 12-13.

(3) Ps. 40, 7.

cet état ? La compagnie des démons et leur affreuse servitude seraient notre partage. Qu'arrive-t-il au contraire, lorsque le prêtre nous absout ? L'enfer se ferme et le ciel s'ouvre ; les anges descendent jusqu'à nous ; Dieu lui-même s'abaisse et se penche vers notre âme pour lui donner le baiser de paix. O excès de miséricorde ! Il assure lui-même que cette âme est redevenue sa fille, l'héritière de ses biens,¹ la cohéritière de son Fils unique Jésus. — Pourrez-vous encore, après cela, être ingrat envers Dieu et peu charitable envers vos frères ? Oh ! si le Seigneur vous traitait comme vous le méritez, quels châtimens ne fondraient point sur vous ! Soyez donc bienveillant envers les autres, comme le Créateur l'est envers vous ; oubliez généreusement les torts que vous avez reçus, comme le Seigneur oublie les vôtres, en vue de son Fils, le Verbe incarné. — O mon Dieu ! que votre bonté confond bien mon peu d'amour envers mes semblables ! Je ne sais pas leur pardonner entièrement, ni supporter leurs défauts, tandis que vous me traitez avec une indulgence infinie. Par l'intercession de la Mère de miséricorde, rendez-moi doux et condescendant envers tous, comme l'a été votre divin Fils, qui s'est incarné pour nous, quoique nous fussions ses ennemis par nos péchés.

21 DÉCEMBRE. — Saint Thomas, apôtre.

PRÉPARATION. — « Seigneur ! disait Thomas à son divin Maître, nous ne savons pas où vous allez, comment pourrions-nous en connaître le chemin ?² » Considérons ce que devint saint Thomas 1° A l'école de Jésus. 2° Après la descente de l'Esprit-Saint. Voulez-vous vous sanctifier en peu de temps ? étudiez les maximes du Sauveur ; appliquez-les à votre conduite ; car il a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Ego sum via, et veritas et vita.*³

(1) Rom. 8, 17.

(2) Joan. 14, 5-6.

(3) Ibid.

1^o SAINT THOMAS A L'ÉCOLE DE JÉSUS.

Admirons la mâle ardeur de l'Apôtre saint Thomas. Jésus voulait retourner en Judée pour y ressusciter Lazare; ses disciples cherchaient à l'en détourner, à cause de ses ennemis. Mais Thomas, animé d'un saint zèle : « Allons, nous aussi, s'écria-t-il, et mourons avec lui. » Que cette exclamation spontanée prouve bien l'amour du disciple envers son divin Maître ! Qu'elle révèle en lui de courage et de générosité ! — Lorsque, dans la dernière cène, Thomas eut répliqué à Jésus : « Seigneur ! nous ne savons pas où vous allez, comment pourrions-nous en connaître la route ? » Cette parole donna lieu au Sauveur de nous découvrir une doctrine aussi sublime que consolante : « Je suis, répondit-il, la voie, la vérité et la vie. » « Il est la voie, dit saint Cyrille, quand il nous enseigne ce que nous devons faire ; il est la vérité, quand il nous éclaire de la lumière de la foi ; il est la vie, lorsqu'il sanctifie nos âmes. » La voie, c'est sa doctrine et ses exemples ; la vérité, c'est sa lumière qui nous fait croire à son enseignement et l'appliquer à notre conduite ; la vie, c'est sa grâce qui va toujours grandissant dans nos cœurs, et resserre chaque jour les liens qui nous unissent à lui. O Jésus ! soyez toujours notre voie, notre vérité, notre vie ! notre vie, pour sanctifier l'essence de notre âme ; notre vérité, pour ennoblir notre intelligence, et notre voie, pour diriger notre volonté. Et vous, apôtre saint Thomas, nous vous remercions d'avoir provoqué par votre demande une réponse si belle et si profonde. — Selon saint Grégoire, le même Apôtre nous a rendu un autre service, en touchant les plaies du Sauveur après sa résurrection. Son incrédulité, en soi répréhensible, a aidé notre foi ; en touchant les cicatrices du divin Maître, il a guéri les blessures de notre infidélité. Et puis, quel élan d'amour s'échappe alors de son cœur repentant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » « Mon Seigneur ! » vous à qui j'appartiens comme le domaine à son

(1) Joan. 20, 28.

propriétaire ! Vous m'avez créé, racheté, sanctifié ; pourquoi ne serais-je pas tout à vous ? Mais vous êtes « mon Dieu, » mon souverain Bien, ma Fin dernière ; raison de plus de m'attacher à vous sans réserve. Redisons souvent cette exclamation touchante, après la sainte Communion, alors que nous pouvons contempler en nous les plaies de Jésus ressuscité et nous invitant à une nouvelle vie. — O Seigneur et souverain Maître de mon cœur ! régnez sur toutes mes pensées, mes affections et mes volontés. Séparez-moi des créatures et de moi-même, afin que je sois entièrement à vous. Marie, ma Reine ! soumettez à Jésus toutes les puissances de mon âme ; faites qu'il soit à jamais, en ce monde et en l'autre, « mon Seigneur et mon Dieu. » *Dominus meus et Deus meus !*

2^e SAINT THOMAS, APRÈS LA PENTECÔTE.

Après que saint Thomas eut reçu l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte, il annonça l'Evangile, non seulement à Jérusalem et en Judée, mais encore dans plusieurs contrées. En Orient, il trouva les rois Mages, ceux-là mêmes qui étaient venus à Bethléem adorer l'Enfant Jésus. Il les baptisa et les prit pour compagnons de ses travaux et de ses prédications. Il fit de nombreux prosélytes chez les Parthes, les Mèdes, les Perses et plusieurs autres peuplades idolâtres. Mais ces travaux ne suffisaient pas à son amour envers Jésus-Christ. Pour mieux faire connaître son bon Maître et lui gagner plus de cœurs, il entra dans les Indes, le corps exténué par les fatigues, les jeûnes et les privations, prêchant ainsi d'exemple aussi bien que de parole. Dieu confirmait sa doctrine par d'éclatants miracles, et pour les rendre plus efficaces, le Saint y ajoutait une oraison continuelle. Ce fut pendant ce salutaire exercice qu'il reçut la couronne du martyre, ayant été massacré par les prêtres des idoles, en haine de la foi. — Oh ! qu'il est vrai de dire que la persécution est le partage de ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ ! Ne vous étonnez pas de trouver de l'opposition à vos bonnes œuvres, à vos saintes entreprises, même dans vos amis et vos proches. Quant aux

ennemis de tout bien, ils censureront votre conduite, par le seul motif qu'elle condamne leurs désordres. Il en est d'autres qui se riront de votre recueillement, de votre piété, de votre délicatesse de conscience. Faut-il vous en troubler ? loin de là, puisque Jésus lui-même vous recommande de vous en réjouir.¹ Ils m'ont persécuté, ajoute-t-il, et ils vous persécuteront. N'est-ce pas un honneur pour nous d'être traités comme notre divin Maître ? Fortifiez-vous en conséquence contre le respect humain, qui se glisse parfois dans le cœur de ceux-là même qui tendent à la perfection. Ne craignez pas de dire un mot de Dieu, de manifester votre foi, votre attachement à l'Eglise, à la religion, à sa doctrine. Il n'y a pas de honte à paraître bon et vertueux, à se montrer un digne enfant de Dieu, et qui ne rougit pas de son Père. Un prince de sang royal désavouerait-il son origine ? Demandez à saint Thomas ce courage et cette grandeur d'âme qui lui faisait dire : « Allons, nous aussi, et mourons avec Jésus. » *Eamus et nos, et moriamur cum illo.*²

22 DÉCEMBRE. — L'Incarnation réclame notre gratitude.

PRÉPARATION. — Considérons les biens que nous a procurés l'Incarnation du Verbe : 1° Biens généraux, qui conviennent à tous les hommes. 2° Biens particuliers, qui nous concernent spécialement et demandent de nous une reconnaissance continue. Témoignons-la surtout par une entière fidélité aux grâces de chaque jour et de chaque instant. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?*³

1° BIENFAITS GÉNÉRAUX DE L'INCARNATION.

Immenses sont les services que nous a rendus le Verbe éternel, en se faisant homme pour nous. Il se chargea de nos misères, de nos péchés, des châtimens que nous avons mérités. S'il avait

(1) Matth. 5.

N. MÉDIT. III.

(2) Joan, 11, 16.

(3) Ps. 115.

mené sur la terre une vie commode et honorée, comme il le pouvait, il nous eut privés d'une grande consolation. En le voyant vivant parmi nous, comme un roi riche et puissant, exempt de toute affliction, quel encouragement aurions-nous eu, dans la pratique de la mortification, de la pénitence et du renoncement? Mais ce très aimant Sauveur n'a pas voulu nous priver du bienfait de ses exemples. Non content de nous dire : « Bienheureux les pauvres ! Bienheureux ceux qui souffrent et qui pleurent ! » il prit sur lui nos misères, il endura nos peines, il supporta nos privations, nos angoisses, nos tristesses, « il se revêtit, dit l'Apôtre, de nos infirmités. » *Circumdatus est infirmitate.*¹ — Bien plus, il se chargea de nos péchés, dont il ressentait une horreur infinie. Lui, l'Innocence, la Pureté, la Sainteté par essence, se vit, dès son Incarnation, sous le poids accablant de tous les blasphèmes, de tous les sacrilèges, de toutes les injustices et de toutes les souillures du genre humain. Les crimes sans nombre commis par tant de générations, depuis la chute originelle, vinrent tour à tour se présenter à son âme, et Dieu lui en demanda réparation. Mais rien ne lui causa tant d'angoisses, que les iniquités du peuple chrétien ; elles s'appesantirent d'autant plus sur son Cœur, qu'il devait combler ce peuple de plus grands bienfaits. Nos ingrattudes surtout furent le tourment le plus sensible à Celui qui nous aimait avec tant de tendresse et nous préparait de si précieuses faveurs. Oh ! que nous lui avons coûté de peines ! — Selon saint Thomas, Jésus voulut souffrir, sans avoir égard à ses mérites infinis, c'est-à-dire autant que l'exigeaient rigoureusement les crimes du genre humain. A cette fin, il s'offrit dès l'Incarnation, au Père éternel, qui accepta son sacrifice. Et à partir de ce moment, il endura dans son corps et dans son âme, plus que les pénitents, les anachorètes et les martyrs !² — O Jésus ! combien peu je vous suis reconnaissant ! En considérant les sacrifices que vous vous êtes imposés pour moi, je me demande : où sont, en retour, mes œuvres, mes actes de renoncement, de patience, de douceur, de support, de condes-

(1) Hebr. 5, 2.

(2) Is. 53, 3-6.

cendance envers le prochain, qui est votre image? Hélas! je ne trouve dans ma vie que des négligences, des infidélités sans nombre. Je suis pauvre de vertus, lorsque je pourrais être riche, vu les grâces que j'ai reçues de vous. Ah! par l'intercession de Marie, ornez mon âme d'humilité, de foi vive, de confiance, de recueillement et d'oraison, afin que je comprenne de mieux en mieux combien je vous dois, et combien il est juste que je sois tout à vous.

20 BIENFAITS PARTICULIERS DE L'INCARNATION.

Les Patriarches et les Prophètes ont souhaité de voir le Désiré des nations, et ne l'ont point vu. « O cieux, s'écriaient-ils, laissez tomber votre rosée, envoyez-nous le Juste qui nous a été promis. » Ce Juste, nous l'avons vu, nous sommes nés après lui, nous avons entendu parler de sa gloire; on nous a raconté sa génération éternelle, son incarnation, sa naissance, sa vie sainte, ses miracles et sa mort douloureuse. Quelles impressions ces prodiges de charité ont-ils produites dans nos cœurs? Comment avons-nous profité du bienfait inappréciable d'être nés après la Rédemption, dans la pleine lumière de l'Evangile? — « Envoyez-nous, Seigneur! disaient les Prophètes, envoyez-nous l'Agneau sans tache, le Dominateur du monde. » Cet Agneau immaculé est venu; nous le voyons régner sur toute la terre au moyen de son Eglise. Et de quels biens celle-ci ne nous fait-elle pas jouir: L'Eucharistie, le Sacrifice des autels, la Communion, les autres Sacrements! ce ne sont plus, comme chez les Juifs, des ombres et des figures, mais des réalités consolantes et efficaces. O sources d'eaux vives, qui abreuvez tant d'âmes! quel compte n'aurons-nous pas à rendre à Dieu, si nous ne profitons pas de l'abondance de vos biens! Quel compte plus terrible encore, si, au lieu d'en profiter, nous en abusons criminellement! — Le Sauveur mit le comble à sa tendresse envers nous, en nous appelant à la perfection de son amour. « Seigneur! disait le Roi-Prophète, montrez-nous

(1) Is. 45, 8.

vosre miséricorde, et envoyez-nous vosre salut.¹ » Quelle miséricorde plus grande Dieu peut-il nous faire, que de nous appeler à la sainteté ? Quel gage de salut plus assuré peut-il nous donner, que de dire à notre âme : « Ma fille ! oubliez les vanités du siècle, et suivez vosre Rédempteur ? » En retour d'une faveur si précieuse, nous devrions être prêts à tous les dévouements. L'occupation continuelle de notre esprit, de notre cœur, devrait être de connaître et d'aimer de plus en plus ce Bienfaiteur si prévenant, qui nous a choisis de préférence à tant de millions d'âmes, peut-être meilleures que nous. Oh ! cessons de résister aux lumières, aux inspirations, aux touches secrètes de sa grâce, qui nous veut tout à lui. Prions la divine Mère, de couper, de briser en nous tous les obstacles au règne parfait de son aimable Fils.

23 DÉCEMBRE. — A qui Dieu révèle ses mystères.

PRÉPARATION. -- « Je vous bénis, mon Père, disait le Sauveur, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents du siècle, et les avez révélées aux petits.¹ » 1° Les sages et les prudents du siècle, à qui restent inconnus les mystères du Verbe incarné, ne sont autres que les esprits superbes et les cœurs indociles. 2° Les petits dont parle le divin Maître, sont les humbles qui renoncent à leur propre jugement, et se plaisent dans une entière obéissance et soumission à Dieu. Avons-nous ces dispositions, pour méditer les abaissements du Verbe incarné ? *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.*

1° QUI SONT LES SAGES ET LES PRUDENTS DU SIÈCLE.

Les sages et les prudents du siècle, à qui restent inconnus les mystères du Verbe incarné, ne sont autres que les esprits superbes qui, préférant leur science à la simplicité de la foi,

1) Ps. 84, 8.

(2) Matth. 11, 25.

sont livrés aux ténèbres de l'erreur et de l'incrédulité, en punition de leur orgueil. Il en est d'autres qui, s'appuyant sur leur raison, veulent approfondir, plus qu'il n'est permis, les vérités révélées et s'exposent ainsi à des doutes contre la foi, à des obscurités qui leur cachent ce que Dieu dévoile aux petits ou aux simples fidèles. Gardons-nous de cette téméraire curiosité. Quand on regarde trop le soleil en face, on court le danger d'être ébloui par ses rayons, au point d'en perdre presque la vue. « Celui qui scrute trop, dit l'Écriture, la majesté du Seigneur et de ses mystères, sera accablé par leur splendeur. » *Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria.*¹ Saint Augustin voulait s'expliquer l'incompréhensible vérité d'un Dieu en trois Personnes ; un Ange l'avertit de se défier de cette témérité. Ainsi, quand nous méditons les grandeurs et les abaissements de la Sagesse incarnée, contentons-nous des lumières que Dieu nous donne et qui suffisent à notre dévotion. N'allons pas, poussés par une curiosité présomptueuse, prétendre à une intelligence complète de ce qui dépasse infiniment la portée de notre esprit. Ce serait manquer d'humilité, de simplicité, de soumission entière et confiante à l'enseignement de l'Eglise. — Le Seigneur refuse encore ses lumières spéciales aux cœurs rebelles et indociles, c'est-à-dire, à ceux qui, tout en croyant aux vérités révélées, ne s'y soumettent point en pratique. Ils passent leur vie dans des lueurs ou des demi-clartés, qui servent plus à les terrifier qu'à les éclairer. Ils entrevoient l'éternité des peines et des récompenses, et ils n'ont pas le courage de quitter la voie qui les conduit à leur perte, pour entrer dans celle qui les rendrait heureux. N'êtes-vous pas de ces âmes qui voient mieux qu'elles ne font ; dont l'esprit est plus éclairé que le cœur n'est soumis ? Ne vivez-vous pas dans la négligence, la lâcheté, la tiédeur, tout en voyant les dangers auxquels vous vous exposez de périr éternellement ? En persévérant dans vos infidélités, vous vous privez des grâces de choix, malgré les remords de votre conscience. Voulez-vous avoir la paix et le contentement inté-

(1) Prov. 25, 27.

rieurs? établissez l'harmonie entre votre volonté et votre jugement, entre votre conduite et votre croyance. Dieu, sa grâce et son amour sont les vrais biens; n'en souhaitez point d'autres avec passion. Cherchez uniquement à sanctifier votre âme, à l'affermir dans le bien jusqu'à la mort et à lui assurer ainsi l'éternité bienheureuse.

2^o QUI SONT LES PETITS A QUI DIEU RÉVÈLE SES SECRETS.

Les petits, à qui les mystères de la grâce sont révélés, sont les humbles, qui renoncent à leur propre jugement. Par cette abnégation, en effet, on renverse les obstacles aux lumières divines, on se facilite la croyance aux vérités révélées, et l'on se rend capable d'entrer en communication avec le Dieu qui aime les petits et les humbles.⁽¹⁾ L'attachement à ses propres idées livre l'âme en proie aux préjugés du siècle, aux maximes peu conformes à l'Evangile; ce qui est un empêchement à la plénitude des dons qui doivent perfectionner notre intelligence et lui révéler les secrets de Dieu. N'êtes-vous pas de ces esprits forts qui font profession de n'admettre que les dogmes de foi, et qui rejettent les sentiments pieux et les histoires édifiantes appuyées de l'autorité de quelque écrivain sérieux? Gardez-vous de cette tendance à croire difficilement ce qui peut contribuer à votre bien spirituel. Le Dieu qui a poussé l'amour jusqu'à s'incarner pour nous, n'est-il pas toujours disposé à opérer des prodiges en notre faveur? Pourquoi donc douter de ces prodiges, quand ils sont bien prouvés, et propres à augmenter votre confiance en Dieu? — Le Seigneur favorise aussi de ses clartés les âmes soumises et obéissantes, qui observent tous ses préceptes. N'a-t-on pas vu des saints, ignorants selon le monde, exceller dans la science de Dieu, au point d'étonner les esprits les plus cultivés? Le vénérable Gérard Majella, de la Congrégation du très saint Rédempteur, était, au dire de plusieurs prêtres et évêques, un grand théologien sans avoir jamais étudié. D'où lui venaient d'aussi

(1) Ps. 38, 19.

sublimes connaissances ? De son union avec l'Esprit-Saint, qui aime les cœurs dociles, et établit en eux sa demeure.¹ — Êtes-vous soumis aux enseignements de l'Eglise et du Prêtre, aux avis de votre directeur spirituel, à la saine doctrine des livres de piété ? Ecoutez-vous la voix de Dieu qui vous parle au cœur, et qui vous presse de vous vaincre, de vous renoncer, de vous assujettir à toutes ses volontés ? A ce prix, vous attirerez en vous ces vives lumières, qui vous feront connaître l'Incarnation du Verbe, sa génération éternelle, les perfections de son Cœur divin, les richesses de grâce qui sont en lui, et l'amour infini qu'il vous porte. Avec quelle sollicitude il travaille à vous sanctifier ! Il vous donne, à cette fin, les moyens confiés à son Eglise, il y fait servir les événements et ne cesse de vous conduire lui-même par sa grâce sur le chemin du salut. Soyez donc toujours attentif à correspondre à tant de bontés, et voyez quelle est votre ferveur dans la prière et dans la réception des sacrements. Acceptez-vous avec soumission les peines, les contrariétés, les difficultés, et êtes-vous docile aux inspirations de Jésus ? Examinez tous ces points, et priez la divine Mère de vous rendre plus zélé, plus fidèle dans le grand travail de votre perfection.

24 DÉCEMBRE. — Vigile de Noël.

PRÉPARATION. — « Demain l'iniquité de la terre sera détruite, s'écrie l'Eglise, et le Sauveur du monde régnera sur nous. » Disposons-nous prochainement à la naissance du Rédempteur : 1° Par d'ardents désirs. 2° Par de sincères résolutions. Tout en confessant devant Dieu nos misères profondes, livrons-nous à la confiance de trouver en Jésus le remède à nos maux. *Crastina die delebitur iniquitas terræ, et regnabit super nos Salvator mundi.*

(1) Act. 7, 51. Eph. 4, 30. Joan. 6, 45.

1^o DÉSIRS QUI NOUS DISPOSENT A LA FÊTE DE NOËL.

Depuis la chute originelle, à mesure que les erreurs et les vices envahissaient la terre, on sentait de plus en plus le besoin d'un Réparateur. « Seigneur! s'écriaient les Justes, envoyez celui qui doit venir.¹ Notre misère est à son comble; hâtez le temps, afin que les hommes racontent vos merveilles.² Ils sont pour la plupart comme des peaux desséchées, sous le feu des passions. O cieux! envoyez votre rosée; nuées! répandez sur eux la justice; que la terre s'ouvre et enfante son Sauveur!³ » Telles étaient les expressions touchantes qu'employaient les Prophètes pour redire les vœux de tous! Jacob appelle le Messie « le Désir des collines éternelles, » et Aggée « le Désiré des nations.⁴ » Aussi, dès qu'elles entendirent parler de Jésus, les nations s'émurent et embrassèrent l'Evangile; tant il est vrai qu'elles sentaient le poids de leurs chaînes et souhaitaient leur délivrance. Quoi de plus capable, en effet, de faire désirer le médecin et le remède, que le sentiment des maux causés par la maladie? — Voulons-nous donc former en nous d'ardents désirs du Rédempteur? considérons l'immense besoin que nous en avons. Sans lui, que sommes-nous, sinon ignorance, corruption et péché? Quel autre que Jésus nous guérira de l'orgueil, de la colère, de l'esprit d'indépendance, de la concupiscence et de la sensualité? Quel autre que lui nous défendra contre le démon, le monde, la chair, et nous communiquera la force de résister à nos penchants, de nous corriger de nos défauts? Voyez donc, à la lumière de la foi, la profonde misère de votre âme, et gémissiez-en devant Dieu. Combien n'y a-t-il pas en vous de tendances perverses et d'inclinations mal réprimées? Chaque jour encore vous en sentez les effets, par la difficulté que vous éprouvez de vous humilier, d'obéir, de supporter le prochain, de subir une épreuve, et même de prier et de vous recueillir. Vous avez donc bien besoin de Jésus et des

(1) Exo. 4, 13.

(3) Is. 45, 8.

(2) Eccli. 36, 10.

(4) Gen. 49, 26. et Agg. 2, 8.

grâces qu'il vous apporte. Soupirez après lui, comme le cerf altéré après une source d'eau vive ; comme le mendiant affamé après une table abondamment servie. Que le sentiment de vos misères soit la mesure de la vivacité de vos désirs !

2^e RÉSOLUTIONS QUI NOUS DISPOSENT À LA FÊTE DE NOËL.

Le sentiment de notre misère ne doit pas seulement augmenter nos désirs, mais aussi nous faire prendre de généreuses résolutions. Car il ne suffit pas de recevoir Jésus, ses lumières et ses grâces ; il faut faire valoir ces bienfaits. Dieu qui nous a créés sans nous, dit saint Augustin, ne veut pas nous sauver sans notre coopération. Il nous présente le bien à opérer, mais il respecte notre libre arbitre, tout en le sollicitant à la vertu. Notre volonté doit donc s'unir à sa grâce pour commencer, continuer et achever chacune de nos œuvres. Mais cette volonté, même avec la grâce ordinaire, n'est-elle pas souvent faible et languissante ? n'a-t-elle pas besoin de se ranimer par des propos généreux et sincères ? Et comment les former en nous ? Au moyen de lectures pieuses, de méditations, de réflexions saintes, et des bons exemples qui tombent sous nos yeux. De là souvent nous viennent nos meilleures résolutions. Ayons soin de les nourrir, de les fortifier en nous par la prière et le désir d'avancer dans la vertu. — Mais quelle doit en être la matière ? D'abord, nos défauts les plus saillants, ceux qui en produisent d'autres et sont habituels ; ceux qui nous portent à penser, à parler, à agir selon le monde et les penchants de la nature. Ensuite les vertus à acquérir ou à perfectionner : l'humilité, afin qu'elle soit plus sincère et moins ennemie des humiliations ; l'obéissance, pour la rendre plus simple, plus prompte, plus généreuse ; la douceur, pour qu'elle s'exerce en toute circonstance et à l'égard de tous ; le recueillement et l'esprit d'oraison, afin qu'ils soient plus profonds, plus continuels. — Rentrez ici en vous-même, et déplorez votre insouciance, votre lâcheté. Où sont vos désirs de sainteté, qui autrefois vous inspiraient tant de ferveur ? Que sont devenus ces sentiments de componction, ces craintes salutaires, qui vous faisaient aimer la mortification,

la pénitence et même la souffrance, en expiation de vos péchés ? Hélas ! vous estimez peut-être que c'est beaucoup d'éviter l'offense de Dieu et de ne pas tomber dans des fautes mortelles. — O Jésus ! vous seul avez les remèdes à tous les maux. Venez donc au plus tôt dans mon pauvre cœur, qui n'a ni pureté, ni mérite pour vous recevoir, mais qui soupire après les dons de votre grâce afin de mieux vous servir. O Marie, Mère de Jésus ! disposez-moi vous-même à la grande fête de Noël.

25 DÉCEMBRE. — De la naissance du Sauveur.

PRÉPARATION. — « Un petit Enfant nous est né, dit Isaïe, un Fils nous a été donné. » Sa naissance doit provoquer en nous 1° La joie et la reconnaissance. 2° L'adoration et l'amour. Renouvelons au pied de la crèche les vœux de notre baptême, et toutes les promesses que nous avons faites à Dieu. *Parvulus enim natus est nobis, et Filius datus est nobis.*

1° LA NAISSANCE DE JÉSUS, MOTIF DE JOIE ET DE RECONNAISSANCE.

Après quatre mille ans d'attente, représentés par les quatre Dimanches de l'Avent, au milieu de la nuit et au cœur de l'hiver, c'est-à-dire quand le monde païen était le plus égaré et le plus refroidi, alors est né le Sauveur des hommes, le Rédempteur du genre humain. Il est né, dit saint Augustin, à l'époque de l'année où les jours reprennent accroissement ; ce qui signifie que ce Soleil de justice va de plus en plus éclairer et réchauffer les âmes, assises à l'ombre de la mort et du péché. N'est-ce donc pas avec raison que l'Eglise se réjouit, revêt des ornements de fête, fait retentir des chants d'allégresse et invite tous les fidèles à célébrer avec elle la naissance du Roi des rois ? C'est dans une étable qu'il se présente à nous ; ô pauvreté d'un Dieu ! tu nous montres clairement qu'il ne cherche pas nos

(1) Is. 9, 6.

biens, nos dignités, nos plaisirs, mais uniquement nos cœurs. — Il naît à Bethléem, qui signifie « Maison du pain ; » il repose dans une crèche où mangent les animaux ; et pourquoi ? pour nous annoncer qu'il vient tellement s'unir à nous et nous transformer en lui, que nous ferons avec lui une même chose, comme la nourriture avec celui qui la prend. O Pain de vie, adorable Jésus ! vous êtes le remède à tous nos maux. O Médecin charitable ! qui ne se réjouirait de votre présence parmi nous ? Quand vous êtes en moi par la sainte Communion, ne suis-je pas en quelque sorte une Bethléem vivante ? Mon corps est comme l'étable, et mon cœur comme le berceau où vous reposez. Les Anges, de leur côté, vous adorent, les Bergers vous louent ; et moi, plus heureux, je vous possède ! Joseph vous prend dans ses bras ; Marie, votre divine Mère, vous presse sur sa poitrine. Oserai-je le dire ? après la Communion, je suis mieux partagé, puisque je vous porte dans mon cœur. O Jésus, charité sans bornes ! vous venez pour me guérir ; achevez en moi votre ouvrage ; rendez-moi une santé parfaite, en me donnant la victoire sur tous mes vices, mes défauts et mes penchants. Votre intention est de m'arracher à moi-même et de me sanctifier ; communiquez-moi votre humilité, votre détachement, votre esprit d'obéissance, d'oraison et de patience, afin que, marchant sur vos traces, j'arrive à l'union la plus étroite avec vous. Faites-moi célébrer en ce jour votre avènement sur la terre, et, à cette fin, inspirez-moi la joie la plus douce et la reconnaissance la plus sincère. Ainsi soit-il !

2^o LA NAISSANCE DE JÉSUS RÉCLAME L'ADORATION ET L'AMOUR.

Après ce premier élan de notre joie et de notre gratitude, rentrons en nous-mêmes, et demandons-nous : Quel est celui qui naît en ce jour ? La foi nous répond : C'est le Fils unique de Dieu, le Verbe éternel devenu mortel pour nous sauver. Au ciel, les Anges se voilent la face et s'anéantissent devant le trône de sa majesté sainte ; les vingt-quatre vieillards, comme parle l'Apocalypse, abaissent continuellement leurs diadèmes, devant cet Agneau sans tache, immolé dès l'origine du monde,

dans les sacrifices des Patriarches. Comment ne pas tomber à genoux nous-mêmes devant cette humble crèche où repose le Créateur de l'univers ? Confondons-nous en sa présence, et rendons-lui tous les hommages d'adoration dont nous sommes capables. — Loin de nuire à notre amour, cette religion sincère et profonde ne fera que l'agrandir. En voyant l'infinité majesté abaissée jusqu'à notre néant, le Riche par excellence devenu pauvre, la Sagesse incréée réduite au silence, et la Toute-Puissance d'un Dieu, revêtue pour notre salut, de la faiblesse d'un Enfant, quel cœur ne sera pas ému, remué, attendri, au point de se consacrer sans réserve à Jésus ? O Verbe incarné, divin Soleil de Justice ! que votre lever m'est doux ! que votre chaleur est vivifiante à mon âme ! Triomphez de moi par votre petitesse, votre pauvreté, votre faiblesse, par tous les charmes de votre sainte Enfance. Comment pourrais-je résister à un Dieu qui prend de telles armes pour me vaincre ? Ne fait-il pas violence à mon cœur ? ne le met-il pas dans un pressoir d'autant plus violent qu'il est plus aimable ? Approchons-nous donc de Jésus pour lui témoigner notre amour. Ne craignons rien : ce n'est pas ici un trône, c'est un berceau ; ce n'est pas un palais, mais une étable. Il ne s'agit pas encore de travaux, de fatigues, de croix, de sépulcre ; il n'est question que de recueillement, d'oraison, de silence, de simplicité, de candeur, de vie cachée, d'obéissance et d'abandon. En exerçant ces vertus, nous prouverons au Sauveur que nous aimons sa sainte Enfance. — O Verbe incarné ! j'adore vos trois naissances mystérieuses, représentées par les trois messes de Noël. Engendré de toute éternité dans le sein du Père, vous êtes né à Bethléem selon votre humanité, et vous naissez encore par votre grâce dans nos âmes pour les rendre semblables à vous. Ah ! faites-moi croire vivement à votre génération éternelle ; affermissez en moi la confiance que m'inspirent vos abaissements ; régnez et dominez dans mon cœur, surtout quand vous y venez par la sainte Communion. O Marie ! ô Joseph ! préparez-moi vous-mêmes à recevoir, avec respect et amour, le Dieu devenu passible et mortel dans l'intérêt de mon salut.

26 DÉCEMBRE. — Saint Étienne, martyr.

PRÉPARATION. — « Etienne, plein de grâce et de force, dit l'Écriture, opérait beaucoup de prodiges.¹ » Méditons 1° La plénitude de zèle et de grâce qui était en lui. 2° Sa plénitude de force. A l'exemple de ce saint Martyr, élevons souvent vers le ciel nos yeux et nos cœurs, afin d'y puiser le courage de supporter les maux de cette vie, et de pardonner à ceux qui nous font souffrir. *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.*²

1° PLÉNITUDE DE ZÈLE ET DE GRACE EN SAINT ÉTIENNE.

Etienne, choisi par les Apôtres pour être des premiers diacres de l'église de Jérusalem, fut, dès son élection, un homme plein de foi et de l'Esprit-Saint,³ un homme rempli de grâce.⁴ Les Juifs ne pouvaient résister à la sagesse surnaturelle qui était en lui. Il les confondait dans les discussions, leur reprochant de n'avoir pas offert à Dieu de vrai sacrifice, pendant tout le temps qu'ils étaient au désert,⁵ c'est-à-dire que l'essentiel y manquait : les dispositions intérieures. Avec quelle courageuse liberté, il les accuse d'entêtement, de dureté de cœur, et de résistance continuelle à l'Esprit-Saint⁶ ! « Quels sont les prophètes, ajoute-t-il, que vos pères n'aient point persécutés, parce qu'ils annonçaient le Juste que vous avez fait mourir ? » Ces reproches de saint Etienne, tout en prouvant son zèle et l'esprit de grâce qui l'animait, sont des instructions pour nous. Dieu s'était déjà plaint aux Juifs, de leur culte purement extérieur.⁷ Le Sauveur leur avait annoncé que bientôt on adorerait partout le Père céleste, en esprit et en vérité. N'oublions-nous pas souvent que la prière faite du bout des lèvres,

(1) Act. 6, 8.

(2) Act. 7, 59.

(3) Act. 6, 5.

(4) Act. 6, 8.

(5) Act. 7, 42.

(6) Act. 7, 51.

(7) Ps. 49, 15.

est comme une fleur desséchée, sans beauté, ni parfum, parce qu'il lui manque la sève de la vie surnaturelle? Ne résistons-nous pas, comme les Juifs, aux avertissements que Dieu nous donne tantôt par des remords de conscience, tantôt par des événements extraordinaires, des morts subites ou tragiques, qui semblent nous redire la parole du Maître : « Soyez toujours prêts? » — Saint Etienne reprochait aux Juifs, d'avoir reçu la loi de la main des Anges sur le Sinaï, et de ne l'avoir point gardée. Que nous dirait-il, à nous qui l'avons reçue du Verbe incarné lui-même, et qui la transgressons si fréquemment, au moins en choses légères? Le Saint-Esprit nous parle si souvent au cœur, pour nous porter à Dieu et à une plus haute perfection. Ne repoussons-nous pas ses inspirations, au point de croupir dans nos défauts, dans la tiédeur et dans la lâcheté? Prions saint Etienne de nous communiquer son ardeur dans la recherche de notre sanctification et de celle des âmes qu'on nous a confiées, ou pour lesquelles nous devons prier. Qu'on puisse dire de nous, comme de lui, que nous sommes des hommes pleins de foi et de grâce, qui agissent en tout, non par instinct naturel, par humeur ou par passion, mais par l'impression de l'esprit de Jésus, qui est un esprit de foi, de grâce et de sainteté. *Plenus fide, et gratia, et Spiritu sancto.*

2^o PLÉNITUDE DE FORCE EN SAINT ÉTIENNE.

Pourquoi, demande saint Augustin, Jésus a-t-il craint la mort au Jardin des Olives, tandis que les martyrs ne l'ont point redoutée? C'est qu'il a pris sur lui, répond le Saint, la faiblesse des martyrs; et que ceux-ci ont été revêtus de la puissance de Jésus. Il était homme pour lui-même, dit saint Léon, et il était Dieu pour les autres; et ne l'a-t-il pas fait voir à sa naissance à Bethléem, où il a pris notre impuissance pour nous communiquer sa force divine? Saint Etienne, premier martyr de l'Eglise, et modèle de tous ceux qui ont versé leur sang pour Jésus, reçut de lui un courage invincible en face de la mort. *Plenus fortitudine.* Pendant que ses ennemis exaspérés bouillonnent de colère contre lui : « Je vois les cieux ouverts, s'écrie-

t-il, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.¹ Les Juifs se jettent alors sur lui, et le conduisent hors de la ville pour le lapider. Pendant qu'on l'accable de coups de pierres, que fait le généreux martyr ? Appelle-t-il sur ses bourreaux les malédictions du ciel ? Non, imitant son divin Maître, il s'écrie : « Seigneur ! ne leur imputez point ce péché. » C'est ainsi qu'il meurt ; et il obtient par ses prières, selon saint Augustin, la conversion de Saul, qui avait consenti à sa mort et qui devint ensuite le grand Apôtre des nations. — Apprenons de saint Etienne à puiser dans la prière la force de souffrir et de pardonner à nos ennemis. Au milieu des peines, des injustices que nous avons à endurer, levons comme lui les yeux au ciel ; nous y verrons par la foi, à la droite de Dieu ou revêtu de sa puissance, Jésus debout, c'est-à-dire, prêt à nous secourir, à nous fortifier, à nous consoler. Comme Etienne, laissons tomber de nos lèvres une parole de pardon, en faveur de ceux qui nous persécutent, nous critiquent, nous calomnient ; et cette parole, portée par les Anges au pied du trône de l'Agneau, en fera descendre sur nous une rosée de grâces et de bénédictions. — O Verbe divin, incarné parmi nous ! vous êtes venu sur la terre pour être en butte à la contradiction. Déjà elle vous poursuit dès votre enfance et elle ne cessera point jusqu'à votre mort. Par l'intercession de Marie, de Joseph, et d'Etienne, votre glorieux martyr, accordez-moi l'esprit d'humilité, de douceur et de patience, pour endurer avec vous, sans me plaindre, toutes les peines de cette vie, et en particulier de ce jour.

PRATIQUE. — Chaque fois qu'on vous humilie, priez pour celui qui apporte ainsi remède à votre orgueil et à votre amour-propre.

(1) Act. 7, 55.

27 DÉCEMBRE. — Saint Jean l'Évangéliste.

PRÉPARATION. — « Vous serez mes amis, dit le Sauveur, si vous faites ce que je vous commande. » Méditons 1° Combien saint Jean aima Jésus. 2° Combien il fut aimé de ce bon Maître. Voulez-vous participer au bonheur d'être chéri de l'Homme-Dieu ? aimez-le de tout votre esprit par un recueillement continu, et de tout votre cœur, en vous attachant à lui seul. *Si vis amari, ama.*

1° SAINT JEAN AIMA JÉSUS.

L'amour nous détache et nous sépare de tout ce qui n'est pas l'objet aimé. A peine saint Jean eut-il été appelé par le Sauveur, qu'il quitta son père, sa mère, sa maison, sa barque et ses filets, pour se mettre à la suite de Jésus. Il prit tant à cœur les intérêts de l'Homme-Dieu, qu'un jour où les Samaritains lui refusaient l'entrée de leur ville, Jean s'en indigna jusqu'à vouloir appeler le feu du ciel sur cette cité inhospitalière. Mais la mansuétude du Maître adoucit bientôt le zèle trop amer du disciple : il lui fit entendre que cette sévérité convenait au temps du prophète Elie, et non à l'époque de Celui qui remplaçait la loi de crainte par la loi d'amour. Cette leçon profita si bien à saint Jean, qu'il devint par la suite l'apôtre de la charité ; preuve de plus de son amour envers le Verbe incarné, dont il exécutait les moindres désirs. Oh ! combien Jésus fut toujours l'objet de sa tendresse ! jamais il ne lui manqua de fidélité. Quand on saisit le Sauveur pour le conduire à la mort, tous les disciples s'étaient enfuis. Jean seul, soutenu par son amour, eut le courage de l'accompagner au Calvaire et de rester debout au pied de la croix, auprès de la divine Mère. Avec quels soins touchants ne garda-t-il pas cette Vierge très pure, que Jésus lui confia avant d'expirer ! L'amour du Fils et

(1) Joan. 15, 14.

de la Mère furent désormais sa vie. Voyez quelle promptitude il déploie en courant au tombeau du Sauveur, après sa résurrection ! Dès qu'il a reçu l'Esprit-Saint, il ne se donne plus de repos pour faire aimer Jésus. Dans ce but, il prie, il prêche, il endure le fouet et la prison. Combien de Juifs et de Gentils n'a-t-il pas convertis ? Combien d'églises il a fondées, et quel grand nombre d'âmes n'a-t-il pas ramenées au bercail ? Lisez son évangile, ses épîtres, son apocalypse ; vous sentirez percer à chaque page l'amour qu'il porte à son bon Maître. — Quel contraste entre vous et lui ! Votre froideur envers Jésus se manifeste, en quelque sorte, dans chacune de vos actions, que vous faites par manière d'acquit, sans zèle, sans ardeur, sans générosité. Est-ce là aimer un Dieu qui est né pour vous dans une étable, et qui n'a point cessé depuis lors de vous prodiguer ses bienfaits ? Saint Jean est resté fidèle à Jésus sur le Calvaire ; tenez-vous aussi par la foi auprès de la crèche, afin de méditer les prodiges d'amour de l'Enfant-Dieu, et d'obtenir de lui une étincelle de la charité qui le consume et qu'il est venu apporter sur la terre. *Charitas enim Christi urget nos.*

20 JÉSUS AIMA SAINT JEAN.

Le Sauveur aime saint Jean à cause de sa virginité ; il l'aima surtout parce qu'il en était aimé. N'a-t-il pas dit dans l'Écriture : « J'aime ceux qui m'aiment ? » et il les aime en proportion qu'il en est aimé. Saint Jean fut le disciple que Jésus aimait spécialement, parce qu'il chérissait son divin Maître avec la plus grande tendresse. Aussi, en combien de rencontres le Rédempteur ne lui témoigna-t-il pas son amour de prédilection ! Souvent il le prenait avec lui, ainsi que Pierre et Jacques, de préférence à ses autres apôtres, comme il fit sur le Thabor, dans la maison de Jaire et au Jardin des olives. Les autres disciples le savaient ; et, quand saint Pierre, dans la dernière Cène, n'osait demander à Jésus le nom du traître qui allait le trahir, il fit signe à saint Jean, le familier du Sau-

(1) Prov. 8, 17.

veur, de le demander pour lui. Jean s'inclina sur la poitrine de son bon Maître, en lui disant : « Qui est-ce ? Seigneur ! » et Jésus le lui indiqua. O tendresse de l'Homme-Dieu pour son disciple ! Cette tendresse se montra surtout dans ces admirables et touchantes paroles qui nous font encore tressaillir : « Femme, voilà votre fils. Fils, voici votre Mère. » O faveur inestimable qu'a reçue saint Jean, et que nous possédons avec lui ! faveur féconde, qui en renferme une infinité d'autres ! Jean devient ainsi frère de Jésus, et nous avec lui ; il peut donner à Dieu le nom de Père, et à Marie, celui de Mère, et nous le pouvons comme lui ; ce qui nous rend enfants de Dieu et de Marie, et héritiers du ciel. — Que dire encore de l'amour de Jésus envers saint Jean, sinon qu'il l'associa aux tourments de sa Passion, pour lui procurer le mérite du martyre ? Les saints Pères lui donnent les beaux titres de prince des docteurs, d'aigle royal, de théologien par excellence, de secrétaire du Verbe incarné ; autant de noms glorieux, qui prouvent l'abondance des dons qu'il reçut de Celui dont il était aimé. — Pourquoi Jésus ne vous favorise-t-il pas ainsi ? parce que vous l'aimez trop peu. En lui préférant ce qui est créé, vous préférez le rayon au soleil, la goutte d'eau à la source, l'atome imperceptible au monde le plus vaste et le plus magnifique. De là votre pauvreté spirituelle : vous vous attachez à des riens, et pour des riens vous perdez l'Infini !... O Jésus, pauvre à Bethléem et pendant toute votre vie ! faites-moi renoncer à tout ce qui n'est pas vous. Mère du Verbe incarné ! par les mérites de saint Jean, votre fils adoptif, attirez-moi tout à Jésus.

28 DÉCEMBRE. — Le martyre des Innocents.

PRÉPARATION. — « Une voix a retenti dans Rama, dit Jérémie, la voix de Rachel pleurant ses enfants. » Au point de vue de la foi, le martyre des Innocents est 1^{er} Glorieux pour eux.

(1) Jer 31.

2^o Instructif pour nous. Puisque souffrir sans l'avoir mérité est une gloire désirable, embrassons avec amour les reproches, les accusations les plus injustes, en vue de plaire à l'Enfant-Dieu. *Placeo mihi in contumeliis, in persecutionibus pro Christo.*¹

1^o MARTYRE DES INNOCENTS, GLORIEUX POUR EUX.

Aujourd'hui nous célébrons la naissance au ciel de ces innocentes victimes de la jalousie d'un roi, qui leur a fait plus de bien par sa cruauté, qu'il n'aurait pu leur en procurer par sa faveur. La terre s'est attristée de leur mort, mais les Anges en ont tressailli de joie. Baptisés dans leur sang, comme nous l'avons été dans l'eau sainte, ils sont de vrais martyrs. Nous n'avions pas l'usage de la raison, quand nous recevions la foi, la grâce, l'adoption divine, les vertus infuses, les droits à l'héritage des Saints. Pourquoi n'auraient-ils pas reçu de même, sans le savoir, avec le baptême de sang, les dons, les privilèges, l'auréole et la palme du martyre ? Heureux enfants, qui sont mûrs pour le ciel, avant d'avoir connu la terre ! Ils expirent, à la gloire et au profit de la plus noble des causes. Associés à l'Agneau sans tache, tandis que lui naît en ce monde éphémère, eux vont célébrer leur naissance dans la vie éternelle. Semblables à la colombe de l'arche, à peine ont-ils entrevu l'exil, qu'ils regagnent les confins de la patrie céleste. Leur bonheur n'est-il pas digne d'envie ? « On les appelle à bon droit les fleurs des martyrs, écrit saint Augustin, eux qui ont éclaté comme les premiers bourgeons. S'entr'ouvrant au milieu du froid de l'infidélité, ils sont tombés sous le vent glacé d'une persécution cruelle. » Saluons-les donc avec amour ; car le fer les a moissonnés sur le seuil même de la vie, et la tempête les a brisés comme des roses qui viennent d'éclorre. Saluons-les, mais implorons en même temps leur crédit auprès de l'Enfant-Dieu. Demandons-leur la simplicité de l'esprit et du cœur, afin que cherchant Jésus seul par nos pensées, nos affections et nos désirs, nous obtenions ces palmes et ces couronnes dont se joue, dit l'Eglise, leur charmante innocence. —

(1) II Cor. 12, 10.

Voyez en quoi vous manquez à la droiture, à la pureté d'intention, qui n'envisage que Dieu et son bon plaisir, et qui convient si bien à l'enfance chrétienne. N'êtes-vous pas inquiet de ce que les créatures diront de vos actions, tandis que vous attachez peu d'importance au jugement qu'en portera le Créateur ? Habituez-vous à vivre en ce monde, dit saint Alphonse, comme si vous y étiez seul avec Dieu seul.

2^e MARTYRE DES INNOCENTS, INSTRUCTIF POUR NOUS.

Le mystère de ce jour nous instruit, en nous montrant comment Dieu, se jouant de la malice des hommes, fait tourner tous leurs projets à l'exécution de ses desseins. Hérode cherche le Rédempteur et croit l'envelopper dans un massacre général des enfants au-dessous de deux ans. Mais n'est-ce pas ce massacre même qui glorifie l'Enfant divin, en répandant le bruit de sa naissance et en l'illustrant par le sang des martyrs ? Jésus échappe au carnage et les élus se multiplient sous le fer des bourreaux. O mystère ! ce n'est pas encore le temps de confesser à haute voix devant les tribunaux la divinité du Sauveur, et déjà des enfants sans parole le confessaient par leur mort. — Ils meurent parce qu'ils ont deux ans environ, c'est-à-dire parce qu'ils sont innocents ; pour nous apprendre à ne point nous scandaliser, en voyant les justes souffrir ici-bas, et en nous voyant nous-mêmes en butte à l'injustice et à la calomnie. Eh ! ne vaut-il pas mieux porter la croix des innocents que celle des coupables ? La première ressemble à la croix de Jésus, des Saints et des Martyrs ; la seconde au châtiment des pécheurs. Embrassons donc avec amour toutes les peines que la Providence nous envoie ; embrassons-les sans les examiner, ni les contrôler ; nous n'y trouverons ainsi aucun motif de plaintes, de critiques et de murmures. Autrement, nous nous rendrons le fardeau plus pénible ; nous perdrons de notre mérite ; nous nous exposerons même à manquer grièvement à la résignation. Que savez-vous d'ailleurs des desseins de Dieu sur vous ; pourquoi il permet cette contrariété, ce contre-temps qui vous impatiente et vous aigrit ? N'est-ce pas souvent

pour vous guérir d'un mal plus grand, c'est-à-dire de l'orgueil, de la présomption, sources de tant de péchés ? Que serait-il arrivé aux saints Innocents, s'ils n'étaient pas morts martyrs ? Peut-être que beaucoup d'entre eux auraient perdu la grâce et se seraient damnés. Soumettez donc votre jugement et votre volonté à la conduite toute sage, tout aimable et toute parfaite du Seigneur. Chaque matin, dans l'oraison, disposez-vous, sous la protection de Marie, de Joseph et des saints Innocents, à recevoir en paix, en union avec l'Enfant divin, toutes les peines de la journée, même les plus sensibles et les moins méritées.

29 DÉCEMBRE. — L'Ange et les Bergers.

PRÉPARATION. — La nuit de Noël, un Ange apparaît à des Bergers qui gardent leurs troupeaux ; il leur annonce la naissance du Messie et leur donne les signes auxquels ils le reconnaîtront. Méditons 1° Quels sont ces signes. 2° Quelle fut la conduite des Bergers. Entrons dans les sentiments de ces humbles adorateurs de l'Enfant-Dieu, en célébrant comme eux, avec ferveur, la naissance de Celui qui nous apporte le salut. *Invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio.*¹

1° SIGNES QUI FONT RECONNAÎTRE L'ENFANT-DIEU.

C'était la nuit de Noël. « Des pasteurs, dit saint Luc, veillaient sur leurs troupeaux. Un Ange leur apparaît. Une lumière divine les entoure, et ils en sont tout effrayés. « Ne craignez rien, leur dit le Messager céleste. Je vous annonce le sujet d'une grande joie.² Un Sauveur, un Enfant, vous est né. » Son enfance est donc le premier signe auquel vous le reconnaitrez. C'est par l'innocence qu'il vient sauver l'humanité coupable ; il vient apprendre à l'homme superbe et rebelle, les vertus d'humilité, de soumission, d'obéissance. Il vient dire à tous, sans excep-

(1) Luc. 2, 12.

(2) Luc. 2, 8-11.

tion : « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, par votre docilité, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » — « Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes, » continue le Messager céleste. Ces langes, second signe pour reconnaître Jésus, nous rappellent, selon saint Bernard, la pauvreté de l'Enfant divin, et nous enseignent en conséquence le détachement parfait. A la pensée du Riche par excellence devenu pauvre, renonçons de cœur aux biens terrestres, aux plaisirs des sens, aux satisfactions qui nous éloignent de Jésus. Son dénuement, ses privations devraient nous être plus chères que toutes les délices, et plus précieuses que tous les trésors. — La crèche, à son tour, nous aide à reconnaître notre Sauveur, selon la parole de l'Ange : « Vous trouverez un Enfant couché dans une crèche. » La divinité du Verbe, dit saint Augustin, était un aliment trop fort pour notre faiblesse. Que fit la Sagesse incréée ? Elle s'abaisse jusqu'à nous, prit notre chair, se mit ainsi à notre portée, et se fit notre nourriture ! — D'après ces trois indications de l'Ange, Jésus se révèle aux esprits humbles, aux cœurs détachés, aux âmes qui souhaitent vivement de s'unir à lui. Examinez donc si vous avez l'humilité, la simplicité des Bergers, et si vous portez comme eux à la crèche un cœur entièrement pur et dégagé du monde. Vous approchez-vous surtout de la table sainte avec un vif désir de vous unir à Jésus ? Depuis si longtemps déjà vous faites la communion fréquente ; et malgré cela, vous êtes toujours vain, terrestre, naturel, sans esprit de foi dans l'accomplissement de vos devoirs, sans générosité dans le renoncement, sans constance dans la ferveur et dans le soin de votre perfection. Oh ! si vous étiez plus soigneux de vous préparer avec ferveur à recevoir un Dieu et à faire l'action de grâces après l'avoir reçu, quels effets salutaires ne produirait pas en vous cet Aliment divin ! Soyez donc désormais plus attentif à profiter du Banquet eucharistique, afin que Jésus vive en vous et que vous viviez en lui, par lui et pour lui. *Et ipse vivet propter me.*

(1) Matth. 18, 3.

2^o CONDUITE DES BERGERS, LA NUIT DE NOËL.

A peine les Anges eurent-ils disparu, que les Bergers se dirent entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem, et assurons-nous du prodige qui vient de s'opérer, et que le Seigneur nous a révélé. » Et ils se hâtèrent vers l'Etable. O heureux effets de la vigilance et de la promptitude à obéir ! les Bergers sont les premiers qui contemplent leur Sauveur. « Combien de nobles, de puissants, de sages selon le siècle, s'écrie saint Bernard, étaient mollement couchés et endormis, à l'heure où ces hommes simples veillaient ! Et ils ne furent pas trouvés dignes de partager leur bonheur. Ils n'entendirent pas la voix des Anges, qui chantaient : Gloire à Dieu au plus haut des cieux. » Qu'il est donc important d'exercer la vigilance, et d'obéir sans retard à la voix de Dieu ! *Et venerunt festinantes.* — Entrés dans la grotte de Bethléem, les heureux visiteurs y trouvèrent Marie, Joseph, et l'Enfant couché dans une crèche. Avec quelle foi vive ils adorèrent leur Rédempteur ! Sa faiblesse, sa pauvreté, ses souffrances, loin de les scandaliser, les touchèrent jusqu'aux larmes, et leur firent mieux découvrir, dans le Nouveau-Né, le Messie annoncé par les prophètes, Celui dont les douleurs et les humiliations devaient régénérer le monde. Avec quelle tendresse ils répandirent leurs cœurs en la présence de l'Enfant-Dieu ! — Saint Luc raconte qu'ils se retirèrent en louant et en bénissant le Seigneur, et qu'ils ne purent se défendre de publier partout les prodiges dont ils avaient été les témoins privilégiés. — A leur exemple, contemplons dans la crèche, non pas l'enfant d'un prince, d'un roi de la terre, d'un empereur, mais le Fils de l'Eternel, le Verbe par qui l'univers a été créé, et qui s'est fait Enfant pour nous relever de nos ruines. Entrons dans les sentiments d'humilité, de reconnaissance et de dévotion, qui animaient ces fervents Bergers. Comment en effet ne pas nous anéantir, en considérant le Grand par excellence devenu petit ? Comment ne

(1) Luc. 2.

pas lui rendre grâces d'avoir pris sur lui les châtiments sans nombre que nous avons mérités ? N'hésitons pas à nous consacrer sans réserve à un Dieu si bon, qui daigne venir à nous sous la forme la plus douce et la plus gracieuse, celle d'un tendre Enfant.... O Jésus, Verbe incarné ! je vous adore, je vous remercie, je vous aime, et je vous offre les actes d'adoration, de reconnaissance et d'amour, non seulement des Bergers, mais encore de Marie, de Joseph et de toute la Cour céleste. Accordez-moi le courage de marcher sur vos traces, dans la voie de l'humilité, du détachement et de la patience, vertus que vous pratiquez si divinement dès votre naissance à Bethléem.

30 DÉCEMBRE. — Jésus, Rédempteur dès la crèche.

PRÉPARATION. — « Cet Enfant, disait Siméon à Marie, sera le principe de la résurrection d'un grand nombre. »¹ Considérons 1° Comment l'Enfant Jésus travaille à notre salut dans l'étable de Bethléem. 2° Comment nous devons l'aider en ce point. Voyons si nous sommes fidèles à écouter sa voix et à faire servir à notre progrès les peines de chaque jour. *Ecce positus est hic in resurrectionem multorum.*

1° COMMENT L'ENFANT DIVIN TRAVAILLE A NOTRE SALUT.

Après qu'Adam eut prévariqué, Dieu le revêtit de peaux de bêtes, pour lui montrer à quel degré de dégradation il s'était réduit par son péché. En réparation d'un si grand mal, le Rédempteur voulut naître dans une étable et reposer auprès des animaux. O profond anéantissement ! Celui dont la gloire et la majesté remplissent le ciel et la terre, paraît en ce monde, non seulement sans éclat, mais en s'y rendant semblable à un ver, comme il s'appelle lui-même par la bouche de David. *Ego autem*

(1) Luc. 2, 34.

sum vermis et non homo. O coup salutaire infligé à notre orgueil, ce vice capital dont Jésus vient nous guérir ! — Mais ne doit-il pas encore apporter remède à notre sensualité ? Aussi le dépose-t-on sur la paille, n'ayant pas même les langes nécessaires pour se garantir du froid. Par là il nous enseigne à préférer une vie dure et mortifiée, à cette vie commode, molle et sensuelle dont sont esclaves les partisans du siècle. Atteints du mal funeste de la concupiscence qui tend à asservir l'âme au corps, si nous voulons profiter des soins du Rédempteur, il nous faut embrasser le régime sévère qu'il nous prescrit, la mortification des sens ; nous nous rendrons par là indépendants de la chair pour nous assujettir à la raison et à la foi. — Mais qui nous donnera le courage de lutter ainsi toujours contre nous-mêmes et nos penchants pervers ? Jésus lui-même nous promet son secours. En se faisant placer dans une crèche où mangent les animaux, il nous révèle le dessein qu'il a formé de se donner à nous en nourriture et de nous communiquer sa propre vie. Ses exemples, sa doctrine et ses mérites ne suffisent pas à son amour dans l'œuvre de notre restauration ; il veut encore venir en personne panser nos blessures, guérir nos plaies, nos maladies, nous rendre des forces et nous conduire à cette santé parfaite dont il a seul le secret. O charité vraiment divine ! Qui ne s'attacherait à un tel Rédempteur et qui n'aurait confiance en lui ? — Proposons-nous de le recevoir souvent à la table sainte, et de lui demander avec ferveur la guérison de notre orgueil, de notre vanité, de notre amour-propre, le courage de réprimer nos tendances à nous chercher nous-mêmes, à flatter nos passions, à vivre ici-bas dans la jouissance, au lieu de travailler à sauver notre âme. O Jésus ! inspirez-moi le plus vif désir de me sanctifier sous votre conduite et à l'aide de la grâce que la prière obtient.

2^e COMMENT NOUS DEVONS AIDER JÉSUS A NOUS SAUVER.

Si le Sauveur, dès sa naissance, inaugure une ère nouvelle d'humilité et de pénitence contre l'orgueil et la sensualité, ce n'est point pour laisser son œuvre inachevée. Jusqu'à la mort il

marchera par la même voie, et ne cessera de nous enseigner, de paroles et d'exemples, les vertus d'humilité, d'abnégation et de patience, qui sont comme le résumé de son évangile et le côté saillant de sa doctrine. Nous donc qui sommes ses disciples et l'objet continuel de sa sollicitude, ne suivrons-nous pas ses maximes plutôt que celles du monde ? Le monde fuit avec horreur tout ce qui blesse ses tendances à la vanité, à la liberté, à la jouissance, tandis que le Sauveur choisit pour lui-même et pour nous ce qui tue la vie prétentieuse, molle et sensuelle. Nous n'avons, en effet, de nous-mêmes qu'ignorance, orgueil, corruption et péché. Comment nous guérir de ces maux, si ce n'est en suivant les préceptes et les exemples du Sauveur, qui veut restaurer nos âmes par l'humiliation et la souffrance ? En le voyant lui-même se présenter à nous sous la forme d'un esclave, comme parle l'Apôtre, n'ayant d'autre demeure qu'une étable et d'autre lit que la paille, peut-on se faire illusion sur le but qu'il se propose en venant ici-bas ? Oui, soyons-en convaincus, le royaume spirituel, dont il est le Chef, est fondé sur l'humilité, l'abnégation et la patience. — Cependant ne nous effrayons pas, si cette vérité fait frémir en nous la nature altière et ennemie de la douleur. Jésus nous prépare dès son berceau, comme nous l'avons vu, un antidote souverain contre notre faiblesse, un puissant moyen de fortifier nos cœurs et de retremper chaque jour nos courages. Ce grand moyen, c'est l'Eucharistie. Là se renouvelle constamment l'immolation du Calvaire, où notre Dieu fut rassasié d'opprobres ; quel encouragement dans les humiliations ! Là réside une victime toujours sacrifiée, et nous donnant l'exemple du renoncement continuel qui doit sanctifier notre vie. Nous y recevons, à la table sainte, le même Dieu Rédempteur qui a souffert et qui est mort, pour nous aider nous-mêmes à souffrir et à mourir. Dans les mystères eucharistiques nous pouvons, par la prière, puiser chaque jour cet esprit d'humilité, de renoncement et de résignation, qui forme en nous les vertus solides, assure notre persévérance et nous procure le salut. Prions la divine Mère de nous enseigner elle-même comment nous devons recourir à Jésus, nous confier en lui et marcher fidèlement à sa suite. De la crèche et

du tabernacle où il repose, il nous crie à tous : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Ego sum via, et veritas et vita.*

31 DÉCEMBRE. — Le dernier jour de l'an.

PRÉPARATION. — C'est une pratique bien salubre, de nous disposer à la mort une fois le mois. Pour nous en acquitter aujourd'hui nous méditerons 1° Les mystères que renferme le dernier jour de l'an. 2° Les sentiments qu'il doit nous inspirer. Disons intérieurement avec le saint roi Ezéchias : « Je repasserai dans l'amertume de mon cœur toutes les années de ma vie. » *Recogitabo annos meos in amaritudine animæ meæ.*¹

1° MYSTÈRES QUE RENFERME LE DERNIER JOUR DE L'AN.

Ce jour nous rappelle combien la vie présente est courte. « Elle passe, dit l'Esprit-Saint, comme un oiseau qui fend les airs, comme une flèche qui vole à son but, sans laisser aucune trace.² Chaque année, en effet, est comme un rapide voyage dont il ne reste que des souvenirs. Et ces souvenirs, sont-ils toujours agréables, toujours sans amertume ? Hélas ! notre existence ici-bas semble absorbée par la multitude de nos douleurs. Motif pour nous de nous détacher de la terre, où les vraies joies sont si rares, et en même temps si fugitives ! — Le dernier jour de l'an réveille, d'ailleurs, en nous la pensée de cette heure suprême qui nous arrachera à ce monde périssable. Comme il coïncide avec l'époque où nous célébrons la naissance du Rédempteur, il nous reporte ainsi au moment du trépas. Car entre la Crèche et le Sépulcre, le rapprochement est facile. Les langes de l'Enfant-Dieu ne nous font-ils pas présager son linceul, et son maillot ne semble-t-il pas nous prédire sa sépulture ? De même, notre berceau est l'image de notre tombe, et

(1) Is. 38, 15.

(2) Sap. 5, 9-12.

notre premier jour ici-bas nous annonce le dernier. Cette année, emportée par le temps, va disparaître sans retour. Il n'en sera pas autrement de notre vie. Heureux qui l'emploie tout entière à mériter une sainte mort ! *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*¹ — Et l'éternité, ne nous est-elle pas aussi rappelée, en ce jour mystérieux ? Quand une année s'achève, une autre se présente à nous, pleine de problèmes et d'énigmes, qui nous jettent dans l'inquiétude. Ainsi l'heure suprême de notre vie nous placera devant un obscur avenir, capable d'effrayer les plus intrépides. Cet avenir, qui n'est autre que l'éternité, nous apparaîtra comme un océan sans rivage, où le naufrage est irréparable et entraîne après lui toutes les ruines. Malheur à qui l'affronte sans l'embarcation de la grâce sanctifiante, hors de laquelle point de salut ! Dès aujourd'hui choisissons Jésus comme notre Pilote, et Marie comme l'Etoile qui nous éclaire dans la nuit. Sous leur direction si rassurante, appliquons-nous à fuir tous les écueils, tous les dangers d'offenser Dieu. Quel travail pourrait nous coûter sous de tels guides, quand il s'agit pour nous de gagner le port et d'arriver à la patrie ? Proposons-nous donc de nous renouveler maintenant dans la ferveur, et de travailler plus sérieusement à notre sanctification. « Aucun labeur ne doit paraître dur, dit saint Jérôme, à la pensée de gagner la gloire qui ne finira jamais. » *Nullus labor durus, quando gloria æternitatis acquiritur.*

2^e SENTIMENTS QUE DOIT INSPIRER LE DERNIER JOUR DE L'AN.

Quelles impressions de repentir devrait produire sur nos cœurs le souvenir de l'année qui vient de s'écouler ! Dans l'intention de Dieu, elle était comme cette somme d'argent, que le maître avait confiée à son serviteur, en lui recommandant de la faire fructifier. Hélas ! qu'est-elle devenue ? combien de fautes, d'imperfections, d'infidélités ! Tant de grâces reçues, et si peu de profit ! tant de moments perdus ou employés inutilement ! tant d'occasions précieuses de vertus et de mérites, et si

(1) Apoc. 14, 13.

peu de vrai progrès spirituel ! Quels puissants motifs de componction, à la fin d'une année où nous avons tant de fois promis à Dieu de l'aimer sans réserve ! — Combien la vue de nos misères sans cesse renaissantes, est aussi capable de nous faire apprécier mieux la patience et la miséricorde divines ! Malgré nos oublis, notre lâcheté, notre ingratitude, le Seigneur ne se lasse pas de nous combler de biens. Il semble même multiplier ses bienfaits, en raison de nos infidélités. De quels maux ne nous a-t-il pas préservés ou délivrés, pendant le cours de cette année ! Que de faveurs ne nous a-t-il pas prodiguées ! La conservation de notre vie, les secours naturels et surnaturels, la prière, les sacrements, les avis utiles, les bons exemples, tous les moyens de sanctification et de salut ; tous ces biens ne réclament-ils par en ce jour le juste tribut de notre reconnaissance ? — Et cette reconnaissance, comment la témoigner à Dieu, si ce n'est par une vie plus sainte et plus fervente ? L'année qui va s'ouvrir nous est offerte par le Seigneur, comme un champ nouveau à ensemençer pour le ciel. Promettons-lui d'éviter désormais toute faute délibérée, quelque légère qu'elle nous paraisse. Disons-lui qu'à l'avenir nous serons avares du temps, soigneux dans nos pratiques de piété, toujours recueillis, toujours fidèles à la grâce. Demandons-lui la force de combattre sans relâche notre défaut dominant, d'exercer chaque jour les vertus, surtout les plus contraires à nos vices, et les plus capables d'assurer notre persévérance finale.

O Jésus Enfant ! pendant que vous commencez dans l'Etable votre pénible course parmi nous, la fin de cette année me rappelle le terme, peut-être prochain, de ma carrière ici-bas. Heureux si, au dernier de mes jours, je puis me rendre le témoignage d'avoir médité vos grandeurs et vos abaissements, pour m'exercer dans l'humilité ; d'avoir supporté comme vous les privations pour m'enrichir des trésors de votre grâce ; d'avoir embrassé toutes les épreuves et les peines de cette vie, dans l'espérance de votre éternel héritage ! Par l'intercession de Marie et de Joseph, accordez-moi le pardon de mes fautes, l'esprit de reconnaissance envers vous, et la fidélité la plus entière à la conduite de votre grâce. Ainsi soit-il !

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES.

OCTOBRE. SAINTE THÉRÈSE.* — Son humilité.

PRÉPARATION. — L'humilité, fondement de l'édifice spirituel, fut éminente dans notre Sainte. Considérons donc 1° Quels furent ses sentiments habituels en ce point. 2° Comment elle supporta les humiliations et les mépris. Proposons-nous de commencer nos oraisons en nous humiliant profondément devant Dieu, à l'exemple de Jésus et des Saints. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*¹

1° SENTIMENTS D'HUMILITÉ QUI ANIMAIENT SAINTE THÉRÈSE.

La seule pensée qu'on pourrait connaître les faveurs dont Dieu la comblait, affligeait tellement notre Sainte, qu'elle aurait voulu être enterrée vive pour ne plus paraître aux yeux des mortels. « Que crains-tu, lui dit un jour le Sauveur ; si les hommes connaissent les grâces que je te fais, ils ne pourront que me louer ou te blâmer. » La Sainte assure que ces paroles la tranquillisèrent. Comme on la voyait en si grande réputation de sainteté, on lui dit : « Ma Mère ! gardez-vous de la vaine gloire. » « La vaine gloire ! reprit-elle avec surprise, je ne sais de quoi ; ce sera beaucoup si, en considérant ce que je suis, je ne tombe pas dans le désespoir. » — Les grâces insignes qu'elle recevait du ciel, loin de la faire changer de sentiments, l'humiliaient davantage. « Je ne me trouve pas meilleure à cause de cela, disait-elle ; j'en suis au contraire plus mauvaise, puisque je profite si peu de tant de bienfaits. Il me semble donc que de tout point, il n'y a pas eu sur la terre de créature pire que que moi. » Que nous sommes éloignés de nous mépriser à ce

(*) Sa fête se célèbre le 15 octobre

(1) Phil. 2, 5.

point ! — Thérèse s'humiliait surtout de ses manquements et de ses imperfections. A la vive lumière dont Dieu l'éclairait, elle comprenait que la moindre faute est un mal immense, puisque nous blessons par là les attributs du Créateur, que nous devons manifester et glorifier par nos vertus. Elle aurait voulu qu'on publiât partout ses péchés, afin, disait-elle, que je cesse de tromper le monde, qui croit trouver en moi quelque bien. — Que ces dispositions doivent vous confondre, vous si épris de vos talents, de vos qualités, de vos prétendus mérites ! Oh ! comme la bonne opinion que vous avez de vous-même, vous déprécie aux yeux de Dieu ! Que vous sert-il donc de vous élever en vos pensées, si la Sagesse incréée vous compte pour rien ? Le Seigneur au contraire vous estimera, si vous avez soin de lui obéir, de lui rendre gloire par un vrai sentiment d'humilité. « Celui-là est vraiment grand, dit saint Jean Chrysostome, qui se méprise sincèrement, ne dit rien à sa louange, et se croit devenu, par ses défauts, le dernier de tous. »

2^e PATIENCE DE SAINTE THÉRÈSE DANS LES HUMILIATIONS.

Thérèse n'était pas de cette espèce d'humbles qui, bien qu'ils aient parfois une basse opinion d'eux-mêmes et qu'ils l'expriment devant les autres, ne peuvent cependant souffrir qu'on leur parle de leurs défauts. Non seulement elle se regardait comme imparfaite, mais elle désirait être regardée et traitée comme telle par les autres. Chose merveilleuse ! elle allait jusqu'à dire qu'il n'y avait point de musique plus douce à son cœur, que d'entendre blâmer ses manquements. Que de mauvais traitements n'eut-elle pas souvent à subir ! Elle en ressentait néanmoins plus de joie, que de se voir honorée et louée. En arrivant à Séville, elle fut dédaignée et mal accueillie : « Dieu soit béni ! s'écria-t-elle alors ; on me reconnaît ici telle que je suis. » Les actes de sa canonisation attestent que plus on l'offensait, plus on s'en faisait aimer. N'est-ce pas le contraire qui arrive, quand on a froissé votre amour-propre ? Que de chagrins, de froideurs, d'aversion même, lorsqu'on vous dédaigne ou qu'on vous oublie ! — L'humilité courageuse

de Thérèse n'était pas moins admirable sous le poids de la calomnie. Combien de fois cette âme séraphique ne fut-elle pas traitée d'hypocrite, de trompeuse, d'orgueilleuse, de visionnaire, du haut même de la chaire et en sa présence ! « Quant aux personnes qui parlaient mal de moi, écrit-elle, non seulement je ne leur en voulais point, mais il me semble que j'éprouvais à leur égard une nouvelle affection. » — Imitons-nous l'humilité de cette Epouse de Jésus crucifié ? Dans les déplaisirs, les affronts, les reproches qu'on nous fait, gardons-nous le silence, et offrons-nous notre peine à Dieu ? Examinons là-dessus notre conduite, bien persuadés que rien ne nous rend plus méprisables, que l'impatience avec laquelle nous supportons les mépris.

O Jésus, rassasié d'opprobres ! mettez fin au désordre que la vanité produit dans mon cœur. Mon orgueil me rend incapable de rien supporter. Communiquez-moi la force de m'humilier sincèrement devant vous, et d'embrasser généreusement, pour vous plaire, ce qui blesse mon amour-propre. O Marie, la plus humble des créatures ! obtenez-moi le calme et la douceur dans les confusions les plus sensibles.

II. — Dévotion de Thérèse au saint Sacrement.

PRÉPARATION. — L'Eucharistie est appelée « Mystère de foi. » Notre Sainte fit surtout éclater sa foi dans le culte qu'elle rendit à ce Sacrement d'amour. Voyons donc 1° La vivacité de sa croyance à cet auguste Mystère. 2° Comment nous pourrions l'imiter. Formons souvent le désir de recevoir Jésus à la table sacrée, afin de vivre de sa vie. *Et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*¹

(1) Joan. 6, 58.

1^o FOI VIVE DE THÉRÈSE A L'ADORABLE EUCHARISTIE.

Thérèse se plaisait à considérer l'Homme-Dieu comme le Compagnon de notre exil ici-bas. Il nous a fait une plus grande grâce, assurait-elle, en nous donnant l'Eucharistie, qu'en s'incarnant sur la terre. Lorsqu'elle entendait exprimer le regret de n'avoir pas vécu avec le Sauveur conversant parmi les hommes, elle répondait : « Que pouvons-nous désirer, quand nous le possédons dans le très saint Sacrement ? Nous trouvons en lui le bon Pasteur. Ne nous éloignons donc point de sa personne ; car les brebis qui se tiennent auprès de leur Pasteur, sont toujours les plus favorisées. » — Avec quel amour elle voyait en son bon Maître le délicieux Aliment de nos cœurs ! Pendant vingt-trois ans, elle communia tous les jours, et chaque fois avec une telle ferveur et un tel désir, que, pour aller à la Table sainte, elle aurait osé passer, disait-elle, au travers d'une armée ennemie. Quoiqu'elle fût ordinairement pâle, dès qu'elle avait communié, son visage devenait brillant comme le cristal, couleur de rose, et si majestueux, qu'on reconnaissait facilement à ce signe la présence de l'Hôte divin qu'elle avait reçu. Alors son âme perdait toute affection et tout désir, étant complètement unie à Dieu et absorbée en lui. — Ah ! si nous pouvions avoir un peu de cette ferveur, lorsque nous participons au banquet eucharistique ! Mais, hélas ! nous communions souvent sans goût, sans attrait, sans désir ; nous savons à peine nous recueillir après avoir reçu Jésus ; et avec quel empressement nous terminons notre action de grâces, pour vaquer à nos affaires ! Ce manque de dévotion ne vient-il point de la faiblesse de notre foi ? Lisons quelque livre qui traite de nos saints Mystères ; méditons les motifs qui nous pressent de les révéler ; visitons souvent Jésus dans les églises ; et nos convictions sur la présence réelle en deviendront plus fermes ; notre ferveur en sera plus ardente, lorsque nous irons recevoir le Dieu d'amour, qui nous apporte tous les biens de la grâce en se donnant lui-même à nous.

2^o IMITONS LA DÉVOTION DE THÉRÈSE A JÉSUS SACREMENT.

La Sainte révéla, après sa mort, que l'adorable Eucharistie avait toujours été sur la terre l'objet de sa prédilection. « Nous qui sommes dans le ciel, disait-elle, et vous qui êtes sur la terre, nous devons être une même chose en pureté et en amour, nous en jouissant, et vous en souffrant ; et ce que la divine Essence est pour nous dans le ciel, le saint Sacrement doit l'être pour vous sur la terre. » Profitons de cet avis précieux ; à l'aide d'une foi vive et d'une tendre dévotion, cherchons dans l'adorable Eucharistie notre paradis en ce monde. D'ailleurs le sacrifice de nos autels nous rappelle tous les mystères de l'amour de Jésus : son incarnation, sa naissance, sa vie et sa mort. Sa présence permanente parmi nous nous prêche avec quelle assiduité et quelle sollicitude nous devons penser à lui, l'aimer, le prier, l'imiter, puisqu'il est toujours occupé de nous et de notre bonheur. A l'exemple de la séraphique Thérèse, souhaitons avec ardeur la sainte Communion, afin d'en retirer les fruits les plus abondants. A cette fin, disposons-nous au divin banquet avec foi, confiance et amour, au moyen de pieuses lectures, de sérieuses réflexions et de ferventes prières. « S'il suffisait aux malades, pour être guéris, de toucher les vêtements du Sauveur, lorsqu'il était sur la terre, que ne fera-t-il pas au dedans de nous, disait notre Sainte, quand il y vient sous les espèces sacrées ? » Telle est l'espérance que nous devons nourrir intérieurement, en nous préparant à recevoir Jésus. — Si telles étaient vos dispositions, seriez-vous si froid, si indifférent, en vous approchant de la table sainte ? Auriez-vous au contraire tant d'ardeur pour les plaisirs des sens et les satisfactions de l'amour-propre ? Efforcez-vous d'être désormais plus avide de la Manne céleste, du Pain des forts, de l'Aliment des Anges et des Elus.

O Thérèse, la séraphique ! vous à qui le Sauveur s'est communiqué si amoureusement, dans l'adorable Eucharistie ! obtenez-moi le don d'une foi vive sur la présence réelle de Jésus dans le

plus touchant mystère de sa charité divine. Par votre intercession puissante, enflammez-moi du désir de mourir à moi-même, à mes inclinations, à tous mes défauts, afin d'ôter les obstacles au règne parfait de Jésus dans mon âme.

PRATIQUE. — Quand nous voulons communier avec ferveur, unissons-nous aux dispositions qui animaient les Saints, lorsqu'ils participaient au banquet eucharistique.

III. — L'espérance de sainte Thérèse.

PRÉPARATION. — La foi vive de Thérèse en la présence de son Epoux divin sur la terre, lui inspirait une confiance à toute épreuve. Considérons donc 1° Jusqu'où elle porta cette vertu. 2° Comment nous la pratiquerons à son exemple. Avant de prier, réveillons notre foi sur les promesses que le Sauveur a faites à la prière. *Petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.*¹

1° CONFIANCE DE SAINTE THÉRÈSE EN JÉSUS.

D'où venait à la Sainte cette tranquillité habituelle, cette égalité d'humeur qui ne se démentait jamais ? D'où lui venait ce calme, cette paix, cette joie céleste qu'on remarquait jusque sur ses traits ? C'était l'effet de son inébranlable confiance en Jésus. Convaincue que le Seigneur ne lui manquerait jamais, elle avait remis son sort entre ses mains, et elle s'abandonnait à lui dans toutes les vicissitudes de la vie présente. Appuyée sur la sagesse, la puissance et la bonté divines, elle n'était jamais troublée d'aucun événement, et réalisait en sa personne cet oracle de l'Esprit-Saint : « Rien ne contristera le juste, quoi qu'il lui arrive. » *Non contristabit justum, quidquid ei acciderit.*² — Assurée donc du secours de son céleste Epoux, ce fut avec un invincible courage qu'elle entreprit la grande œuvre de la réforme, non seulement des religieuses mais encore des reli-

(1) Joan. 16, 24.

(2) Prov. 12, 21.

gieux de l'Ordre du Carmel ! Sans appui, sans argent, et malgré mille contradictions, de la part des hommes et des démons, elle parvint à établir un nombre extraordinaire de fondations nouvelles. Sa confiance lui donnait un tel empire sur le Cœur de Jésus, qu'il alla jusqu'à lui promettre de lui accorder tout ce qu'elle demanderait. Aussi, combien de milliers d'âmes égarées elle ramena par ses prières, dans la voie du salut ! Combien d'autres elle aida à s'avancer dans la perfection ! « Les grâces que j'ai reçues, dit-elle, sont si multipliées, qu'il serait trop long d'en faire le récit. » — Avez-vous, comme Thérèse, les sentiments d'une confiance sans bornes, surtout au temps de la méditation, de la prière, de la Messe, de la Communion, et dans les épreuves de cette vie ? « L'enfant ne périra jamais, dit saint François de Sales, qui se tient ferme entre les bras d'un Père tout-puissant. » N'avez-vous pas coutume de regarder Dieu comme un juge sévère, au lieu de le considérer comme un Père tendre et compatissant ? Dieu est la Charité même, dit saint Jean ;² et saint Pierre vous avertit de déposer en sa Bonté divine toutes vos sollicitudes, au temporel et au spirituel, parce que lui-même a soin de vous. *Quoniam ipsi cura est de vobis.* Examinez dans quelles circonstances vous manquez le plus souvent de confiance en Dieu. Formez la résolution de vous corriger.

2^o IMITONS SAINTE THÉRÈSE DANS SA CONFIANCE EN DIEU.

L'adversité produit souvent la tristesse et le découragement. Thérèse, au contraire, la regardait comme un gage de succès ; et l'événement justifiait toujours son attente. Il justifiera de même notre confiance, si, dans les œuvres difficiles et saintes que nous entreprenons, nous savons tirer, des difficultés elles-mêmes, de nouveaux motifs d'espérer davantage. Le Seigneur a coutume de consoler les âmes courageuses, au moment où tout leur semble désespéré. Combien de fois notre Sainte vit réussir ses entreprises, quand tout paraissait perdu !

(1) Joan. 4, 8.

(2) I Petr. 5, 7.

Quelque grandes que soient nos tribulations, ne cessons pas de nous appuyer sur Dieu. Car c'est lui qui mortifie et qui vivifie. *Dominus mortificat et vivificat.*¹ « Je sais par expérience, dit sainte Thérèse, que le vrai moyen de ne pas tomber, c'est d'embrasser la Croix, et de se confier en Celui qui s'y est laissé attacher. Mon abandon à sa conduite me donne une telle force, que je me crois capable de lutter contre le monde entier, tant que le Seigneur est avec moi. » Que n'avons-nous de tels sentiments ! Avec le secours de Dieu, ne sommes-nous pas capables de soutenir victorieusement les attaques du monde, de la chair et du démon ? « Je puis tout en Celui qui me fortifie ;² » telle devrait être notre devise ! Le Tout-Puissant ne saurait être vaincu. — N'oublions pas d'embaumer toutes nos pratiques pieuses d'une confiance toute filiale, à l'exemple de notre Sainte, dont les prières s'appuyaient, non sur ses propres mérites, mais sur la bonté du Seigneur et sur ses divines promesses. Aussi obtenait-elle tout ce qu'elle souhaitait. « En vérité, en vérité, je vous le dis, nous crie Jésus, à nous comme à elle : si vous demandez quelque chose à mon Père, en mon nom, il vous le donnera.³ » « Peu importe ce que vous demandez, ayez la certitude de l'obtenir, et vous l'obtiendrez.⁴ » Ces assurances si formelles de la part d'un Dieu, devraient vous rendre capable d'opérer des prodiges. D'où vient qu'elles vous laissent hésitant, pusillanime, découragé ? Ah ! c'est que vous manquez de confiance. « Qu'il vous soit fait, vous dit le Sauveur, selon votre foi ! » et comme votre foi est languissante, vous restez faible dans la vertu.

O mon Rédempteur ! je crois, comme sainte Thérèse, à votre divine parole, et je suis résolu de m'y appuyer toujours, surtout quand j'implore votre miséricorde. Accordez-moi le courage d'espérer en vous jusque dans les épreuves et les tentations les plus violentes.

PRATIQUE. — Dès qu'un nuage d'inquiétude s'élève dans notre âme, formons des actes d'espérance en Jésus et en Marie.

(1) I Reg. 2, 6.

(2) Phil. 4, 13.

(3) Joan. 16, 23.

(4) Marc. 11, 24.

IV. — Amour de sainte Thérèse envers Dieu.

PRÉPARATION. — Thérèse fut surnommée la séraphique, à cause de son ardent amour envers Dieu. Méditons 1° Quelles furent les qualités de cet amour. 2° Comment elle le manifesta. Formons souvent des actes intérieurs d'attachement à Dieu, et promettons-lui de ne jamais nous éloigner de lui par le péché, mais de l'aimer de tout notre cœur. *Diliges Dominum, Deum tuum, ex toto corde tuo.*¹

1° QUEL FUT L'AMOUR DE SAINTE THÉRÈSE.

L'amour de la séraphique Thérèse envers Dieu fut des plus purs, des plus généreux, des plus constants. « Puisqu'il faut vivre, disait-elle, que nos intérêts disparaissent ! Quel gain peut-on faire, ô mon Dieu ! qui puisse surpasser l'avantage de vous être agréable ? » Elle aurait volontiers enduré tous les maux, si par là elle eût obtenu plus d'amour envers son Créateur, dont elle cherchait uniquement la gloire. Voici ce que j'ai coutume de répéter, écrit-elle, et il me semble que je le dis de bon cœur : « Seigneur, je ne me soucie aucunement de moi-même ; c'est vous seul que je veux. » — De cette pureté d'amour naissait en elle la générosité. « Il me vient, écrit-elle, des désirs de servir Dieu que je ne puis exprimer : il me semble qu'aucune peine, ni la mort, ni le martyre ne me serait difficile à supporter. » Un jour il lui arriva de dire que, dans le ciel, elle n'aurait pu se réjouir d'en voir aimer Dieu, plus qu'elle ne l'aimerait. — Ces dispositions de la Sainte n'étaient pas de ces élans passagers, qui ne servent qu'à nous faire gémir de notre inconstance au service du Seigneur ; non, elles durèrent autant que son admirable vie. Depuis le jour où cette Vierge séraphique se donna pleinement à Dieu, elle ne se ralentit plus :

(1) Matth. 22, 37.

son amour alla toujours croissant jusqu'au moment où elle rendit sa belle âme au Seigneur, par un effet de l'amour divin, comme elle le révéla elle-même après sa mort. — A l'exemple de cette Sainte privilégiée, aimons-nous le Bien suprême, uniquement parce qu'il le mérite? L'aimons-nous sans réserve, au prix des plus grands sacrifices? Sentons-nous cette noble émulation de surpasser tout le monde en amour envers Jésus-Christ? Hélas! notre cœur est si attaché à la terre, si esclave de ses inclinations, que nos sentiments à l'égard de Dieu varient selon les circonstances. Nous l'aimons dans la joie, la consolation, la jouissance et le succès; mais combien nous sommes infidèles, sous l'impression de la tristesse, ou quand vient l'aridité, la souffrance, l'abjection! Prenons la résolution de bénir Dieu en tout temps, surtout dans les épreuves de cette misérable vie. *Benedicam Dominum in omni tempore.*¹

2^o COMMENT SAINTE THÉRÈSE MANIFESTAIT SON AMOUR.

Toujours absorbée en Dieu, Thérèse ne savait penser qu'à ce Bien-Aimé de son âme. Toutes ses intentions, tous ses désirs tendaient à lui plaire. Elle n'aurait voulu parler que de lui, et encore avec des personnes blessées comme elle, de la flèche du saint amour. Oh! qu'on est facilement recueilli, exempt de distraction dans la prière, quand le cœur est touché d'une affection tendre et fervente envers le Créateur! — La patience de notre Sainte manifestait aussi son amour. Avec quelle ardeur et quelle sincérité elle souhaitait d'être immolée pour Jésus! « Seigneur! lui disait-elle souvent, ou souffrir ou mourir! je ne désire plus autre chose ici-bas. » C'est dans ces sentiments qu'elle endura tant de contradictions, qui traversèrent ses entreprises. Toute sa joie était de se voir conforme à son Epoux crucifié. N'est-ce pas là donner des preuves de la solidité de son amour? — Toutes ses vertus, d'ailleurs, pratiquées jusqu'à l'héroïsme, manifestaient à tous les regards l'ardent foyer qui brûlait dans son cœur. « L'amour ne saurait être oisif, » dit

(1) Ps. 33, 1.

saint Grégoire ; il cherche sans cesse de nouveaux moyens de faire plaisir à l'objet aimé. Thérèse en vint jusqu'à s'enchaîner par ce vœu sublime, que les actes de sa canonisation appellent le plus difficile, celui de faire toujours ce qu'elle saurait être le plus parfait. O puissance de la charité, qui communique tant de courage à notre timide nature ! ô amour plus fort que la mort, qui nous sépare à ce point de notre propre volonté ! — D'où vous vient cette facilité d'offenser Dieu, ou cette difficulté de le servir, sinon de votre indifférence envers lui et de votre tiédeur dans son amour ? Et cette tiédeur n'est-elle pas produite en vous par la dissipation de votre esprit, les attaches de votre cœur, les fautes nombreuses que vous commettez, le manque habituel de résignation où vous vivez parmi les peines et les agitations inséparables de votre vie ? Sondez là-dessus votre cœur et votre conduite. Otez en vous tous les obstacles à l'amour que vous devez à Dieu. *Si diligitis me, mandata mea servate.*¹

O Jésus ! effacez de ma mémoire le souvenir des créatures, surtout de moi-même, afin que toutes mes pensées, tous mes désirs et toutes mes affections se tournent sans cesse vers vous, mon Rédempteur et mon Dieu. Par l'intercession de Marie et de Thérèse, consommez-moi des flammes de votre divine charité.

V. — Amour de Thérèse envers Marie et Joseph.

PRÉPARATION. — « Servir Marie, dit saint Jean Damascène, c'est une royauté. » On peut dire la même chose, proportion gardée, en parlant de saint Joseph. Méditons donc 1° Combien Thérèse aima tendrement et efficacement la divine Mère. 2° Avec quel zèle elle honora et fit honorer saint Joseph. Invoquons souvent de cœur Jésus, Marie, Joseph, surtout dans les tentations, les contrariétés, les occasions d'exercer les vertus. *Orabit me, et ego exaudiam.*²

(1) Joan. 14, 15.

(2) Jer. 29. 12.

1^o DÉVOTION DE THÉRÈSE ENVERS LA DIVINE MÈRE.

Dès son enfance, étant dans la maison paternelle, Thérèse regardait Marie, après Dieu, comme sa Bienfaitrice par excellence ; elle la servait avec beaucoup d'affection. A la mort de sa mère, étant fort affligée, elle alla se prosterner aux pieds de son auguste Souveraine, et, avec une vive tendresse et une ferme confiance, elle s'offrit à elle pour être sa fille, lui promettant de la regarder désormais comme son unique Mère, et de l'aimer de toute son âme. Depuis lors, dans toutes ses peines et dans tous ses besoins, la Sainte recourait toujours à Marie comme à sa Mère bien-aimée, en qui, après Jésus, elle avait placé toutes ses espérances. Aussi que de faveurs n'en reçut-elle pas ! Pénétrée de reconnaissance envers son aimable Bienfaitrice, elle ne savait plus que faire pour l'honorer. Dans sa tendresse envers cette Reine des cœurs, elle eût voulu la voir connue, aimée, servie par toute la terre, et entreprit dans ce but la réforme de l'Ordre du Carmel, lequel se glorifie de combattre sous le drapeau de la Mère de Dieu. Que de victoires Thérèse remporta sur elle-même, sur le monde et sur l'enfer, pour se rendre agréable à son auguste Protectrice ! Persuadée que l'amour doit conduire à l'imitation de l'objet aimé, elle travaillait à exceller comme Marie, dans l'humilité, la mansuétude, l'obéissance, l'esprit d'oraison, et toutes les vertus. — Combien d'âmes se contentent d'offrir chaque jour à la Reine des Anges quelques prières plus ou moins tièdes ; puis négligent de se corriger de leurs défauts, et restent toujours esclaves de leur humeur, de leurs goûts bizarres, au détriment de leur perfection ! Voyez si votre dévotion à Marie vous rend plus humble, plus obéissant, plus détaché, plus recueilli, plus ennemi de vous-même et plus dévoué au bien de tous. A ces signes, vous reconnaîtrez si votre amour envers la plus sainte des vierges est solide et véritable. *Probatio dilectionis exhibitio est operis.*¹

(1) S. Grég.

2^o DÉVOTION DE THÉRÈSE ENVERS SAINT JOSEPH.

On peut dire que sainte Thérèse eut la gloire de propager, par son zèle, le culte du glorieux Patriarche de Nazareth. Outre un grand nombre de monastères qu'elle fonda et dédia à ce puissant Protecteur, elle écrivit les sentiments de confiance qui l'animaient envers lui, les grâces signalées qu'elle reçut par son intercession. En même temps, elle s'efforçait de répandre autour d'elle la dévotion à son Saint bien-aimé. Son zèle ne fut pas infructueux. On ne saurait dire à combien d'âmes elle sut inspirer le désir d'honorer saint Joseph. Ce zèle pour le culte de son saint Protecteur s'était formé en elle depuis de longues années. Déjà dans son enfance, elle avait professé une dévotion particulière envers lui, et plus tard elle n'entreprenait aucune affaire, sans la lui recommander. Le regardant comme son Maître et son Père, elle vivait sous son patronage. Avec quelle foi et quel respect elle honorerait en lui le Père nourricier de Jésus, et l'Epoux très chaste de la plus pure des vierges ! « Se peut-il, disait-elle, qu'on présente ses hommages au Fils et à la Mère, sans remercier celui qui leur a rendu tant de services ? » — Avez-vous, comme la séraphique Thérèse, de la vénération, de la gratitude, de la confiance à l'égard de saint Joseph ? L'invoquez-vous chaque jour, surtout pour obtenir l'esprit de prière et le progrès véritable dans la vie intérieure ? L'Eglise lui fait dire : « Venez à moi, et je vous donnerai tous les biens. » Demandez-lui la connaissance de Jésus et de Marie, le courage de vous vaincre, la force d'éviter les moindres fautes, et de travailler constamment, sous sa conduite, à servir Dieu sans réserve. *Venite ad me, et ego dabo vobis omnia bona.*¹

PRATIQUE. — Répétons souvent ce bel acte d'offrande ou de consécration : « Jésus, Marie, Joseph ! je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. »²

(1) Offic. 19 Mart.

(2) 100 jours d'indulgence chaque fois.

VI. — Mort de sainte Thérèse.

PRÉPARATION. — « Pour moi, disait l'Apôtre, ma vie c'est Jésus, et la mort m'est un gain.¹ » Considérons 1° Les désirs de mourir qui remplissaient le cœur de sainte Thérèse. 2° Les dispositions de son âme, à sa bienheureuse mort. Voulons-nous mourir saintement? vivons comme les Saints. La mort est l'écho de la vie. *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.*

1° COMBIEN SAINTE THÉRÈSE SOUHAITAIT DE MOURIR.

Les mondains tremblent de perdre leurs biens caducs et misérables; Thérèse ne redoutait que la perte de son âme et de son Dieu. « Hélas! s'écriait-elle, tant que dure cette triste vie, la vie éternelle est toujours en péril. » Elle assurait que, sous l'impression de cette crainte, un seul jour, et même une seule heure, lui paraissait un temps excessivement long. Oh! si nous craignons comme elle d'offenser le Seigneur, nous souhaiterons aussi d'échapper aux dangers de la terre, afin de jouir des assurances du ciel. « Hélas! hélas! Seigneur! s'écriait Thérèse, que cet exil se prolonge! O Jésus! qu'elle est longue la vie de l'homme, à l'âme qui soupire après vous! » La peine qu'elle ressentait de rester loin de son Bien-Aimé était si vive, qu'elle la faisait languir et semblait devoir lui causer la mort. Dans sa célèbre Glose, elle déclare qu'elle se meurt du regret de ne point mourir. — Ces brûlantes aspirations de la Sainte, loin de se refroidir avec le temps, n'en devenaient que plus ardentes et plus continues. La seule chose qui la soulageait dans les peines de la vie présente, c'était de penser à la mort. Dans sa dernière maladie, elle disait à Jésus: « Enfin voici le moment après lequel j'ai tant soupiré! il est temps, ô mon Dieu! il est temps que je sorte de cette vie, et que mon âme

(1) Phil. 1, 21.

jouisse auprès de vous de ce qu'elle a si constamment souhaité. » Ainsi s'écoulèrent les années de cette Vierge séraphique, dans un désir continu de mourir et d'aller voir son Dieu. Selon le vénérable Jean d'Avila et saint Alphonse,¹ lorsqu'on se trouve dans une bonne disposition, quoique médiocre, on doit désirer la mort, pour sortir du péril que l'on court continuellement ici-bas de tomber dans le péché et de perdre la grâce de Dieu. Ajoutons, continue le saint Docteur que, vu notre fragilité naturelle, nous ne pouvons vivre en ce monde sans commettre au moins des péchés véniels ; et comme la mort nous met hors d'état d'offenser Dieu, cette seule raison doit suffire pour nous la faire embrasser avec joie. — Sont-ce là vos dispositions ? N'avez-vous pas plus d'horreur de la mort que du péché ? ne préférez-vous pas la terre au ciel, la créature au Créateur, la vie présente à la vie future, le temps à l'éternité ? ô aveuglement des hommes, qui ne comprennent point leur vrai bonheur !

2^o DISPOSITIONS DE THÉRÈSE A SA MORT.

Etant tombée malade au monastère d'Albe, et comprenant que sa mort approchait, Thérèse demanda aussitôt le saint Viatique. Dès qu'elle l'aperçut, son visage s'enflamma tellement et devint si brillant, qu'on ne pouvait plus le regarder. Alors, les mains jointes et brûlant de la charité la plus ardente, elle reçut son Sauveur bien-aimé, et se mit à lui parler avec tant d'affection, qu'elle attendrissait toutes les personnes présentes. Belle leçon pour nous, qui parfois peut-être nous montrons si indifférents à l'égard de cet adorable mystère ! — « Mes chères filles et maitresses ! dit ensuite la Sainte à ses religieuses, pardonnez-moi, et gardez-vous de m'imiter, moi qui suis la plus grande pécheresse du monde. » Cette Vierge séraphique s'estimait la dernière, lorsqu'elle était la première aux yeux du Seigneur. « Mes Filles ! ajouta-t-elle, je vous prie d'observer parfaitement la Règle, et d'obéir à vos supérieurs. » Quelle

(1) Prat. de l'am. ch. 10, § 1.

preuve d'amour plus sincère, en effet, peut-on donner au Seigneur, que la pratique constante de l'obéissance et de tous les devoirs de sa vocation ? — Après avoir reçu l'Extrême-Onction, Thérèse embrassa étroitement un Crucifix, et resta quatorze heures ravie hors d'elle-même. Alors une sainte religieuse vit Jésus avec une multitude d'AnGES se tenir près de son lit. Elle y aperçut aussi la divine Mère et saint Joseph, ainsi qu'une foule immense de personnes vêtues de blanc et toutes resplendissantes. Elle vit enfin Thérèse expirer, et son âme, sous la forme d'une colombe blanche, s'envoler vers les cieux, au milieu du brillant cortège qui avait entouré sa couche funèbre. Aussitôt le corps de la Sainte exhala une odeur suave qui remplit tout le monastère. — O mort admirable ! mort plus délicate que tous les plaisirs de la vie ! Le bonheur de mourir ainsi, ne vaut-il pas toutes les peines qu'exige notre sanctification ? Pourquoi donc hésitez-vous, et montrez-vous tant de lâcheté à vous vaincre, à vous renoncer, à mortifier vos sens et votre amour-propre, à pratiquer constamment la piété, sans vous laisser rebuter par les aridités, les tentations, les épreuves que Dieu vous envoie pour votre bien ?

O Jésus ! par l'intercession de la séraphique Thérèse, accordez-moi une profonde humilité, et une ferveur persévérante dans votre amour. Et vous, ô ma tendre Mère, Marie ! préparez-moi vous-même, par vos prières, à une mort précieuse devant Dieu.

PRATIQUE. — Examinons ce qui pourrait nous causer des regrets et des craintes, à l'heure de la mort.



MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

I. — Enseignements du Crucifix.

PRÉPARATION. — Parmi les enseignements que nous donne le Crucifix, retenons surtout les deux suivants : 1° Soyez toujours crucifiés. 2° Ne soyez jamais crucifiants. Pour observer ces deux maximes, il nous sera nécessaire de renoncer à notre volonté, à nos inclinations, afin de condescendre à la volonté d'autrui. *Expoliantes vos veterem hominem, et induentes novum.*¹

1° SOYEZ TOUJOURS CRUCIFIÉS.

Ainsi nous parle Jésus en croix ou la sainte image du Crucifix. Soyez toujours crucifiés, c'est-à-dire au péché, qui est le mal souverain, la maladie de l'âme, la lèpre de l'esprit et du cœur. Séparez-vous-en sans retour. Ne vous enlève-t-il pas l'amitié divine ? ne réduit-il pas votre âme à l'indigence spirituelle, et ne la condamne-t-il pas à des supplices sans fin ? Rompez donc à jamais en vous tous les liens du péché, même vénial ; puisque toute faute tend à vous ravir l'héritage des Saints. — Que n'ont pas fait les vrais serviteurs de Dieu pour s'en affranchir ? Ils ont renoncé au monde, à ses vanités et à ses plaisirs, au point de pouvoir dire avec l'Apôtre : « Le monde est crucifié pour moi, et je le suis pour le monde. »² Ce qui signifie : « Le siècle me fuit avec horreur, comme à l'aspect d'un crucifié, et je m'en réjouis ; car je m'éloigne de lui comme il s'éloigne de moi, de peur d'être victime de la contagion de ses erreurs et de ses exemples. » — Mais il ne suffit pas de faire

(*) Ces Méditations peuvent être employées au gré du lecteur. Il peut aussi s'en servir aux dates indiquées à la TABLE DES MATIÈRES, pour remplacer certains sujets, quand il les a déjà lus et médités plusieurs fois.

(1) Col. 3, 10.

(2) Gal. 6, 14.

divorce avec l'esprit et les passions du monde. Nous avons en nous des tendances continuelles au péché, un amour-propre toujours susceptible, des penchants pervers qui repoussent quand on les coupe, dit saint Bernard, qui reviennent quand on les met en fuite; une concupiscence qui se rallume quand on la croit éteinte, et qui se réveille au moment où elle semble endormie. Il est donc important de crucifier ces ennemis domestiques, de les combattre chaque jour par une entière abnégation, par une mortification constante de nos sens et de nos défauts. Et quoi de plus propre à nous en inspirer le courage, que la vue d'un Dieu crucifié? Considérons donc souvent l'image de Jésus en croix. Nous y apprendrons à connaître, et notre grandeur, et notre bassesse : notre grandeur, puisqu'un Dieu meurt pour nous; notre bassesse, puisque nous ne pouvons lui devenir semblables qu'en crucifiant ce fond mauvais qui est en nous, cet esprit indocile, ce cœur dur et égoïste, cette volonté indépendante qui fuit sans cesse le joug, ces passions indomptées qui nous exposent à tant de chutes. Prenez la résolution de lutter généreusement contre le défaut ou l'inclination qui domine en vous; de l'assujettir à la grâce, au moyen de la vigilance, de l'examen et de la prière.

Expoliantes vos veterem hominem, et induentes novum.

2^o NE SOYEZ JAMAIS CRUCIFIANTS.

Ainsi nous parle encore le Crucifix. Un des premiers fruits de l'abnégation de nous-mêmes, c'est de nous rendre souples et pliables à l'égard de tous ceux qui ont autorité sur nous; d'éloigner de nos paroles, de notre conduite, ce qui peut les contrister, ou leur faire porter leur charge en gémissant, selon le langage de l'Apôtre.¹ Or, leur témoigner peu de respect, faire remarquer leurs défauts, leur obéir avec répugnance, en nous plaignant ou en murmurant, c'est crucifier nos supérieurs et scandaliser ceux qui nous écoutent. Pour éviter de telles fautes, rien de plus efficace que la vue d'un Dieu mourant par

(1) Hebr. 13, 17.

obéissance ! et quelle obéissance ? O ciel ! le Créateur s'assujettit à ses créatures, le Juge des vivants et des morts à des juges iniques et à des bourreaux ! — Cette éloquente prédication du Crucifix nous presse en même temps de pousser l'abnégation jusqu'à ne jamais faire de peine au prochain sans nécessité, fût-il même notre inférieur. Il faut donc se garder d'examiner les défauts d'autrui, sans en avoir l'office ; de le reprendre sans charité, sans discrétion ; de s'ingérer dans ses affaires contre son gré et au risque de le troubler. Gardons-nous plus soigneusement encore de médire de lui, d'attaquer sa réputation, d'augmenter ses torts, de dénaturer ses actes et de le poursuivre par haine, aversion ou ressentiment. Ce serait aussi crucifier le prochain, que de se montrer dur, inhumain, dédaigneux, sans pitié à son égard, surtout quand il s'agit des indigents, des ignorants, des subalternes, qui sont la portion choisie du Roi des pauvres, du Dieu des petits et des humbles. « Maîtres, dit l'Apôtre, témoignez de l'affection à vos sujets ; ne les traitez point avec rudesse, ni menaces. Pensez que vous avez tous dans le ciel un même Seigneur, qui ne fait acception de personne.¹ » Figurons-nous entendre ces paroles de la bouche même du Crucifix, et tâchons d'y conformer toujours nos pensées, nos sentiments, notre conduite. — O Jésus, obéissant jusqu'à la mort, et dévoué à nos âmes jusqu'à la folie de la croix ! comment pourrais-je résister à vos divins enseignements, confirmés par vos exemples et scellés de votre sang ? Par l'intercession de la Mère de douleurs, rendez-moi docile et charitable, afin que jamais je ne sois pour personne une occasion de peine, de trouble ou d'angoisses.

PRATIQUE. — En vue de plaire à Jésus crucifié, témoignons du respect et de l'amour à nos supérieurs, de l'affection et de l'amitié à nos égaux, de la compassion et de la bonté à nos inférieurs.

(1) Eph. 6. 9.

II. — Sentiments du Cœur de Jésus.

PRÉPARATION. — « Il est trois espèces de personnes, dit le Seigneur, que mon âme déteste et qu'elle ne peut supporter.¹ » Considérons 1° Quelles sont ces personnes. 2° Par contre, quelles sont celles que Jésus aime. Apprenons du Sauveur à être doux et humbles, et nous ne pourrions manquer de lui plaire. *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*²

1° QUELS SONT CEUX QUE JÉSUS NE PEUT SUPPORTER.

« Mon âme déteste, dit le Seigneur, et ne peut supporter, premièrement, le pauvre superbe.³ » Quel est ce pauvre superbe, sinon l'orgueilleux ? Le Seigneur, dans l'Apocalypse, le reprend en ces termes : « Tu dis : Je suis riche, je vis dans l'abondance, et je n'ai besoin de rien ; et tu ignores que tu es un malheureux, un misérable, un indigent, un aveugle, un homme dépouillé de tout.⁴ » L'orgueilleux est pauvre, parce qu'il s'appuie sur son néant comme s'il était quelque chose, et qu'il prétend mériter, quand il se rend coupable devant Dieu en lui dérobant sa gloire. Un tel attentat inspire de l'horreur au Cœur de Jésus, et il ne peut le souffrir. — Secondement, il n'a pas en moindre aversion, dit-il encore, le riche menteur, c'est-à-dire celui qui, recevant abondamment les dons de Dieu, les lumières, les grâces, les inspirations, ne cesse toutefois de se mentir à lui-même et de mentir au Seigneur, en refusant de correspondre à ces faveurs précieuses, sous des prétextes peu recevables, à l'aide desquels il tâche de calmer ses remords, en trompant sa conscience. Ce riche fourbe, cette âme favorisée, mais peu droite, pèse sur le Cœur de Jésus ; il est près de la rejeter ; elle lui devient insupportable. — Enfin, le vieillard imprudent, qu'il ne peut non plus souffrir, est celui qui, après

(1) Eccli. 25, 3.

(2) Matth. 11, 29.

(3) Eccli. 25, 3-4.

(4) Apoc. 3, 17.

avoir expérimenté combien Jésus déteste l'orgueil et la malice, s'appuie sur ses années de service pour accroître son ambition, nourrir de vains projets, flatter sa vanité, et secouer le joug de l'obéissance. Il oublie que l'humilité et la docilité doivent croître en toute âme, en proportion du progrès qu'elle fait dans la vertu. — O mon Sauveur ! gardez-moi des intrigues qu'inspire le désir de paraître ou la crainte d'être ignoré, oublié, méprisé. Donnez-moi le courage de renoncer au point d'honneur, à l'estime, à la réputation. Que ma gloire soit uniquement de pouvoir dire avec l'Apôtre : « Notre conscience nous rend ce témoignage, que nous nous sommes conduits en ce monde dans la simplicité de notre cœur et dans la sincérité de Dieu, c'est-à-dire, en ne nous cherchant pas nous-mêmes, mais uniquement le bon plaisir divin. Nous n'avons pas suivi les règles de la sagesse du siècle et de la prudence mondaine qui ne vise qu'à ses intérêts. » — Examinons si tels sont nos sentiments, qui sont ceux du Cœur de Jésus, et si nous les mettons toujours en pratique. Avons-nous d'humbles pensées de nous-mêmes ? Ne nous élevons-nous pas au-dessus des autres, en les dédaignant, dénigrant, rabaisant pour nous mettre à leur place ? Gardez-vous de la présomption ; déifiez-vous de vous-même, appuyez-vous sur Dieu seul. Soyez droit, sincère avec lui, lui rapportant la gloire de tout bien. *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*

2^o QUELS SONT CEUX QUI PLAISENT A JÉSUS.

Le Cœur de Jésus qui hait l'orgueil, aime tendrement l'humilité. Il nous a donné cette vertu comme la première que nous devons apprendre de lui, afin de la poser en nous comme le fondement de toutes les autres.² « Quiconque, disait-il en montrant un enfant, s'humiliera comme ce petit, sera le plus grand dans le royaume des cieux. »³ « Quiconque, nous dit la foi en nous montrant le Sacré-Cœur, prendra les sentiments d'humilité qui ont toujours animé l'Homme-Dieu, sera chéri du Père céleste, et recevra du Sauveur des biens inappréciables.

(1) II Cor. 1, 12.

(2) Matth. 11, 29.

(3) Matth. 18, 4.

— Pour ressembler et plaire au Cœur de Jésus, nous devons encore imiter la simplicité des enfants. « Un enfant, dit saint Jean Chrysostome, n'a ni ruse ni détour; il vit sans souci de lui-même, sans inquiétude du lendemain. » « Jamais, ajoute saint Hilaire, il n'est ni haineux, ni menteur. » Gardons-nous de tout ce qui blesse la vérité, la sincérité, la droiture, dans nos paroles et nos actions. Le Cœur de Jésus nous aime sans restriction, malgré nos vices et nos défauts. Aimons comme lui les âmes qu'il a rachetées de son sang. Que notre zèle pour leur salut ne soit pas seulement apparent, mais réel et efficace !

— Un enfant de bonne volonté est la docilité même envers ceux qui le conduisent. Il obéit sans objection, et se soumet sans défiance aux ordres qu'on lui donne. Ainsi fut toujours le Cœur de Jésus depuis l'Étable jusqu'au Calvaire. « Je suis descendu du ciel, disait-il, pour faire, non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.¹ » Telle fut la devise de toute sa vie ! et ce doit être aussi la nôtre. Comme Jésus, nous devons pouvoir dire : « Ma nourriture est de faire la volonté du Père céleste ;² cette volonté est en quelque sorte ma respiration, puisque je l'accomplis sans relâche.³ Je suis venu sur la terre, non me faire servir, mais pour être le serviteur de tous.⁴ » Entrons dans ces sentiments, qui sont ceux du Seigneur Jésus. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*⁵ — O Cœur de mon aimable Maître ! imprimez en moi les dispositions saintes, qui sont en vous comme dans leur source et leur plénitude. Par l'intercession de Marie, apportez remède à mes tendances si contraires à l'humilité, à la pureté d'intention, à la soumission que je dois à Dieu.

(1) Joan. 6, 38.

(2) Joan. 4, 34.

(3) Joan. 8, 29.

(4) Matth. 20, 28.

(5) Phil. 2, 5.

III. — De la mortification corporelle.

PRÉPARATION. — « Infortuné que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? ¹ » Telle était la plainte de saint Paul, telle est celle de tous les Saints. Entre tous les ennemis de notre âme, le plus dangereux de beaucoup est notre chair. Apprenons 1° A la craindre. 2° A la réprimer. Sans une lutte perpétuelle avec elle, point de sainteté, point de paix, et même point de salut. *Quis me liberabit a corpore mortis hujus?*

1° APPRENNONS A CRAINDRE NOTRE CORPS.

« La chair, dit l'Apôtre, convoite ce que ne veut point l'esprit, et l'esprit demande ce qui déplaît à la chair. ² » De là cette guerre intestine entre notre âme et nos instincts corporels, entre notre intelligence éclairée, et nos sens grossiers. Nous avons en nous un foyer de péché, un vieux levain, comme parle saint Paul, qui foment la division, et veut nous assujettir à Satan. La concupiscence aveugle combat en nous la raison et la foi. Gardons-nous de nous laisser séduire par cette ennemie perfide qui nous accompagne partout. Si notre mortel ennemi habitait sous le même toit que nous, nous aurions toujours les armes à la main, nous n'oserions dormir ; et nous faisons la paix avec la grande ennemie de notre âme ; que dis-je ? nous la flattons ! Et voilà ce qui la rend si insolente. « Celui, dit le Sage, qui nourrit trop bien son esclave, le verra se révolter contre lui. » Faut-il s'étonner après cela si nous sommes si faibles dans nos luttes avec le démon et le monde ? Comment une place pourrait-elle résister longtemps à l'ennemi qui l'assiège, quand le capitaine qui la défend ne sait se faire obéir par ses soldats ? — Voulez-vous mettre votre salut en sûreté ? décidez-vous à mâter votre corps jusqu'au dernier soupir ; car

(1) Rom. 7, 24.

(2) Prov. 29, 21.

c'est jusque-là qu'il vous fera la guerre : ses instincts criminels ne s'éteindront qu'avec votre vie. Saint Pierre d'Alcantara, étant près de rendre l'âme, disait au frère qui voulait lui prêter assistance en lui touchant les pieds : « Retirez-vous de moi, je ne suis pas encore mort. » On raconte des traits semblables de plusieurs Saints. Et nous, qui ne sommes pas des Saints, nous vivons dans une entière sécurité, comme si déjà nous avions reçu la couronne qui est le prix de la persévérance. Tremblons que cette confiance ne nous entraîne à quelque grande chute et à l'éternelle réprobation. Soyons résolus de haïr désormais la vie molle et sensuelle, de résister aux désirs de la chair, surtout en ce qui concerne la pureté, ne nous permettant rien qui puisse tant soit peu blesser l'angélique vertu.

2^o APPRENNONS A MORTIFIER NOTRE CHAIR.

Il est vrai que notre corps est une partie de nous-mêmes ; mais qu'est-il en comparaison de notre âme ? Le corps est un peu de boue, la pâture des vers, un foyer de concupiscence et de péchés. L'âme est créée à l'image de Dieu, rachetée du sang précieux de Jésus-Christ, et destinée à jouir éternellement du souverain Bien. Et puisque les intérêts de ces deux substances sont opposés, puisque la paix n'est possible qu'à condition que l'une des deux soit soumise à l'autre, n'est-il pas juste de forcer la chair à obéir à l'esprit ? Mais que dis-je ? la vraie manière d'aimer le corps, n'est-ce pas de le châtier ici-bas, afin qu'au ciel il ait part aux joies de l'âme ? — Pensons souvent à la gloire dont seront couronnés au ciel les corps des martyrs, des vierges, des anachorètes, de tous les Saints, et disons comme saint Pierre d'Alcantara : « Prends patience, mon corps ; ici-bas je ne te donnerai nul repos, mais là-haut tu seras consolé. » Si vous n'avez pas le courage et la force de souffrir de grandes austérités, du moins imposez-vous quelques légères privations, et supportez en esprit de pénitence les incommodités, les intempéries des saisons, les travaux, les fatigues inséparables de votre vie sur la terre. Surtout soyez modéré dans l'usage des plaisirs. — Il est vrai que certains plaisirs innocents aident

la faiblesse humaine, et nous disposent mieux aux exercices spirituels. Cependant, dit saint Alphonse, soyons persuadés que de soi, les plaisirs des sens sont les poisons de l'âme, parce qu'ils l'attachent à la terre. Les poisons sont quelquefois utiles à la santé corporelle, quand on les prend à petite dose. Ainsi les délasséments sont utiles à l'esprit, quand on s'en sert modérément. Loin donc de vous rendre esclave de votre chair criminelle, mortifiez-la, refusez-lui ce qu'elle désire; infligez-lui parfois ce qu'elle appréhende; rendez-la soumise à Dieu, selon les lois de l'Eglise, selon les avis de ceux qui vous dirigent. *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo.*¹ — O Jésus! communiquez-moi l'ardente charité dont votre cœur brûlait envers Dieu. Alors je saurai tout immoler, et me donner à vous sans partage et sans retour. O Marie! obtenez-moi l'esprit de pénitence et de mortification.

PRATIQUE. — Purifions, par une intention sainte, tous les soulagements que nous donnons à notre corps.

IV. — Puissance du Rosaire.

PRÉPARATION. — Nous sommes environnés d'ennemis; nous avons besoin d'une arme puissante pour nous défendre. La dévotion au Rosaire est cette armure impénétrable aux traits de l'enfer, 1° Pendant notre vie. 2° A l'heure de notre mort. Récitons chaque jour le chapelet, afin de nous prémunir contre toutes les attaques du démon. *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus potestates.*²

1° LE ROSAIRE EST NOTRE ARMURE PENDANT LA VIE.

Comme notre ruine a commencé par l'entretien d'Eve avec le serpent infernal, ainsi notre victoire sur l'enfer a pris naissance de la conversation de Marie avec l'Ange, ou de la Salu-

(1) I Cor. 9, 27.

(2) Eph. 6, 12.

tation angélique. Depuis lors, cette prière nous est un bouclier contre les attaques de Satan, et pourquoi ? parce qu'en la récitant, nous lui rappelons sa honteuse défaite et la confusion qu'il a subie lorsque la Vierge immaculée, dans l'Incarnation, lui écrasa la tête. Comme le superbe Abimélech, Lucifer ne sait supporter l'idée d'avoir été vaincu par une femme, en sorte que l'*Ave Maria*, en lui rappelant sa honte, est un coup de foudre qui le renverse ou le met en fuite. S'il en est ainsi d'un *Ave Maria*, que sera-ce des cent et cinquante dont se compose le Rosaire ? Ne seront-ils pas, contre les démons, comme une armée rangée en bataille, et que toutes les légions de l'enfer ne sauraient ébranler ? Combien de victoires remportées par les serviteurs de Marie, au moyen du très saint Rosaire ! Chacun connaît le triomphe de Lépante, où les hordes musulmanes furent défaites par les chrétiens, au moment où les associés du Rosaire imploraient à cette fin leur Reine plus puissante que tous les ennemis. Saint Bernard assure que les princes de ténèbres disparaissent, comme la cire devant un brasier, toutes les fois qu'ils se trouvent en face d'une âme qui pense souvent à Marie, l'invoque dévotement et l'imite pieusement. Or, par la dévotion au Rosaire, nous remplissons toutes ces conditions : nous pensons à la divine Mère, nous la prions avec instance, nous méditons ses vertus afin de les faire passer dans notre conduite. Est-ce ainsi que vous entendez cette dévotion ? Récitez-vous le chapelet avec foi, attention et ferveur ? En méditez-vous les mystères, et, dans ceux-ci, les actes de vertus qu'y produit la Reine des saints ? Proposez-vous de mieux vous recueillir désormais quand vous récitez le Psautier de Marie ; unissez-vous à la cour céleste pour honorer cette auguste Souveraine ; puisez, dans les vérités que vous rappellent les dizaines, la force contre le monde, l'enfer, et vos passions toujours en éveil et toujours prêtes à vous dévorer.

2^o LE ROSAIRE NOUS FORTIFIE POUR LA DERNIÈRE HEURE.

Dieu nous ayant donné Jésus-Christ par la sainte Vierge, cet ordre ne change plus, dit Bossuet, puisque les dons de Dieu

sont sans repentance. Donc, puisque nous avons reçu une fois, par Marie, le principe de la grâce, c'est par elle aussi qu'il nous faut attendre les diverses applications de cette grâce, soit pendant la vie, soit à l'heure de la mort. Or le Rosaire n'est que la pratique de cette vérité constante. Dans les *Pater*, nous exprimons à Dieu nos désirs, et dans les *Ave Maria*, nous pressons la Médiatrice de notre salut d'intervenir en notre faveur, maintenant et à notre dernière heure. Serait-il possible, qu'après avoir demandé tant de fois, à la Mère de miséricorde, d'être protégée dans ses moments suprêmes, une âme fidèle à réciter le chapelet n'en reçût pas une particulière assistance au jour où elle quittera cet exil ? — D'ailleurs, quelle meilleure préparation à la mort que la considération quotidienne de la vie, de la passion et de la résurrection du Sauveur, considération jointe à la prière et à l'imitation des vertus de Jésus et de Marie ? C'est là sans doute s'assurer le secours spécial que la Mère de nos âmes ne refuse jamais à ses fidèles serviteurs. On reprochait au bienheureux Paul, religieux de Cîteaux, de rire aux approches de la mort, tandis que saint Bernard, disait-on, avait tremblé dans ses derniers moments. « Mes Pères ! répondit le moribond, vous ne voulez pas que je me réjouisse, et Marie est là présente à mes côtés : elle attend mon âme pour la conduire au ciel. Moi aussi j'ai tremblé, mais sa vue a fait disparaître de mon cœur toute tristesse. » Quelques moments après, il expirait le sourire sur les lèvres, laissant à tous les enfants dévoués de Marie une douce assurance de son secours maternel au moment suprême. Comme la rosée du ciel tombe la nuit sur les fleurs, les rafraîchit, et les prépare aux premiers rayons du jour ; ainsi la grâce de la Reine des Anges descend abondamment dans les âmes où s'épanouissent les roses du Rosaire, surtout au moment où va luire à leurs yeux le grand jour de l'éternité. Elle les défend alors contre les démons, et les dispose à comparaître avec confiance devant la face du Soleil de justice. — Oh ! que la dévotion du chapelet est consolante et efficace, surtout à l'heure de la mort ! Chaîne précieuse, elle nous unit à la Mère de nos âmes, à la Dispensatrice des grâces, à la Reine des prédestinés. Or, l'Eglise applique à Marie ces paroles de l'Écriture : « Ses

liens sont des liens de salut. Vous trouverez en elle le repos dans vos moments suprêmes. » Chaque fois donc que nous récitons le chapelet, demandons à la Reine du Rosaire la grâce de vivre saintement à son exemple, et de mourir un jour de la mort des justes.

V. — Prières et mystères du Rosaire.

PRÉPARATION. — Pour honorer la Reine du très saint Rosaire, considérons l'excellence. 1° Des prières qui le composent. 2° Des mystères que nous y méditons. « Fleurissez, nous dit l'Esprit-Saint, comme le rosier planté le long des eaux ; » ne cessez jamais de produire des fleurs et des fruits du salut. *Quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructificate.*¹

1° EXCELLENCE DES PRIÈRES DU ROSAIRE.

Le signe de la croix par lequel nous le commençons, nous rappelle déjà le grand mystère de l'adorable Trinité. Les mots « Au nom » marquent l'unité de Dieu, et le reste, la trinité des Personnes : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » En nous signant du front à la poitrine, nous confessons l'incarnation du Verbe descendu du ciel en terre, comme parle l'Eglise. La croix nous indique la Rédemption des hommes, opérée sur le Calvaire, Rédemption qui nous a fait passer de la mort à la vie, de la damnation au salut ; ce que nous rappelons en passant de l'épaule gauche à l'épaule droite. Le signe de la croix qui commence le chapelet, est donc comme le résumé du *Credo* que nous récitons ensuite pour connaître plus clairement les douze points principaux de notre croyance. Puis vient le *Gloria Patri*, acte excellent d'adoration, de louange, de reconnaissance, qui nous apprend à rapporter à Dieu la gloire de tout bien et à reconnaître son domaine souverain sur toute

(1) Eccli 39, 17.

créature. En le prononçant de bouche, renouvelons de cœur la bonne intention ou le désir de glorifier le Seigneur par nos pensées, nos prières et nos actions. — Mais que dire du *Pater* et de l'*Ave*, ces requêtes sublimes que nous présentons à Dieu et à la divine Mère, pendant tout le Rosaire ou le Chapelet ? Oh ! qu'elles renferment de précieux enseignements ! L'oraison dominicale nous remet en mémoire notre double fin, qui est de glorifier Dieu et de nous sauver, les moyens d'y parvenir, et les obstacles à vaincre pour nous la faciliter. La Salutation angélique nous fait souvenir des grandeurs, privilèges et vertus de notre céleste Mère. Et en récitant ces magnifiques prières, nous repassons intérieurement les grands mystères de notre Rédemption, mystères du monde surnaturel infiniment plus élevé que la nature angélique elle-même ; mystère de joie, de douleur et de gloire, qui nous donnent un abrégé de l'Evangile, nous font connaître le Rédempteur et sa divine Mère, et forment comme un traité de théologie mystique à la portée de tous. Remercions la Reine des Anges de nous avoir apporté du ciel ce livre si plein de doctrine, qu'on nomme le Rosaire, et dans lequel nous pouvons lire chaque jour ce que Jésus et Marie ont opéré de concert en notre faveur. — Daignez m'apprendre vous-même, ô Vierge sainte ! à me servir de ce livre avec respect, avec dévotion, et dans l'intention d'avancer de plus en plus dans la voie qui mène à votre aimable Fils.

20 LE ROSAIRE NOUS AIDE A PRATIQUER LA VERTU.

Les prières qu'on y récite, étant les plus sublimes, les plus autorisées, sont aussi les plus efficaces. Le *Pater*, qui nous fait prier dans les termes employés par le Sauveur, nous donne aussi de participer plus largement à ses mérites : c'est comme la voix, l'accent du Fils bien-aimé du Père, qui retentit par notre bouche, et touche le cœur de Celui qui nous a créés selon la nature, et dont nous sommes devenus, selon la grâce, les enfants adoptifs. L'*Ave Maria*, que nous avons reçu de l'Esprit-Saint, par le canal de l'Ange, d'Elisabeth et de l'Eglise, est de même une requête des plus puissantes, qui nous obtient abon-

damment les dons célestes. Nous l'adressons à une Mère, Mère la plus tendre, la plus riche, la plus généreuse; Mère qui souhaite plus que nous notre sanctification et notre salut. Et en répétant tant de fois dans le Rosaire ces deux prières déjà si efficaces, nous y joignons la méditation des mystères de la vie et de la mort du Chef des prédestinés et de sa sainte Mère. Quoi de plus capable de nous sanctifier? Cette oraison vocale et mentale agit sur notre esprit, sur notre cœur; elle nous dispose à imiter Jésus et Marie, ces modèles achevés que nous rencontrons partout dans ce divin parterre, où chaque mystère s'épanouit à nos yeux, au souffle de la prière et à la chaleur de la dévotion. — Proposons-nous de considérer, dans chacune des dizaines, une vertu particulière; de la contempler en Jésus et en Marie, tout en confrontant notre conduite avec la leur; de nous exciter à la pratiquer dans nos pensées, nos paroles, nos actions, en nous appuyant sur des motifs de foi. Par ce moyen fréquemment répété, notre esprit s'habitue au côté difficile de la vertu; notre cœur s'y inclinera, il y prendra goût, et peu à peu, la grâce aidant, nous acquerrons la perfection des Saints. Voilà comment la belle dévotion du Rosaire peut sanctifier une âme! — O ma Reine et ma Mère bien-aimée! je voudrais vous saluer et vous prier comme l'ont fait vos plus fervents serviteurs. Obtenez-moi du moins la grâce de réciter désormais le chapelet sans tiédeur, ni distraction, ni lâcheté, et de mêler ainsi moins d'épines aux roses des *Ave* que je vous offre chaque jour.

PRATIQUE. — « Si vous renoncez aux discours superflus, aux courses inutiles, à la recherche des nouvelles et des bruits du monde, dit l'Imitation, vous trouverez assez de temps et de repos pour les méditations pieuses,¹ » et la récitation du Rosaire.

(1) L. I, c. 20.

VI. — Nécessité de la vie intérieure.

PRÉPARATION. — Puisque le but du recueillement est de nous conduire à la vie intérieure, considérons 1° La nécessité de cette vie d'union avec Dieu. 2° Ses avantages et ses progrès. Concluons ensuite que nous devons cesser de vivre selon les maximes du monde et de l'amour-propre, pour nous conformer en tout à la vie de Jésus-Christ. *Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.*¹

1° NÉCESSITÉ DE LA VIE INTÉRIEURE.

Sans la vie intérieure, qui n'est que la vie de Jésus en nous, nous ne remplirons jamais parfaitement nos devoirs. Nos actions seront faites sans motif de foi, par des intentions naturelles, sans recueillement, sans esprit d'oraison, ni rien qui les rendent méritoires et agréables à Dieu. Impossible, dans ces conditions, de correspondre fidèlement aux lumières, aux inspirations de l'Esprit-Saint, aux desseins de Dieu sur nous. Nous aurons reçu assez de grâces pour sanctifier plusieurs âmes, et elles n'auront rien produit en nous. Au lieu d'arriver à la perfection à laquelle Dieu nous appelle, nous resterons dans les rangs inférieurs d'une piété moins qu'ordinaire où la nature dispute sans cesse à la grâce les restes d'un cœur partagé. — Combien de motifs cependant n'avons-nous pas de nous adonner à la vie parfaite ! Jésus-Christ est notre Chef ; n'est-il pas juste qu'il vive dans ses membres, qu'il leur donne le mouvement, la direction, le perfectionnement, jusqu'à la plénitude de son âge en eux ? Nous ayant acquis par son sang, n'a-t-il pas le droit de régner sur nous et en nous ? Il nous a d'ailleurs enseigné que son royaume n'est pas de ce monde, mais qu'il est au centre de nos âmes. — « Avoir toujours Dieu présent au

(1) Col. 3, 3.

dedans de soi, dit l'Imitation, et ne tenir à rien au dehors, c'est l'état de l'homme intérieur.' • En êtes-vous arrivé là ? N'êtes-vous pas insensible à la voix de Dieu, qui vous demande le sacrifice de telle attache, de tel défaut, de telle habitude plus ou moins vicieuse et préjudiciable à votre perfection ? Depuis longtemps il vous sollicite de vivre plus recueilli, de prier plus souvent, de vous empresser moins au travail, de réprimer votre désir de tout voir, de tout entendre ; et c'est à peine si vous l'écoutez. Prenez garde qu'après vous avoir pressé de rompre avec la vie naturelle et dissipée, voyant vos résistances, il ne cesse de vous avertir, et vous laisse tomber dans la tiédeur et l'endurcissement. Retranchez donc de votre conduite tout ce qui vous empêche de vivre caché en Dieu et uni à Jésus-Christ. *Et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.*

2^e AVANTAGES ET PROGRÈS DE LA VIE INTÉRIEURE.

Quoi de plus beau, de plus sublime, que ce désintéressement des vrais amis de Dieu, qui les fait mourir à eux-mêmes et se dévouer sans réserve à la gloire divine et au bien du prochain ? C'est précisément à quoi nous conduit la vie intérieure ou la vie de Jésus en nous. Elle nous sépare peu à peu de tout ce qui est créé, nous fait renoncer à nos inclinations, à nos goûts particuliers, pour nous inspirer les pensées, les sentiments de Jésus. Sous sa divine influence, qu'arrive-t-il ? nos défauts disparaissent, notre humeur s'adoucit, notre caractère se réforme, notre susceptibilité se change en patience, en mansuétude, en bienveillance envers tous. De là les solides vertus : on supporte sans se plaindre les ennuis, les dégoûts, ainsi que toutes les épreuves que Dieu permet, pour nous rendre plus humbles, plus purs, plus détachés. — Parvenue à un certain degré de perfection, combien de nouveaux charmes ne nous offre pas la vie intérieure ! combien d'horizons inexplorés elle nous montre, et de terres en friches elle nous invite à cultiver ! De plus vives lumières éclairent alors notre intelligence et nous font

(1) L. 2, c. 6.

mieux comprendre le néant de ce qui est créé ; les vérités de la foi se présentent à nous plus claires, plus entraînantes ; les replis de notre cœur nous laissent apercevoir des défauts inconnus jusque-là, des affections à purifier, des sentiments à ennoblir, des désirs à surnaturaliser, une résignation, un abandon à Dieu, un dévouement au prochain, à perfectionner, ou à rendre plus généreux et plus constants. Etant au Japon et ayant opéré déjà bien des miracles, saint François Xavier écrivait à saint Ignace, son supérieur, que Dieu lui avait montré beaucoup d'imperfections qu'il n'avait point jusque-là remarquées dans son âme. Le travail de la vie intérieure doit donc être incessant, fécond en actes méritoires et en fruits de vertus, jusqu'à ce que le Sauveur soit complètement formé en nous. *Donec formetur Christus in vobis.*¹ — Détruisez en moi, ô doux Jésus ! tous les obstacles à votre amour, surtout les défauts qui m'empêchent d'avancer dans l'esprit d'oraison et la vraie sainteté. Et vous, ô Marie, la plus parfaite des créatures ! formez vous-même mon cœur sur celui de Jésus.

PRATIQUE. — Profitons de l'action de grâces après la Communion, pour contracter les liens les plus étroits avec notre aimable Sauveur. *Et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*²

VII. — Charité de l'homme intérieur.

PRÉPARATION. — Considérons les motifs qui peuvent guider l'âme intérieure dans la pratique de la charité. 1° Elle les trouve en Jésus. 2° Elle puise en lui la force d'exercer envers tous cette aimable vertu. Examinons si, comme le Sauveur, nous supportons les défauts d'autrui, avec douceur et compassion. *Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos.*³

(1) Gal. 4, 19.

(2) Joan. 6, 58.

(3) Eph. 5, 2.

1^o MOTIFS DE CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

« Comme mon Père m'a aimé, nous dit le Sauveur, ainsi je vous ai aimés.¹ » Jésus a tant fait pour nous qu'il n'eût pu faire davantage, semble-t-il, pour son Père lui-même. Pour nous, en effet, il est descendu des cieux ; il s'est fait, non un Ange, un Séraphin, mais l'un de nous et le dernier d'entre nous. O charité ! il a pris sur lui nos misères, nos infirmités, et jusqu'à nos crimes, avec les châtements que nous avions encourus. Voulant nous racheter tous sans exception, il s'est fait pauvre pour nous enrichir, il s'est abaissé pour nous élever, il a souffert pour nous rendre heureux. Non content de nous laver, de nous purifier dans son sang, et de nous réconcilier avec le Ciel, il a voulu, ô bonté infinie ! nous rendre ses frères et de Père et de Mère, la chair de sa chair et les os de ses os.² « Je veux, disait-il à Dieu, la veille de sa mort, je veux que là où je serai dans la gloire, mes disciples soient avec moi,³ » qu'ils partagent mon bonheur et mon trône à jamais. Se peut-il plus de tendresse et de générosité ? Après nous avoir nourris sur la terre de sa chair et de son sang, il veut encore nous faire asseoir à sa table dans le ciel, et nous mettre éternellement en possession de sa divinité. Oh ! que ces prérogatives et ces nobles destinées, communes à toutes les âmes, doivent relever le prochain à nos yeux ! Cet homme, cet ouvrier, ce mendiant, que peut-être vous considérez avec dédain, n'est pas ce qu'il vous paraît. C'est un autre Jésus-Christ, à qui le Sauveur a transmis tous ses droits, à qui il a fait part de tout ce qu'il a lui-même. Le vénérable Gérard Majella, disciple de saint Alphonse, voyait Jésus dans les malades et dans le saint Sacrement : « Les infirmes et les pauvres, disait-il, sont le Christ visible, et le divin Sacrement est le Christ invisible. » Ce prochain dont vous ne pouvez supporter les défauts, ne sera-t-il pas peut-être un jour élevé dans la gloire au-dessus de vous ? Gardez-vous donc de mépriser per-

(1) Eph. 5, 30.

(2) Ibid.

(3) Joan. 17, 24.

sonne; soyez respectueux, compatissant et condescendant envers tous. *Omnem ostendentes mansuetudinem ad omnes.*¹

2^o CONDITIONS POUR ÊTRE CHARITABLE ENVERS TOUS.

Nous manquerons souvent à ce qu'exige la parfaite charité, si nous ne sommes animés d'une grande patience à l'égard du prochain. Il est des êtres difficiles, des caractères bizarres, chagrins, inquiets, toujours enclins à quereller, à contrarier les autres, exigeant qu'on les supporte et ne sachant rien souffrir. Avec de tels esprits, ne doit-on pas souvent se rappeler ce que dit saint Paul : « La charité est patiente, elle ne s'irrite jamais; elle souffre tout, elle supporte tout? » *Omnia suffert, omnia sustinet.*² Le mieux, dans ces occasions, c'est de garder le silence; mais lorsqu'il est nécessaire de parler, il faut le faire en toute mansuétude. La douceur, selon saint François de Sales, doit se pratiquer envers tous, en tout temps et en toute rencontre. Il faut être comme un lis parmi les épines; quelques piqures que l'on reçoive, il ne faut jamais cesser d'être lis, c'est-à-dire doux et agréable envers tous, à l'imitation de Jésus, notre divin Modèle. — L'âme qui aime le Sauveur, aime aussi tous ceux qu'il a rachetés. Les nécessités du prochain la touchent; elle n'attend pas qu'il vienne implorer son assistance, mais elle le prévient avec bonté. La charité, en effet, est polie, bienveillante, affable; elle est prompte à rendre service et à faire plaisir. Elle met sur les lèvres des paroles gracieuses, elle console et encourage avec une compassion, une cordialité que Dieu seul sait inspirer. Confrontez vos sentiments, votre conduite, avec ce portrait de la parfaite charité, et voyez où vous en êtes dans l'exercice de cette vertu. La vue de l'enfant au berceau sait-elle vous rappeler Jésus dans la crèche? La présence de l'ouvrier et du pauvre, vous fait-elle souvenir de Jésus à Nazareth, travaillant et endurant mille privations? L'aspect d'un affligé transporte-t-il votre esprit au Calvaire où agonise l'Homme de douleurs? Oh ! que la charité

(1) Tit. 3, 2.

(2) I Cor. 13, 5.

vous serait peu pénible, dans les cas mêmes les plus difficiles, si la foi vous montrait ainsi Jésus mystiquement présent dans toutes les âmes ! — O mon Rédempteur ! en voyant ce que vous avez fait et faites encore pour le prochain, aurai-je la hardiesse de ne pas l'aimer ? Montrez-le-moi dans votre Cœur sacré, afin que là je l'aime avec vous, comme vous et pour vous. Marie, ma Mère ! tous les hommes sont vos enfants ; ils sont donc mes frères ; faites-les-moi chérir comme vous les chérissez.

PRATIQUE. — Quand nous sommes portés à vouloir du mal à autrui, figurons-nous entendre cette parole du Sauveur : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » »

VIII. — De l'oraison.

PRÉPARATION. — Comme l'oraison nous aide à prier sans cesse et que, selon saint Jean Chrysostome, « elle est la source de toute vertu, » considérons 1° Ses grands effets. 2° Le moyen de les obtenir plus sûrement. Formons-y surtout des actes d'amour, de contrition et de demande, afin d'en retirer plus de fruit. *Oratio est causa omnis virtutis et justitiæ.*

1° LES GRANDS EFFETS DE L'ORAISON.

« Ayez toujours en main des lampes ardentes, » disait le Sauveur à ses disciples. Que signifient ces lampes ? demande saint Bonaventure ; ce sont, répond-il, les pieuses méditations qui nous montrent le chemin du ciel. Privés des lumières qu'elles nous procurent, nous nous égarons facilement dans les sentiers de l'erreur, dans les voies tortueuses du vice. Mais en réfléchissant et en méditant, nous pouvons mieux comprendre le néant des biens passagers, la malice de l'offense divine et la nécessité de nous sauver. Où les Saints ont-ils

(1) Act. 9, 4.

trouvé ces vives clartés qui les ravissaient et les embrasaient d'amour, sinon dans l'oraison ? « Approchez-vous de Dieu, s'écriait David, et vous serez éclairés. » Ne nous semble-t-il pas souvent, écrit sainte Thérèse, qu'il ne se trouve en nous aucune imperfection ? mais dès que Dieu nous éclaire, nous en découvrons un grand nombre. Or ces lumières nous viennent surtout lorsque nous méditons. Le Seigneur nous montre alors nos défauts et nos penchants vicieux, la funeste tendance qui nous pousse à nous élever, à nous produire, à nous satisfaire en tout ; il nous fait voir le fonds d'amour-propre qui est en nous, les dangers que nous courons, le peu de fidélité que nous apportons aux grâces, et notre peu de progrès dans la vertu. Il nous inspire ainsi une sainte horreur de nous-mêmes, et nous dispose par l'humilité et l'abnégation au véritable amour, dont l'oraison est le foyer. — Sans elle, en effet, notre cœur est dur, indocile, peu capable d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et notre prochain comme nous-mêmes. Avec elle, au contraire, combien ne sommes-nous pas attendris à la pensée de la bonté du Seigneur, de ses bienfaits, des merveilles infinies de sa charité ! De là ces saintes ardeurs qui nous portent à tout entreprendre et à tout souffrir, à la gloire du Bien-Aimé. — Examinez si vous ne manquez jamais de faire l'oraison du matin ; si vous y apportez la préparation, le recueillement, le respect que mérite une action si importante. N'y laissez-vous pas divaguer votre imagination ? Vous y tenez-vous dans une posture humble, les yeux modestement baissés ? De là dépend souvent l'attention soutenue, qui est si nécessaire à une fervente méditation.

2^o MOYEN DE PROFITER DE L'ORAISON.

Lorsque nous avons médité quelque mystère, au point d'en être touchés, c'est un signe que Dieu a daigné parler à notre cœur. Nous devons alors lui parler à notre tour, par des actes de foi, de remerciement, d'humilité, d'espérance, et surtout

(1) Ps. 33, 6.

par des actes d'amour et de contrition. Ces derniers actes sont les plus méritoires, dit saint Alphonse ; nous pouvons les produire, en disant à Dieu : « Seigneur ! je vous aime par-dessus toutes choses, de tout mon cœur et de toute mon âme. Je me repens sincèrement de vous avoir offensé. » Ne pourrions-nous pas aussi nous réjouir de ce que Dieu est infiniment parfait, infiniment aimable, infiniment digne de louanges, au ciel et sur la terre ? Nous lui témoignerions par là l'amour le plus pur, le plus désintéressé. -- Joignons à ces actes de fréquentes prières ou demandes, en rapport avec nos immenses besoins. Le Sauveur l'a déclaré : on n'obtient les biens du ciel qu'à la condition de les réclamer avec instance, en vertu des divines promesses.¹ Celui-là donc profite le mieux dans l'oraison, qui s'y conduit comme le pauvre à la porte du riche, exposant à Dieu toutes les misères de son âme. Combien de ténèbres, d'impuissance, de luttes intérieures, de peines secrètes dont nous souffrons et dont nous serions affranchis, si nous recourions à la Bonté souveraine avec humilité, confiance et persévérance, au temps de la méditation ! — Pour rendre ces prières plus pressantes et plus efficaces, ajoutons-y certaines résolutions que nous recommanderons à Dieu : par exemple, celles de fuir tel danger, de supporter telle contrariété, de combattre tel défaut, d'observer mieux tel précepte... Ces résolutions étant bien déterminées, demandons au Seigneur la grâce de nous les rappeler pendant le jour, de nous aider à prier dans les occasions de les mettre en pratique, afin qu'appuyés sur l'assistance divine, nous en venions à l'exécution. Combien de bons propos inutiles, parce qu'on ne suit pas ces règles ! — O Jésus ! accordez-moi la grâce de préparer chaque soir ma méditation du lendemain, et de m'y proposer d'avance, du moins en général, les réflexions, les sentiments, les résolutions que je veux y former. Marie, ma Mère, et la Nourrice de mon âme ! inspirez-moi la ferveur qui animait les Saints dans l'exercice de l'oraison mentale.

(1) Joan. 16, 24 et Luc. 11, 9.

IX. — Moyens de nous rappeler Jésus.

PRÉPARATION. — Non contents d'être en grâce avec le Sauveur, cherchons à nous rappeler souvent son souvenir, à l'aide
 1° De plusieurs vérités évangéliques. 2° De l'exercice du recueillement et de la fidélité à la grâce. « Cherchez constamment le Seigneur, dit le Psalmiste, cherchez toujours sa face, » qui est son Verbe. *Quærite faciem ejus semper.*¹

1° COMMENT ON PEUT SE SOUVENIR DE JÉSUS.

Il est trois vérités consignées dans l'Evangile, et qui peuvent nous rappeler la personne du Sauveur, dans tous les états où nous nous trouvons. Sommes-nous seuls, pensons que dans les églises, non loin de nos maisons, habite et vit au très saint Sacrement le Dieu qui fait la joie des Anges et les délices des Saints. Il est là, comme notre meilleur ami, notre fidèle conseiller, notre consolateur dévoué et notre bienfaiteur perpétuel. Pourquoi ne l'avons-nous pas sans cesse présent à l'esprit ? Pourquoi ne recourons-nous pas à lui, dans nos doutes, nos difficultés, nos peines, nos combats ? Il nous voit, nous entend, et désire nous protéger, nous défendre partout où nous sommes. Ne le perdons jamais de vue. — A l'aide d'une foi vive, nous pouvons trouver encore Jésus, quoique d'une autre manière, dans nos supérieurs, qui sont ses représentants, ses organes, des propitiatoires d'où il nous parle, les interprètes de sa volonté sainte. Car le Sauveur leur a dit : « Qui vous écoute, m'écoute, et qui vous méprise me méprise. »² Or le moyen de le trouver en ceux qui nous commandent, c'est d'assujettir notre esprit à leur jugement, à leurs intentions, notre volonté à leurs ordres, et de les vénérer comme la personne même du Fils unique de Dieu. *Sicut Domino, et non hominibus.*³ — Mais

(1) Ps. 104, 4.

(2) Luc. 10, 16.

(3) Eph. 6, 7.

le divin Maître n'a-t-il pas dit aussi dans l'Évangile, que les moindres des siens nous le représentent, et qu'il accepte en leur personne les services que nous leur rendons? ⁽¹⁾ Quelle facilité n'avons-nous donc pas de penser à Jésus! Chaque fois que nous voyons ou rencontrons l'un de nos semblables, nous pouvons le saluer, l'aider, comme s'il était le Sauveur lui-même, et, sans nous arrêter à ses défauts, aller droit à son âme, qui est l'image, la propriété de notre aimant Rédempteur. C'est donc lui que nous devons voir le premier en tout homme qui se présente à nous. Si c'est un malade, un affligé, un mendiant, c'est Jésus pauvre et portant sa croix qui doit être l'objet principal de notre compassion, de notre charité. Est-ce ainsi que vous agissez? D'où vient donc en vous ce manque de support, de cordialité, de condescendance à l'égard du prochain? Ah! c'est sans doute du peu de foi qui vous anime, sur la vérité que nous méditons.

2^e DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR PENSER TOUJOURS À JÉSUS.

Pour jouir des doux entretiens du Sauveur, et s'occuper fréquemment de sa personne sacrée, il est nécessaire de se maintenir dans le recueillement. « Aucune langue, dit saint Pierre d'Alcantara, ne saurait exprimer l'amour du Sauveur envers les âmes en grâce avec lui. » Il désire donc très ardemment leur parler, leur communiquer ses lumières, ses encouragements, parfois leur adresser de salutaires reproches, ou les caresser comme un père soulage ses enfants, afin d'accroître leurs vertus et leurs mérites. Mais comment leur parler, si jamais il ne les trouve seules dans le sanctuaire de leur cœur; si elles y laissent pénétrer en foule les images des choses créées, et le tumulte des affaires? Ne faut-il donc pas, pour mériter les faveurs de l'Homme-Dieu, que nous vivions recueillis, occupés des mystères de sa vie et de sa mort, ou de sa présence dans l'Eucharistie, ou de l'action de sa Providence sur nous? « Pense à moi, disait le Sauveur à sainte Catherine

(1) Matth. 25, 40.

de Sienne, et je penserai à toi ; » c'est-à-dire qu'en retour de notre souvenir plein d'amour, Jésus nous comblera de ses biens. Car il ne pense aux âmes que dans leur intérêt. — De là pour nous le devoir de la fidélité à ses lumières et à ses grâces. Autrement à quoi nous serviraient ses faveurs, sinon à nous rendre plus coupables, puisqu'il est écrit que le serviteur qui a connu la volonté de son maître et ne l'a pas accomplie, sera plus sévèrement châtié que celui qui l'a ignorée ? « Aujourd'hui, dit le Psalmiste, si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez point vos cœurs.¹ » Cette résistance à la voix divine n'est-elle peut-être pas la cause la plus féconde et la plus ordinaire des aridités dont vous vous plaignez ? Gardez-vous désormais de résister à la grâce. Si vous portez dans l'âme toutes les faiblesses qu'engendrent la vanité, l'envie, la vaine gloire, l'amour-propre, le respect humain, le soin excessif de votre réputation et de votre santé, cela ne vient-il pas du peu d'attention que vous avez de penser à Jésus et de suivre ses attrait ? Priez la divine Mère de vous obtenir la faveur de vivre toujours uni à son aimable Fils, et de lui obéir fidèlement.

X. — L'oraison de la Vierge-Mère.

PRÉPARATION. — « Je crierai vers le Seigneur, dit le Prophète, comme le petit de l'hirondelle, je gémirai comme la colombe.² » Considérons 1° Les qualités de l'oraison de la bienheureuse Vierge. 2° Comment elle s'y disposait. Suivons le conseil de l'Esprit-Saint : « Avant de prier Dieu, préparez votre âme à le faire dignement. » *Ante orationem præpara animam tuam.*³

(1) Ps. 94.

(2) Is. 38.

(3) Eccli. 28, 23.

1^o QUALITÉS DE L'ORAISON DE MARIE.

Lorsque la Vierge immaculée reçut la vie, et avec la vie le parfait usage de la raison, elle commença à prier et à méditer. La connaissance qu'elle avait des perfections divines, enflammait son cœur d'un ardent amour envers le souverain Bien, en sorte que la ferveur de ses désirs et de ses prières allait toujours croissant. Elle était, selon saint Jérôme, comme le buisson que vit Moïse dans le désert. Désireuse de la gloire de Dieu et du salut des hommes, avec quelle ardente charité elle demandait au Seigneur la venue du Messie promis ! Ses prières hâtèrent le moment tant souhaité de l'incarnation du Verbe. — Colombe mystique, elle ne cessait jamais de gémir. Retirée dès l'enfance dans le creux du rocher, c'est-à-dire dans le secret du temple du Seigneur, elle ne se contentait pas de prier pendant le jour, elle se levait la nuit, comme elle le révéla elle-même à la vierge sainte Elisabeth. Répandant son cœur en la présence de Dieu, elle prolongeait son oraison, devant l'autel, le plus longtemps qu'il lui était permis. Même durant son sommeil, sa prière montait encore vers la Majesté divine, comme la fumée du plus pur encens. Qu'un tel exemple doit nous confondre, nous qui perdons de si précieux moments en entretiens frivoles, au lieu de converser avec Dieu ! *Orantes omnitempore in spiritu.*¹ — Loin de se ralentir avec les années, l'oraison de Marie ne fit que gagner en ardeur. Bien différente de ces âmes qui commencent avec courage au temps des consolations, puis se relâchent sous le souffle de l'aridité, Marie persévéra jusqu'à la fin dans cette vie tout intérieure. Bethléem, l'Egypte, le Calvaire la virent aussi fidèle à s'entretenir avec Dieu, qu'elle l'avait été sous la voûte du temple de Jérusalem. — Ne marcherez-vous jamais sur ses traces ? Combien de fois ne cédez-vous pas à l'ennui, au dégoût, à la paresse même, soit pour omettre ou abréger votre méditation, soit pour la faire avec négligence ! Que de mérites vous acquerriez si, dans

(1) Eph. 6, 18.

vos répugnances et vos accablements, vous imitez Jésus au Jardin des Olives, répétant toujours la même prière, et ne cessant pas de la redire au plus fort de son agonie. *Et factus in agonia prolixius orabat.*¹

2^o COMMENT MARIE SE PRÉPARAIT À L'ORAISON.

Si nous voulons retirer beaucoup de fruits de l'oraison, il faut qu'à l'exemple de Marie, nous nous y disposions par la solitude. La divine Mère l'aima toujours. Saint Jérôme fait observer qu'Isaïe, en parlant de l'Incarnation, appelle Marie, non simplement « Vierge, » mais « Vierge retirée. » Le Prophète indique ainsi l'amour de prédilection que la Vierge immaculée devait avoir du silence et de l'isolement. Elle fuyait le tumulte du siècle, et nous apprenait à vivre seuls avec Dieu seul, afin de converser plus facilement avec lui. — Mais s'il arrive que nous ne puissions jouir de la solitude, suppléons-y par le recueillement intérieur, condition indispensable à la vie contemplative. La dissipation tarit la source des saintes pensées, des bons désirs, des ferventes affections. Aussi la divine Mère la fuyait avec horreur, vivant à Nazareth toujours absorbée en Dieu. « En se rendant au Temple, dit saint Vincent Ferrier, elle marchait les yeux baissés, » avec la plus grande modestie, ne perdant jamais le souvenir du Créateur. Quel exemple pour nous, qui sommes si peu soigneux de mortifier nos regards, de repousser les pensées inutiles, de nous tenir en garde contre l'image des objets extérieurs, qui souvent trouble nos méditations ! — La divine Mère revêla à sainte Brigitte qu'elle vécut toujours parfaitement détachée. Son âme, libre de tout lien, se portait avec ardeur vers le Bien suprême ; elle ne savait ni l'oublier, ni s'en distraire. Oh ! que notre méditation serait fervente, si notre cœur était pur et dégagé ! D'où viennent nos distractions, nos évagations d'esprit, sinon de notre attachement à nous-mêmes et aux objets créés ? Combien nous rougirions, si tous pouvaient lire sur nos fronts les

(1) Luc. 22, 43.

pensées qui parfois nous préoccupent dans un moment si solennel, si précieux, où, prosternés devant la majesté divine, nous ne devrions nous entretenir que de l'affaire si importante de notre sanctification ! Supplions souvent le Seigneur de nous accorder un cœur pur. — O Vierge immaculée ! votre cœur fut toujours parfaitement détaché des affections terrestres. Obtenez-moi l'amour de la vie cachée, recueillie, éloignée des créatures ; que tous mes instants soient employés à penser au Bien-Aimé de mon âme, à converser avec lui, à ne vivre, comme vous, que de son bon plaisir. Ainsi soit-il !

XI. — Amour de la correction.

PRÉPARATION. — L'humilité doit surtout s'exercer quand on nous fait la correction. Méditons 1° Les avantages de la réprimande pour qui la reçoit. 2° Comment il faut la recevoir pour en profiter. « Celui qui la hait, dit l'Esprit-Saint, montre qu'il est attaché à sa faute, et il déplaît à Dieu ; tandis que le juste rentre en lui-même dès qu'il est repris. » *Qui timet Deum, convertetur ad cor suum.*¹

1° AVANTAGES DE LA CORRECTION.

Quoi de plus utile que la réprimande juste ou imméritée, quand on sait la recevoir avec amour ? « Le juste, dit saint Jean Chrysostome, lorsqu'il est repris, gémit d'avoir péché et s'efforce de se corriger ; le méchant gémit aussi, non de sa faute, mais du reproche qu'on lui en a fait. » Et ce reproche, qu'est-il, sinon un antidote salutaire contre le poison des vices et des défauts ? il nous les manifeste, et détruit en nous l'orgueil qui les nourrit, les fortifie au détriment de notre salut. Heureux donc l'homme qui a trouvé quelque ami fidèle pour l'avertir et le corriger ! Heureux celui qui ne murmure jamais des répri-

(1) Eccli. 21, 7.

mandes qu'il reçoit, quelque dures qu'elles lui paraissent ! *Vir prudens et disciplinatus non murmurabit correptus.*¹ — La correction aiguillonne notre lâcheté, et, en piquant notre susceptibilité naturelle, stimule aussi notre zèle ? A la répugnance qu'elle nous cause, notre âme peut juger de son peu de progrès dans l'humilité, l'abnégation, la mansuétude, la paix intérieure, et s'exciter ainsi à défricher le champ de son cœur, à le cultiver, à le rendre fertile en fruits de salut. Témoin saint François Xavier que les remontrances de saint Ignace portèrent à quitter le monde et à se donner entièrement à Dieu. Oh ! qu'il est important de profiter des observations qu'on nous fait, des avertissements qu'on nous donne ! *Qui acquiescit arguenti, glorificabitur.*² — La réprimande d'ailleurs est un moyen d'expiation. Tout péché, étant une révolte contre la loi de Dieu, renferme en soi un acte d'orgueil, qui doit être expié par l'humilité. Lors donc qu'on nous reprend, soit justement, soit sans raison, si nous acceptons l'humiliation qui nous en revient, quel bel à-compte ne paierons-nous pas à Dieu sur les dettes nombreuses que nous avons contractées envers lui par nos fautes passées ! Car qui nous dira ce que vaut une réprimande bien supportée, et combien de miséricorde elle nous attire de la part du Seigneur ? Elle nous est au moins une satisfaction plus méritoire que les pénitences corporelles, puisque c'est la pénitence de l'âme. — Prenons donc la résolution de recevoir avec calme les avertissements, les reproches, les corrections, et même le ridicule que l'on jette parfois sur nos défauts : ce sont autant de moyens de satisfaire à la justice divine, d'avancer dans l'humilité, l'obéissance et la véritable sainteté.

2^o COMMENT ON PROFITE DE LA CORRECTION.

Gardons-nous de nous fâcher, quand on nous reprend avec raison, ou même sans aucun motif. Il en est qui ressemblent aux hérissons, dit saint Alphonse : dès qu'on les touche, ils se couvrent d'épines, c'est-à-dire, qu'ils éclatent en paroles de

(1) Eccli. 10, 28.

(2) Prov. 13, 18.

colère, de murmure, de mécontentement. « Celui qui ne souffre pas qu'on le reprenne, assure l'Esprit-Saint, marche dans la voie des pécheurs.¹ » Il montre qu'il préfère l'estime humaine à la vertu d'humilité; qu'il aime plus ses défauts que le bien de son âme. Oh! que ces sentiments sont opposés à ceux de Jésus, gardant le silence devant ses juges, qui le condamnaient injustement! Mais quand on reçoit sans trouble une réprimande quelconque, « on montre, dit saint François de Sales, qu'on aime la vertu contraire au défaut dont on est repris. » On donne aussi par là des preuves d'abnégation, de patience et de ferveur. A l'exemple de Jésus accusé devant Pilate, faisons plus de cas d'un acte de douceur, que de notre propre réputation. Pourvu que nous soyons en grâce avec Dieu, et que nous le cherchions sincèrement, que pouvons-nous souhaiter de plus? Que nous vaudront à la mort l'estime et la faveur des créatures? Souffrons donc de leur part les reproches les moins mérités, sans permettre à l'indignation de troubler notre cœur. — Nous devrions même pousser la perfection jusqu'à refuser de nous défendre quand on nous inculpe. « Il en est, dit saint Grégoire, qui se déclarent pécheurs, lorsque personne ne les accuse, mais qui emploient tous les moyens de se justifier, dès qu'on vient à les soupçonner de quelque faute. » Ceux-là montrent qu'ils n'aiment guère d'être humiliés. Quel mérite pour nous, si nous avons le courage de nous taire, lorsqu'on nous reprend même à tort, de quelque défaut! « Nous gagnerions plus par là, dit sainte Thérèse, qu'en écoutant dix sermons. » Prenons donc la résolution de ne plus chercher à nous justifier, si ce n'est quand la gloire de Dieu et l'édification du prochain nous paraissent l'exiger. — Adorable Sauveur! combien de motifs vous aviez de vous défendre devant les Juifs! Votre réputation semblait nécessaire à l'établissement de votre Eglise, à la diffusion de votre Evangile; néanmoins vous avez préféré vous laisser condamner, plutôt que de rompre votre divin silence. Par l'intercession de votre aimable Mère, accordez-moi la grâce de vous imiter dans l'humilité, l'abnégation et la patience.

(1) Eccli. 21, 7.

XII. — La malice du péché.

PRÉPARATION. — Nous ne pouvons jamais avoir assez d'horreur de l'offense de Dieu. Méditons donc 1° L'injure que nous faisons à notre Créateur par le péché mortel. 2° Le tort ou le dommage qu'en reçoit notre âme. « Fuyez le péché, nous dit l'Esprit-Saint, comme vous fuyez le serpent, » c'est-à-dire évitez même son approche, et tout ce qui pourrait vous le faire rencontrer. *Quasi a facie colubri fuge peccata.*¹

1° INJURE FAITE A DIEU PAR LE PÉCHÉ MORTEL.

Celui que tous les Anges et tous les Saints adorent, le grand Dieu qui doit juger les peuples et les rois, est en lui-même si digne d'être aimé et servi, que jamais nous ne devrions hésiter un seul instant à le préférer, dans notre estime, à tous les biens créés. Le pécheur cependant fait tout le contraire : il semble prendre en main la balance : d'un côté, il met le Bien suprême, l'Eternel, l'Infini ; de l'autre, il place l'objet de sa passion, et il se dit : « Ce plaisir, ce point d'honneur, cet intérêt vaut mieux que Celui qui a créé l'univers. » Quel aveuglement ! combien il est digne de nos larmes, si nous y sommes jamais tombés ! *Violabant me propter pugillum hordei, et fragmen panis.*² — Après cette injuste sentence contre son Bienfaiteur et son Père, le pécheur dirige ses affections vers l'objet qui le passionne. « Tu m'as abandonné, lui dit le Seigneur ; tu t'es choisi de préférence un plaisir brutal, une vaine satisfaction, un sordide intérêt. » *Projecisti me post corpus tuum.*³ Si le coupable attachait son cœur à un objet de prix, à une fortune considérable, à un trône illustre, l'affront qu'il fait à Dieu paraîtrait moins révoltant. Mais non, il renonce à l'amour du Bien suprême, pour un caprice, une fumée, un néant. — Il

(1) Eccli. 21, 2.

(2) Ezech. 13, 19.

(3) Ezech. 23, 35.

met le comble à son insolence, en se permettant, en la présence du Tout-Puissant, ce qu'il rougirait d'avouer devant le plus vil des hommes. Dieu est présent partout ; sa majesté, ses divines perfections sont infiniment dignes du respect et de l'adoration de toutes les créatures. Mais voici l'homme ingrat qui se met en révolte ; il veut, comme Lucifer, briser le joug du Créateur. Il foule aux pieds sa loi, sa grâce, le sang et les mérites de son Fils unique, et cela sous le regard de son Juge, qui pourrait en un instant le précipiter en enfer. Il pousse l'ingratitude jusqu'à bannir de son cœur, et vouloir anéantir le Dieu infiniment aimable, à qui il doit tous les biens ! Quelle horreur ! — Haissez-vous le péché mortel, et même les fautes vénielles, plus que la mort, plus que les cruels supplices inventés par les tyrans ? A la pensée des châtimens dont Dieu punit les pécheurs, après cette vie, tremblez de l'offenser jamais avec délibération.

20 TORTS QUE NOUS FAIT LE PÉCHÉ.

L'âme qui commet le péché mortel, perd la grâce sanctifiante ou l'amitié de son Créateur. Or cette divine grâce est un bien si précieux, qu'aucune intelligence créée ne saurait le comprendre. Il nous met en possession de Dieu, nous fait vivre de sa vie, nous rend participants de sa sagesse, de sa sainteté, de sa nature divine elle-même. Tous les efforts des Anges réunis ne sont pas capables de le produire en nous. Ce don vient de Dieu seul, et il vaut plus que tout l'univers. Quel malheur de perdre un tel trésor ! — Eût-on amassé, dit saint Alphonse, des richesses spirituelles autant qu'un saint Paul ermite, qui vécut quatre-vingt-dix-huit ans dans une grotte, autant qu'un saint François Xavier, qui gagna à Dieu dix millions d'âmes ; autant qu'un saint Paul, apôtre, qui, selon saint Jérôme, mérita plus devant Dieu, que ses frères dans l'Apostolat ; eût-on même réuni les mérites immenses de tous les Bienheureux, sans excepter l'auguste Reine des Anges, si l'on vient ensuite à commettre un seul péché mortel, on perd à l'instant même ce qu'on avait acquis au prix de tant de peines et de sacrifices. « Les bonnes œuvres d'une âme tombent dans

l'oubli, dit l'Esprit-Saint, dès qu'elle se rend coupable envers son Dieu.¹ » — Cette Âme se prive même ainsi de tout droit à l'héritage du ciel. Car en péchant, elle cesse d'être l'enfant de Dieu. Or l'héritage appartient aux enfants, et non à ceux qui se sont faits les esclaves du démon, et dont la place est parmi les réprouvés. « Ah ! s'écrie saint François de Sales, si les Anges pouvaient pleurer, ils verseraient des larmes amères sur le malheur d'une Âme devenue l'ennemie de son Dieu. » Nous qui pouvons répandre ces larmes, gémissons, au souvenir de nos égarements passés. Gardons soigneusement ce qui nous a coûté tant d'années de combats, d'abnégation et de prières. Défions-nous de notre faiblesse, et formons la résolution d'éviter les dangers, de prier sans cesse, et de recourir à Jésus et à Marie, dans toutes les tentations de la chair, de l'enfer et du monde. — O Jésus ! vous avez pleuré mes péchés au Jardin des olives ; ne permettez pas que je sois insensible au malheur de vous avoir déplu. Par l'intercession de la Mère de douleurs, convertissez les Âmes qui courent à leur perte, et rendez-moi fidèle à vous aimer sans réserve. Ainsi soit-il !

XIII. — L'enfer, peine du sens.

PRÉPARATION. — Oh ! que la pensée de l'enfer est capable de convertir une Âme et de lui inspirer une vive horreur du péché ! Méditons donc 1° La peine du feu éternel. 2° Comment nous pourrions l'éviter. Disposons notre cœur, par le détachement, à brûler des saintes ardeurs de l'amour divin, afin d'échapper aux flammes vengeresses qui punissent les damnés. *Ignis autem in altari semper ardebit.*¹

1° LA PEINE DU FEU ÉTERNEL.

Le feu de l'enfer est un feu vengeur que saint Paul appelle « un feu jaloux ;² », c'est-à-dire, jaloux de réparer l'honneur

(1) Ezech. 18, 24.

(2) Lev. 6, 12.

(3) Hébr. 10, 27.

de Dieu et de punir les transgresseurs de sa loi. Aussi ne ménage-t-il point sa fureur contre les malheureux damnés. Il les enveloppe de toutes parts, les pénètre, les dévore cruellement. Il entre dans la bouche, dans la poitrine, dans le cœur, les entrailles de ces infortunés, et leur fait bouillonner le sang, le cerveau, la moëlle des os. Le réprouvé ne sait plus ni voir, ni toucher, ni respirer que le feu ; tout son être est à la torture. Comment ne pas déplorer amèrement les fautes qui nous ont exposés à de pareils supplices ? — Instrument d'une justice éclairée, ce feu est en quelque sorte intelligent. Il distingue le chrétien du païen. Il voit dans chaque âme le degré de malice, l'abus de la grâce, l'endurcissement plus ou moins grand de la volonté. Il discerne même le plaisir qu'on a mis à pécher. « Autant, dit l'Esprit-Saint, ce malheureux a cherché de satisfaction dans le crime, autant faut-il lui infliger de tourments. » Rien donc n'échappe à ce feu dirigé par une Sagesse souveraine. Nos fautes vénielles elles-mêmes seront punies, si nous tombons dans ces horribles brasiers. Quel malheur de se damner, après avoir été, comme nous, l'objet de tant de miséricordes ! — Mais ce qui par-dessus tout rend ce feu épouvantable, c'est qu'il est éternel. Une peine qui dure peu, fût-elle extrême, est encore tolérable ; mais une douleur, même légère, qui se fait sentir pendant des mois, des années, ne devient-elle pas un lourd fardeau ? Ah ! que doivent penser maintenant les damnés, des satisfactions coupables qu'ils ont prises ici-bas ? Tout s'est évanoui comme une ombre. Il ne leur reste que l'écrasante réalité d'un enfer toujours le même, d'un feu toujours en fureur, et qui jamais ne leur laisse de repos. Oh ! détestons le péché, la seule cause de tant de maux. Prenons les moyens de l'éviter à tout prix. Ces moyens sont la prière, les sacrements, la fuite des dangers, et le recours à Jésus et à Marie dans les tentations. Sommes-nous fidèles à les employer ?

(1) Apoc. 18, 7.

2^o MOYEN D'ÉVITER L'ENFER.

Ce moyen n'est autre que de nous attacher à Jésus. Il est venu nous arracher aux tourments de l'enfer : quel motif pour nous de l'aimer avec toute l'ardeur dont nous sommes capables ! Au reste combien cet amour ne nous est-il pas nécessaire pour recueillir les fruits de sa Passion ? En effet, nous ne sommes sauvés encore qu'en espérance ; l'exercice de l'amour doit achever de nous conduire au salut. Quand on aime le Sauveur, que fait-on ? on évite le péché, on pratique la piété, on triomphe des tentations, on en vient jusqu'à se mortifier, se renoncer, assujettir toutes ses passions ; et comme Jésus lui-même on peut dire avec une paisible confiance : « Le prince de ce monde n'a rien en moi. » — Bien plus, comme l'amour est délicat, il nous fait éviter jusqu'aux moindres fautes, choisir toujours entre deux biens le plus parfait, afin de plaire davantage à Jésus. Est-ce faire trop pour un Dieu qui a sacrifié tous ses intérêts en vue de notre salut ? Ne devrions-nous pas l'aimer sans réserve, n'y eût-il même ni paradis, ni enfer ? et quand nous désirons le ciel, ne devrions-nous pas considérer moins notre bonheur que la gloire de Celui qui est mort pour nous ? — O Jésus ! vous m'avez préservé de l'enfer au prix de votre sang infiniment précieux ; comment vous oublierai-je jamais ? En retour d'un si grand bienfait, le feu de votre amour devrait consumer en moi tout ce qui n'est pas vous. Mais vous connaissez mon impuissance ; embrassez vous-même mon cœur des saintes ardeurs de votre charité. — Comme les Saints ne s'arrêtaient jamais dans la poursuite de la vertu, ainsi nous devons aimer le Sauveur avec une invariable fidélité. Ne l'aimons-nous pas plutôt par le sentiment qui change, que par cette conviction qui ne varie jamais ? De là sans doute en nous ces résolutions stériles, ces alternatives de bien et de mal : tantôt fervents et recueillis, tantôt tièdes et dissipés ; tantôt désireux d'être à Dieu, tantôt remplis du monde et de

(1) Joan. 14, 30.

nous-mêmes. — O Jésus! faites-moi surmonter généreusement ces vaines craintes de l'amour-propre, qui se figure votre service tout parsemé d'épines. Par l'intercession de Marie, remplissez mon cœur de l'onction de votre grâce, afin que je coure, que je vole dans la voie de vos préceptes.

XIV. — La pensée de l'éternité.

PRÉPARATION. — Si nous voulons mépriser facilement les biens passagers, considérons 1° Ce que la foi nous enseigne touchant l'éternité. 2° Les effets que cette pensée devrait produire en nous. Rappelons-nous souvent que notre vie sur la terre n'est qu'un voyage vers la demeure de notre éternité. *Ibit homo in domum æternitatis suæ.*¹

1° CE QUE LA FOI NOUS DIT DE L'ÉTERNITÉ.

La Sagesse incarnée, l'Eglise et les Conciles, les symboles des Apôtres et de saint Athanase, insérés dans le Bréviaire, nous apprennent qu'après la mort, la vie éternelle sera le partage des bons, et le feu inextinguible, le triste héritage des méchants. Vérité consolante pour les justes, mais vérité terrible pour les pécheurs, et que tous les chrétiens sont obligés de croire sous peine de damnation! O éternité! s'écriait saint Augustin, tu n'as ni passé, ni avenir. Immuable comme Dieu, tu es un présent qui ne changera jamais. Là où vous pensez qu'elle va finir, ajoute saint Hilaire, c'est là qu'elle commence. Comptez, comptez toujours les siècles qui la composent; formez-en des chiffres qui remplissent des milliers de volumes; aurez-vous la fin? Hélas! c'est toujours là qu'elle commence!... Figurez-vous un malade, consumé d'une fièvre brûlante, qui reste la nuit sans dormir, au sein d'épaisses ténèbres, et sans la moindre consolation. Manquant de tout, il attend impatiem-

(1) Eccle. 12, 5.

ment l'arrivée du jour ; mais ce jour ne paraît point. Faible image de l'enfer, puisque dans ce lieu de tourments, c'est le suprême degré de la douleur, de la désolation, du désespoir. Le damné sait, à n'en pouvoir douter, qu'il est éternellement fixé dans le malheur. « Il porte donc à chaque instant, dit Tertullien, tout le poids de l'éternité. » -- Oh ! que cette pensée est capable de convertir les âmes qui réfléchissent ! Qu'elle devrait nous stimuler à nous vaincre et à remplir fidèlement nos devoirs ! Eh quoi ! c'est par une éternité de plaisirs que la divine Bonté récompense un instant de peine, un léger effort, un simple acte de vertu ! Cette considération a poussé les Anachorètes à quitter le monde et à se retirer au désert ; elle a déterminé des princes, des rois, des empereurs, à échanger leurs riches palais contre la pauvreté du cloître. Elle a soutenu les martyrs au milieu des supplices. Et elle ne nous aiderait pas à nous détacher du siècle, à mépriser les biens passagers, et à souffrir patiemment les peines de cette vie ? — O Jésus ! pénétrez mon cœur d'une crainte salutaire de me perdre, et d'un vif désir de me sauver éternellement. Faites-moi fuir les moindres fautes, et travailler constamment à m'avancer dans l'humilité, l'abnégation, l'amour du recueillement et de la prière. Ainsi soit-il !

20 EFFETS SALUTAIRES DE LA PENSÉE DE L'ÉTERNITÉ.

Le vénérable Jean d'Avila, rencontrant une dame fort mondaine, lui dit d'un ton inspiré : « Ma fille, pensez à ces deux mots : Toujours ! Jamais !... » C'en fut assez pour ébranler cette âme ; car aussitôt elle changea de vie. Et qui ne serait pas ébranlé, terrifié, en pensant qu'un seul moment de vil plaisir nous expose à des tourments incompréhensibles, durant des années, des siècles qui ne finiront point ? Comment oser pécher après ces réflexions ? Aussi rien n'est plus capable de nous inspirer l'horreur du mal et l'amour du bien, que la pensée de l'éternité. « Ceux qui méditent cette vérité, dit saint Grégoire, ne s'enflent point dans les succès, et ne se laissent point abattre dans la tribulation. » « Celui qui s'en occupe

sérieusement, ajoute le Cardinal Bona, souffre tout, s'abstient de tout, se soumet à tous, et ne vit plus que pour l'éternité. » N'est-ce pas cette grande pensée qui a donné aux Saints tant d'amour de la pénitence, tant de courage pour se vaincre, tant de mépris des biens passagers? « O éternité! s'écriaient-ils, que tu rends palpable le néant de notre vie terrestre! Cinquante, soixante, cent années, que sont-elles en comparaison de ton infinie durée? Quel vif éclat tu jettes sur la malice du péché, sur les beautés du ciel et les supplices de l'enfer! Quelles idées sublimes tu nous apportes sur la grandeur de Dieu, sur le prix de notre âme, et sur la majesté de notre sainte religion! » — Entrons dans les sentiments de ces amis de Jésus, et marchons comme eux par la voie étroite qui conduit à la vie des Elus. Disons souvent avec saint Augustin : « Seigneur! brûlez, coupez, ne m'épargnez pas en cette vie, pourvu que vous m'épargniez durant l'éternité. » J'embrasse de tout cœur les peines et les mortifications qu'il vous plaira de m'envoyer. Donnez-moi seulement le calme de la patience et l'ardeur de votre amour. Ainsi soit-il!

XV. — Motifs de confiance en Jésus-Christ.

PRÉPARATION. — « En Jésus-Christ, dit l'Apôtre, vous êtes devenus tellement riches, qu'aucune grâce ne vous manque.¹ » 1° Par la Rédemption, nous devenons les membres de l'Homme-Dieu, et nous entrons en participation de tous ses droits. 2° En lui nous pouvons puiser abondamment tous les moyens de salut. Prenons la salutaire habitude d'appuyer toutes nos prières auprès de Dieu, sur les mérites infinis du Rédempteur, en nous rappelant les promesses qu'il nous a faites de nous exaucer. *Credite quia accipietis, et evenient vobis.*²

(1) I Cor. 1, 5-7.

(2) Marc. 11, 24.

1^o CE QUE NOUS DEVENONS PAR LA RÉDEMPTION.

Avant la venue du Messie, David plaçait déjà dans les mérites du Sauveur toutes les espérances de son bonheur futur. « Vous m'avez racheté, ô Dieu de vérité ! s'écriait-il, je remets mon âme entre vos mains. ¹ » Maintenant que le Rédempteur a paru, qu'il a versé son sang et donné sa vie au profit de nos âmes, combien plus de confiance ne devons-nous pas avoir en sa médiation ? Les liens de charité qui nous unissent à sa personne, sont si forts, si indissolubles, que rien ne saurait les rompre, si nous-mêmes ne les brisons par le péché. Cette union va si loin que saint Paul appelle les chrétiens les membres du Christ, une même chose avec le Christ. ² — Par ses mérites, nous devenons les enfants chéris du Père céleste, au point qu'il nous confond dans un même amour avec son divin Fils. Après la dernière Cène, le Sauveur lui disait : « Je vous manifesterai à mes disciples, afin que l'amour dont vous m'aimez soit en eux, et que moi-même je vive en eux. ³ » Jésus veut vivre en ses amis, afin de les faire aimer avec lui et comme lui par le Père éternel. Dieu ne saurait d'ailleurs aimer le Chef de son Eglise, sans en aimer les membres. Il chérit donc les âmes en état de grâce, comme d'autres Jésus-Christ. Quand donc nous prions, disons au Père éternel : « Regardez en moi la face de votre Christ. » *Respice in faciem Christi tui.* ⁴ — La Rédemption nous a rendus les héritiers du royaume céleste. Jésus demanda lui-même cette grâce à son Père : « Faites, disait-il, que là où je suis, mes disciples y soient avec moi. ⁵ » Le Rédempteur veut donc nous faire part de sa béatitude, pendant toute l'éternité. Nous ayant écrits dans ses mains et plus encore dans son cœur, il ne sait plus nous oublier. « Une mère, dit-il, oublierait plutôt son enfant. ⁶ » De là cet ardent désir de nous avoir partout avec lui et de nous faire jouir à jamais de ses biens. Sommes-nous reconnaissants d'une telle charité ? Aimons-nous

(1) Ps. 30, 6.

(2) I Cor. 12, 27.

(3) Joan. 17, 26.

(4) Ps. 83, 10.

(5) Joan. 17, 24.

(6) Is. 49, 15.

Jésus comme il le mérite? Le prions-nous souvent avec une inébranlable confiance? « Il sauve, dit le Prophète, ceux qui espèrent en lui. » *Salvat sperantes in se.*¹ Examinons quels sont nos sentiments habituels à l'égard de Jésus.

2^o CE QUE NOUS POUVONS PUISER EN JÉSUS.

Le Rédempteur a réclamé de son Père notre pardon avec autant de ferveur que si lui-même eût été le coupable, et que nos péchés fussent devenus les siens. « Il a voulu souffrir, dit saint Bonaventure, autant que s'il eût été lui-même l'auteur de tous les crimes. » Rien donc ne doit désormais nous troubler : que le souvenir de notre triste passé nous épouvante, que les craintes de l'avenir nous pressent, que la pensée du jugement nous accable, que les démons acharnés nous poussent au désespoir ; rien de tout cela ne doit altérer notre confiance en Jésus, ni diminuer notre espoir d'obtenir par ses mérites le pardon de nos péchés. — Les richesses de la grâce sont un effet de la Rédemption. Le Sauveur, en mourant sur le Calvaire, nous légua solennellement ses trésors, avec son sang infiniment précieux. Ce sang crie et demande tous les biens pour chacun de nous. Ceux qui vont en enfer, ne se perdent pas, faute de grâce, mais faute de vouloir profiter de celles que Jésus leur obtient. Ce qui doit donc mettre notre confiance à son comble, c'est la connaissance que nous avons des immenses trésors acquis par le Rédempteur, et que lui-même nous a légués du haut de la croix, en mourant pour nous. Ces trésors sont inépuisables, dit saint Paul, de telle sorte que nous sommes riches en Jésus et qu'aucune grâce ne peut nous faire défaut, en vertu du sang qui a coulé au Calvaire et qui parle en notre faveur. Si nous retombons dans les mêmes fautes, ne l'attribuons qu'à nous-mêmes ; le secours du ciel ne nous a jamais manqué. C'est nous, hélas ! qui trop souvent manquons à la grâce ; car autant elle est abondante, autant elle est à notre portée : nous pouvons la puiser dans les sacrements ; la prière nous l'attire du cœur

(1) Dan. 13, 60.

de Dieu dans le nôtre. Il est donc important de nous acquitter avec ferveur de nos exercices de piété. — Voyez comment vous faites vos oraisons, vos confessions, vos communions, vos prières vocales. Prenez garde d'abuser de ces puissants moyens de salut. La mesure des grâces que vous avez reçues sera peut-être celle de votre condamnation. Car on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné.

O Jésus ! je vous remercie des biens sans nombre que votre médiation nous a procurés. Donnez-moi la plus ferme confiance en vos mérites et en votre bonté. O Marie ! rendez-moi fidèle à correspondre aux miséricordes de Jésus.

PRATIQUE. — Quand nous prions, pensons à ces mots de saint Paul : « Le Père éternel pourrait-il nous refuser quelque chose, après nous avoir donné son Fils ? »

XVI. (POUR LES PRÊTRES). — Nécessité de l'oraison.

PRÉPARATION. — « Jésus, dit saint Luc, passait des nuits entières en oraison. » 1° L'oraison est nécessaire au Prêtre. 2° Il ne doit jamais s'en dispenser. Demandons souvent à Jésus un grand amour de la vie intérieure. *Domine, doce nos orare.*²

1° L'ORAISON, NÉCESSAIRE AU PRÊTRE.

Le Prêtre qui pratique l'oraison mentale tombera difficilement dans le péché, et s'il lui arrive d'y tomber, il ne restera pas longtemps dans ce misérable état. L'oraison l'en fera sortir, en lui montrant le malheur d'une âme qui s'est éloignée de Dieu. Oraison et péché ne peuvent subsister ensemble ; il faut nécessairement qu'on abandonne l'une ou qu'on répudie l'autre. Au contraire, quand on ne médite pas, on est peu éclairé sur le prix de la grâce sanctifiante, sur le grand mal de l'offense de Dieu. On se laisse alors facilement vaincre par les tentations

(1) Luc. 6, 12.

(2) Luc. 11, 1.

violentes. Aussi saint Jean Chrysostome regardait comme morte une âme qui ne fait point oraison. — Au contraire, selon saint Laurent Justinien, l'âme qui médite et qui prie répare ses forces, excite son ardeur, s'enflamme d'amour envers Dieu. Qui peut se rappeler sérieusement les bienfaits du Seigneur, les mystères de notre foi, surtout de l'Incarnation, de la Rédemption, sans se sentir pénétré de reconnaissance envers Dieu, d'un vif désir de le servir et de lui plaire ? Avez-vous soin de vous retremper souvent par de salutaires réflexions sur les vérités de la foi, surtout dans la méditation du matin, dans l'action de grâces après la sainte Messe ? — Si vous persévérez à pratiquer cet exercice, vous avancerez sans relâche dans les voies de la sainteté. Selon saint Louis de Gonzague, on ne parviendra jamais à une perfection solide, sans une application sérieuse à l'oraison. Rufin assure de même que de là dépend absolument tout progrès spirituel. On n'a de foi, d'humilité, de mansuétude, de chasteté, de zèle, de charité, qu'autant qu'on se rend attentif à demander ces vertus dans le commerce habituel avec Dieu. Si donc vous voulez réformer votre caractère, réprimer vos penchants, vous corriger de vos défauts, tenez votre cœur uni à l'Auteur de tout bien. Chaque matin, puisez, dans la méditation, la lumière et la ferveur. Conservez durant le jour ces dispositions, à l'aide des élans de cœur et de la pureté d'intention. *Omnia in nomine Domini Jesu Christi.*¹

2^o LE PRÊTRE NE DOIT JAMAIS NÉGLIGER L'ORAISON.

« Je ne fais pas oraison, dira quelqu'un, parce que je n'y trouve que désolation, distraction, tentation ; mon esprit toujours errant ne sait point se fixer et méditer. » Saint François de Sales répond à cette plainte, en enseignant que si l'on s'occupait uniquement dans l'oraison à réprimer les écarts de l'imagination toujours volage, on retirerait de ce travail un grand profit. Le Seigneur nous récompenserait alors de notre constance à supporter l'ennui qui nous revient de notre indé-

(1) Col. 3, 17.

votion involontaire, et nous accorderait autant de grâces que si nous avions été sensiblement consolés. « L'homme sage, dit saint Jérôme, doit plutôt aimer par jugement que par sentiment. » *Sapiens vir judicio debet amare, non affectu.* — « Mais, dira quelque Prêtre ami de la science, si je ne pratique pas l'oraison mentale, c'est que je m'applique beaucoup à l'étude. » Saint Paulin lui répond : « Quoi ! vous avez le temps, quand il s'agit de vous instruire, et vous ne l'avez pas, quand il faut vous sanctifier ? » Il est des Prêtres qui ornent leur esprit de connaissances profanes, lisent beaucoup les journaux et les revues, et qui n'ont pas une demi-heure à consacrer à l'oraison mentale, laquelle nous fait acquérir la science des Saints. Que ces Prêtres studieux sont loin des sentiments du savant Suarez, qui aurait sacrifié toute sa science pour une heure de méditation ! — « Comme dernière excuse, le saint ministère, dirait-on, absorbe tout mon temps. J'ai des sermons à composer, des confessions à entendre, des malades à visiter ; il ne me reste pas une demi-heure, pas même un quart d'heure à donner à l'oraison. » On répond : Il est très louable sans doute à un Prêtre de travailler au salut des autres ; mais lui est-il permis de s'oublier lui-même ? Les Saints qui étaient Missionnaires, Evêques ou Pontifes, se sont-ils abstenus de méditer et de prier ? Au contraire, c'est dans l'oraison qu'ils puisaient leurs lumières et leur zèle. Cherchez aussi, dans cette fournaise sacrée, les vives clartés, les saintes ardeurs qui font les Prêtres fidèles, les dignes Ministres de Jésus-Christ. *Tanquam Deo exhortante per nos.*¹ — O mon Rédempteur ! vous m'avez toujours donné l'exemple d'une prière continuelle. Accordez-moi la grâce de comprendre que l'esprit sacerdotal se trouve en vous, et qu'on l'y puise surtout à l'aide de l'oraison. Par l'intercession de votre divine Mère, inspirez-moi le plus vif désir d'avancer dans la vie intérieure et de me sanctifier à tout prix.

PRATIQUE. — Soyez aussi exact à donner à votre âme sa réfection spirituelle, que vous l'êtes à procurer chaque jour à votre corps l'aliment matériel.

(1) II Cor. 5, 20.

XVII. (POUR LES PRÊTRES). — Le confessionnal.

PRÉPARATION. — « C'est l'art des arts, dit saint Grégoire, que de savoir diriger les âmes. » 1° Le bon confesseur doit posséder la science de la morale chrétienne, une douce fermeté, et une constante charité. 2° L'esprit d'oraison lui est nécessaire, parce qu'il doit se sanctifier lui-même, conduire les autres à la perfection, et remplir dignement son ministère sacré. N'avons-nous rien à nous reprocher dans l'administration du sacrement de Pénitence? *Ars est artium regimen animarum.*

1° QUALITÉS ET VERTUS DU BON CONFESSEUR.

Le confesseur est docteur et médecin. Saint François de Sales assure que cette fonction est la plus importante et la plus difficile : la plus importante, puisque c'est d'elle que dépend le salut d'un grand nombre; la plus difficile, parce qu'elle exige beaucoup de connaissances, et surtout une prudence particulière dans l'application des principes aux cas si divers qui se présentent. Le confesseur est donc obligé d'étudier soigneusement la théologie morale, et même de l'étudier toute sa vie. Il ne possédera jamais trop bien ce qui est nécessaire et utile à la bonne direction des âmes confiées à ses soins. *Ars est artium regimen animarum.* — Le confesseur est juge : il doit exercer la fermeté, à l'égard de lui-même et à l'égard des autres. Quant à lui-même, la force d'âme lui est nécessaire contre sa propre faiblesse, afin que le saint ministère ne lui devienne point une occasion de ruine. Il faut qu'il soit ferme encore à l'égard du prochain, quand il s'agit de le retirer du vice, de lui faire éviter les dangers de se perdre, de lui différer l'absolution sacramentelle. — Le confesseur, en appliquant comme juge les lois de la morale, doit toutefois se souvenir qu'il est père, et c'est ainsi que le pénitent l'appelle. D'ailleurs, le divin Modèle de tous ne s'est-il pas comparé lui-

même au bon pasteur, au père de l'enfant prodigue? Ne nous a-t-il pas recommandé la douceur envers tous, par ses paroles et par ses exemples? Quoi de plus capable de nous engager à marcher sur ses traces? Recevons donc avec bonté, écoutons avec patience les pauvres, les ignorants, les grands pécheurs, aussi bien que les riches, les savants, les âmes pieuses. Lors même qu'il nous faut reprendre le pénitent, lui refuser l'absolution, faisons-le avec mansuétude, de manière à toucher le coupable et à le disposer au repentir. En agissant ainsi, nous rendrons notre ministère agréable à Dieu, salutaire à nous-mêmes, profitable à tous.

2^o L'ORAISON EST NÉCESSAIRE AU CONFESSEUR.

Si l'oraison mentale est moralement nécessaire à tous les fidèles, selon Suarez, elle l'est encore bien plus au Prêtre. Celui-ci doit tendre à une plus haute perfection; il a donc besoin de plus de lumières, de plus de grâces. Souvent en contact avec le monde, surtout au confessionnal, et obligé de s'y conserver plus pur, il s'expose à contracter bien des souillures et à tomber même dans le péché, s'il ne puise des forces dans l'oraison. — Elle lui est d'autant plus nécessaire que, semblable en cela à une nourrice, il lui faut une double nourriture, pour lui-même et pour ses pénitents. Saint Charles Borromée était si convaincu de cette vérité, qu'il fit décréter au Concile de Milan, que, dans les examens, on demanderait aux ordinands s'ils savaient faire l'oraison mentale, s'ils la faisaient réellement, et quels étaient les sujets de leurs méditations. Le vénérable Jean d'Avila dissuadait d'entrer dans le sacerdoce ceux qui n'avaient pas l'habitude de l'oraison. — Les sublimes fonctions du Prêtre exigeraient seules cette habitude. Le Prêtre n'est-il pas l'ambassadeur de Dieu, l'interprète de ses volontés auprès des âmes, surtout dans le confessionnal? Mais comment pourra-t-il remplir dignement sa charge, s'il n'est homme d'oraison? Sans l'oraison on ne communique pas avec Dieu; et le Prêtre doit agir selon l'esprit du divin Maître, s'il ne veut pas trahir son devoir. Ayez donc soin d'implorer le Seigneur,

avant d'entendre les confessions. Au saint tribunal, tenez-vous en la présence de Dieu, invoquez souvent les Noms si puissants et si doux de Jésus et de Marie.

O mon Sauveur ! communiquez-moi cet esprit intérieur qui me rende attentif à penser à vous, à converser cœur à cœur avec vous, partout et toujours. Accordez-moi le don de sagesse et de conseil ; faites-moi conduire les âmes dans la voie du bonheur et du salut. O Marie ! obtenez-moi la grâce de remplir mon saint ministère selon l'esprit de Jésus.

PRATIQUE. — Après chaque confession, implorons la lumière de l'Esprit-Saint, ou l'assistance de la divine Mère, par quelque courte prière ou aspiration.

XVIII (POUR LES RELIGIEUX). — Avantages de la vie religieuse.

PRÉPARATION. — « C'est ici, disait Jacob, comme la maison de Dieu et la porte du ciel. » Ces paroles sont applicables à la vie religieuse. 1° Cette vie est le plus grand préservatif contre les dangers de se perdre. 2° C'est le moyen le plus puissant de sanctification. Soyons fidèles à correspondre à cet immense bienfait jusqu'à notre dernier soupir. *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.*²

1° LA VIE RELIGIEUSE NOUS PRÉSERVE DES DANGERS.

Que la vie du cloître est un grand bien ! On y est comme à l'abri de toute espèce de périls, puisque, selon saint Bernard, on y marche avec plus de précaution. *Incedit cautius*. Le soin que l'on y met de faire les moindres fautes, de pratiquer le recueillement, y rend plus circonspect, plus éloigné du péril de se perdre. La crainte de Dieu qu'on y conserve avertit sans cesse de se tenir sur ses gardes, de réprimer ses moindres passions, et de prier sans relâche. — Saint Jean nous représente

(1) Gen. 28, 17.

(2) Apoc. 2, 10.

le monde entier tout rempli de pièges et de dangers. « Tout ce qui est dans le siècle, dit-il, est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, et orgueil de la vie.¹ » Par la profession religieuse, on se met à l'abri des séductions ; on se prémunit contre toutes les convoitises, au moyen des trois vœux. De là vient que dans le cloître on tombe plus rarement que dans le siècle, où tant de chrétiens périssent. — On s'y relève aussi plus vite : *Surgit velocius*. « C'est un malheur à qui fait une chute, dit l'Esprit-Saint, de n'avoir personne qui l'aide à se relever.² » Ce malheur, fort à craindre dans le tumulte du siècle, n'est pas à redouter en religion : on y trouve de bons exemples, des avis charitables, une surveillance continuelle, des moyens sans nombre de recouvrer la grâce ou de se purifier de ses petites fautes. La prière, la méditation, la lecture, la confession et la communion y sont des exercices, non seulement recommandés comme dans le monde, mais prescrits et exigés par la Règle. — Faisons ici trois choses : remercions Dieu de nous avoir choisis entre des millions d'autres meilleurs que nous, pour un si saint état ; voyons à quel point nous avons profité de tant de moyens de salut qui s'y rencontrent, quels progrès nous avons fait dans la perfection, et réparons notre tiédeur ; renouvelons nos engagements, nos vœux, et la résolution d'être plus fidèles dorénavant, spécialement à combattre notre défaut capital, et à observer tel point de la règle que nous transgressons plus souvent.

2^o LA VIE RELIGIEUSE NOUS SANCTIFIE.

Elle est le moyen par excellence de parvenir à une haute perfection : « On y conserve une plus grande pureté de cœur, » dit saint Bernard. Cette pureté consiste surtout dans un entier dégagement de soi-même et de tout ce qui est créé. Or, en religion, on vit séparé de ses biens par le vœu de pauvreté ; on vit loin du monde par la clôture et la solitude dont on jouit ; on fait divorce avec soi-même, en pratiquant l'obéis-

(1) I Jean. 2, 16.

(2) Eccli. 4, 10.

sance et la chasteté. Le vœu d'obéissance nous sépare de la volonté propre; et celui de chasteté nous fait vivre selon l'esprit, par la répression des convoitises de la chair. Quoi de plus capable de nous conserver purs? *Vivit purius*. — Loin du commerce du monde, de l'agitation qu'engendrent les affaires, le religieux jouit plus facilement du calme et de la tranquillité. Sa conscience ne lui reproche rien d'important; ses passions d'ordinaire le laissent en repos. Il n'a pas à s'occuper de ses biens, de sa nourriture, de ses vêtements, de son avenir. Son plan de conduite est tracé d'avance, il n'a qu'à le suivre jusqu'à la mort. Quelle source plus abondante de paix et de bonheur, quand on est fervent? *Quiescit securius*. — Les âmes qui vivent au milieu du siècle sont comme des plantes dans une terre aride; la rosée du ciel n'y descend qu'en petite quantité, faute de moyens qui l'attirent dans les cœurs. Les religieux, au contraire, sont d'heureuses plantes cultivées dans une terre fertile, où les eaux célestes abondent sans relâche. De combien de lumières, d'attraits, de touches secrètes, le Seigneur ne les favorise-t-il pas! Que de grâces précieuses ils reçoivent dans leurs oraisons, leurs communions, lorsqu'ils sont fervents! En est-il ainsi de vous? Combien d'inspirations que peut-être vous rejetez! Combien de remords n'étouffez-vous pas comme des scrupules, tandis que ce sont des reproches mérités? — Hélas! Seigneur Jésus! vous me voulez tout à vous, et je résiste sans cesse à vos invitations si douces; je n'ose m'abandonner à votre conduite, parce que je crains trop les sacrifices que votre amour exige. O Mère de la persévérance! obtenez-moi ce don inestimable, par les mérites du sang de Jésus.

PRATIQUE. — Quand vous vous sentez porté à la négligence, pensez à cette parole du Sauveur : « Il sera beaucoup exigé de celui qui a beaucoup reçu. »

(1) Luc. 12, 48.

XIX. (POUR LES RELIGIEUX). — Bonheur de la vie religieuse.

PRÉPARATION. — « La vie religieuse, dit saint Bernard, est un vrai paradis. » Les religieux ressemblent 1° Aux Israélites. 2° Aux habitants du ciel. Ranimons notre ferveur dans l'observance de nos vœux et de nos règles, et nous goûterons un bonheur ineffable. *Vere religio est paradisus.*

1° LES RELIGIEUX RESSEMBLENT AUX ISRAÉLITES.

Comme dans l'ancienne Loi, les Juifs étaient le peuple élu et chéri de Dieu, à la différence des Egyptiens ; ainsi, dans la Loi nouvelle, les religieux le sont par rapport aux séculiers. Dieu nous adresse donc, comme aux Israélites, les avis suivants : « Ne dites pas dans votre cœur : Le Seigneur m'a choisi, à cause de mon mérite ; car Dieu vous a élus et préférés, uniquement parce qu'il vous aimait. Il vous a pris comme son peuple privilégié, non parce que vous en étiez dignes, mais parce qu'il l'a bien voulu. » Votre vocation est un bienfait gratuit, dont vous devez chaque jour rendre grâces au Seigneur. *Elegit vos, quia dilexit vos Dominus.*¹ — Comme les Israélites sortirent de l'Egypte, ainsi les âmes appelées à l'état religieux s'éloignent du monde. L'Egypte était une terre de servitude et de peines ; Dieu n'y était pas connu. Le monde impose aussi à ses partisans de pénibles labeurs, et Dieu y est peu connu. C'est donc à nous, comme au peuple Juif, que Moïse adresse les paroles suivantes : « Le Seigneur vous a retirés de la fournaise de fer de l'Egypte.² Soyez fidèles à marcher par la voie qu'il vous a tracée, afin que vous viviez et prospériez devant lui.³ » Si vous observez fidèlement vos vœux et vos règles, Dieu vous protégera ; il vous fera goûter le bonheur de son service. *Ut vivatis et bene sit vobis.* — De même que les Israélites, dans le désert,

(1) Deut. 7 et 9.

(2) Deut. 4, 20.

(3) Ibid. 5, 32.

furent guidés par une colonne de feu vers la terre de la promesse, ainsi les religieux sont conduits, par la lumière de l'Esprit-Saint, dans la voie de leur vocation. Celle-ci ressemble à la terre promise, où coulaient le lait et le miel. En religion coulent aussi le lait de la doctrine et le miel de la grâce.¹ Suivons-y donc le conseil que Moïse donnait à son peuple : Ne pactisons pas avec nos ennemis.² Combattons sans relâche nos tendances au mal, notre paresse à nous lever, à nous mortifier, à faire oraison, notre peu d'exactitude dans l'observance régulière, et surtout le défaut qui domine en nous. *Percuties usque ad internecionem.*³

2° LES RELIGIEUX RESSEMBLENT AUX HABITANTS DU CIEL.

Dans le ciel, on ne fait autre chose que de chanter les louanges du Dieu trois fois saint. Tout ce qui se dit, se fait dans le cloître se rapporte également à la gloire du Seigneur, et devient comme un hymne perpétuel au Créateur et Rédempteur de l'univers. C'est la pensée de saint Augustin : « Vous louez Dieu, dit-il, quand vous traitez les affaires du couvent, quand vous obéissez, que vous observez la règle, lors même que vous prenez votre nourriture ou votre repos. » Quel soin ne devons-nous donc pas avoir de sanctifier toutes nos œuvres par une bonne et sainte intention ! — Comme dans le paradis il n'y a aucun désir des richesses terrestres, ni des plaisirs sensuels, ni de la liberté mal entendue, de même, en religion, les vœux de pauvreté, de chasteté, et d'obéissance ferment la porte à ces pernicieuses convoitises. De là cette paix dont jouissent les bons religieux. Ils ont la paix avec Dieu, en observant ses préceptes ; la paix avec le prochain, au moyen de la charité ; la paix avec eux-mêmes, en triomphant de leurs passions. — Ce qui fait surtout la béatitude du ciel, c'est l'union avec Dieu. Les fervents religieux trouvent aussi dans leur vocation les moyens les plus capables de s'unir au Créateur. Loin des agitations du monde, ils peuvent plus facilement se recueillir.

(1) Deut. 7, 6. Lév. 20, 24.

(2) Deut. 7, 1-2.

(3) Ibid.

conserver la pureté de la conscience, et s'identifier en tout au bon plaisir divin, par l'exercice de l'obéissance. Leur vie est comme un noviciat du ciel, un essai de la possession du souverain Bien. Est-ce ainsi que vous comprenez votre vocation ? D'où vient que l'esprit du monde règne encore en vous ? Placez votre joie à vivre ignoré, oublié, méprisé ; ne perdez jamais de vue le Dieu qui habite en vous, et qui se plaît à converser avec les âmes humbles, obéissantes et fidèles. — O mon Rédempteur ! faites-moi comprendre l'excellence de la vie religieuse, enrichie des vœux, protégée par une règle, et portant en elle tous les moyens de perfection, ainsi que le mérite et la palme du martyre. O Mère de la persévérance ! obtenez-moi la ferveur et la fidélité jusqu'au dernier soupir.

XX. (POUR LES RELIGIEUX). — Charité fraternelle.

PRÉPARATION. — La charité fraternelle ne doit être nulle part plus parfaite que dans les Communautés religieuses. Méditons donc 1° L'excellence de cette vertu. 2° Les fruits heureux qu'elle produit dans le cloître. Prenons Jésus pour modèle de l'amour que nous nous devons les uns aux autres, et aimons-nous mutuellement comme il nous a aimés. *Ut diligatis invicem sicut dilexi vos.*¹

1° EXCELLENCE DE LA CHARITÉ FRATERNELLE.

« Mes frères bien-aimés ! disait l'apôtre saint Jean, aimons-nous les uns les autres, car la charité vient de Dieu. » *Charitas ex Deo est.*² « L'amour de Dieu et l'amour du prochain, ajoute saint Thomas, viennent d'un même motif qui est Dieu. » Nous devons aimer le Seigneur, parce qu'il en est infiniment digne, et nos frères parce qu'ils sont les images de leur Créateur. Quelle n'est donc pas l'excellence de la charité ! Cette vertu

(1) Joan. 15, 12.

(2) I Joan. 4, 7.

divine ne peut se former en nous que par la grâce de l'Esprit-Saint, qui la répand lui-même dans nos cœurs, comme parle l'Écriture.¹ Apportée du ciel sur la terre par le Verbe incarné, elle avait été annoncée longtemps d'avance par Isaïe, comme devant régénérer le monde. « Un jour viendra, disait ce prophète, où l'on verra le loup demeurer avec l'agneau, le léopard avec le chevreau ; et l'un ne fera point de mal à l'autre.² » Voilà ce qui s'est accompli parmi les disciples du Sauveur, dont l'union fut si étroite et si admirable dès le berceau de l'Eglise. C'est encore ce qui s'accomplit de nos jours au sein des Communautés religieuses, où l'on vit comme des frères, malgré la diversité des pays, des goûts, des tempéraments. Pourrait-il du reste en être autrement, après que Jésus a fait de la charité le caractère de son Eglise, et le signe distinctif de ses vrais amis ?³ D'ailleurs, n'avons-nous pas l'avantage inappréciable de vivre tous réunis en une seule famille dont Dieu est le Père et Marie la Mère ? Ne participons-nous pas souvent à la table sainte, où nous puisons tous à la même source l'esprit de charité qui anime le Rédempteur ? Quel motif pressant pour vous de renoncer à cette froideur habituelle que vous montrez à vos frères, et de chercher à l'emporter sur eux, non pas en science, en réputation, en succès éclatants, mais en affabilité, en condescendance, en humilité prévenante à leur égard ! — O Jésus ! daignez former vous-même en nous ces liens précieux qui unissent nos cœurs entre eux dans votre Cœur sacré. Faites-nous imiter les premiers chrétiens, qui avaient tous les mêmes pensées et les mêmes sentiments. *Cor unum et anima una.*⁴

20 FRUITS DE LA CHARITÉ FRATERNELLE.

Une Communauté religieuse n'est possible, qu'autant qu'elle est fondée sur la charité. En effet, comme les membres qui la composent ne sauraient avoir naturellement les mêmes goûts

(1) Rom. 5, 5.

(2) Is 11, 6 et 65, 25.

(3) Joan, 13, 35.

(4) Act. 4, 32.

et les mêmes inclinations, il est nécessaire que la charité surnaturelle les unisse en un même corps. Autrement il arriverait à un Institut religieux ce que le Sauveur a dit dans l'Evangile : « Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné ; toute ville ou maison divisée contre elle-même ne pourra subsister. »¹ La discorde dans une famille religieuse ne peut donc aboutir qu'à la dissoudre au lieu de l'affermir. La charité fait tout l'opposé : elle en unit si étroitement les membres, qu'ils semblent n'avoir plus qu'un même esprit. Si l'un souffre, tous souffrent avec lui ; la joie de l'un est la joie de tous les autres. Chacun cherche, non ses intérêts, mais ceux de la maison et de chacun de ses frères. Est-ce ainsi que vous agissez ? L'égoïsme ne domine-t-il pas en vous ? « Pratiquez, dit l'Apôtre, l'humilité, la mansuétude, la patience et le support mutuel, afin de garder entre vous l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. »² — Efforcez-vous surtout de rendre votre charité durable ; car votre bonheur en dépend. Quelles délices de penser que Jésus vit dans le prochain,³ en la personne de qui il veut s'unir à nous, comme il est uni à son Père, d'une manière inviolable !⁴ N'avons-nous pas ainsi la certitude de trouver des amis fidèles dans tous nos frères en religion que Jésus anime de son esprit ? Et n'est-ce pas là une douce assurance, qui fait le charme de la vie du cloître, et la rend plus agréable même que la vie de famille ou l'union de parenté ? *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !*⁵ Pour jouir de ces avantages : « Que toute amertume, dit l'Apôtre, que toute colère, indignation et malice soient bannies d'entre vous,⁶ » et remplacées en chacun de vous par la bonté, la mansuétude, la bienveillance et la simplicité ! Prions Jésus et Marie de nous aider à contribuer plus que jamais à l'union mutuelle. Evitons, à cette fin, les contestations, les critiques, les médisances et tout ce qui blesse la charité.

(1) Matth. 12, 25.

(2) Eph. 4, 2-3.

(3) Matth. 25.

(4) Joan. 17, 11.

(5) Ps. 132, 1.

(6) Eph. 4, 32.

XXI. POUR LES RELIGIEUX. — Bonheur des religieux dans le ciel.

PRÉPARATION. — « Heureux le religieux qui, après une vie sainte, a le bonheur de consommer sa course! ¹ » Ainsi parle l'auteur de l'Imitation. 1° La grande récompense des religieux viendra surtout du mérite de leurs vœux. 2° Ils devraient s'exercer à pratiquer ces vœux jusqu'à la perfection. Examinez en quoi vous manquez dans l'observance régulière, et renoncez chaque jour à vous-même et à vos inclinations. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* ²

1° RÉCOMPENSE QUE MÉRITE LA PRATIQUE DES VŒUX.

Les religieux, ayant embrassé un état de pauvreté, renoncent à la possession et à l'acquisition des richesses de ce monde. Ils se condamnent à toutes les privations qu'ils pourront rencontrer dans leur état. Leur vœu les oblige à user des biens périssables selon la volonté d'autrui, sans aucun esprit de propriété. Ils acquièrent ainsi un double mérite, celui du détachement et celui du vœu de pauvreté, en tout ce qui concerne ce vœu. Quelle récompense ne les attend donc pas au ciel, où Dieu rend à chacun selon ses œuvres! *Reddet unicuique secundum opera ejus.* ³ — Tous les actes que nous faisons par l'obligation du vœu de chasteté, participent de même, à cause du vœu, au mérite de la vertu de religion, la première parmi les vertus morales. Telles sont, par exemple, les pénitences corporelles nécessaires à la chasteté, l'observation de la clôture, la victoire sur les tentations. L'aurole de la pureté virginale sera donc bien brillante sur la tête des religieux, après qu'ils auront pratiqué toute leur vie la plus délicate des vertus. — L'obéissance achèvera d'embellir leur couronne. Car ils méritent doublement, dans tous les points de la Règle qui tombent sous

(1) Imit. Chr. 1. 1. c. 17.

(2) Luc. 9, 23.

(3) Matth. 16, 17.

leur vœu.¹ Dans les autres, ils ont du moins le mérite de l'obéissance, puisque tout ce qu'ils font est sanctionné par cette vertu. Il suit de là qu'en observant notre Règle pendant un mois, nous gagnons plus devant Dieu, qu'un séculier pratiquant à son gré la pénitence et l'oraison pendant toute une année. Oh ! quelle récompense attend les bons religieux qui seront morts dans leur Institut ! — Etes-vous fidèle à vos obligations ? Observez-vous la modestie, le silence, l'obéissance aux supérieurs, et tout ce qui concerne vos vœux ? Examinez-vous avec soin là-dessus, afin de diminuer le nombre de vos manquements.

2^o IL FAUT PRATIQUER LES VŒUX DANS LEUR PERFECTION.

Le religieux, quand il est fervent, s'exerce à pratiquer ses vœux jusqu'à la plus haute perfection. Par le vœu de pauvreté, il sacrifie au Seigneur les richesses de la terre, et se résigne à vivre dans le dénuement, sans plus rien posséder. Cet acte généreux doit le conduire au détachement parfait des biens périssables. Car le vœu n'est qu'un moyen de faciliter et de perfectionner la vertu. Examinez donc si vous usez des choses nécessaires à la vie, comme n'en usant pas, selon l'expression de l'Apôtre ;² si vous n'y mettez pas votre cœur et vos affections ; si, vous élevant au désir des biens célestes, vous vous abandonnez à Dieu pour le temporel, vous rappelant cette parole du Sauveur : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice ; le reste vous sera donné par surcroît. » *Quærite primum regnum Dei.*³ — Par le vœu de chasteté, vous avez renoncé aux plaisirs de la chair. Votre renoncement en ce point sera sans réserve, si comme les Saints vous mortifiez votre corps et vos sens ; si vous fuyez ce qui peut souiller votre âme, ou l'exposer au danger de tomber ; si vous employez les moyens de garder la vertu angélique. Ces moyens sont la défiance de soi-même, la modestie des regards, la vigilance sur ses pensées et ses affections, la prière dans les combats. Heu-

(1) S. Thom. 2. 2. q. 186. a. 9. (2) 1 Cor. 7, 31. (3) Matth. 6, 23.

reux le vrai disciple de Jésus, qui, ne perdant jamais de vue la présence divine, demande sans cesse à son bon Maître la grâce de ne jamais ternir sa pureté intérieure par la plus légère souillure! *Memor esto Dei, et non peccabis.*¹ — Lié par le vœu d'obéissance, le servent religieux aspire sans relâche à l'entière abnégation de sa propre volonté. Regardant l'autorité de ses supérieurs comme celle de Dieu, il embrasse généreusement les obédiences qui blessent son orgueil et contrarient ses idées. Est-ce dans cet esprit que vous pratiquez la règle et exécutez les ordres qu'on vous donne? « Il n'est point de pouvoir qui ne vienne de Dieu, » dit l'Apôtre.² Obéissez donc avec foi, sans examen, sans réplique, sans murmure. Marquez tous les instants de votre vie, du cachet divin de l'obéissance, ou de la volonté divine. « Celui qui garde les lois de Dieu, dit l'Esprit-Saint, garde aussi son âme.³ » — O Jésus, ô Marie! rendez-moi fidèle à mes vœux et à mes règles jusqu'à mon dernier soupir. Je me propose d'obéir toujours avec la pensée que l'humble soumission à l'autorité légitime est la disposition la plus rassurante, la moins sujette à l'illusion et la plus agréable à Dieu.

(1) S. Ignat.

(2) Rom. 13, 1.

(3) Prov. 19, 16.



ORDRE DU JOUR

POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE.

LEVER, à une heure fixe, suivi d'une **MÉDITATION** d'une demi-heure, puis de la **MESSE**, selon les loisirs de chacun, et de la **COMMUNION**, selon l'avis du confesseur.

L'ACTION DE GRACE, pendant une demi-heure au moins.

TEMPS LIBRE. Le temps libre s'emploie, soit au travail, soit à la lecture spirituelle, soit à des exercices pieux, comme le chemin de la croix, selon la position de chaque personne et les heures dont elle peut disposer.

VERS ONZE HEURES. Un petit examen sur la demi-journée, avec la résolution de redoubler de ferveur après midi.

DANS L'APRÈS-DINER, au premier temps libre, lecture spirituelle dans la vie d'un Saint.

LE CHAPELET, avec la méditation des mystères.

MÉDITATION, vers trois ou quatre heures, comme le matin.

VERS LE SOIR, une autre méditation sur la Passion, ou bien l'exercice du chemin de la croix. Viennent ensuite la prière du soir et l'examen sur les fautes de la journée.

N. B. Les personnes qui ont trop de temps libre, peuvent réciter le rosaire en entier, en méditant les quinze mystères. Elles feront bien aussi d'écrire quelques pensées qui les auront frappées, ainsi que les résolutions qu'elles auront à cœur de garder fidèlement.

Elles doivent surtout s'appliquer à suivre les attraites de la grâce, spécialement quand celle-ci les porte à prier, à s'entretenir avec Dieu, à s'unir à sa volonté, à se consacrer à lui sans réserve. Il faut se garder de lire avec empressement et par curiosité, de se laisser troubler intérieurement, de se conduire par goût, par caprice, par humeur, et non par le désir de contenter le cœur de Dieu ou d'avancer dans la vertu.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

DU 1^{er} SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE.

Approbations.	2
Prières avant et après la méditation.	5
Tableau des Vertus et des Patrons des douze mois de l'année.	6

MOIS DE SEPTEMBRE. (VERTU SPÉCIALE : LA MORTIFICATION.)

Premier Vendredi. — Le Cœur souffrant de Jésus.	7
1 Maladies spirituelles, à guérir par la mortification.	10
2 Jésus, médecin des âmes.	12
3 Marie, Mère du divin Pasteur. — Marie, modèle de zèle.	15
4 Moyens de guérir notre âme, sous la conduite de Jésus.	18
5 Premier mal à guérir en nous, le péché mortel (malice et ravages).	21
6 Second mal à guérir en nous, le péché véniel (malice).	23
7 Même sujet, ravages du péché véniel.	26
8 NATIVITÉ DE MARIE. — Destinées de la divine Mère.	29
<i>Dimanche dans l'octave de la Nativité. LE SAINT NOM DE MARIE.</i>	
— Nom de la divine Mère.	32
9 Suite des maux de l'âme, les prétentions de la nature déchue.	35
10 Remède, la mortification en général.	38
11 Nécessité de la mortification intérieure.	40
12 Pratique de la mortification intérieure.	43
13 Mortification de l'imagination et des désirs du cœur.	46
14 Exaltation de la sainte Croix. — La Croix de Jésus.	49
15 Octave de la Nativité de Marie. — De la dévotion à Marie.	51
<i>Troisième Dimanche. NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS. — Dou-</i>	
leurs de Marie.	54
16 L'arbre de la Croix. (Pour faire suite à la méditation du 14, Exal-	
tation de la croix).	57
17 Stigmates de saint François d'Assise. — Mystère du jour.	59
18 Jésus en croix.	62
19 Dévotion au Crucifix.	65

20	Le Crucifix, source de grâces.	67
21	<i>Saint Matthieu, apôtre.</i> — Sa sainteté (obéissance et zèle).	70
22	Désir de la perfection, pour imiter les Saints.	73
	<i>Quatrième Dimanche. Notre-Dame des Sept-Douleurs. Octave.</i> —	
	Marie a sacrifié Jésus.	75
23	Comment on bâtit l'édifice de la perfection.	78
	<i>Pour les religieux.</i> — De l'observation des règles.	81
24	<i>Notre-Dame de la Merci.</i> — Sur la fête.	84
25	<i>Jésus Enfant.</i> — Sa mortification dans la crèche.	86
26	Notre âme est un champ à cultiver.	89
27	Notre âme est le jardin de Dieu.	92
28	La mortification est une excellente préparation à la mort.	95
29	<i>Saint Michel, archange.</i> — Dévotion à saint Michel.	97
30	<i>Saint Jérôme.</i> — Son éloignement du monde, et son ardeur pour le bien.	100

MOIS D'OCTOBRE. (VERTU SPÉCIALE : LE RECUEILLEMENT.)

	<i>Premier Dimanche. Fête du Rosaire.</i> — Le Rosaire de Marie.	103
	<i>Premier Vendredi.</i> — Le sanctuaire du Cœur de Jésus.	106
1	Recueillement intérieur.	109
2	<i>Saints Anges Gardiens.</i> — Sur la fête ou le mystère.	111
3	Perfections de Dieu, objet principal du recueillement.	114
4	<i>Saint François d'Assise.</i> — Son amour envers Jésus.	117
5	Présence de Dieu, fin ou but du recueillement.	120
6	<i>Saint Bruno.</i> — Son amour de la solitude et son humilité.	123
7	De la componction, à l'exemple de saint Bruno.	126
	<i>Deuxième Dimanche. Maternité divine.</i> — Marie, Mère de Dieu.	128
8	De la vie intérieure.	131
9	Avantages de la vie intérieure.	134
10	Nécessité de la direction spirituelle pour devenir intérieur.	137
	<i>Saint François de Borgia.</i> — Sa vocation.	139
11	Caractère de l'homme intérieur.	142
12	Obstacles à la vie intérieure.	145
13	De l'esprit de foi, nécessaire à la vie intérieure.	147
14	De la présence de Dieu, exercice indispensable à la vie intérieure.	150
	<i>Troisième Dimanche. Pureté de Marie.</i> — Pureté de la Vierge-Mère.	153
15	<i>Sainte Thérèse.</i> — Son oraison et sa confiance.	156
16	Du culte extérieur.	158
17	De la dévotion.	161
18	<i>Saint Luc, évangéliste.</i> — Ses actions et ses écrits.	164
19	<i>Saint Pierre d'Alcantara.</i> — Sa mort à lui-même.	166
20	Examen sur la vie intérieure.	169
21	<i>Sainte Ursule.</i> — Sa virginité.	172

<i>Quatrième Dimanche. Marie, secours des agonisants. — Motifs et</i>	
moyens de se préparer à la mort sous la protection de Marie.	
22	La grande science de l'homme intérieur.
23	La puissance de la foi dans une âme intérieure.
24	Efficacité de l'obéissance dans une âme intérieure.
25	<i>Jésus Enfant. — Silence de Jésus dans l'étable.</i>
25	<i>Pour les religieux. — Renouveaulement des vœux.</i>
26	Comment une âme intérieure doit exercer la charité.
27	Même sujet.
28	<i>Saint Simon et saint Jude, apôtres. — Fidélité à la grâce dans</i>
leur apostolat.	
29	L'attachement à la créature détruit la vie intérieure.
30	De la solitude intérieure.
31	Deux excellentes intentions.

MOIS DE NOVEMBRE. (VERTU SPÉCIALE : L'ORAISON.

<i>Premier Vendredi. — Prière continuelle du Cœur de Jésus.</i>	
1	TOUSSAINT. — Les Anges et les Saints.
2	<i>Mémoire des défunts. — Mystère du jour.</i>
<i>Dimanche dans l'octave de la Toussaint. Notre Dame du Suffrage.</i>	
— Marie, consolatrice des âmes du purgatoire.	
3	De la prière pour les morts.
4	<i>Saint Charles Borromée. — Son abnégation et son zèle.</i>
5	Le purgatoire nous fait comprendre la malice du péché véniel.
6	Consolations du purgatoire.
7	Le purgatoire et le ciel nous aident à pratiquer la résignation.
<i>Deuxième Dimanche. Patronage de la sainte Vierge. — Sur la fête.</i>	
8	<i>Octave de la Toussaint. — Communion des Saints.</i>
9	<i>Dédicace de la basilique du saint Sauveur. — Ce que sont nos</i>
églises.	
10	Pour vivre pieusement, il faut se faire un règlement de vie.
11	<i>Saint Martin de Tours. — Son amour envers Jésus et envers</i>
les âmes.	
12	Lever du matin, premier exercice du règlement de vie.
13	<i>Saint Stanislas Kostka. — Sa générosité et sa fidélité.</i>
14	L'oraison, deuxième exercice du règlement de vie.
15	La sainte messe, troisième exercice du règlement de vie.
16	La sainte communion, quatrième exercice du règlement de vie.
17	La communion spirituelle, qui nous dispose à la communion réelle.
18	La visite au saint Sacrement, cinquième exercice du règlement
de vie.	
19	<i>Sainte Elisabeth, veuve. — Sa charité et sa patience.</i>
20	Lecture spirituelle, sixième exercice du règlement de vie.

21	<i>Présentation de Marie au Temple.</i> — Marie dans le Temple.	273
22	La prière, qui doit accompagner toutes nos occupations.	275
23	Le souvenir de Dieu, pendant tout le jour.	278
24	<i>Saint Jean de la Croix.</i> — Son amour de la souffrance.	281
25	<i>Jésus Enfant.</i> — Jésus priant dans la crèche.	284
26	L'examen journalier, septième exercice du règlement de vie.	287
	<i>Premier Dimanche de l'Avent.</i> — Les trois avènements du Sauveur.	290
27	Les âmes qui travaillent à leur perfection doivent prier pour les pécheurs.	292
28	<i>Octave de la Présentation de Marie au Temple.</i> — Marie dans le Temple, Modèle d'une vie réglée.	295
29	Il faut racheter le temps perdu, afin de se préparer sérieusement à la mort.	297
30	<i>Saint André, apôtre.</i> — Son apostolat, son martyre.	300

MOIS DE DÉCEMBRE. (VERTUS SPÉCIALES L'ABNÉGATION
ET L'AMOUR DE LA CROIX.)

	<i>Premier Vendredi.</i> — Le Cœur de Jésus aimant la croix.	303
1	En quoi consiste l'abnégation.	306
2	Abnégation de la volonté.	309
3	<i>Saint François Xavier.</i> — Ce que peut l'abnégation, pour nous-mêmes et pour les autres.	311
	<i>Deuxième Dimanche de l'Avent.</i> — Comment on se dispose à la fête de Noël.	314
4	<i>Sainte Barbe, patronne de la bonne mort.</i> — Sa fidélité à la grâce.	317
5	De la souffrance et de la patience.	320
6	Paix intérieure, fruit de l'abnégation et de la patience.	323
7	<i>Vigile de l'immaculée Conception de Marie.</i> — Marie, pleine de grâce.	326
8	IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE. — Mystère du jour.	329
9	Combien Jésus aime la pureté.	332
10	<i>Translation de la Maison de Lorette.</i> — Grâces que Marie reçut dans cette demeure.	335
10 (bis).	<i>Pour les religieux.</i> — La Maison de Nazareth.	338
	<i>Troisième Dimanche de l'Avent.</i> — Dispositions que requiert l'approche de Noël.	341
11	Ce qu'était l'homme dès sa création.	343
12	Pourquoi l'Incarnation? Nécessité d'un Réparateur.	346
13	Décret de l'Incarnation du Verbe.	349
14	Grandeur du bienfait de l'Incarnation.	352
15	<i>Octave de l'immaculée Conception.</i> — Sur ce grand privilège.	355
16	L'Incarnation, mystère de foi.	358
17	L'Incarnation, mystère d'espérance.	360

<i>Quatrième Dimanche de l'Avent. — Jésus, Rosée et Fleur.</i>	363
18 Maternité divine de Marie.	366
19 L'Incarnation, mystère d'amour.	369
20 Bonté que Dieu témoigne aux pécheurs depuis l'Incarnation.	371
21 <i>Saint Thomas, apôtre. — Sa vie et sa mort.</i>	374
22 Reconnaissance que réclame de nous le mystère du Verbe incarné.	377
23 A qui Dieu révèle les mystères du Verbe incarné.	380
24 <i>Vigile de Noël. — Dispositions prochaines à la fête.</i>	383
25 Noël. — Naissance de Jésus.	386
26 <i>Saint Etienne, martyr. — Son zèle et sa mort</i>	389
27 <i>Saint Jean l'Évangéliste. — Son amour envers Jésus.</i>	392
28 <i>Les saints Innocents, martyrs. — Leur martyre.</i>	394
29 L'Ange et les Bergers.	397
30 Jésus, Rédempteur dès la crèche.	400
31 Le dernier jour de l'an, pour servir de préparation à la mort.	403

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES.

MOIS D'OCTOBRE.

SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS.*

I. Humilité de sainte Thérèse.	406
II. Sa dévotion au saint Sacrement.	408
III. Son espérance.	411
IV. Son amour envers Dieu.	414
V. Son amour envers Marie et Joseph.	416
VI. Mort de sainte Thérèse.	419

MÉDITATIONS EN RÉSERVE.**

I. 19 Septembre. — Enseignements du Crucifix.	422
II. Sentiments du Cœur de Jésus.	425
III. Mortification corporelle.	428

(*) Sa fête se célèbre le 15 octobre.

(**) Ces Méditations surérogatoires sont laissées au choix du lecteur. Il peut s'en servir aux dates indiquées, pour varier certains sujets, quand il les a déjà lus et médités plusieurs fois.

IV. Octobre (1 ^{er} Dimanche). — Puissance du Rosaire.	430
V. " " — Prières et mystères du Rosaire.	433
VI. Nécessité de la vie intérieure.	436
VII. Octobre 26. — Charité de l'homme intérieur.	438
VIII. Novembre. — De l'oraison.	441
IX. " — Moyens de nous rappeler Jésus.	444
X. " — L'oraison de Marie.	446
XI. Décembre. — Amour de la correction.	449
XII. Le péché mortel.	452
XIII. L'enfer (peine du sens).	454
XIV. Pensée de l'éternité.	457
XV. Motifs de confiance en Jésus-Christ.	459
XVI. Pour les Prêtres. — Nécessité de l'oraison.	462
XVII. " " — Le confessionnal.	465
XVIII. Pour les Religieux. — Avantages de la vie religieuse.	467
XIX. " " — Bonheur de la vie religieuse.	470
XX. " " — Charité fraternelle.	472
XXI. " " — Bonheur des religieux dans le ciel.	475
ORDRE DU JOUR POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE.	478

RETRAITE DE CINQ JOURS.

1 ^{er} JOUR.	1 ^o Lecture spirituelle, 270. 2 ^o Solitude intérieure, 169, 199, 436. 3 ^o Péché mortel, 21, 452.
2 ^e JOUR.	1 ^o L'enfer, 454. 2 ^o Préparation à la mort, 95, 174, 297. 3 ^o Compenction, 126.
3 ^e JOUR.	1 ^o Obéissance, 183, 242. 2 ^o Recueillement, 109. 3 ^o Oraison, 253, 441. Dévotion, 161.
4 ^e JOUR.	1 ^o L'abnégation, 43, 46, 306. 2 ^o Conformité à la volonté divine, 230. 3 ^o L'examen, 287.
5 ^e JOUR.	1 ^o Le silence, 185, 202. 2 ^o La présence de Dieu, 120, 150, 278. 3 ^o Marie dans le temple, 273, 295.

RETRAITE DE TROIS JOURS.

- 1^{er} JOUR. { 1^o De la perfection, 73, 78, 89, 92.
 2^o Pensée de l'éternité, 457.
 3^o Péché véniel, 26, 225.
- 2^e JOUR. { 1^o Jésus en croix, 62, 65, 67.
 2^o Chasteté, 172, 332.
 3^o Vie intérieure, 131, 142, 145, 169, 190.
- 3^e JOUR. { 1^o Charité envers le prochain, 191, 194, 438.
 2^o Direction spirituelle, 137, 183.
 3^o Marie, pleine de grâce, 326, 329, 335, 355.
-

AUTRE RETRAITE DE TROIS JOURS.

- 1^{er} JOUR. { 1^o Maladies spirituelles, 10, 12, 18.
 2^o Péché mortel, 21.
 3^o La pureté d'intention, 205.
- 2^e JOUR. { 1^o La croix de Jésus, 49, 57.
 2^o Mortification intérieure, 38, 40, 43, 46, 306.
 3^o Jésus, notre Rédempteur, 400.
- 3^e JOUR. { 1^o L'esprit de foi, 147, 180.
 2^o L'esprit de prière, 208, 275, 284.
 3^o Rosaire de Marie, 103, 430, 433.
-

AUTRE RETRAITE DE TROIS JOURS.

- 1^{er} JOUR. { 1^o Notre destinée, 29.
 2^o Préentions de la nature déchue, 35.
 3^o Péché véniel, 23, 26, 225.
- 2^e JOUR. { 1^o Le lever du matin, 247.
 2^o La présence de Dieu, L'Eucharistie, 256, 259, 262, 265
 3^o L'amour du prochain, 438.

3 ^e JOUR.	{	1 ^o Amour de la souffrance, 303, 320.
		2 ^o Du zèle, 15.
		3 ^o Patronage de Marie, 51, 233

N B. — On trouvera des Retraites de huit, de dix et de quinze jours, à la table du Tome premier, ainsi que des Retraites de cinq et de trois jours à la table du Tome second.



TABLE ALPHABÉTIQUE.

DES TROIS VOLUMES.*

A

ABANDON. A Dieu. I. 308. Jésus, modèle. I. 311.

ABNÉGATION. En quoi elle consiste. III. 306. Nécessaire III. 306. De l'amour-propre. III. 309. Voyez MORTIFICATION.

ACTIONS. Ordinaires. Les faire bien. I. 354.

AGNÈS (Sainte). Virginité. I. 63.

ALPHONSE (Saint). Foi. II. 419. Espérance. II. 422. Pureté de cœur. II. 430. Oraison. II. 433. Union avec Jésus. II. 272. Amour envers Jésus II. 427. Envers Marie. II. 425. Conformité à la volonté divine. II. 435.

AME. Dignité. I. 182. Champ. III. 89. Jardin. III. 92. Image de la sainte Trinité. II. 109. Sa création. III. 343.

AMOUR DIVIN. Excellence. I. 387. II. 463. Envers Jésus et Marie. II. 162. Obligation. I. 335. Motifs. I. 338. 448. Signes. I. 343. Moyens. I. 340. 448. II. 463

ANDRÉ (Saint). Apôtre. Sa vie et sa mort. III. 300.

ANGÈLE (Sainte) De Mérici. Vie, œuvre. II. 387.

ANGES. Gardiens. III. 111. Et les Saints. III. 211. Et les Bergers. III.

397. Saint Michel. Son nom. II. 373. III. 97. Leur cantique II. 344.

ANNE (Sainte). Mère de Marie. II. 250. Sa sainteté II. 474. Il faut l'honorer. II. 474 482.

ANNÉE. Dernier jour. III. 403.

ANTOINE (Saint) le Grand. Ferveur. Doctrine. I. 52.

ARIDITÉS. Spirituelles. II. 29.

ASCENSION. Du Sauveur. Voyez Jésus.

AUGUSTIN (Saint). Sa conversion, sa vie sainte. II. 349.

B

BAPTÊME. De Jésus. I. 33. Le nôtre. I. 36.

BARBE (Sainte). Sa vie, sa mort. III. 317.

BARNABÉ (Saint), Apôtre. II. 398.

BARTHELEMI (Saint), Apôtre. Pouvoir et martyre. II. 336.

BENOÎT (Saint). Solitude. Détachement. I. 397.

BERNARD (Saint). Sainteté, œuvres. II. 323.

BIENFAITS. De Dieu. Du Rédempteur. De l'Eucharistie. Voyez ces mots, et Incarnation.

BONAVENTURE (Saint). Science et union à Jésus. II. 206.

(*) Les chiffres ROMAINS indiquent le volume, et les chiffres ARABES, la page.

BRUNO (Saint). Solitude, humilité. III. 123.

C

CARÊME. Le sanctifier. I. 113.
CHAIR OU CORPS. Voyez MORTIFICATION.

CHARITÉ. Excellence. III. 191. Motifs. I. 179. 410. 461. III. 194. De l'homme intérieur. III. 438. Qualités. III. 194. Défauts. I. 462. III. 191.

CHARLES (Saint) Borromée. Abnégation, zèle. III. 222.

CHASTETÉ. Virginale. III. 172. 332. Avantages. II. 393. Moyens. II. 393. Voyez JÉSUS, MARIE.

CENDRES. Mercredi. Cérémonie. I. 105.

CIEL. Béatitude. I. 302. II. 283. Voyez JÉSUS, MARIE. Leur gloire au ciel.

CLAIRE (Sainte), abbesse. Pauvreté. II. 298.

CŒUR. De Jésus. Voyez SACRÉ-CŒUR.

COMMUNION. Sacramentelle. Effets. II. 134. Préparation. Action de grâces. III. 259. Spirituelle. II. 137. III. 262. Des Saints. III. 236.

COMPOSITION. II. 223. III. 126. Voyez CONTRITION.

CONFESSION. Sacramentelle. I. 165. III. 373. Devoirs du prêtre. III. 465.

CONFIANCE. Voyez ESPÉRANCE.

CONGRÉGATION. I. 456.

CONSOLATIONS. Spirituelles. II. 31.

CONSTANCE. Dans le bien. II. 37.

CONTRITION. I. 199. II. 458. Voyez COMPOSITION.

CRAINTE. De Dieu. II. 99. 461.

CROIX. De Jésus. I. 218. III. 49. 57. Trésor. I. 145. II. 368. Chemin de la. I. 221. Voyez PASSION, SOUFFRANCE.

CRUCIFIX. Dévotion au. III. 65. 67. Maximes du. III. 422. Miroir. II. 320.

CULTE. Extérieur. III. 158. Voyez RELIGION.

D

DÉCOURAGEMENT. I. 34.

DÉFUNTS. Mémoire des. III. 214. 219.

DÉPENDANCE. De Dieu. III. 278.

DÉTACHEMENT. Motifs et moyens.

II. 447. III. 199. Voyez PAUVRETÉ.

DÉVOIRS. De piété. II. 203. D'état.

II. 204. De chaque jour. II. 215.

DÉVOTION. Vraie. III. 161.

DÉVOUEMENT. Voyez JÉSUS, MARIE, CHARITÉ, ZÈLE.

DIEU. Ses perfections. III. 114. Sa miséricorde. III. 371. Voyez JÉSUS.

DIRECTION. Spirituelle. III. 137. Voyez OBÉISSANCE.

DOMINIQUE (Saint). Pénitence, oraison, zèle. II. 277.

DOUCEUR. Avantages. II. 295. 479. Voyez PATIENCE.

E

EGLISE. Temple. Respect. III. 239.

ELISABETH (Sainte) de Hongrie. Sa charité et sa patience. III. 267.

ENFANCE CHRÉTIENNE. I. 10. Enfant de Dieu. II. 112.

ENFANT. Jésus. Modèle. I. 10. Dévotion à. I. 73. Confiance en. I. 379. L'aimer. I. 399. Charitable. I. 413. Obéissant. II. 245. Humilité. II. 338. Pauvreté. II. 379. Pureté. II. 408. Mortifié. III. 86. Silence. III. 185. Prière. III. 284.

ENFER. Peine du sens. I. 469. III. 454.

ESPÉRANCE. En Jésus et en Marie. I. 248. En Dieu. I. 296. En Jésus. I. 305. III. 459. Moyens. I. 299. Terme final. I. 302. Marie, modèle. I. 313.

ESPRIT-SAINT. Neuvaine. II. 62. 79. 82. Descente. Effets. II. 88. 93. Dons. II. 65. 68. 70. 73. 76. 96. 99. 101. 104. Habite en nous. II. 90.

ÉTERNITÉ. Pensée. III. 457. Voyage. I. 466.

ETIENNE (Saint). Zèle, martyre. III. 389.

EUCCHARISTIE. Institution. I. 224. Excellence. II. 466. Bienfait. I. 99. Merveilles. II. 117. Soleil. II. 128. Nourriture. I. 173. Source de grâces. II. 120. Marie et. II. 123. Nos devoirs. II. 131. Visites. III. 265. Voyez MESSE, COMMUNION.

EXAMEN. De conscience. III. 287.

F

Foi. Esprit de. III. 147. Sa puissance. III. 180.

FRANÇOIS (Saint). de Sales. Douceur, résignation. I. 89. D'Assise. Stigmates. III. 59. Amour. III. 117. De Borgia. Vocation. III. 139. Xavier. III. 311.

G

GENEVIEVE (Sainte). I. 427.

GLOIRE. Vaine. II. 288. Voyez ORGUEIL, HUMILITÉ.

GRACE. Sanctifiante. I. 159. II. 154. 314. 468.

GUDDULE (Sainte). I. 429.

H

HÉLÈNE (Sainte). II. 317.

HILAIRE (Saint). Foi et zèle. I. 44.

HUMILITÉ. Excellence. II. 285. III. 177. Motifs. I. 107. Qualités. II. 301. Défauts. II. 301. Moyens. Humiliations. I. 474. II. 333. III. 449. Voyez JÉSUS, MARIE.

I

IGNACE (Saint). Martyr. Foi, amour. I. 291. De Loyola. Conversion, vertus. II. 263.

IMITATION. De Jésus. I. 7. En quoi. II. 18. 20. 23. Motifs. II. 10. Moyens. I. 285. 287. II. 13.

INCARNATION. Pourquoi? III. 346.

Décret. III. 349. Bienfait. III. 352. Mystère de foi. III. 358. D'espérance. III. 360. D'amour. III. 369. Reconnaissance. III. 377. Révélée aux humbles. III. 380.

INNOCENTS (Saints). III. 394.

INTENTION (Bonne). Son prix. I. 480. III. 205.

J

JACQUES (Saint) le Majeur. II. 247. Le Mineur. II. 365.

JEAN (Saint) Baptiste. Son martyre. II. 352. Ses grandeurs. II. 405. L'Evangéliste. Son martyre. II. 371. Amour. III. 392. De la Croix. III. 281. Chrysostome. Zèle. Amour des souffrances. I. 81.

JEANNE (Sainte) de Chantal. Foi, fermé. II. 325.

JÉRÔME (Saint). Solitude, ardeur. III. 100.

JÉSUS. Incarnation. Voyez ce mot. Don de son Cœur. I. 1. Voyez SACRÉ CŒUR. Naissance. III. 386. Fruits. I. 49. Cantique des Anges. II. 344. Circoncision. I. 4. Nom. I. 4. 41. Enfant. Voyez ce mot. Temple. I. 20. Perdu, retrouvé. I. 282. Egypte. I. 65. Retour. I. 70. Fuite. I. 373. Nazareth. I. 78. 91. 94. Baptême. I. 33. Transfiguration. I. 134. II. 283. Rameaux. I. 213. Cène. I. 224. Passion. Voyez ce mot. Crucifié. I. 227. 439. III. 62. Sépulcre. I. 229. 271. Ressuscité. I. 232. 235. 237. Ascension. II. 59. Trois avènements. III. 290. Pouvoirs. I. 246. Accessible. I. 12. Pasteur. I. 273. Vigne. II. 151. Sauveur. Rédempteur. II. 209. 234. III. 400. Médecin. III. 12. Humble. I. 47. II. 290. Voyez ENFANT. Ami du travail. I. 91. Rosée et Fleur. III. 363. Obeissant. I. 78. 190. Modeste. II. 18. Nous le rappeler. III. 444. Miséricordieux. I. 279. Consolateur. I. 265. Bon. I. 276. Charitable. I. 176. 185. Reconnaissant et fidèle. II. 23. Croît en

sagesse. I. 94. L'imiter. Voyez IMITATION.

JOACHIM (Saint). Sainteté, pouvoir. II. 309. L'honorer. II. 482.

JOIE. Spirituelle. I. 254. II. 312.

JOSEPH (Saint). Vie intérieure. II. 26. Obéissant. I. 373. Imitateur de Jésus. II. 15. Mort. I. 392. Gloire au ciel. I. 394. Pouvoir. II. 7.

JUGEMENT. Universel. II. 485. Deux sentences. II. 357.

L

LAURENT (Saint), Martyr. Charité, patience. II. 293.

LECTURE. Spirituelle. III. 270.

LEVER. Du matin. III. 247.

LOUIS. De Gonzague (Saint). Pureté, oraison. II. 403. Roi de France. (Saint). II. 341.

LUC (Saint), Evangéliste. Actions, écrits. III. 164.

M

MAGES. A Bethléem. I. 23. Visite à Jésus. I. 31. Dons. I. 25. 28. Séjour et retour. I. 39.

MALADIES. Corporelles. I. 463. Spirituelles. III. 10. 18.

MARIE. Conçue sans péché. III. 329. 355. Nativité. III. 29. Nom. III. 32. Cœur. II. 330. Présentation. III. 273. 295. Epousailles. I. 68. Annonciation. III. 335. Réponse à l'Ange. I. 402. Visitation. II. 173. Purification. I. 57. 293. Martyre. I. 151. 207. III. 54. 75. Mort. II. 303. Assomption. II. 306. Gloire au ciel. II. 328. L'honorer. Mois de Mai. I. 421. III. 51. Mère de Dieu. III. 128. 366. Pleine de grâce. III. 326. 335. Et l'Esprit Saint. II. 85. *Ave Maria*. Voyez PRIÈRE, ROSAIRE. Confiance en elle. Patronage. III. 233. Conseillère. I. 418. Secours perpétuel. II. 376. 400. Secours à la mort. III. 174. Notre-Dame aux Neiges. II. 280. De la Merci. III.

84. Secours en purgatoire. III. 217. Scapulaire. II. 217. Rosaire. Voyez ce mot. Sa confiance. I. 313. Son humilité. II. 220. Son obéissance. II. 193. Sa pureté. III. 153. Son oraison. III. 446. Son zèle. III. 15.

MARC (Saint), Evangéliste. Docilité, bonté. I. 416.

MARIE-MADELEINE (Sainte). Amour. II. 237.

MARTIN (Saint). Charité. III. 245.

MATHIAS (Saint), Apôtre. Election. I. 376.

MATTHIEU (Saint), Apôtre. Obéissance, zèle. III. 70.

MESSE. Excellence. II. 126. III. 256. Effets. I. 102.

MICHEL (Saint), Archange. Voyez ANGE.

MISÉRICORDE. I. 279. III. 371.

MODESTIE. Des regards. II. 18.

MONDE. Ses dangers. I. 458.

MORT. Bonne. I. 381. II. 354.

384. Mauvaise. II. 354. Flambeau. I. 424. Dernier soupir. I. 405. Préparation. II. 258. III. 95. 403. La craindre. II. 411. La désirer. II. 412.

MORTIFICATION. En général. III. 38. 95. Intérieure. II. 190. 195. 198. 274. III. 40. 43. 46. Extérieure. III. 428. Voyez ABNÉGATION, MODESTIE, SILENCE.

N

NOËL. S'y disposer. III. 314. 341. 383.

NORBERT (Saint). Sainteté, zèle. II. 395.

O

OBÉISSANCE. Excellence. II. 182. Avantages. I. 83. II. 242. Puissance. II. 184. III. 183. Motifs. II. 252. Aveugle. II. 198. Voyez RÈGLE, DIRECTION.

OFFICE. Divin. I. 450.

OFFRANDE. Actes. I. 60.

ORAISON. Excellence. I. 137. Né-

cessité. Importance. I. 139. III. 253. Pour le prêtre. III. 462. Effets. I. 483. III. 441. Méthode. I. VII. 483. III. 254.

ORGUEIL. Odieux. II. 477. Effets. III. 35.

P

PAIX. Intérieure. I. 251. III. 323.

PAROLE. De Dieu. I. 365.

PASSION. De Jésus et de Marie. I. 132. Plaies de Jésus. I. 168. 170. Sang. I. 188. II. 165. Jardin des olives. I. 210. 363. Couronne d'épines. I. 110. Lance et clous. I. 129. Suaire. I. 148. Face. I. 215. 434. Effets. I. 196. 201. 204. Tout est consommé. I. 437. Souvenir. I. 142. 193. 368. Voyez CROIX, CRUCIFIX, CŒUR DE JÉSUS.

PASSIONS. Les trois concupiscences. II. 274. Les mortifier. II. 190.

PATIENCE. Motifs. III. 230. III. 320. Voyez SOUFFRANCES.

PAUL (Saint). Conversion. I. 76. Amour, zèle. II. 416. De la Croix. Dévotion à la Passion. II. 439.

PAUVRETÉ. Vertu. II. 362. 444. 447. Voyez DÉTACHEMENT, JÉSUS et MARIE.

PÉCHÉ. Mortel. Grand mal. I. 153. III. 21. 452. Vénial. I. 156. III. 23. 26. 225. A demi-volontaire. II. 455.

PÉCHÉURS. Enfant prodigue. I. 279. Prier pour eux. III. 292.

PERFECTION. Voyez SAINTETÉ.

PHILIPPE (Saint). Apôtre. II. 365. De Néri. Oraison, fidélité. II. 382.

PIERRE (Saint). Apôtre. Foi, amour. I. 55. Liens. II. 269. Foi, humilité. II. 413. D'Alcantara. Mort à lui-même. III. 166.

PRÉSENCE DE DIEU. Comment? I. 480. III. 120. III. 278. Utilité. III. 150. Effets. I. 480. III. 121. Au dedans de nous. I. 332. II. 453.

PRIÈRE. Efficacité. I. 316. III. 275. Quand? I. 322. 324. II. 48. III. 276. Comment? I. 319. II. 49. Pour qui? I. 327. II. 51. 56. 261.

III. 292. *Pater*. I. 327. 445. II. 54. 115. *Ave Maria*. I. 268. 442.

PRUDENCE CHRÉTIENNE. II. 228.

PURGATOIRE. Peines. III. 214. 217. Consolations. III. 228. Enseignements. III. 217. 230. Prières. III. 219. Marie y console. III. 217.

Q

QUINQUAGÈSIME. Dimanche. I. 96.

R

RAMEAUX. Dimanche. I. 213.

RECONNAISSANCE. II. 23. III. 377.

RECUEILLEMENT. Intérieur. III. 109.

RÉDEMPTEUR. II. 209. 234. III. 400.

RÈGLE. De vie. III. 242. Des religieux. I. 86. II. 40. III. 81.

RELIGIEUX. Avantages de leur vie. III. 338. 467. Charité. III. 472. Bonheur. III. 470. Au ciel. III. 475. Observance régulière. I. 86. II. 40. III. 81. Voyez OBÉISSANCE, PAUVRETÉ, VIRGINITÉ, OFFICE.

RELIGION. Vertu de. I. 330.

RÉPRIMANDE ou correction. Amour. III. 449.

RÉSURRECTION. De Jésus. I. 232. 235. 237. La nôtre. I. 240.

RETRAITE. Motifs. II. 255. Ordre du jour. I. 486. II. 258. 488. III. 478. Plans pour huit, dix, quinze jours. I. 494. Plans pour cinq et trois jours. II. 495. III. 484.

ROSAIRE. Puissance. III. 430. Prières. III. 103. 433.

S

SACRÉ-CŒUR. De Jésus. Souffrances. I. 210. III. 7. Confiance. I. 371. Aimable. I. 384. Charitable. I. 407. Dévoué. II. 148. Généreux. II. 442. Amour et confiance. II. 140. Emblèmes. II. 143. Sanctuaire.

III. 106. Modèle de renoncement.
II. 146. Obéissant. II. 168. Hum-
ble. II. 266. III. 425. Détaché. II.
360. Pur. II. 390. Priant. III. 208.
Aimant la croix. III. 303.

SAGESSE. Don. II. 76.

SAINTETÉ. Vraie. II. 42. 159.
Edifice. III. 78. Motifs. II. 45. Dés-
sir. II. 239. III. 73.

SATAN. Sa puissance, ses ruses.
II. 184.

SCIENCE. Don. II. 70.

SÉPULCRE. De Jésus. I. 229. 271.

SERVICE. De Dieu. I. 360. Bon-
heur. I. 471. II. 201.

SILENCE. III. 185.

SIMON et JUDE, Apôtres. Fidélité.
III. 197.

SIMPLICITÉ. Chrétienne. II. 231.

SOLITUDE. Intérieure. Voyez VIE
INTÉRIURE.

SOUFFRANCES. Leur prix. I. 121.
III. 320. Leur utilité. III. 320.

Voyez PATIENCE, CROIX.

STANISLAS (Saint) Kostka. Géné-
rosité, fidélité. III. 250.

SULPICE (Saint). I. 432.

T

TEMPS. Prix. L'employer. I. 127.
357. Racheter. III. 297.

TENTATIONS. Epreuve. I. 118.
Utilité, remèdes. I. 118. De Jésus.
I. 115.

THÉRÈSE (Sainte). Dévotion au
saint Sacrement. III. 408. Espé-
rance. III. 411. Amour divin. III.

414. Humilité. III. 406. Dévotion à
Marie et à Joseph. III. 416. Fa-
veurs. II. 346. Oraison, confiance.
III. 156. Mort. III. 419.

THOMAS (Saint), Apôtre. Vie,
mort. III. 374. D'Aquin. Science.
Sainteté. I. 389.

TRIÈDEUR. I. 345.

TRAVAIL. L'aimer. I. 91.

TRINITÉ (Sainte). Mystère II.
106. 450. 453.

TRISTESSE. Mauvaise. I. 257.
Bonne. I. 259. Voyez CONTRITION,
COMPOCTION.

TROUBLE. De l'âme. I. 262.

U

URSULE (Sainte). Virginité. III.
172.

V

VIE. Brièveté. I. 124. Religieuse.
Voyez RELIGIEUX. Intérieure. III.
131. 142. 145. 169. 436.

VINCENT (Saint) de Paul. Charité.
II. 225.

VŒUX. De baptême. I. 36. II.
212. De religion. II. 212. III. 188.

VOLONTÉ. Propre. II. 187. 190.
De Dieu. Conformité. I. 348. 351.
II. 171. 176. 179. 471.

Z

ZELE. Du salut des âmes. I. 453.
III. 15



MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

composées d'après les écrits de saint Alphonse de Liguori, docteur de l'Eglise, à l'usage des communautés religieuses, des ecclésiastiques, et de toutes les âmes qui tendent à la perfection.

3 vol. in-12 d'environ 520 p. chacun. Cinquième édition.

« Membre de la Congrégation du très saint Rédempteur, l'auteur de ce livre s'est inspiré des Ecrits si substantiels du saint Fondateur de son Ordre. C'est l'âme de saint Alphonse, en effet, qui respire dans ces pages; son souffle les anime; c'est bien là son esprit, et on le reconnaît sans peine à la solidité de la doctrine, comme à cet amour saintement passionné de la prière, dont il fait toujours et si naturellement sortir l'expression brûlante ou l'effusion suave des considérations mêmes qu'il soumet à l'esprit du lecteur. Partout c'est une parole vive, imagée, pénétrante, telle qu'elle doit sortir de la bouche ou de la plume d'un Docteur de l'Eglise, du cœur embrasé d'un Apôtre, c'est-à-dire toute débordante d'ardeur, de lumière et d'onction. *Lucet et ardet.*

» Il serait difficile, croyons-nous, de présenter, dans un cadre restreint, plus de choses en moins de mots, et sous une forme plus heureuse. — Plan général bien conçu; — richesse et variété des matières, — aperçus souvent neufs et d'une piquante originalité, — enfin, style clair et facile, plein de couleur et de mouvement, semé des plus beaux textes de l'Ecriture, des plus saillantes maximes comme des plus heureux traits de la vie des Saints: — tels sont, dans notre humble et modeste appréciation, les caractères propres qui distinguent essentiellement cet utile Recueil. — On peut citer des livres de méditations d'un mérite incontestable et reconnu, et dont le style est plus élevé; on n'en citera point dont le langage vif et populaire soit d'une doctrine plus sûre, d'une correction plus parfaite, d'un intérêt plus soutenu, et d'une plus élégante simplicité. C'est, en un mot, l'exercice de l'Oraison mis à la portée de tous, ou la Méditation rendue attrayante et facile par une méthode courte, simple et pratique. — Par la lecture réfléchie de ce clair et rapide exposé des principes et des règles, des devoirs et des pratiques de la piété chré-

tienne, les plus simples comme les plus instruits sont amenés à méditer fructueusement. — A tous ceux qui, par devoir ou par état, sont appelés à parler aux âmes de leurs intérêts spirituels, il y a lieu de signaler les importantes ressources que cet Ouvrage leur offre. Ils y trouveront non seulement un excellent manuel d'oraison, mais un précieux répertoire, une vraie mine d'or prêtant à une exploitation aussi facile que féconde. Le zèle apostolique, moyennant quelque travail, peut y puiser à pleines mains *ad ministerium verbi et ad opus evangelistæ.* »

L'ABBÉ G.....,

Directeur d'une Communauté religieuse
et ancien Professeur.

L'ÂME SANCTIFIÉE

PAR LA MÉDITATION QUOTIDIENNE

*ouvrage composé d'après la doctrine de S. Alphonse de Liguori,
à l'usage de toutes les âmes qui tendent à la perfection.*

1 vol. in-12 d'environ 500 p.

Ce livre renferme, en un volume, des Méditations pour toute l'année, à l'usage des personnes qui n'ont que dix minutes, un quart d'heure à employer à l'exercice de l'oraison. On peut lui appliquer les éloges donnés plus haut aux trois volumes des Méditations.

MERVEILLES DE LA GRÂCE SANCTIFIANTE

1 vol. in-18 de 504 p.

On lit dans *la Semaine Religieuse de Tournai* : Ce livre a pour but de faire connaître les beautés de la grâce, les charmes de la vie surnaturelle, afin d'éclairer les âmes pieuses sur les merveilles qui sont en elles, d'exciter ainsi leur ferveur et de ramener les pécheurs vers Dieu, au souvenir des douceurs de la maison paternelle... L'auteur traite successivement de la *grâce de la création*, de la *grâce de la Rédemption*, de la *grâce sanctifiante*, des *privileges* qui l'accompagnent et des *conséquences* qu'elle entraîne; vient ensuite un chapitre où sont développées

les *conséquences pratiques* de tout l'ouvrage. C'est un solide et intéressant travail : lisez. par exemple, au chapitre premier, la délicieuse peinture de la beauté de l'âme humaine au sortir des mains du Créateur. L'homme s'éveille à l'existence, revêtu d'innocence et de grâce, honoré de la double fonction de Roi-Pontife : s'il regarde vers le ciel, il est le Pontife de toute la création ; s'il regarde vers la création, il en est le Roi au nom du Ciel. La chute originelle brise sur sa tête cette double couronne. La réparation de l'humanité par Jésus-Christ est le remède divin. Rien d'intéressant comme l'application détaillée de la parabole du Samaritain au Christ Rédempteur ; toutes sortes de points de vue nouveaux jaillissent aux yeux du lecteur ; la restauration de l'homme se fait par des degrés comparables à l'œuvre des six jours.

Nous pourrions analyser ainsi tous les chapitres successivement et toujours nous rencontrerions la même doctrine sûre, les mêmes applications neuves et saisissantes, la même onction qui va toujours croissant à mesure que l'auteur entre plus intimement dans le fond de son sujet. Il met à la portée de toutes les classes de lecteurs, dans un langage limpide et facile, onctueux et mesuré, les attrayantes peintures des joies de l'âme sanctifiée par la grâce. Soins particuliers de la divine Providence ; présence, grâces et consolations du Saint-Esprit ; lumières surnaturelles ; joies de la bonne conscience ; liberté sainte ; confiance en Dieu, paix intérieure ; succès de la prière ; assistance dans les tribulations ; soins temporels ; mort douce et heureuse. Tous ces privilèges sont les suites de l'adoption divine et comme le dessert céleste de l'heureux banquet de la grâce sanctifiante.

Ces considérations sont proposées dans le livre du P. Bronchain avec une tendance pratique fortement accentuée. Comme son illustre Père saint Alphonse, l'auteur force pour ainsi dire le lecteur à prier en lisant : il lui met la prière sous les yeux et sur les lèvres. Des exemples bien choisis viennent fortifier la doctrine, empruntée aux enseignements de saint Thomas d'Aquin sur la grâce.

Nous croyons devoir prévenir les âmes pieuses qui aborderont ce livre, de ne pas se laisser arrêter dès le début par l'aspect quelque peu philosophique et dogmatique des premiers chapitres. Une entrée en matière de cette nature est souvent nécessaire pour traiter complètement un sujet. Que le lecteur s'engage sans crainte à sa suite dans les droits sentiers de ses déductions spirituelles ; il trouvera sans effort des lumières précieuses sur un sujet qui nous intéresse tous au plus haut point.

LES ENSEIGNEMENTS DU CHEMIN DE LA CROIX

*Trente et une méthodes pour parcourir avec fruit les stations
de la voie douloureuse.*

Vol. gr. in-32 de 544 p. avec grav. Quatrième édition.

Ce livre eut un grand succès dès son début. Voici ce qu'en dirent alors plusieurs journaux très accrédités :

« Nous ne saurions assez recommander aux âmes chrétiennes la méditation de ce livre; jamais elles ne l'emploieront sans fruit. Le fond est riche de pensées, et la forme a le mérite de peindre sans éblouir. Solidité, simplicité, onction, voilà trois qualités que doit avoir tout livre destiné à élever les âmes à Dieu. Celui que nous annonçons réunit ces caractères; et, nous en sommes persuadé, il produira un grand bien parmi les fidèles. »

L'ÉCOLE DE LA VOIE DOULOUREUSE

ou l'âme méditant les vérités du salut sur le chemin du calvaire.

Gr. in-32. Deuxième édition.

C'est un extrait du précédent. Il en mérite les éloges, et comprend onze exercices choisis.

AU PIED DU CRUCIFIX

Lectures et Prières.

Gr. in-18 de 144 p. Deuxième édition.

Ce livre fait déjà les délices de beaucoup d'âmes pieuses. Les LECTURES, enrichies d'exemples, y traitent avec onction divers sujets bien propres à nourrir la piété, tels que ceux-ci : La dévotion au Crucifix, l'image du Crucifix, la voix du Crucifix, le livre du chrétien, le bouclier, le serpent d'airain, le fruit de vie, etc.

Les PRIÈRES, qu'on ne rencontre pour la plupart dans aucun autre livre, sont composées d'après les sentiments des Saints, ou

extraites de leurs écrits ; ce qui leur donne un cachet particulier d'onction et d'autorité. Ceux qui ont goûté la manne cachée dans ce modeste opuscule ne cessent d'en parler avec éloge, à cause du bien spirituel qu'ils en ont retiré.

LE PURGATOIRE ET LE CIEL

médités sur le chemin du calvaire.

Grand in-32 de 32 pages. Troisième édition.

Ces deux exercices du chemin de la croix sont destinés au soulagement des âmes du purgatoire, spécialement pour la fête et l'octave de la Toussaint, ainsi que la Commémoration des fidèles défunts. (Du 1^{er} au 9 novembre).

MERVEILLES DU T.-S. ROSAIRE

*Lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de prières
pour sanctifier le mois d'octobre.*

Vol. in-18 de 288 pages. Deuxième édition.

La vente si rapide de la première édition de ce livre (3000 ex. en six semaines), en fait suffisamment l'éloge. Néanmoins, pour que le lecteur l'apprécie mieux, nous ajoutons ce qui suit. Le but de ce charmant opuscule est de réveiller dans les cœurs, selon la pensée du Pape Léon XIII, la dévotion du très saint Rosaire ; de la faire aimer, pratiquer, et d'inspirer à tous la confiance qu'elle mérite. Après avoir lu ces pages si intéressantes, on ne peut résister au désir d'offrir chaque jour à Marie la couronne mystique du chapelet ; car l'auteur fait admirer partout l'immense pouvoir et l'inépuisable bonté de la Reine du Rosaire, pouvoir et bonté qu'il prouve par des exemples aussi frappants que bien choisis. On est ainsi entraîné peu à peu à prendre des sentiments de piété, de confiance, qui déterminent à cultiver, toute la vie, une dévotion si belle, si solide et si efficace.

Ce livre si attrayant est composé de trente et une lectures d'une piété onctueuse, enrichies d'exemples et suivies de prières, celles-ci tirées pour la plupart des écrits substantiels et suaves des saints Pères. On y traite successivement de l'origine historique, de

l'excellence, des trois ormes du Rosaire, des Saints qui l'ont aimé et mis en honneur; de ses rapports avec les autres dévotions, etc., etc.

Suit un recueil de prières très variées, peu connues et adaptées aux exercices recommandés par l'Eglise : la sainte Messe, la Confession, la Communion, la Visite au saint Sacrement et à la sainte Vierge.

Plusieurs tables de matières rendent ce livre accessible à tous et approprié à toutes les exigences. Le livre du R. P. Bronchain est un beau monument élevé en l'honneur de la Reine du très saint Rosaire; il fera les délices des fidèles pendant le mois d'octobre.

La modicité du prix, l'exécution typographique, tout concourt à lui assurer un grand succès.

RICHESSSES DU T. S. ROSAIRE

*Lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de prières
pour sanctifier le mois de mai.*

Vol. in-18 de 324 p.

Depuis plusieurs années, le Souverain Pontife Léon XIII ne cesse d'encourager les évêques, les prêtres et les fidèles, à recourir, dans les circonstances présentes, à la Reine du Rosaire qui a sauvé tant de fois la chrétienté menacée par les hérétiques et les Turcs. A la fin d'Octobre 1886, il exprimait encore son désir de voir le Clergé romain continuer, pendant toute l'année, les exercices du mois du Rosaire.

Ils entrent donc dans les vues du Saint-Père, les ouvrages qui traitent de l'excellente dévotion apportée du ciel par Marie au glorieux patriarche saint Dominique. Le livre que nous offrons aujourd'hui au public est comme la suite d'un Opuscule qui a paru en Septembre dernier sous le titre de *Merveilles du Rosaire*, et a obtenu un succès remarquable. Il contient d'intéressantes et pieuses lectures, enrichies d'exemples et suivies de prières, pour sanctifier le MOIS DE MAI, et réveiller dans les âmes la dévotion du chapelet et l'amour des mystères qu'il rappelle. L'auteur n'y a rien épargné pour instruire, édifier, porter au bien et inspirer à tous la confiance en Marie, Dispensatrice des grâces. La doctrine en est puisée aux meilleures sources; les exemples en sont neufs et capables d'exciter l'intérêt; les prières, composées pour la plupart par des Saints, sont adaptées aux pratiques ordinaires

des fidèles. Le tout est rendu clair, facile à comprendre, par un style simple, par la division de la matière en trente et un jours, et par diverses tables, au moyen desquelles il sera aisé de retrouver dans le volume les pensées, les traits et les prières que l'on veut relire encore, après les avoir lus une première, une seconde fois.

La modicité du prix, l'exécution typographique, tout concourt à assurer à ce livre un grand succès, surtout parmi les fidèles qui méditeront sérieusement cette parole de Léon XIII, Vicaire de Jésus-Christ : « Il est dans les desseins de la Providence, que les nations chrétiennes s'attachent de plus en plus à l'habitude du Rosaire. » (Encycl. du 1^{er} Septembre 1883.)



OEUVRES COMPLÈTES ASCÉTIQUES

DE S. ALPHONSE DE LIGUORI

Traduction du R. P. DUJARDIN de la Congrégation du Très Saint
Rédempteur. 18 vol. in-12.

I. Préparation à la mort. Considérations sur les vérités éternelles. Règlement de vie.

II. Voie du salut et de la perfection. Méditations. Réflexions pieuses. Traités spirituels.

III. Grands Moyens de salut et de perfection. La Prière. L'oraison mentale et la Retraite. Le Choix d'un état et la Vocation.

IV-V-VI. Amour des âmes. 1. Incarnation, Naissance et Enfance de Jésus-Christ. — 2. Passion et Mort de Jésus-Christ. — 3. Sacrifice, Sacrement, et Cœur de Jésus-Christ. — Pratique de l'Amour envers Jésus-Christ. — Neuvaine du Saint-Esprit. 3 vol.

VII-VIII. Gloires de Marie. 1. Explication du *Salve Regina*. Discours sur les Fêtes de Marie. — 2. Ses Douleurs. Ses Vertus. Pratiques. Exemples. Réponses aux critiques. — Dévotion aux saints Anges. Dévotion à saint Joseph. Neuvaine de sainte Thérèse. Neuvaine des Trépassés. 2 vol.

IX. Victoires des Martyrs, ou Vies des plus célèbres Martyrs de l'Eglise.

X-XI. La véritable Epouse de Jésus-Christ. — Appendice et opuscules divers. Lettres spirituelles. 2 vol.

XII. Congrégation du Très Saint Rédempteur. Règles. Avis et Instructions. Lettres et Circulaires. Vies du P. Sarnelli, du P. Caffaro, et du Fr. Vit Curzio.

XIII. Dignité et Devoirs du Prêtre. (*Selva*). Recueil de matériaux pour les retraites ecclésiastiques. Règlement de vie, etc.

XIV. La sainte Messe. Sacrifice de Jésus-Christ. Cérémonies de la Messe. Préparations et Actions de grâces. La Messe et l'Office à la hâte.

XV. L'Office divin. Traduction des Psaumes et des Cantiques.

XVI. La Prédication. Exercices de Mission. Avis divers. Instruction sur le Décalogue et sur les Sacrements.

XVII. Sermons abrégés pour tous les Dimanches.

XVIII. Opuscules divers. Onze Sermons ou Discours. Réflexions utiles aux Evêques. Séminaires. Ordonnances. Lettres. La Fidélité des sujets. — TABLES GÉNÉRALES.

(Chaque ouvrage des Œuvres complètes peut être demandé séparément).

OUVRAGES DÉTACHÉS

DES ŒUVRES ASCÉTIQUES DE S. ALPHONSE DE LIGUORI,

Editions de propagande.

Gloires de Marie. Traduction abrégée à l'usage de tous les fidèles.

— XII-354 pages, format in-18.

Visites au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge, Traits de feu, Chemin de la Croix, Maximes éternelles, Règlement de vie, Protestation pour la bonne mort, Signes certains de l'Amour divin, une Lettre, et trois Cantiques. — Gros caractères. VIII-452 pages gr. in-18 avec la Messe.

Les mêmes **Visites**, etc. — VIII-498 pages grand in-32.

Les mêmes **Visites**, etc. — 276 pages, format in-48.

Préparation à la Mort ou Considérations sur les Vérités éternelles. — VIII-704 pages.

Noël, ou Dieu fait enfant pour l'amour des hommes : onze Discours, vingt-neuf Méditations, cinq Cantiques, Indulgences attachées aux exercices de piété en l'honneur de Jésus Enfant. — XII-460 pages grand in-32.

Réflexions et Affections sur la Passion de Jésus-Christ et sur les Sept Douleurs de Marie, De l'Assistance à la Messe, Exercice pieux pour faire une bonne Confession, Actes pour la Communion, Aspirations d'amour à Jésus, Prières à Marie pour tous les jours de la semaine. — VIII-520 pages gr. in-32.

La Passion du Sauveur, ou Simple Exposé des circonstances de la Passion d'après les Saints Evangiles, et Considérations sur la Passion, Exercices de piété avec Indulgences. — VIII-472 p. gr. in-32.

Pratique de l'Amour envers Jésus-Christ, pour les âmes qui désirent assurer leur salut et tendre à la perfection. — VIII-468 pages gr. in-32.

Voie de l'Amour divin : Réflexions pieuses sur divers points de spiritualité, Traités de l'Amour divin, de la Conformité à la volonté de Dieu, de la Manière de converser continuellement avec Dieu, et des Peines intérieures, plus quatre Cantiques. — VIII-504 pages grand in-32.

Voie du Saint : Méditations qu'on peut faire en tout temps, Petits Traités de la Passion et de la Prière, Règlement de vie abrégé, Maximes spirituelles, Protestation pour la bonne mort, et quatre Cantiques. — VIII-456 p. gr. in-32.

Méditations pour les Fêtes : Avent, Noël, Epiphanie, Carême, Pâques, Pentecôte, Saint-Sacrement, Sacré-Cœur ; Fêtes de la sainte Vierge, des saints Anges, de saint Joseph, de saint François de Sales, de sainte Thérèse. — VIII-544 p. gr. in-32.

Du grand Moyen de la Prière pour obtenir le salut et toutes les grâces. — VIII-440 p. gr. in-32.

Du grand Moyen de la Prière pour obtenir le salut et toutes les grâces. Traduction abrégée à l'usage de tous les fidèles. — VIII-188 p., format grand in-32.

Instruction sur le Décalogue et sur les Sacrements. — VIII-460 p. gr. in-32.

De l'oraison mentale et de la retraite. VIII-264 p. in-32.

Avis à la Jeunesse chrétienne sur le Choix d'un état et sur la Vocation : Avis sur la Vocation religieuse, Considérations pour les personnes appelées à l'état religieux, Discours aux jeunes personnes, De la Vocation au Sacerdoce, Moyens pour connaître la vocation divine. — VIII-318 p. gr. in-32.

Dévotion à saint Joseph : Exhortation, huit Méditations, Sermon et Cantique : Prières indulgenciées, Association, Prières diverses. — XIV-146 p. gr. in-32.

Neuvaine en l'honneur de sainte Thérèse : Petite Couronne, neuf Considérations, Méditation, Acte de Consécration, Cantique et Pratique de la perfection. — XII-164 p. gr. in-32.

Préparation à la Messe et Action de grâces pour les Prêtres. — 230 p. gr. in-32.

Vie de saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque de Sainte-Agathe, docteur de l'Eglise, fondateur de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, par le P. Henri SAINTRAIN de la même Congrégation. Troisième édition, 478 pages, format in-12.

L'Âme sanctifiée par la Méditation quotidienne, ouvrage composé d'après la doctrine spirituelle de saint Alphonse, à l'usage de toutes les âmes qui tendent à la perfection; par le P. BRONCHAIN, rédemptoriste. 528 pages, format in-12.

La Communion fervente ou Entretiens pour la sainte Communion, tirés des Œuvres de saint Alphonse; par le P. Clément MARC, rédemptoriste. 286 pages, format in-32.

Une heure d'Adoration chaque jour devant le très saint Sacrement, d'après saint Alphonse; par un Père Rédemptoriste, 108 pages, format in-18.

OUVRAGES COMPOSÉS

D'APRÈS LES ÉCRITS DE S. ALPHONSE DE LIGUORI

Par le R. P. SAINT OMER de la Congrégation du Très Saint Rédempteur.

Pratique de la Perfection, mise à la portée des fidèles de toutes conditions, d'après saint Alphonse. Deux volumes in-18 de 462-484 p. Septième édition.

Les plus belles Prières de saint Alphonse, formant un Manuel de 756 pages in-18. Quarante-deuxième édition. En reliure percaline, tranche rouge.

Cet ouvrage se vend en toutes reliures.

Le grand Manuel des Prières de saint Alphonse de Liguori, mises dans un ordre méthodique. In-18 de 704 pages. En reliure percaline, tranche rouge. Ouvrage destiné aux personnes qui ont la vue fatiguée.

Cet ouvrage se vend en toutes reliures.

Prières choisies de saint Alphonse, formant un petit Manuel complet de 456 pages in-32. Seizième édition. En reliure percaline anglaise, tranche rouge.

Cet ouvrage se vend en toutes reliures.

Le Sacré-Cœur de Jésus, d'après saint Alphonse. Soixante-sixième édition. In-32 de xvi-576 pages.

Le très saint Cœur de Marie, d'après saint Alphonse. Douzième édition. In-32 de 576 pages.

De la salutaire Pratique d'entendre la Messe tous les jours. In-32 de 64 pages. Vingt-sixième édition.

L'Enfant de Marie, d'après saint Alphonse. In-32 de 64 pages. Sixième édition.

Les Clefs du Paradis ou la Confession bien faite. In-32 de 272 pages. Quatrième édition.

Des salutaires Effets de la Confession fréquente. In-32 de 32 pages. Quatorzième édition.

Souvenir de ma première Communion. Petit Manuel de Prières extrait des Œuvres de saint Alphonse de Liguori. In-32 de 272 pages. Reliure anglaise gaufrée, tranche dorée..

OEUVRES COMPLÈTES DOGMATIQUES

DE S. ALPHONSE DE LIGUORI

Traduction du R. P. JACQUES de la Congrégation du Très Saint
Rédempteur. 9 vol. in-12.

I-II. Vérité de la Foi. 1. De Dieu et de la Révélation contre les Matérialistes et les Déistes. — Dissertation contre les Matérialistes et les Déistes. — Réflexions sur la vérité de la révélation divine. — 2. De la vraie Eglise contre les sectaires. Evidance de la Foi catholique. 2 volumes.

III-IV-V. Triomphe de l'Eglise, ou Histoire et Réfutation des hérésies. 3 volumes.

VI-VII. Défense des Dogmes catholiques définis par le Concile de Trente, ou Traités dogmatiques contre les prétendus réformés. Dissertation sur l'Immaculée-Conception. 2 volumes.

VIII. Conduite admirable de la divine Providence dans l'œuvre du salut de l'homme. Dissertations dogmatiques et morales sur les Fins dernières. De l'Espérance chrétienne.

IX. Défense du pouvoir suprême des Souverains Pontifes. Dissertation sur l'autorité du Pontife Romain. — Dissertation sur les livres défendus. — Règles à observer dans l'emploi des décrets pontificaux. — Tables générales.

(Chaque ouvrage des Œuvres Complètes peut être demandé séparément.)

OUVRAGES DÉTACHÉS

DES OUVRAGES DOGMATIQUES DE S. ALPHONSE.

Du Pape et du Concile, ou Doctrine complète de saint Alphonse de Liguori sur ce double sujet. Fort vol. in-8 de 700 pages.

Evidance de la Foi catholique démontrée par ses signes de crédibilité. In-12, 154 pages.

Trois Réflexions sur la révélation divine. In-12, 68 p.

Matérialistes et Déistes. In-12, 96 pages.

Conduite admirable de la divine Providence dans l'œuvre du salut de l'homme. In-12, 240 pages.

Dissertations dogmatiques et morales sur les Fins dernières. In-12, 250 pages.

Défense du pouvoir suprême du Souverain Pontife contre Justin Fébronius. In-12, XII-272 pages.

Dissertation sur l'autorité du Pontife Romain. In-12, VIII-102 pages.

Les mauvaises Lectures, ou Dissertation de saint Alphonse, mise en rapport avec l'état actuel de la législation ecclésiastique, In-12, XVI-148 pages.

Tournai, typ. Casterman.

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

OUVRAGES DU P. SAINT-OMER

Pratique de la Perfection, mise à la portée des Fidèles de toutes conditions, d'après saint Alphonse. Deux volumes in-18 de 450 pages. 7^e édition.

Les Plus Belles Prières de saint Alphonse, formant un Manuel de 756 p. in-18. 29^e édition.

Prières choisies de saint Alphonse, formant un petit Manuel complet de 456 p. in-32. 8^e édition.

Le Sacré-Cœur de Jésus d'après saint Alphonse. 56^e édition. In-32 de xvi-576 pages.

Le Très Saint Cœur de Marie d'après saint Alphonse. 12^e édition. In-32 de 576 pages.

Au Ciel! au Ciel! Encouragements aux personnes souffrantes d'après saint Alphonse. In-18 de 64 pages.

De la salutaire pratique d'entendre la Messe tous les jours. In-32 de 64 pages.

L'Enfant de Marie d'après saint Alphonse. In-32 de 64 pages.

Les Clefs du Paradis ou la Confession bien faite. In-32 de 272 pages.

Des salutaires effets de la Confession fréquente. In-32 de 32 pages.

Neuvaine très efficace à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. In-18 de 64 pages.

Le Grand Manuel des Prières de saint Alphonse de Liguori, mises dans un ordre méthodique. In-18 de 704 pages.

Souvenir de ma Première Communion. Petit Manuel de Prières extrait des Œuvres de saint Alphonse de Liguori. In-32 de 272 pages.